

TRANSFORMÉ
en
l'Image
de
JÉSUS-CHRIST

LE PLAN DE DIEU
POUR TRANSFORMER VOTRE VIE

JIM BERG

Texte original publié en anglais sous le titre *Changed into His image : God's plan for transforming your life* par Bob Jones University Press.
© 1999 Bob Jones University Press
Tous droits réservés.

Édition française : Éditions Ékklesia
© 2012 Hope & Help Ministries, LLC (Jim Berg)
ISBN 978-1-4457-5181-8
Imprint: Lulu.com
Réimpression 2024 — EBPA
Tous droits réservés pour tous les pays.

Les citations bibliques sont tirées de la Bible Segond révisée, Nouvelle Édition de Genève, 1979.

Dépôt légal – 3e trimestre 2012
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

Imprimé à Québec (Québec), Canada

Réimpression 2024 — EBPA



*À Kirsten, Angie et Michelle,
mes filles bien-aimées, en qui j'ai mis toute mon affection.*

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	vii
PRÉFACE	ix
REMERCIEMENTS	xiii
1 Comprendre le processus de la transformation biblique	1
I SE DÉPOUILLER DE LA CHAIR	27
2 Reconnaître le mal en nous	29
3 Préciser les convoitises qui nous sont propres	57
4 Prendre son rang	79
5 Faire mourir la chair	105
II RENOUVELER SON INTELLIGENCE	133
6 Être en contact avec la réalité	135
7 Devenir semblable à Christ	167
8 À la recherche de la sagesse	195
9 Marcher dans la sagesse	221
III REVÊTIR L'HOMME NOUVEAU	247
10 Être un modèle qui aime Dieu	249
11 Être un enseignant rempli de la Parole	271
12 La gouvernance axée sur le ministère	297
13 Œuvrer avec Dieu	325
ÉPILOGUE	347
ANNEXE A FEUILLES D'ÉTUDE REPRODUCTIBLES	351
Cinq énoncés significatifs / À vous de réfléchir	353
Devenir une personne selon le cœur de Dieu	355
Méditer les Écritures en suivant la C.A.R.T.E.	356

L'influence des attributs de Dieu sur les normes de conduite des chrétiens	358
Insensés de nature	359
L'amour divin vs l'amour égoïste	362
Évaluez votre témoignage	368
 ANNEXE B ARTICLES CONNEXES	 371
L'union avec Christ : la base de la sanctification	373
Principes élémentaires pour les chrétiens aux prises avec la colère	384
Principes élémentaires pour les chrétiens aux prises avec la dépression	392
Principes élémentaires pour les chrétiens qui souffrent	400
Principes élémentaires pour les chrétiens succombant aux pressions	408
Principes élémentaires pour les chrétiens aux prises avec l'inquiétude	416
 BIBLIOGRAPHIE	 425

AVANT-PROPOS

J'ai toujours aimé l'étude des grandes campagnes de la guerre de Sécession. Cependant, malgré la lecture de plusieurs livres au sujet de la bataille de Gettysburg, celle-ci demeurerait un mystère pour moi. Je ne la compris que lors de ma visite au centre d'information situé sur le site des affrontements, lorsque je fus assis dans les gradins surplombant une carte des combats de neuf mètres carrés. Je voulais en trouver le concepteur, lui serrer la main et le remercier du fond de mon cœur de m'avoir permis de voir la vue d'ensemble.

Selon moi, *Transformé en l'image de Jésus-Christ* est comme cette carte à grande échelle; seulement les enjeux sont beaucoup plus grands que n'importe quelle bataille de la guerre de Sécession. Comprendre un conflit d'antan est une chose, cependant, avoir une vue panoramique de ce que Dieu exige et veut pour ma vie chrétienne en est une autre. Comme vous le verrez en lisant cet ouvrage, Dieu a donné à Jim Berg l'habileté de présenter la vue d'ensemble. Ce livre offre un panorama de la vie chrétienne à partir du plus haut des promontoires.

Bob Jones University Press a permis, à titre gracieux, au camp chrétien The Wilds d'essayer ce livre auprès de 250 moniteurs et membres du personnel d'été au cours d'une prépublication. Ce n'était pas rare d'entendre un préposé dire que le livre avait transformé sa vie. J'ai utilisé son message pour former de jeunes croyants, instruire de nouveaux mariés, encourager de nouveaux parents, aider des parents dont le cœur était brisé par des enfants en déroute et même pour expliquer à un adolescent comment avoir un culte personnel! Comment ce livre peut-il avoir une portée aussi vaste? Parce qu'il traite avant tout de connaître et d'aimer Dieu, les fondements mêmes de la vie chrétienne.

Cela fait plus de dix ans que ma famille et moi sommes sous le ministère de Jim. Il est mon pair, mais il est aussi mon ami et mon mentor. La loyauté de sa famille et leur amour envers Dieu et les uns pour les autres sont rafraîchissants à voir. La déclaration de leur mission familiale que vous lirez dans la préface est du vécu pour eux, fait qui ajoute à la

crédibilité de ce volume. Ils ont su traduire une théologie solidement ancrée dans la Bible en réalité pratique dans leur quotidien. Bien que ce livre ait été écrit pour ses trois filles, Jim nous invite à nous joindre à elles pour apprendre comment être *Transformé en l'image de Jésus-Christ*. En vérité, vous y trouverez *Le plan divin pour votre vie*.

Ken Collier

Directeur du camp chrétien The Wilds

Brevard, Caroline du Nord

PRÉFACE

En août 1996, j'ai présenté l'ébauche de cet ouvrage à mes trois filles, accompagnée d'une lettre leur expliquant le dessein de sa rédaction. À l'occasion, je leur ai écrit des « lettres de papa » où je détaillais des vérités bibliques, désireux de m'assurer qu'elles les aient comprises. Je me suis vite rendu compte qu'il y avait *beaucoup* de vérités que je ne voulais pas qu'elles oublient de sitôt. Vérités qu'elles avaient entendues à répétition à la maison et au cours de leur enfance, tandis qu'elles grandissaient sur le campus de l'Université Bob Jones. Pour que mon lecteur puisse saisir toute la passion que j'apportais à ce projet, j'ai cité ci-après, avec la permission de mes filles, une portion de la lettre qui accompagnait leur exemplaire de l'ébauche de ce livre.

Chères Kirsten, Angie et Michelle,

Ces chapitres représentent la plus longue « lettre de papa » que vous ayez reçue jusqu'à maintenant, et en toute probabilité, la plus importante. En décembre 1993, tous ensemble, nous avons élaboré une mission familiale dont Dieu s'est servi pour imprimer une direction à notre famille. Je veux la reproduire ci-dessous afin que vous puissiez voir comment les chapitres qui suivent s'inscrivent dans la vue d'ensemble.

Notre mission en tant que famille

De connaître passionnément notre Dieu,
De L'aimer et de Lui plaire
En vivant en harmonie les uns avec les autres,
En se servant les uns les autres en toute humilité,
En croissant ensemble vers la sainteté,
Et en aidant autrui avec joie;
Ce faisant, fournir, en tant que famille,
Une « représentation vivante »
De conformité à Jésus-Christ
Pour la génération qui nous entoure
Et pour nos enfants
Au cours des générations à venir.

Depuis que nous avons établi cette charte, j'ai eu le fardeau de m'assurer que vous aviez en main les informations sur la vie chrétienne dont vous auriez besoin pour que notre famille soit bel et bien une « représentation vivante » de conformité à Jésus-Christ. Ce volume est un moyen pour atteindre ce but. Il est écrit de telle sorte que les gens qui ne font pas partie de notre famille puissent en profiter, mais je veux que vous sachiez que je l'ai écrit pour vous. Si personne d'autre ne le lisait, j'aurais quand même accompli mon but premier en le plaçant entre vos mains.

Je vous ai déjà dit que votre mère et moi ne pourrions probablement pas vous laisser un héritage ici-bas. Par contre, si nous vous transmettons une passion pour Dieu, nous vous aurons donné quelque chose de plus grand que de l'argent, de l'or ou des pierres précieuses, et qui satisfait bien plus qu'aucune expérience humaine (Proverbes 3.13-15). Votre mère et moi pouvons dire en toute honnêteté que « [nous n'avons] pas de plus grande joie que d'apprendre que [nos] enfants marchent dans la vérité » (3 Jean 4). Notre prière est que « Nos filles [soient] comme les colonnes sculptées qui font l'ornement des palais » (Psaume 144.12).

Puisse Dieu utiliser tout ce matériel pour vous attirer vers un plus grand amour et une plus grande dévotion envers notre incomparable Sauveur, Jésus-Christ. Vous êtes vraiment nos filles bien-aimées en qui nous avons mis toute notre affection.

*Je vous aime,
Papa*

Les deux années qui se sont écoulées au cours de la rédaction de ce livre ont été, du côté spirituel, deux des plus rafraîchissantes de toute ma vie. L'élaboration de cet ouvrage m'a forcé à purger ma manière de voir la vie chrétienne de son chaume¹ et m'a poussé à ne porter attention qu'aux bases élémentaires d'une vie vécue avec Dieu. En épluchant les notes de messages que j'ai prêchés ou de cours que j'ai donnés, j'ai été contraint de me poser les questions suivantes : Est-ce que je vois ces informations comme essentielles pour mes filles dans leur poursuite de Dieu et de la sainteté ou sont-elles marginales ? Est-ce que cette idée ou cette pensée est indispensable à leur marche dans l'Esprit ou est-ce

1 L'image est tirée de 1 Corinthiens 3.12.

un à-côté? Puis, question encore plus importante, est-ce que tout ceci va exciter en elles une soif de Dieu, aiguïser leur faim pour sa Parole et attiser un désir de bien le représenter en tant que sel de la terre?

Ainsi, ce volume se veut une sorte de brochure touristique pour elles, les incitant à la communion avec Dieu et à la contemplation des panoramas sublimes de la gloire de Dieu en Jésus-Christ. De plus, il se veut une carte routière de la croissance spirituelle, leur montrant le chemin à suivre pour jouir d'une telle relation avec Dieu. Puisqu'on ne saurait parler de « vue d'ensemble concise » sans commettre d'oxymore, disons que ce livre tente de leur présenter par écrit une vue d'ensemble biblique du monde. C'est un projet ambitieux, d'où le nombre de pages de ce volume.

En outre, veuillez ne pas oublier que les illustrations que vous allez découvrir au fil des pages ont été grandement changées « pour protéger les coupables ». Les noms et les détails ont été modifiés de telle sorte qu'aucun récit n'évoque la situation de l'une de mes connaissances. Quoique je ne veuille dévoiler l'identité de qui que ce soit, j'espère que chacun de nous se reconnaîtra souvent dans les différents scénarios, afin que les vérités bibliques présentées soient mieux comprises et mises en application.

Bien que mes filles constituent le public cible de cet ouvrage, je prie que vous puissiez aussi avoir une plus grande passion pour notre Dieu et que par la puissance du Saint-Esprit, vous puissiez exercer une pieuse influence sur notre ère qui s'assombrit et qui précède le retour imminent de notre bienheureux Seigneur. Nous nous tiendrons devant Lui très bientôt! D'ici là, il y a beaucoup à faire en nous et par nous.

REMERCIEMENTS

Je serais négligent si je ne rendais pas l'honneur à qui il est dû (Romains 13.7). Ce projet n'est pas une initiative individuelle. Je suis redevable à Mme Gail Yost et à M. Guenter Salter, Ph. D. qui ont lu mon premier manuscrit, bien imparfait, et qui m'ont fourni des éclaircissements nécessaires au cours des premières étapes de ce projet. Je suis aussi particulièrement reconnaissant à ceux qui ont lu le manuscrit final et qui ont apporté des critiques utiles : MM. Michael Barrett, Steve Hankins, Randy Leedy, Greg Mazak, et Ted Harris, Ph.D. Bien d'autres amis pasteurs (trop nombreux pour les mentionner tous) ont lu le manuscrit à différentes étapes et ont fait d'utiles suggestions accompagnées de précieux encouragements.

Rebecca Moore, qui a initialement édité le manuscrit de façon à ce qu'il soit soumis à des essais sur le terrain au sein de petits groupes d'étude et de situations de cure d'âme chrétien individuel, et Elisabeth Berg, ma belle-sœur, membre de l'équipe rédactionnelle de Bob Jones University Press, ont fait des miracles concernant la grammaire, et ce, pour chaque nouvelle ébauche du livre. Elles ont mon admiration la plus profonde et mes remerciements les plus sincères pour leur maîtrise dans leur domaine respectif et pour avoir pris ce projet à cœur.

Merci aussi à toute l'équipe de BJU Press, qui a contribué à la production de ce livre, et à la faculté du séminaire de Bob Jones University, que Dieu a utilisée pour m'inculquer une foi inébranlable dans Sa Parole. La passion pour l'Éternel qui animait mes professeurs tandis qu'ils se tenaient devant moi en classe m'a incité à aimer le Seigneur personnellement. Bien que cela remonte à plus de vingt ans, le feu que le Saint-Esprit a allumé dans mon cœur grâce à leur exemple et à leur instruction continue de brûler, et j'ai « pour eux beaucoup d'affection, à cause de leur œuvre » (1 Thessaloniens 5.13).

Enfin, je suis profondément reconnaissant pour ma femme, Patty. J'ai observé sa quête du Tout-Puissant au cours des vingt-cinq années de notre mariage. Son amour pour son Sauveur, sa confiance dans son

Dieu, et sa soif des Écritures ont fait ma joie continuelle. Elle a contribué à ce livre par sa *vie* même. Nos filles l'ont vue vivre ses thèmes. Elles « se lèvent, et la disent heureuse; son mari se lève, et lui donne des louanges » (Proverbes 31.28).

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.

Romains 12.2

Avez-vous déjà tenté d'aider une personne, sans vraiment savoir ce que vous faisiez, ni comment vous alliez vous y prendre? Avez-vous essayé de vous attaquer à un problème personnel complexe sans savoir par où commencer? Eh bien! Christophe Colomb a fait la même expérience lorsqu'il est parti à la recherche d'un passage en direction de l'Ouest et de l'Asie. Il n'avait pas de carte vraiment fiable ni de directives précises puisque le monde occidental d'alors ne croyait pas en une planète sphérique. Par conséquent, puisqu'il est parti à l'aveuglette, il est arrivé à une destination inconnue et, de ce fait, à son retour, ne put affirmer qu'il avait vraiment atteint l'objectif qu'il s'était fixé au départ.

Plutôt insouciant me direz-vous? Par malheur, beaucoup de chrétiens montent à bord du voyage de la vie sans se soucier des instruments de navigation que Dieu met à leur disposition. En effet, contrairement à celui de M. Colomb, le périple des croyants a été soigneusement planifié par le « Prince de leur salut¹ ».

Ainsi, observons dans les lignes qui suivent comment la Bible traite de la *sanctification* et quels sont les moyens que les Écritures nous donnent pour nous amener à celle-ci. Tout d'abord, l'Éternel utilise le terme « sanctification » pour décrire de quelle manière nous sommes « sanctifiés », c'est à dire rendus saints. La Bible enseigne qu'un individu devient chrétien lorsqu'il accepte Jésus-Christ comme

1 Hébreux 2.10.

substitut à la peine qu'il méritait en tant que pécheur, puis, que Dieu commence à opérer dans cette personne une métamorphose l'amenant progressivement à ressembler à Jésus, de sorte que cette transformation aura une incidence sur ses attitudes, ses ambitions ainsi que ses actions. Afin d'accomplir ce changement, le Seigneur pourra se servir de diverses choses dans nos vies comme les tentations, les épreuves, l'église locale, les amis chrétiens, sa Parole et le Saint-Esprit. C'est pourquoi la sanctification est progressive et la ressemblance à Jésus ne s'atteint pas du jour au lendemain. C'est plutôt un *développement graduel* que la Parole divine nomme « la croissance ». Or, dans ce livre, lorsque nous verrons différents aspects de la vie chrétienne, il ne faudra pas oublier que les termes tels que : **grandir dans le Seigneur, devenir comme Jésus** ou **transformation biblique** désignent les enseignements des Écritures au sujet de la sanctification progressive.

En somme, cette réflexion sur la croissance vers la ressemblance à Christ vous aidera à affronter les eaux tumultueuses de la vie. Un capitaine qui connaît les rudiments de la navigation saura progresser, quels que soient les courants maritimes ou la direction du vent. De même, si vous comprenez les principes de base de la sanctification, vous pourrez croître spirituellement, quels que soient les défis auxquels vous êtes actuellement confrontés. De plus, vous allez pouvoir aider d'autres chrétiens à grandir dans le Seigneur.

TRANSFORMER OUI, MAIS PAS N'IMPORTE COMMENT!

Même si le titre de l'ouvrage renvoie à la *transformation*, pour le chrétien, il ne s'agit pas de n'importe quel changement. Jugez-en par ces quelques exemples :

- La seule raison pour laquelle cet adolescent gâté décide de ne plus bouder (changement souhaitable), c'est que ses parents ont promis de lui payer une voiture. (*Motivation illicite*)
- La seule raison pour laquelle cette femme sort de sa déprime (changement souhaitable), c'est que son mari alcoolique a consenti au divorce. (*Motivation illicite*)

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

- La seule raison pour laquelle cette étudiante devient aimable en classe (changement souhaitable), c'est qu'elle a trouvé un petit ami et que cette euphorie lui fait voir la vie en rose. (*Motivation illicite*)
- La seule raison pour laquelle cet ouvrier aigri arrête de contester les décisions de son contremaître (changement souhaitable), c'est que son supérieur a été muté. (*Motivation illicite*)

Comme vous pouvez le constater, nous devons préciser la sorte de changement souhaitée, ainsi que le motif qui le provoque. Comme nous le montrent ces divers exemples, le soulagement de symptômes relatifs à la colère, à la peur ou au découragement ne signifie pas forcément que le véritable problème ait été résolu.

La question soulevée n'est pas le fait de ne pas avoir de voiture, de vivre avec un mari alcoolique, de ne pas avoir de petit ami ou d'être sous la direction d'un contremaître qui manque de jugement; le véritable problème est beaucoup plus compliqué. Il nous rappelle ce principe tout à fait biblique : « Nos plus grands problèmes ne sont pas *autour* de nous; ils sont *en nous*². »

C'est pourquoi Jésus dit dans Marc 7.21 23 : « Car c'est du dedans, c'est *du cœur des hommes* que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les débauches, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises *sortent du dedans*, et souillent l'homme³. »

D'ailleurs, l'apôtre Jacques nous dit la même chose dans Jacques 4.1 : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles [ces problèmes visibles] parmi vous? N'est-ce pas de vos passions [vos désirs intérieurs] qui combattent dans vos membres⁴ ? »

2 Bob M. Wood, Bob Jones University. Employé avec la permission de l'auteur.

3 À moins d'avis contraire, les italiques sont de Jim Berg pour souligner une vérité.

4 N.d.T. Les crochets dans les citations indiquent l'ajout d'une précision de l'auteur.

Tout comme Adam a tenté de rendre Ève responsable de son geste alors que celle-ci accusait le serpent, l'homme cherche, depuis la chute dans le jardin d'Éden, à rejeter la responsabilité de ses difficultés sur les autres⁵. Cependant, la Parole de Dieu dit clairement que nos vrais problèmes ne sont pas le résultat de forces extérieures. Nous ne péchons pas à cause de pressions physiques, sociales, financières ou autres, nous péchons parce que chacun d'entre nous a un cœur fondamentalement pécheur.

Leçons tirées d'un sachet de thé

Illustrons ce principe biblique de la manière suivante : quand on met un sachet de thé dans une tasse en y ajoutant de l'eau chaude, l'eau active le thé dans le sachet et s'imprègne du goût de ce thé. L'eau chaude n'a pas *produit* la saveur, elle a simplement *mis en évidence* le goût déjà contenu dans le sachet⁶.

Si le sachet de thé représente le cœur humain et l'eau chaude, les diverses pressions de la vie – les circonstances défavorables, les tentations, les commandements qui nous demandent d'aimer Dieu et notre prochain – ces dernières ne font que révéler ce qui est déjà présent dans notre cœur. L'eau chaude ne produit pas la saveur du thé, c'est le contenu du sachet qui va en déterminer le goût. Si le goût ne nous plaît pas, il faut changer de sachet.

De même, nous ne pouvons rejeter sur les autres le blâme de nos propres défauts que nous mettons parfois en évidence quand nous sommes sous pression, que ce soit de l'amertume, de la colère, du désespoir, de la supercherie ou de la cruauté. Or, tout ce que font les contraintes de la vie, c'est de nous révéler que nous sommes encore bien loin de ressembler à Jésus.

Dans Actes 16.22-24, nous avons l'exemple de Paul et de Silas « dans l'eau chaude », à Philippes. À la suite de leur prédication, « la foule se souleva aussi contre eux, et les prêtres, ayant fait arracher leurs

5 Voir Genèse 3.12-13.

6 Les leçons tirées d'un sachet de thé ont été adaptées de J. Allen Peterson, *Your Reactions Are Showing*, Lincoln, Nebraska, Back to the Bible, 1967, p. 14-15.

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

vêtements, ordonnèrent qu'on les batte de verges. Après qu'on les eut chargés de coups, ils les jetèrent en prison, en recommandant au geôlier de les garder sûrement. Le geôlier, ayant reçu cet ordre, les jeta dans la prison intérieure, et leur mit les ceps aux pieds. »

On peut dire que « l'eau chaude » de la souffrance révéla la nature du cœur de ces deux hommes cette nuit-là. Nous lisons leur réaction au prochain verset : « Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient. » Alors que d'autres croyants auraient réagi contre ces mauvais traitements avec amertume et colère, avec découragement et désespoir, Paul et Silas y ont répondu par des louanges et des actions de grâce. Pourquoi cette différence ? Le cœur de ces deux hommes avait été transformé ; ils ressemblaient à Jésus, qui lui aussi a réagi ainsi devant la souffrance⁷.

Par conséquent, nous allons mettre en lumière une transformation, une métamorphose qui implique une lutte contre notre nature pécheresse. Comme nous allons le voir, nous n'avons pas la force en nous-mêmes d'effectuer ce changement. De plus, dans tout ce processus, nous devons garder en tête le dessein du Très-Haut pour notre vie, puisque, souvenons-nous en, il ne s'agit pas de n'importe quelle transformation, mais bien d'une transformation spirituelle.

L'OBJECTIF DE CETTE TRANSFORMATION

Un chrétien spirituellement mûr est le produit du processus de sanctification, car c'est un croyant qui ressemble de plus en plus à Jésus-Christ. Lors de son passage sur la terre, *Jésus-Christ a donné l'exemple d'un homme dirigé par le Saint-Esprit et en parfaite communion avec Dieu le Père*. Gardons en tête cette dernière déclaration, nous y reviendrons plus tard. Ainsi, selon l'apôtre Paul, le croyant est amené « à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4.13). Quand la nature divine se reflète parfaitement dans celle d'un homme, comme ce fut le cas de Jésus-Christ, il en résulte un *humble serviteur* du

7 Voir 1 Pierre 2.21-23.

Père. La maturité spirituelle est, dans son essence même, l'humilité de Christ, l'humilité d'un serviteur.

Veillez noter que les idées couramment répandues, mais vides de valeur, d'être bien dans sa peau, de développer sa **conscience morale**, de réussir sa vie ou tout simplement d'être heureux, sont complètement différentes de l'objectif biblique d'atteindre l'humilité caractéristique de Christ. Notre Seigneur n'est pas venu sur cette terre, n'a pas vécu une existence parfaite et n'est pas devenu la seule expiation acceptable pour les péchés du monde seulement pour que les enfants de Dieu soient bien dans leur peau, qu'ils puissent développer leur conscience morale ou encore qu'ils soient heureux. En fait, Il est mort pour nous racheter et nous délivrer du pouvoir d'un cœur rempli de péchés qui nous empêche d'être des serviteurs efficaces du Dieu vivant. Par contre, un authentique serviteur de Dieu plein d'humilité sera épanoui, aura une conscience morale sensible et jouira d'une communion avec le Très-Haut; cependant, ces choses sont le *fruit* de la piété chrétienne et n'en sont pas l'objectif primordial.

Le passage des Écritures qui décrit le mieux l'attitude de serviteur de Jésus-Christ se trouve dans Philippiens 2.1-11. B. B. Warfield, théologien éminent, écrit au sujet de ce passage :

Une vie d'abnégation est la vie la plus sublime qu'un homme puisse mener. Celui à qui nous avons juré obéissance en tant que Maître, que nous nous sommes engagés à imiter en suivant son Exemple, nous est présenté ici comme modèle suprême d'abnégation. « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ », plaide l'apôtre. Notons soigneusement qu'il ne s'agit pas ici du dénigrement de soi, mais d'altruisme. Si nous voulons suivre Jésus, nous devons, chacun de nous, rejeter l'orgueil et embrasser l'humilité, rejeter la bassesse d'esprit et embrasser l'humilité; nous devons, non pas nous dénigrer, mais nous oublier et considérer les intérêts des autres plutôt que les nôtres⁸.

8 B. B. Warfield, « Imitating the Incarnation », The Person and Work of Christ, Grand Rapids, Michigan, Baker Book House, 1950, p. 571.

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

C'est seulement lorsque le chrétien ressemble à un humble serviteur du Père qu'il ressemble à Jésus-Christ, de qui le Père céleste a dit : « Voici mon serviteur que j'ai choisi, Mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir » (Matthieu 12.18).

Nous aurons besoin de l'aide divine pour que notre nature pécheresse abandonne sa manière de vivre égocentrique et qu'elle arrive à faire preuve d'abnégation comme notre Seigneur l'a fait. On n'accomplit pas ce genre de projet tout seul. Donc, il nous faudra comprendre la Source d'une telle puissance de transformation. Laissez-moi illustrer cette puissance de la manière suivante :

La force du bulldozer

J'ai grandi sur la ferme de mon grand-père, dans le Dakota du Sud. Mon père était le mécanicien, responsable de toute la machinerie nécessaire à cette entreprise de mille deux cents hectares. Mon grand-père possédait plusieurs tracteurs, deux moissonneuses-batteuses et bien d'autres machines agricoles. Pour ma part, je préférais de loin le bulldozer jaune, un Caterpillar D6. Mon grand-père s'en servait pour déplacer des constructions de petite taille, pour creuser un réservoir d'eau sur notre propriété, pour pousser l'ensilage dans le silo-fosse ou pour retourner la terre à l'aide d'une charrue à huit disques⁹ dont les disques de quatre-vingts centimètres de diamètre pouvaient tracer des sillons de trente centimètres de profondeur sur un retour de prairie. Quand la besogne demandait beaucoup de force, le bulldozer faisait toujours l'affaire.

Bien que j'adorais monter sur le bulldozer, on ne me permettait pas d'y accompagner quelqu'un dans les champs à cause du danger que représentait un jeune garçon sur une telle machine. Cependant, mon père m'autorisait à y monter avec lui quand nous conduisions le bulldozer à l'atelier pour des réparations.

Parfois, il me laissait le « conduire ». Un garçon de huit ans qui conduit un bulldozer est un spectacle pour le moins intéressant! Il n'y a pas de volant sur un bulldozer. Il y a plutôt deux pédales de frein, une pour chaque pied. Entre les deux pédales, il y a deux leviers au plancher

9 Une charrue à huit disques peut labourer huit sillons à la fois.

d'environ quatre-vingt-dix centimètres. Pour virer à gauche, il faut débrayer l'arbre d'entraînement en tirant sur le levier de gauche, tout en appuyant sur la pédale de gauche. Ce mouvement bloque la chenille de gauche; la chenille de droite continue, faisant virer le bulldozer à gauche.

Pour moi, conduire le bulldozer signifiait que, pour tourner à gauche, il fallait que je me tienne debout entre les genoux de mon père, les deux pieds sur la pédale de gauche. En même temps, je devais tirer aussi loin en arrière que possible avec mes deux mains sur le levier de gauche pour pouvoir débrayer. Un bulldozer n'est qu'un énorme jouet pour un garçon de huit ans, mais pour un agriculteur occupé, il est d'une grande utilité.

Supposons que mon grand-père ait besoin de labourer un champ d'une trentaine d'hectares et qu'il veuille lui-même tirer sa charrue à disque d'un millier de kilos. Qu'arriverait-il? Il pourrait tout au plus, avec sa force, soulever l'attelage. Il ne pourrait même pas faire un mètre par sa propre force. Par contre, en démarrant le puissant moteur diesel du bulldozer, puis en y attelant la charrue à disques, il pourrait accéder à son champ. À la fin de la journée, il dirait : « J'ai labouré le champ. » Pour être encore plus précis, il ajouterait : « En fait, ce n'est pas moi, mais le bulldozer qui l'a fait pour moi. » Sans la machine, il lui serait impossible de bien labourer.

Tout comme mon grand-père ne pouvait labourer par ses propres forces, le chrétien ne peut ni plaire à Dieu ni le servir de ses propres forces. Le bulldozer donne au fermier la puissance nécessaire pour accomplir ses tâches dans le champ. De la même manière, le Saint-Esprit est la puissance divine qui produira tout ce que le croyant réalisera d'utile pour le Seigneur. Par conséquent, nous devons en apprendre autant que possible sur le Saint-Esprit à cause du rôle primordial qu'il joue dans la transformation spirituelle du chrétien.

LA PERSONNE RESPONSABLE DE NOTRE TRANSFORMATION

Le Saint-Esprit n'est ni une quelconque influence ni une force mystique ou cosmique. Il est l'une des trois *Personnes* qui constituent Dieu : il y

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

a Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. C'est Lui l'émissaire qui nous convainc de notre besoin de Jésus et qui ensuite nous communique la vie de Christ au moment de notre salut. Dès lors, Il commence le travail de la sanctification en transformant nos vies pour qu'elles ressemblent à celle de Christ et c'est Lui qui nous prépare à servir le Seigneur.

Dans la mesure où nous coopérons avec Lui, Il nous transforme. Ainsi, l'apôtre Paul nous affirme que d'être conduit par le Saint-Esprit est une des principales preuves du salut d'un individu : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8.14).

L'apôtre n'enseigne pas que nous devons nous attendre à ce que l'Esprit de Dieu dirige notre vie de façon mystique, par des impulsions ou en nous faisant entendre des voix. Pour Paul, ce n'est pas du tout ce dont il est question. Ce verset se situe dans le contexte de Romains 6 à 8, où il est question de la sanctification que le Seigneur tente de mettre en œuvre dans nos cœurs; l'Esprit de Dieu met en œuvre, puis dirige ce processus. C'est Lui qui supervise : Il est le « leader » spirituel qui attire notre attention et qui nous convainc de péché quand nous voulons suivre notre propre voie. Il nous dirige en nous faisant comprendre les Écritures, nous conduit « dans les sentiers de la justice¹⁰ » pour que la vie de Jésus soit reflétée en nous. Ceux qui font l'expérience de sa direction, qui se font systématiquement éloigner du péché et qui ainsi ressemblent à Jésus, ceux-là sont « fils de Dieu ».

La direction du Saint-Esprit, dont le but est de nous rendre semblables à Christ, se réalise quand nous obéissons à ce que dit Paul dans Éphésiens 5.18 : « Soyez, au contraire, remplis de [dirigés par] l'Esprit. » Le verbe grec utilisé dans ce passage est à l'impératif, donc il s'agit d'un commandement. Dieu nous ordonne d'être soumis à la direction du Saint-Esprit, car ce n'est pas une disposition qui nous soit naturelle. Généralement, nous préférons nous diriger nous-mêmes.

Ensuite, le verbe est non seulement à l'impératif, mais il est également au présent. Dans la grammaire grecque, un impératif au présent

¹⁰ Psaume 23.3.

signifie que l'action doit être continue, c'est à dire qu'elle ne cesse de se répéter actuellement. On pourrait aussi dire : « Soyez, au contraire, **continuellement** remplis du [dirigés par le] Saint-Esprit. » De plus, c'est un verbe qui est au passif, indiquant que la capacité d'agir vient d'ailleurs. Ce n'est pas nous qui en avons la force. Quand nous choisissons de coopérer avec lui, le Saint-Esprit nous remplit de sa puissance. La plénitude de l'Esprit, le fait d'être rempli de l'Esprit, c'est l'acte surnaturel dans le cœur du croyant par lequel ce croyant est habilité à devenir *comme* Christ, ce qu'on nomme *sanctification*, et à se rendre *utile* à Christ, ce qu'on nomme *service*.

Parce qu'ils échouent dans ce domaine, de nombreux chrétiens sont pratiquement impuissants devant les convoitises de leur chair et de leurs pensées. Pendant des années, ils manifestent le même esprit de colère, sont dirigés par le même orgueil, motivés par les mêmes angoisses, paralysés par le même désespoir ou détruits par les mêmes convoitises. Il est dommage que tant d'années de bénédictions et de service soient ainsi gaspillées parce que ces chrétiens n'ont jamais su comment être dirigés par le Saint-Esprit ou ne l'ont jamais voulu. Il est, sans aucun doute, **la personne** responsable de notre transformation. Étudions maintenant comment Il travaille au moyen du **processus** qui régit notre métamorphose spirituelle, la sanctification.

LE PROCESSUS QUI RÉGIT NOTRE TRANSFORMATION

On a déjà entendu dire que la sanctification est la « christianisation des chrétiens ». Les prédicateurs à travers les siècles l'ont décrite comme étant le processus par lequel *l'Esprit de Dieu utilise la Parole de Dieu* pour nous rendre semblables au *Fils de Dieu*.

En effet, la Bible nous enseigne que le croyant détient trois responsabilités principales quant au processus de sanctification. Dieu le Saint-Esprit est à l'origine de tout ce travail de transformation, mais le chrétien doit coopérer avec l'action du Saint-Esprit dans sa vie. Ces trois responsabilités apparaissent dans la colonne de gauche du tableau ci-après. Prenez le temps de les examiner, ainsi que les passages qui s'y réfèrent. Vous remarquerez, dans la dernière colonne, que le Saint-

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

Esprit, quand il agit dans le cœur du croyant, produit du fruit, un fruit bien particulier : la chair est tenue en échec, l'esprit du croyant est renouvelé et Christ est révélé à travers l'exemple et le ministère du chrétien.

NOS RESPONSABILITÉS	L'ENSEIGNEMENT DE PAUL (Éphésiens 4.21-23)	L'ENSEIGNEMENT DE JACQUES (Jacques 1.21-25)	L'ABOUTISSEMENT DE L'ACTION DE L'ESPRIT
1. Faire mourir la chair	« [se] dépouiller [...] du vieil homme »	« rejetant toute souillure... »	Par la puissance du Saint-Esprit, notre chair est tenue en échec.
2. Méditer sur la Parole	« être renouvelés dans l'esprit de [notre] intelligence »	« recevez [...] la parole qui a été plantée en vous »	Par l'illumination du Saint-Esprit, notre esprit est renouvelé.
3. S'exercer à ressembler à Jésus-Christ	« [se] revêtir [de] l'homme nouveau »	« mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter »	Par le fruit de l'Esprit, Christ est révélé en nous.

Donc, chaque croyant a la responsabilité d'obéir à ces injonctions, mais la Parole enseigne clairement que ces actions *ne peuvent être accomplies que par* la puissance du Saint-Esprit. Souvenez-vous que Dieu a conçu la sanctification comme *une affaire participative : nous avec lui*. Remarquez la participation mutuelle évidente dans les versets qui suivent :

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. (Romains 8.13)

J'ai été crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est livré lui-même pour moi. (Galates 2.20)

Dans chaque cas, il nous est ordonné d'agir d'une certaine manière : «... faites mourir les actions du corps » et vivez « dans la foi au Fils de Dieu ». Simultanément, Dieu indique que Lui aussi agit : « par l'Esprit » et par « Christ qui vit en moi ».

Or, les trois grandes divisions du livre correspondent aux trois responsabilités personnelles illustrées dans le tableau précédent. Car la compréhension et la mise en pratique de celles-ci sont bien plus que

des détails mineurs du processus de la sanctification. Au contraire, ce sont des notions essentielles. Le refus de coopérer avec Dieu à ces responsabilités, en se laissant diriger par la puissance du Saint-Esprit, explique *tout* échec de la vie chrétienne.

Du reste, ces vérités sont tellement essentielles pour la croissance et la transformation spirituelles qu'elles constituent la pierre angulaire permettant d'évaluer toute théorie ou tout conseil qui nous sera donné dans le domaine de l'éducation chrétienne, de la relation d'aide, des responsabilités parentales ou dans le travail pastoral. Un conseil qui est réellement biblique *souignera* (et ne se contentera pas de mentionner *tout bonnement*) le fait que pour qu'un changement se réalise dans sa vie, le croyant devra se « dépouiller [...] du vieil homme », en étant « renouvelé dans l'esprit de [son] l'intelligence » et en revêtant « l'homme nouveau ». Ainsi, la structure de ce livre se trouve basée sur ces trois éléments de la sanctification.

Nous examinerons chacun de ces concepts en détail et nous ferons ressortir le rôle que joue le Saint-Esprit dans le processus de la sanctification au fur et à mesure que le croyant lui cède sa volonté. Voilà le plan de Dieu! Voilà notre seule solution et notre merveilleuse espérance! Il s'agit de la continuation de l'œuvre de l'Évangile en nous.

LA FORMATION SPIRITUELLE DES AUTRES

La *sanctification* est le sujet de ce livre; or, celui-ci traite également de la *formation de disciples*. Au cours des âges, cette expression a été comprise de diverses manières par différents groupes. Pour certains, la formation de disciples implique un programme strict d'enseignement, qui inclut un cahier et des groupes de discussion. Quand le *disciple* a rempli toutes les lignes de son cahier et s'il n'a pas manqué les cours, il est « formé ». Pour d'autres, être formé comme disciple équivaut presque à devenir moine ou, en tout cas, à vivre loin de la civilisation. Pour d'autres encore, la formation de disciples n'est rien d'autre qu'une période de quatre semaines par année où l'accent est mis sur la lecture de la Bible et la prière.

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

Cependant, l'instruction d'un disciple n'est pas un simple programme, il s'agit plutôt d'une *relation* entre deux croyants, et cette association a un objectif biblique très précis. *Former un disciple, c'est l'aider à être transformé pour qu'il devienne comme Christ*, c'est aider quelqu'un dans sa sanctification. Cette tâche, qu'on pourrait appeler parentale, est mise en évidence par Paul dans Galates 4.19, quand il s'adresse aux membres de l'église : « Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que *Christ soit formé en vous...* »

Donc, le présent ouvrage sur la sanctification et la formation de disciples pourrait servir de point de départ pour un individu récemment converti qui veut grandir en Christ. Néanmoins, il serait encore plus utile comme manuel pour les pasteurs, les enseignants, ceux qui font de la relation d'aide, ainsi que pour tout parent, car ces responsables sont engagés dans le processus de transformation spirituelle des autres. En outre, une ou plusieurs sections spéciales s'adresseront aux formateurs de disciples à la fin de chaque chapitre afin de leur donner des indications supplémentaires pour les aider dans leur ministère auprès des autres.

L'IMPORTANCE CAPITALE DE LA FORMATION DE DISCIPLES

Les prochaines lignes exposeront brièvement quelques relations sociales liées aux transformations bibliques. Vous serez davantage motivés à maîtriser et à mettre en pratique les principes de croissance spirituelle dans toutes les sphères qui relèvent de vos responsabilités divinement attribuées si vous comprenez à quel point celles-ci sont cruciales dans les domaines importants de votre vie.

Lorsqu'on constate, dans les sphères que l'on va décrire, que les relations sont en train de s'effondrer, on peut être sûr que les responsabilités bibliques de la formation de disciples et les principes de bases de la sanctification et d'une communion avec Dieu ne sont pas pris en compte ou sont carrément défiés. Vous ne pourrez ni vous attendre à des progrès dans ces domaines ni en élucider les problèmes sans avoir une perspective biblique de vos responsabilités de formateur de disciples. En plus, il vous faudra maîtriser les méthodes du Seigneur qui favorisent la

transformation et la croissance spirituelle. Une bonne compréhension de ces principes bibliques nous amène à déduire les points suivants :

Être parent c'est faire de la formation de disciples

Le rapport parent-enfant, pris dans son contexte biblique, est une relation d'apprentissage de la vie chrétienne. Lorsque le Seigneur permet à un couple chrétien d'avoir un enfant, celui-ci doit accepter que leur cher petit poupon soit essentiellement un *impie*. C'est pourquoi leur mission parentale sera de l'évangéliser, puis de le former à être utile pour Christ, c'est-à-dire d'en faire un disciple. Ainsi, Paul enseigne dans Éphésiens 6.4 : « Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. »

Par malheur, l'objectif de nombreux parents chrétiens semble se limiter à avoir des enfants **bien élevés**. En utilisant des principes sains de discipline et de morale, ils éduqueront peut-être une progéniture dont ils seront fiers. Toutefois, il est possible qu'elle ne leur cause aucun souci, sans pour autant être *utile au Seigneur*. Il se peut que la vision matérialiste de l'enfant, son impatience, son caractère impulsif, son angoisse, son opiniâtreté ou n'importe quelle autre manifestation de la chair, refoulés par la discipline et la morale, le rendent impropre au service du Seigneur. Dans ce cas, selon la Bible, la mission parentale n'a pas été atteinte, même si l'enfant n'a jamais déshonoré ses parents ou ne leur a jamais fait d'histoires. En réalité, cet objectif n'a pas été atteint parce que les efforts des parents n'ont pu produire un *disciple* de Jésus-Christ, une personne qui *ressemble* au Maître et, par conséquent, qui lui est *utile*¹¹.

Les parents qui ne saisissent pas l'importance du rôle que jouent la sanctification et la formation de disciple dans l'éducation de leurs

11 Il ne faut quand même pas mettre toute rébellion contre Dieu sur les épaules des parents. Dieu Lui-même a dit : « J'ai nourri et élevé des enfants, mais ils se sont révoltés contre moi » (Ésaïe 1.2). Il est certain que Dieu n'a pas fait de faute, ni dans ses buts ni dans ses méthodes. Chaque enfant a en lui le désir de suivre « sa propre voie » (Ésaïe 53.6). Dieu place quand même une grande responsabilité sur les parents. Ils doivent eux-mêmes être des exemples de piété. De plus, les parents doivent imprégner l'environnement de leurs enfants des voies et des paroles du Dieu vivant de peur qu'ils n'oublient l'Éternel. (Voir Deutéronome 6.5-13).

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

enfants ne savent souvent plus où donner de la tête au moment où leur progéniture atteint l'adolescence. Ils ont fixé un mauvais cap lorsque les enfants étaient jeunes et doivent dorénavant affronter bien des dangers sur l'océan de l'adolescence. Malheureusement, certains jeunes adultes ne toucheront jamais à bon port.

Du reste, il nous faut constater que l'échec parental provient parfois du manque de compréhension et de la mise en pratique des principes de croissance chrétienne chez le couple. Le mari et la femme qui, au sein de leur mariage, ne voient pas l'importance de s'encourager mutuellement et activement à grandir dans le Seigneur n'en verront pas plus la nécessité pour leurs enfants. Ils ne sauront pas, non plus, comment mettre en pratique les vérités de la sanctification chez leurs enfants, puisqu'ils ne les auront pas mises en pratique dans leur propre vie.

L'édification au sein de l'église, c'est faire de la formation de disciples

La mission de l'église locale est exposée dans Éphésiens 4.12-16. Celle-ci doit être le foyer où les dirigeants, que Dieu appelle et que le Saint-Esprit outille, amènent les croyants à la maturité « en vue de l'œuvre du ministère » alors qu'ils parviennent « à l'état d'homme fait à la mesure de la stature parfaite de Christ » (4.12-13.) Donc, il est évident que la formation de disciples se poursuit au sein même de l'église.

Dans le Nouveau Testament, le rôle du pasteur ressemble à celui d'un berger. En Palestine, à l'époque de la Bible, le berger amenait tout son troupeau boire et paître. Toutefois, il lui arrivait souvent de devoir s'attarder sur *une* brebis : parce qu'elle était malade, blessée ou perdue. De la même manière, le berger d'une église locale fait paître tout le troupeau (1 Pierre 5.2) par l'enseignement de la Parole. Cependant, il y aura bien des moments où il lui faudra apporter des explications, des encouragements ou des exhortations individuelles. De ce fait, que ce soit par la prédication publique ou par l'enseignement individuel, le pasteur forme des disciples.

Par conséquent, son ministère va donner le ton à tous les autres ministères de l'assemblée. L'enseignement des enfants à l'école du dimanche, dans les groupes de jeunes, dans les camps de jeunes ou par l'entremise de divers efforts d'évangélisation, tout doit avoir comme objectif, non seulement des conversions, mais aussi la croissance des disciples. Jésus a invité ses disciples à porter des fruits qui demeurent¹². Or, s'il n'y a pas ce désir ardent de former des adeptes de Jésus-Christ au moyen des ministères de l'église, celle-ci cherchera tout simplement à poursuivre machinalement ses activités et le troupeau deviendra malade et improductif. Pour ces raisons, le ministère de l'édification de l'église est également un effort de formation de disciples, une main tendue qui facilite la transformation biblique du croyant à l'image de Jésus-Christ.

L'éducation chrétienne, c'est faire de la formation de disciples

L'éducation qui se fait dans les écoles et les lycées chrétiens, institutions qui secondent l'église locale et le foyer chrétien, est aussi de la formation de disciples. Observons les informations suivantes données par M. Ronald A. Horton, directeur de la division des langues et de la littérature à l'Université Bob Jones, dans son livre *Christian Education : Its Mandate and Mission* :

En suivant le Créateur, ils [les étudiants] imitent Sa nature et Ses œuvres. Ainsi, l'imitation de la nature divine a comme conséquence un caractère empreint de sainteté [...], car le fruit de l'Esprit (Galates 5.22-23) est l'expression de la sainteté de Dieu dans le caractère du croyant. De même, l'imitation des œuvres du Tout-Puissant a pour résultat des actions imprégnées d'altruisme. [...]

C'est pourquoi on enseigne à l'élève les diverses matières scolaires (lettres, sciences, études générales ou professionnelles), afin de l'aider à être un serviteur de Dieu plus compétent.

L'objectif de l'éducation chrétienne vise à développer la nature de Christ en celui qui a été racheté; l'école chrétienne inculque, par la connaissance de l'Éternel, l'imitation de Dieu. Si les élèves étudient

12 Jean 15.1-16.

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

la personne du Très-Haut pour ensuite lui ressembler, ils deviendront « les imitateurs de Dieu » (Éphésiens 5.1.)¹³.

Par contre, lorsque les dirigeants, les enseignants, les parents ou les élèves omettent cette force motrice de l'éducation chrétienne, les résultats sont décevants, même désastreux. Le succès d'un établissement d'enseignement chrétien ne se mesure pas à l'ordre qui règne dans les classes, au niveau de réussite scolaire, à l'appréciation des arts ou à la réussite de son équipe sportive. Si tous ceux qui ont la responsabilité des sports, des arts, de la discipline étudiante et de l'instruction véhiculée dans les classes ne voient pas l'exercice de responsabilités comme un moyen de promouvoir une ressemblance à Jésus-Christ, l'éducation chrétienne ne produira que des rebelles bien instruits.

D'ailleurs, les problèmes de comportement et le désintérêt des élèves font plus qu'interrompre le processus éducatif, ils révèlent la condition spirituelle de l'élève. Lorsque c'est le cas, il y a des entraves à sa croissance spirituelle et le problème doit être abordé de manière biblique. Les professeurs chrétiens feront bien de se rappeler que contrairement à l'objectif des entreprises qui est de *faire plaisir* au client, donc d'en faire un consommateur, celle de l'éducation chrétienne est de *transformer* le client pour en faire un contributeur, un serviteur. La formation de disciples doit être la force motrice de l'éducation chrétienne. Voilà pourquoi il est essentiel que chaque enseignant comprenne les principes de la transformation spirituelle.

Conseiller les gens, c'est faire de la formation de disciples

Dans le domaine de la relation d'aide, le souci de produire de véritables disciples doit encore une fois être privilégié. Trop souvent, ceux qui essaient de conseiller des personnes en difficulté n'ont pas à l'esprit le processus biblique de la sanctification progressive. Ils ne se voient pas comme faisant partie intégrante d'une relation en formation de disciples, celle-ci ayant pour but d'aider la personne à grandir dans le Seigneur.

13 Ronald A. Horton, ed., *Christian Education : Its Mandate and Mission*, Greenville, South Carolina, Bob Jones University Press, 1992, p. 8-9.

Or, une personne aux prises avec des problèmes risque de venir consulter un tel « conseiller » pour trouver une solution à son désespoir, à son anxiété, à sa colère, à son sentiment de culpabilité ou à sa peur. Elle pourrait rechercher des solutions pour ramener son conjoint à la maison ou son adolescent dans le droit chemin. Il est aussi possible que l'individu en difficulté lutte avec les effets de sévices sexuels ou contre l'emprise d'une vie dominée par l'alcool, la drogue ou l'homosexualité. Ou encore, une femme vit peut-être très mal une fausse couche ou la découverte d'une tumeur. Dans chacun de ces cas, le besoin pressant est de tendre vers la conformité à Jésus-Christ. En fin de compte, il n'y aura pas de cheminement intentionnel vers le but biblique si la perspective du conseiller n'est pas orientée par la Parole de Dieu.

Prenons l'exemple d'une femme qui, enfant, a été victime de violence sexuelle commise par un oncle, et que celle-ci vienne consulter un conseiller. Le confident pourrait penser qu'elle a besoin de raviver des souvenirs cachés ou de rehausser son estime de soi. Son approche cherchera peut-être à guérir les « émotions endommagées » de celle-ci ou à aider son « enfant intérieur » à se redécouvrir. Comme solution, il pourrait soit favoriser un programme « chrétien » de rétablissement en douze étapes¹⁴, soit tenir pour acquis que si elle « voit » la raison qui a motivé le comportement de son oncle, il lui sera plus facile de lui pardonner.

Dans tout ce processus, elle trouvera possiblement un soulagement temporaire à ses problèmes immédiats et il est même possible qu'elle apprenne des vérités spirituelles qu'elle ne connaissait pas. Toutefois, à moins que le chemin de la sanctification ne lui soit clairement expliqué, elle mettra beaucoup de temps, voire des années, à tourner en rond à la recherche d'un vrai secours. Ce dont elle a besoin, c'est d'un conseiller

14 En qualifiant de « chrétien » un programme de rétablissement, je ne veux surtout pas excuser l'immense popularité de ces programmes. Bien au contraire! Je veux mettre l'accent sur le fait que tout « rétablissement », pour un chrétien, passe par le plan divin de la sanctification plutôt que par le franchissement d'étapes établies par les hommes. Le croyant ne peut pas plaire à Dieu en suivant les « solutions » compétitrices des enseignements humains, même si ceux-ci semblent fonctionner. L'enjeu n'est pas de savoir si une solution « fonctionne » ou pas, mais bien d'obéir au plan divin et d'en faire notre seul but.

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

qui comprend que Dieu *rétablit* ses enfants par la *sanctification*. Si celui-ci lui montre comment apprendre et mettre en pratique les principes essentiels de la transformation biblique, elle pourra devenir une femme spirituelle, utile au Seigneur, quel que soit son passé. En somme, *toute tentative de produire joie, paix, patience, endurance et ainsi de suite, sans l'aide du Saint-Esprit signifie que nous adoptons des stratégies carrément en opposition à Dieu.*

La gestion d'un organisme chrétien, c'est faire de la formation de disciples

Dans 2 Corinthiens 11.28, nous voyons qu'une énorme responsabilité de gestion reposait sur les épaules de Paul : « les soucis que me donnent toutes les églises ». Comment s'en est-il sorti? Éphésiens 4.11-13 nous montre qu'il s'attendait à ce que les croyants fassent « l'œuvre du ministère », à mesure qu'ils mûrissaient sous la direction des responsables de l'église. Aujourd'hui, les responsables doivent avoir la même cible. « L'œuvre » doit se faire, mais le travail entier n'est pas accompli si les chrétiens ne progressent pas sur le plan spirituel en cours de route.

Il existe des organismes chrétiens qui tolèrent la colère, la désobéissance, l'attitude bourrue ou l'esprit critique d'un employé chrétien, tout simplement parce qu'il est très compétent ou tient une place importante. L'apôtre Paul, lui, n'hésita pas à adresser des reproches aux dirigeants et aux autres travailleurs sous sa direction quant à leur comportement peu charitable ou leur péché¹⁵. Il prenait très au sérieux les rapports qu'on lui faisait des comportements égoïstes au sein de l'assemblée¹⁶.

Parfois, il lui arrivait de devoir adresser des reproches à toute l'assemblée à cause de leurs disputes charnelles sur des sujets insignifiants. Paul a démontré que l'individu fautif devait être repris, puis corrigé s'il ne changeait pas de conduite. Celui-ci ne pouvait pas être tout simplement muté à un poste, au sein de l'organisation, où il ferait moins de dommages. Paul savait « qu'un peu de levain fait lever toute la pâte » (1 Corinthiens 5.6). Des sections entières de ses épîtres ressemblent à

15 cf. 1 Corinthiens 5.1-7; 6.7-8; Galates 2.11 16; Philippiens 4.2;

2 Timothée 2.16-18.

16 cf. 1 Corinthiens 1.11; 5.1; 11.18; 2 Thessaloniciens 3.11.

des *manuels de formation du personnel*, adressés à des groupes particuliers. Il tenait au bon témoignage de l'église; c'est pour cela qu'il a passé tant de temps à cibler les problèmes individuels et collectifs¹⁷.

Quelquefois, au sein d'une organisation chrétienne, il nous arrive de parler de nos *problèmes de personnel*. Il n'y a absolument rien de mal à utiliser cette expression, mais veillons à considérer ces situations de manière biblique. Paul qualifia de « charnels » les croyants de l'Église de Corinthe en qui régnaient « la jalousie et des disputes » (1 Corinthiens 3.3). Il n'a pas apaisé leurs discordes ni arbitré leurs différends. Dans Philippiens 2.1-16, il a appelé les partis opposés à se repentir et à avoir un même esprit pour refléter « les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (v. 2.5).

Les dirigeants d'une organisation chrétienne doivent humblement affronter les attitudes et les comportements charnels au sein de l'organisation et aider les fautifs à être transformés grâce aux remèdes que le plan divin de la sanctification progressive nous offre. Tout bien pesé, cet accent mis sur le développement d'une conformité à Jésus-Christ chez l'employé chrétien s'appelle de la formation de disciples.

VOTRE RÔLE PERSONNEL DANS LA FORMATION DE DISCIPLES

Comme vous pouvez le constater, l'intérêt que Dieu porte à une vie sainte englobe toutes les sphères de la vie. Les enfants de Dieu doivent avoir la même préoccupation et doivent être consacrés aux buts et aux plans de Dieu pour eux-mêmes et pour les autres croyants.

Durant cette étude, il sera bon de vous rappeler que vous ne pouvez pas aider les autres de façon efficace à être transformés à l'image de Christ si vous n'avez pas vous-mêmes compris l'essence de la transformation biblique. Vous devez posséder les bases de la doctrine de la sanctification progressive et devez, par la grâce de Dieu, les mettre *en pratique* dans votre vie. C'est ainsi que Paul a instruit Timothée, son disciple : « Occupe-toi de ces choses, *donne-toi tout entier à elles*,

17 Voir de quelle manière Moïse et Josué se sont occupés des problèmes individuels et collectifs des enfants d'Israël afin de maintenir la bénédiction de Dieu sur tout le groupe.

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

afin que tes progrès soient évidents pour tous. *Veille sur toi-même* et sur ton enseignement, persévère dans ces choses, car en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même et tu sauveras ceux qui t'écoutent » (1 Timothée 4.15-16).

Si vous avez choisi ce volume dans le but d'aider une autre personne, résistez à la tentation de sauter les chapitres deux à neuf. Car, avant que vous puissiez être utile à Jésus-Christ en tant que formateur de disciples, le fruit de votre marche avec le Seigneur devrait être visible à tous. Parcourez humblement les vérités contenues dans ces chapitres, en demandant à Dieu de vous rendre capable de les mettre en pratique. Ensuite, enchaînez avec les chapitres dix à treize qui expliquent comment épauler autrui.

Par ailleurs, soulignons que Dieu nous a tous appelés à un ministère de formation de disciples. Il nous ordonne : « Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28.20). Paul a également écrit à Timothée : « Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles qui soient capables de l'enseigner aussi aux autres » (2 Timothée 2.2).

Dieu a placé autour de vous des individus qui ont besoin de grandir dans le Seigneur : votre conjoint ou votre conjointe, vos enfants, vos amis, vos étudiants, votre camarade de chambre, ceux de votre assemblée et ainsi de suite. C'est pourquoi tous les croyants devraient relever le défi de « vous exhorter les uns les autres » (Romains 15.14 et Hébreux 3.13).

Par contre, l'auteur de l'épître aux Hébreux a lancé, au chapitre cinq, un avertissement à ceux qui n'enseignaient pas les autres de façon active, puisque selon leur ancienneté spirituelle, « depuis longtemps [ils devraient] être des maîtres » ; il enjoint à ceux-ci de se soumettre à nouveau aux « principes élémentaires des oracles de Dieu ». Il les accuse d'être devenus « lents à comprendre » et de ne pas avoir « l'expérience de la parole de justice » (Hébreux 5.11-14).

Ce passage réfute ceux qui disent à tort : « La religion est une affaire personnelle; je ne me mêle pas de la vie des autres » ou « C'est leur vie; s'ils veulent la gaspiller, c'est leur affaire. » L'apôtre insiste sur le fait que

ceux qui ont cette attitude de non-intervention dans la vie des autres ont besoin d'une transformation biblique à cause de leur égocentrisme et du fait qu'ils se désistent égoïstement de servir les autres.

L'Église de Thessalonique avait un tout autre point de vue. Les Thessaloniciens étaient tellement reconnaissants de ce que Dieu avait fait pour eux qu'ils exerçaient un ministère dans la vie de quiconque voulait écouter¹⁸. Puisse Dieu utiliser ce livre, traitant de la transformation biblique, pour vous aider à devenir comme les Thessaloniciens que Paul a loués parce qu'ils ont été « [ses] imitateurs et ceux du Seigneur, en recevant la parole » (1 Thessaloniciens 1.6).

UN DERNIER COMMENTAIRE

L'objectif de ce livre est de vous fournir une vue d'ensemble profondément biblique de la vie chrétienne, de l'homme et de sa relation avec Dieu. Lorsque l'homme ne comprend pas les voies de Dieu et ne jouit pas d'une relation appropriée avec Lui, tout est chaotique. Vous ne serez en mesure de sortir les autres de ce chaos égocentrique que si vous comprenez la vie selon la perspective de Dieu, que vous démontrez vous-même la relation qu'il faut avoir avec Dieu, et que vous savez comment conduire les autres vers le changement qui les ramènera à une relation adéquate avec Dieu. En définitive, il n'y a pas de transformation biblique possible vers la conformité à Jésus-Christ sans que la vie et ses problèmes ne soient gérés à la manière de Dieu.

À VOUS DE RÉFLÉCHIR¹⁹

1. Comprenez-vous l'enseignement biblique au sujet de la sanctification? Pourriez-vous donner un résumé de ses éléments essentiels à quelqu'un

¹⁸ voir 1 Thessaloniciens 1 et 2, vous y trouverez un compte rendu du ministère de l'apôtre et des disciples de Thessalonique.

¹⁹ Tous les chapitres se termineront par des questions visant la mise en pratique comme celles-ci. Prenez le temps d'y réfléchir, en demandant à Dieu que Sa vérité soit la force motrice de votre vie. Ensuite, pour chaque chapitre, faites une photocopie de la fiche d'étude dans l'annexe A intitulée Cinq énoncés significatifs, À vous de réfléchir. Notez-y vos réponses afin de pouvoir les réviser plus tard (Proverbes 10.14) et d'en faire part à d'autres.

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

qui désire savoir comment transformer de façon biblique quelque chose dans sa vie? Cette dernière question se veut une simple vérification de vos connaissances, puisqu'une discussion approfondie du concept est le sujet de ce livre.

2. Avez-vous inconsciemment accepté des solutions non bibliques pour résoudre les problèmes de la vie (comme rehausser votre faible estime de soi ou vivre la guérison de la mémoire)? À la lumière de la Parole de Dieu, y a-t-il des concepts que vous devriez revoir et peut-être abandonner? Notez-les dès qu'ils vous viennent à l'esprit et conservez votre liste tout au long de la lecture de ce livre. Vérifiez vos propres idées et les solutions des autres à la lumière des Écritures. Si vous découvrez que celles-ci ne sont pas enseignées dans la Parole de Dieu comme faisant partie du processus de sanctification, abandonnez-les et apprenez les manières dont Dieu s'occupe des problèmes de la vie.

3. Quelle est votre attitude envers l'église locale et quel y est votre niveau d'engagement? Dieu se sert du foyer chrétien et de l'église locale, en première instance, pour fournir l'instruction, la responsabilisation et l'expérience pratique nécessaires à la croissance chrétienne. Selon le plan divin, l'assistance aux réunions de l'assemblée locale devrait servir à l'exhortation réciproque (Hébreux 10.25). Par votre implication et votre assiduité à l'église, montrez-vous un engagement personnel de croissance spirituelle et de formation mutuelle?

4. Quelle est votre attitude quand il s'agit d'intervenir dans la vie des autres? Restez-vous à l'écart parce que vous n'êtes pas préparé à les aider? Si tel est le cas, lisez attentivement les chapitres suivants. Dieu veut utiliser *chaque* croyant pour venir en aide aux autres.

5. Si vous n'intervenez pas, est-ce parce que vous croyez que les problèmes d'autrui ne sont pas de vos affaires? Si tel est votre cas, êtes-

vous disposé à demander à Dieu de vous enseigner *Sa* façon de penser à ce sujet²⁰?

6. Peut-être êtes-vous le type de personne toujours proche de la vie des autres, ou même une commère qui a une opinion sur tout, mais qui ne voit jamais de transformation biblique durable s'opérer chez autrui. Tentez-vous d'aider les autres en exprimant vos idées et opinions? Jouez-vous au *médecin* sans avoir de diplôme? Pouvez-vous citer des passages bibliques pour appuyer vos *ordonnances*? L'apôtre Paul aurait-il donné les mêmes conseils?

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES²¹

Parallèlement, cet ouvrage peut être utilisé de différentes manières dans le travail auprès des autres :

En formation individuelle

Si vous travaillez avec un individu, faites-lui lire chaque chapitre, puis répondre aux questions qui se trouvent à la fin de ceux-ci dans la section **À vous de réfléchir**. Vous pourriez également lui demander de trouver et d'écrire à la suite de chaque chapitre, les cinq énoncés les plus importants pour lui. Dites-lui que vous n'en voulez pas trois

20 Cette position neutre semble justifiée, mais elle n'est souvent qu'une façon de nous éviter de devenir vulnérables, puisqu'un ministère auprès des autres met notre vie et notre âme à nu. Je pourrais me dire : « Si j'exhorte autrui relativement à son problème, il risque de relever mes problèmes et mes conséquences. » Ou bien, « Si j'essaie de l'aider, il pourra me poser des questions pour lesquelles je n'ai pas de réponse. » Quel que soit notre argument, Dieu veut se servir de notre vulnérabilité pour stimuler notre croissance spirituelle. De toute façon, le meilleur moyen de demeurer à l'état de nourrisson spirituel, c'est de fuir notre responsabilité d'encourager les autres par la Parole de Dieu.

21 Dans le présent livre, le terme « ceux qui forment des disciples » renvoie à quiconque aide un autre chrétien à être transformé en l'image de Jésus-Christ. Il est évident que cela inclut tous ceux qui ont une responsabilité officielle, parents, professeurs, conseillers, pasteurs et tout dirigeant ou gérant chrétien. De plus, cela inclut tout chrétien n'ayant pas d'autorité reconnue, mais ayant néanmoins la responsabilité biblique d'aider son frère ou sa sœur dans le Seigneur à être transformé à la ressemblance de Christ (collègues, camarades de chambre, membres de l'Église, proches, camarades de classe, etc.).

COMPRENDRE LE PROCESSUS DE LA TRANSFORMATION BIBLIQUE

ou six, mais bien cinq. S'il en énumère plus de cinq, il devra réduire ses réponses à cinq en relisant ses notes. S'il en a moins de cinq, il devra retourner au texte et en ajouter à sa liste. Ce processus l'amènera à réfléchir attentivement à sa lecture. De plus, le fait de les écrire les gravera dans sa pensée. Puis, quand il vous en fera part lors de votre prochaine rencontre, ce qu'il a appris se gravera encore plus dans sa mémoire. Du même coup, les énoncés importants qu'il aura choisis et ses réponses à la partie **À vous de réfléchir** vous indiqueront dans quels domaines de sa vie Dieu travaille. Faites une photocopie de la fiche d'étude intitulée **Cinq énoncés importants, à vous de réfléchir** dans l'**annexe A** et faites-lui compiler ses réponses pour chaque chapitre sur une feuille d'étude séparée. Si vous lui faites lire un chapitre par semaine, encouragez-le à le faire au début de celle-ci afin qu'il dispose de suffisamment de temps pour y réfléchir et voir si sa vie est à la hauteur de ce qu'il vient d'apprendre ou si elle en est loin.

En études en petits groupes

L'étude de ce livre pourrait être profitable aux classes d'école du dimanche, aux diacres, aux membres du personnel d'une église ou d'une école chrétienne, aux groupes d'étude biblique pour hommes ou femmes, aux groupes d'adolescents, aux cours offerts dans les instituts bibliques ou à des programmes de formation en relation d'aide. Les organisations qui sont au service de l'église locale, comme les camps chrétiens, pourraient également utiliser ce livre pour la formation du personnel.

Si vous travaillez avec un petit groupe qui fait la lecture de ce livre, vous pouvez demander aux membres de suivre le même processus que celui expliqué dans la partie *En formation individuelle*; ils pourront ensuite vous faire part de leurs choix d'énoncés importants et de la raison pour laquelle ces énoncés ont eu une incidence sur eux. Échanger avec d'autres renforcera la vérité qui les a frappés, tout en encourageant ceux qui ont vu la même chose. Cela fera aussi ressortir cette vérité pour ceux qui l'auraient manquée au cours de leur lecture.

En études bibliques en famille

Le processus applicable aux petits groupes est une excellente manière pour un père de parcourir ce volume avec sa famille, si toutefois les enfants sont au début de l'adolescence et peuvent en comprendre le matériel; c'était notamment l'intention initiale de ce livre. Par contre, s'il y a un trop grand éventail d'âges et d'habiletés, le père peut étudier le livre avec sa femme ou individuellement avec chaque enfant assez âgé pour le comprendre. S'il travaille avec un seul membre de la famille à la fois, il peut suivre les suggestions fournies précédemment dans la section intitulée *En formation individuelle*.

Pour les fiancés ou les jeunes mariés

Les couples fiancés et les nouveaux mariés peuvent également bénéficier de la démarche proposée à la partie intitulée *En formation individuelle*. En répondant personnellement aux questions de la section **À vous de réfléchir**, puis en écrivant leurs cinq énoncés importants et en discutant de leurs réponses, ces couples enrichiront de beaucoup leur relation. Ils en apprendront long sur eux-mêmes, tout en découvrant les moyens que Dieu utilise pour résoudre les problèmes de la vie. S'il y a des domaines où ils se questionnent ou des points sur lesquels ils sont en désaccord par rapport à leur étude, ils pourront trouver toute l'aide nécessaire auprès de leur pasteur ou d'un ami chrétien mûr. Grandir spirituellement ensemble de cette manière les aidera à avoir une même pensée biblique, celle-ci étant le fondement de tout mariage chrétien solide.

I

SE DÉPOUILLER DE LA CHAIR

Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, **c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, par rapport à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses**, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.

Éphésiens 4.20-24

RECONNAÎTRE LE MAL EN NOUS

Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort.
Proverbes 14.12

Comme nous l'avons vu au tableau du chapitre un, Paul entame sa discussion à trois volets sur la transformation biblique en nous commandant de « [nous] dépouiller, par rapport à [notre] vie passée, du vieil homme » (Éphésiens 4.21-22). Il est vrai que le « vieil homme » – c'est-à-dire tout ce que nous étions avant notre salut – a été crucifié avec Christ (Romains 6.6) et que le pouvoir absolu du péché sur nous a été brisé, comme nous le verrons au chapitre cinq. Cependant, le « vieil homme » laisse un effet qui subsiste même après le salut. Il y a encore à l'intérieur de nous le principe du péché qui corrompt chaque partie de notre être. Paul l'appelle souvent « la chair ». Cette chair est en conflit incessant avec l'Esprit de Dieu¹. Elle représente tout ce qui, au-dedans de nous, essaie de vivre indépendamment du Seigneur. C'est d'elle que provient notre tendance à vouloir *détrôner* l'Éternel, à usurper Sa place en tant que véritable souverain de nos vies. Feu A. W. Tozer, enseignant biblique, décrit le cœur humain de cette façon :

Le combat du chrétien pour demeurer bon tandis que l'appel de l'auto assertion demeure vivace en lui, tel une espèce de réflexe moral inconscient, est décrit vivement par l'apôtre Paul dans le septième chapitre de son épître aux Romains et son témoignage s'accorde complètement avec l'enseignement des prophètes. Huit cents ans avant la venue du Christ, le prophète Ésaïe identifia le péché comme la rébellion de l'homme contre la volonté divine et l'affirmation du droit de tout individu de choisir pour lui-même la voie qu'il empruntera. « Nous étions tous errants comme des brebis – dit-il – chacun suivait

1 Romains 7.15-25 ; 8.6; Galates 5.17.

sa propre voie » (Ésaïe 53.6), et je pense qu'aucune description plus adéquate du péché n'a jamais été donnée.

Le témoignage des saints s'accorda parfaitement à celui des prophètes et des apôtres quant à l'existence d'un *principe intérieur du soi* déterminant le comportement humain et transformant ainsi tout ce que l'homme accomplit en mal. Pour nous sauver complètement, Christ doit inverser l'inclination de notre nature, *Il doit implanter en nous un nouveau principe* de sorte que notre conduite conséquente surgira d'un désir de promouvoir l'honneur de Dieu et le bien de nos semblables².

Toute personne honnête envers elle-même doit admettre qu'il y a quelque chose de foncièrement mauvais dans l'homme. De ce fait, au cours de ce chapitre, nous allons effectuer une imagerie par résonance magnétique³ du cœur humain, afin de découvrir ce qui cause tous ces problèmes internes. Vous vous doutez sûrement que les résultats ne seront pas bien jolis. Certainement, vous serez dégoûté, peut-être même en colère ou découragé au point de renoncer à la lecture de ce livre. Ne le jetez pas à l'autre bout de la pièce dans un accès de colère ou de désespoir! *N'abandonnez pas votre lecture à la fin de ce chapitre.* Car, de même que la Bible révèle l'étendue de la méchanceté humaine, elle présente également le seul espoir de l'humanité : la rédemption. Non seulement le Créateur nous sauve-t-il de la punition de nos péchés, mais il renouvelle en nous l'image divine, altérée au moment de la chute de l'homme dans le jardin d'Éden. Poursuivons donc notre étude sans nous décourager, malgré le portrait de nous-mêmes peu flatteur que nous y découvrirons.

UNE VISION JUSTE DE L'HOMME

Au début du chapitre précédent, nous avons examiné quatre scénarios. Chaque personne ne pensait jamais pouvoir s'épanouir à moins d'obtenir un changement précis dans sa vie. L'une voulait une voiture,

2 A. W. Tozer, *La connaissance de l'Éternel*, Marne-la-Vallée, France, Éditions Farel, 1997, p. 46-47.

3 Les médecins utilisent l'imagerie par résonance magnétique comme outil de diagnostic.

l'autre un divorce. La jeune fille désirait avoir un petit ami et l'ouvrier, un nouveau patron. Il est vrai qu'il leur fallait un changement, mais ils se trompaient sur la nature de celui-ci : le véritable problème était au niveau de leur cœur.

Par malheur, nous saisissons rarement la perfidie du cœur humain. En réalité, il nous arrive de penser que nous sommes de bonnes personnes qui commettent des fautes de temps à autre. Or, l'image que nous donne la Bible est tout autre : nous sommes tous mauvais et ne faisons le bien que par la grâce de Dieu. Par conséquent, l'auteur puritain⁴ John Owen nous rappelle le danger qui existe dans tout homme :

Puisque la loi du péché existe chez le chrétien, il nous faut le détecter, comme un incendie dans notre foyer. Notre désir de recevoir la grâce divine, notre vigilance et notre obéissance en découlent. *Le cours de notre vie entière en dépend.* Par le fait même, ne pas tenir compte de cette loi engendrera stupidité, négligence, paresse, autosuffisance et orgueil. Le Seigneur déteste tous ces éléments. En somme, négliger cette loi élémentaire du péché demeurant en nous provoque tous les débordements de péchés déplorables, publics, scandaleux et qui violent la conscience⁵.

Il est formateur de remarquer que l'apôtre Paul a commencé la rédaction de son importante épître aux Romains par trois chapitres sur la nature humaine pécheresse. Il aborde cet enseignement avant de parler du salut aux chapitres quatre et cinq, et avant de nous révéler les vérités si remarquables de notre sanctification progressive aux chapitres six à huit. Ainsi, la plupart des chrétiens ayant reçu une certaine formation en évangélisation connaissent le principe suivant : Une reconnaissance de l'état de perdition est indispensable à la soif du salut. En effet, l'être humain, à moins qu'il ne se voie pécheur, ne tendra pas la main au seul remède à sa condition : le salut par grâce, au moyen de la foi.

4 N.d.T. Le puritanisme est un mouvement qui a commencé vers la fin du 16^e siècle en Angleterre. Ses adhérents recherchaient la pureté au sein de l'Église anglicane. Ils croyaient à la Bible comme seule autorité et suivaient un code de vie très strict. John Owen en était un des principaux auteurs au 17^e siècle.

5 John Owen, *Sin and Temptation*, ed. James M. Houston, Minneapolis, Bethany House Publishers, 1996, p. 9.

La séquence des thèmes que Paul aborde dans l'épître aux Romains nous démontre que cette même conception de la nature humaine est préalable à une bonne compréhension du remède qu'est la sanctification pour le croyant. Cette juste perception de l'homme est si essentielle que le professeur Charles Williams a écrit dans son livre marquant, *The Fundamentals* :

Le sujet du péché est à la base de la théologie, de la sotériologie, de la sociologie, de l'évangélisation et de l'éthique d'un individu. On ne peut avoir une vision de l'Éternel et du plan du salut qui s'accorde avec les Écritures sans comprendre le péché tel qu'il est défini dans la Bible. Il est également impensable de proposer une théorie véridique de la société à moins de voir l'odieux du péché ainsi que son rapport de cause à effet à l'égard de tous les maux et les désordres sociaux. De plus, aucun homme en tant qu'évangéliste néo-testamentaire qui publie que l'Évangile est « une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » ne peut connaître la réussite dans son service, à moins de comprendre adéquatement la gravité du péché. De même, un homme ne peut vivre à la hauteur du modèle de moralité le plus élevé, ni adhérer à une théorie cohérente au plan de l'éthique, à moins d'être saisi dans tout son être de la nature séductrice du péché⁶.

Voilà des déclarations élémentaires et puissantes! D'ailleurs, à l'intérieur du rôle parental, de l'éducation et de la relation d'aide chrétiennes, bien des choses vont de travers en raison d'une anthropologie erronée⁷. Car si la nature du problème de l'homme fait l'objet d'un mauvais diagnostic, une stratégie thérapeutique erronée en résultera.

6 Charles Williams, *The Fundamentals*, Los Angeles, The Bible Institute of Los Angeles, 1917, vol. 3, p. 25.

7 L'anthropologie est l'étude de l'homme. Malgré le fait que les scientifiques peuvent démontrer avec précision le tracé du développement physique, culturel et social de l'homme, il n'y a que la Bible qui nous en donne un portrait fidèle quant à ses origines, à sa vraie nature et au remède contre cette nature. Le terme « anthropologie erronée » est ici utilisé pour indiquer une mauvaise perspective de la nature de l'homme, un point de vue qui ne provient pas d'une étude convenable des Écritures.

Les diagnostics erronés des parents

Tout d'abord, prenons l'exemple des parents qui « gobent » toutes sortes de fausses raisons pour expliquer le phénomène de rébellion chez leur adolescent, parce qu'ils n'ont pas un portrait biblique de son cœur. Certains croient qu'ils sont seulement engagés dans une bataille hormonale ou une lutte naturelle vers l'indépendance à l'égard du contrôle parental. D'autres pensent que la pression des pairs et la mondanité qui en résulte sont les principaux prédateurs qui menacent l'unité familiale, ou que leur ado souffre d'une faible estime de soi ou tout simplement d'un manque de maturité.

Bien entendu, une solution accommodante pour les parents qui croient aux hormones est *d'affaler les voiles et de se cramponner au mât* lorsqu'ils affrontent les pires tempêtes hormonales, tandis que ceux qui croient à la théorie *indépendantiste* négocient un accord de paix avec l'adolescent en lui concédant plus de liberté en échange de sa coopération et d'un peu de paix dans le foyer. Ceux qui définissent la pression des pairs comme principale coupable tenteront de soustraire leur jeune aux mauvaises fréquentations, alors que ceux qui mettent le problème au compte d'une faible estime de soi feront n'importe quoi pour aider celui-ci à se sentir mieux dans sa peau. Enfin, la seule espérance des parents qui voient leur enfant comme immature est de souhaiter que rapidement, d'une façon ou d'une autre, il *fasse peau neuve* en vieillissant.

Par contre, même si certains de ces problèmes, dont les changements hormonaux et la pression des pairs, peuvent certainement influencer les pensées et les choix d'un adolescent et devront être travaillés, aucun ne cible la racine du mal, celle-ci étant le cœur de l'adolescent lui-même. Les choses que nous venons de décrire aux paragraphes précédents ne constituent pas la cause de sa rébellion. Dans la plupart des cas, elles *dévoilent* plutôt ce qui se passe dans son cœur. Voici une bonne nouvelle pour le parent qui saisit la perspective divine du cœur, parce qu'il peut dès lors commencer à traiter le problème à la manière de Dieu.

Soit dit en passant, le parent qui ne comprend pas la nature du cœur humain ne verra pas à quel point la corruption de son propre cœur est une pierre d'achoppement additionnelle pour celui de son enfant.

Le comportement non conséquent du parent, sa colère, ses sautes d'humeur, son matérialisme, sa sensualité ou sa fourberie peuvent nuire plus que n'importe quel problème (par exemple, pression des pairs et immaturité) qu'il tente de régler dans la vie de son adolescent.

Les diagnostics erronés dans la relation d'aide

Dans le domaine de la relation d'aide chrétienne, la même confusion règne au sujet des causes et des remèdes. Des théories non bibliques expliquent les problèmes de l'homme par sa co-dépendance, sa faible estime de soi et ses insécurités, ses « cicatrices » émotionnelles, son « enfant intérieur » laissé à l'abandon, la dysfonction de son enfance et j'en passe. Par conséquent, puisqu'aucune de ces théories ne provient d'une anthropologie biblique, les solutions apportées ne peuvent ni honorer le Très-Haut ni être complètement efficaces.

De la même manière, étiqueter un individu en consultation selon un ou plusieurs des nombreux désordres psychologiques existants apporte une solution insuffisante qui évite de traiter la corruption et la perfidie du cœur humain. Sans la pleine compréhension de la trahison et de la malveillance excessive du cœur humain, il semble n'y avoir aucune explication satisfaisante, donc aucun remède véritablement efficace, pour les désordres psychotiques, les comportements sexuels déviants tels que la violence sexuelle, l'homosexualité ou la bestialité, les désordres alimentaires, la panoplie de troubles liés à l'anxiété, les comportements sadomasochistes et ainsi de suite. Par contre, la perspective qui nous vient du ciel est que le « cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant » (Jérémie 17.9).

Par ailleurs, il arrive souvent que les théories chrétiennes populaires sur le changement manquent elles aussi la cible. Les présumés ministères de « libération » avancent que l'activité démoniaque est à l'origine de l'augmentation des dépendances, des désordres, des conflits et des luttes de la vie chrétienne. Les tests pour dépister la présence de démons, les méthodes d'exorcisme et les prières contre l'adversaire sont présentés comme des moyens pour briser l'emprise des puissances des ténèbres. Même si les Écritures sont claires au sujet de la présence de forces démoniaques, une obsession quant aux démons résulte d'une fausse

conception du cœur humain, qui peut se laisser asservir et corrompre sans aucune aide extérieure, ainsi que d'une exégèse erronée des passages bibliques traitant de Satan et du monde des esprits.

Les diagnostics erronés de l'église locale

Au sein des églises qui ne saisissent pas la véritable nature du cœur humain et ne voient pas la formation biblique des disciples comme un enjeu de la sanctification, de mauvaises méthodes sont susceptibles d'être utilisées pour aider un membre qui a des luttes dans certains domaines de sa vie. Prenons l'exemple d'un homme aux prises avec la convoitise de la chair. Il peut se faire dire qu'il n'aurait pas de telles batailles s'il était davantage engagé à gagner des âmes ou s'il s'occupait d'une tâche dans l'église. Cet homme a peut-être vraiment besoin de mieux gérer son temps et ses activités en s'engageant dans un ministère d'évangélisation ou en assumant d'autres responsabilités dans l'assemblée, mais s'investir au sein de l'église locale n'est pas le moyen *premier* de la sanctification du cœur. De pair avec son implication dans le service, les problèmes du cœur de ce membre doivent être traités de façon biblique avant que la question de la convoitise ne puisse être vaincue. En définitive, l'arbre lui-même doit être en santé pour produire du fruit aux caractéristiques de Jésus-Christ.

Les diagnostics erronés de l'éducation chrétienne

Précédemment, j'ai cité un extrait de *The Fundamentals*, qui déclarait : « Il est également impensable de proposer une théorie véridique de la société à moins de voir l'odieux du péché ainsi que son rapport de cause à effet à l'égard de tous les maux et les désordres sociaux⁸. » Ici, les pasteurs et les éducateurs chrétiens doivent être particulièrement attentifs, car le Seigneur leur a confié la direction et la formation de communautés particulières. Les règles de comportement des écoles chrétiennes et celles inscrites dans l'alliance d'une église ne doivent pas être établies sur une vision non biblique de l'homme. En effet, la nature de l'être humain est telle qu'il *s'égarrera*.

8 Williams, *Fundamentals*, p. 25.

De nos jours, bon nombre de chrétiens croient le mensonge populaire selon lequel la voie qu'un homme choisit pour lui-même est la bonne et que personne ne devrait intervenir dans son processus décisionnel. Au contraire, l'être humain a besoin d'être responsabilisé. Au cours de sa vie, il doit être amené à se voir comme les autres le voient. Dans sa jeunesse, cette perspective sera celle de ses parents, de ses professeurs et des dirigeants de l'église. Avec le temps, il aura besoin de voir au-delà de ces figures d'autorité et de reconnaître le Dieu qui les a établies pour le surveiller en Son nom⁹. Puis, tôt ou tard, il devra se rendre compte que l'Éternel l'observe en tout temps. Celui-ci connaît non seulement ses actions, mais également les « sentiments et les pensées du cœur » (Hébreux 4.12), car son cœur est « nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte » (Hébreux 4.13).

Parallèlement, à la source de tout processus de responsabilisation du disciple se trouvent la vigilance et la mise en application des règles; c'est grâce à elles que toute démarche de formation de disciple sera efficace. Les dirigeants scolaires qui n'assurent pas la présence d'enseignants et de surveillants mûrs et responsables pour veiller sur les étudiants ne font que renforcer la tendance du cœur de l'élève à laisser libre cours à ses impulsions charnelles. Au mieux, il en résultera de l'inconduite et de l'anarchie, au pire, de la perversion. Le Seigneur se sert de la responsabilisation pour stimuler la transformation biblique¹⁰ et en fait une partie essentielle du rôle des dirigeants qu'il a mis en place : prophètes, apôtres, parents et ainsi de suite¹¹. Toutefois, n'oublions pas que la sanctification ne s'accomplit pas par la simple observation de règles. Les règlements auxquels l'élève est responsable de se soumettre sont de simples garde-fous le long de l'autoroute pour l'empêcher de se détruire, ainsi que les autres, pendant qu'il apprend à conduire, et par analogie, à marcher selon l'Esprit dans sa propre vie.

De plus, l'homme a besoin de rappels continuels. L'Éternel a constamment répété Ses normes et Ses avertissements à Israël, qui

9 Hébreux 13.17.

10 Psaume 10.13-14; Romains 14.12; 2 Corinthiens 5.10.

11 Ezéchiel 33; Romains 13; Hébreux 13.17.

tantôt L'oubliait, tantôt ne se souvenait pas de Ses commandements¹². Il s'est abaissé à répéter inlassablement Ses attentes à la communauté qu'Il dirigeait, ainsi que les résultats qui découleraient de sa désobéissance. Tout comme Pierre, les dirigeants fidèles au Seigneur doivent ressentir la nécessité du « devoir de répétition ». Notons la progression dans 2 Pierre 1.12-13, 15. Cela ne signifie pas que la correction est retenue si les avertissements sont ignorés puisque ces deux aspects de la discipline sont nécessaires. Les enseignants et les dirigeants qui croient que leurs étudiants sont *trop mûrs* pour se faire rappeler certains éléments n'ont ni une juste vision du cœur humain, ni une vision biblique de leurs responsabilités. De même, tout croyant sensible à la voix de Dieu est conscient de ce « devoir de répétition » qui s'accomplit dans sa propre vie, puisque le Saint-Esprit le convainc et l'instruit à maintes reprises lorsqu'il s'éloigne du droit chemin.

La présente section ne fournit aucunement une philosophie complexe sur l'encadrement disciplinaire : elle démontre seulement qu'une vision biblique de l'homme est cruciale pour bien diriger toute communauté de croyants. Il est impossible d'avoir de bonnes normes et de vrais remèdes aux méfaits sans une juste vision de l'homme. Au cours des années, les institutions chrétiennes qui ont cru que l'imposition de contraintes et la responsabilisation de leurs membres étaient dépassées se sont enfoncées spirituellement au point d'être responsables de la destruction de nombreux jeunes.

D'autres mauvais diagnostics

Aujourd'hui, chaque fois que j'examine mon cœur, je me rends compte que dans le passé, j'avais une vision erronée du cœur humain. À vrai dire, il y a eu des moments où j'ai consciemment et stupidement ignoré les voies divines; par conséquent, j'ai gravement péché contre Dieu. Lorsque je me suis arrêté pour y réfléchir, je me souviens de m'être dit avec un mélange d'horreur et de chagrin : « Je ne peux croire que j'ai fait cela! » Or, en apprenant la vérité au sujet de mon cœur perfide, qui s'écarte constamment, j'ai été vraiment surpris de ne pas avoir échoué plus souvent!

12 N.d.T. Juges 8.34; Psaume 78.42; 106.7.

Ainsi, on peut observer de nombreuses variations du scénario précédent. Nous nous entendons tous dire des choses telles que : « Je ne peux croire que quelqu'un puisse faire cela! » Si nous possédons une vision biblique du cœur humain, les actions d'autrui vont certainement nous chagriner, mais ne nous surprendront *jamais*. Dans le même ordre d'idée, examinons le scénario du parent qui déclare : « Je fais confiance à mes enfants; ils ne feraient jamais une telle chose! » Il se peut que votre enfant démontre une belle croissance spirituelle, de sorte qu'une action semblable ne lui ressemblerait pas pour l'instant, mais celle-ci fait toujours partie du possible. Dr. Bob Jones père avait l'habitude de dire : « Quel que soit le péché qui ait déjà été commis, tout pécheur, attiré par le bon appât, peut le commettre¹³. »

D'un autre côté, les non-croyants disent souvent avec divers degrés de mépris : « Je ne peux croire que Dieu puisse condamner qui que ce soit à l'enfer. » En revanche, ceux qui possèdent une perception biblique de l'homme s'exclament avec une humilité empreinte de reconnaissance : « Je suis surpris que le Seigneur veuille bien sauver l'un d'entre nous! » Lorsque nous commençons à percevoir le cœur de l'homme tel que l'Éternel l'a toujours vu, nous sommes renversés qu'Il veuille racheter des gens de notre espèce. En vérité, nous ne méritons que Sa colère et Son jugement.

En continuant d'examiner mon cœur, je me souviens également de moments où le Créateur m'a touché au sujet de quelque chose que je devais Lui abandonner, comme le style de musique que j'écoutais en tant qu'adolescent, le fait de Le servir dans un ministère à temps plein, de pardonner à quelqu'un qui m'avait fait du tort et ainsi de suite. Une fois que j'avais réglé la difficulté et que je m'étais engagé à traiter cette affaire à la manière du Tout-Puissant, je commençais à éprouver toutes sortes de difficultés à faire le bien. Alors, je me souviens de m'être fait cette réflexion : « Le diable s'acharne contre moi maintenant que j'ai décidé de bien agir. » Même s'il est certain que Satan veut ma défaite, je doute très fortement avoir subi ses attaques directes; j'étais plutôt

13 Dr. Bob Jones père, *Dr. Bob Jones Says*, (émissions de radio sur cassette), Greenville, South Carolina, vers 1949, série sur les Psaumes, cassette no 9.

sous l'emprise de mon cœur pécheur, dont la puissance ne m'était pas pleinement familière jusqu'à ce que je lui résiste.

Incidentement, ce phénomène, celui d'ignorer l'ampleur de la séduction du péché en nous avant de commencer à faire le bien, se compare à l'expérience de celui qui rame dans un canoë. Tant qu'il se dirige dans le sens du courant, il n'a aucune idée de la force véritable de celui-ci. C'est seulement lorsque le rameur décide d'aller à *contre-courant* qu'il ressent sa vraie puissance.

Un croyant qui se laisse dominer par l'emprise de son cœur de pécheur ne découvrira jamais la portée de cette puissance sur lui. Cependant, en décidant de *ramer à contre-courant*, il affrontera la pleine force du *courant* du péché qui habite en lui. Rapidement, il se rendra compte que vivre en luttant contre son inclination constante vers le péché est non seulement difficile, mais impossible. C'est pourquoi il devra réaliser son besoin pressant de Dieu.

L'ESSENCE DE NOTRE NATURE

Cette tendance, l'apôtre Paul en témoigne dans Romains 7.21 : « Je trouve donc en moi cette loi¹⁴, quand je veux faire le bien le mal est attaché à moi. » Trois versets plus tôt, au verset 18, il a dit : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire, dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. » De plus, notons que, dans Romains 3.10-18, l'Éternel dépeint l'image peu flatteuse du cœur humain qui n'a pas été racheté.

[...] Il n'y a point de juste, pas même un seul; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu; tous sont égarés, tous sont pervertis; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul; leur gosier est un sépulcre ouvert; ils se servent de leurs langues pour tromper; ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume; ils ont les pieds légers pour répandre le sang; la destruction et le malheur

14 Le terme « loi » est utilisé ici dans le sens d'un principe constant de la vie, comme la loi de la gravité. C'est comme si Paul disait : « Il est toujours vrai [comme si c'était une loi] que quand je veux faire le bien... ».

sont sur leur route; ils ne connaissent pas le chemin de la paix; la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux.

Voilà ce que nous devons affronter! Car, dans ce passage, Paul décrit non seulement le cœur des incrédules, mais trace également le portrait de la tendance pécheresse de chaque croyant, une tendance qui n'est pas détruite au moment du salut. Comme nous le verrons plus tard, la puissance absolue du péché sur nous est brisée lorsque nous sommes sauvés, mais elle est toujours avec nous et peut encore exercer son influence.

Le réflexe du croyant devant toute cette horreur est de s'écrier avec l'apôtre Paul : « Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort? » Heureusement pour nous, Paul ne s'est pas arrêté à cette pensée. Cet apôtre béni, qui connaissait parfaitement par expérience et par révélation la trahison de son propre cœur, a donné suite à cette clameur de désespoir par un cri glorieux et triomphant : « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur! » (Romains 7.24-25.) Il existe un moyen d'en sortir! Il existe une délivrance! Il y a de l'espoir! Dans cette foulée, il amorce avec Romains 8 l'enseignement sur la manière de « marcher selon l'Esprit ».

Avant de pouvoir entamer une discussion sur Romains 8, nous devons nous former une image plus détaillée de l'essence de notre nature. Nous en voulons un portrait complet, non une simple esquisse. Nous ne voulons plus oublier la vision biblique de notre cœur. Il faut qu'elle soit gravée de façon indélébile dans nos esprits. Donc, avec ce but en tête, retournons tout au début de cet affreux gâchis. Retournons au jardin d'Éden.

Toujours à mon goût

Il y a quelques années, une chaîne de restaurants populaires faisait la promotion de ses hamburgers en disant aux clients qu'ils pouvaient choisir les condiments désirés. Elle voulait attirer les clients par une nourriture « à leur goût ». J'ignore si le slogan a fait mousser les ventes, mais il stimulait certainement le désir le plus élémentaire de la nature humaine, car, laissés à nous-mêmes, nous désirons tous une vie à *notre*

goût. En fait, tout a commencé dans le jardin d'Éden. Comme Dr. Bob Jones père nous le fait constater : « Adam et Ève n'ont pas été tentés de voler, de mentir, de tuer, de commettre l'adultère; le diable les a tentés de vivre indépendamment de l'Éternel¹⁵. » C'est cette passion pour l'autonomie, pour l'indépendance quant au Créateur, qui a poussé C. S. Lewis à écrire : « L'homme déchu n'est pas simplement une créature imparfaite qui a besoin d'amélioration, mais *un rebelle* qui doit déposer les armes¹⁶. » Nous l'avons déjà noté, Ésaïe expose l'essence même de cette rébellion lorsqu'il déclare : « Nous étions tous errants comme des brebis; *chacun suivait sa propre voie* » (Ésaïe 53.6).

De fait, notre plus grand problème n'est pas l'environnement dans lequel nous avons été élevés, ce n'est pas le mal que les autres nous ont infligé, ni les limites que nous ressentons de façon si aiguë. Notre plus grand problème, c'est un cœur qui veut suivre *son propre parcours* au lieu des *voies divines*. Prenons quelques instants pour penser à ce que le Seigneur dit au sujet de notre cœur. Lisez attentivement les passages énumérés ci-après et réfléchissez sur le nombre de fois où Dieu cible le problème fondamental de l'homme comme étant son désir de mener les choses à *sa manière*¹⁷.

- « Chacun faisait ce qui *lui* semblait bon » (Juges 17.6).
- « Alors je les ai livrés aux *penchants de leur cœur*, et ils ont suivi *leurs propres conseils* » (Psaume 81.13).
- « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur *ta sagesse* » (Proverbes 3.5).
- « Ne sois point sage à *tes propres yeux*, crains l'Éternel, et détourne-toi du mal » (Proverbes 3.7).
- « La voie de l'insensé est droite à *ses yeux* » (Proverbes 12.15).

15 Chapel Sayings of Dr. Bob Jones Sr., Greenville, S.C., Bob Jones University, s.d., p. 13.

16 C. S. Lewis, *Les fondements du christianisme*, Éditions Ligue pour la Lecture de la Bible, 6^e édition, Valence, France, 2006, p. 70.

17 Il n'y a que quelques passages cités ci-après, toutefois les Écritures abondent de passages traitant du même propos.

- « Ne te tourmente pas pour t'enrichir, n'y applique pas *ton intelligence* » (Proverbes 23.4).
- « Celui qui a confiance dans *son propre cœur* est un insensé » (Proverbes 28.26).
- « Malheur à ceux qui sont sages à *leurs yeux*, et qui se croient intelligents! » (Ésaïe 5.21).
- « Ne soyez point sages à *vos propres yeux* » (Romains 12.16).
- « [L'amour] ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point *son intérêt* » (1 Corinthiens 13.5).
- « Tous, en effet, cherchent *leurs propres intérêts*, et non ceux de Jésus-Christ » (Philippiens 2.21).
- « Car les hommes seront *égoïstes* » (2 Timothée 3.2).
- « Ce sont des gens qui murmurent, qui se plaignent de leur sort, qui marchent selon *leurs convoitises* » (Jude 16).

En résumé, ce penchant de notre chair à vouloir les choses à *notre goût* est le véritable coupable. Examinons-le de plus près pour saisir jusqu'à quel point il est dangereux et pénètre chaque partie de notre être.

La chair défie Dieu

L'Éternel indique clairement dans Ésaïe 55.6-9 que Ses voies et nos voies naturelles s'excluent mutuellement. Le prophète implore le peuple de Dieu de se détourner de *son* chemin. Il dit :

Cherchez l'Éternel, pendant qu'il se trouve; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.

Il est indéniable que notre esprit d'indépendance, que le monde considère comme une vertu, le Seigneur le voit comme étant à la racine du problème de l'homme. Notre cœur dit : « Je vais organiser ma vie à *ma* façon! » Il brandit le poing vers le ciel et déclare : « Je vais le faire à *ma* manière! » Williams nous dit : « Son principe fondamental est l'affirmation d'une volonté qui n'est pas soumise à celle de Dieu¹⁸. »

Dès lors, on voit tout le mépris qu'a notre chair pour les choses du Seigneur! D'ailleurs, Paul dit de notre nature que son antagonisme contre Dieu est profondément ancré, qu'elle est une « inimitié contre Dieu; parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Romains 8.7). Ce caractère charnel est perpétuellement en guerre contre l'Éternel. Il *ne se laissera ni assujettir ni dominer!* Donc, ce n'est pas surprenant que dès le début de notre soumission à l'Esprit de Dieu, alors qu'Il travaille dans nos vies, notre chair se soulève et résiste à son œuvre divine. Nous possédons en nous un cœur à l'image de la nature même de Satan et celui-ci s'oppose violemment au Tout-Puissant.

Si en ce moment vous ne subissez pas les assauts de cette guerre spirituelle, ne vous laissez pas bercer par un faux sentiment de sécurité. Soit vous êtes emportés par son courant sans en ressentir la force alors qu'elle vous conduit à la ruine, soit votre nature pécheresse est habilement en train de vous berner par son silence, attendant le moment idéal pour vous attaquer par surprise. Or, Paul a averti les croyants : « Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber! » (1 Corinthiens 10.12). Pareillement, Pierre nous a exhortés : « Soyez sobres, veillez » (1 Pierre 5.8) et notre Seigneur Lui-même a dit : « Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible » (Matthieu 26.41). Puisque l'ennemi possède une base d'opérations dans votre âme, il n'y a pas de moment où vous pouvez relâcher votre effort. Il a infiltré vos rangs et poursuivra tant ses attaques frontales que ses embuscades. En définitive, le but de l'adversaire est de briser votre communion avec

18 Williams, *Fundamentals*, p. 44.

votre Créateur et de vous réduire à l'état de serviteur inutile pour votre Rédempteur, Jésus-Christ. C'est pourquoi Tozer affirme :

L'homme naturel est pécheur parce que, et seulement parce que, il remet en question l'existence indépendante de Dieu par rapport à la sienne. En tout le reste, il est prêt à accepter la souveraineté de Dieu mais dans sa propre vie, il la rejette. À ses yeux, l'autorité de Dieu s'arrête là où commence la sienne. Pour lui, le soi devient le Soi et, ce faisant, il imite inconsciemment Lucifer, ce fils déchu de l'aube des temps qui a dit en son cœur, « Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu [...] Je serai semblable au Très-Haut » (Ésaïe 14.13-14).

Le soi est pourtant si subtil que pratiquement personne n'a conscience de sa présence. Étant né rebelle, l'homme est inconscient d'en être un. Son affirmation constante du soi, pour autant qu'il y pense, lui apparaît tout à fait normale. Il est prêt à se partager, parfois même à se sacrifier pour atteindre un objectif choisi, mais jamais à se détrôner. Peu importe à quel point il peut descendre sur l'échelle de l'acceptation sociale, il reste à ses yeux un roi sur un trône, et personne, pas même Dieu, ne peut le détrôner.

Le péché prend beaucoup de formes diverses, mais son essence est unique. Un être moral, créé pour adorer devant le trône de Dieu, se tient sur le trône de son propre soi et, de cette position élevée, déclare, « JE SUIS ». Voilà le péché dans son essence concentrée. Néanmoins, comme cela est naturel, cela semble bon¹⁹.

Il n'est pas surprenant que Salomon, l'homme le plus sage²⁰ qui ait vécu, ait dit : « Celui qui a confiance dans son propre cœur est un insensé » (Proverbes 28.26). Un traître vit en moi ! À chaque tournant, il me livrera à l'ennemi. On ne peut lui faire confiance. Il ne peut être apaisé. De surcroît, jusqu'à ce que nous nous tenions devant le Seigneur, il ne peut être supprimé. D'ici là, nous devons reconnaître sa présence, étudier ses tactiques, démasquer ses attaques et y résister, admettre ses victoires. Charles Williams écrivait :

19 Tozer, *La connaissance*, p. 44, 45.

20 N.d.T. 1 Rois 3.5-14.

Il va sans dire que les Écritures n'approuvent pas les idées modernes au sujet du péché. Celles-ci ne parlent jamais du péché comme du bien en gestation, d'une simple ombre projetée par l'immaturité de l'homme, d'un mal nécessaire causé par l'hérédité et l'environnement, d'une étape de la réincarnation, d'une tare qui afflige le corps, d'une maladie physique, d'une maladie mentale, d'une faiblesse biologique; elles ne le définissent jamais comme étant le fruit d'une imagination imparfaitement éclairée ou pervertie au plan théologique. La Bible en parle toujours comme d'un acte libre d'un être intelligent, moral et responsable qui s'affirme contre la volonté de son Créateur, le Souverain suprême de l'univers²¹.

La chair souille l'homme

Cependant, ceux qui reconnaissent la présence de la méchanceté en nous ne se rendent pas compte de l'étendue perverse de son influence. La Bible enseigne que la loi du péché a infecté chaque domaine de l'individu. Nous appelons ce constat biblique, *la dépravation totale*. L'homme est donc dépravé, fondamentalement pervers. Cette dépravation totale ne veut pas dire qu'un individu est aussi méchant qu'il lui est possible de l'être, mais que celle-ci a pénétré toute sa personne. Aucune partie de son corps et de son âme n'a été épargnée.

La loi du péché a assombri *l'intelligence* de l'homme²² à tel point que sans intervention surnaturelle, il ne peut comprendre les choses spirituelles. Notre *volonté* est devenue récalcitrante sous l'influence du péché qui habite en nous et notre *esprit avec ses désirs* a tellement été perverti que nous devons constamment nous rappeler : « Cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre » (Colossiens 3.1-2, LSG). Par ailleurs, « [cette influence] endort la *conscience*, cette tutrice du Seigneur dans l'âme, la rendant moins rapide à détecter l'approche du mal, moins prompte à lancer un avertissement contre lui; quelquefois [la conscience] est si proche de la mort qu'elle est indifférente au [mal]

21 Williams, *Fundamentals*, p.10.

22 Éphésiens 4.18; 1 Corinthiens 2.14.

(Éphésiens 4.19). Bref, il n'y a aucune faculté de l'âme qui ne soit pas affectée par [le péché]²³. »

Il faut se rendre à l'évidence; l'ennemi nous a totalement infiltrés. Cela devrait nous inspirer une grande prudence quant à nos projets et à nos décisions! Combien de fois prenons-nous nombre de décisions qui influenceront, d'une façon ou d'une autre, les vies de ceux qui nous entourent, *sans penser* au fait que la corruption a teinté ces choix? Plaisent-ils à l'Éternel? Quel effet avilissant avons-nous eu sur nos compagnons? C'est à cause de tout cela que Dieu déclare avec tant de force :

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez (Romains 8.13)²⁴.

Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme (1 Pierre 2.11).

Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez (Galates 5.16-17).

Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption (Galates 6.8).

Il y a de l'espoir, toutefois, ce n'est pas en nous qu'il faut le chercher. Paul disait : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire, dans ma chair » (Romains 7.18). Un judas a entraîné notre destruction. Notre seul espoir est de recevoir une aide extérieure. Dans

²³ Willams, *Fundamentals*, p. 14.

²⁴ Romains 8 fait une comparaison entre l'homme naturel, le non-croyant, et l'homme spirituel, le croyant. Le premier vit selon la chair et le second, selon l'Esprit. Cependant, ceux qui ont l'Esprit de Dieu peuvent choisir de vivre « selon la chair ». Bien qu'ils aient la vie éternelle et ne soient absolument plus assujettis au domaine de la chair, ils peuvent choisir de vivre selon la chair. Ils sont appelés « charnels » dans 1 Corinthiens 3.3. Ils peuvent s'attendre à la conviction et au châtement de Dieu.

ces conditions, nous devons mettre de côté notre foi en notre caractère et en nos capacités. Car même si la puissance absolue de ce penchant impie a été brisée lors de notre salut, la corruption intrinsèque de notre nature demeure, aussi longtemps que nous sommes dans ce corps mortel. Elle est omniprésente et toujours active. Il ne faut absolument pas l'oublier ni omettre de nous armer contre elle.

La chair trompe l'homme

Cependant, la question se pose, devons-nous vraiment continuer cette imagerie par résonance magnétique? Pourquoi ne pas laisser tomber cet examen et changer de sujet? Nous le pourrions, mais le Seigneur a autre chose à nous faire connaître. Il a sagement choisi de nous montrer deux aspects additionnels de la tendance impie de l'homme que nous devons étudier avant de passer à d'autres sujets. Un de ces aspects est la nature trompeuse du cœur humain. Nous connaissons tous notre attirance humaine et fondamentale pour la malhonnêteté. Personne n'a eu à nous enseigner comment mentir; notre premier mensonge nous est venu tout naturellement et cette tendance se perpétue.

Hébreux 3.13 nous avertit : « Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour [...] afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la *séduction* du péché. » Également, Jérémie 17.9 nous prévient que « le cœur est *tortueux* par-dessus tout, et il est méchant ». En outre, Jacques 1.22 parle de la facilité qu'a le croyant à se *tromper* lui-même. De surcroît, le texte clé de cette partie de notre étude, Éphésiens 4.22, nous dit que le vieil homme se corrompt par les convoitises trompeuses²⁵. C'est ainsi que le serpent a « séduit Ève²⁶ ». D'ailleurs, la fourberie est l'une des deux caractéristiques du Diable²⁷, l'autre étant sa nature destructrice.

Il serait donc bon de nous demander comment cette nature charnelle en nous est trompeuse. Elle est sournoise en ce qu'elle dissimule la vérité. Certes, une des caractéristiques fondamentales de l'Éternel est qu'Il est

25 Bon nombre d'autres passages nous mettent en garde de nous tromper nous-mêmes. Voir Luc 21.8; 1 Corinthiens 6.9; 15.33; Galates 6.7 et Éphésiens 5.6.

26 Genèse 3.13; 2 Corinthiens 11.3.

27 Jean 8.44.

Vérité²⁸. En revanche, Satan souhaite garder le Dieu de vérité caché des yeux de l'homme et il cherche à dissimuler à l'homme régénéré certaines réalités de la vie, c'est-à-dire des vérités, qui le rendraient utile au Seigneur. En voici quelques-unes :

- Dieu existe et Il m'a créé.
- J'ai péché contre Lui et Il m'en tiendra responsable à moins que je ne me tourne vers Lui pour mon salut.
- La voie du pécheur est un chemin difficile²⁹.
- Il n'y a qu'un seul moyen de parvenir au salut.
- Sans Dieu, je ne peux rien faire.
- Il m'aime et orchestre habilement mes voies pour mon bien ultime et Sa gloire suprême.
- Sa parole est la seule source de vérité.
- Il a promis de nous donner Sa grâce pour affronter chaque défi et épreuve de notre vie.

Or, cette liste pourrait s'allonger davantage. De la même manière que je ne peux ignorer la loi de la gravité et sauter du haut de la tour Eiffel, il m'est également impossible d'ignorer ces vérités et de vivre une vie utile et agréable à l'Éternel. Le péché qui vit en nous génère des mensonges, ces fantasmes par rapport à la vie qui nous cachent la réalité. Dès que le péché trompe l'intelligence, le croyant pèche. John Owen dresse bien le portrait de l'influence qu'a cette supercherie sur l'esprit humain.

La raison pour laquelle cette supercherie est si efficace est qu'elle agit sur l'intelligence. Car le péché dupe l'intellect. Dès que le péché tente de pénétrer dans l'âme d'une autre façon, comme par les désirs, le raisonnement le retient et en fait une vérification. Mais, lorsque la tromperie influence l'entendement, les risques de pécher sont multipliés.

28 Jean 14.6.

29 N.d.T. Psaume 1.6; Proverbes 4.19; 12.26; 22.5.

L'intelligence est la faculté qui guide l'âme. Lorsque celle-ci fixe un objectif ou décide d'une manière d'agir, la volonté et les désirs suivent automatiquement. Ils sont incapables de considérer autre chose. Ainsi, bien que les désirs sous l'emprise du péché soient souvent troublants, la situation la plus dangereuse est l'aveuglement de l'intellect, à cause, justement, de son rôle dans toutes les autres opérations de l'esprit. En somme, la responsabilité de l'intelligence est de guider, d'orienter, de choisir et de diriger. « Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres! » (Matthieu 6.23)³⁰.

Jacques 1.14 nous montre que la loi du péché en nous dissimule « l'hameçon », c'est-à-dire les conséquences de notre péché, en trompant notre intelligence, en faisant miroiter un bel appât devant les convoitises qui habitent en nous. Puisque celui-ci paraît désirable, notre volonté le choisit. En d'autres termes, notre volonté opte pour ce qui paraît bon à nos désirs parce que notre entendement a été séduit.

Donc, il n'est pas étonnant que Paul ait fréquemment parlé de l'intelligence. Il voyait comment le péché qui luttait contre la loi de son entendement (Romains 7.23) pouvait le rendre captif. Il a écrit : « Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché » (Romains 7.25). C'est pourquoi la deuxième partie de cet ouvrage traitera en détail de la manière d'être renouvelés dans l'esprit de notre intelligence (Éphésiens 4.23), afin de ne pas être séduits. Vous devriez maintenant être capable de comprendre que le renouvellement de votre intelligence est primordial. Si votre intellect est berné, le combat est perdu.

La chair détruit l'homme

L'enseignement de la Bible est très clair : « et le péché, étant consommé, produit la mort » (Jacques 1.15); « si vous vivez selon la chair, vous mourrez » (Romains 8.13). En effet, le terme « mort » signifie que nous sommes séparés de quelque chose. Évidemment, la mort indiquée dans ces passages ne peut pas désigner une séparation éternelle de Dieu, puisque ces versets sont écrits aux croyants. Ce mot signifie plutôt que le dessein du Serpent est d'empêcher le croyant de communier avec son

30 Owen, *Sin*, p. 36-37.

Seigneur, le rendant ainsi inutile au service de son Maître. Ce terme veut aussi dire que l'ennemi cherche, à la limite, à séparer le corps du croyant de son âme par la mort physique, afin qu'il ne soit absolument plus utile à son Dieu sur la terre.

Notre cœur est tellement pernicieux que lorsque l'Éternel veut juger un homme, tout ce qu'Il a à faire est de le livrer à lui-même³¹. Quelle pensée effrayante! Vous et moi possédons suffisamment de méchanceté en nous pour nous autodétruire si Dieu nous laissait suivre *notre voie*. Au lieu de réclamer que les choses soient faites selon notre volonté, il nous faudrait supplier le Seigneur de ne jamais nous laisser obtenir ce que notre chair demande. Nous devrions prier : « Père Éternel, limite-moi, attache-moi, restreins-moi. Fais tout ce que Tu veux, mais je T'en prie, ne me laisse pas agir à ma façon. »

Maintenant, voyez-vous pourquoi « faire le bien » est si difficile? De plus, pouvez-vous mieux comprendre l'impossibilité de vivre une vie chrétienne par vous-même sans aide divine? Ni vous ni moi ne sommes de taille contre l'ennemi qui réside en nous. Saisissez-vous les raisons pour lesquelles nous n'avons pas besoin de chercher de causes extérieures pour expliquer ou excuser les comportements de l'homme? Environnement, circonstances, hormones, santé et génétique ne pourront jamais justifier le niveau de méchanceté que le cœur peut générer par lui-même.

Ce portrait est désolant! S'il n'y avait pas l'aide salvatrice de Dieu, le simple fait de connaître notre condition nous mènerait au désespoir. Pourtant, ce portrait devrait nous amener à nous repentir et à nous appuyer sur Lui. Dans ce but, au cours du prochain chapitre, nous regarderons plus particulièrement comment notre cœur de pécheur se manifeste de différentes manières en chacun de nous.

ANTHROPOLOGIE ET AUTORITÉ

Avant de terminer, je veux vous présenter un dernier point de réflexion en espérant que vous avez maintenant acquis une crainte salutaire de la

31 Voir Romains 1.

nature destructrice de votre propre cœur. Se confier en lui et lui obéir nous conduira sûrement au désastre. Quand Adam et Ève ont défié l'Éternel, leur cœur a été corrompu et ils ont reçu un cœur à l'image de celui de Satan. Puis, vous et moi avons hérité de ce même cœur enclin au péché. Dans ces conditions, une anthropologie biblique exige de comprendre que, si nous étions laissés à nous-mêmes, nous penserions et agirions comme le Malin. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, le pire qui puisse arriver à un homme est que le Seigneur l'abandonne aux désirs de son cœur.

Au moment où Adam et Ève sont tombés, Dieu a immédiatement changé l'aspect de sa structure d'autorité, non pour les punir, mais plutôt pour les protéger. Pensez-y bien. Avant la chute, Adam et Ève recherchaient *intuitivement* la communion avec leur Créateur et connaissaient le rôle qu'ils jouaient dans Ses desseins. Aussi longtemps qu'ils ont agi en harmonie avec cette réalité, il n'y a eu ni conflit ni confusion. Puis, lorsqu'ils ont écouté les mensonges du Serpent et défié le commandement divin, ils ont perdu le désir intuitif de demeurer sous Son autorité. Leur cœur intérieur corrompu voulait instinctivement se gouverner lui-même. Dès lors, ils ont adopté *la voie du Serpent* : fais-en à ta tête.

Après la chute, l'Éternel a dû réaffirmer l'autorité humaine du mari sur sa femme. Par la suite, Il a établi les institutions gouvernementales et l'église, puisque si notre nature perfide n'est pas restreinte, elle se détruira avec tout ce qui l'entoure. Par ailleurs, Il nous appelle en tant que chrétiens et chrétiennes à nous soumettre « les uns aux autres dans la crainte de Christ » (Éphésiens 5.21). Il est même venu habiter en nous en la personne du Saint-Esprit, afin de nous convaincre de péché chaque fois que nous commençons à suivre notre propre voie.

Pourquoi avons-nous tant besoin de transparence? Pourquoi tout cet accent sur l'autorité, dans les Écritures? Tout simplement parce qu'un cœur pécheur sans retenue est destructeur³²! Chaque fois que nous sommes placés devant une restriction établie par une autorité, nous avons l'occasion de saisir à nouveau la réalité de notre cœur

32 Romains 3.10-18; 8.13.

corrompu et de nous soumettre à la volonté du Seigneur dans nos vies. Malheureusement, nous avons tendance à évaluer seulement *le bien-fondé* de la règle à laquelle on nous demande d'obéir. Or, le véritable enjeu, c'est que les autorités ont le *droit de dominer sur nous*, comme l'Éternel l'a décrété. Refuser de reconnaître ce droit, c'est de rejeter les voies divines et cela constitue une preuve que notre nature corrompte règne actuellement dans notre vie.

De nos jours, la plupart des gens pensent qu'ils ne peuvent être libres à moins de prendre leurs propres décisions. Si nous pensons à l'état dans lequel notre société se trouve, nous réalisons que notre raisonnement est erroné. Plus qu'à n'importe quelle autre époque, les gens prennent leurs propres décisions; cependant, nous sommes témoins de quelques-uns des pires problèmes sociaux et individuels de tous les temps. Voyez-vous, vouloir se diriger n'est pas nécessairement utile, sauf si les choix sont *sages*, c'est-à-dire en accord avec le plan de Dieu. Si les décisions ne sont pas empreintes de la *sagesse divine*, elles ajoutent encore plus de corruption à la vie de la personne qui les prend, ainsi qu'à la société qui l'entoure. Nous devons garder en tête ce qui suit : *L'orgueil humain qui exige le droit à l'autodétermination contaminera toutes les décisions formulées par l'homme*. Voilà pourquoi Proverbes 4.23 nous avertit : « Garde ton cœur plus que toute autre chose; car de lui viennent les sources de la vie. »

Ce n'est que lorsque nous nous serons humiliés devant le Seigneur et que nous aurons reconnu Son droit de diriger *tous* nos choix, que nous serons prêts à faire ceux qui nous rendront réellement utiles pour Lui. En effet, tant et aussi longtemps que notre ancien cœur pécheur régnera sur nos vies, nos décisions seront désastreuses.

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

À la lumière de ce que vous venez d'apprendre à propos de votre cœur, pensez attentivement aux questions suivantes :

1. Comment les vantardises populaires utilisées en parlant d'un péché habituel correspondent-elles à ce que nous avons appris au

sujet du cœur humain? Par exemple, quelqu'un dira, au sujet de la dépendance à la cigarette : « Ne t'inquiète pas pour moi, je suis capable d'arrêter de fumer quand je veux ».

2. Expliquez pourquoi suivre dix ou douze étapes ne libérera pas un homme aux prises avec un péché qui le domine comme l'alcool, les drogues, les désordres alimentaires, le jeu, les perversions sexuelles et ainsi de suite, de telle sorte qu'il soit utile à Dieu.
3. Pourquoi est-il impossible de vraiment aider quelqu'un si l'on se borne à l'encourager à se sentir bien dans sa peau?
4. À quels moments de votre vie êtes-vous susceptible de lever le poing vers le Seigneur en exigeant de suivre votre voie?
5. Quelles sont les situations les plus fréquentes où votre cœur vous trompe?
6. Dans quels domaines de votre vie commencez-vous à ressentir la destruction du péché?

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

La vue du sang vous incommode?

La raison pour laquelle le Très-Haut est tellement résolu à nous convaincre et à nous corriger devrait maintenant être évidente : laissés à nous-mêmes, nous nous détruisons. L'Éternel doit amener l'homme à affronter sa nature pécheresse. Conséquemment, vous et moi aurons à interagir avec beaucoup de croyants qui traversent des épreuves purificatrices.

Autant une personne incommodée par la vue du sang aura de la difficulté à être infirmière, autant un croyant ne pouvant voir une personne souffrir à cause d'un châtiment divin aura de la difficulté à faire des disciples. Quoique personne n'aime voir un être proche traverser des temps difficiles et humiliants, Dieu nous dit explicitement dans Hébreux 12.6 : « Le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. » L'Éternel possède

un amour parfait qui planifie sagement la correction pour notre bien (Hébreux 12.10).

Au lieu de protéger un enfant ou un frère des conséquences de ses mauvais choix, les parents et ceux qui essaient d'épauler cette personne devraient laisser le Seigneur agir, sans contrecarrer Ses plans, puisqu'il n'y aura pas de transformation biblique dans la personne aidée tant que celle-ci ne se sera pas humiliée devant l'Éternel après que celui-ci lui aura exposé son péché.

Parfois, un croyant châtié dira qu'il aurait supporté plus patiemment la correction s'il avait su que celle-ci venait de *Dieu*. Ou encore, il pourra alléguer qu'il éprouve plus de difficulté lorsque le châtiment vient des autres, particulièrement si ces personnes ont également des problèmes ou qu'elles le châtient de façon peu respectueuse. Or, il sera bon de lui rappeler qu'une des fonctions que le Seigneur a confiées aux autorités est de porter l'épée³³. Les pouvoirs publics ont été envoyés par le Tout-Puissant pour « punir les malfaiteurs » (1 Pierre 2.13-14). L'Éternel est au courant de chaque réprimande et de toute punition que vit le croyant; Il les a même permises. C'est vraiment *Lui* qui « produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2.13), et même quand les autres méditent de nous faire du mal, Dieu le change en bien (Genèse 50.20).

D'où les exhortations divines envers le chrétien châtié, « ne méprise pas le châtiment du Seigneur » et « ne perds pas courage lorsqu'il te reprend » (Hébreux 12.5). Si nous voulons réellement encourager une transformation biblique, nous devrions d'abord inciter celui qui reçoit la correction à prendre la situation très au sérieux, et à ne pas la dédaigner ou la minimiser. Deuxièmement, nous devrions l'exhorter à supporter l'épreuve jusqu'à la fin et non à céder à l'abattement. Tenter de raccourcir le processus, soit en essayant de détourner les conséquences qu'il doit supporter, soit en tentant de faciliter la situation, va à l'encontre de l'enseignement de Jacques 1.3-4 qui dit de laisser agir l'épreuve pour qu'elle produise la patience, qui à son tour perfectionne le croyant.

33 Romains 13.1-5.

D'autre part, si vous êtes formateur de disciples, mais incommodé par la vue du sang, vous avez peut-être besoin de scruter votre cœur pour y découvrir tous les motifs qui ne sont pas centrés sur Dieu. Peut-être que pour vivre la vie à *votre manière*, vous êtes devenu un sauveteur attendri devant la souffrance. Pensez-vous que si vous êtes ferme avec une personne, vous perdrez son approbation ou votre réputation en tant qu'aide sympathisant? Ou encore, vous sentez-vous tellement responsable de le ramener à l'Éternel que vous croyez que tout événement désagréable empêchera la personne de revenir à Dieu?

Nous ne sommes jamais le messie de quelqu'un; nous ne pouvons être son sauveur! Nous ressemblons plutôt à Jean-Baptiste, une voix qui dirige les gens vers l'Agneau de Dieu. Notre mandat premier est d'être un bon gérant de chaque situation, d'enseigner les voies du Tout-Puissant. De plus, nous avons la responsabilité d'accomplir notre tâche sans placer de pierres d'achoppement sur la voie du disciple. Du reste, ce dernier est le seul responsable de son sort devant l'Éternel. Bien que nous puissions quand même nous soucier de cette personne, son avenir ne repose aucunement sur nous³⁴. Prendre sur soi cette charge serait écrasant et frustrant, ce que le Seigneur n'a jamais voulu.

Jésus lui-même a dit : « Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle et repens-toi » (Apocalypse 3.19). Il nous est impossible d'être semblables à Jésus-Christ à moins d'être prêts, comme notre Maître, à reprendre, à châtier et à appeler à la repentance ceux auprès de qui nous exerçons un ministère. Il faut comprendre que ce n'est pas parce que David, Pierre, Paul et maints autres personnages bibliques avaient beaucoup de potentiel qu'ils n'ont pas eu besoin d'être repris par Dieu. Le Seigneur leur a plutôt révélé leur rébellion, puis dès qu'ils se sont humiliés, Il leur a pardonné et leur a donné Sa grâce pour qu'ils puissent humblement vivre les conséquences à long terme de leurs mauvais choix.

Puisque vous comprenez maintenant le danger inhérent à notre nature charnelle, peut-être pouvez-vous voir plus facilement pourquoi l'Éternel insiste tellement sur le fait suivant dans Lévitique 19.17 : « Tu ne haïras

34 1 Corinthiens 3.5-8.

point ton frère dans ton cœur; tu auras soin de reprendre ton prochain, mais tu ne te chargeras point d'un péché à cause de lui. » De surcroît, il nous ordonne de faire participer un frère « surpris en quelque faute³⁵ » à son propre processus de restauration, et de vivre en nous examinant nous-mêmes afin d'être capables d'enlever « la paille de l'œil de [notre] frère³⁶ ». Nous avons besoin de nous entraider, car nous sommes trop facilement dupés et détruits si le péché n'est pas repris.

Augmenter la puissance

Souvent, lorsqu'un croyant commence à mettre sa vie en règle avec le Seigneur, le Saint-Esprit rappelle à sa conscience toutes sortes de péchés non réglés. Cette situation ne devrait pas nous surprendre, puisque Jésus-Christ lui-même a dit dans Jean 15.2 : « Tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. »

Une fois que le disciple aura affronté les premiers problèmes que Dieu lui aura montrés et qu'il aura imploré Son pardon et celui des hommes afin d'avoir une conscience sans reproche³⁷, il risque d'être surpris que le Seigneur lui rappelle continuellement des situations où il a mal agi ou mal pensé, situations qu'il avait oubliées depuis longtemps. Il pourra être porté à se décourager parce qu'il a l'impression que plus il confesse ses péchés à l'Éternel, plus Celui-ci lui en montre.

Ce phénomène peut se comparer à regarder dans un microscope qui grossit dix fois; Dieu nous permet de voir des réalités à notre sujet que nous ne pouvions voir auparavant. Lorsque l'on confesse ces péchés et qu'on les abandonne, Il tourne la tourelle porte-objectifs du microscope pour que celui-ci grossisse jusqu'à vingt fois. À ce moment, les détails de notre corruption sont plus évidents; lorsque ces autres péchés sont réglés, l'Éternel tourne l'objectif à une puissance de trente fois, et ainsi de suite. Ne l'oublions pas, le Seigneur dans sa miséricorde va continuer d'exposer le péché qui nous habite et qui nous empêche d'être productifs pour Lui.

35 Galates 6.1.

36 Matthieu 7.3-5.

37 Actes 24.16.

PRÉCISER LES CONVOITISES QUI NOUS SONT PROPRES

*Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise.
Jacques 1.14*

Nous sommes tous nés avec un cœur pécheur qui exige de suivre sa propre voie¹. Par contre, vous avez certainement pu observer que chacun a une façon unique de le faire. Certains semblent obsédés par le matérialisme; d'autres ont l'impression que ce serait la fin du monde s'ils n'avaient pas le copain de leur choix; d'autres encore pensent que la réussite est le but ultime de la vie.

QU'EST-CE QUI NOURRIT TA VIE?

Alors que nous naissons tous avec des besoins innés — de nourriture, d'eau, d'air, de sexualité à l'âge de la puberté —, nous apprenons, en grande partie de notre entourage, à désirer certaines choses. Ces acquisitions ont été cultivées, c'est-à-dire inculquées dès le plus jeune âge. Par exemple, au moment de la naissance, un bébé a faim (un besoin inné), mais il ne désire pas instinctivement des vêtements griffés ou un style de musique particulier. En grandissant, il va *apprendre* à désirer ces choses au contact de sa famille, de ses proches et de la société. Ces envies sont appelées « les volontés de la chair et de nos pensées » dans Éphésiens 2.3. Ainsi, ces volontés sont suscitées par notre façon de penser.

Notamment, la publicité repose sur la faculté humaine d'apprendre à désirer. Les grandes entreprises dépensent beaucoup d'argent pour graver dans l'esprit des consommateurs que s'ils achètent leurs produits, leur vie sera plus heureuse, leur santé, meilleure, leur succès, plus grand

1 Ésaïe 53.6.

et ainsi de suite. Celui qui commence à *songer* aux avantages d'un produit, puis *imagine* les bienfaits de le posséder, va ensuite le désirer. Il peut tellement y penser qu'il finit par croire qu'il ne peut s'en passer. C'est normal! C'est le but du manufacturier. Alors, il ne reste plus qu'un pas à faire pour passer du vouloir au faire.

Par bonheur, les besoins acquis peuvent être déprogrammés. Force est d'admettre que la mode recherchée par les jeunes d'il y a dix ans n'est plus celle de la génération actuelle. Étant donné que la pensée populaire a changé quant à ce qui est important ou attrayant, les goûts ont changé.

Beaucoup des envies apprises ou inculquées ne sont pas en elles-mêmes foncièrement mauvaises. Par contre, l'apôtre Jacques avance clairement que lorsqu'un vif désir personnel se fait sentir, il nous est facile d'être dupés par notre chair et d'être tentés de satisfaire cette passion par un moyen ou pour un motif pécheur. Gardez à l'esprit que la chair est cette partie de nous qui cherche à usurper l'autorité de Dieu en voulant suivre *sa propre voie*. Dans Jacques 1.13-15, remarquez de quelle manière nos désirs deviennent des cibles pour la tentation : « Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise: C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa *propre* convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché, étant consommé, produit la mort. » Dans ces versets, Jacques enseigne que la tentation ne tire pas son origine *de l'extérieur*, c'est-à-dire de Dieu, mais provient plutôt *de l'intérieur* de l'homme, de ses propres convoitises.

De plus, remarquez que le passage utilise le mot « propre ». Dans le grec, ce terme est *idias*, duquel est tiré « idiosyncrasie », qui signifie ce qui est particulier et unique à l'individu. Bien que toutes les tentations que le croyant affronte soient « humaines » (1 Corinthiens 10.13), ces convoitises et ces vifs désirs nous sont *particuliers* par leur intensité et leurs combinaisons entre eux. Nos désirs nous sont *idias*, uniques, comme les empreintes de nos doigts; tous les possèdent, sans qu'ils soient exactement disposés de la même façon chez chacun.

De fait, à cause de cette capacité d'*apprendre à convoiter* qui nous est individuelle, on peut se permettre de dire que nous avons des « convoitises faites sur mesure² ». Même si aucune de nos luttes n'est nouvelle sous le soleil³, personne ne possède des désirs agencés de la même manière que ceux d'un autre individu. *La rébellion qui consiste à suivre sa propre voie se manifeste différemment en chacun de nous*. C'est la raison pour laquelle nous pouvons observer quelqu'un suivre sa voie, différente de la nôtre, et nous demander : « Comment peut-on penser que *telle chose* soit si importante? Cela n'a aucun sens! » La chose nous paraît ridicule, mais elle est tout à fait logique pour l'autre.

Pour rendre ces notions un peu plus compréhensibles, examinons quelques catégories de rébellion que l'on rencontre souvent chez les adolescents⁴. Nous verrons que même si les manifestations en sont différentes, le penchant naturel à insister sur sa voie est commun à tout le monde. Certes, les exemples cités ne se trouvent pas tels quels dans la Bible, quoiqu'il soit possible d'y trouver des personnages qui répondraient aux descriptions données. Tirées du travail qui se fait auprès des adolescents, ces illustrations sont de simples observations que je fournis pour nous aider à comprendre que tous ne veulent pas les mêmes choses, mais que nous sommes *tous* rebelles, quel que soit le stratagème que nous adoptons pour suivre *notre voie*. D'ailleurs, on constate davantage ces façons de faire quand l'adolescent réagit à l'autorité. Le contenu du sachet de thé est le plus souvent révélé dans l'eau chaude de la tutelle et de l'instruction.

En somme, nous pourrions dire que la rébellion revêt beaucoup de masques. Ceux-ci peuvent différer légèrement les uns des autres, mais derrière chacun, il y a le même visage rebelle, la volonté qui exige de vivre à *sa manière*.

2 Le mot convoitise signifie désirer quelque chose ardemment. Une personne peut convoiter l'approbation des autres, l'argent ou les possessions matérielles, le sexe, la perfection, le prestige, etc.

3 1 Corinthiens 10.13.

4 Les parents vigilants peuvent discerner les débuts de la *voie propre à un enfant* bien avant l'adolescence. À moins d'être dévoilée et changée, cette *voie* dominera également l'approche de la vie de leur enfant à l'âge adulte.

LE REBELLE REVENDICATEUR

Cet individu dira : « Je n'obéirai pas. Personne ne peut m'obliger à le faire. » Il va :

- Consommer des drogues ou de l'alcool, fumer, voler, mentir ou jouer à la loterie.
- Désobéir, refuser de rentrer à l'heure, déranger, être violent, opprimer les autres et refuser d'étudier.
- Être sexuellement actif en dehors du mariage, s'adonner à la pornographie et à d'autres vices sexuels.
- S'habiller de façon indécente, démontrer de l'arrogance, utiliser un langage grossier, écouter de la musique et des films mondains.
- Essayer de manipuler les gens, contester l'autorité systématiquement, être effronté.

Ce type d'individu n'est pas difficile à repérer. Il ne mâche pas ses mots et ne laisse planer aucun doute sur ce qu'il désire. Pour quelques-uns de ces rebelles qui s'affirment, il n'y a de mal que lorsqu'on se fait prendre la main dans le sac, et il leur revient de droit d'obtenir ce qu'ils veulent. À partir des années soixante, notre société a toléré, et parfois même encouragé, ce genre d'insoumission verbale et revendicative. À la longue, la conséquence, dans la société, de l'essor de ce type de rébellion sera d'abord l'anarchie, suivie d'une dictature pour remédier au chaos. Aucune institution sociale comme la famille, l'école, l'entreprise, l'église ou un pays ne peut durer longtemps si la majorité de ses membres dit : « Je n'obéirai pas. Personne ne va me dire que faire. »

Étude de cas : Les parents de Clément ne savent plus où donner de la tête. Son père a découvert de la pornographie dans le coffre de la voiture alors qu'il était à la recherche d'un outil. De plus, ils soupçonnent que leur fils boit et il ne respecte jamais le couvre-feu de minuit. Celui-ci refuse de leur dire où il va et qui sont ses amis. Les parents essaient bien de le restreindre, mais il défie leur autorité. Le jeune homme leur parle avec un mépris évident et maintient que, puisqu'il a dix-huit ans, il ne

permettra à personne de le traiter comme un enfant. *Sa voie* personnelle est d'être libre et de diriger sa propre vie.

LE REBELLE COOPÉRATIF

Cet individu est plus difficile à repérer. Il prend discrètement la décision suivante : « J'obéirai parce que j'obtiendrai ainsi ce que je veux. » Il y a deux variantes à ce masque.

Tout d'abord, on voit celui qui est, au mieux, *faussement docile* : il obéit, mais en traînant les pieds, fait exprès pour être inefficace, claque les portes, punit les autres par son humeur maussade et contrariante. Il raisonne ainsi : « Je ne suis pas d'accord et je ne veux pas le faire, mais j'accepte d'obéir pour obtenir ce que je veux. »

Étude de cas : Amélie ne cause pas de gros problèmes au foyer, cependant, à quinze ans, elle ne s'y rend pas vraiment utile. Elle finit toujours par accomplir ses tâches, mais non sans casser des choses ou créer du travail supplémentaire pour sa mère. Étant donné qu'elle ne résiste jamais directement à ses parents, ils ne savent pas comment la corriger. En effet, elle leur obéit à la limite de ce qui est acceptable pour ne pas avoir de gros problèmes, mais elle leur résiste suffisamment pour leur rendre la vie misérable. *Sa voie* à elle, est de se contenter d'obéir tout en se réservant le droit de protester.

L'autre type du rebelle coopératif, c'est celui qui donne l'illusion d'être motivé par un sens du *devoir* : jeune, on l'appelle habituellement *un bon garçon*. Il semble faire tout son possible pour être serviable et ne créer aucun problème; il est souvent perfectionniste, voire légaliste. Son approche se résume ainsi : « Je vais faire de mon mieux parce que j'ai découvert que la vie est plus efficace ainsi » ou « Je vais faire de mon mieux parce que j'aime projeter une belle image. » D'un côté, cet individu a peut-être observé de quelle manière les autorités reprennent continuellement un frère ou une sœur rebelles, et il ne veut pas d'histoires. D'un autre côté, il est probable qu'il aime voler la vedette lorsqu'on le compare à sa sœur ou à son frère récalcitrants.

Étude de cas : La voie propre à Étienne est celle d'atteindre la perfection dans tout ce qu'il entreprend. Enfant, il était très obéissant. Maintenant adolescent, il pense que la vie n'en vaut pas la peine s'il n'obtient pas la meilleure note ou n'est pas le meilleur joueur de l'équipe sportive. S'il n'est pas au sommet, c'est la déprime. Pour lui, gagner est non négociable; c'est tout ou rien. Ce qu'il appelle *un esprit compétitif* n'est en fait qu'une convoitise, un désir obsessionnel de vaincre. Il a décidé qu'il avait besoin d'être le premier et qu'il n'accepterait rien d'autre. Ainsi, sa voie est de s'assurer le succès en étant le meilleur.

Il est surprenant d'observer combien de personnes essaient vraiment de bien se comporter, non par désir de voir Dieu produire Son fruit dans leur vie, mais parce qu'elles ont l'impression que la vie est plus simple si elles évitent de se créer des problèmes. Or, nous réussissons souvent à présenter l'image recherchée et à recevoir les approbations souhaitées. Par conséquent, nous pouvons facilement, d'une part, nous sentir supérieurs par rapport à quelqu'un qui agit mal, et d'autre part, devenir amers dans les moments où nos bonnes actions ne sont pas reconnues. C. S. Lewis nous met en garde contre une existence qui se vit seulement par les bonnes œuvres :

Si vous avez les nerfs solides, de l'intelligence, une excellente santé, la popularité et une bonne éducation, vous serez probablement satisfait de votre caractère tel qu'il est [...] Votre conduite est bonne [...] [Vous pourriez déduire que vous êtes vous-même responsable de toutes vos qualités⁵] et peut-être n'éprouverez-vous pas le besoin de faire l'expérience d'une meilleure qualité de bonté [...].

Il en est autrement des gens mauvais, des petits, des humbles, des timides, des désaxés, des débiles, des solitaires, des passionnés, des sensuels ou des impulsifs. S'ils essaient d'être bons, ils apprennent en un rien de temps qu'ils ont besoin de secours. Pour eux, c'est le Christ ou rien [...]

Si la vertu vous est naturelle, méfiez-vous! On attend beaucoup de ceux qui ont beaucoup reçu. Si vous vous attribuez le mérite des dons que Dieu vous accorde par le truchement de la nature, et si vous vous

5 Cette phrase de l'original est absente de l'édition française.

contentez simplement d'être quelqu'un de bien, vous êtes encore un rebelle; et tous ces talents rendront votre chute plus terrible, votre corruption plus complexe, votre mauvais exemple plus désastreux. Le Diable était un archange autrefois; ses dons naturels outrepassaient largement les vôtres, dans la même mesure où les vôtres surclassent ceux d'un chimpanzé⁶.

Tout bien considéré, « être bon » peut parfois être *notre manière* de vivre sans Dieu.

LE REBELLE PASSIF

Enfin, il y a le rebelle qui choisit de jouer passivement le rôle de la victime. Celui-ci pourra dire : « Je ne peux pas obéir », « J'ai oublié d'obéir » ou « Je ne savais pas comment obéir. » Examinons brièvement ces trois variantes.

Premièrement, « Je ne peux pas obéir » sous-entend une certaine impuissance et se manifeste par de l'indifférence ou de la résistance. L'individu n'obtiendra ni permis de conduire ni emploi. Il n'entreprendra rien, ne tendra la main à personne, n'exprimera jamais son opinion, ne quittera jamais le nid familial. Il s'excusera régulièrement par des phrases du genre : « Je ne me sens pas bien », « J'ai un handicap », « Je suis une victime. » Il n'est pas exclu qu'il dise : « Je souffre trop », « Mes parents étaient de mauvais exemples » ou « Je suis trop émotif. » De surcroît, il démontrera fréquemment son entêtement et refusera de s'impliquer dans toute situation où il serait vulnérable.

Étude de cas : La *voie propre* à Patrice, c'est d'éviter tout ce qui le laisserait sans défense. Il s'esquive des problèmes, ne s'engage jamais dans ce qui lui est inconnu, se replie aussi souvent qu'il peut sur lui-même. Il se qualifie de décontracté et dit qu'il n'est pas très sociable. Par conséquent, il se sent souvent seul. Sa *voie* est de rester à l'écart et de ne prendre aucun risque.

Cet état d'esprit désinvolte semble populaire de nos jours; néanmoins, le livre des Proverbes nomme ce genre d'attitude la « paresse ». Cet

6 Lewis, Fondements, p. 118-120.

individu utilise des faux-fuyants pour éviter les problèmes (par exemple, il y a un lion dans les rues – Proverbes 26.13), au lieu d'essayer de les régler; il remet tout à plus tard (26.14) et ne supporte pas d'être bousculé (26.15). On ne peut pas l'avertir au sujet de la mauvaise direction qu'il prend (26.16). Son manque de rendement et l'appauvrissement de sa vie sont manifestes (24.30-32); cependant, cet homme continue de proférer des excuses qui le conduisent au désastre (24.33).

Le deuxième prétexte « J'ai oublié... » est bien souvent une autre indication de paresse et se manifeste par une vie désorganisée et l'envie fréquente de dormir. Ce rebelle-là oublie à son avantage ses responsabilités et ses rendez-vous. Il donne souvent l'impression d'être distrait. Il n'est pas déséquilibré mentalement, mais il est probable qu'il est en proie à une obsession quelconque.

Étude de cas : Julie veut être acceptée de tous. Elle est incapable de dire non à qui que ce soit parce qu'elle ne veut pas leur déplaire. Son père et sa mère se demandent pourquoi elle se retrouve toujours avec de mauvais amis. Leur fille désire tellement l'approbation des autres qu'elle est même devenue active sexuellement à l'insu de ses parents. De plus, Julie est obnubilée par son apparence. Elle passe des heures à courir les boutiques et prend énormément de temps à faire sa toilette du matin. Elle gère sa garde-robe de manière à ne pas porter les mêmes vêtements deux fois en quinze jours. Malgré son côté méticuleux dans ces domaines et le fait qu'elle peut facilement se souvenir des tenues portées la semaine précédente par ses amies, elle est incapable comme par hasard de se rappeler le jour où elle doit rentrer immédiatement après l'école afin de garder son petit frère pour que sa mère puisse faire des courses. Elle oublie fréquemment où elle doit rencontrer ses parents après un match, une activité d'église ou une séance dans les magasins. En général, Julie est très polie et parfois même très serviable, mais ses parents sont continuellement confus à son sujet, si bien qu'ils n'arrivent pas à comprendre comment elle peut être si écervelée lorsqu'il s'agit de ses responsabilités. Ils ne se rendent pas compte que *la propre voie* de leur fille est de recevoir l'approbation d'un petit groupe choisi. Pour elle, il n'y a que cela qui compte vraiment.

Enfin, la troisième excuse « Je ne savais pas... » représente bien souvent de l'ignorance intentionnelle. Ainsi, le rebelle passif peut prétendre qu'il n'a pas entendu les instructions ou bien qu'il pensait que les ordres donnés ne s'appliquaient pas à sa situation. Une variante plus subtile serait : « J'ai agi sans réfléchir. » Seulement, ce n'est pas sans réflexion qu'il agit. C'est aux conséquences qu'il ne pense pas puisqu'il a l'habitude de faire ce que bon lui semble sans égard pour ceux qui l'entourent.

Étude de cas : Jérémie n'a pas l'air d'un très mauvais gars, mais chose étrange, il lui arrive toujours d'être impliqué dans une affaire qui foment. Il adore jouer des tours, mais ceux-ci sont devenus de plus en plus audacieux dernièrement, et il a eu à déboursier pour remplacer les pots cassés. Quand on le rappelle à l'ordre, Jérémie s'excuse ainsi : « J'imagine que j'ai agi sans réfléchir. » Ses parents sont gênés par le nombre de fois où le directeur les a appelés au sujet de ses troubles de comportement en classe. Pour eux, leur fils manque de maturité. Cependant, ils craignent de devoir patienter longtemps avant que ce dernier ne mûrisse. En attendant, son entretien pourrait leur coûter cher. *La voie propre* de Jérémie est de vivre pour le plaisir du moment, sans réfléchir à Dieu ou à autrui.

Y A-T-IL DE L'ESPOIR?

Un parent ou un enseignant aux prises avec un adolescent qui ressemble à ceux décrits plus haut peut facilement se décourager lorsque les problèmes semblent s'aggraver. En fait, il n'est pas exclu qu'il en arrive à se demander si cet ado est arrivé à un point de non-retour. Il est fort probable que vous ou votre conjoint ou conjointe pouvez vous identifier à l'un de ces cas. Toutefois, la Bible nous donne l'assurance que nous pouvons garder espoir. Les Écritures enseignent que Dieu a une métamorphose particulière en vue pour *tous*. Ceci comprend les adolescents dont nous avons parlé, nos conjoints, nous-mêmes, en réalité, toute personne qui reçoit le salut de Jésus-Christ. Dans 1 Corinthiens 6.9-10, l'apôtre Paul énumère toute une liste de péchés qui caractérisent ceux qui n'appartiennent pas au royaume de Dieu. Lisez attentivement ces deux versets et remarquez l'étendue de

la perversité décrite : « Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. »

Ensuite au verset onze, Paul fait cette déclaration stupéfiante : « *Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre- vous.* Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. »

Je vous prie de saisir ce que vous venez de lire! Voici un ensemble d'individus dont les convoitises sur mesure les avaient entraînés à adopter des comportements des plus vils. Ils ne péchaient pas seulement à l'occasion; ils étaient des « adultères », des « voleurs » et ainsi de suite, et cette description laisse croire que les péchés nommés représentaient leur manière d'être, leur comportement habituel. Si quelqu'un allait avoir du mal à changer, c'était bien ces Corinthiens au passé chargé, devenus maintenant disciples de Jésus-Christ. Néanmoins, Paul ne les a pas considérés comme des causes perdues. Chacun d'entre eux avait été transformé dans son essence en une « nouvelle création » (2 Corinthiens 5.17). Ils n'étaient plus les mêmes, mais ils avaient encore beaucoup de chemin à faire, d'où la lettre à l'Église de Corinthe au sujet de ses problèmes. « Les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5.17b). L'Esprit de Dieu était en train de les *transformer*.

Étudions un autre passage sur la transformation radicale. Dans Galates 5, Paul dresse une liste des « œuvres de la chair », les manifestations de *notre propre voie*, et nous fait voir le contraste avec le « fruit de l'Esprit », les manifestations d'une vie vécue selon *les voies de Dieu*. Parcourez lentement cette liste de péchés pour vous rendre compte de l'ampleur des problèmes abordés par l'apôtre. Là encore, le changement est possible!

- La débauche : l'impudicité (terme dans la version Louis Segond), la fornication (terme dans la version Darby), toute relation sexuelle illicite;

PRÉCISER LES CONVOITISES QUI NOUS SONT PROPRES

- L'impureté : tout ce qui est vil, sordide, d'une moralité perverse;
- Le dérèglement : une grossière indécence, une sensualité sans bornes;
- L'idolâtrie : une obsession pour autre chose que Dieu et ses voies;
- La magie : les enchantements, la sorcellerie, les médiums, les pratiques occultes, les horoscopes;
- Les rivalités : les inimitiés (LSG), les attitudes hostiles envers les autres, la haine;
- Les querelles : les contestations violentes; un état d'esprit hargneux;
- Les jalousies : l'amertume, les envies, les rivalités;
- Les animosités : les crises de rage, la colère (DRB);
- Les disputes : les intrigues (DRB), les machinations secrètes, les rivalités pour obtenir quelque avantage personnel;
- Les divisions : un esprit de désaccord, de dissension;
- Les sectes⁷ : les scissions causées par l'opiniâtreté;
- Les envies : les convoitises, les désirs;
- L'ivrognerie : l'ivresse;
- Les excès de table : les orgies (DRB), les ripailles, les fêtes remplies de sensualité, de débauche.

Tout compte fait, Dieu parle de tous les problèmes dans sa Parole. Toutes les nombreuses facettes de la rébellion, toutes les attitudes et tous les comportements des pécheurs décrits dans ces versets peuvent être transformés.

⁷ Au vingtième siècle, ce terme n'a plus le même sens. Dans la Bible, il ne veut pas dire une communauté religieuse mystique qui suit un chef spirituel, mais revêt le sens de clans fondés sur une opinion.

Plus loin, au chapitre cinq, nous analyserons les différents éléments qu'il faut coordonner afin de résister à l'attraction des convoitises en nous. Pour l'instant, retenez que les attitudes et les actions énumérées dans 1 Corinthiens 6 et Galates 5 sont des marques *individualisées* de chaque cœur pécheur. En somme, nous avons tous des convoitises, mais pas toutes les mêmes, et pas au même degré ni selon les mêmes combinaisons. Cependant, elles sont toutes des « œuvres de la chair ».

CONNAÎTRE NOTRE CŒUR SELON JOHN OWEN

Le prédicateur puritain du dix-septième siècle, John Owen, a longuement écrit au sujet du cœur humain comme il est révélé dans les Écritures. Pour avertir ses lecteurs à propos de leur tendance à commettre certains péchés, il a rédigé ce qui suit :

Il ne suffit pas de redoubler de vigilance en observant notre contexte de vie pour détecter les moments de tentation. Nous devons aussi examiner notre cœur dans le but de connaître le moment où la tentation nous abordera.

Nous devons connaître notre propre cœur, nos tendances naturelles, ainsi que les convoitises, les corruptions et les faiblesses spirituelles qui nous assaillent. Notre Sauveur a dit aux disciples : « Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés » (Luc 9.55). Ils étaient motivés par l'ambition et la vengeance. S'ils en avaient été conscients, ils se seraient surveillés. En revanche, le roi David nous dit qu'il a considéré ses voies et qu'il s'est tenu en garde contre son penchant pour l'iniquité (Psaume 18.21-24).

Comme les gens diffèrent par leur personnalité, ils sont aussi influencés par des tentations qui leur sont particulières. Celles-ci proviennent de leur nature distincte, de leur éducation et d'autres facteurs. À moins d'être conscients de ces dispositions naturelles, de ces associations et de ces potentiels de réaction, la tentation nous piègera continuellement. Voilà pourquoi il est si important de se connaître, c'est-à-dire de connaître son tempérament et ses attitudes.

Si les gens ne se méconnaissaient pas tant, ils ne resteraient pas toute leur vie dans un état de paralysie. Or, ils donnent des noms flatteurs à leurs faiblesses. Ils essaient de justifier, d'atténuer, d'excuser les

méchancetés de leur cœur, plutôt que de les arracher et de les détruire sans pitié. Ils ne finissent jamais par développer une image réaliste d'eux-mêmes. Des vies inefficaces et des scandales poussent comme des branches à partir de cette racine qu'est l'ignorance de soi. Peu nombreux sont ceux qui cherchent vraiment à se connaître ou qui ont le courage de le faire⁸.

Nous devons être très attentifs à cette mise en garde. Il faut nous habituer à voir au-delà de notre comportement et de nos sentiments, pour nous demander : En ce moment, quelle est la convoitise dominante de mon cœur qui me pousse à avoir ce comportement ou ce sentiment particuliers? L'étude de cas qui suit décrit une famille entière qui a besoin d'affronter ses convoitises dominantes; après l'avoir lu, mettez de côté un temps pour considérer la section **À vous de réfléchir** en vous laissant guider par la prière. Il est possible que cet exercice vous aide à mettre en lumière ce qui se passe dans votre propre cœur.

ÉTUDE DE CAS

Vous souvenez-vous qu'au début du chapitre nous avons examiné le cas de Clément, ce rebelle revendicateur? Maintenant, penchons-nous sur les vrais problèmes au sein de sa famille. Cet adolescent défiait ses parents et avait décidé que personne ne lui dicterait sa conduite. Ceux-ci le soupçonnaient de boire et avaient découvert de la pornographie dans sa voiture. Le père de Clément, François, en discutant avec sa femme à propos des problèmes de ce dernier, disait souvent avec colère : « Je ne comprends pas l'arrogance de ce garçon, il a besoin d'une bonne dose d'humilité! »

François avait raison, son fils avait une image surréaliste de sa propre valeur et se moquait éperdument des autres. À mesure que la rébellion de Clément empirait, d'autres problèmes faisaient surface à la maison. Il n'était pas le seul à avoir besoin d'une « bonne dose d'humilité ».

Son père, comptable prospère et dirigeant au sein de l'église, projetait une image de réussite, du moins en public. Il semblait être un homme discipliné et spirituel. Il ne manquait jamais son culte personnel et il

8 Owens, *Sin*, p. 130-32.

lisait la Bible et priait régulièrement avec sa femme et son fils. Il ne se permettait jamais d'être en retard aux réunions de diacres; tout ce qu'on lui demandait de faire était soigneusement et minutieusement complété. Même si certains le trouvaient inutilement opiniâtre, on avait tendance à suivre ses suggestions, parce qu'il avait souvent raison.

La maman de Clément, Marie-Laure, était aussi d'un grand appui pour l'assemblée. Peu bavarde, elle était joyeuse et très généreuse. On pouvait toujours compter sur elle pour aider à la garderie de l'église, pour préparer les repas fraternels ou les réunions de dames. Elle semblait incarner l'idéal d'une femme soumise, consacrée au Seigneur.

Cependant, Clément voyait tout cela sous un autre angle à la maison. Au cours des années, François avait toujours dirigé son foyer avec une main de fer. Clément avait paru obéir jusqu'au secondaire, puis il avait commencé à mal agir. Son comportement en public ne faisait que dégénérer avec le temps. En dernière année, il fut suspendu de l'école chrétienne à cause de son langage vulgaire, puis renvoyé définitivement pour une bagarre qu'il avait provoquée dans le vestiaire des gars; il avait poussé un coéquipier qui se tenait devant son casier. En guise d'explication, il avait dit que l'autre l'empêchait de passer.

Durant l'enfance de Clément, il arrivait souvent que Marie-Laure supplie son mari d'être moins sévère envers leur fils, parfois même en présence de celui-ci. Tandis que l'irritation et la colère de François grandissaient à cause du comportement de son garçon, Marie-Laure souffrait de voir son mari le rabrouer aussi durement. Celui-ci lui répliquait qu'elle n'était pas assez autoritaire et qu'elle allait causer la ruine de son enfant en le choyant. De son côté, celle-ci essayait de réconforter Clément en excusant les réactions de son conjoint : « Ton père a eu une journée difficile au bureau, ne le prends pas trop au sérieux. Au fond, il t'aime beaucoup. » De surcroît, quand François interdisait le téléphone à son fils, elle lui permettait d'appeler sa copine en l'absence de son mari et se justifiait en se disant que la petite amie aurait peut-être une influence positive sur son enfant.

Lorsque Clément atteint l'âge où l'on ne pouvait plus le corriger physiquement, les réprimandes de François à l'égard de son fils se firent

encore plus méchantes et il semblait jouir énormément de l'autorité qu'il exerçait sur lui lorsqu'il lui imposait des restrictions. La situation ne fit que s'envenimer, pour en arriver au moment présent : Clément est un décrocheur scolaire qui soutient une lutte pour le pouvoir avec son père.

Lorsque tous apprirent le renvoi du jeune homme, le pasteur Martin rencontra ses parents pour leur offrir son aide. Au cours de leurs discussions, la situation familiale devint évidente. Par la suite, une rencontre avec le fils permit de compléter le tableau. Il n'était pas le seul membre de la famille à avoir besoin d'aide. François admit qu'au cours des derniers mois, il avait perdu la maîtrise de lui-même et en était venu à mépriser son enfant. Ensuite, Marie-Laure reconnut avoir permis à son garçon de contourner les restrictions imposées par son mari. Même si ces confessions lui étaient utiles, le pasteur comprit qu'il y avait des problèmes encore plus fondamentaux chez François, Marie-Laure et Clément.

Plutôt que de chercher les *voies de Dieu*, chaque membre de la famille était coupable de vouloir vivre sa vie selon sa *propre voie*. D'un côté, la *propre voie* de François était de tout contrôler par une gestion minutieuse. Lorsque son monde se mit à basculer, ses réactions devinrent encore plus autoritaires. Après tout, en tant que diacre, il se devait de : « bien diriger [...] sa propre maison⁹ ». D'ailleurs, il se plaignait souvent à sa femme : « Si seulement Clément et toi me laissiez vraiment diriger ce foyer, nous n'aurions pas tous ces ennuis ! »

D'un autre côté, la *propre voie* de Marie-Laure était de faire la paix. Elle, qui ne pouvait supporter les conflits, était prête à tout pour faciliter le rapport entre son mari et son fils. Or, Clément méprisait son père pour son contrôle trop strict et ne respectait pas sa mère pour sa duplicité. Même s'il tirait profit des passe-droits de sa mère, il ne l'aimait pas pour autant. Il ne voyait que sa faiblesse et sa lâcheté, comportements qu'il méprisait.

9 1 Timothée 3.12.

Le père d'abord

En tenant compte de l'orgueil présent dans le cœur de chacun, qui exige de vivre sa vie à *sa manière*, le pasteur Martin a commencé au bon endroit. Il a attiré l'attention de François sur le passage de 1 Samuel 15, où le prophète a dû affronter le roi Saül quant à un problème semblable. Ce dernier pensait pouvoir contourner les exigences de Dieu si le motif était valable. Cependant, Samuel l'a réprimandé en lui rappelant¹⁰ que la source d'une telle attitude est l'orgueil : « Lorsque tu étais petit à tes yeux, n'es-tu pas devenu le chef des tribus d'Israël, et l'Éternel ne t'a-t-il pas oint pour que tu sois roi sur Israël? » (1 Samuel 15.17.)

François commença à voir son arrogance dans sa façon d'administrer une punition. Par le biais de cette illustration, il vit qu'il avait clairement irrité son enfant¹¹. En outre, il se rendit compte qu'il avait, par son exemple, enseigné à Clément à régler ses problèmes par la force. Son fils avait bien assimilé la leçon et répondait coup sur coup à la force de son père. Donc, le pasteur mit ce dernier au défi de diriger sa famille autrement.

« François, Dieu veut que tu diriges ton foyer; néanmoins, tu dois d'abord te montrer humble. Ta famille doit te voir marcher humblement, non seulement devant Dieu et devant l'église, mais aussi à la maison. Tu t'es détourné du sentier de la vérité divine, tu t'es appuyé sur tes propres forces et tu as été sage à tes propres yeux.

Clément, lui, a besoin de te voir reconnaître que tu es sous l'autorité de Dieu. Tu as invoqué le Seigneur uniquement pour qu'il t'aide à contrôler les tiens. Sache qu'Il ne le fera pas, car Il veut t'affranchir de tes façons de faire tyranniques. Tu ne peux pas demander à ton fils de se soumettre à toi tout en te montrant rebelle envers Dieu.

Si tu veux que les choses évoluent au sein de ton foyer, il faut que tu sois le premier à mourir. Selon le modèle de Dieu pour les dirigeants, tu dois, comme Jésus-Christ, être le premier sur la croix. De là, tu pourras

10 N.d.T. 1 Samuel 13.1-14.

11 Éphésiens 6.4.

encourager ta famille à te suivre dans cette mort. Il t'est nécessaire de gouverner en suivant la volonté du Père qui est de servir autrui. »

Au tour de la mère

Le pasteur enchaîna :

« Marie-Laure, tu as contourné une des exigences de Dieu qui est de soutenir ton mari. Il est vrai que tu as le droit d'intervenir, sauf que tu dois le faire bibliquement, en sollicitant ton mari par des remarques qui l'aideront à être plus efficace dans son ministère au foyer. Au contraire, tu as enseigné à Clément par ton exemple que lorsqu'on n'est pas d'accord avec son chef, on peut outrepasser ses ordres. Ton fils n'avait vraiment pas besoin de toi pour apprendre *comment* se rebeller, puisque c'est naturel pour chacun de nous; malheureusement, tes agissements l'ont *autorisé* à désobéir. »

Aussitôt, Marie-Laure se rendit compte de son péché envers Dieu et son mari, et elle leur en demanda pardon. Cependant, plusieurs semaines s'écoulèrent avant que François soit suffisamment atterré par la révolte de son fils pour en arriver à admettre devant Dieu et les autres que ce qui lui paraissait si juste était en réalité *sa propre manière* de contrôler les événements. Ces parents allaient devoir en apprendre davantage sur l'humilité avant que leur fils ne se courbe devant Dieu et ne se soumette à eux plus d'un an et demi plus tard.

Il est certain que le pasteur aurait pu choisir d'aborder les problèmes de cette famille sous bien des angles. Quelques conseillers y auraient vu des difficultés de communication ou d'adaptation chez des parents qui ont du mal à laisser aller leur enfant unique. D'autres auraient suggéré que les parents suivent le vieil adage selon lequel qui aime bien, châtie bien. Seulement, aucune de ces solutions n'aurait attaqué le mal à sa racine. Il fallait que le contenu des *trois* « sachets de thé » soit changé, avant que la famille ne dégage un goût chrétien.

DIFFICILE À ACCEPTER!

Le bilan découlant de l'examen de notre cœur est souvent difficile à accepter, comme nous le voyons au chapitre deux intitulé *Reconnaître le*

mal en nous. En voyant notre chair se manifester dans nos convoitises faites sur mesure, qui nous semblent pourtant si naturelles, nous pourrions nous décourager encore plus. « C'est sans espoir, pourrait-on se dire, il me semble que tout ce que j'accomplis provient de mauvais désirs ou de motivations douteuses. » Toutefois, il y a raison d'espérer. Dieu ne nous dresserait pas ce tableau de nous-mêmes sans nous offrir Son remède merveilleux et c'est ce que nous verrons au chapitre quatre, *Prendre son rang*. Cependant, avant d'aller plus loin, veuillez répondre aux questions qui suivent.

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

1. Dieu dit que notre problème de base est l'inclination que nous avons tous à « [suivre] *sa propre voie* » (Ésaïe 53.6). Le chapitre trois vous a présenté des exemples de la *voie propre* à plusieurs personnes. Quels sont quelques-uns des éléments de *votre propre voie*? Pour vous aider, complétez les énoncés suivants :
 - Je me sens le plus en sécurité quand _____.
 - Tout ce que je veux avoir, être ou faire, c'est _____.
 - Ce qui me préoccupe le plus, c'est _____.
 - Ce qui m'empêche souvent de dormir, c'est _____.
 - J'ai tendance à paniquer quand _____.
 - Ce qui me met le plus en colère, c'est _____.
 - Ce qui me décourage le plus, c'est _____.

2. Vous reconnaissez-vous dans la description des trois catégories de rebelles qui ont été abordées : celui qui revendique, celui qui coopère ou celui qui est passif? Si oui, avec quelles caractéristiques vous identifiez-vous? Écrivez vos réponses. Ne perdez pas votre temps à chercher exactement quel type de rebelle vous êtes. Chacun de nous est plutôt polyvalent dans sa façon d'exprimer sa rébellion.

Le but recherché est de définir les domaines où vous avez le plus tendance à vous rebeller.

3. Dieu met à nu la rébellion de *notre propre voie* en nous plaçant dans l'eau chaude. Dans quelles eaux chaudes Dieu vous trempe-t-Il afin de révéler votre égocentrisme? Exemples possibles : problèmes de santé, luttes et tentations diverses, pressions au travail ou à la maison, problèmes relationnels, etc.
4. Quel goût a votre « thé » égocentrique pour votre entourage? C'est-à-dire, quel genre de mauvaise réaction avez-vous quand vous ne pouvez agir selon *notre propre voie*?

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

Quelle est la convoitise dominante?

Jacques 4.1 nous enseigne que les problèmes ont deux facettes. Il y a le côté visible que l'on peut facilement reconnaître et auquel on peut aisément s'attaquer. Dans Jacques 4.1, les symptômes apparents sont « les luttes » et « les querelles parmi vous ». Néanmoins, tout parent ou toute autorité qui aborde seulement cet aspect extérieur manquera de s'occuper des questions de cœur encore plus sérieuses. Jacques dit que la cause sous-jacente aux problèmes qu'il mentionne est une convoitise, une passion¹². Le problème est dans le cœur de l'homme et non dans ses influences externes.

Bien sûr, on doit affronter les membres d'une église, un enfant ou un adolescent querelleurs à propos de leur tendance à se disputer, mais il est encore plus fondamental qu'on les place devant le désir sous-jacent qui les a poussés à se quereller. Ils ont peut-être un désir de prééminence¹³,

12 D'autres manifestations des problèmes du cœur incluent la colère, les tentatives de suicide, le vol à l'étalage, les mauvaises fréquentations, la peur et les paroles impies telles que les jurons, le commérage, le sarcasme, le mensonge, la calomnie et pratiquement tous les comportements et les attitudes mentionnés plus tôt dans ce chapitre, sous les différents types de rebelles.

13 3 Jean 9 fait mention de « Diotrèphe, qui aime à être le premier parmi eux » (le problème du cœur) et qui évitait les apôtres lorsqu'ils étaient en ville (symptôme visible), parce qu'ils étaient le centre de l'attention.

d'être accepté par un autre¹⁴ ou d'accaparer ce qui appartient à autrui¹⁵. Insister pour que les protagonistes fassent la paix ou les séparer pour un temps apaisera peut-être la querelle, mais ne réglera pas le vrai problème, qui est leur convoitise dominante, et qui fait partie de *leur propre façon* de faire fonctionner la vie.

Non seulement il leur faudra découvrir, puis affronter leur passion, mais les offenseurs devront également demander pardon à Dieu ainsi qu'à ceux qu'ils ont offensés, pour qu'une transformation biblique puisse se produire. Il ne suffit pas, pour un individu, de saisir qu'il a une convoitise dominante et d'admettre son existence. À moins qu'il ne se repente et qu'il ait l'intention de s'en détourner, sa communion avec Dieu sera interrompue et il n'y aura pas de transformation durable. L'Éternel avait prévenu Israël : « ...vous ne suivrez pas les désirs de vos cœurs et de vos yeux pour vous laisser entraîner à l'infidélité. Vous vous souviendrez ainsi de mes commandements, vous les mettrez en pratique, et vous serez saints pour votre Dieu » (Nombres 15.39-40).

Dieu se souciait du cœur d'Israël. Ne négligez pas tout ce qui touche au cœur lorsque vous abordez les symptômes apparents.

Utilisons les bons mots!

De nos jours, les convoitises du cœur sont déguisées par des termes qui donnent l'impression qu'elles sont anodines et sans danger. Par exemple, quelqu'un dira qu'il lutte contre une *soif* de pouvoir. On parlera d'une *faim* de tendresse, d'affection, d'un *besoin* d'attention, d'un *manque* d'amour, d'un *faible* pour le sexe opposé, et ainsi de suite. Ces expressions voilent la convoitise cachée du cœur au lieu de la révéler; elles la légitiment au lieu de la condamner. Il est vrai que la Parole utilise les mots *faim* et *soif* au sens figuré, mais de nos jours, les gens les utilisent plus ou moins au sens propre. Pour eux, leur *soif* est tout à fait naturelle, donc on ne peut rien y faire à part l'assouvir en obtenant la chose désirée.

14 La jalousie était le mobile du premier meurtre (Genèse 4.1-8).

15 Jézabel a fait assassiner Naboth pour donner ses vignes à Achab, son mari. L'action visible du meurtre a été dictée par la convoitise de la propriété du voisin (1 Rois 21; Hébreux 13.5).

Le Seigneur a souvent employé des termes durs pour désigner les « désirs » non bibliques de son peuple. Il a appelé leurs désirs « idolâtrie », « prostitution », « adultère spirituel », « convoitise ». L'attrait du péché a des résultats néfastes pour le cœur humain. N'en diminuez pas la traîtrise par des euphémismes. Si vous trouvez les mots « faim », « soif », etc. dans la Bible, ne les retirez pas de leur contexte. Dieu n'est jamais ambigu; lorsqu'Il utilise une métaphore pour dépeindre une situation, ce qu'Il décrit représente une grave offense à son égard et un danger extrême pour l'homme.

PRENDRE SON RANG

Cieux, soyez étonnés de cela; frémissiez d'épouvante et d'horreur! dit l'Éternel. Car mon peuple a commis un double péché : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. Israël est-il un esclave acheté, ou né dans la maison? Pourquoi donc devient-il une proie? Contre lui les lionceaux rugissent, poussent leurs cris, et ils ravagent son pays; ses villes sont brûlées, il n'y a plus d'habitants. Même les enfants de Noph et de Tachpanès te briseront le sommet de la tête. Cela ne t'arrive-t-il pas parce que tu as abandonné l'Eternel, ton Dieu, lorsqu'il te dirigeait dans la bonne voie? Et maintenant, qu'as-tu à faire d'aller en Égypte, pour boire l'eau du Nil?

Qu'as-tu à faire d'aller en Assyrie, pour boire l'eau du fleuve?

Jérémie 2.12-18.

Décrivons cette scène en d'autres termes :

« Gabriel! Micaël! Et vous tous au ciel! Qui l'aurait cru? Regardez ce qui se passe chez mon peuple Israël. Voyez ce qu'il a fait! Cela ne vous fait-il pas trembler pour eux? »

Mon peuple a commis deux grands péchés. Premièrement, il a manifesté sa rébellion en ne s'abreuvant pas à Ma source d'eau pure. Pire encore, il a tenté d'étancher sa soif avec l'eau trouble qu'il puise à ses citernes de fortune. Quel malheureux échange! Israël n'a pas besoin de vivre ainsi. Il n'est pas esclave, il n'est pas captif! Il n'a pas à boire de cette eau insalubre, stagnante, provenant de bassins percés. Au contraire, Je veux qu'il jouisse de Mon eau vive. Cependant, c'est triste à dire, il est le seul responsable de sa situation.

Puis c'est comme si Dieu, en terminant l'allocution qu'il prononce devant les créatures du ciel, se tournait vers Israël pour lui dire : "Que fais-tu à faire confiance aux eaux du Nil et de l'Euphrate? N'as-tu pas

ressenti la puissance de l'Assyrie? L'Égypte ne t'a-t-elle pas fait honte en te rasant la tête? Tu n'as pas à vivre ainsi." Enfin, Dieu lui dit dans Jérémie 2.19 : "Ta méchanceté te châtiara, et ton infidélité te punira, tu sauras et tu verras que c'est une chose mauvaise et amère d'*abandonner l'Éternel, ton Dieu*, et de n'avoir de moi aucune crainte, dit le Seigneur, l'Éternel des armées." »

Bien qu'il soit évident selon les Écritures que suivre notre propre voie, symbolisée par les citernes brisées, n'est pas une solution viable, ce n'est pas là ce qui préoccupe le Tout-Puissant en premier lieu. *Abandonner l'Éternel* est le premier et le plus vil des péchés que Dieu mentionne ici! Il faut absolument saisir que de s'en remettre à autre chose qu'au Créateur pour réussir notre vie, c'est de rejeter le Seigneur.

DÉPENDANT À DESSEIN

Se confier en nos *propres moyens*, c'est de ne pas tenir compte d'un élément fondamental : le Créateur a formé l'homme pour qu'il soit dépendant de Lui. De fait, Adam n'a pas été créé en tant qu'être autonome; celui-ci *avait besoin* de Dieu. Il n'était pas complet en lui-même. En réalité, l'Éternel a dû lui révéler son identité, la nature de son travail et son régime alimentaire. Aussi, toute tentative visant à faire de l'être humain une créature pouvant vivre indépendamment de Dieu est vouée à l'échec. Autant l'homme ne peut voler en battant des mains, autant il ne peut vivre joyeusement et en paix sans le Seigneur. Il n'a pas été créé en tant qu'oiseau, mais comme bipède, à dessein. Il n'a pas été conçu en tant que créature autonome¹, complète en elle-même et suffisante². Il a été créé dépendant, à dessein.

1 Ce terme n'est pas employé dans le sens positif de préparer un enfant à être apte à fonctionner indépendamment de ses parents et des autres en tant qu'adulte responsable. Il est utilisé selon la définition 2a de l'article *autonome* du Petit Robert 2007 : « qui se détermine selon des règles librement choisies ».

2 Tout au long du livre, le terme « suffisant » est utilisé dans son sens péjoratif : « se dit d'une personne qui a une trop haute idée de soi et donne son opinion, décide sans douter de rien » (Le Petit Robert 2007, *suffisant*, 2.) Cette attitude de confiance excessive est condamnée par notre Seigneur dans la parabole du riche fermier de Luc 12.16-21. Une telle suffisance se révèle aussi par l'absence d'une conscience du divin dans la planification orgueilleuse de l'homme d'affaires de Jacques 4.13-16, qui s'acquitte de sa routine quotidienne sans se soumettre aux plans de Dieu, sans même penser à Lui.

Par conséquent, toute transformation qui sera vraiment utile à l'homme devra l'éloigner de l'autonomie pour le rapprocher de la dépendance envers son Créateur. Si une démarche donne l'illusion que l'être humain peut réussir en suivant sa propre voie, elle renforce sa rébellion contre Dieu et détruit son utilité pour l'Auteur de la vie. Toutefois, le Tout-Puissant promet la satisfaction, l'espérance, la protection et la joie à ceux qui s'appuient sur Lui en toute confiance³.

De plus, la réalité même de notre création témoigne de notre appartenance. Le Psaume 100.3 affirme : « Sachez que l'Éternel est Dieu! C'est lui qui nous a faits, et nous lui appartenons; nous sommes son peuple, et le troupeau de son pâturage. »

Ainsi, l'humanité peut fabriquer une navette spatiale, bâtir une maison, assembler une automobile et construire une autoroute; mais puisque ces choses ne se sont pas créées d'elles-mêmes, elles ne peuvent s'entretenir. Elles dépendent de celui qui les a construites, de l'être humain. On doit faire le plein de la navette spatiale et de l'automobile, et les deux doivent être maintenues en bon état. La maison et l'autoroute doivent être réparées. En définitive, la création sous-entend nécessairement la dépendance. L'homme reconnaît cette évidence quant à tout ce qu'il invente dans ce monde, mais il se rebelle à l'idée qu'il a un besoin absolu de son propre Créateur. Pourtant, *on ne peut renier ses origines*. La subordination et la dépendance sont intrinsèques à tout ce qui a été créé par quelqu'un d'autre. Dieu nous rappelle dans le Psaume 100.3 : « C'est lui qui nous a faits, et nous lui appartenons. » La simple vérité de la création a une portée colossale pour la créature. En voici l'idée maîtresse : *Si vous avez eu besoin de quelqu'un pour vous créer, vous avez également besoin de quelqu'un pour assurer votre subsistance*. L'homme doit admettre sa dépendance, se repentir de ses tentatives orgueilleuses de réussir sa vie à sa manière et se soumettre aux voies de son Créateur. La parabole suivante pourra illustrer à quel point il nous est facile de penser que nous parvenons à réussir notre vie tout seul.

3 De nombreux Psaumes, dont le 16 et le 36, dévoilent la stabilité et la joie que l'Éternel donne à ceux qui placent en Lui leur confiance, plutôt qu'en d'autres dieux ou en leurs propres moyens.

UN GARÇON ET SA BICYCLETTE

Jean, six ans, aborde son père avec une requête. Le dialogue se déroule un peu comme ceci :

– Papa, j'ai six ans maintenant. Est-ce que je peux acheter une bicyclette?

– Fiston, je suis certain que tu es assez âgé pour apprendre à faire du vélo, mais comment vas-tu en acheter un?

– J'ai 25 cents, papa! Tu sais, tu me donnes 25 cents chaque semaine lorsque je t'aide à laver la voiture. Cette semaine, j'ai gardé mes sous, je n'ai pas acheté de bonbons, parce que je veux m'acheter une bicyclette.

– Tu t'es privé de bonbons?! Tu la veux vraiment cette bicyclette. D'accord! Si tu crois que tu es prêt, va chercher tes 25 cents et allons au magasin.

Après avoir fait quelques commerces, ils trouvent un vélo que Jean aime beaucoup. Son père regarde le prix et calcule qu'en ajoutant la taxe au prix de la bicyclette, celle-ci coûtera cent dollars, un prix bien au-delà des 25 cents.

– Jean, es-tu certain que c'est la bicyclette que tu veux?

– Oh, oui! J'ai toujours voulu avoir une bicyclette comme celle-là. C'est elle que je veux et j'ai mes sous!

– C'est bien! Apporte-la au comptoir et paie ce que tu dois à la dame.

Jean pousse le vélo jusqu'à la caisse, y dépose ses 25 cents et dit à l'employée : « Je veux acheter cette bicyclette. » L'employée lui sourit, fait un clin d'œil à son père et réplique : « Bravo, jeune homme, tu as fait un excellent choix. » Le père se tourne vers son fils et lui dit : « Jean, apporte ton vélo dehors et attends-moi sur le trottoir. Je veux parler à la dame. » Tandis que le garçon quitte le magasin, le papa signe un chèque de 99,75 \$ puis rejoint son fils à l'extérieur. Ils mettent la

bicyclette dans la voiture, et sur le chemin du retour, le père de Jean le félicite pour son choix.

— Jean, je veux te dire à quel point je suis fier de toi. Toutes les autres semaines, tu as dépensé tes sous pour acheter des friandises, des choses passagères. Cette semaine, tu as économisé ton argent pour acheter quelque chose de durable. C'est une bonne décision, mon fils. Je vois que tu vieillis.

Arrivés chez eux, ils sortent la bicyclette du coffre et l'enfant court à la maison chercher sa mère. Lorsqu'elle arrive, Jean s'exclame : « Maman! Regarde ma nouvelle bicyclette, elle est belle, hein! Je l'ai achetée avec mes sous à moi! »

Un jour, Jean aura une meilleure compréhension du fonctionnement de la vie et apprendra qu'il n'a pas acheté sa bicyclette. Cependant, ses 25 cents affirmaient son désir de posséder un vélo plutôt que des bonbons. Son argent n'a pas acheté la bicyclette, il dépendait de son père et ne le savait même pas. Plus tard, s'il se souvient de ses paroles, le jeune homme rira de sa naïveté. Son expérience l'amènera peut-être à réfléchir à toutes les autres façons dont il était inconsciemment dépendant de son père. Sans celui-ci, non seulement il se serait passé de bicyclette, mais il lui aurait manqué bien des choses. Il n'aurait pas eu de foyer, de nourriture sur la table, d'assurance pour couvrir ses dépenses médicales, d'éducation ou de vêtements. Il n'aurait pas acquis les compétences nécessaires pour jouer au baseball et au basketball, ni la ténacité et les différents traits de caractère que son père lui a inculqués, ni des milliers d'autres choses, tant visibles que ressenties. Jean n'existerait même pas sans son père. Sans l'amour de ce dernier, il n'aurait pas de sentiment d'appartenance. En l'absence de protection paternelle, il n'aurait jamais ressenti une vraie sécurité. Privé de l'enseignement biblique de son père, Jean serait peut-être encore perdu dans ses péchés, n'ayant pas connu le Seigneur. Sûrement, il se rendra compte qu'en tant que garçon de six ans, il dépendait de son père bien plus qu'il ne le pensait.

Malheureusement, certains enfants ne reconnaissent jamais cette relation bienfaisante et leur ingratitude cause beaucoup de chagrin à

leurs parents. Notre lien avec le Père céleste est semblable, sauf que notre rapport de dépendance s'étend à beaucoup plus de domaines et englobe des sujets beaucoup plus importants que ceux d'un père humain avec ses enfants. Colossiens 1.16-17 déclare : « Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. »

Ces versets et beaucoup d'autres sont plus que des figures de style; ils affirment la réalité. Si Dieu cessait de gérer Sa création, celle-ci se dissoudrait dans le néant duquel elle a été tirée puisqu'elle existe seulement par Sa volonté perpétuelle, sage, puissante et résolue. Hébreux 1.3 témoigne que Jésus-Christ, le Créateur, soutient l'univers par Sa Parole puissante. Il n'existe aucun moyen pour l'homme de se dégager de sa dépendance envers Dieu; il ne peut que se rebeller contre elle, et ainsi provoquer sa propre ruine.

Le récit de Nebucadnetsar illustre parfaitement la nature destructrice de l'inclination naturelle de l'homme à la suffisance. Son royaume de Babylone était à son apogée lorsque l'incident suivant, tel que relaté dans Daniel 4.29-37, s'est déroulé :

Au bout de douze mois, comme il se promenait dans le palais royal à Babylone, le roi prit la parole et dit : N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie, comme résidence royale, par la puissance de *ma* force et pour la gloire de *ma* magnificence? [Remarquez sa suffisance et sa présomption.]

La parole était encore dans la bouche du roi, qu'une voix descendit du ciel : Apprends, roi Nebucadnetsar, qu'on va t'enlever le royaume. On te chassera du milieu des hommes, tu auras ta demeure avec les bêtes des champs, on te donnera comme aux bœufs de l'herbe à manger; et sept temps passeront sur toi, *jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu'il le donne à qui il lui plaît.* [Portez attention au but de l'humiliation imminente : le remettre à sa place, sous Celui qui *domine* réellement sur toutes choses.]

Au même instant la parole s'accomplit sur Nebucadnetsar. Il fut chassé du milieu des hommes, il mangea de l'herbe comme les bœufs, son corps fut trempé de la rosée du ciel; jusqu'à ce que ses cheveux croissent comme les plumes des aigles, et ses ongles comme ceux des oiseaux.

Après le temps marqué, moi, Nebucadnetsar, je levai les yeux vers le ciel, et la raison me revint. J'ai béni le Très-Haut, j'ai loué et glorifié celui qui vit éternellement, celui dont la domination est une domination éternelle, et dont le règne subsiste de génération en génération. Tous les habitants de la terre ne sont à ses yeux que néant : il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise : Que fais-tu?

En ce temps, la raison me revint; la gloire de mon royaume, ma magnificence et ma splendeur me furent rendues; mes conseillers et mes grands me redemandèrent; je fus rétabli dans mon royaume, et ma puissance ne fit que s'accroître. *Maintenant, moi, Nebucadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil.*

Cette réaction, celle d'un homme qui a été « remis à sa place » et qui reconnaît sa dépendance de son Créateur s'appelle de l'humilité, un sujet que nous devons approfondir.

L'HUMILITÉ : LA CARACTÉRISTIQUE DE LA CRÉATURE DÉPENDANTE

Andrew Murray, dans son ouvrage sur l'humilité, écrit : « L'humilité, qui est le sentiment de notre absolue dépendance de Dieu, est, par la nature même des choses, le premier devoir, la plus haute vertu de la créature et la racine de toute vertu. [...] L'humilité consiste simplement à reconnaître la vérité de sa position comme créature et à rendre à Dieu la place qui Lui est due⁴. » La tendance naturelle et déçue de l'homme est de s'exalter lui-même en tant qu'autorité finale de sa vie.

4 Andrew Murray, *L'Humilité, la Beauté de la Sainteté*, édité par M. Weber, Monnetier-Mornex, France, Villa Emmanuel, p. 14, 17.

Un théologien a décrit le problème de l'homme de cette façon : « Le péché de Satan contre Dieu dans la gloire originelle fut une quintuple expression de paroles de défi (Ésaïe 14.13-14), et toute vie non livrée ne fait que perpétuer le crime de Satan⁵. »

C'est pourquoi, quand un homme finit par admettre qu'il est rebelle à Dieu et qu'il décide de « rendre les armes », sa *repentance* est la preuve de son humilité. Au moment où il prend conscience qu'il a désespérément besoin de Dieu, et qu'il ne peut gérer la vie à sa façon, il fait preuve d'humilité en se reposant sur le Seigneur. Aucun homme qui s'est abaissé devant le Tout-Puissant ne se justifie, ne se protège et ne puise sa confiance en lui-même⁶.

L'énoncé suivant au sujet de l'humilité est tiré de l'encyclopédie *The International Standard Bible Encyclopaedia* :

[L'humilité] ne comprend nullement la notion de servilité; elle n'est pas contraire à une juste évaluation de sa personne, de ses dons et de l'appel de Dieu, et ne va pas à l'encontre d'une affirmation de soi appropriée en temps opportun. Cependant, la mentalité habituelle d'un enfant de Dieu, celle d'une personne consciente de tout devoir au Seigneur, est également l'état d'esprit de quelqu'un qui s'est rendu compte qu'il est l'objet d'un amour rédempteur immérité, et qui considère qu'il appartient à Dieu en Jésus-Christ et qu'il ne s'appartient plus. Il ne peut pas s'exalter puisqu'il sait qu'il ne possède rien en lui. Ainsi, un esprit humble est à la source de toutes les autres grâces et vertus. Inversement, se glorifier gâche tout. Il ne peut y avoir de véritable amour sans humilité. « L'amour, dit Paul, ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil » (1 Corinthiens 13.4). Comme Augustin l'a dit, l'humilité vient en premier, en deuxième et en troisième dans le christianisme⁷.

5 Lewis Sperry Chafer, *L'homme spirituel*, Trois-Rivières, Québec, Éditions Copiexpress, 1982, p. 126.

6 Voir 2 Corinthiens 3.5 et 4.7 pour constater la façon dont Paul exprimait son besoin devant Dieu.

7 *The International Standard Bible Encyclopaedia*, éditée par James Orr, Grand Rapids, Michigan, Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1956, vol. 3, p. 1439.

Bernard de Clairvaux⁸ a sagement observé que l'humilité est « de nous considérer comme peu importants parce que c'est la vérité, et d'être modestes parce que nous sommes peu importants⁹. » L'humilité est l'état d'esprit d'un homme pleinement conscient de n'être rien sans le Tout-Puissant, et qui reconnaît que sa nature pécheresse le séparerait éternellement de Dieu, si ce dernier ne l'avait secouru. Par conséquent, l'humilité nous incline à dire : « Je suis un pécheur qui a besoin de la miséricorde divine; je suis incomplet, impuissant, j'ai besoin de la grâce de Dieu. »

VIVEZ LA VIE CHRÉTIENNE DE LA MÊME MANIÈRE QUE VOUS L'AVEZ REÇUE

La vie chrétienne débute avec l'humilité décrite précédemment¹⁰. Dans son être, l'homme n'a rien pour le recommander au Créateur, il est totalement démuné, incapable de payer la dette de son péché. Il doit se présenter à Dieu comme un pécheur brisé et en grand besoin, dépendant de l'Éternel pour le pardon. Il n'apporte aucun mérite personnel pour marchander auprès du Seigneur. Éphésiens 2.8-9 dépeint la situation : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. *Et cela ne vient pas de vous*, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »

La plupart des chrétiens comprennent ce concept et trouvent hérétique de présumer qu'ils peuvent faire quoi que ce soit pour gagner leur salut. Ils savent que le royaume leur appartient, car ils viennent à Dieu en tant que « pauvres en esprit » (Matthieu 5.3). Par contre, ils acceptent rarement que l'Éternel exige d'eux cette même attitude de dépendance après le salut. Colossiens 2.6 ordonne : « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui. » L'humilité est non seulement le point de départ de la vie chrétienne, c'est aussi le

8 N.d.T. Un des pères de l'Église.

9 Richard C. Trench, *Synonyms of the New Testament*, Grand Rapids, Michigan, Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1880, p. 150. N.d.T. Bernard de Clairvaux a écrit en latin. Trench en a fait une traduction libre en anglais. La citation est la traduction de l'anglais.

10 Matthieu 5.3; 18.3-4.

fondement de toute piété. Malheureusement, de nos jours, l'humilité est traitée comme un vice dans une culture où règne l'affirmation de soi. En fait, beaucoup de gens ne sauraient même pas comment décrire une personne humble. C. S. Lewis s'est exprimé ainsi :

Si vous rencontrez un individu vraiment humble, n' imaginez pas qu'il sera fait de cette humilité actuelle que l'on trouve dans le genre onctueux, doux, répétant sans cesse, naturellement, qu'il n'est rien du tout. Mais probablement vous apparaîtra-t-il de type jovial, intelligent, prenant un plaisir réel à ce que *vous lui* racontez. Si vous ne l'aimiez vraiment pas, c'est que vous serez un peu envieux de ce qu'il jouisse sainement de la vie, sans songer à son humilité personnelle, ni à l'oubli de soi qui le ou la caractérise¹¹.

De plus, Andrew Murray met correctement l'accent sur le besoin d'humilité chez l'homme afin qu'il reflète adéquatement l'image de Dieu. Il écrit :

Jésus trouva sa gloire en prenant la forme d'un serviteur. Quand il nous dit : « Quiconque voudra être le premier parmi vous, qu'il soit votre serviteur » (Matthieu 23.11), il nous enseigne simplement la vérité bénie qu'il n'y a rien de si divin et de si céleste que de servir les autres. Le fidèle serviteur, qui comprend ce qu'est sa vraie place, trouve un réel plaisir à pourvoir à tous les besoins de son maître ou de ses invités. Quand nous verrons que l'humilité est quelque chose d'infiniment plus profond que la contrition, et que nous nous en revêtirons pour pénétrer toujours plus avant dans la vie de Jésus, nous commencerons à apprendre qu'elle est notre vraie noblesse et *nous le prouverons en servant, ce qui est la réalisation la plus parfaite de notre destinée de créatures faites à l'image de Dieu*¹².

Maintenant, continuons notre analyse en citant les paroles de notre Seigneur qui décrivent l'humilité comme devant être l'attitude constante du croyant :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je

11 Lewis, *Fondements*, p. 135. Les italiques sont de l'auteur.

12 Murray, *L'Humilité*, p.11.

suis doux et *humble de cœur*; et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger (Matthieu 11.28-30).

Et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et *donner sa vie* comme la rançon de beaucoup (Matthieu 20.27-28).

Jésus, voyant la pensée de leur cœur, prit un petit enfant, le plaça près de lui, et leur dit : Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant me reçoit moi-même; et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Car celui qui est *le plus petit parmi vous* tous, c'est celui-là qui est grand (Luc 9.47-48).

Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque *s'abaisse* sera élevé (Luc 14.11).

Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit *comme le plus petit*, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Car quel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert (Luc 22.26-27).

Vous m'appellez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres (Jean 13.13-14).

Comme nous l'avons écrit au premier chapitre, n'importe quelle transformation ne fera pas l'affaire. En fin de compte, la seule métamorphose qui sera pour notre bien et pour la gloire de Dieu débute avec l'humilité. L'Éternel nous enjoint : « Et tous, dans vos rapports mutuels, *revêtez-vous d'humilité*; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (1 Pierre 5.5).

Se revêtir d'humilité est un concept auquel la plupart d'entre nous n'ont probablement jamais réfléchi. Nous ne percevons pas l'humilité comme étant une caractéristique dominante de la personne ayant « réussi ». De nos jours, les athlètes, les artistes, les politiciens, les gens d'affaires et, malheureusement, beaucoup de dirigeants d'église ne sont pas connus

pour leur humilité, mais pour leur assurance arrogante, leur domination des autres et leur style de vie égocentrique.

Notre aversion pour la notion même de l'humilité témoigne d'une compréhension inadéquate des voies divines. Un jour, j'ai demandé à un groupe d'étudiants universitaires ce qui les avait empêchés, eux ou leurs amis, de se soumettre à Dieu. Chaque étudiant avait l'impression que Dieu ferait quelque chose pour « gâcher » sa vie s'il s'humiliait devant Lui. Lorsque je leur ai demandé des précisions, ils ont fourni les réponses suivantes :

J'avais le sentiment que si j'abandonnais tout entre les mains de Dieu, Il me ferait vivre dans la pauvreté pour le reste de ma vie. Conduire une belle voiture ou vivre dans une maison coquette serait hors de ma portée et je devrais porter des vêtements démodés.

J'avais peur qu'en décidant de donner ma vie au Seigneur, Il me demande d'affronter mes amis au sujet de leur style de vie immoral. Je ne voulais pas perdre l'approbation de ces derniers.

Je pensais qu'en laissant l'Éternel diriger ma vie, je devrais me marier avec un chrétien fanatique dont le zèle me ferait honte, ou bien rester célibataire.

L'idée de renoncer à ma musique et à mes films sensuels m'empêchait de m'abandonner à Jésus-Christ. Je croyais qu'Il était décidé à me rendre la vie misérable, et à ne m'accorder aucun plaisir.

J'étais incapable de concevoir Dieu dominant ma vie. Je croyais que je serais obligé de passer tout mon temps à lire la Bible. Pire encore, je craignais d'être appelé au ministère ou au champ missionnaire.

Craindre que Dieu rende la vie *misérable* à ceux qui s'abandonnent à lui est tout le contraire de la vérité. Pensez-y un instant! Si Dieu voulait vraiment gâcher nos vies, Il n'aurait pas besoin d'attendre que nous nous abandonnions à Lui pour mettre en branle Ses plans néfastes. Puisqu'Il est le Tout-Puissant, Il pourrait les mettre à exécution à tout moment. L'Éternel n'a pas besoin de notre permission pour saboter nos vies. Notre méchanceté nous laisse croire que *Dieu* est le plus grand mal que nous puissions rencontrer et que seule notre résistance à son

égard nous empêche d'être précipités tout droit dans la misère. Quelle arrogance! Quelle corruption nous infecte!

Puisque nous ne l'avons pas « glorifié comme Dieu », ne l'avons pas considéré digne de nos louanges, et ne lui avons pas rendu grâces, nous nous sommes « égarés dans [nos] pensées, et [notre] cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres » (Romains 1.21). En fait, ce genre de pensée pernicieuse a « changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible » (Romains 1.23). Ainsi, nous collons le masque de la méchanceté humaine à Dieu, tout en nous accordant la bonté divine. Il n'est pas surprenant que les Proverbes nous mettent en garde : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue c'est la voie de la mort » (Proverbes 14.12).

MÉTHODES DIVINES POUR ENSEIGNER L'HUMILITÉ

Même si l'orgueil humain possède plusieurs masques pour cacher sa rébellion, le Seigneur dispose de différents moyens pour exposer la *prétention suffisante* de l'homme. Nos limites et notre orgueil de pécheur doivent être mis à nu, puisque nous devons être abaissés avant d'être transformés. Cependant, Dieu n'humilie pas tous les hommes de la même manière. Il a plusieurs cordes à son arc afin de nous rendre humbles et dépendants de Lui. Considérons quatre de ces méthodes.

Premièrement, Il peut nous envoyer un problème impossible à régler, afin de nous dévoiler notre impuissance.

Dans 2 Rois 5, nous lisons l'histoire de Naaman, un militaire syrien haut gradé ayant contracté la lèpre, une maladie mortelle qui défigure horriblement ses victimes. Par l'entremise d'une jeune esclave israélite, il apprend qu'Élisée, un prophète en Israël, peut le guérir de sa maladie. Arrivé enfin à la maison de l'homme de Dieu, il ne trouve pas l'accueil auquel il s'attendait pour une personne de son rang. Plutôt que d'aller le saluer personnellement et de lui offrir l'hospitalité selon les règles de l'époque, Élisée envoie un messenger à l'officier, chargé de lui dire d'aller au Jourdain et de se tremper sept fois dans ses eaux boueuses.

Naaman est furieux! Il veut un changement, mais à ses conditions. Il veut choisir de quelle manière le message lui sera remis¹³ et il veut choisir la rivière. Finalement, ses serviteurs réussissent à le persuader en lui disant : « Mon père, si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait? Combien plus dois-tu faire ce qu'il t'a dit : Lave-toi, et tu seras pur! » (2 Rois 5.13.)

Naaman s'humilie enfin et cherche à être transformé à *la manière de Dieu*. N'est-il pas intéressant qu'il ait dû se tremper dans l'eau à sept reprises? Il devait persister à suivre le plan divin, même si rien ne semblait fonctionner après la première immersion, la deuxième, la troisième... Son plus grand besoin n'était pas d'être guéri de la lèpre, mais bien d'être affranchi de son désir de vouloir vivre à *sa manière*.

En le délivrant de sa maladie, le Tout-Puissant n'a pas seulement transformé sa peau; après que Naaman s'est humilié, Dieu a aussi transformé son cœur. La réaction du Syrien à la suite de sa guérison est révélatrice : « Naaman retourna vers l'homme de Dieu, avec toute sa suite. Lorsqu'il fut arrivé, il se présenta devant lui, et dit : Voici, je reconnais qu'il n'y a point de Dieu sur toute la terre, si ce n'est en Israël » (2 Rois 5.15).

Souvent, nous venons à l'Éternel, comme Naaman, avec un plan de notre choix. En effet, nous pensons connaître, mieux que quiconque, les changements à apporter dans nos vies et la manière dont ces transformations devraient s'effectuer. Nous sommes convaincus que si nous pouvons maîtriser nos circonstances et dominer les gens autour de nous, nous serons heureux. Tragiquement, cette attitude fait en sorte que les rares fois où nous demandons l'aide de Dieu, c'est pour qu'il nous aide à vivre notre vie à *notre façon*. Le monde dans lequel nous vivons nous incite constamment à penser que nous possédons l'aptitude de

13 Naaman était infecté de bien plus que de la lèpre. Il était aussi arrogant que ceux que nous entendons dire, de nos jours : « Je ne perds pas mon temps à m'adresser aux gens ordinaires; je vais directement vers ceux qui sont haut placés. » Ce refus initial de Naaman d'écouter *les gens ordinaires*, en l'occurrence le serviteur d'Élisée, a failli lui coûter son bien-être spirituel et physique. L'orgueil inhérent à cette philosophie représente un problème plus important que celui de vouloir s'adresser aux plus hautes instances.

réussir dans la vie. Cependant, là où nous avons pris l'habitude de nous appuyer sur *notre propre sagesse*, le Seigneur, dans Sa grande miséricorde, nous envoie plus que ce que nous pouvons supporter afin de nous faire perdre notre aplomb (Proverbes 3.5). Il nous a créés dépendants à dessein et doit nous abaisser, comme Il l'a fait pour Naaman. Il ne peut y avoir de transformation biblique sans humilité.

Deuxièmement, Dieu peut nous donner un ordre auquel nous n'obéirons pas pour dévoiler notre égocentrisme.

Une autre méthode pour enseigner l'humilité est mise en évidence dans le récit du prophète Jonas. Dans 2 Rois 14.25, nous lisons que ce dernier avait annoncé au roi Jéroboam II que le Très-Haut permettrait à Israël de reconquérir le territoire côtier des mains de ses ennemis. Le prophète goûtait la popularité que lui conférait l'annonce des bonnes nouvelles de la délivrance divine. Toutefois, l'Éternel connaissait son entêtement et résolut de le lui dévoiler. Voici une conversation fictive qui aurait pu avoir lieu entre Jonas et Dieu. Intitulons-la : Un prophète rebelle.

– Jonas, Je vois que tu aimes apporter des messages de libération aux gens.

– Oh oui, Seigneur! Tu sais combien je prends plaisir à parler aux gens de Ta grande délivrance en leur faveur. La dernière mission auprès du roi que tu m'as confiée et qui concernait la reprise des terres côtières m'a apportée beaucoup de joie. J'aime être ton messager!

– C'est très bien, Jonas, car J'ai un message spécial que Je veux que tu apportes aux habitants de Ninive. Je leur offre le salut.

– Mais, Seigneur, ne connais-Tu pas la brutalité de ces gens? Tous les peuples de la terre les détestent. Ils sont des barbares! Lorsqu'ils ramènent leurs captifs d'une bataille, ils les démembrant et empilent ensuite leurs membres hors des portes de la ville afin que tous voient la suprématie des gens de Ninive et qu'ils sachent que personne ne peut se moquer d'eux! D'ailleurs, ils pourraient bien me faire subir le même sort. Ils sont terribles! Ils méritent vraiment Ta condamnation. De plus, si je deviens un porte-parole auprès d'eux, que diront mes concitoyens

israélites? Ils penseront que je les ai trahis! Je ne peux pas faire cela, Seigneur, c'est trop me demander!

– J'ai parlé, Jonas. Ta prochaine mission est à Ninive.

Malgré le côté imaginaire de ce dialogue, il présente efficacement les enjeux de la situation de Jonas. Dieu ordonna au prophète de Lui démontrer son amour par son obéissance. Il le somma également de prouver son amour envers son prochain en faisant ce dont celui-ci avait le plus besoin. Jonas refusa et dévoila ainsi la rébellion de son cœur. Au lieu de s'attaquer à cette tâche et à son insoumission, il s'enfuit.

Pour vous situer, Ninive est complètement à l'est de la Palestine. Or, Jonas s'embarqua sur un bateau à destination de Tarsis, à l'ouest de la Palestine. Cette ville était située sur la côte de l'Espagne, le pays le plus occidental du monde connu. Dans l'esprit de Jonas, il ne pouvait s'enfuir plus loin.

Évidemment, Dieu n'attendit pas longtemps avant d'envoyer de grands vents et de secouer le bateau. Désespérés, les marins le jetèrent à l'eau. C'est alors que le Seigneur lui offrit une excursion sous-marine, mais le prophète n'avait que faire des excursions. Il voulait la condamnation des Ninivites, sans espoir de délivrance. Trois jours et trois nuits plus tard, du ventre du poisson, il accepta enfin d'aller à Ninive et fut craché sur le rivage.

Jonas parcourut les centaines de kilomètres jusqu'à Ninive pour apporter le message divin de châtiment et de salut. À son grand désarroi, les gens se repentirent, du plus humble des mendiants jusqu'au roi. Le prophète enrageait! L'Éternel avait fait preuve de miséricorde envers cette ville de barbares qui terrorisaient les nations voisines par leur brutalité.

L'homme de Dieu est allé pleurnicher dans son coin sous un abri de fortune, attendant peut-être le délai des quarante jours alloués par le Très-Haut pour que la ville se repente¹⁴. Dans Sa miséricorde, le Seigneur fit croître un grand ricin dont la croissance démesurée divertit le prophète bourru et dont l'ombre le protégea du soleil brûlant

14 Jonas 3-4.

d'Assyrie. Toutefois, en un seul jour, l'Éternel détruisit la plante au moyen d'un ver. Jonas, encore boudeur, fulmine contre le Tout-Puissant, l'accusant d'avoir anéanti la végétation. Puisque ce dernier avait démasqué la haine du prophète envers les Ninivites, celui-ci invoque la cause écologique pour déverser sa colère sur Dieu. Cependant, tout en faisant briller un soleil de plomb sur Jonas jusqu'à ce que celui-ci soit prêt à s'évanouir, le Seigneur demeure silencieux. Jonas déchaîne à nouveau sa rage sur l'Éternel, et justifie sa réaction aux événements. Alors, Dieu démontre habilement au prophète qu'il se soucie bien plus des plantes que des gens et dévoile du même coup l'orgueil pharisaïque qui habite son cœur.

Parfois, les gens demandent si Jonas en est venu à se mettre en règle avec Dieu. Pour ma part, je crois qu'il est l'auteur du récit de sa rébellion contre l'Éternel. Or, que le prophète ait accepté de révéler au monde entier sa lutte personnelle avec le Tout-Puissant et que ce dernier l'ait utilisé pour rédiger un livre de la Bible constitueraient un témoignage suffisant pour conclure que l'homme de Dieu s'est finalement humilié. En somme, le Seigneur nous donne souvent des ordres auxquels notre cœur rebelle refuse d'obéir, parce que nous insistons pour faire les choses à notre manière. Répétons-le, l'Éternel nous a créés dépendants à dessein et doit nous abaisser, comme Il l'a fait dans le cas de Jonas. Il ne peut y avoir de transformation biblique sans humilité.

Troisièmement, Dieu peut orchestrer un résultat que nous ne pouvons changer pour dévoiler notre péché.

Lorsque le roi David a appris que, en raison de son adultère avec Bath-Schéba, la femme de son prochain, cette dernière était enceinte, il a dû être bouleversé¹⁵. Urie, le mari, était absent depuis des mois puisqu'il avait été chargé d'une mission pour l'État; il serait donc évident que ce bébé n'était pas le sien. Le roi n'avait pas prévu ce genre de révélation. La multitude le croyait tellement pieux; après tout, il avait écrit bon nombre de psaumes utilisés dans l'adoration au Dieu d'Israël. Maintenant, tous apprendraient la perversité de sa vie secrète. Il devait faire quelque chose! Il a donc fait tuer le mari de Bath-Schéba et a

15 Le récit se trouve dans 2 Samuel 11-12.

attendu. Pourtant, Dieu voulait démasquer David et lorsqu'il l'a fait, celui-ci a été abaissé. Or, le péché est une affaire enivrante. Un homme peut commencer à se croire invincible, à penser qu'il est maître des conséquences de ses actions et qu'il peut s'en tirer lorsqu'il fait le mal.

Aujourd'hui encore, Dieu étale le péché au grand jour. Prenons l'exemple de Jérémie et de Christian. Ils ont grandi ensemble. Bien que leurs parents aient fréquenté des églises différentes, ils se voyaient souvent puisqu'ils étaient voisins et allaient à la même école secondaire chrétienne. Lorsque Jérémie, en tant qu'étudiant de dernière année, a eu la permission de ses parents de conduire l'auto, ils ont commencé à covoiturer pour aller à l'école. Chemin faisant, Jérémie syntonisait un poste de musique rock. Les garçons en sont vite devenus accros. Leur liberté d'esprit s'est rapidement manifestée par des tricheries de plus en plus fréquentes à l'école et a éventuellement mené au vol à l'étalage. Cette série de délits a commencé lorsqu'ils ont voulu obtenir les primeurs musicales sans se faire voir en train d'acheter de la musique rock. Devenus progressivement individualistes, les deux garçons rendirent la vie difficile tant à leurs proches qu'à leurs professeurs.

Jérémie était le plus audacieux des deux et pouvait habituellement convaincre son ami de faire n'importe quoi. Ils ont terminé leurs études secondaires et anticipaient un été à se payer du bon temps. Puis, au mois de juin, la famille de Christian prit des vacances hâtives au camp familial de son église. Celui-ci, qui détestait l'idée, se consola à la pensée de pouvoir y rencontrer de nouvelles filles. Pourtant, dès le deuxième jour, un événement inattendu se produisit. Après la réunion du mardi soir, Christian, rongé par la culpabilité, demanda à parler avec un des moniteurs. Le lendemain matin, il était renversé des transformations divines opérées en lui. Il s'était repenti de son péché devant Dieu, avait tout raconté à ses parents et réfléchissait maintenant à la manière dont il annoncerait tout cela à Jérémie. Ce dernier devait en être informé puisque les garçons avaient souvent volé et triché ensemble et qu'il fallait maintenant restituer les biens et redresser les torts.

Affirmer que Jérémie ne fut pas content serait peu dire! Celui-ci était humilié et enragé! Ils avaient fait tellement attention de ne pas se faire

prendre. Malheureusement, le jeune homme refusa d'accompagner Christian lorsqu'il alla parler au directeur de leurs tricheries et de se rendre aux magasins où ils avaient volé, pour réparer leurs torts. Son orgueil avait été blessé, et grandement! Il cessa d'aller à l'église; en peu de semaines, il quitta le nid familial. Jamais, il ne voulut reparler à Christian.

Les deux garçons se retrouvèrent devant un dénouement qu'ils n'avaient pas prévu. À aucun moment, Christian n'avait pensé que Dieu le convaincrat de sa rébellion. Cependant, son état de pécheur fut révélé à sa propre conscience lors du camp familial et il s'est humilié. Jérémie n'avait pas anticipé une telle chose. Celui-ci ne s'attendait pas à ce que le Seigneur touche le cœur de son ami. Lui aussi avait été mis à nu, mais il refusa de se repentir. Redisons-le, l'Éternel nous a créés dépendants à dessein et Il doit nous abaisser, comme Il l'a fait dans le cas de Christian et du roi David. Il ne peut y avoir de transformation biblique sans humilité.

Finalement, le Très-Haut peut se présenter à nous comme un Dieu que nous ne pouvons saisir afin de nous révéler nos limites humaines.

Il était une fois, un homme faisant l'envie de tous les fermiers de son village. Son bétail était le plus beau du pays et ses récoltes donnaient toujours des rendements exceptionnels. Au cours des années, il est devenu l'agriculteur le plus riche et le plus respecté de sa région. Bien qu'il fût un homme fortuné, il ne s'est jamais cru supérieur ou présenté comme tel devant ses voisins. À cause de sa piété, il n'était pas rare qu'il passe une soirée entière avec un autre paysan ayant besoin de conseils quant à sa famille ou relativement à une décision concernant sa ferme.

Un beau jour, tout a changé! En une soirée, des voleurs de bétail ont emporté tout le troupeau paissant aux pâturages et un furieux orage a provoqué un incendie dans les bâtiments de la ferme, détruisant le reste du cheptel. De surcroît, la même tempête déclencha une tornade qui frappa la maison du fils aîné, tuant tous les enfants du fermier qui s'y étaient rassemblés pour célébrer un anniversaire. Seuls l'agriculteur et sa femme furent épargnés, ayant été retardés.

Bien que le récit que vous venez de lire soit fictif, il est basé sur le vécu de Job, un personnage biblique. Lui aussi était connu pour sa sagesse et sa richesse (Job 1.1-3). Il a également perdu tout ce qu'il possédait (1.13-19). De surcroît, peu après que ces calamités se soient abattues sur sa famille, il a perdu sa santé (2.1-10). Pourtant, ce ne fut que bon nombre de jours plus tard qu'il entreprit d'argumenter avec Dieu et de Lui poser des questions (23.1-17). Au départ, sa foi était inébranlable, et il dit, à la fin du chapitre 1 : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel soit béni! »

Par contre, au chapitre trois, Job s'interroge sur la raison de sa naissance et au chapitre vingt-trois, il souhaite obtenir une audience divine pour connaître la cause de ses malheurs. De plus, ses amis lui étaient d'un piètre réconfort. En réalité, Job n'était pas éprouvé à cause de son péché comme ses pairs le supposaient. Au contraire, son intégrité spirituelle était mise à l'épreuve par Satan : servait-il Dieu pour son gain personnel?

Dans notre quotidien, quand nous sommes éprouvés par des souffrances, nous pouvons, comme Job, nous justifier de nos plaintes et demander au Seigneur des explications. Il n'y a alors aucun doute dans notre esprit que le Tout-Puissant fait erreur en nous infligeant des maux. Or, *les tendres soins du Père céleste envers Son peuple représentent l'attribut le plus souligné des Écritures. Pourtant, cet amour est la caractéristique la plus remise en question, surtout lorsqu'une épreuve difficile nous écrase.* Il nous arrive même de penser que nous ne commettrions pas l'erreur de faire souffrir les gens, si nous dirigeons le monde.

Dans le cas de Job, Dieu lui répondit, non en lui expliquant la bataille qui se livrait entre Lui et Satan, mais par une révélation, dans les chapitres 38 à 41, de Son pouvoir incroyable. Le Tout-Puissant fut très ferme dans Sa réplique, car Il devait remettre Job à sa place :

Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des discours sans intelligence? Ceins tes reins comme un vaillant homme; Je t'interrogerai, et tu m'instruiras. Où étais-tu quand je fondais la terre? Dis-le, si tu as de l'intelligence. [...] Depuis que tu existes, as-tu commandé au matin? As-tu montré sa place à l'aurore [...] As-

tu pénétré jusqu'aux sources de la mer? T'es-tu promené dans les profondeurs de l'abîme? [...] Par quel chemin la lumière se divise-t-elle, et le vent d'orient se répand-il sur la terre? Qui a ouvert un passage à la pluie, et tracé la route de l'éclair et du tonnerre [...] Noues-tu les liens des Pléiades, ou détaches-tu les cordages de l'Orion? [...] Sais-tu quand les chèvres sauvages font leurs petits? Observes-tu les biches quand elles mettent bas? [...] Est-ce par ton intelligence que l'épervier prend son vol, et qu'il étend ses ailes vers le midi? Est-ce par ton ordre que l'aigle s'élève, et qu'il place son nid sur les hauteurs? (Job 38.2-39.30.)

Tout au long de ces quatre chapitres, Dieu interroge Job au sujet de l'univers, lui demandant périodiquement s'il connaît les réponses. Devant le pouvoir immense et à la sagesse divine visibles dans la création, Job réagit comme seul un honnête homme peut le faire : il s'humilie. Il répond respectueusement :

Je reconnais que tu peux tout, et que rien ne s'oppose à tes pensées. Quel est celui qui a la folie d'obscurcir mes desseins? -Oui, j'ai parlé sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas [...] Mon oreille avait entendu parler de toi; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens, sur la poussière et sur la cendre (Job 42.2-6).

Non seulement Job se trouvait-il dans des circonstances difficiles à saisir, mais il était aussi placé devant un Dieu qu'il ne comprenait pas. L'Éternel lui avait révélé ses limites. Comme créature, il était incapable de comprendre le Très-Haut. Toutefois, à la vue de la puissance incroyable et de la sagesse de son Dieu, il pouvait – et devait – lui accorder une confiance absolue. Seule une telle réponse est digne d'être offerte au Seigneur puisque le Tout-Puissant ne s'est jamais trompé et qu'il ne mérite aucun reproche. En exprimant ses revendications au Créateur, la créature démasque son arrogance. Affirmons-le une dernière fois, Dieu nous a créés dépendants à dessein et Job a appris que la seule réaction qui nous convienne lorsque nous traversons des moments incompréhensibles est l'humilité. Il ne peut s'opérer de transformation biblique sans humilité.

ET MAINTENANT?

Commencez par vous questionner. L'Éternel est-il en train de travailler en vous par l'une de ces quatre méthodes? Essaie-t-Il de mettre à nu le manque d'humilité inhérent à votre approche de la vie? Alors, la première étape pour vous mettre en règle avec le Seigneur est de vous repentir de vouloir marcher selon *vos propres voies*. Voici comment le prophète s'est adressé au peuple de Dieu dans Ésaïe 55.6-7 : « Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner. »

Les Israélites suivaient autrefois les voies divines. Ils avaient abandonné leur Dieu qui plaiderait auprès d'eux pour qu'ils « reviennent ». Jadis, ils avaient connu Sa communion, mais ils étaient devenus des « méchants » et « des hommes d'iniquité » en cherchant leurs *propres voies* et en suivant leurs *propres* pensées. Êtes-vous comme eux? Avez-vous besoin de « retourner » au Seigneur? La transformation biblique commence lorsque nous nous dépouillons des façons de faire du vieil homme, car nous devons être revêtus d'humilité. Donc, le premier pas vers ce dépouillement est de se repentir de ce que nous avons revêtu le vêtement de l'indépendance et de la suffisance, ce que Dieu nous avait défendu. C'est une grave offense que d'enlever à Dieu la direction de nos vies et de remplacer Ses *voies* par les nôtres.

À la lumière de la « miséricorde de Dieu » qui déploie Sa patience envers vous, n'est-il pas temps de vous abandonner à Lui en tant que « sacrifice vivant » (Romains 12.1)? Paul déclare que c'est « de votre part un culte raisonnable », c'est le moindre que l'on puisse faire.

Ce genre d'humilité, celle de l'homme prenant son juste rang sous le Très-Haut, est la caractéristique de la créature dépendante. Quelqu'un a dit : « Il y a un Dieu au ciel; sa place n'est pas la tienne. » Nous repentir de notre suffisance, laisser régner l'Éternel sur le trône de notre cœur et nous placer sous Sa souveraineté représentent le début d'une transformation biblique et les *principales exigences à respecter pour être utiles au Seigneur*. Méditez bien le principe suivant :

Le potentiel d'un homme ne se situe ni dans ses *habiletés* ni dans les *occasions* qui se présentent à lui, mais dans son *humilité* devant Dieu.

Nos habiletés n'éblouissent pas Dieu; elles viennent de Lui. Les occasions qui se présentent à nous ne l'impressionnent pas non plus; elles sont des dons venant également de Lui. Il ne remarque que notre humilité; elle témoigne de notre sens de dépendance.

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

1. Pouvez-vous tirer une application de la parabole de la bicyclette au sujet de votre dépendance de Dieu?
2. Compte tenu de ce que vous avez appris dans ce chapitre, comment définiriez-vous l'humilité?
3. Demandez-vous à Dieu de transformer un domaine de votre vie tout en croyant, comme Naaman, que Dieu devrait procéder d'une autre façon que celle qu'il emploie? Ou encore, l'Éternel vous demande-t-il de vous humilier quant à un aspect de votre vie, mais vous insistez pour changer sans vous abaisser? Si tel est le cas, écrivez ce qui se passe.
4. Apparemment, Jonas croyait faire du bon travail en tant que prophète officiel du Dieu d'Israël, jusqu'à ce que Celui-ci mette à jour son égocentrisme en lui donnant un ordre auquel il refusa d'obéir. Le Seigneur fait-Il la même chose pour vous en ce moment? Y a-t-il des « Ninivites » dans votre vie, des gens difficiles, que Dieu vous demande d'aimer? Évitez-vous de vous impliquer dans certains ministères dans votre église (garderie, chorale, école du dimanche, etc.), sachant qu'il vous faudrait travailler avec des enfants, des adolescents ou des adultes difficiles à aimer?

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

Colmater les brèches

Rajouter de l'huile dans un moteur qui fuit n'est qu'une réparation temporaire. Le moteur fonctionnera bien pour quelques kilomètres. Cependant, à moins que les fuites ne soient arrêtées, l'huile se videra, l'indicateur du tableau de bord s'allumera, puis le moteur surchauffera. Le conducteur devra prévoir un autre arrêt pour rajouter de l'huile. Il lui faudra planifier des arrêts jusqu'à ce qu'il remplace les joints d'étanchéité du moteur et que les fuites soient obturées.

Si vous devez aborder continuellement les mêmes problèmes avec une personne que vous formez, ressassant mot pour mot les principes expliqués quelques jours auparavant sans jamais voir de progrès entre les rencontres, probablement que rien n'a changé dans sa disposition envers Dieu. Elle ne s'est pas humiliée devant son Maître et Créateur. Par conséquent, elle retourne faire le plein « d'huile » chaque fois que son moteur surchauffe, sans jamais réparer les fuites. Vous en arriverez à vous décourager tous les deux, et peut-être même à vous irriter, devant le peu de progrès accompli. Voici de quelle manière Dieu décrit le phénomène :

Ainsi parle maintenant l'Éternel des armées : Considérez attentivement vos voies! Vous semez beaucoup et vous recueillez peu, vous mangez et vous n'êtes pas rassasiés, vous buvez et vous n'êtes pas désaltérés, vous êtes vêtus et vous n'avez pas chaud; le salaire de celui qui est à gages tombe dans un sac percé. Ainsi parle l'Éternel des armées : Considérez attentivement vos voies! Montez sur la montagne, apportez du bois, et bâtissez la maison; J'en aurai de la joie, et Je serai glorifié, dit l'Éternel (Aggée 1:5-8).

Les enfants d'Israël avaient rompu leur relation avec le Seigneur. Au lieu de rebâtir le temple, que leurs ennemis avaient laissé dans un triste état, ils s'étaient construit de belles maisons. Quand les prophètes les ont affrontés au sujet de leur négligence, ils ont répliqué : « Le temps n'est pas venu, le temps de rebâtir la maison de l'Éternel » (Aggée 1.2). Ils ont continuellement remis à plus tard l'aspect le plus important de toute la vie : leur relation avec leur Dieu. Celui-ci les reprend fermement au

verset 4 en disant : « Est-ce le temps pour vous d'habiter vos demeures lambrissées, quand cette maison est détruite? » Autrement dit : « Vous n'avez pas le temps de construire Ma maison? Pourtant, vous semblez trouver du temps pour construire tout ce qui vous plaît! » Puis, Il les presse de s'arrêter et de considérer leurs voies en leur expliquant les raisons pour lesquelles leurs vies sont si vides même s'ils font tant d'efforts.

Vous comptiez sur beaucoup, et voici, vous avez eu peu; vous l'avez rentré chez vous, mais j'ai soufflé dessus. Pourquoi? dit l'Éternel des armées. À cause de ma maison, qui est détruite, tandis que vous vous empressiez chacun pour sa maison. C'est pourquoi les cieux vous ont refusé la rosée, et la terre a refusé ses produits [...] Je vous ai frappés par la rouille et par la nielle, et par la grêle; j'ai frappé tout le travail de vos mains. Malgré cela, vous n'êtes pas revenus à moi, dit l'Éternel (Aggée 1.9-10; 2.17).

Les actions punitives du Tout-Puissant étaient conçues pour ramener Israël à Lui. Il se donne beaucoup de mal pour toucher le cœur de Son peuple. Il ne peut se satisfaire d'une relation où la communion avec Lui est brisée. Ainsi, ne vous contentez pas de tout changement dans la vie d'un disciple qui ne démontre pas une entière soumission et une réelle réconciliation avec le Seigneur. Il ne peut s'opérer de transformation biblique sans humilité devant Dieu.

Ne vous laissez pas dérouter

Tout d'abord, posez une question d'ordre générale à ceux que vous tentez d'aider : « Que se passe-t-il entre toi et Dieu? » S'ils ont l'air perplexes devant cette question, demandez-leur de vous parler de leur ami le plus proche. Depuis combien de temps se connaissent-ils? Que font-ils ensemble? Quels intérêts ont-ils en commun? Quelles sont les choses que leur ami aime et celles qu'il n'aime pas? Ont-ils déjà connu un désaccord? Si oui, qu'est-ce qui a causé cette dissension? Comment l'ont-ils résolue? Pourquoi aiment-ils passer du temps ensemble? Ce type de questions leur démontre qu'ils savent, en effet, comment entretenir et évaluer un rapport avec une autre personne. Par conséquent, ils sont en mesure de jauger leur relation avec Dieu.

Lorsque vous demandez à un adolescent ou à un adulte où il en est dans sa croissance spirituelle, ne vous laissez pas berner par des déclarations du genre : « Je suis vraiment différent maintenant; j'ai beaucoup grandi ces derniers mois; je me suis aperçu, après tout ce qui m'est arrivé, que je ne devrais pas être si entêté; je dois me soumettre à mes parents, sinon toute la famille en subit les conséquences. » En réalité, des déclarations comme celles-ci démontrent que la personne a évalué certaines choses et a peut-être même commencé à faire des choix moins destructeurs pour sa vie. Cependant, *rappelez-vous qu'elle est encore en guerre contre l'Éternel s'il n'y a pas eu de réconciliation avec son Créateur*. Quelqu'un qui a décidé de changer son comportement sans changer sa disposition fondamentale quant au Seigneur, peut vivre une « meilleure vie ». Il ne blesse pas autant de gens, il a plus d'amis, il est plus productif et responsable, mais *il n'est toujours pas réconcilié avec Dieu*, et une leçon d'humilité se tient probablement à sa porte. Lorsque celle-ci viendra, la personne pourra être profondément désillusionnée et conclure qu'elle a tenté de faire le bien sans pour autant obtenir de résultats.

FAIRE MOURIR LA CHAIR

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez.

Romains 8.13

Quand j'étais jeune, mon père, mes deux frères et moi étions tous des motocyclistes passionnés. Nous remontions et personnalisions nos propres motos et nous en faisons la mise au point. Mon frère Danny a maintenu son intérêt pour les motos et est même devenu un concepteur et un restaurateur de motos de renommée internationale. Je ne peux même pas estimer le nombre de motos qui ont « habité » dans notre garage au cours de ma jeunesse. Bien que la somme des kilomètres parcourus par nous quatre soit plutôt élevée, je fus le seul à être impliqué dans un grave accident.

Le jour de mon accident, je me promenais à une vitesse raisonnable sur une route de campagne à deux voies près de notre domicile. Une tornade venant du Dakota du Sud avait dévasté notre région. Raymond, mon passager, et moi étions en train d'observer les dégâts. C'est alors que je remarquai, à ma gauche, un commerce de machines agricoles complètement démoli. Je n'ai pas vu le véhicule qui s'était arrêté quelques mètres devant moi. Or, le conducteur attendait pour tourner dans la cour de ce concessionnaire dès que la circulation le permettrait. Je l'ai vu à la dernière seconde, juste avant de foncer dans le camion, à 50 kilomètres à l'heure!

Je me suis réveillé quelques minutes plus tard avec de multiples fractures au poignet droit et un cou en piètre état ; ma moto était gravement endommagée. J'avais fait un vol plané et j'avais atterri sur l'arrière de ma tête dans la boîte du camion. Si je n'avais pas porté de casque, une exigence de mon père, je serais décédé. Bien entendu,

Raymond avait suivi, et s'était retrouvé sur moi. Il s'en était tiré sans égratignure.

FAIRE « MOURIR » UNE MOTO

J'aurais probablement pu éviter l'accident si j'avais vu le véhicule quelques secondes plus tôt. Voyez-vous, trois actions doivent être combinées de différentes manières, selon les circonstances, pour immobiliser une moto :

1. relâcher l'accélérateur pour diminuer la quantité d'essence se rendant au moteur,
2. appliquer les freins pour ralentir le déplacement vers l'avant,
3. appuyer sur le levier d'embrayage pour empêcher le moteur de faire avancer la roue arrière.

Si j'avais eu suffisamment de temps pour accomplir ces gestes au moment de mon accident, j'aurais « tué » la force du moteur qui me propulsait vers la destruction. J'aurais pu freiner tout mouvement vers l'avant et ainsi réussir à m'immobiliser à quelques mètres de la camionnette. Le moteur aurait quand même tourné, mais en combinant les actions énumérées précédemment, je serais parvenu à « tuer » toutes ses aptitudes à me détruire. L'expression « faire mourir » décrirait l'action posée. Ainsi, on pourrait dire que j'aurais « fait mourir ma moto » ou plus exactement que j'en aurais « fait mourir la marche avant ».

Nous devons étudier la terminologie biblique se rapportant au concept de *faire mourir la chair*. Examinons-en la première partie. L'apôtre Paul emploie l'expression « faire mourir » pour indiquer la *mise à mort* de la puissance de la chair. Littéralement, il voulait dire que nous devons « arracher la vie de la chair » avec l'aide du Saint-Esprit. Notez la manière dont Paul emploie l'expression « faites mourir » dans les versets suivants :

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous *faites mourir* les actions du corps, vous vivrez (Romains 8.13).

Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. *Faites donc mourir* ce qui, dans vos membres, est terrestre, la débauche, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie (Colossiens 3.1-5).

John Owen a écrit :

Afin d'éliminer la puissance et la vie de la chair, Dieu a conçu la *mise à mort* du péché qui demeure dans nos corps mortels [...] Quelle est cette *mise à mort*? Que signifie *faire mourir* le péché? [...] Chaque convoitise est une habitude ou un penchant dépravé qui pousse le cœur constamment vers le mal. Si ces convoitises ne sont pas *mises à mort*, on aura le résultat décrit en Genèse 6.5 : « Toutes les pensées de leur cœur [celui des hommes] se portaient chaque jour uniquement vers le mal. » C'est parce qu'il est distrait par tout un éventail de convoitises que l'homme non régénéré n'est pas constamment à la poursuite d'une convoitise particulière. Par contre, la tendance générale est bien reconnue, c'est la disposition à l'autosatisfaction. On dit de l'homme qu'il est porté vers le mal pour « avoir soin de la chair » (Romains 13.14). Notre principale tâche de *mise à mort* sera d'affaiblir l'habitude de pécher afin que soient réprimées les manifestations du péché : la violence, le tumulte, la provocation et l'agitation, de même que la fréquence de ces manifestations.

Une telle *mise à mort* vole au péché ses effets débilissants, dissonants et dérangement sur le plan émotionnel. Sans la *mise à mort*, le péché assombrit la pensée et la convoitise de la chair pousse comme de la mauvaise herbe. Donc, la *mise à mort* est l'opposition vigoureuse de l'âme à une vie futile et égocentrique¹.

Le mot « mourir » est la traduction du terme grec « nekros », qui est aussi rendu par l'expression « déjà usé » dans Hébreux 11.12, et qui décrit l'incapacité d'Abraham d'engendrer un fils à l'âge de cent ans. L'auteur de l'épître aux Hébreux l'utilise pour décrire l'inaptitude

1 John Owen, *Sim*, p. 154-159.

d'Abraham à concevoir, lui, dont le corps était « déjà usé » ou « mort ». Il était affaibli au point de ne plus avoir de pouvoir. Sa vigueur avait été tuée par l'âge. Ce concept d'incapacité est inhérent à l'expression *faire mourir*.

La « chair », quant à elle, renvoie au principe du péché qui demeure dans le croyant même après son salut, malgré le renversement de son pouvoir absolu, ce que nous verrons plus loin. Dans Romains 8.13, Paul semble dire que « chair » et « actions du corps » sont synonymes, sous-entendant que « chair » peut signifier autant la *source* du péché qui habite en nous que la *manifestation du mal*, c'est-à-dire les œuvres du corps.

Illustrons sa signification : L'un de nos enfants s'apprête à frapper un frère ou une sœur. Nous pourrions dire à notre conjoint qui se tient tout près des enfants : « Chéri, arrête Jean! » Quel est le sens de nos paroles : « Arrête le *garçon* » ou « Arrête ses *actions* »? Nous voulons dire *les deux*, car ils sont intimement liés dans la pratique.

C'est dans ce sens plus large que j'emploie le mot *chair* dans le présent livre. Je crois que Paul l'utilise de cette façon dans ses épîtres. Lorsque nous « [faisons] mourir les actions du corps » – que nous les tuons en affrontant le péché qui les motive et qui habite en nous – nous *faisons mourir la chair*: en d'autres termes, nous tuons son *influence* du moment, sans détruire son *existence*.

Par ailleurs, *faire mourir* n'est pas le seul terme biblique qui nous enseigne comment réagir contre la chair. Il existe des termes équivalents pour le péché qui habite en nous de même que pour les différents aspects d'une réaction biblique. Prenez quelques instants pour les vérifier.

1. *La chair*, et les actions qui en découlent, doivent être *mises à mort* (Romains 8.13; Colossiens 3.5).
2. *Il faut renoncer au moi* et à « ses convoitises mondaines » (Luc 9.23; Tite 2.12).

3. Il faut se *dépouiller* des œuvres du *vieil homme* (Éphésiens 4.21-22; Colossiens 3.9-10).
4. Nous ne devons plus servir la nature pécheresse qui habite en nous (Romains 6.6, 12-13, 16-19).

Ainsi, le titre de ce chapitre aurait pu être tiré d'une des déclarations citées ci-dessus et aurait signifié la même chose. *Faire mourir la chair* aurait pu se lire Mourir à soi-même, Se dépouiller des œuvres du vieil homme ou Refuser de servir le péché. Or, la question à se poser est la suivante : Comment fait-on mourir la chair? Pour y répondre, il nous faut aborder toutes les déclarations énumérées ci-dessus. Heureusement, Dieu nous a fourni beaucoup de ressources bibliques. Puisque l'enseignement le plus détaillé s'y rapportant se trouve dans Romains 6, poursuivons avec ce chapitre.

Avant de l'étudier en détail, j'aimerais vous encourager à faire deux choses. Premièrement, lorsque vous aurez lu ce paragraphe, prenez votre Bible et lisez le chapitre six de l'épître aux Romains, en portant une attention particulière au verset 22 qui résume le chapitre. Deuxièmement, prenez du temps pour cerner les batailles de la chair qui vous troublent en ce moment. Il serait bon de les écrire. Vous devez avoir des batailles spécifiques en tête en parcourant ce chapitre. Notez particulièrement celles qui semblent profondément enracinées. Puis, tout comme David, demandez à Dieu de vous sonder pour voir s'il y a quelque « mauvaise voie » en vous (Psaume 139.23-24). Si vous formez quelqu'un d'autre, gardez en tête *les péchés qui les enveloppent si facilement*² pendant l'étude de ce chapitre afin de savoir comment l'appliquer à leurs luttes. La liste pourrait inclure des péchés tels que l'inquiétude, la duplicité, le manque de persévérance, les habitudes destructrices pour le corps [l'usage de drogues, l'ivrognerie, l'anorexie, la boulimie ou les excès de table], la colère, un esprit critique, le mécontentement, la vulgarité et autres péchés de la langue, l'amertume, la paresse, la rébellion contre les autorités, la cupidité et le matérialisme, le jeu compulsif, les comportements immoraux [les fantasmes, la pornographie, l'adultère,

2 N.d.T. Hébreux 12.1.

l'homosexualité ou l'inceste], etc. Bien entendu, la liste de possibilités est presque interminable. Peu importe la force de leur emprise ou la durée de leur pratique, le point dominant à retenir est que *toutes* ces attitudes et activités pécheresses se retrouvent dans les propos de Romains 6. Maintenant, lisez le passage, faites votre liste et poursuivez l'étude du chapitre.

NOUS DEVONS CONNAÎTRE CERTAINS PRINCIPES

Continuons avec l'exemple de la moto. Pour l'immobiliser, je dois être au courant de certaines choses. Il est utile de savoir comment appliquer les freins, mais le freinage n'est qu'une partie du processus d'arrêt. Je dois aussi maîtriser certains concepts : comment débrayer en me servant du levier d'embrayage et comment ralentir en coupant l'essence envoyée au moteur. Je pourrais me retrouver dans de beaux draps si je ne *connaissais* pas ces choses ou si je ne les *appliquais* pas.

De même, spirituellement, nous devons connaître les vérités bibliques. Romains 6 traite d'une doctrine importante³ de la marche chrétienne.

3 Il faut se coller au sens grec du mot traduit par « doctrine » qui signifie tout simplement « enseignement ». Quelques-uns minimisent l'importance de la doctrine, sous prétexte qu'elle sème la confusion et qu'elle n'est pas pertinente. Cette attitude de plus en plus répandue ne devrait pas nous surprendre. Paul a déclaré que dans les jours précédant le retour du Seigneur, il y aurait des « hommes [qui] ne supporteront pas [tolérer; écouter volontairement] la saine doctrine » (2 Timothée 4.3). Ils se tourneront vers des enseignants dont le message est conforme à leurs propres désirs. « Mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs. » Alors, ils se détourneront vers des « fables », des contes de fées et des visions tordues de la réalité (2 Timothée 4.3,4). Ceux qui ne connaissent pas la doctrine s'égareront certainement, particulièrement à l'approche des temps de la fin. Paul affirme que « les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et *égérés* eux-mêmes » (2 Timothée 3.13). Le seul antidote à cette supercherie est l'enseignement de la doctrine telle qu'on la trouve dans le livre inspiré de Dieu : la Bible (2 Timothée 3.16-17). Par conséquent, Paul nous exhorte à « prêcher la Parole » et à utiliser les enseignements des Écritures, *la doctrine*, pour reprendre, censurer, exhorter avec toute douceur et en instruisant (2 Timothée 4.2).

En outre, il est courant d'entendre que la doctrine divise. Jean, souvent appelé l'apôtre de l'amour, affirme que les chrétiens ne doivent s'unir qu'à ceux dont la doctrine est juste au sujet de Jésus-Christ (2 Jean 7-11). Voyez-vous, certaines

Les enseignants de la Bible lui ont donné plusieurs désignations, les plus communes étant **notre union avec Christ**, **notre identification avec Christ** ou **notre crucifixion et notre résurrection avec Christ**. Sachez que résister à la chair sans connaître ou mettre en application cette doctrine de base serait la même chose que de freiner pour tenter d'immobiliser une moto qui roule à toute vitesse, tout en restant embrayée et en laissant le moteur tourner à plein régime. Beaucoup de croyants tentent de faire exactement cela. Ils essaient de résister à la force du péché qui nous habite par la simple volonté et l'autodiscipline.

À la longue, les freins de la moto se mettront à chauffer et lâcheront. La liaison moteur-roue doit être interrompue. Le lien entre les deux doit être « coupé » pour que la puissance du moteur ne puisse plus imprimer de mouvement à la moto et la faire avancer vers la destruction. Je me rends compte que l'illustration de la moto a des limites, comme toutes les illustrations d'ailleurs. (Strictement parlant, on peut ralentir une moto plus rapidement en la laissant embrayée et en relâchant l'accélérateur. Vous découvrirez d'autres incongruités si vous poussez l'illustration trop loin.) Je l'utilise ici pour démontrer les effets destructeurs d'une moto lorsque le conducteur ne sait pas comment la *faire mourir*.

De la même manière, Jésus-Christ nous a donné une façon de briser l'emprise du péché qui habite en nous afin qu'il ne puisse plus nous influencer. Avant notre salut, nous n'avions d'autre choix que d'obéir à nos impulsions pécheresses. C'était comme si nous conduisions une moto sans levier d'embrayage. Le moteur et les

vérités et certains enseignements à propos de Jésus-Christ ne sont pas négociables. Il est Dieu. Il est venu sur la terre comme homme et a vécu une vie parfaite. Il est mort pour les péchés du monde. Il a été enseveli et est ressuscité le troisième jour. Il est le seul moyen par lequel nous sommes sauvés. Quiconque enseigne qu'il y a plusieurs chemins vers le ciel et qu'il y a un peu de vérité dans toutes les religions « ne demeure pas dans la doctrine de Christ ». Nous ne devrions pas avoir de communion avec cette personne et ne devrions l'encourager d'aucune façon. Il est important de comprendre que nous ne pouvons pas croire un mensonge et nous attendre à ce que les choses aillent bien pour nous. Notre Dieu est un Dieu de vérité et il appelle Sa vérité « doctrine ». À nous de la connaître et de l'appliquer.

roues tournaient constamment. Il n'y avait aucun moyen de séparer les deux. La roue arrière était « esclave » du moteur, elle devait tourner en même temps que celui-ci.

Cependant, Romains 6 nous enseigne que la mort et la résurrection de Jésus-Christ nous ont « affranchis du péché » (6.22). Nous *n'avons plus* à obéir à son emprise *pour vivre à notre manière*. Oui, c'est possible! Pour y réussir, suivez attentivement l'enseignement de Paul, parce que cette doctrine est particulièrement importante pour briser le pouvoir du péché dans votre vie.

Paul nous dit dans Romains 6.3-4 : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. » Dans ce passage, le terme « baptême » ne se réfère pas à l'ordonnance du baptême dans l'eau, qui est un témoignage public de notre nouvelle vie et qui *fait suite* à notre salut. Ici, il est question de ce que le Saint-Esprit fait pour nous *au moment* de notre salut. Le mot « baptême » signifie « placer dans » ou « immerger ». Dans le passage, Paul affirme que nous sommes immergés, ou inclus, dans toutes les activités de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus. Les éléments relatifs à ces transactions demeureront pour nous un mystère jusqu'à ce que nous soyons au ciel. Toutefois, les retombées actuelles pour nous en tant que croyants sont ahurissantes. Nous sommes au bénéfice de chaque privilège que Sa mort, Son ensevelissement et Sa résurrection nous octroient. Pour Lui, c'est comme si ces choses nous étaient arrivées et c'est ainsi qu'Il veut que nous les voyions⁴.

Cela veut dire que lorsqu'Il est mort, *nous* sommes morts. Lorsqu'Il a été enseveli, *nous* avons été ensevelis. Lorsqu'Il est ressuscité des

4 L'enseignement doctrinal de Romains 6 est tellement important pour nous aider à résister à la nature pécheresse que le texte de Michael Barrett intitulé « L'union avec Christ : la base de la sanctification » a été inclus dans l'annexe B. Prenez le temps de l'étudier attentivement pour comprendre la portée des enseignements sur l'affranchissement du péché (Romains 6.22).

morts, *nous* avons été ressuscités pour « [marcher en nouveauté de vie » (Romains 6.4). Le verset 6 dit : « sachant [Attention! Paul tient le concept pour acquis] que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance [réduit à néant], pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ».

Avant notre identification à Jésus, nous étions *obligés* de servir la chair dans nos corps terrestres. Si notre penchant pécheur était mieux servi par la convoitise, nous convoitions. S'il était mieux servi par le mensonge, nous mentions. Nous étions réellement « esclaves du péché » (Romains 6.20). Cependant, Paul affirme que la domination du principe de péché sur notre personne a été détruite ou « annulée ». Notre chair elle-même n'est pas détruite dans notre crucifixion avec Christ, mais tout comme un cadavre est sans pouvoir devant la volonté d'un individu, ainsi le pouvoir absolu de la chair sur nous a été brisé. « Car celui qui est mort est libre du péché » (Romains 6.7).

La première année de mon mariage, j'ai travaillé dans un salon funéraire. J'aidais les chauffeurs lorsqu'ils allaient chercher les corps à la morgue ou à l'hôpital et j'étais là pendant les heures de visite. Les proches des personnes décédées, dont la plupart n'étaient pas des croyants, semblaient dans le désespoir puisque le mort ne pouvait plus leur répondre. Peu importe à quel point ils pleuraient et avaient de la peine, le mort ne leur parlait pas, ne leur tenait pas la main et ne tentait pas de les reconforter. Il était mort! Sa capacité de réagir était détruite.

Voilà l'image que Paul veut nous transmettre dans Romains 6 : les gens décédés ne réagissent plus! De la même façon, nous n'avons plus à plier sous l'emprise de la chair en nous; nous avons maintenant un choix! Nous sommes affranchis du règne absolu du péché, de sa « domination ». Désormais, nous sommes libres d'obéir au Saint-Esprit qui habite en nous. Nous ne vivrons pas seulement avec Lui au ciel (Romains 6.8), nous pouvons dès maintenant vivre en « nouveauté de vie » (Romains 6.4).

Pour étoffer ce concept, utilisons l'illustration suivante. Supposez que vous louez depuis quelque temps une maison d'un certain M. Lecours.

Le premier de chaque mois, il vient chercher le loyer. Au cours du mois, il vend la maison à M. Olivier. À votre surprise, au moment où vous devez verser votre loyer le mois suivant, votre ancien propriétaire se présente de nouveau pour le percevoir. Auparavant, vous étiez *obligé* de le lui donner. Vous étiez sous son « pouvoir ». Cependant, lorsqu'il a vendu la maison, il a perdu le privilège de s'approprier le loyer. Vous pouvez le lui payer si vous le voulez, mais vous n'avez pas à le faire. Dorénavant, vous devez payer le nouveau propriétaire, M. Olivier.

De la même manière, nous n'avons plus à obéir à la chair. « *Car le péché [qui habite en vous] n'aura point de pouvoir [d'emprise] sur vous* » (Romains 6.14). La chair a perdu le pouvoir d'exiger que vous lui obéissiez. Vous pouvez lui obéir si vous le désirez, toutefois votre vie est soumise à une nouvelle gérance. Vous n'êtes plus sous l'emprise du péché. Un nouveau « propriétaire » a pris la relève. Votre nouveau Seigneur vous a fixé de nouvelles exigences : la loi de Dieu (Romains 7.25). Vous êtes serviteur d'un nouveau maître.

Tout au long du chapitre six, Paul insiste sur la compréhension de ce concept. La capacité de résister au péché qui habite en nous se fonde sur cette connaissance. Comme nous l'avons mentionné auparavant, on ne peut immobiliser une moto simplement en freinant. Les freins de votre autodiscipline ne tiendront pas le coup. La pression sera trop forte. À la longue, votre endurance échouera et vous vous écraserez. La puissance du moteur doit être brisée. Elle doit être débrayée de la roue arrière. Vous devez *connaître* cette doctrine si vous voulez « faire mourir votre moto », c'est-à-dire stopper sa progression vers la destruction.

NOUS DEVONS CONSIDÉRER CERTAINS CONCEPTS

À la suite de son exposé sur les réalités que nous devons connaître à propos de notre union avec Christ, Paul nous expose les ramifications de ces vérités dans Romains 6.11 : « Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. » L'apôtre explique que pour le Très-Haut, vous avez été délivrés de la servitude au péché qui vous

habite. Désormais, *vous* devez vous approprier cette vérité et cesser de vivre comme si vous *aviez* à obéir au péché. N'attendez plus! Commencez à vivre pour le Seigneur.

Nous devons comprendre qu'en payant M. Lecours, nous choisissons de le faire. Peut-être étions-nous habitués au propriétaire précédent et à ses manières. Nous trouvions peut-être ses exigences déplaisantes et le loyer trop dispendieux à certains moments, mais nous étions tenus par la loi de le payer. Toutefois, la *réalité* est que notre maison est soumise à un nouveau gérant. Dorénavant, nous devons accepter, *reconnaître*, cet état de fait.

Dans nos décisions quotidiennes, nous portons des jugements. Par exemple, sur l'autoroute, une affiche fixe la limite de vitesse à 100 km/h. Il est entendu que cette affiche s'adresse à nous et qu'il faut la mettre en pratique dans notre conduite. Nous devons croire que c'est une déclaration juste des attentes du gouvernement sur cette autoroute et que cela s'applique à nous. C'est un acte de *foi*. Si nous remettons en question l'existence de la loi et ne croyons pas qu'il faut la mettre à exécution, une contravention pour excès de vitesse nous le fera comprendre. Personne n'est au-dessus de la loi. Puisque Dieu nous considère comme morts au péché, Paul a insisté sur notre obligation de nous voir de la même façon. Nous n'avons plus à obéir à ses fortes envies et à ses attractions.

Mais je n'en ai pas envie!

Cependant, vous pourriez répliquer : « Mais, je ne me sens pas libre; lorsque mon coeur reçoit ses impulsions pécheresses, c'est comme si j'étais obligé d'y obéir! » Néanmoins, vous devriez accepter par la foi que ces concepts sont véritables, peu importe vos sentiments. Vous pouvez avoir l'impression d'être *obligé* de céder, mais vous devez *connaître* la réalité biblique, parce que le Seigneur a ordonné de se regarder comme étant mort au péché (Romains 6.11).

C'est ici que beaucoup échouent. Ils prennent des décisions au sujet de ce qu'ils feront ou ne feront pas en fonction de leurs *sentiments du moment* et non selon *ce que l'Éternel déclare*. Les gens ne considèrent

pas les choses comme vraies parce que le Très-Haut dit qu'elles le sont, ils estiment qu'une chose est certaine seulement si elle leur semble réelle. De telles personnes sont instables. Elles ont des hauts et des bas, une humeur changeante et imprévisible.

Jacques qualifie cette sorte d'homme d'irrésolu. Parfois, il obéit à sa chair et à ses sentiments, d'autres fois, à l'Éternel et à Sa vérité. Ce serviteur de Dieu dit qu'un tel homme est « semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre » et de ce fait, « qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies » (Jacques 1.6-8).

Vous ne pouvez permettre à la vision tordue de la réalité, que votre chair et ses sentiments vous procurent, de vous guider. Paul a dit que « nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées » (Éphésiens 2.3). Avant notre salut, c'était la seule manière dont nous pouvions vivre. Par contre, nous n'avons plus à répondre à ces désirs, à ces *volontés* de notre chair et de nos pensées. Ne cédez pas aux *sentiments* générés par une pensée charnelle et égoïste, ils ne vous conféreront point une image juste de la réalité. Ils vous garderont plutôt captifs d'un monde imaginaire. Vous devez vous regarder « comme morts au péché⁵ ».

Non seulement devons-nous *connaître* certains principes liés à notre identification à Christ dans Sa mort, Son ensevelissement et Sa résurrection et *considérer* ces concepts comme véridiques, mais nous devons aussi, tel que Paul l'a dit, *céder* au maître légitime, maintenant que nous savons ces choses. Par conséquent, analysons la signification de « donnez-vous vous-mêmes à Dieu » (Romains 6.13).

NOUS DEVONS CÉDER À DIEU

Ici encore les gens contestent : « Je n'arrive pas à me soumettre; cela m'est difficile; je ne suis pas certain de savoir comment m'y prendre. »

5 Romains 6.11.

Cependant, Paul nous rappelle que nous sommes tous des experts en la matière. Nous avons cédé pendant des années, mais au mauvais maître. Nous sommes habiles lorsqu'il est question de « livrer [nos] membres au péché, comme des instruments d'iniquité » (Romains 6.13). Nous savons ce que signifie « [être] esclaves du péché » (Romains 6.17). Capituler devant le péché aboutit à un fruit « dont vous rougissez aujourd'hui. Car la fin de ces choses, c'est la mort » (Romains 6.21).

Après ce rappel de notre expertise en la matière, Paul nous dit : « De même donc que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité, pour arriver à l'iniquité [d'un degré de péché à un autre], ainsi maintenant, livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté » (Romains 6.19). « Vous [aurez] pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle » (Romains 6.22).

Enfin, nous en sommes à la croisée des chemins quant à la manière de réagir à l'emprise de la chair sur nous. Allons-nous rejeter Dieu, Lui dire non, ou nous renier nous-mêmes? Allons-nous faire mourir la chair ou lui faire plaisir? Allons-nous marcher selon la chair ou selon l'Esprit? Allons-nous obéir à Dieu ou au péché qui habite en nous? Le choix de céder à Dieu, de Lui obéir, comporte deux facettes : résister à l'obéissance de la chair et arrêter de la nourrir. Abordons celles-ci en détail.

N'obéissez pas à la chair!

Nous aimerions croire que tel ou tel péché nous a *vaincus*. La vérité humiliante, c'est que nous avons été *désobéissants*. La lutte se résume ainsi :

Plaire à Dieu ou plaire à soi⁶.

À cause de la nature pécheresse qui guerroyait contre nous, la vie chrétienne n'est pas facile à vivre. Cependant, même si elle est difficile, elle n'est pas compliquée. Lorsqu'il y a des complications, elles

6 Ken Collier, THE WILDS Christian Association. Employé avec la permission de l'auteur.

résultent habituellement de ce que nous *en avons fait à notre tête*. Malgré tout, l'issue en est très *simple*; posons-nous la question : Dans cette situation qui se présente à moi, vais-je plaire à Dieu ou plaire au moi⁷?

Paul définit ce choix par le verbe *obéir*. Il dit : « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice? Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, *vous avez obéi* de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits » (Romains 6.16-17).

Surtout, ne tombez pas dans le panneau. Paul ne prescrit pas de suivre une thérapie composée d'étapes complexes. On pourrait ainsi paraphraser ses paroles : « Vous vous êtes mis dans de beaux draps en obéissant à votre chair et en reniant Dieu; la seule manière de vous en sortir est de commencer à renier la chair et d'obéir à Dieu. » L'apôtre est formel : la chair *peut* être reniée et *doit* l'être!

Une leçon tirée de la vie de Nicolas

Nicolas, âgé de vingt-cinq ans, était au service d'une compagnie locale de camionnage. Il est venu me consulter au sujet de ses retards continuels au travail. Le matin, il était systématiquement trente minutes en retard. Son patron savait reconnaître les compétences du jeune homme et l'engagement qu'il démontrait au travail, mais devenait de plus en plus frustré quant à ses retards. Celui-ci avait reçu un avertissement verbal et savait qu'il devait se prendre en main dans ce domaine.

Nicolas m'a dit qu'il réglait son réveil-matin à six heures et demie, qu'il le faisait chaque soir et que la sonnerie le réveillait. Il a rajouté qu'il avait placé son réveil sur la commode à l'autre bout de la chambre pour devoir se lever afin de l'éteindre.

⁷ Pour obtenir des exemples d'une vie charnelle et d'une vie pieuse de renoncement à soi, voir le tableau **L'amour divin vs l'amour de soi** dans l'annexe A.

Toutefois, le jeune homme a révélé avec beaucoup d'embarras qu'une fois la sonnerie éteinte, il retournait au lit. Il dormait jusqu'à sept heures et demie pour ensuite tenter frénétiquement de se rendre au travail pour huit heures. Bien entendu, il n'arrivait jamais à temps. Alors, je lui ai posé la question : — Nicolas, quand tu retournes au lit après avoir éteint le réveil, le Seigneur ne t'incite-t-il jamais à rester éveillé plutôt qu'à te recoucher? — Oh oui! Chaque jour, quand je me recouche, l'Éternel m'accuse à ce sujet. Il me rappelle que je ne devrais pas retourner au lit.

Je lui ai demandé bien franchement : — Nicolas, pendant les prochaines semaines, si je venais chez toi pour te réveiller à six heures trente en t'exhortant de ne pas te recoucher, le ferais-tu?

Le jeune homme prit un air sérieux en m'assurant que si je me présentais chez lui, il m'écouterait. Assurément, il ne me laisserait pas tomber si j'essayais de l'aider de cette façon. J'ai alors montré le véritable enjeu à Nicolas. Il venait tout juste de me révéler que si je lui parlais, il resterait éveillé, mais que si Dieu lui parlait, il retournerait au lit.

Soulignons le problème : ce que nous appelons souvent un manque d'autodiscipline est en fait un manque d'obéissance à Dieu. Son Esprit est à l'œuvre pour nous convaincre et nous diriger, mais nous n'obéissons pas toujours. Ainsi, j'ai expliqué à Nicolas que s'il voulait devenir ponctuel, il devait laisser le Saint-Esprit agir pour le former. En obéissant à l'Esprit de Dieu, il deviendrait une personne disciplinée. C'est ce que Paul voulait dire lorsqu'il a parlé de se donner. Plutôt que d'obéir au cri de la chair de remettre à plus tard sa responsabilité, le jeune homme avait besoin d'obéir au Saint-Esprit qui le convainquait de résister à la chair.

Ne nourrissez pas la chair

Lors d'une tentation, la chair doit être restreinte plutôt que nourrie. Or, en approfondissant la situation de Nicolas, son style de vie révéla des problèmes encore plus préoccupants. Lorsque je lui ai demandé de me parler de son horaire du soir, il m'a dit qu'en plus de travailler

huit heures par jour, il avait également un emploi à temps partiel qui l'occupait jusqu'à vingt-et-une heures trente. Après cela, il sortait prendre un café avec quelques collègues pour arriver à la maison vers vingt-trois heures. Croyant qu'il méritait une petite récompense après une telle journée, il écoutait un film, même s'il s'endormait souvent sur le divan et se traînait au lit quand le film se terminait vers une heure du matin. Pas étonnant que le jeune homme ait tant de difficulté à se lever tôt! Bien que sa lutte matinale fût en grande partie causée par sa fatigue physique, l'effet de son mode de vie sur son âme était encore plus destructeur. En effet, Nicolas nourrissait sa chair de plusieurs manières dans sa routine quotidienne, et se décourageait ensuite de ne pouvoir vaincre sa chair le matin.

Premièrement, son âme était épuisée quotidiennement par la méchanceté de ses collègues de travail. Jour après jour, il était exposé aux attitudes, aux valeurs, aux conversations et aux tentations impies. Comme Lot, son âme juste était tourmentée — littéralement, attristée ou torturée — à cause de ce qu'il voyait et entendait de leurs œuvres criminelles (2 Pierre 2.7-8). Dans ce passage, l'Éternel indique clairement qu'un croyant qui est exposé à « la conduite de ces hommes sans frein dans leur dérèglement [le style de vie sensuel des méchants] » sera attristé en « [voyant et en entendant] leurs œuvres criminelles ». Si le croyant exerce sa volonté *contre* ces pressions, elles ne le touchent pas au même degré. Par contre, s'il est un tant soit peu passif devant ces influences, le résultat est prévisible : elles le mineront! D'ailleurs, Nicolas n'a jamais témoigné à ses collègues incrédules, il ne s'est jamais opposé à leurs discours sensuels et sans pudeur. En somme, il ne s'est jamais dressé contre le mal autour de lui.

Deuxièmement, il ne prenait pas de plaisir à communier avec son Dieu; il se sentait constamment coupable au sujet de sa marche chrétienne, puisque sa condition spirituelle était affaiblie. Par conséquent, son emploi n'était pas une source de joie pour lui. Plutôt que de compléter son quart de travail en étant satisfait d'avoir fait de son mieux pour Jésus-Christ et reconnaissant d'avoir eu des occasions de témoigner, il se remémorait continuellement sa désobéissance quant

à son témoignage et à sa ponctualité. Les conversations au café du coin avec ses collègues l'enlisaient davantage. Il revenait à la maison en se sentant coupable d'avoir eu part à leurs discours dérégés.

Troisièmement, ne voulant pas aller au lit si déprimé, Nicolas regardait un film qu'il avait loué en revenant à la maison. Celui-ci était habituellement tissé de vulgarité, de thèmes adultes ou de violence. Ainsi, son contenu offrait souvent de la violence gratuite ou des scènes de nudité complète et de sexe. Bien entendu, alimenter sa chair de cette manière sabotait tout espoir de résister aux attraits de celle-ci lorsqu'il était question d'une affaire aussi banale que de se lever le matin.

En définitive, je crois que le tableau est assez évocateur. Si vous désirez restreindre la chair comme le Seigneur vous le demande, vous êtes insensé de la nourrir. Pierre nous a mis en garde de nous « abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme » (1 Pierre 2.11). Paul a déclaré : « Ne vous y trompez pas [c'est-à-dire ne vous racontez pas d'histoires] : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour la chair moissonnera de la chair la corruption [ruine, destruction, anéantissement, corruption⁸]; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle » (Galates 6.7-8).

L'apôtre était plus que clair au sujet des conséquences qui résultaient de semer pour la chair; c'est pour cela que nous traitons de la façon d'arrêter de le faire. « Semer pour l'Esprit » sera abordé dans la deuxième section de ce livre.

Pour élargir notre compréhension du principe, non seulement devons-nous exercer l'abnégation de soi en disant non aux envies de la chair, mais nous devons également dire non à toute envie de la nourrir pour éviter de la rendre plus forte. Chaque fois que nous alimentons la vieille nature dans une sphère de notre vie, lui refuser quoi que

8 Maurice Carrez et François Morel, *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, 3^e éd. rev. et corr., Genève, Labor et Fides, Pierrefitte, France, Société Biblique Française, 1985, p. 257.

ce soit dans une autre devient automatiquement plus difficile. Son attrait et sa domination seront plus puissants. Tout comme la moto que nous tentons de « faire mourir », il ne sert à rien de se limiter à freiner; nous devons relâcher l'accélérateur pour couper l'envoi d'essence au moteur. De plus, la plupart des croyants oublient qu'ils possèdent « un levier d'embrayage » (*ils n'ont pas à obéir à la chair*) et continuent de fournir du carburant au moteur tout en essayant d'immobiliser la moto en freinant. Coupez l'essence! Puisque le vieil homme sera toujours avec nous en ce bas monde, le moteur n'arrêtera jamais. Au mieux, il tournera lentement; au pire, il accélérera!

Dans les milieux chrétiens de notre époque, un phénomène difficile à comprendre se propage. Emboîtant le pas à la déchéance du monde, beaucoup de croyants soutiennent que la retenue, l'autodiscipline et l'abnégation de soi sont des choses du passé. Au nom de la « liberté chrétienne », ils se permettent une foule d'activités qui alimentent la chair; tout en prônant une nouvelle liberté en Christ, ils méprisent le fait qu'on puisse qualifier un comportement de *mondain*. La destruction en est toujours le résultat tragique. Or, dans Galates 6.7-8, Dieu a déclaré qu'il en serait ainsi⁹.

Que l'Église moderne se soucie ou pas de l'effet du monde sur les fidèles, Dieu, Lui, s'en préoccupe. Considérez attentivement 1 Jean 2.15-17 : « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. » Par conséquent, se séparer des éléments de notre environnement qui nourrissent la chair n'est pas optionnel : c'est primordial! La corruption grandissante autour de nous

9 En tant que parent chrétien, pasteur ou éducateur, ne vous découragez pas quand il s'agit d'imposer des normes pour restreindre la chair, peu importe à quel point elles semblent vieux jeu. La nature pécheresse laissée sans retenue ne produit que de la corruption suivie de destruction. Notamment, il n'y a pas de meilleur moyen de créer les conditions obligeant l'État à mater l'anarchie que de retirer les forces de l'ordre quand la population revendique plus d'autonomie. Ce principe est vrai pour chaque institution humaine : l'État, l'église et la famille. La chair doit être dominée, sinon les gens et les institutions seront détruits.

requiert un *plus grand* besoin de détachement du monde. Il ne s'agit pas de *se couper du monde*, mais plutôt de *s'isoler* de son effet toxique et charnel sur nos âmes, *au sens de se protéger comme nous nous isolons contre le froid*. Laissez-moi illustrer ma pensée de la manière suivante :

De nos jours, les médecins et autres professionnels de la santé font plus attention quand vient le temps de se protéger contre le VIH, en raison du danger accru d'y être exposé. De fait, ils jettent les seringues après utilisation, portent des gants chirurgicaux et parfois des masques. Ils évitent prudemment tout contact avec les liquides corporels. Ils ne font pas *moins* attention parce que « nous vivons à une époque moderne », au contraire, ils sont *plus* prudents, car nous vivons à une « époque corrompue ». De même, les croyants soucieux de leur santé spirituelle feront *plus* attention dans cette culture dont la corruption ne fait que s'accroître. Les dangers pour l'âme y sont plus nombreux, au lieu de l'être moins. L'environnement païen, sensuel et matérialiste autour d'eux est plus pollué qu'autrefois par l'impiété. Donc, le besoin de vivre avec circonspection est beaucoup plus grand aujourd'hui, et non moins, qu'il ne l'était jadis.

Lorsque vous semblez sujet à toute « bibitte » spirituelle de l'atmosphère, c'est probablement parce que votre système immunitaire ne fonctionne pas. Vous avez « attristé » l'Esprit en laissant libre cours à votre chair. En réalité, vous ne pourrez jamais retrouver « la santé » à moins de couper le contact avec les agents contaminants autour de vous. Vos amitiés personnelles ou vos divertissements (films, musique, revues, passe-temps, etc.), devront changer. Vous devrez vous « dépouiller » de tout ce qui vous affaiblit. De surcroît, il faudra renforcer votre système immunitaire¹⁰. Notre Seigneur ne prend pas à la légère l'importance d'éviter la satisfaction de la chair.

Dans notre société, ceux qui surveillent leur poids essaient de manger des aliments faibles en gras. Ils peuvent même devenir obsédés par le calcul des grammes de gras ingérés et de la mesure des calories brûlées par l'exercice. On pourrait paraphraser Romains 13.14 de telle sorte qu'il

¹⁰ Nous examinerons de quelle manière fortifier notre système immunitaire dans la section II, Renouveler son intelligence.

caractérise leur vie : « Ne recherchez pas les aliments qui font engraisser de peur de prendre du poids. »

Oh, ce serait extraordinaire s'il y avait parmi les croyants une parcelle de cette vive préoccupation pour vivre loin de la chair, dans la mesure où cela est possible dans ce monde! Paul nous a dit : « N'ayez pas soin de la chair [penser à l'avance aux faiblesses qu'on s'autorise] pour en satisfaire les convoitises » (Romains 13.14). En revanche, le milieu chrétien consomme les divertissements et les philosophies du monde, aspire à ses buts et à ses attitudes; dans ces conditions, les chrétiens sont incapables d'influencer le monde qui les entoure.

La ceinture de sécurité de l'abnégation de soi

La Bible appelle cette contrainte le *renoncement à soi-même*. Jésus a dit dans Luc 9.23 : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. » Comme le fait une ceinture de sécurité, le contrôle qu'exerce l'abnégation de soi nous protège du danger; si nous sommes impliqués dans un accident de voiture, celle-ci va contribuer à nous protéger des blessures corporelles. Renoncer à soi-même nous protège du danger de céder aux envies de la chair. Pour être efficace, la ceinture doit être portée chaque fois que nous roulons en voiture. Nous ne sommes jamais trop jeunes ni trop vieux pour la porter. L'âge n'a rien à voir avec sa nécessité. *Une ceinture de sécurité est toujours requise, puisque le danger nous guette jour et nuit.*

De la même manière, nous ne sommes jamais trop vieux pour renoncer à nous-mêmes. Puisque nous ne pouvons nous débarrasser de la chair, *renoncer à nous-mêmes est toujours requis, puisque le danger nous guette jour et nuit.* Un courant de pensée moderne et non biblique voudrait que plus une personne est âgée ou mûre spirituellement, moins elle a besoin de renoncer à elle-même. Par exemple, j'ai rencontré des couples non mariés qui me disaient s'autoriser plus de contacts intimes quand ils étaient proches du Seigneur, se croyant mieux capables de supporter la tentation. Ils s'imaginaient que seuls les chrétiens faibles devraient établir des normes de conduite personnelles

dans leurs fréquentations. Dans le monde chrétien, il y en a qui croient la même chose en ce qui concerne la musique qu'ils écoutent et leurs divertissements. Selon eux, plus un croyant grandit spirituellement, plus il a la liberté de faire ce que son cœur désire. Il peut s'exposer davantage à la corruption du monde, puisqu'il y est mieux immunisé. Au nom de la « liberté chrétienne », il en résulte un laisser-aller débridé.

Le milieu séculier affirme également qu'en atteignant l'âge de la majorité, soit dix-huit ou vingt-et-un ans, une personne a acquis un certain degré de maturité, qu'elle est adulte et peut donc faire ce qu'elle entend. Désormais, il lui est légal de se lancer dans les divertissements pour adultes, d'acheter des revues pornographiques et de naviguer sur des sites Internet réservés aux adultes. Que c'est insensé!

Dans le temps, le statut « d'adulte » signifiait qu'à l'âge prescrit, un individu était responsable de ses gestes. Maintenant, le courant populaire veut qu'en atteignant un certain âge, les gens n'ont plus à se retenir. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent.

Tout le contraire s'applique pour le croyant. Lorsqu'il marche selon l'Esprit et que Celui-ci porte du fruit dans sa vie, il aura *plus* d'amour, *plus* de joie, *plus* de paix... et *plus* de maîtrise de soi, non le contraire! Cela produira pour lui *plus* de « liberté » d'accomplir ce qu'il avait en tête, c'est-à-dire de jouir d'une communion constante avec Dieu et d'obéir au Seigneur volontairement, sans que la chair y fasse obstacle.

En conclusion, j'espère que vous pouvez constater l'importance d'être alerte relativement à toutes les manifestations de la chair dans votre vie. Familiarisez-vous avec la liste complète des « œuvres de la chair » dans Galates 5. En outre, Colossiens 3 et Éphésiens 4 examinent plusieurs autres façons dont le vieil homme se manifeste. N'oubliez pas la raison de cette *abnégation* : « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, *afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (1 Pierre 2.9).

DE RETOUR À LA MISE À MORT DE LA CHAIR

Comment fait-on alors pour affaiblir la chair? Comment la fait-on mourir? Il faut couper le carburant envoyé au moteur de la « chair » en l'affamant. Ensuite, débrayez; la puissance du moteur n'a pas à faire tourner la roue. Le pouvoir du péché qui habite en nous a été renversé par Christ. Tenez-le pour acquis! Puis, appliquez les freins. Renoncez à vous-mêmes! Dites non à la chair!

Cependant, veuillez comprendre que tout cela ne fait qu'arrêter la moto, l'empêcher de vous détruire, c'est tout. Ça ne la rend pas utile. Il y a plus à apprendre que seulement se « [dépouiller] du vieil homme et de ses œuvres » (Colossiens 3.9). Nous devons aussi apprendre comment être « transformés [changés en quelque chose d'utile] par le renouvellement de l'intelligence » (Romains 12.2) afin que nous puissions ressembler à Christ en « ayant revêtu l'homme nouveau » (Colossiens 3.10). Voilà les sujets des sections II et III. Avant d'aborder toute cette matière, revenons à des points pratiques.

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

Votre style de vie nourrit-il la chair? Méditez sur la prière que David fait à Dieu dans le Psaume 139.23-24 pour Lui demander d'exposer la corruption de son cœur : « Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur! Éprouve-moi, et connais mes pensées! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité! »

Passez quelques heures à réviser votre horaire et votre mode de vie. Y a-t-il des éléments dans certaines des sphères suivantes qui ont besoin d'être abandonnés puisqu'ils alimentent la chair?

Vos divertissements nourrissent-ils la chair? Examinez :

- le *contenu* des films et des émissions que vous regardez;
- le *style* et le *contenu* de la musique que vous écoutez;
- l'*atmosphère* de vos restaurants préférés et autres endroits où vous passez du temps pour vous divertir;

- les *valeurs* que vous assimilez en regardant vos sports préférés ou en y participant;
- la somme de *temps* que vous consacrez à toutes ces activités.

Votre acquisition de biens matériels nourrit-elle la chair? Pensez à vos vêtements, à vos appareils électroniques, à vos automobiles, à votre maison, etc. Examinez :

- l'*orgueil* que vous ressentez quand vous vous sentez « socialement acceptable » aux yeux de ceux que vous tentez d'impressionner;
- la *pierre d'achoppement* que vous représentez pour les autres qui tentent de vous impressionner de la même manière;
- l'*attrait sexuel* que provoque votre habillement;
- les *valeurs* que vous recherchez et assimilez en épluchant les revues de mode, de styles de vie, de sports et de consommation.

Vos amitiés sont-elles à l'abri de l'emprise de la chair? Examinez :

- vos *conversations* : sont-elles sensuelles, grossières, matérialistes ou obsessives?
- les *contacts* physiques avec les autres : cherchent-ils à allumer des désirs en eux et en vous auxquels vous ne pouvez satisfaire?
- l'*influence* « comme le fer aiguise le fer » (Proverbes 27.17) que vous avez les uns sur les autres pour vous exciter mutuellement à la piété (vivre de telle façon que Dieu est tout ce qui compte pour vous) ou à la mondanité (vivre comme si ce monde, notre monde, était tout ce qui comptait¹¹);
- les *attitudes* qui sont générées par vos amitiés : la soumission à l'autorité ou la rébellion, l'ordre ou le chaos, etc.

11 Erwin W. Lutzer, *How In This World Can I Be Holy?*, Chicago, Moody Press, 1974, p. 26. Les italiques sont de M. Lutzer.

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

Surveillez la chair

Dieu est formel. C'est seulement lorsque la chair est exposée et restreinte que des changements durables se produiront en ceux que vous formez. Je vous recommande une révision rapide des quatre derniers chapitres afin de rafraîchir votre mémoire sur la nature et l'étendue du principe du péché en nous. Quand vous enseignez l'abnégation, assurez-vous de ne pas donner l'impression qu'une personne spirituelle est caractérisée par *ce qu'elle ne fait pas*. Si c'était le cas, les gens les plus pieux seraient ceux qui sont déjà au cimetière : ils ne font rien ! Restreindre la chair ne fait qu'entraver la nature pécheresse qui est en nous et empêcher le monde qui nous entoure de nous corrompre davantage.

Pensons aux gants chirurgicaux du docteur, ceux-ci ne le protègent que de la contamination. Bien qu'ils ne fassent pas de lui un chirurgien doué, ils *sont* nécessaires. Que penseriez-vous d'un médecin qui penserait ainsi ?

Je ne porterai pas de gants. Après tout, ils ne font pas de moi un chirurgien qualifié. Être un bon médecin signifie bien plus que d'enfiler des gants. Je suis chirurgien à cause de mon amour pour la médecine, à cause de ma formation et de ce que je fais dans la salle d'opération et non parce que je mets des gants. Ces règles au sujet du port des gants nous ont été imposées par les bureaucrates. Les gants ne sont que pour ceux qui veulent montrer extérieurement qu'ils sont médecins. « Les vrais docteurs » ne portent pas de gants !

Un chirurgien affichant ce comportement démontre soit son arrogance, se croyant invincible, soit son ignorance au sujet des raisons pour lesquelles il doit porter des gants. L'orgueil qu'il éprouve à être médecin et son présumé amour de la médecine le rendent insensible aux dangers que représentent le VIH ou d'autres contaminants. S'il insiste pour ne pas porter de gants, il se détruira et infectera inconsciemment ses patients, alors que ceux-ci, tout comme lui, pensent qu'il est un médecin compétent. En fin de compte, il ne

serait qu'un vecteur de la mort, et non un individu qui sauve des vies.

De même, restreindre la chair en imposant des interdictions aux autres ou en s'en imposant, ne nous rend pas saints. La production de fruit spirituel en nous est *uniquement* l'œuvre du Saint-Esprit de Dieu. Dans la section II, nous nous attarderons sur la manière dont ce fruit est généré en nous. En attendant, mettez vos gants et enseignez à vos étudiants à en porter! Cependant, n'oubliez pas de leur faire bien comprendre pourquoi ils doivent en porter. Les gants ne constituent pas le symbole de quelques groupes d'élite. Ils sont des bouées de sauvetage dans un monde où nos vies sont menacées.

Faites le 911

Ne sous-estimez pas le pouvoir destructeur de la vieille nature lorsqu'il lui est permis de régner sans obstacle sur une vie. Prenez l'exemple des jeunes qui satisfont leur chair par le moyen de leur musique, de leurs films et de leurs styles de vie; ils ne se départiront pas de ces tendances naturellement. Les seules choses qui vont croître chez eux avec le temps seront les œuvres de la chair. Elle est corrompue, active et mortelle. Le temps n'est pas à l'avantage du parent; il avantage seulement le vieil homme.

Par peur d'en faire tout un plat, les parents qui permettent à leur adolescent de conserver sa musique, ses émissions de télévision ou ses amis seront grandement déçus, puisqu'ils s'attendaient à ce qu'il abandonne tout cela en vieillissant. La chair ne lâchera pas prise si facilement. Tant qu'il aura satisfaction, le péché qui habite en nous continuera de prendre de l'expansion dans l'âme, dominant d'autres domaines de la vie et intensifiant son esclavage. Or, M. Bob Jones père avait l'habitude de dire : « Vous pouvez éviter des difficultés en suivant le chemin difficile¹². » Affrontez les problèmes de la chair lorsqu'ils sont au stade embryonnaire, n'attendez pas qu'ils aient pris de plus grandes proportions.

12 M. Bob Jones père, *Dr. Bob Jones Says* (émission radio), le 21 mai 1958.

Nous savons que le dépistage et le traitement précoces sont la meilleure stratégie à adopter pour tout traitement contre le cancer. Il en est de même pour l'âme. Le dépistage précoce des activités charnelles et le traitement rapide sont les plus sûrs remèdes. Parfois, les parents croient que si leur adolescent reçoit une bonne leçon de vie, il se détournera de sa rébellion. Ils ne comprennent pas que lorsqu'un enfant est entre leurs mains, ils sont responsables d'organiser ces leçons de vie. Étudiez le livre des Proverbes pour saisir la responsabilité parentale de corriger et d'instruire.

La chair est beaucoup plus destructrice que le cancer. Elle corrompt l'âme pour ensuite détruire le corps. Il n'est pas surprenant que Salomon lance l'avertissement suivant : « Garde ton cœur plus que toute autre chose [et nous pourrions ajouter, les cœurs de vos enfants], car de lui viennent les sources de la vie » (Proverbes 4.23). Détectez la gravité du problème et commencez immédiatement le traitement. À n'en pas douter, sauver quelqu'un de la chair est véritablement une urgence.

Ne sous-estimez pas le pouvoir du péché

Notre société a vu une inquiétante augmentation des comportements bizarres et asservissants comme la dépendance au jeu, l'anorexie, la boulimie, le travestisme, l'homosexualité, la pornographie, les viols en série et les désordres psychiatriques horribles. Thérapeutes, médecins et, malheureusement, conseillers chrétiens cherchent par tous les moyens à trouver des causes médicales ou héréditaires pour expliquer l'ampleur de la dépendance et de la perversion modernes. Ils prétendent qu'aucune personne saine d'esprit ne ferait de telles choses! Ainsi, les tenants de l'explication médicale parlent de dispositions génétiques et de déséquilibres chimiques. D'autres, issus de milieux chrétiens, parlent de domination démoniaque pour expliquer ces comportements.

Lorsque quelqu'un prêche que la cause sous-jacente de ces comportements est le péché, la plupart des gens, qu'ils soient chrétiens ou pas, dédaignent cette théorie, comme si la personne venait d'avancer que la terre est plate. Ce que nous voyons dans la majorité de ces situations est le résultat du péché parvenu à son paroxysme. Notre compréhension de

l'enseignement biblique sur le péché qui habite en nous est si mauvaise que la communauté chrétienne est sidérée que de tels comportements puissent se produire. Une étude attentive des premier et troisième chapitres de Romains devrait nous donner une idée réaliste du cœur humain. Le problème de ces gens n'est pas qu'ils ont en quelque sorte perdu la tête, mais plutôt qu'ils ont l'esprit dépravé et récoltent ce qu'ils ont semé.

De prime abord, vous pourriez croire qu'un tel jugement manque d'amour et n'aide en rien. Toutefois, c'est le contraire. Lorsque le diagnostic biblique est posé, la solution *véritable* peut être appliquée. Le Seigneur a pourvu à un remède merveilleux pour les pécheurs : l'Évangile. Celui-ci n'est pas uniquement « le simple plan du salut ». L'Évangile est plus que le moyen par lequel le Tout-Puissant transporte un homme « du royaume des ténèbres » au « royaume de son cher fils », quoique la Bonne Nouvelle à elle seule soit bien au-delà de ce que nous méritions et bien plus glorieux que ce que nous puissions imaginer. L'Évangile – la mort, l'ensevelissement, et la résurrection du Fils de Dieu – est également la méthode dont Dieu se sert, ici-bas, pour transformer la vie misérable d'un pécheur racheté en une vie de repos, libérée du pouvoir et des afflictions du péché, et faire de lui un instrument utile entre les mains de l'Éternel. Souvenez-vous-en, le programme de réhabilitation divin est la sanctification. Tout le reste n'est que du charlatanisme.

N'ABANDONNEZ PAS L'ASSEMBLÉE

Encore une fois, le principal endroit où l'on vous enseignera à répétition les bénédictions de ce glorieux Évangile, ainsi que ses provisions pour les pécheurs et les saints, est une église locale où l'on prêche la Bible et l'on exalte Jésus-Christ. De cette manière, Dieu donne à Son peuple une occasion de s'examiner régulièrement. Une personne qui forme des disciples et qui n'encourage pas ceux-ci à assister régulièrement à une église où l'on enseigne les vérités de la Parole sabote le plan divin pour la croissance. C'est là qu'on enseigne ce qu'il est nécessaire de *savoir*, de *considérer* et de *céder*. Les Écritures attribuent souvent la chute d'Israël au fait que les Israélites avaient

oublié l'Éternel ou ne « s'étaient pas souvenus de Ses voies¹³ ». Une exposition constante à la prédication habituelle de la Bible apportera de grandes bénédictions si elle est reçue dans un cœur bien disposé et croyant¹⁴.

13 Voir Deutéronome 6.10-12; 8.11-20; Esaïe 51.12-13.

14 Hébreux 4.2.

II

RENOUVELER SON INTELLIGENCE

*Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, **c'est en lui que vous avez été instruits** à vous dépouiller, par rapport à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, **à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence**, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.*

Éphésiens 4.20-24 .

ÊTRE EN CONTACT AVEC LA RÉALITÉ

Car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être.

Actes 17.28

Si, comme nous l'avons vu dans les quatre derniers chapitres, la tendance naturelle du péché qui nous habite, qui est de *vouloir vivre à notre guise*, constitue notre véritable problème, quelle est donc la véritable solution? Nous devrions déjà être convaincus que la solution ne se trouve pas en nous. *Nous sommes le problème*¹. Le monde affirme et, c'est triste à dire, bon nombre de chrétiens l'affirment aussi, que les solutions de la Bible ne fonctionnent pas dans le « vrai » monde. L'ironie de leur récrimination est que *seule* la Bible donne un tableau réaliste du « vrai » monde. Quelquefois, les parents chrétiens et les administrateurs d'écoles chrétiennes se font demander : « Si vous éduquez ces jeunes gens dans un environnement entièrement chrétien, comment seront-ils en mesure de fonctionner dans le vrai monde? » Le fait est que si le foyer chrétien, l'Église et l'école ont bien fait leur travail et que l'étudiant a bien appris, *il fera partie d'une minorité sur la terre qui comprend vraiment le monde réel.*

1 Le point de mire de ce livre ne nous alloue pas de temps pour la discussion de chaque point de vue dissident, mais chaque croyant de nos jours a besoin de se familiariser avec les philosophies du postmodernisme et de la pensée du nouvel âge. Bien qu'aucun des deux ne se fonde sur l'autre, ils sont sur des voies parallèles, vendant l'idée à l'homme que les solutions sont au-dedans de lui et qu'il est le créateur de sa propre réalité. Nous sommes dans les « temps difficiles » de 2 Timothée 3 où chaque individu et certains groupes sociaux affirment leur souveraineté sur tous. Nous verrons la dépravation humaine à son degré le plus avancé et pervers. Si nous prenons au sérieux l'anthropologie de la Bible, nous ne pouvons que frémir à l'idée que l'homme cherche de plus en plus ses réponses dans son propre cœur.

La réalité (c'est-à-dire, la vérité), c'est qu'il y a un Dieu dans les cieux. La réalité, c'est qu'Il nous a faits et que nous Lui sommes redevables. La réalité, c'est que ce Dieu a parlé et que ce qu'Il a dit a une portée éternelle. La réalité, c'est que sans Son salut, nous sommes condamnés aux tourments éternels. La réalité, c'est que le Fils de Dieu, Jésus-Christ, est mort pour les péchés du monde, qu'Il est ressuscité, et que quiconque croit en Lui a la vie éternelle.

Voilà le *monde réel* et seul un croyant qui marche en communion avec Son Créateur et Rédempteur peut le comprendre. Toutes les autres personnes du monde sont « déconnectées de la réalité ». L'épître aux Romains dit que ceux qui ne connaissent pas Dieu « retiennent injustement la vérité captive (c'est-à-dire la suppriment) » (Romains 1.18). Ils ne marchent pas dans la *vérité* (c'est-à-dire dans la réalité). Pas étonnant que ceux qui ne connaissent pas Christ – et les croyants qui ignorent la Parole de Dieu – vivent et agissent comme s'ils étaient devenus fous. Le seul monde qu'ils *peuvent* connaître n'a aucun sens. La réalité de la vie est telle que, sans Dieu, la vie n'est pas censée avoir de sens ni apporter quelque paix ou quelque satisfaction durable.

UN ÉTRANGER À PARIS

Pour illustrer la confusion émotionnelle à laquelle nous pouvons nous attendre de notre société lorsque la majorité de ses citoyens ne comprennent pas le monde *réel* (tel que Dieu l'a fait et nous l'a révélé), imaginez que vous connaissez un missionnaire au Brésil qui travaille auprès des tribus de la région de l'Amazone en Amérique du Sud. Les hommes de ces tribus n'ont jamais vu d'étranger et ne comprennent ni le langage ni les coutumes du monde extérieur. Supposez que ce missionnaire amène un de ces indigènes du cœur de l'Amazonie à la place de la Concorde à Paris et l'y abandonne, sans guide et sans directives. Il est évident que ce pauvre Amazonien ne saura pas comment agir sur la place de la Concorde. Il fera des expériences qui sont entièrement à l'extérieur de son cadre de référence. Pendant qu'il essaie de survivre, de se trouver de la nourriture et un gîte, il affrontera bien des événements perturbateurs.

Pensez un moment aux émotions qu'il va ressentir et aux comportements qu'il pourra adopter durant les premiers jours de cette nouvelle situation bien bizarre. Il sera évidemment *crainitif* parce qu'il ne comprend pas ce qui se passe autour de lui. Sans aucun doute, à la longue, il se mettra en *colère* parce qu'il sera constamment *frustré*. Rien de ce qu'il fera ne va marcher comme dans son pays. Il ne sera pas capable de communiquer avec qui que ce soit, et tous les agissements et les comportements des gens autour de lui n'auront aucun sens. Il sera rempli de *confusion*. Il sera peut-être *déprimé* et voudra tout lâcher, mais comment se sortir de la situation? Il pourra devenir *violent* à cause de son *désespoir*. À la maison, il était peut-être productif et jouissait possiblement de sécurité et de paix, mais la place de la Concorde lui présente une réalité qu'il ne comprend pas et, de ce fait, dans laquelle il ne peut fonctionner efficacement. Sous peu, notre homme va démontrer plusieurs des « désordres émotionnels » que nous voyons en général dans la société d'aujourd'hui. Alors que ce membre de la tribu amazonienne est dépassé par sa nouvelle réalité, la plupart de ceux qui sont à la place de la Concorde sont tout aussi dépassés par une réalité beaucoup plus grande – celle de Dieu – et ils vivent les mêmes luttes émotionnelles et les mêmes comportements destructifs, mais pour une raison différente.

Voyez-vous, *l'Éternel* est l'environnement de l'homme. Paul dit : « Car en lui (Dieu) nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (Actes 17.28). Pour que l'homme de la tribu soit en paix dans son environnement parisien, il aura besoin que quelqu'un lui enseigne chaque nuance et chaque caractéristique de son entourage. Plus il en apprend sur son environnement et plus il s'y adapte, plus il sera libre de l'angoisse mentale et émotionnelle qu'il a initialement vécue. Il ne peut pas tout simplement essayer de résoudre son problème parisien *à sa manière*, car la manière amazonienne ne fonctionnera pas à Paris. De même, la *manière de l'homme* ne fonctionnera pas dans le monde du Très-Haut, et tout homme, qu'il soit croyant ou non, qui essaie de vivre indépendamment

de la connaissance et des voies du Tout-Puissant sera « déconnecté de la réalité² ».

Apprendre quelques versets par cœur ayant trait à l'un de nos problèmes est un bon point de départ, mais ce n'est pas l'essentiel d'un esprit renouvelé. Il ne s'agit pas seulement de se familiariser avec des principes chrétiens et d'acquérir des convictions au sujet de styles de vie pieux. Avoir un esprit renouvelé implique une *relation* avec le Créateur qui nous change vraiment à cause de notre exposition à Sa divinité.

PLUS QUE D'ÊTRE DÉLIVRÉ DE SES PROBLÈMES

La vie chrétienne se préoccupe, avant tout, de Dieu. Il ne s'agit pas principalement d'échapper au tourment éternel, d'être délivrés de péchés dominateurs ou libérés d'émotions perturbatrices. Nos découragements, nos colères, nos inquiétudes, nos peurs, nos culpabilités, nos ressentiments, nos convoitises, etc. sont des indications que, soit notre *relation* d'amour et de dépendance avec le Seigneur s'est refroidie, soit on ne l'a jamais développée.

Le but principal du changement biblique n'est pas de nous délivrer de ces problèmes. Ces derniers nous rappellent la pauvreté de notre relation avec Dieu et Il les permet pour nous attirer hors de notre misère, vers Lui. Le christianisme est premièrement une *relation* avec le Créateur et non uniquement une manière de nous y prendre pour nous assurer de notre bien-être. Chaque épreuve qui accable l'homme, chaque tentation qui perturbe le cœur humain et chaque bénédiction qui réjouit l'âme en besoin ont été soigneusement conçues par le Créateur dans un but précis : celui d'attirer les hommes à Lui-même. L'Éternel n'est intéressé par rien de moins et rien d'autre ne satisfera

2 L'illustration de l'Amazonien est tirée et adaptée d'une illustration similaire extraite du livre *Connaître Dieu* de J. I. Packer (Éditions Grâce et Vérité, Mulhouse, France 1994, p. 15.) Veuillez noter que les quelques références tirées du livre *Connaître Dieu* ne suggèrent aucunement que l'auteur approuve tout ce que M. Packer écrit dans son livre ou la position que M. Packer a prise au cours des années récentes. Il y a beaucoup de choses dans ce livre qui sont vraies sur le plan théologique et ainsi, très utiles; mais comme pour n'importe quel livre, incluant celui que vous lisez actuellement, on doit en faire la lecture avec une Bible ouverte à ses côtés.

Ses créatures. Lorsqu'un homme a une relation personnelle, continue, dépendante et vivifiante avec son Créateur, c'est alors qu'il est le plus satisfait, le plus joyeux et le plus utile; c'est ainsi que le Tout-Puissant l'a créé.

Jésus a mis l'accent sur ce point lorsqu'il a rendu visite à la maison de ses amis Lazare, Marie et Marthe (Luc 10.38-42). Marthe croyait que Marie devrait s'impliquer davantage dans les préparatifs du repas, afin que tout soit prêt pour leur invité. Elle a même protesté au Seigneur Jésus parce qu'il conversait avec Marie, empêchant ainsi cette dernière de l'aider. Jésus la reprit doucement parce qu'elle se préoccupait de faire des choses *pour* l'invité, alors que, comme Marie, elle aurait dû se préoccuper *de* l'invité lui-même. Marie savait que son plus grand besoin était de connaître Dieu.

Nous nous sommes presque tous fait couper la communication tandis que nous parlions au téléphone. Au beau milieu de la conversation, l'appel a été rompu. Qu'avons-nous fait? Nous avons recomposé le numéro et la communication a été rétablie. De la même façon, lorsque nous péchons en voulant gérer certains aspects de notre vie à *notre manière*, la communion avec Dieu est bloquée³. Elle sera rétablie lors de notre repentance. Une fois la communion rétablie, nous sommes en mesure de développer une relation dépendante et personnelle avec le Seigneur. Malheureusement, beaucoup de personnes ne savent pas que dire à la Personne « à l'autre bout du fil » une fois la communication rétablie. Elles ne savent pas comment développer une relation avec le Très-Haut. Explorons donc les dynamiques inhérentes à toute relation pour nous aider à voir ce qui doit se passer entre Dieu et nous.

PLUS QUE DE S'ADRESSER LA PAROLE

L'homme a été fait de telle sorte qu'il ne fonctionne bien que lorsqu'il est en communion avec son Créateur. La communion, dans ce contexte, signifie plus que d'avoir confessé tout péché connu. Un conseiller chrétien peut demander à celui qui le consulte : « Es-tu en communion avec Dieu en ce moment ou est-ce qu'il y a un obstacle entre toi et

3 Ésaïe 59.1, 2.

le Seigneur? » Avoir « une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes » est un point de départ crucial pour jouir de cette communion (Actes 24.16). Celle-ci est possible lorsqu'il n'y a « rien entre mon âme et le Sauveur » comme l'a dit l'auteur du cantique anglais; mais il doit aussi *se passer* beaucoup de choses entre mon âme et le Sauveur. L'apôtre Jean nous dit de « [demeurer] attaché au cep » et de « [marcher] dans la lumière » (Jean 15.4 et 1 Jean 1.7). Paul parle aussi d'une « marche » (Éphésiens 4.1,17; 5.1-2,8), et d'être « remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (Éphésiens 3.19). De plus, il nous exhorte à nous occuper de ces choses (1 Timothée 4.15).

Un couple marié peut vivre dans la même maison et s'entendre assez bien. Les conjoints peuvent assumer leurs responsabilités quotidiennes relatives au foyer sans qu'il y ait trop de friction entre eux. Ils peuvent même éprouver un grand respect pour l'autre. En ce sens, ils sont des amis qui partagent *les mêmes intérêts* – l'achat d'une maison, élever une famille, réussir au travail. Cependant, le mariage tel que l'Éternel l'a planifié inclut beaucoup plus que du respect, des intérêts et des buts mutuels.

Le Très-Haut veut que le couple devienne « une seule chair » (c'est-à-dire, une seule personne). Il veut que les deux soient animés des mêmes sentiments à tel point que leur dévouement, leur admiration et leur dépendance mutuels soient évidents. Ce genre de relation implique plus que de simplement atteindre des buts avec l'aide de l'autre. Ce genre de relation se préoccupe, avant tout, de l'autre. On peut définir des amis comme étant des gens qui ont des *intérêts mutuels*. Le rapport est en premier lieu basé sur quelque chose qui existe en dehors de la relation – buts, projets, et autres. Les amoureux jouissent d'*intimité entre eux*; dans leur relation, ils se préoccupent premièrement de l'autre. Les amoureux trouvent leur plus grande joie à faire la *joie de l'autre*⁴.

Dieu a créé le mariage pour qu'il reflète le genre de relation qu'Il désire avoir avec nous. Une relation intime avec le Seigneur, comme nous

4 Notez l'intérêt de Jésus pour la joie de Ses disciples dans Jean 15.11 et 17.13. Paul a dit aux Corinthiens que les apôtres contribuaient à leur joie (2 Corinthiens 1.24) et que sa joie était aussi la leur (2 Corinthiens 2.3).

pouvons le voir, signifie plus que seulement « s'adresser la parole ». Le genre de relation qu'il a en tête pour nous suppose que les deux, le Créateur et la créature, trouvent leur plus grande joie à faire la joie de l'autre. Quelques questions évidentes s'imposent : « Comment pouvons-nous connaître l'Éternel de cette façon? » « Que signifie connaître le Tout-Puissant, et comment cette relation se développe-t-elle? » « Comment est-ce possible pour une créature d'avoir une relation personnelle avec son Créateur? » « Quelle est la différence entre connaître Dieu et connaître quelque chose de Dieu? » Ce sont de bonnes questions qui méritent une étude sérieuse.

La personne qui a beaucoup lu la Bible est consciente que certains personnages bibliques semblent s'élever au-dessus de leurs semblables en raison de la qualité de leur relation avec le Seigneur. Prenons l'exemple d'Abraham qui a été appelé « l'ami de Dieu » (Jacques 2.23) ou celui de Moïse qui parlait avec l'Éternel « face à face, comme un homme parle à son ami » (Exode 33.11). Genèse 5.24 nous dit que « Hénoc marcha avec Dieu. » Et le Seigneur appelle David « un homme selon son cœur » (1 Samuel 13.14). Leurs relations avec le Très-Haut n'étaient pas des expériences uniques qui ne peuvent être répétées par d'autres. Nous pouvons expliquer ce genre de relation en examinant ce qui se produit lors des fréquentations.

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE ENTRE EUX!

Une des bénédictions inhérentes au travail dans un environnement universitaire est de voir Dieu attirer des couples à se fréquenter et, à la longue, à se marier. En classe, le professeur va souvent remarquer qu'un garçon et une fille s'assoient ensemble, mais n'en déduira rien jusqu'à ce qu'il voie ces personnes constamment se rendre en classe et en repartir ensemble. S'il prend le temps de les observer avant que la classe ne débute, il va remarquer qu'ils se parlent à voix basse, presque inconscients des gens autour d'eux. Sur leur visage, on lit une admiration réciproque. S'ils discutent des événements qui prennent place autour d'eux, la majeure partie de leur conversation sera malgré tout centrée sur l'autre. Ils découvrent quelque chose au sujet de l'autre et accompagnent leurs observations de commentaires et de compliments.

Ils explorent leurs opinions respectives, ce qu'ils aiment, n'aiment pas, leurs arrière-plans familiaux, leurs intérêts, et leurs connaissances sur des sujets variés.

En plus de se manifester leur affection au cours de leurs conversations privées, ils se la montrent en se donnant de petits cadeaux, comme une friandise favorite, une carte spéciale ou un porte-clés à monogramme. Quelques-uns de ces cadeaux peuvent n'avoir aucune valeur pour un étranger, mais ils revêtent une grande signification pour chacun d'eux. Ils ont l'impression de ne jamais avoir suffisamment de temps pour être ensemble, et ils planifient les moments où ils pourront se revoir. Au début, chacun poursuit la relation à cause du plaisir qu'il reçoit de l'autre. Si un amour pieux est au centre de la relation, chacun deviendra de plus en plus motivé à découvrir comment plaire à l'autre.

S'ils s'aiment vraiment, ils ne seront pas capables de garder cette joie secrète. Ils vont faire l'éloge de leur ami à leurs camarades de chambre, à leur famille et à quiconque veut l'entendre. En fait, quiconque a un contact avec l'un des deux peut voir qu'il se passe quelque chose entre eux. Des relations comme celle-ci sont caractérisées par *une interaction personnelle continue*.

Une relation avec le Seigneur inclut les mêmes éléments de base : apprendre quelque chose *de Lui* (révélation), et jouir d'une interaction personnelle *avec Lui*. Connaître Dieu d'une manière personnelle requiert ces deux éléments initiaux.

CONNAÎTRE L'ÉTERNEL EXIGE QUE NOUS LE DÉSIRIONS

Notre plus grand besoin est de Dieu, mais à cause de notre penchant impie (qui fait encore partie de nous, même après le salut), nous agissons souvent à *notre guise*. Ce chemin nous conduit loin de l'Éternel. Et Celui-ci nous rappelle que la voie qui « paraît droite à un homme » conduit à la « mort » (Proverbes 14.12).

Heureusement, le Seigneur place dans le cœur de ceux qui sont ses enfants le désir d'une relation avec Lui. Ce n'est pas quelque chose que nous accomplissons en y concentrant nos efforts; c'est l'œuvre du

Tout-Puissant. Philippiens 2.13 dit : « C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. » Il est à l'œuvre pour créer dans chaque croyant une « volonté » et une habileté « à faire » ce qui est « Son bon plaisir ». Dans Jérémie 31.3, le Seigneur parle de son initiative d'attirer les hommes à Lui. « Dès les temps reculés, l'Éternel lui est apparu et lui a dit : d'un amour éternel, je t'aime, c'est pourquoi je t'attire par l'affection que je te porte » (Bible du Semeur).

E. M. Bounds cite David Brainerd, qui atteste du désir que Dieu a placé en lui. « Depuis quelque temps, le Très-Haut s'est plu à garder mon âme presque continuellement affamée, ce qui m'a rempli d'une agréable douleur. Lorsque je me réjouis vraiment en l'Éternel, mon désir pour Lui devient plus insatiable et ma soif de sainteté ne peut être assouvie⁵. »

Dans Apocalypse 3.20, Christ est représenté comme se tenant à l'extérieur de la porte du cœur du croyant et y frappant. Il est clair que c'est Jésus-Christ, et non le croyant, qui prend l'initiative de la relation. Moïse a dit aux enfants d'Israël que le Tout-Puissant était à l'œuvre dans leur cœur pour les attirer à Lui. « L'Éternel, ton Dieu, circonci- ra ton cœur et le cœur de ta postérité, et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives » (Deutéronome 30.6).

Tout comme le Créateur a cherché Adam et Ève dans le jardin d'Éden pour développer une relation avec eux (Genèse 3.8,9), de même le Seigneur continue à nous chercher pour nous amener à une relation personnelle de dépendance envers Lui. Dans son récit sur la bataille entre sa chair et son esprit, Paul dit : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté... » (Romains 7.18). Il affirme qu'en lui vit le désir continu (une volonté) de bien faire. C'est l'œuvre du Saint-Esprit et une évidence du salut. Il déclare dans le chapitre suivant, au verset 14, que « tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu (qui les distance de la chair) sont fils de Dieu. » Dans le verset suivant, il dit que l'Esprit Saint crée en nous le cri d'un nouveau-né pour son nouveau Père. De cette façon, Paul dit : « L'Esprit lui-même

5 E. M. Bounds, *The Weapon of Prayer*, Grand Rapids, Baker Book House, 1975, p. 136.

rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8.16).

Le Créateur a mis dans l'homme de Le désirer et Il s'est offert Lui-même comme objet du désir de l'homme! Il est le seul capable de remplir le vide qui a la forme de Dieu dans le cœur de l'homme. Augustin dans ses *Confessions* écrit : « Tu nous as faits orientés vers toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en Toi. »

Le psalmiste décrit l'œuvre divine dans son cœur de la façon suivante :

Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant (Psaume 42.2, 3).

O Dieu! tu es mon Dieu, je te cherche; mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau (Psaume 63.2).

Quel autre ai-je au ciel que toi? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi. Ma chair et mon cœur peuvent se consumer : Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage (Psaume 73.25, 26).

Mon âme soupire et languit après les parvis de l'Éternel, mon cœur et ma chair poussent des cris vers le Dieu vivant (Psaume 84.3).

Lorsque l'homme prend sa place de dépendance joyeuse et reconnaissante envers Dieu, Celui-ci est glorifié, parce que c'est alors qu'Il est élevé à Sa place comme étant le seul objet digne, tout-suffisant de cette dépendance. David témoigne de cette réalité comme suit :

On multiplie les idoles, on court après les dieux étrangers [...] J'ai constamment l'Éternel sous mes yeux; quand il est à ma droite, je ne chancelle pas. Aussi mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse, et mon corps repose en sécurité [...] Tu me feras connaître le sentier de la vie; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite (Psaume 16.4, 8-9, 11).

Ne vous méprenez pas là-dessus. Si vous êtes un enfant de Dieu, Il vous a donné de Le désirer. Si vos seuls désirs dans la vie sont centrés sur vous-même et la recherche d'un soulagement à vos problèmes, et

que vous n'aspirez aucunement à une relation avec le Tout-Puissant, votre première étape se doit d'être un examen très sérieux à savoir si oui ou non vous Lui appartenez. Ceux qui sont vraiment membres de Sa famille ont soif d'une relation d'intimité avec le Père. Si vous êtes un véritable croyant, en plus de vouloir être délivré des problèmes qui semblent tourmenter votre vie, vous voudrez avoir une meilleure relation avec le Seigneur. En fait, vous pourrez vous sentir très frustré du fait que ce genre de relation avec Lui vous semble si insaisissable. Un non-croyant n'éprouve jamais ce genre de frustration. Il peut savoir qu'il n'a pas de relation avec Dieu, mais cela ne le dérange pas. Il se contente de chercher ses propres solutions à ses propres problèmes, et cela, sans le Créateur.

Avoir soif de l'Éternel nous assure, premièrement, que nous sommes Ses enfants. C'est, deuxièmement, le signe qu'Il est à l'œuvre dans nos vies, puisque nous ne pouvons générer un désir de Dieu par nous-mêmes. C'est aussi l'indication qu'Il a l'intention d'œuvrer encore plus en nous pour notre bien et pour Sa gloire ultime. Jésus a dit dans les Béatitudes : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, *car ils seront rassasiés!* » (Matthieu 5.6.)

Lorsqu'Il prend l'initiative de faire naître en nous une faim et une soif de la justice, Il prévoit satisfaire Lui-même ces désirs. Il promet que nous serons rassasiés! La prière principale de Paul pour l'Église d'Éphèse était qu'elle soit fortifiée dans l'homme intérieur alors qu'elle permettait à Jésus-Christ « [d'*habiter*] dans [son] cœur par la foi » (Éphésiens 3.16,17). Le mot « habiter » dans le verset 17 transmet l'idée de permanence. Il revêt le sens de quelqu'un qui, en emménageant et en s'installant dans la maison, devient un intime de la famille. Dans la mesure où les chrétiens d'Éphèse augmenteraient leur interaction avec le Sauveur, ils seraient en mesure de mieux comprendre « la largeur, et la longueur, et la profondeur, et la hauteur » de l'amour de Christ pour eux. Leur plus grande intimité avec Lui produirait des chrétiens « remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (Éphésiens 3.18,19).

Veuillez comprendre que l'information dans le présent chapitre n'est pas secondaire en importance, mais qu'elle est au cœur du changement

biblique. *Toute tentative visant à résoudre les problèmes de la vie en faisant abstraction d'une relation de dépendance de Dieu est arrogante et, à long terme, inefficace.* Lorsque Jésus cherchait à aider la prostituée au puits de Samarie, Il ne lui a pas offert un programme de traitement pour la guérir de sa dépendance sexuelle. Son plus grand problème n'était pas l'immoralité. Son plus grand problème était qu'elle cherchait à satisfaire les besoins de son âme au moyen de quelque chose de temporaire – des relations avec de simples hommes. Jésus lui a offert une relation avec son Créateur, qui aurait une incidence permanente sur sa soif d'intimité avec une autre personne. Il a dit dans Jean 4.13, 14 : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai *n'aura jamais soif.* »

Connaître le Seigneur exige premièrement que nous ayons un désir pour Lui. Si vous êtes vraiment Son enfant, Il a déjà placé en vous une « faim et une soif de la justice », qu'Il promet de rassasier (Matthieu 5.6). Cependant, connaître l'Éternel requiert quelque chose de plus.

CONNAÎTRE L'ÉTERNEL EXIGE QUE NOUS LE CHERCHIONS

Le Créateur promet que ceux qui Le cherchent, en réponse au désir qu'Il a placé en eux, ne seront pas déçus. « Tu chercheras l'Éternel, ton Dieu, et [...] tu le trouveras, si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme » (Deutéronome 4.29). « Or sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11.6).

La recherche de Dieu doit être une recherche passionnée

Deutéronome 4.29, cité ci-dessus, nous dit que nous devons chercher l'Éternel *de tout notre cœur*. Or, une des plaintes formulées contre les chrétiens de nos jours est qu'ils sont apathiques. Cette affirmation n'est pas entièrement vraie, puisqu'ils sont très passionnés. Par passionnés, je ne veux pas nécessairement dire qu'ils sont sensuels, mais plutôt qu'ils sont totalement dévoués à quelque chose. Notez leur passion pour les sports, les divertissements, les loisirs, les aventures, la mode, le sexe, la richesse et la réussite. Tous sont passionnés! Soit on s'aime soi-même

(par conséquent, on est passionné pour tout ce qui peut nous plaire), soit on aime Dieu et son prochain⁶. *L'apathie envers le Seigneur résulte d'une passion envers quelque chose ou quelqu'un d'autre que Lui.* Jésus était tout à fait clair à ce sujet. « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon [l'argent] » (Matthieu 6.24).

Notez qu'Il a dit que lorsqu'un homme méprise (c'est-à-dire qu'il considère comme petite) et hait une chose, il en aime une autre. S'il considère Dieu et Ses intérêts comme sans importance, c'est parce qu'il se passionne pour autre chose. Jésus a affronté Pierre au sujet de sa passion mal dirigée.

Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan! tu m'es en scandale; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera (Matthieu 16.23-25).

Jésus a dit dans les Béatitudes que seuls ceux qui ont le « cœur pur » pourront « voir Dieu » (Matthieu 5.8). Un « cœur pur » ne signifie pas que le péché y soit absent, bien que cela fasse certainement partie de la signification, mais il désigne un cœur simple, non divisé, et libre (pur) de toute autre priorité conflictuelle. L'Éternel prend notre irrésolution très au sérieux. Il se compare à un époux ayant une partenaire infidèle et compare les croyants dont le premier amour n'est pas pour Christ à une femme ayant une liaison amoureuse illicite.

Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu [...] Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs; purifiez vos cœurs, hommes irrésolus [...] Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera (Jacques 4.4, 8, 10).

6 Notez la recherche passionnée pour la sagesse dans Proverbes 2.1-5. L'Éternel ne se révèle pas à un observateur occasionnel mais seulement à celui dont le cœur est entièrement dévoué et résolu. Quel est le résultat d'une telle recherche? « Alors tu [...] trouveras la connaissance de Dieu » (v. 5).

Nous pouvons avoir une relation personnelle et dépendante du Tout-Puissant, si nous sommes disposés à Le chercher et à abandonner tout autre amour. Aucune jeune dame courtisée par un jeune homme ne sera impressionnée par sa proposition de mariage s'il persiste à voir d'autres filles tout en la fréquentant. Si la relation doit devenir permanente et significative, chacun doit aimer l'autre entièrement et exclusivement. De la même manière, en tant que Créateur et Soutien de tout, le Seigneur mérite et exige la première place dans nos vies, si nous voulons Le connaître d'une façon personnelle et intime.

La recherche de Dieu doit être la recherche d'une Personne

Rechercher l'Éternel n'est pas seulement un exercice d'exploration du contenu biblique ou d'étude de la théologie systématique. Ces poursuites jouent un rôle important dans la connaissance du Très-Haut, mais elles sont seulement des moyens vers une fin – jamais des fins en elles-mêmes. Le dialogue suivant illustre l'approche à privilégier lorsque nous cherchons à connaître Dieu.

Philippe joue première ligne sur l'équipe de foot de son école secondaire chrétienne. Un jour, après une séance d'entraînement Philippe se rend en joggant auprès de son entraîneur assis dans les gradins et s'assoie à ses côtés. Ils se saluent et discutent brièvement du jeu simulé que l'équipe vient tout juste de terminer. Philippe pose enfin une question.

« M. Lalonde, je lutte avec quelque chose dans ma vie spirituelle, et je me demande si je peux vous en parler. »

« Certainement, Philippe, qu'est-ce qui se passe? »

« Eh bien, voilà, depuis que j'ai pris la décision au camp d'été de vivre pour le Seigneur, j'ai réellement fait un effort pour être fidèle dans la lecture de ma Bible et pour passer du temps dans la prière chaque jour. Cela n'a pas été facile, mais j'ai été passablement fidèle. »

« Si cela peut t'encourager, Philippe, j'ai remarqué une grande différence chez toi cette année. Tu avais l'habitude d'être beaucoup plus frustré lorsque les choses n'allaient pas à ta façon. J'ai été vraiment encouragé. »

« Merci, M. Lalonde, mais je sens vraiment qu'il me manque encore quelque chose. En plus d'avoir mon culte personnel, j'ai accepté de diriger les chants lorsque le groupe de jeunes est responsable de la réunion du mercredi soir à la mission d'entraide, et j'ai démarré la réunion de prières pour les étudiants de dernière année le jeudi matin avant le premier cours. Même avec toutes ces activités, je sens que mon cœur est tellement froid envers Dieu. Je fais maintenant une foule de bonnes choses, et je suis vraiment content de les faire, mais il doit y avoir quelque chose de plus à la vie chrétienne. »

« Philippe, laisse-moi te poser une question au sujet de ton culte quotidien. Quand tu lis les Écritures, que cherches-tu? »

« Eh bien, je lis actuellement dans le Nouveau Testament, et habituellement j'essaie d'y trouver quelque chose qui va m'encourager au cours de la journée ou un principe que je peux mettre en pratique. »

« C'est bien, Philippe, mais as-tu une idée de la raison principale pour laquelle Dieu nous a donné la Bible? »

« Il nous l'a donnée pour qu'elle nous serve de guide de vie? »

« Elle nous enseigne certainement comment vivre, Philippe, mais c'est beaucoup plus que cela. Lorsque tu arriveras à la maison, lis 1 Jean 5.9. On y lit : « Car le témoignage de Dieu consiste en ce qu'il a rendu témoignage à son Fils. » Ta Bible est d'abord et avant tout une révélation de la part de Dieu au sujet de Son Fils. Il y a une Personne au centre de chaque passage que tu lis dans la Bible. Si tu cherches seulement les principes et les passages encourageants, tu vas trouver ce que tu cherches, mais tu ne trouveras pas l'Éternel au cours du processus. »

« Je n'avais jamais pensé à la lecture biblique de cette manière, M. Lalonde. »

« Permets-moi de te donner un exemple. Dans ta lecture du Nouveau Testament, tu as probablement lu le récit, dans Jean 6, de Jésus qui nourrit cinq mille personnes. »

« Oui, je l'ai lu la semaine dernière. J'ai presque achevé les quatre Évangiles. »

« Le Seigneur n'a sûrement pas placé ce récit dans la Bible pour nous montrer comment nourrir un grand nombre de personnes lorsque nous avons un pique-nique d'église. Bien au contraire, ce récit nous a été donné pour nous révéler quelque chose au sujet de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Tu dois t'arrêter et te demander, "Qu'est-ce que ce passage me révèle sur Jésus-Christ?" En fait, tu peux placer un signet dans ta Bible sur lequel tu auras écrit cette question. Vois-tu, si tu veux avoir une relation *personnelle* avec le Très-Haut, en lisant les Écritures, tu dois chercher une *Personne*. Si ta lecture n'est qu'une source de principes pour ta vie, alors ton cœur restera froid. Ce récit dans Jean nous montre la grande compassion de Dieu pour les gens dans le besoin et Sa grande habileté à combler ce besoin. Il nous montre aussi que le Seigneur crée volontairement certaines situations dans le but de mettre la foi de Ses disciples à l'épreuve. »

« La compassion et la puissance sont deux de Ses attributs. Arrête-toi immédiatement et demande-toi : "Qu'est-ce que la compassion? Qu'est-ce que je connais de la compassion divine? Qui d'autre en a fait l'expérience dans les Écritures? Qui d'autre dans la Bible l'a démontrée? Comment Dieu m'a-t-Il manifesté sa compassion? Puisque je suis appelé à être semblable à Jésus-Christ, est-ce que je suis compatissant? Si la compassion est absente de mes contacts quotidiens avec les gens, qu'ont vu en moi ces derniers au lieu d'y voir la compassion de Christ?" »

« Consacre de trente à quarante-cinq minutes à ce seul attribut, prends des notes en demandant à Dieu de te "sonder" et de "t'éprouver" comme David l'a fait⁷ et remercie-Le de ce qu'Il t'apprend sur Lui-même. Fais une liste des personnes que tu as tendance à éviter – peut-être à l'école, dans ton groupe de jeunes ou à la mission d'entraide. À côté de chaque nom, écris ce que tu pourrais faire pour démontrer de la compassion à cette personne, quelque chose qui ferait une différence dans sa vie, comme Jude 22 l'enseigne. Tu pourrais alors passer du temps dans la prière pour eux, en demandant à Dieu de se servir de toi pour leur démontrer Son amour et ainsi les attirer vers une relation plus personnelle avec Lui. Remercie le Seigneur de ce qu'Il t'enseigne sur Lui-même, et dis-lui que c'est ce genre d'excellence en Lui qui te rend heureux d'être Son

enfant. Partage-Lui la grande joie que la méditation de ces versets t'a procurée. Tu peux même écrire une prière spéciale d'action de grâces dans ton journal pour te rappeler ce que tu Lui as dit. »

« Formidable, M. Lalonde! Je n'avais jamais pensé à mon culte quotidien de cette façon auparavant; c'est vraiment excitant! Je constate qu'il y a une façon plus personnelle de procéder, et que cela va certainement me changer encore davantage. »

« Philippe, ce que je viens de te décrire est ce que la Bible appelle la méditation. Ce n'est pas simplement étudier les Écritures pour en apprendre les principes, bien qu'ils soient importants. C'est étudier la Parole pour en apprendre plus sur une *Personne* – Dieu Lui-même. Les principes que tu retrouves tout au long de ta lecture manifestent Son caractère. Si tu ne vois pas la Personne derrière les principes, tu n'as pas compris quelle est l'intention de Dieu en nous donnant Sa révélation. Naturellement, tu ne peux probablement pas prendre une heure chaque jour pour ce genre d'étude, mais tu devrais penser à mettre à part un certain temps au cours de la fin de semaine pour rechercher le Seigneur de cette façon. Tu verras que sous peu, tu chercheras des façons de passer plus de temps comme celui-ci avec Lui pendant la semaine en plus de ta lecture quotidienne de la Bible et de ton temps de prière. Ton culte quotidien deviendra une prolongation du temps que tu passes avec le Seigneur pendant la fin de semaine. Pense aux paroles du cantique de William Longstaff : « Prends le temps d'être saint. » La deuxième strophe dit :

Le monde est pressé; prends le temps d'être saint.
Passe beaucoup de temps en tête-à-tête avec Jésus.
Si tu regardes à Jésus, comme Lui tu seras.
Ta conduite aux autres, Son image montrera.

« Tu ne peux vraiment pas trouver de joie et de paix durable d'une autre façon. La Bible doit te parler *personnellement* et tu dois traiter le Très-Haut comme une *Personne* avant que ton cœur ne se réchauffe. »

« Merci, M. Lalonde! Vous m'avez donné beaucoup à réfléchir. Je vais changer mon approche et vous faire savoir dans quelques jours comment les choses se passent. »

L'entraîneur de Philippe a raison. Il a décrit à celui-ci une relation avec Dieu basée sur la communion – une interaction personnelle avec le Seigneur. Ce genre d'interaction avec le Tout-Puissant Le réjouit, parce que nous trouvons notre plaisir *en Lui*. Une relation comme celle-ci produit ce que les disciples sur le chemin d'Emmaüs ont ressenti; leur cœur « brûlait », ce qui était précisément l'opposé du cœur froid de Philippe.

Notez les commentaires des disciples qui marchaient avec Jésus sur le chemin d'Emmaüs dans Luc 24.27-32. Ils ont dit au verset 32 : « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures? » Si nous lisons le verset 27, nous trouverons ce qu'ils ont vu dans la Parole qui a fait brûler leur cœur. Luc dit : « Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures *ce qui le concernait*. » Elles parlaient de la Personne et de l'œuvre du Messie. Jésus-Christ est le centre des Écritures. Si nous ne Le voyons pas dans notre lecture biblique, nous avons manqué le but pour lequel Dieu nous a donné la Bible. Les Écritures parlent d'une *Personne*! C. S. Lewis a dit :

Dieu nous a faits, Il nous a inventés comme un homme invente une machine. Si une automobile est faite pour fonctionner à l'essence, elle ne fonctionnera convenablement avec aucun autre carburant. Dieu a voulu que la machine humaine fonctionne avec Lui-même comme moteur. Il est le combustible que notre esprit doit brûler, ou la nourriture prévue pour lui. C'est pourquoi il ne sert à rien de demander à Dieu de nous rendre heureux selon nos propres conceptions sans se soucier de la religion. Dieu ne peut nous donner le bonheur et la paix si ce n'est en lui, parce qu'ils n'existent pas en dehors de Lui. Aucune autre solution n'est valable.⁸

Un théologien a résumé les vérités de la conversation entre l'entraîneur et Philippe de la façon suivante :

Que le but de notre étude soit de parvenir à la meilleure connaissance possible de Dieu lui-même! Que notre souci soit de mieux connaître, non seulement la doctrine des attributs divins, mais le Dieu vivant qui

8 Lewis, *Fondements*, Vol. 2, p. 28-29.

les réunit tous⁹! Sujet de notre étude, il est celui qui nous aidera tout au long de cette enquête, mais Il doit aussi en être le but, la finalité. Être conduit vers Dieu : voilà ce qu'il nous faut rechercher. C'est à cette fin que la révélation nous a été donnée, et c'est à cette fin que nous devons nous en servir.

Comment faire? Comment transformer les connaissances que nous avons *sur* Dieu en connaissance *de* Dieu? Il existe un moyen pour y arriver, un moyen simple, mais exigeant. Il nous faudra faire de chaque vérité apprise *sur* Dieu un sujet de méditation *devant* Dieu, qui nous mènera à la prière et à la louange *envers* Dieu.

Peut-être avons-nous quelqu' idée de ce qu'est la prière; mais qu'est-ce que la méditation? C'est là une question qu'on peut à bon droit se poser, car la méditation est aujourd'hui un exercice oublié et les chrétiens souffrent cruellement de leur ignorance en ce domaine. La méditation est l'activité qui consiste à se remémorer tout ce que l'on connaît des œuvres, des voies, des buts et des promesses de Dieu pour y réfléchir, s'y arrêter et en trouver pour soi-même l'application. C'est un travail de sainte réflexion, que l'on accomplit consciemment, dans la présence du Très-Haut, sous son regard, avec son aide; c'est un travail qui permet d'entrer en communion avec lui. Le but d'un tel exercice est de clarifier la vision intellectuelle et spirituelle que nous avons du Seigneur et de permettre à la vérité divine d'avoir sur notre esprit et notre cœur tout l'impact qu'elle doit avoir. C'est en quelque sorte une réflexion personnelle sur Dieu et sur nous-mêmes; réflexion qui débouche bien souvent sur un véritable débat intérieur, une démarche spirituelle qui nous permet de nous arracher peu à peu au doute et à l'incrédulité et de parvenir à une perception claire de la puissance et de la grâce de l'Éternel. Parce qu'elle nous entraîne à contempler la grandeur et la gloire de Dieu, parce qu'elle nous fait aussi prendre conscience de notre propre petitesse et de notre état de

9 Vous avez possiblement remarqué dans la citation précédente, ainsi que dans la discussion avec l'entraîneur, la mention du terme « attributs ». Les attributs d'une personne sont les qualités de sa nature par lesquelles nous la connaissons. Pour ceux qui l'observent, tout ce qu'une personne fait est une révélation de sa nature. Lorsque la Bible nous donne un commandement ou un principe ou lorsqu'elle nous montre une intervention de Dieu dans les affaires de l'homme, elle nous révèle quelque chose de la nature divine. Elle nous montre un ou plusieurs de Ses attributs. Nous examinerons les attributs de Dieu de plus près dans le chapitre suivant.

péché, la méditation mène toujours à l'humilité; mais parce qu'elle nous entraîne à contempler également les richesses insondables de la miséricorde divine révélées par notre Seigneur Jésus-Christ, elle nous encourage et nous rassure, « nous réconforte » au sens fort et biblique du terme... Plus nous approfondirons cette expérience de l'humiliation et de l'exaltation, plus notre connaissance de Dieu augmentera; et avec elle, notre paix, notre force et notre joie. Que Dieu nous aide donc à utiliser pour cela la connaissance que nous avons de lui afin que tous nous puissions véritablement « connaître le Seigneur¹⁰ »!

UNE LETTRE À JOHN

Je veux vous faire part de cette lettre d'une mère à son fils¹¹. Elle savait qu'il ne la lirait jamais; il était décédé dans un accident de ferme trois ans auparavant. Elle rédigea cette lettre en guise de témoignage, pour démontrer comment elle en était venue à vraiment connaître Dieu depuis la mort de son fils.

Cher John,

Il s'est passé trois ans depuis la nuit où Dieu t'a appelé au ciel.

Tu nous as beaucoup manqué, et je suis certaine qu'il en sera ainsi jusqu'à ce que nous soyons ensemble de nouveau.

Au moment de ton décès, il y avait une telle recherche en cours dans ton cœur. Je me rappelle nos longues discussions et tes efforts pour nous faire comprendre l'objet de tes recherches. Tu t'efforçais de trouver une profondeur qui manquait à ta vie. Malgré ton jeune âge, tu étais sage et perspicace. Quelques-unes des choses dont tu parlais, mais que nous ne comprenions pas, sont devenues plus claires pour nous. Tu avais remarqué que les étudiants à l'université étaient très occupés à servir le Seigneur tout en n'entretenant pas de relation personnelle avec Lui. En fait, quelques-uns de ceux à qui tu parlais ne pouvaient affirmer avec certitude qu'ils étaient sauvés. À l'époque où ton papa et moi discussions de ces choses avec toi, je ne crois pas que nous avons compris, mais je me rappelle que tu disais vouloir qu'un «tremblement de terre» se produise pour que nous comprenions. Eh

10 Packer, *Connaître Dieu*, p. 19-21. Les italiques sont de M. Packer.

11 Employée avec la permission de l'auteure, Mme Carol L. Wilkinson.

bien, lorsque tu es décédé, ce fut tout un séisme. Celui-ci a sapé toutes nos fondations. J'ai l'impression que moi, en particulier, j'ai repris ta recherche. Je crois que le Seigneur a répondu à ta prière. Je ne sais pas pourquoi il a fallu que ce soit par ta mort. Je ne comprendrai jamais cela, mais par elle, j'ai découvert que ma fondation était construite sur un credo plus que sur une Personne. J'avais accepté le Seigneur comme mon Sauveur, mais je vivais ma vie par mes propres efforts. Lorsque tu es décédé, tout ce que je croyais s'est effondré. Je ne me suis pas détournée de Dieu, mais j'ai remis en question ce que je croyais parce que ton éternité reposait sur ce que nous t'avions enseigné à croire. Était-ce vrai? Y a-t-il un Dieu? Est-ce que je crois la Bible? Est-ce que Dieu m'aime, m'aime-t-il vraiment? Y a-t-il un ciel? Es-tu là avec Dieu? Comment est-ce, là où tu es? Que fais-tu actuellement? Te reverrai-je et vais-je te reconnaître au ciel?

Je ne peux pas dire que j'ai obtenu toutes les réponses à mes questions, mais laisse-moi te parler de certaines choses qui sont survenues. Dans ma recherche, j'ai découvert certains des enjeux qui te troublaient. La Bible est plus qu'un simple livre de règles. Elle présente un Dieu qui veut une communion avec nous. Nous avons une relation personnelle avec le Dieu de la Bible. Comme tu le disais, nous devons voir nos péchés comme Dieu les voit. Seulement lorsque nous avons une idée juste de la nature de Dieu, pouvons-nous voir nos péchés comme Il les voit. Nous pouvons alors pleinement comprendre ce qu'il en a coûté pour que nos péchés soient pardonnés à la croix. Nos émotions aussi ont une part dans notre vie chrétienne. La Bible dit que nous adorons Dieu « en esprit et en vérité ». Si nous n'engageons pas tout notre être dans l'adoration du Seigneur, nous faisons obstacle au travail du Saint-Esprit, et nous ne pouvons pas vraiment adorer Dieu. Nous devons aimer Dieu de tout notre être – corps, âme et esprit. Nous pouvons faire l'expérience de la présence de Son Esprit. Dieu peut être vivant pour nous. Nos vies quotidiennes peuvent être imprégnées de Sa présence. Il est possible de vivre ainsi dès maintenant sur la terre. Nous pouvons venir devant Son trône et L'adorer et, dans un sens réel, être en Sa présence. J'ai l'impression que c'est ce que tu fais actuellement. C'est peut-être pour cela que j'ai envie de faire la même chose tandis que je suis encore sur terre...

Depuis ton décès, j'ai simplifié bien des choses dans ma vie, et je crois que ton père a fait de même. Ce qui nous semblait essentiel est sans

importance. Le plus important, c'est de connaître Dieu et d'avoir une relation avec Lui. Après tout, je veux vraiment connaître la Personne qui prend maintenant soin de mon fils. Mener une bonne vie selon les règles chrétiennes établies n'est plus si important. J'ai parsemé ma vie chrétienne de mes propres efforts. Mais Dieu ne m'a pas sauvée par la foi pour ensuite attendre de moi que je vive la vie chrétienne par mes propres efforts. Je crois que tu t'efforçais d'établir une relation avec Dieu. Tu avais accepté Christ comme Sauveur et tu as toujours vécu de façon irréprochable comme chrétien, mais tu désirais une relation véritable et personnelle avec Dieu. Tu jouis maintenant de cette relation au ciel, mais je suis encore ici sur terre à lutter. J'ai toujours essayé de vivre droitement, mais c'était vraiment « légaliste ». Je crains que ce soit cette façon de vivre que nous vous avons enseigné, à ta sœur et à toi. Nous vous avons appris comment accepter Christ comme Sauveur sans les œuvres, tout en vous laissant croire que la vie chrétienne se vivait par nos propres efforts, en faisant tout correctement. Je crois que l'élément de l'amour était absent de notre enseignement – accepter l'amour inchangeable de Dieu et L'aimer de tout notre être. Ceci doit précéder les œuvres et produire les bonnes œuvres qui découlent d'un cœur rempli d'amour pour Lui.

Je t'écris cette « lettre ouverte » pour témoigner de la réponse à ta prière, même après ta mort. Si j'ai appris quelque chose, c'est que peu importe combien notre conduite en tant que chrétiens est droite, celle-ci ne représente qu'une série d'efforts personnels dépourvus de sens si une attitude d'adoration est absente et si nous ne permettons pas à l'Esprit de Dieu d'imprégner tout notre être dans une relation d'amour avec Lui. De cet amour vont jaillir de bonnes œuvres, un désir d'être en communion avec Lui, de Lui plaire et de Le servir. Son amour va nous pousser à être des témoins de Son amour auprès des autres. Comme le dit le dicton, je crois avoir mis « la charrue avant les bœufs » en essayant de plaire au Seigneur par mes propres efforts et de Le servir sans laisser Son amour remplir mon être d'une manière réelle, à tout instant. Cette prise de conscience n'est qu'un début. Maintenant, je veux que cela devienne réel dans ma vie. Je prie de pouvoir vivre ce que j'ai appris.

Te rappelles-tu lorsque je te prenais par l'épaule, que je te demandais de me regarder et te disais : « Je t'aime John » ? Je me souviens de ton

ÊTRE EN CONTACT AVEC LA RÉALITÉ

air embarrassé quand je te disais cela. Eh bien, John, je t'aime toujours beaucoup!

Ta maman

Cette mère a repris la recherche de son fils qui désirait une relation avec Son Créateur. Elle a cherché son Dieu et n'a pas été déçue. Elle était « en contact avec la réalité ». Puisse cela être vrai pour nous tous.

VIVRE DANS LE VRAI MONDE

Le dictionnaire définit ainsi le mot « réalité » :

1. La qualité ou l'état d'être réel ou vrai. 2. Une personne, entité ou un événement qui est réel. 3. La totalité de toutes choses possédant la réalité, l'existence ou l'essence. 4. Ce qui existe objectivement et dans les faits¹².

Comme nous venons de le lire, le *monde réel* existe « objectivement et dans les faits »; c'est un monde qui est créé par le Dieu du ciel et pour son plaisir. Un homme qui ne cherche pas l'Éternel (« une personne, une entité,...qui est réelle »), et qui par conséquent ne voit pas Dieu, vit dans un monde dont il ne saisit pas toute la réalité (« la totalité de toutes choses possédant la réalité, l'existence, ou l'essence »).

C'est la perspective que Paul adopte quand il présente le Dieu *réel*, le vrai Dieu, aux philosophes païens de l'Aréopage, à Athènes.

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve [...] lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses [...] car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être [...] Dieu [...] annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts... (Actes 17.24-31).

12 The American Heritage Dictionary of the English Language, voir "reality" (traduction libre)

Le fait d'ignorer cette vérité – cette réalité – aura non seulement des conséquences néfastes pour l'éternité, mais encore pour la vie elle-même qui sera vide et remplie d'agitation et de frustration.

C'est précisément ce sujet que nous présente avec puissance le livre de l'Ecclésiaste. Salomon dit que Dieu a « mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin » (Ecclésiaste 3.11). Ce verset nous apprend que l'Éternel a placé dans chaque homme un désir de connaître, dès le début, la fin (l'éternité) de tout ce qu'il voit, mais qu'Il a toutefois caché la solution de ces mystères à l'homme. Salomon avait appris qu'il ne pouvait pas contrôler la vie (Ecclésiaste 3.1-10) et qu'il ne pouvait même pas la comprendre (Ecclésiaste 3.11). Dieu établit des limites aux humains, « afin qu'on le craigne » (Ecclésiaste 3.14). Voyez-vous, l'homme, avec son penchant naturel et pécheur, commencerait à penser qu'il est tout à fait maître de sa vie et oublierait le Seigneur s'il n'était placé devant quelque mystère qui échappe à sa compréhension ou quelque expérience qui dépasse sa puissance. Une telle « rupture avec la réalité » serait très dangereuse. Cependant, Dieu dans sa miséricorde incite l'homme à revenir à la réalité.

Il arrive qu'en demandant des nouvelles à un membre de ma famille qui traverse une épreuve particulièrement difficile, ce dernier réponde : « Je vais bien aller une fois que j'aurai repris contact avec la réalité. Dans l'épreuve, nous pouvons aisément avoir une vision tordue de la réalité. Il peut nous sembler que Dieu ne se préoccupe pas de nous ou qu'Il est incapable d'aligner les astres pour nous. Ces pensées sont des *illusions*. Elles ne sont pas vraies. Ce n'est pas la *réalité*. C'est pourquoi Pierre exhorte ceux qui connaissent des difficultés à « [ceindre] les reins de [leur] entendement » (1 Pierre 1.13). Tel un guerrier grec attachant les pans de son vêtement fermement autour de sa taille de manière à ce qu'ils ne gênent pas ses mouvements, un croyant traversant l'épreuve doit asservir toute pensée erronée qu'il entretient sur la vie et sur Dieu. Il doit « reprendre contact avec la réalité ». Il doit renouveler son esprit par rapport au rôle central que l'Éternel joue dans chaque aspect de la vie.

CONCLUSION

Vivre dans le monde réel requiert de l'homme une grande connaissance du Dieu qui s'est révélé à nous. L'homme ne peut pas créer en lui-même une soif pour le Très-Haut. *Celui-ci* doit prendre l'initiative de Se faire connaître à l'homme. La bonne nouvelle est que le Seigneur *a* pris cette initiative – Il s'est révélé à nous et a créé en nous un désir de Le chercher, nous permettant ainsi de connaître Sa personne ainsi que Sa vérité (c'est-à-dire, le monde réel). C'est avec Dieu Lui-même que le renouvellement de l'esprit commence.

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

Il est si facile de nous absorber dans nos propres problèmes et de se préoccuper de la recherche de choses dont la possession nous semble essentielle au bon fonctionnement de la vie! Puis, chemin faisant, nous abandonnons Dieu. C'est un grand « mal » selon Jérémie 2.13. Ceux qui ont écrit les cantiques d'antan ressentaient vivement leur besoin de Dieu et de Sa toute-suffisance. Trouvez un livre de cantiques qui contient les hymnes suivants, et méditez sur leurs paroles. Permettez aux paroles de ces cantiques de vous assister. Intégrez-les à votre louange personnelle en les chantant au Seigneur. Commencez à établir une relation avec Lui en Le plaçant au centre de vos pensées. Mettez l'Éternel sur un piédestal et braquez les projecteurs sur Lui! Il n'y a que Lui qui compte et Il est le seul à pouvoir nous aider.

« Comme un fleuve immense » (E. Schurer)

« J'entends ta douce voix » (G. Regamey)

« Toi qui disposes » (B. Sautter)

« Le nom de Jésus est si doux » (Contesse Vernier, J. Guillo)

« De Dieu l'amour éternel » (R. Saillens)

« Dans le jardin » (M. Hunter)

« Je l'ai trouvé » (Ch. Rochedieu)

« O Jésus, je me repose » (R. Saillens)

« Quel ami fidèle et tendre » (E. Bonnard)

- « **Jesus, Lover of My Soul** » (Charles Wesley)
- « En expirant, le Rédempteur » (R. Saillens)
- « **Near to the Heart of God** » (Cleland B. McAfee)
- « **Nothing Between** » (Charles A. Tindley)
- « Te ressembler Jésus » (J. Gowans)
- « Sur les pas du Saint Modèle » (E. Bonnard)

Écrivez vos réflexions sur les pensées qui concernent Dieu et le besoin de Lui exprimées dans ces chants. Y en a-t-il qui reflètent votre propre soif du Très-Haut? Les ambitions de ces compositeurs semblent-elles trop élevées ou expriment-elles une vérité que n'importe quel enfant de Dieu peut connaître? Ces pensées vous découragent-elles ou excitent-elles en vous une plus grande soif de Dieu? Résumez vos pensées par écrit.

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

La Bible nous présente trois relations critiques entre l'homme et Dieu et nous donne un aperçu des réactions appropriées dans chacun de ces cas. Ces relations définissent « la réalité ». Elles peuvent être résumées comme suit :

LE « MONDE RÉEL » TEL QUE DIEU LE VOIT		
LA RELATION	SON EFFET	LA QUESTION ESSENTIELLE DE LA VIE À LAQUELLE ELLE RÉPOND
Créateur-créature	L'humilité	D'où est-ce que je viens?
Père-fils	La sécurité	Où vais-je?
Maître-serviteur	La productivité	Pourquoi suis-je ici?

La relation Créateur-créature

Dieu est immensément supérieur à l'homme, et ce, de toutes les façons concevables. Lorsque l'homme contemple le Tout-Puissant et Ses œuvres, il est conscient de l'énorme *distance* qui existe entre lui et son Créateur. Les théologiens appellent cette distance « transcendance ».

Lorsque nous disons de Dieu qu'il est transcendant, nous voulons dire bien sûr qu'Il est exalté bien au-delà de l'univers créé, à un point tel

que la pensée humaine ne peut l'imaginer. Pour concevoir ceci d'une manière exacte, il nous faut cependant garder en mémoire que « bien au-delà » ne se réfère pas en l'occurrence à l'éloignement physique de la terre, mais bien à la qualité de l'être¹³.

Cependant, nous ne devons comparer Dieu avec tout autre être[...] Nous ne devons pas penser à Dieu comme étant le plus grand dans un ordre croissant, en commençant par l'être unicellulaire et en poursuivant l'ascension du poisson à l'oiseau, puis du mammifère à l'homme, puis l'ange, l'archange et enfin Dieu. La supériorité de Dieu serait ainsi reconnue, sa supériorité absolue, mais cela ne suffit pas : nous devons Lui reconnaître la *transcendance* au sens le plus complet du terme. À jamais, Dieu se tient à part, dans la lumière, inaccessible. Il est tout aussi éloigné d'un archange que d'une chenille, car le gouffre qui sépare l'archange de la chenille est fini, tandis que le gouffre qui sépare Dieu et l'archange est infini. La chenille et l'archange, bien qu'excessivement éloignés l'un de l'autre sur l'échelle des êtres créés, demeurent néanmoins identiques en ce sens qu'ils ont tous les deux été créés. L'un comme l'autre entrent dans la catégorie du non-Dieu et sont séparés de Dieu par l'infinité¹⁴.

Méditer sur la transcendance de Dieu rehausse Sa *grandeur* dans nos esprits. C'était un des thèmes préférés des psalmistes et des prophètes.

De nos jours, certains souhaiteraient élever l'homme à une position digne d'une grande estime. Mais en se comparant au Créateur, le psalmiste s'émerveille que Dieu puisse même lui prêter attention. Il s'exclame : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui? » (Psaume 8.5.)

L'homme a vraiment été fait à l'image de son Créateur, mais même dans sa gloire primitive dans le jardin d'Éden, chacun de ses attributs n'était qu'une ombre du parfait archétype qu'est Dieu. La chute de l'homme n'a fait que l'éloigner davantage du Seigneur et a déformé l'image du Créateur qu'il devait refléter.

13 Tozer, *La Connaissance*, p. 96.

14 *ibid.*, p. 97-98. Les italiques sont de M. Tozer.

Les chapitres deux à cinq de ce livre présentent la réelle condition de l'homme devant Dieu. Toute réflexion sur l'énorme distance entre l'homme et son Créateur produira une *humilité* qui s'exprime dans un esprit de *dépendance* envers l'Éternel. Cette dépendance remplace la confiance que l'homme est tenté de mettre en lui-même ou dans n'importe quelle autre partie de la création divine.

Dans la formation de disciples, la personne qui place sa confiance en elle-même, s'affirme, se défend, ou manifeste toute autre forme d'orgueil doit être amenée à affronter la vérité au sujet de ce qu'elle est *réellement* – une créature et non un dieu – du caractère de son Créateur et des implications de ces réalités. Toute philosophie de vie essaie de répondre aux trois questions de base, dont la première est « D'où est-ce que je viens? » La relation Créateur-créature répond à cette question une fois pour toutes et remet l'homme à sa place.

Les Psaumes débordent de passages dans lesquels David contemple l'œuvre du Créateur et y réagit avec *adoration*, cette attitude où la créature se place humblement devant Celui qui l'a créée et Le loue parce qu'Il en est digne. En plus de méditer sur les Psaumes 8, 19, 29, 95, 104, 136, 139 et 148, étudiez aussi Genèse 1 – 2; Job 38 – 41; Ésaïe 40, 45; Jean 1.3; Romains 1.19-20; Colossiens 1.16 et Apocalypse 4.11.

La relation Père-fils

Un homme devient fils de Dieu lorsqu'il admet son péché et qu'il vient au Seigneur en toute humilité et avec repentance (Jean 1.12). Nous allons donc, dans la deuxième partie de ce livre, étudier comment développer une relation personnelle avec le Très-Haut et comment être transformés à Son contact. Le Nouveau Testament nous présente la réalité que Dieu est le Père de ceux qui croient en Lui. En tant que Père, Il est assurément leur Source de vie et Celui à qui ils ressembleront, mais les écrivains néotestamentaires utilisent aussi ce terme pour nous montrer Ses tendres soins pour Ses enfants. Dans la relation Créateur-créature, nous constatons une immense *distance* entre la nature et la puissance fondamentales de Dieu et celles de Ses créatures. Cette prise de conscience engendre l'*humilité* chez la créature. La relation Père-fils décrit une *proximité* qui favorise la *sécurité*.

Ce puissant souverain Créateur est aussi notre Père affectueux et sage. Nous pouvons Lui parler intimement et L'appeler « Notre Père qui es aux cieux » (Matthieu 6.9). Jésus a dit que dans la maison de Son Père, Il nous préparait des places où nous pourrions habiter avec Lui pour toujours (Jean 14.2). Entre-temps, Il nous traite comme des *enfants* en nous disciplinant (Hébreux 12.5-11), en s'adressant à nous comme à des « *petits enfants* » qui ont besoin d'être attentifs à Ses instructions et à Ses avertissements (1 Jean), et en nous poussant à *grandir* pour que nous ressemblions à notre Grand Frère, Jésus-Christ (Éphésiens 4.13, 15).

Comprendre l'amour complet et parfait du Père pour Ses enfants donnera au croyant une sensation croissante de *sécurité*. L'apôtre Paul nous assure qu'à la place de « l'esprit de servitude » et de « crainte » que nous avions avant notre salut, nous avons « reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba! Père (Papa)! » (Romains 8.15.) Jean rend témoignage de cette sécurité lorsqu'il dit que « l'amour parfait (mature) bannit la crainte » (1 Jean 4.18). Notre sécurité englobe non seulement notre demeure éternelle avec le Père (et ainsi répond à la deuxième question philosophique de vie : « Où vais-je? ») mais aussi notre vie actuelle, notre marche temporelle dans les voies du Père. Comme un Père affectueux, Il protège et dirige Ses enfants. Un croyant qui est harcelé par des peurs, de l'anxiété, des inquiétudes, des obsessions, des servitudes et toute autre dépendance n'a pas encore appris la vérité libératrice de l'amour du Père pour Ses enfants. Il n'a pas appris la *bonté* de Dieu.

Le syndrome du « mauvais père »

Veillez noter ici que certains insistent sur le fait qu'ils ont du mal à accepter les soins paternels de Dieu, parce qu'ils n'ont jamais eu un bon père. Ils disent qu'ils ne savent pas à quoi un bon père pourrait ressembler, parce qu'ils n'en ont jamais été témoins dans leur propre foyer. De temps à autre, quelqu'un enseigne que la perception qu'une personne a de son parent définit sa perception du Seigneur. Il nous est impératif de comprendre la dynamique à la source de cette idée et d'être capables d'en séparer tous les faux raisonnements.

D'abord, la perception qu'une personne a de son père ne définit pas nécessairement son entendement de Dieu. Elle n'est pas sans avoir une définition de base de ce qu'est un bon père, sinon elle n'aurait aucune norme pour y comparer l'expérience qu'elle a vécue avec son propre parent. Cette personne ne pourrait pas savoir que son propre père était *mauvais* si elle ignorait ce à quoi un *bon* parent ressemble. Il est fort probable que sa compréhension de Dieu est négative parce qu'elle n'a pas appris des Écritures l'essence et la nature de l'Éternel. De plus, une personne peut avoir le meilleur des pères terrestres sans toutefois connaître Dieu. Il lui faut être exposé à l'enseignement biblique à Son sujet.

Une autre facette du raisonnement « Je n'ai jamais eu un bon père, alors je ne peux pas comprendre que Dieu est bon. », est la tendance naturelle du cœur de l'homme de trouver des excuses pour son mauvais comportement, stratégie datant du jardin d'Éden, et son habitude arrogante d'entretenir des préjugés¹⁵. Par préjugés, j'entends l'inclination à juger d'avance tous ceux qui appartiennent à une certaine catégorie de gens en raison d'une mauvaise expérience qu'un représentant de cette même catégorie nous a fait vivre. Examinons l'exemple suivant. Si un conducteur a l'impression qu'il a été traité de façon peu aimable par le policier qui lui a donné une contravention pour excès de vitesse, son cœur aura tendance à supposer le pire, soit que l'officier est assoiffé de pouvoir et que tous les officiers agissent avec le même motif impur.

15 N'écarter pas cette déclaration parce qu'elle paraît trop dure – surtout si vous pensez à vous-même ou à quelqu'un qui a souffert aux mains d'un autre. Vous pouvez penser : « Comment peut-il dire quelque chose d'aussi terrible – Joanne est une victime! Comment peut-il lui rendre la vie plus difficile en faisant ce genre d'accusation! » Ne permettez pas à vos émotions de vous dicter votre théologie. Rappelez-vous que l'image du cœur humain que Dieu dépeint n'est pas très jolie. Ne « retouchez » pas Son portrait de l'homme parce que vous n'aimez pas sa représentation. La photo que Dieu montre de l'homme ne ment jamais. Si votre doctrine de l'homme, l'anthropologie, est fausse, alors votre doctrine de la transformation, la sanctification, le sera également. Le portrait biblique de la grande dépravation de l'homme nous conduira à Dieu dans une plus grande dépendance de Sa merveilleuse grâce (Romains 5.20).

Il est aussi tout à fait possible que celui qui n'a pas connu la bénédiction d'une relation affectueuse dans son foyer n'ait jamais appris à répondre à l'amour. Il a peut-être *appris* à interpréter chaque geste de bonté comme de la manipulation. Une fille violente assimilait tôt qu'une attention ou une gentillesse spéciale venant de son père signifie qu'il exigera bientôt d'elle une autre faveur sexuelle.

Un individu peut aussi se sentir menacé par des actes authentiques d'amour et de bonté à son égard parce qu'il aura à y répondre, et qu'il ignore comment s'y prendre parce qu'il n'a pas appris à la maison à recevoir la gentillesse et à y réagir avec grâce. Il se sent donc menacé par n'importe quelle expression d'amour envers lui. Les Écritures sont là pour lui apprendre comment réagir à la bonté de Dieu.

Quelle que soit la situation du croyant, son besoin crucial est d'*apprendre de l'Éternel Lui-même* qui Il est. Lorsque Jésus a présenté le Tout-Puissant comme Son Père et le Père de ceux qui le suivraient, Il a présenté aux Juifs un concept totalement nouveau de Dieu. Son Sermon sur la montagne dans Matthieu 5 à 7 leur a exposé une nouvelle dimension de leur relation avec Dieu, totalement différente de ce qu'ils avaient connu auparavant. À vous d'étudier les Évangiles, surtout Matthieu et Jean, et la Première Épître de Jean pour découvrir cette relation du croyant avec son Père céleste. Être l'objet de l'amour divin procure un grand sentiment de *sécurité* et incite à une grande *dévotion* envers Celui qui nous a tant aimés.

La relation Maître-serviteur

Le rachat par Dieu de Ses enfants est un fait réel. Nous avons été libérés de la peine du péché et sommes délivrés de la puissance du péché au fur et à mesure de notre sanctification. La réponse logique à ce genre d'amour est de s'abandonner à l'Éternel avec reconnaissance et de devenir Son esclave ou Son « serviteur ». Paul utilise souvent ce terme pour se décrire (Romains 1.1; Galates 1.10; Philippiens 1.1), et d'autres apôtres le reprennent pour eux-mêmes (Jacques 1.1; 2 Pierre 1.1; Jude 1). Paul appelle ce choix notre « culte raisonnable » (Romains 12.1). Jean dit que nous L'aimons parce qu'Il nous a aimés le premier (1 Jean 4.19). Méditer sur Son grand amour nous incitera à Lui consacrer nos vies, ce

qui nous motivera à être *fructueux* pour lui. Nous allons explorer cette productivité dans la troisième partie du présent livre. Notre but dans la vie est de servir Christ, un but qui répond à la troisième question philosophique de la vie : « Pourquoi suis-je ici ? » Le croyant qui résiste à cet abandon résiste à la *grâce* que Dieu lui a démontrée lors de son salut.

Votre responsabilité en formant des disciples est de demeurer alerte aux différents besoins de ceux auprès de qui vous oeuvrez. Manquent-ils d'humilité? Instruisez-les sur leur place en tant que créature au pied du Créateur. Ils doivent connaître la *grandeur de Dieu*. Ont-ils peur et manquent-ils de sécurité? Ils doivent connaître la *bonté de Dieu*. Montrez-leur à développer une relation personnelle avec leur Père céleste, qui est rempli d'amour pour eux. Vivent-ils pour eux-mêmes au lieu de porter du fruit pour Christ? Ils doivent connaître la *grâce de Dieu*. Inculquez-leur les devoirs d'un serviteur envers son Maître.

Autant que possible, saisissez chaque occasion de les instruire au sujet de ces relations essentielles. Ce conseil est particulièrement important pour les parents. Une de leurs principales responsabilités est d'enseigner la connaissance du Seigneur à leurs enfants et de les amener à y réagir d'une manière appropriée. L'éducation des jeunes n'atteindra pas les buts bibliques si elle n'inculque que les disciplines de la vie chrétienne; il faut nourrir les enfants des rudiments d'une relation avec l'Éternel. Quiconque forme des disciples doit vivre et inculquer ces rudiments. Ils sont la réalité. Tenter de vivre sa vie en faisant abstraction de ceux-ci est fantaisiste et futile.

DEVENIR SEMBLABLE À CHRIST

*Car auprès de toi est la source de la vie;
par ta lumière nous voyons la lumière.*

Psaume 36.10

Ce livre traite d'une transformation biblique. Une bonne question à poser est donc : « Comment une recherche de Dieu et une étude de Ses attributs vont-elles me transformer et me rendre semblable à Jésus-Christ, comme cela a été mentionné au dernier chapitre? Quel est le rapport avec le renouvellement de mon esprit? » Les réponses sont au vif de notre sujet. Voyez-vous, le contact avec le Seigneur opère un profond changement chez le croyant, précisément le genre de transformation dont nous avons besoin : à la ressemblance de Christ.

LES ATTRIBUTS DE DIEU

Nous devons comprendre la doctrine de l'illumination telle qu'elle nous est révélée dans la Bible pour comprendre la transformation biblique. Nous allons donc examiner cette doctrine en détail dans le présent chapitre. Auparavant, nous allons voir comment les attributs de Dieu sont pertinents à notre étude sur la sanctification. Certains théologiens répartissent les attributs divins en deux groupes : les transmissibles et les non transmissibles. Nous utilisons plus communément ces deux termes pour parler de maladies. Nous pouvons « attraper » une maladie transmissible, telle que la rougeole, de quelqu'un d'autre. Au contraire, le cancer est une maladie non transmissible puisqu'il ne peut se transmettre d'une personne à une autre par contact normal. Une créature de Dieu ne peut « attraper » un attribut non transmissible. Les attributs nommés ci-après en font partie :

- **L'omnipotence** – Dieu est tout-puissant.
- **L'omniscience** – Dieu connaît toute chose naturellement.

- **L'omniprésence** – Dieu est partout en même temps.
- **L'immuabilité** – La nature de Dieu ne changera jamais.
- **La transcendance** – Dieu est distinctement différent de sa création.
- **L'éternité** – Dieu n'a ni commencement ni fin.

Devenir semblable à Jésus-Christ ne signifie pas que nous acquerrons ces attributs. C'est impossible. Cependant, devenir semblable à Christ présuppose l'acquisition de Ses attributs transmissibles – ceux généralement connus comme étant le « fruit de l'Esprit ». Galates 5.22-23 énumère plusieurs facettes du fruit de l'Esprit¹. En voici la liste :

- **L'amour** – Se sacrifier pour le bien des autres.
- **La joie** – Prendre un grand plaisir en la personne de Dieu et en ce qu'Il a pourvu, et faire de l'Éternel ses délices.
- **La paix** – Avoir un sens de bien-être, de repos, de tranquillité, de contentement.
- **La patience** – Faire preuve de stabilité sous la pression; être maître de soi devant la provocation.
- **La bonté** – Être aimable envers les autres; avoir un caractère raisonnable; être flexible.
- **La bénignité** – Penser et agir de manière bienveillante envers les autres; être généreux.
- **La fidélité** – Être loyal et fiable.
- **La douceur** – Consentir à être gouverné; être soumis aux autorités et aux circonstances.
- **La tempérance** – Être maître de soi, surtout de ses passions.

Tous ces attributs de Dieu sont transmissibles. Cela signifie que n'importe quel croyant peut « attraper » ces qualités divines s'il est

¹ La plupart des enseignants de la Bible diront que la liste dans Galates 5.22-23 est représentative et non exhaustive. D'autres passages brossent un tableau de qualités pieuses, comme les Béatitudes dans Matthieu 5.1-12, les qualités de l'amour dans 1 Corinthiens 13.4-8, les grandes vertus de 2 Pierre 1.3-11 et les caractéristiques d'une sagesse pieuse dans Jacques 3.17-18.

dirigé par l'Esprit Saint. Lorsque Jésus marchait sur cette terre, ces attributs caractérisaient Sa vie. Voilà ce qui sort du « sachet de thé » d'un croyant rempli de l'Esprit lorsqu'il est mis dans des situations « d'eau chaude ». Nous disons qu'il a un caractère chrétien (à l'image de Jésus-Christ), lorsqu'il manifeste régulièrement ces caractéristiques, même sous la pression.

TRANSFORMÉ PAR SA GLOIRE

Nous trouvons dans 2 Corinthiens 3.18 un verset clé pour comprendre la transformation biblique : « Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur. »

Dans les versets précédant celui-ci, Paul démontrait les bénéfices de la nouvelle vie en Christ en opposition à la vie antérieure du Juif sous la Loi de Moïse. Il affirmait que ceux qui insistent pour demeurer sous le système judaïque de la Loi afin de plaire à l'Éternel sont spirituellement aveugles² – comme si un voile avait été jeté sur leur visage.

Les croyants, nous enseigne-t-il, ont un visage « découvert » ou « non voilé » – c'est-à-dire que le voile de l'aveuglement a été levé, et qu'ils peuvent percevoir ce que le Saint-Esprit veut leur enseigner au sujet de Dieu³. À mesure que Celui-ci leur révèle Sa gloire dans Sa Parole, les chrétiens vivent un changement très particulier. Dirigés par l'Esprit de Dieu, ils reflètent de plus en plus la « gloire » du Très-Haut dans leur vie.

La gloire de Dieu est la manifestation de Son excellence sans pareil. Dans l'Ancien Testament, la nuée de gloire divine (Shékinah) – était un reflet de la nature de l'Éternel, trop éclatante pour être vue directement par un être mortel. C'était la présence éblouissante de Sa perfection.

Lorsque nous regardons le soleil, nous voyons sa lumière blanche – toutes les couleurs réunies. Si nous regardons la lumière du soleil à travers un

2 Voir aussi 2 Corinthiens 4.3-4 par rapport à l'aveuglement de l'incrédule.
 3 Voir 1 Corinthiens 2.9-16.

prisme, nous voyons la lumière blanche se séparer en diverses couleurs, celles de l'arc-en-ciel.

Quelques hommes ont vu « la lumière blanche » de la gloire du Très-Haut. Ils ont été presque aveuglés par Sa manifestation, comme lorsque l'on regarde le soleil directement, et ils sont tombés sur leur visage dans une humilité muette⁴. Lorsque le prophète Ézéchiél a raconté la vision qu'il avait eue, il a peiné à trouver les mots pour décrire l'expérience. Il dit :

Au-dessus du ciel qui était sur leurs têtes, il y avait quelque chose de *semblable* à une pierre de saphir, *en forme* de trône; et sur cette *forme* de trône apparaissait *comme* une figure d'homme placé dessus en haut. Je vis encore *comme* de l'airain poli, *comme* du feu, au-dedans duquel était cet homme, et qui rayonnait tout autour; depuis la *forme* de ses reins jusqu'en haut, et depuis la *forme* de ses reins jusqu'en bas, je vis *comme* du feu, et *comme* une lumière éclatante, dont il était environné. Tel *l'aspect* de l'arc qui est dans la nue en un jour de pluie, ainsi *était* l'aspect de cette lumière éclatante, qui l'*entourait* : c'*était* une *image* de la gloire de l'Éternel. À cette vue, je *tombai* sur ma *face*, et j'entendis la voix de quelqu'un qui parlait (Ézéchiél 1.26-28).

Cependant, dans les Écritures, la plupart des gens qui ont vu Dieu n'ont pas eu une telle vision aveuglante du Seigneur. Au lieu d'apercevoir « la lumière blanche » de Sa gloire, ils ont observé « des couleurs » individuelles – des attributs uniques. Parfois, l'Éternel dévoilait un aspect de Lui-même en révélant au peuple un de Ses noms, qui décrivait en partie Son caractère. D'autres fois, Sa façon de traiter avec la nation d'Israël ou avec un individu était de montrer une facette de Sa personne – peut-être Sa fidélité, Sa compassion, Sa puissance, Sa miséricorde, Son amour fidèle et ainsi de suite. Sa Loi donnée à Moïse révélait la sainteté de Sa nature. Le code de conduite du Pentateuque démontrait les aspects de Sa justice et de Sa sagesse.

Dans le Nouveau Testament, les « gloires » ou les attributs particuliers du Seigneur sont plus clairement démontrés dans la vie terrestre de Jésus-Christ. Jean 1.14 dit : « Et la parole [en parlant de Jésus-Christ] a

⁴ Exode 24.12-18; Apocalypse 1.12-18.

été faite chair [est venue sur terre], et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, *une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.* »

Dans 2 Corinthiens 3.18, nous lisons que nous sommes « transformés » lorsque nous sommes en contact direct avec le Très-Haut et que notre « visage [est] découvert (non voilé) ». Paul nous dit que personne, lorsqu'il est exposé aux gloires de Dieu telles qu'elles sont révélées par l'Esprit dans la Bible, ne peut rester inchangé.

L'ILLUMINATION : LORSQUE DIEU ALLUME LA LUMIÈRE

Regardons de plus près le processus de cette transformation. Nous ne devons pas penser que la seule lecture biblique transformera un homme. L'Esprit Saint doit personnellement révéler les réalités de Dieu à cet homme lorsqu'il médite les Écritures. Ce travail divin est appelé « l'illumination ». Examinons quelques exemples bibliques de cette expérience.

Dans Matthieu 16.13, Jésus demande à Ses disciples : « Qui suis-je aux dires des hommes, moi le Fils de l'homme ? » Ils répondent que quelques-uns croient qu'Il est Jean-Baptiste et que d'autres pensent qu'Il est un des prophètes – peut-être Élie ou Jérémie. Jésus leur pose alors une question un peu plus pointue au verset 15 : « Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? » Pierre répond par une puissante déclaration de la réalité : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (v. 16). À ce point-ci de notre étude, la réplique de Jésus à l'apôtre nous en dit long. Notre Seigneur lui dit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; *car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux* » (v. 17).

En d'autres mots, Jésus disait : « Pierre, tu as fait une expérience qui n'est pas commune à tous les hommes. Tu ne peux pas avoir appris cela par des moyens naturels. Mon Père Lui-même t'a montré cette vérité. Il a ouvert tes yeux et tu as été illuminé. »

Lisez Luc 24 et notez les propos des deux disciples voyageant avec le Christ ressuscité sur le chemin d'Emmaüs (v. 13-35), et son apparition

subséquent à un plus grand groupe de disciples (v. 36-48). Vous constaterez que ceux-ci n'avaient pas encore compris la signification de Sa mort, de Son ensevelissement et de Sa résurrection avant d'être éclairés. Jésus leur a rappelé « tout ce qui [était] écrit de [lui] dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures » (v. 44-45).

Voici comment C. H. Spurgeon décrit l'illumination lorsqu'il commente Psaumes 36.10 : « Par ta lumière nous voyons la lumière » :

On peut purifier la chair et le sang par un processus éducatif quelconque et élever les facultés mentales au plus haut degré de la puissance intellectuelle, mais ces démarches ne peuvent révéler Christ. L'Esprit de Dieu doit venir avec puissance et couvrir l'homme de ses ailes; alors, dans le lieu très saint, le Seigneur Jésus doit se manifester à l'œil sanctifié, mais il ne se dévoilera pas aux enfants aveuglés des hommes. Christ doit être son propre miroir. La grande foule de ce monde aux yeux troubles ne peut rien voir des ineffables gloires d'Emmanuel. Il se tient debout à côté d'eux sans forme ou beauté, une racine sortant d'un sol desséché, rejeté des orgueilleux et méprisé des hautains. Il n'est compris que là où l'Esprit a touché les yeux avec une pommade, rendu la vie divine au cœur, et donné le goût du céleste à l'âme⁵.

Voici comment A. W. Tozer exprime la même pensée :

Pour des millions de chrétiens, Dieu n'est pas plus réel qu'il ne l'est pour les non-chrétiens. Ils traversent la vie en essayant d'aimer un idéal et de rester loyal envers ce qui n'est pour eux qu'un principe [...] Une personnalité aimante domine la Bible, marche parmi les arbres du jardin et exhale un doux parfum sur chaque scène où elle manifeste sa présence. Une personne vivante est toujours là, présente, parlant, plaidant, aimant, travaillant, et *se manifestant chaque fois que son peuple a la réceptivité nécessaire pour recevoir sa présence*⁶.

5 Charles Haddon Spurgeon, Bible Online, Méditations matin et soir, le 4 novembre au soir.

6 A. W. Tozer, *À la recherche de Dieu*, L'Alliance Chrétienne et Missionnaire, Ste-Foy, Québec, Canada, 1987, p. 48.

Il nous reste à y réfléchir et à prier *jusqu'à ce qu'elles* (ces vérités) *commencent à briller en nous*⁷.

Si nous collaborons avec Lui, dans une obéissance imprégnée d'amour, *Dieu se manifestera à nous, et cette manifestation fera la différence entre une vie chrétienne nominale et une vie rayonnant de la lumière de sa face*⁸.

BRONZÉ PAR LE SOLEIL

La plupart des gens à la peau claire qui travaillent au soleil sur une longue période de temps, soit dans leur jardin ou pour leur travail, doivent se protéger du soleil, sinon leur peau brûlera. Une exposition directe au soleil aura un effet automatique sur leur peau. Par contre, personne ne peut « *s'autobronzer* ». Si le bronzage est un « *bronzage de vacances* », que les personnes ont obtenu pendant leurs vacances lorsqu'elles ont passé plus de temps au soleil, il va disparaître graduellement lorsqu'elles retourneront à leur routine normale et qu'elles seront moins exposées aux rayons de l'astre.

Dans le même sens, on ne peut être transformé à la ressemblance de Christ par *soi-même*. Ce changement survient surnaturellement par l'intervention du Saint-Esprit lorsque nous nous exposons à la Sainte Parole et lorsqu'Il nous révèle la gloire divine. Un homme à la peau claire qui n'est pas bronzé comme il le voudrait ne peut faire qu'une chose : passer plus de temps au soleil⁹. Si le fait d'avoir une peau plus foncée est vraiment important pour lui, il ne regardera pas sa montre à tout bout de champ pour vérifier si son « quinze minutes » au soleil est écoulé; il va plutôt regarder sa peau pour voir si elle est de la couleur désirée. S'il veut un bronzage plus foncé que ce que son temps d'exposition lui a donné aujourd'hui, il va se demander s'il ne peut pas

7 Ibid., p. 58.

8 Ibid., p. 60.

9 Cette illustration ne signifie pas que l'auteur approuve la fascination que certaines personnes éprouvent pour le bronzage. Celui-ci est à la source de bon nombre de problèmes médicaux (dont le cancer) et soulève des problèmes d'ordre spirituel (dont la nudité partielle). Cependant, on peut tracer une parallèle entre l'effet du soleil sur la peau et l'effet de la gloire de Dieu sur l'âme du croyant.

remettre une activité à demain ou l'éliminer de son agenda pour avoir plus de temps au soleil.

De la même façon, un croyant dont certains domaines de sa vie manifestent un manque de sainteté peut seulement faire une chose : passer plus de temps dans la Parole tout en demandant à l'Éternel d'illuminer son esprit et son cœur. Les croyants qui ont un « bronzage » très léger révèlent leur exposition limitée à la gloire divine. Le Seigneur nous appelle dans 1 Pierre 2.9 à « [annoncer] les vertus (attributs) de celui qui [nous] a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». Si nous ne passons pas de temps à « marcher dans la lumière », nos vies « non bronzées » (c'est-à-dire inchangées) démontreront que nous poursuivons notre marche principalement « dans les ténèbres ». Si nous désirons vraiment plus de changement dans nos vies, nous vérifierons ce qui est sur notre agenda pour voir s'il s'y trouve une activité que nous pourrions remettre ou éliminer, de sorte que nous puissions passer plus de temps à être exposés à la gloire de Dieu. Nous ne guetterons pas l'heure; plutôt, nous surveillerons les résultats de la gloire divine dans nos vies.

Les directeurs et les pasteurs de jeunes sont conscients du phénomène typique des jeunes gens qui vont à un camp biblique d'été et qui s'engagent pour le Seigneur. Les décisions d'abandonner mauvais amis, habitudes néfastes, musique mondaine et autres péchés ne semblent durer que quelques semaines. Le désir de bien faire et les résolutions des adolescents semblent chanceler avec le temps. À la longue, ils retournent à leur ancien style de vie, très découragés, voire cyniques, parce qu'ils perdent espoir d'être transformés. Les observateurs remarquent ce retour aux anciennes voies et disent que les jeunes n'ont pris qu'une « décision de camp ». Malheureusement, de nombreux adultes (et par conséquent, certains adolescents) en viennent à accepter ce phénomène – une attitude qui trahit une mauvaise compréhension de la transformation biblique.

Supposons que nous adoptions la même attitude envers un collègue qui revient de trois semaines de vacances à la plage. Bien qu'il en soit revenu très bronzé à cause du temps que lui et sa famille ont passé au

soleil, maintenant son bronzage s'atténue. Nous ne le regarderons pas avec mépris et nous ne le gronderons pas au sujet de son « bronzage de vacances ». Nous n'affirmerons pas que le bronzage qu'il avait à son retour n'était pas réel parce qu'il a disparu! Nous allons tous comprendre que notre collègue ne conservera pas son bronzage s'il ne garde pas le même niveau d'exposition au soleil. Au lieu de mépriser les adolescents (et même les adultes) qui prennent des « décisions de camp », nous, qui comprenons comment la vie chrétienne fonctionne, devrions immédiatement les aider à structurer leur vie afin d'y inclure de généreuses portions de temps pour s'exposer à la Parole de Dieu, tout en priant que le Saint-Esprit continue d'illuminer leur cœur.

LES ÉVIDENCES D'UN CONTACT AVEC DIEU

Chacun de nous connaît l'effet évident du temps passé au soleil – une peau plus foncée –, mais que se passe-t-il lorsqu'une personne est exposée à la gloire de Dieu? Quels sont, sur la vie du croyant, les conséquences de la vérité lumineuse? Les effets que nous nommerons plus bas ne seront pas tous présents et dans la même proportion pour chaque personne qui est éclairée, mais il y aura *assurément* des résultats. Aucun homme ne peut connaître le Très-Haut ou Sa vérité sans en être touché. D'une manière ou d'une autre, il sera ému par l'expérience.

La vérité qui éclaire touche le croyant intellectuellement

Souvent, lorsque le Saint-Esprit illumine un certain passage des Écritures, le croyant constate à nouveau la *validité* de la vérité qui s'y trouve. Il reçoit une ferme confiance, une assurance intérieure. Il se dit : « C'est vrai; je dois y croire! » Un homme éclairé est divinement persuadé qu'il a appris quelque chose venant de Dieu et que ce qu'il a appris est vrai. Il va hardiment repousser chaque assaut de Satan et être brûlé au bûcher si nécessaire plutôt que de renier la vérité qu'il a apprise et acceptée.

Tout en étant intellectuellement convaincu de la vérité, le croyant sera également *humilié* par ce qu'il a étudié. Sa connaissance ne le rendra ni arrogant ni trop sûr de lui. Tout homme dans la Bible qui a découvert un aspect de Dieu et de Sa nature s'est retrouvé « face à terre ». Chaque

fois que nous comparons un domaine de notre propre vie à la nature de Dieu, nous constatons notre grande faiblesse et notre rébellion dans ce domaine. Cela nous rend humbles et repentants.

Dans un camp de formation de moniteurs, Christophe et d'autres adolescents avaient pour devoir de mémoriser et de méditer Philippiens 2.3-16. Le but de cet exercice était de leur faire découvrir la nature de serviteur de leur Seigneur. Ils devaient étudier comment Jésus-Christ avait renoncé à Lui-même pour être au service des autres. Jésus ne se souciait pas de sa réputation dans son entourage. Il a obéi à Son Père et a pris la forme la plus basse des êtres créés – celle d'un homme. Il a continué d'obéir à Son Père en se soumettant aux autorités humaines, et ce jusqu'à la mort, même celle de la crucifixion, une torture romaine humiliante et atroce.

Lors d'une rencontre personnelle avec un des conférenciers du camp, Christophe lui a révélé comment Dieu l'avait humilié durant la semaine pendant les heures passées à méditer sur le texte et à réfléchir sur la portée de celui-ci par rapport au Christ et pour lui-même. Une partie de l'exercice consistait à dresser une liste de soixante-quinze façons dont il se rendait coupable d'égoïsme à la maison, au travail et à l'école. Ce fut humiliant pour le jeune homme de se rendre compte à quel point il pensait à ses propres intérêts aux dépens de ceux des autres au cours de la journée; ça a été encore plus pénible de comparer son égoïsme à l'abnégation de soi de son Seigneur, qui s'était oublié pour Christophe. Il avait demandé pardon au Seigneur et se disait prêt à recevoir de l'aide pour savoir comment ressembler plus à Jésus-Christ chez lui. Lorsque son cœur éclairé vit la gloire du Seigneur, il fut *humilié*.

Lorsque nous apercevons la gloire de Dieu et que nous découvrons un aspect de Sa nature, la réalité de cette vertu, son essence même, nous est enseignée. Dans notre illustration, Christophe pensait qu'il était un bon adolescent. En fait, si vous aviez demandé leur opinion à ses parents ou à son pasteur de jeunesse, ils vous auraient dit que Christophe était un adolescent modèle. Il était responsable d'un groupe de jeunes et avait un bon témoignage à la maison et à l'école. Sans aucun doute, Christophe obéissait aux autorités terrestres et au Seigneur dans les

domaines qu'il connaissait, mais il n'avait pas compris en quoi consiste un amour qui se sacrifie jusqu'à ce qu'il soit exposé à cet aspect de la gloire de Dieu. Lorsqu'il a constaté la gloire divine manifestée dans la Personne et l'œuvre du Fils de Dieu, il a été placé devant une nouvelle norme, plus élevée. Lorsqu'on le comparait aux adolescents de son entourage, Christophe se retrouvait toujours au sommet. Mais lorsqu'il se mit à contempler l'humilité du Fils de Dieu, cette humilité qui se sacrifie volontiers, il s'est rendu compte à quel point il était loin de ressembler à Christ.

Jésus donna une leçon semblable à ses disciples lorsqu'il leur lava les pieds. Pierre pensait qu'il était assez bon disciple jusqu'à ce que son Maître lui fasse passer le test du serviteur. À la suite de Ses actions, Jésus les instruisit.

Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait? Vous m'appelez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez (Jean 13.12-17).

Une fois exposé à la nature de Dieu, aucun homme ne peut être fier de son degré de maturité spirituelle ou de sa compréhension théologique. « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3.23). Nous pouvons avoir fait quelques progrès dans notre voyage spirituel, mais l'exposition à la gloire de l'Éternel nous apprendra rapidement que nous avons encore plusieurs kilomètres à franchir avant de pouvoir dire que nous sommes « arrivés au but ».

Telles sont les impressions laissées sur l'intellect de l'homme lorsqu'il voit Dieu. Il est en même temps instruit, abaissé et enhardi. Comment peut-il en être autrement – il a vu le Seigneur!

La vérité qui éclaire touche le croyant émotionnellement

Un croyant éclairé qui regarde la gloire de Dieu verra la *beauté* de la vérité. Il déclarera : « C'est merveilleux; je dois la louer! » La Parole lui deviendra attrayante et il se retrouvera en train de l'admirer. Elle pourra même lui couper le souffle. La vérité aura pour lui un nouveau charme et une nouvelle valeur. Il la chérira et fera ses délices de sa splendeur.

Une telle découverte a deux résultats émotionnels. Premièrement, il y a une grande *joie*. Notez comment David explose presque de délice à propos de la Loi dans le Psaume 119. Le psalmiste observe la gloire de la Parole, en aime le goût et loue sa beauté. Il admire son excellence. Pierre appelle cet effet « une joie merveilleuse et glorieuse » (1 Pierre 1.8). Un croyant illuminé boit profondément à ce puits de joie, et les autres le regardent avec envie se repaître de son festin continu de joie. Parfois, il se sent même dépassé par les cantiques qu'il chante. Leurs vérités lui rappellent ce qu'il a découvert de Dieu Lui-même et il vit un sentiment silencieux de camaraderie avec le compositeur qui, il le sait, a réellement rencontré le Tout-Puissant¹⁰. Cette joie dont je parle est beaucoup plus que la jovialité d'une personne naturellement exubérante et débordante d'entrain. C'est l'effet de la gloire de Dieu sur l'âme d'un homme éclairé.

Deuxièmement, il y a en lui une grande *paix*. Rencontrer l'Éternel procure une grande stabilité et une fermeté d'esprit. Un homme qui est

10 Lorsqu'un chrétien éclairé chante, la boule dans sa gorge et les larmes à ses yeux ne sont pas le résultat d'avoir atteint un sommet émotionnel créé par des mélodies qui changent l'humeur et par les répétitions de certains chants de louanges et d'adoration qui sont comme des mantras hypnotiques. Il ne vit pas non plus le délice et le sentiment d'identité et d'unité avec des centaines – peut-être des milliers – d'autres qui élèvent leur voix en même temps que la sienne dans une grande rencontre ou un concert. Malheureusement, beaucoup croient à tort qu'ils sont « près de Dieu » à cause des émotions qu'ils vivent durant ces moments. À l'encontre de tout cela, le croyant vraiment éclairé peut difficilement se contenir lorsqu'il chante les paroles d'un cantique qui lui rappellent les vérités qu'il a déjà vues dans la Parole lorsque le Saint-Esprit lui a fait percevoir la gloire de Dieu. La vue du Très-Haut est aussi éblouissante pour lui au moment de cette nouvelle réflexion – lorsqu'il *pense* à ce qu'il est en train de chanter – que lorsqu'il a été éclairé la première fois par cette vérité en étudiant sa Bible. Il ne s'est jamais remis de l'expérience de rencontrer le Seigneur dans sa Parole et il espère qu'il en sera toujours ainsi.

éclairé par la vérité révélée par le Saint-Esprit n'est pas agité, nerveux, irritable, inquiet ou de mauvaise humeur. Il est en paix! Il a vu l'Éternel et cela lui suffit. Il est heureux de savoir que rien ne peut le séparer de l'amour de son Sauveur¹¹ et que Celui-ci utilisera Sa puissance en sa faveur selon Sa divine sagesse. Paul l'appelait la « paix qui surpasse toute intelligence » (Philippiens 4.7).

Cette joie et cette paix s'entremêlent pour produire un effet qui est plus grand que la somme des deux parties. Le croyant est *satisfait*. Il est comme une personne qui vient de sortir de table lors du souper de Noël chez sa grand-mère après s'être gavé de dinde, de farce, de sauce, de purée de pommes de terre, de petits pains chauds, de sauce aux canneberges, de salades de toutes sortes, de fromages et de bûche de Noël; une invitation à manger un sandwich ne le tentera même pas. En effet, il est bien trop rassasié pour manger autre chose.

Le Très-Haut nous a créés pour que nous trouvions notre complète satisfaction en Lui. Le croyant qui voit la gloire du Seigneur trouve « d'abondantes joies » (Psaume 16.11). Telle était l'expérience du psalmiste David. Il était un « client satisfait » parce qu'il avait « senti » et expérimenté « combien l'Éternel est bon » (Psaume 34.8).

De nombreuses organisations et églises chrétiennes sont remplies de croyants malheureux et désespérés. Parmi ceux-ci se trouvent des personnes déterminées, perfectionnistes et dominantes qui ne semblent jamais être en mesure d'accomplir tout ce qui est écrit sur leur liste. Il y a toujours plus à faire. Elles ne vivent jamais une paix ou un repos réels parce qu'il y a toujours quelque chose qu'elles n'arrivent pas à maîtriser. Si, pour quelque raison, la vie se tranquillise pour un instant, elles s'inquiètent de ce qui pourrait mal tourner si elles ne gardent pas un œil sur tout ce qui se passe. En peu de temps, ces gens pleins d'entrain et débordant d'énergie deviennent des terroristes relationnels. En effet, lorsqu'ils sont irrités, les autres prennent leurs distances.

Ce triste constat nous révèle que ces chrétiens n'ont pas passé beaucoup de temps « au soleil ». Voici comment le Seigneur exprime ce fait dans

11 Voir Romains 8.35-39.

Matthieu 11.28-30 : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »

Jésus a mis au clair qu'un homme qui passe du temps à Le connaître sera un homme connu pour la paix de son âme. Une réflexion dans la prière sur la sagesse de Dieu, Sa puissance et Sa souveraineté calme le cœur. Pierre nous rappelle que « la grâce et la paix [nous sont] multipliées par la connaissance de Dieu » (2 Pierre 1.2). Une personne sans paix – constamment agitée ou énervée – n'a pas une bonne connaissance du Seigneur¹².

Il y a plusieurs siècles, le prophète Ésaïe a promis que l'homme qui « [chercherait] l'Éternel pendant qu'il se trouve » « [sortirait] avec joie et [serait conduit] en paix » (Ésaïe 55.6,12). La vérité lumineuse satisfait pleinement le croyant; elle fait surgir en lui une joie inexprimable et une paix qu'on ne peut éteindre. Comment peut-il en être autrement – il a vu Dieu!

La vérité qui éclaire touche le croyant sur le plan de la volonté

Lorsque l'Esprit de Dieu illumine l'intelligence du croyant de Sa vérité, l'urgence de celle-ci et sa *responsabilité* quant à cette dernière lui apparaissent. Il s'écrie : « Quel impératif; je dois le faire! » Il est motivé et plein d'énergie. Il veut immédiatement devenir un témoin de ces choses. Il a de quoi à dire – il a rencontré Dieu! Le prophète Ésaïe, lorsqu'il a vu l'Éternel, s'exclama : « Me voici, envoie-moi » (Ésaïe 6.8). L'apôtre Paul, lorsqu'il vit la gloire divine, demanda : « Seigneur, que veux-tu que je fasse? » (Actes 9.6).

En saisissant l'humilité et l'obéissance de son Sauveur, Christophe, ce jeune moniteur, s'humilia par la repentance, puis se mit à réfléchir sur la façon dont l'humilité de Christ devrait se manifester dans sa vie; il s'est alors joyeusement engagé à servir les autres de diverses manières. En effet, une vision de la gloire divine amène forcément une attitude de serviabilité. Il ne s'agit pas ici de bonne action faite à contrecœur – pas

¹² Voir Psaume 119.165.

d'ouvriers qui regardent l'heure – seulement la passion brûlante d'un croyant qui « [offre son] corps comme un sacrifice vivant, saint agréable à Dieu ». Il sent que c'est son « culte raisonnable » (Romains 12.1). Comment peut-il en être autrement, il a vu Dieu!

C'est un réveil!

L'effet que produit la vérité resplendissante sur le cœur du croyant est l'essence même d'un réveil. Lorsque le Saint-Esprit dévoile au croyant la gloire de Dieu, sa réponse est inévitablement : « Quelle vérité; je dois y croire! Quelle merveille; je dois la louer! Quel impératif; je dois le faire! » Un homme reprend vie lorsqu'il est encouragé par ce qu'il apprend du Très-Haut et les autres ne manqueront pas de remarquer le profond changement. Son entourage voit sa « lumière [luire] ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient [ses] bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient [son] Père qui est dans les cieux.» (Matthieu 5.16). Cette transformation est l'œuvre du Saint-Esprit qui opère directement sur l'âme de celui qui cherche l'Éternel dans les Écritures.

Les croyants doivent investir temps et efforts pour faire des excursions dans la forêt de la Parole de Dieu; ils doivent y abattre les bûches de vérité que contient cette vaste région boisée. Ils doivent ensuite, par la réflexion, fendre les bûches et les entasser dans le foyer de leur propre cœur tout en priant que l'illumination divine vienne enflammer les bûches. Le feu qui en résultera pourvoira la lumière qui dirigera leurs pas et attisera la chaleur qui enflammera leur passion pour le Seigneur.

Malheureusement, la plupart des gens ne ramassent qu'un peu de bois d'allumage durant les prédications du dimanche – non parce que leur pasteur ne présente pas de grandes vérités des Saintes Écritures, mais parce qu'ils ne pensent pas beaucoup à ces vérités, même pendant le message. Et même lorsque Dieu choisit d'allumer ces brindilles de vérité, leur feu ne flambe que momentanément parce que le Saint-Esprit a si peu de contenu à enflammer.

Le roi Salomon voulait que les hommes s'engagent dans une recherche sérieuse et assidue de la vérité. Dans Proverbes 2, il nous fait part de son fardeau; le souverain affirme que l'homme qui fera une telle

étude trouvera la connaissance de Dieu (2.5); il *recevra* ses paroles et *gardera* ses commandements (2.1). L'Éternel *rendra* son oreille *attentive* et *inclinera* son cœur (2.2). Il *appelle* la sagesse et élève sa voix vers l'intelligence (2.3). Il *cherche* la sagesse comme l'argent et la *poursuit* comme un trésor (2.4). Cette attitude n'est pas la désinvolture de celui qui recherche le Tout-Puissant s'il en a le temps et s'il y pense. C'est un homme qui se jette corps et âme dans la poursuite du Seigneur par Sa Parole et qui est récompensé par la vision du Très-Haut!

Voilà un réveil! C'est le besoin criant de notre époque! Notre prédication, notre relation d'aide et nos écrits doivent diriger les gens vers le Seigneur dont les gloires remplissent l'éternité. Nous devons enseigner aux gens à Le rechercher dans Sa parole tout en demandant à l'Esprit Saint d'éclairer leurs yeux pour qu'ils puissent être « transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur » (2 Corinthiens 3.18).

LE BON DIAGNOSTIC

Si nous promenons les regards autour de nous, nous verrons bien des problèmes décourageants. La violence, le crime, la pauvreté et le faible niveau d'éducation vont attrister quiconque est sensible à la situation difficile de leur entourage. La famille, qui devrait être le principal refuge d'un enfant, est devenue un champ de bataille domestique où le jeune est souvent pris entre deux feux dans une guerre parentale. Les énergies et le temps que ses parents devraient consacrer à leur enfant pour le former et le diriger en préparation de la vie sont drainés par leur préoccupation à protéger leur «territoire» de l'autre.

Au moment où les malaises sociaux et les problèmes matrimoniaux s'intensifient, nous sommes témoins d'une progression de l'instabilité personnelle au sein de la classe moyenne. Non seulement la vente de médicaments sur ordonnance pour les soi-disant désordres – psychologiques atteint des sommets mais être vu par un psychiatre ou être en relation d'aide pour des difficultés maritales ou personnelles est pratiquement devenu à la mode. Cependant, toutes ces tentatives d'atteindre une stabilité émotionnelle, de combattre divers

désordres, de rétablir la famille, de restructurer la société, de réformer l'éducation, d'éliminer la pauvreté et de réhabiliter les criminels vont continuellement rater leurs objectifs parce qu'ils n'abordent jamais la racine du problème : l'homme est séparé de Dieu et, par conséquent, est déconnecté de la réalité.

Malheureusement, parce qu'ils ne connaissent pas bien leur Dieu, même ceux qui ont été rachetés du tourment éternel par Son salut sont ignorants d'une grande partie de la réalité telle qu'Il la définit. La plupart des croyants connaissent le Très-Haut comme un touriste connaît un pays d'après les informations glanées à destination, dans l'aéroport. Le voyageur est arrivé dans le pays et a écouté la réceptionniste au guichet d'information « prêcher » les merveilles du paysage local. Il a jeté un coup d'œil aux brochures, a étudié les cartes et a parlé avec quelques citoyens du pays. Il a même indiqué qu'il souhaiterait faire une visite guidée, mais des distractions l'ont empêché de sortir de l'aéroport et de voir le pays par lui-même. Le vacancier en saura plus *sur* le pays qu'avant son arrivée, mais il ne *connaît* pas vraiment le pays. Il n'en a pas exploré les côtes, n'a pas pénétré le continent et n'a pas vu sa beauté naturelle. Il est un simple touriste – et un piètre en plus. Similairement, la connaissance de l'Éternel de nombreux chrétiens ne ressemble en aucune façon à une relation personnelle, suivie, intime. Leurs cœurs, pour la plupart, n'ont pas été illuminés. Par conséquent, ils ne sont pas « transformés en la même image ». La transformation biblique commence avec Dieu, est orchestrée par Celui-ci et s'accomplit par Son Esprit, en vue de la gloire divine.

QUELLE EST VOTRE VISION DE DIEU?

Au cours de ce chapitre, nous n'avons que très légèrement abordé les disciplines véritables qui font partie de « la contemplation » de la gloire divine. Nous allons y consacrer plus de temps dans les deux prochains chapitres. Pour l'instant, l'essentiel est que nous comprenions au moins *l'importance* de contempler la gloire de Dieu lorsqu'Il nous dévoile Sa vérité par Son Esprit. Il ne peut y avoir aucune transformation à la ressemblance de Jésus-Christ sans elle. Je vais conclure cette section

par une longue citation de A. W. Tozer, pour que cette vérité s'imprègne dans nos esprits.

Ce qui nous vient à l'esprit lorsque nous pensons à Dieu est la chose la plus importante à notre sujet[...]

C'est pourquoi la question primordiale à laquelle l'Église se trouve confrontée est toujours Dieu Lui-même et le fait le plus significatif pour tout homme n'est pas ce qu'il dit ou accomplit à un moment précis, mais bien la façon dont il conçoit Dieu au plus profond de son cœur. En vertu d'une loi mystérieuse de l'âme, nous sommes attirés vers notre image mentale de Dieu. Cette règle s'applique non seulement aux chrétiens individuellement, mais également à la communauté de croyants qui forment l'Église. L'aspect le plus révélateur de l'Église est toujours sa conception de Dieu, tout comme son message le plus significatif est ce qu'elle dit ou ne dit pas de Lui, car ses silences sont parfois plus éloquents que ses discours. Elle ne pourra jamais échapper à la mise à nu de son témoignage sur Dieu.

Si nous étions en mesure d'obtenir de tout homme une réponse complète à la question « Que vous vient-il à l'esprit en pensant à Dieu? », nous pourrions prédire avec certitude l'avenir spirituel de cet individu. Si nous pouvions connaître exactement ce que les plus influents de nos dirigeants religieux pensent de Dieu aujourd'hui, nous pourrions être à même de prédire avec une certaine précision où en sera l'Église de demain[...]

Une conception correcte de Dieu est essentielle, non seulement à la théologie académique, mais également à la vie chrétienne quotidienne. Il s'agit d'adorer le véritable fondement du temple. Un culte mal approprié ou déséquilibré provoque tôt ou tard la rupture de tout l'édifice. Je crois qu'il n'existe pas une seule erreur doctrinale ni un seul échec dans l'application de l'éthique chrétienne qui ne soit pas, à l'origine, le fait de pensées imparfaites ou viles sur le Seigneur[...]

Je pense que la conception chrétienne de Dieu est décadente au point d'être largement indigne du Seigneur des seigneurs et de constituer pour des chrétiens pratiquants l'équivalent d'une abomination morale.

Même si nous devons affronter simultanément tous les problèmes existants dans les cieux et sur la terre, ceux-ci ne seraient rien en

comparaison du problème posé par Dieu : le fait même de son *existence* et de son *identité*, et notre *réaction*, en tant qu'êtres humains, à son sujet[...]

Prenons garde, de crainte que, dans notre orgueil, nous pensions erronément que l'idolâtrie consiste uniquement à se prosterner devant des objets de culte visibles et que les peuples civilisés en sont dès lors libérés. L'essence même de l'idolâtrie est l'entretien de pensées sur Dieu qui soient indignes de Lui. Elle naît dans l'esprit et peut se manifester là où aucun acte concret d'adoration n'a pourtant pris place. « Ayant connu Dieu – écrit Paul – ils ne L'ont point glorifié comme Dieu, et ne Lui ont pas rendu grâces; mais ils se sont égarés dans de vains raisonnements, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres » (Romains 1.21) [...] L'idolâtre imagine simplement des choses au sujet de Dieu et agit comme si elles étaient vraies¹³.

En dernière analyse, si notre vision de l'Éternel n'est pas juste, rien dans notre vie le sera. Pour que nous vivions dans le *vrai monde*, le Seigneur doit être au centre de nos pensées. Nous devons embrasser la perspective de Paul sur le rôle de Dieu dans tout ceci :

Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, *afin d'être en tout le premier* (Colossiens 1.16-18).

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

Passer une journée avec le Très-Haut

À ce stade-ci, vous devez sûrement réaliser qu'il est impossible de changer un domaine de votre vie sans entretenir une relation croissante avec votre Créateur. En premier lieu, vous devez être réconcilié avec le Seigneur et Lui être soumis. De plus, il doit « se passer quelque chose » entre vous et le Tout-Puissant pour qu'un réel progrès puisse se faire.

13 Tozer, *Connaissance*, p. 9-11, 13. Les italiques sont de M. Tozer.

Tout ce que Dieu permet dans nos vies est conçu par Lui pour nous attirer à Lui dans une humilité soumise et dépendante. Nous ne grandirons que lorsque nous avancerons vers ce but.

De plus, nous ne pourrions aider les autres à connaître l'Éternel de cette façon qu'en entretenant nous-mêmes une telle relation. Si vous ne constatez pas de progrès dans votre propre marche avec Jésus-Christ, permettez-moi de vous suggérer de planifier une journée ou une fin de semaine seul à seul avec Dieu. Les couples mariés voient la nécessité de se retrouver régulièrement les deux ensemble afin de solidifier leur relation et de bâtir leur mariage. Certains assistent chaque année à une conférence de couple où, en plus des séances portant sur le mariage, ils peuvent passer des moments tranquilles ensemble pour réfléchir à leur mariage ainsi qu'aux façons de renforcer leur relation. D'autres couples planifient une fin de semaine loin de chez eux lors de leur anniversaire de mariage pour les mêmes raisons. L'idée principale est de se retirer des distractions quotidiennes de manière à concentrer ses pensées et son attention sur l'autre et sur sa relation. C'est une « retraite » similaire, seul avec Dieu, qu'il vous faudrait organiser.

Si vos responsabilités ne vous permettent pas de prendre toute une fin de semaine, planifiez au moins une sortie avec Dieu à chaque semestre. Vous pourriez libérer plusieurs heures un samedi. Préparez-vous un pique-nique et allez dans un parc régional ou provincial, ou tout endroit où vous serez à l'écart de la foule. Prenez votre Bible, un calepin, votre liste de requêtes de prières, un livre de cantiques et peut-être un recueil de méditations. Passez du temps à lire de longues sections des Écritures et écrivez ce que vous apprenez du Très-Haut et de la condition de votre propre cœur. Laissez le Seigneur vous rappeler les situations où vous devriez vous réconcilier avec Lui ou avec d'autres. Écrivez les noms de ces gens afin de ne pas oublier de les contacter à votre retour. Confessez votre péché à Dieu et louez-Le pour les promesses de Son pardon.

Puis, prenez du temps pour Lui chanter des louanges tirées de votre livre de cantiques. (N'hésitez pas à chanter tout haut s'il n'y a personne dans les environs, même si vous chantez faux.) Si vous êtes incapables de chanter, lisez le cantique à haute voix lentement et en réfléchissant aux

paroles pour que leur sens pénètre dans votre cœur. Si vous jouez de la guitare, apportez-la pour vous accompagner, mais ne vous laissez pas distraire; ne consacrez pas ce temps à répéter des gammes pour parfaire votre expertise ou à exécuter une pièce pour quelqu'un qui pourrait vous entendre. Si, dans votre adoration de Dieu, votre guitare devenait une distraction, vous feriez mieux de la laisser à la maison.

Ensuite, mettez du temps de côté pour « vous rattraper » dans vos prières d'intercession pour les membres de votre famille, vos collègues, les dirigeants spirituels dans votre vie, les missionnaires et ceux qui endurent actuellement de grandes souffrances à cause de la maladie ou de désastres. Prenez en note toutes les missions de miséricorde que vous pourriez entreprendre pour eux dès votre retour à la maison ou prenez tout de suite quelques minutes pour leur écrire une lettre d'encouragement.

Enfin, choisissez un passage des Écritures à méditer. Servez-vous des feuillets d'étude dans l'annexe A de ce livre, Devenir une personne selon le cœur de Dieu et Méditer les Écritures en suivant la C.A.R.T.E. Apprenez ce passage par cœur, priez et réfléchissez à son sens et à l'application que vous pourriez en faire. Écrivez quels changements seraient nécessaires dans votre vie pour exécuter ce que vous avez appris de la Parole de Dieu. Prenez tout le temps nécessaire pour écouter le Seigneur. Demandez-Lui de vous éclairer par Son Esprit. Écoutez-Le et réfléchissez sérieusement à ce qu'Il vous dira.

Je pense que vous saisissez l'idée. Nous ne pouvons connaître le Très-Haut « à la course » pas plus que nous ne pouvons connaître quiconque de cette façon. Les relations personnelles ne sont pas bâties de façon « préfabriquées »; elles ont besoin de beaucoup de temps consacré à interagir avec l'autre personne. Vous découvrirez que votre « journée avec Dieu » changera de façon marquée votre culte personnel quotidien. Le temps que vous passerez avec Lui chaque jour, même si c'était seulement trente à quarante-cinq minutes, sera grandement différent par sa profondeur et la qualité d'interaction avec votre Sauveur. Lorsque vous sentez s'approcher un manque de profondeur, planifiez une autre « journée avec Dieu ». Vous ne pourrez former des disciples de manière

efficace si vous ne faites pas régulièrement ce genre d'investissement de temps. En effet, vous perdrez rapidement de vue le rôle que l'Éternel doit jouer dans votre ministère auprès des autres. Puisque vous-même ne serez pas passionné pour le Tout-Puissant, il vous sera difficile d'être enflammé du besoin d'autrui pour Lui. De plus, tant que vous n'aurez pas développé pour vous-même votre relation avec Dieu, vous ne saurez pas assister un autre à développer la sienne.

Considérez les exhortations émises par C. H. Spurgeon, dans une prédication du dimanche matin à la chapelle de New Park Street, le 7 janvier 1855, quand il avait vingt ans :

Quelqu'un a dit que « l'étude appropriée à l'humanité, c'est l'homme ». Je ne m'opposerai pas à l'idée, mais je crois qu'il est également vrai que l'étude appropriée aux élus de Dieu, c'est Dieu; l'étude appropriée au chrétien, c'est la Divinité. La science la plus élevée, la méditation la plus délicieuse, la philosophie la plus complexe qui puisse retenir l'attention d'un enfant de Dieu est le nom, la nature, la personne, l'œuvre, les actions et l'existence du grand Dieu qu'il appelle son Père.

La contemplation de la Divinité est extrêmement édifiante pour l'esprit. C'est un sujet si vaste que toutes nos pensées se perdent dans son immensité; tellement profond, que notre orgueil se noie dans son infinité. Nous pouvons aborder et débattre d'autres sujets; ce faisant, nous ressentons de la fierté, et nous poursuivons notre chemin en nous pensant sages. Mais lorsque nous nous tournons vers cette science maîtresse et que nous découvrons que notre fil à plomb ne peut en sonder la profondeur et que notre œil d'aigle ne peut en percevoir la hauteur, nous en concluons que l'homme, dans sa petitesse, veut être sage, mais qu'il est comme le poulain d'une ânesse sauvage. Nous nous exclamons : « Je suis d'hier et je ne sais rien. » Aucun sujet de contemplation n'humiliera l'esprit autant que de penser à Dieu [...]

Mais si le sujet humilie l'esprit, il le développe aussi. Celui qui pense souvent à Dieu sera plus large d'esprit que l'homme qui ne fait que cheminer autour de notre petit globe[...] L'étude par excellence pour développer l'âme, c'est la science de Christ, et Jésus-Christ crucifié, ainsi que la connaissance de la Divinité dans la glorieuse Trinité. Rien ne pourra autant cultiver l'intelligence, rien ne remuera autant l'âme

qu'une recherche fervente, sérieuse et continue du grand sujet de la Divinité.

S'il humilie et fait grandir, ce sujet est éminemment réconfortant. Oh! Il y a, dans la contemplation de Christ, un baume pour chaque blessure; dans la méditation sur le Père, une délivrance de chaque peine; et dans l'influence du Saint-Esprit, une pommade pour chaque plaie. Voulez-vous vous libérer de vos peines? Voulez-vous noyer vos préoccupations? Plongez dans l'océan profond de la Divinité; perdez-vous dans son immensité; vous en remonterez comme si vous vous leviez d'un lit de repos, rafraîchi et revigoré. Je ne connais rien qui peut autant réconforter l'âme, calmer la douleur et la peine accablantes, parler autant de paix au cœur éprouvé par l'épreuve, qu'une méditation consacrée au sujet de la Divinité¹⁴.

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

Quelque chose de vrai à propos de Dieu

Lorsque vous enseignez des principes, des commandements ou des exemples, assurez-vous de bien enseigner les attributs de Dieu qui sont à la base de chaque principe, leçon ou commandement à partir d'exemples bibliques. Tout dans les Écritures nous est donné pour nous enseigner une facette de l'Éternel. Lorsque votre enfant vous demande : « Papa, pourquoi l'oncle Jean fume des cigarettes et pas nous? », vous avez besoin d'une bonne réponse, ancrée dans la nature divine. Selon le niveau de compréhension de votre enfant, vous devriez être en mesure de lui dire quelque chose du genre :

« Fiston, Dieu dit que notre corps est Son temple (1 Corinthiens 6.19-20). Puisqu'Il a choisi d'habiter en nous lorsque nous devenons chrétiens, nous devrions garder nos corps en santé et propres. Si le Seigneur était un pécheur comme nous, cela ne Le dérangerait pas; mais puisqu'Il est saint et qu'Il mérite de nous le meilleur, nous voulons être aussi propres et en santé que possible. Comme fumer endommage notre corps et gaspille notre argent, alors nous ne fumons pas. Oncle Jean n'est pas

14 C. H. Spurgeon, *The New Park Street Pulpit*, vol. 1 (1856; réimprimé, Grand Rapids, Zondervan Publishing House, 1963), 1.

encore un chrétien, c'est pour cela qu'il ne comprend pas pourquoi il est si important de ne pas fumer. Nous devons continuer de lui témoigner et de prier pour lui.

Par contre fiston, il y a une chose qu'il ne faut pas oublier. Fumer n'est pas la seule chose qui endommage notre corps. Rester debout trop tard et ne pas avoir suffisamment de sommeil, manger des aliments qui ne sont pas bons pour nous et trop manger, cela nous est également néfaste. Le Seigneur est une personne spéciale et nous voulons faire de notre corps un endroit spécial pour qu'Il y habite. »

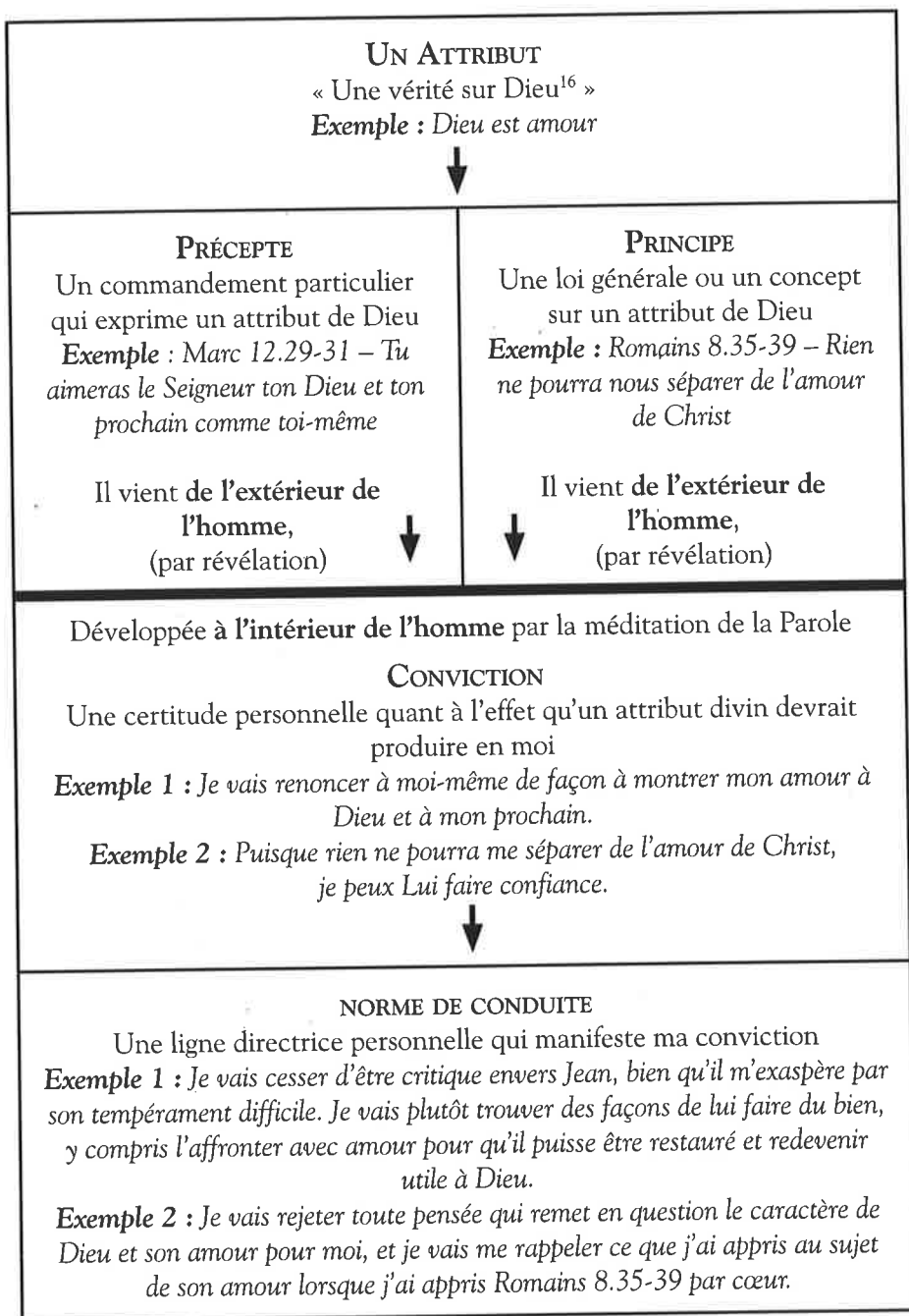
Une vérité sur Dieu – un attribut qui exige une certaine réaction de ses créatures – sous-tend chaque pratique pieuse, chaque principe pieux. Nous ne voulons pas que ceux que nous formons apprennent seulement un code de conduite ou d'éthique; nous voulons qu'ils connaissent leur Dieu et qu'ils réagissent à *Lui* plutôt qu'à la situation.

Comment les attributs de Dieu influencent les principes chrétiens

Le tableau à la page suivante nous montre comment nos principes personnels (la case du bas) doivent découler des attributs de Dieu (la case du haut). Étudiez le tableau attentivement, puis suivez les exemples un et deux dans tout le tableau. Lorsque vous aurez étudié celui-ci dans son ensemble, lisez les paragraphes explicatifs qui suivent¹⁵.

15 Les concepts généraux ont été tirés de « *Standards versus Convictions* », une esquisse non publiée de Tony Miller. Employée avec la permission de l'auteur.

DEVENIR SEMBLABLE À CHRIST



16 Tozer, Connaissance, p. 24.

Remarquez que chaque précepte (commandement particulier venant de Dieu) nous révèle Sa nature. Il nous commande d'être saints parce qu'*Il* est saint. Il nous commande d'être miséricordieux parce qu'*Il* est miséricordieux. Nous devons pardonner aux autres parce qu'*Il* nous a pardonné. Il commande aux maris d'aimer leurs femmes parce que *Christ* a aimé l'Église. À la base de chacun de Ses commandements se trouve un concept particulier sur Sa nature qui Le contraint à émettre ce commandement.

C'est aussi vrai pour chaque principe (vérité fondamentale) que nous trouvons dans les Écritures. Prenons l'exemple suivant. Nous devons faire toutes choses « avec bienséance et avec ordre » parce que Dieu est un Dieu d'ordre (1 Corinthiens 14.40). Il fait toutes choses selon un plan et en son temps. Il ne fait rien au hasard ni à moitié.

À partir de ces *préceptes* et de ces *principes*, qui sont basés sur les *attributs de Dieu*, nous formons nos *convictions*, nos certitudes personnelles qui nous dictent l'effet qu'un attribut divin devrait produire en moi. En saisissant le principe d'ordre et d'intention du Tout-Puissant dans Sa création et Son œuvre rédemptrice, nous pourrions conclure : puisque je veux être comme le Seigneur, je dois avoir soif de l'ordre et cesser d'être désorganisé. Je dois commencer à gérer mon emploi du temps au lieu de faire de manière impulsive ce qui me vient à l'esprit et ce qui, sur le coup, plaît à ma chair.

L'application de cette conviction nouvellement formée se manifestera par différentes normes que j'imposerai à ma vie. Pour mettre en application ma conviction au sujet de l'ordre dont il est question au paragraphe précédent, je pourrai m'imposer le protocole suivant – mes *normes* en quelque sorte : Je vais établir et maintenir un budget personnel afin que mes dépenses reflètent des priorités pieuses plutôt que des achats impulsifs. Je déciderai dès le dimanche après-midi de la manière dont je vais passer mes soirées durant la semaine qui vient. Je vais maintenir à jour une liste des travaux qui ont besoin d'être faits dans la maison ou pour autrui et je vais effectuer ces travaux un peu à la fois, au lieu de les laisser s'empiler pendant que je végète sur le divan, chaque soir, à regarder la télévision.

Encore une fois, on a besoin d'un temps de réflexion avant de s'engager dans ce processus, mais c'est la seule façon d'amener notre vie en conformité avec la nature divine. Rappelez-vous, tout ce processus commence par la méditation sur les attributs de Dieu et une étude de la Parole qui nous révèle Ses préceptes et Ses principes. Tout ce qui est au-dessus de la ligne noire foncée, au centre du tableau précédent, vient du Seigneur et reflète ce qui se produit quand Il se révèle à nous. Tout ce qui est sous la ligne noire résulte du temps que nous avons passé avec le Très-Haut à méditer sa Parole et à Lui demander de nous montrer comment sa révélation devrait toucher notre quotidien.

Comme nous l'avons souligné dans l'illustration du garçon qui se montrait curieux au sujet de son oncle fumeur, nous devons nous assurer de ne pas transmettre uniquement nos normes à nos enfants et à ceux que nous formons. Nous devons prendre le temps de leur montrer le précepte biblique ou le principe qui sous-entend notre conviction ou la norme et, fait encore plus important, *nous devons leur montrer le Dieu qui est derrière les préceptes et les principes.*

À LA RECHERCHE DE LA SAGESSE

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.

Philippiens 2.5

Voici le commencement de la sagesse :

Acquiers la sagesse, et avec tout ce que tu possèdes acquiers l'intelligence.

Exalte-la, et elle t'élèvera; elle fera ta gloire, si tu l'embrasses.

Proverbes 4.7-8

Dans le dernier chapitre, nous avons vu comment nous sommes transformés à l'image de Jésus-Christ en contemplant la gloire de Dieu. Cependant, si nous voulons avoir une compréhension fonctionnelle de la façon dont cette transformation a lieu lorsque l'Esprit-Saint utilise les Écritures pour renouveler notre esprit, nous devons combler quelques lacunes dans nos connaissances.

La deuxième partie de ce livre s'intitule « Renouveler son intelligence ». On aurait pu aussi lui donner le titre « Développer la pensée de Christ » ou « Acquérir la sagesse divine » puisque la « sagesse » est le précurseur et l'équivalent de la ressemblance à Christ dans l'Ancien Testament. En fait, Jésus-Christ est appelé « la sagesse de Dieu » (1 Corinthiens 1.24). De plus, dans Proverbes 1 et 8, beaucoup d'enseignants de la Bible croient que la Sagesse est une personnification de Jésus-Christ. Or, le fruit de l'Esprit et les caractéristiques de la sagesse sont les mêmes. Cela ne devrait pas nous surprendre, toutefois, puisqu'ils ont la même source. Donc, une étude sur l'art de devenir sage mettra au clair les principes fondamentaux de la transformation à l'image de Christ par le renouvellement de l'intelligence.

Dans le premier sermon de Son ministère terrestre, Jésus Lui-même prêcha que, pour être sage, le cœur d'un homme doit réagir à Ses paroles de deux manières particulières. Ce message inaugural ne ressemblait en

rien à ce que Son auditoire avait entendu auparavant. Il était bref, mais puissant. En quelques minutes, le Fils de Dieu balaya d'un revers de la main des siècles de raisonnements inexacts sur l'Éternel et la place que l'homme occupe devant Lui. Il exprima clairement la nature de la piété en quelques courtes phrases qui sont devenues ce qu'on appelle les Béatitudes. Il analysa les règles anciennes régissant les actions d'une personne et en exposa les problèmes fondamentaux en disant avec autorité : « Mais moi je vous dis ».

Il affirma que les siens devaient non seulement s'abstenir de meurtre, mais qu'ils devaient en fait chercher à se réconcilier avec la personne qu'ils auraient voulu tuer. Ils devaient s'abstenir d'adultère, même en pensée. Ils devaient apprendre à accepter les insultes avec grâce et à aimer leurs ennemis. En outre, Jésus-Christ affirma que les disciplines spirituelles de la prière, du jeûne et de l'aumône devaient être pratiquées secrètement plutôt qu'avec ostentation, et qu'un zèle pour les questions éternelles devait remplacer l'inquiétude pour les choses temporelles. Son auditoire était stupéfait de Son autorité évidente et de Sa compréhension peu commune de la vérité. Jésus termina ce premier discours celui que nous appelons le Sermon sur la montagne, en lançant l'invitation suivante :

C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à *un homme prudent* qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à *un homme insensé* qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande (Matthieu 7.24-27).

Ces dernières paroles seront le point de mire de ce chapitre et du suivant puisqu'elles comportent plusieurs implications importantes pour le croyant. En premier lieu, elles enseignent que la sagesse se trouve dans le contexte d'une *communion* avec Jésus-Christ, et qu'elle résulte de la réaction de l'auditeur à Ses paroles, qui ne sont pas celles d'un simple mortel. Elles sont les paroles du Dieu vivant. Aucun homme ne

peut décider d'obéir ou non aux déclarations de l'Éternel sans que sa relation avec Lui n'en soit grandement influencée.

Deuxièmement, ce passage nous enseigne *quelles réactions* quant aux paroles du Fils de Dieu vont rendre sage. Celui-ci en définit deux : l'écoute et la mise en pratique. Nous verrons plus tard comment ces deux actions doivent devenir des habitudes afin que le cœur demeure un sol fertile pour la vérité. Elles représentent les disciplines maîtresses de la sagesse et, ainsi, d'une intelligence renouvelée à la ressemblance de Jésus-Christ.

Troisièmement, le Sauveur déclara que le Très-Haut ne pourrait utiliser la vie d'un homme uniquement si ce dernier écoutait Ses enseignements et les mettait en pratique. Comme l'instabilité est la conséquence prévisible de l'homme insensé qui fait fi des paroles du Seigneur, ce dernier deviendra inutile pour le Très-Haut. Une maison ne pouvant résister aux tempêtes est inefficace pour abriter une famille. De la même façon, un homme instable expérimentant constamment des hauts et des bas, est inutile comme serviteur du Tout-Puissant. Inversement, un homme qui écoute fidèlement et qui agit selon ce qu'il entend aura une vie stable qui le rendra utile à son Maître, tout comme une maison solidement bâtie est utile à son propriétaire.

Ces conclusions du Sermon sur la montagne énoncent de manière concise et puissante les exigences fondamentales et immuables pour être sage : avoir la pensée de Jésus-Christ. Elles ne ressemblent pas du tout aux enseignements longs et contradictoires des dirigeants religieux du temps de Jésus. Imaginez comment les gens ordinaires devaient se sentir après avoir entendu Ses paroles. Désormais n'importe qui – jeune, âgé, aveugle, pauvre, instruit ou non, homme ou femme – pouvait être sage. L'énoncé suivant n'est pas surprenant : « Et une grande foule l'écoutait avec plaisir » (Marc 12.37). Ses exigences élémentaires devraient aussi mettre de l'espoir dans nos cœurs. Nous aussi pouvons être sages!

QU'EST-CE QUE LA SAGESSE?

Avant d'aborder les disciplines de la sagesse que sont l'écoute et la mise en pratique, nous devons savoir ce qu'elle est. Car nous voulons éviter quelques notions énoncées à son sujet.

Certaines personnes croient que posséder la sagesse signifie avoir une sorte de vue d'ensemble de tout ce que le Tout-Puissant fait dans le monde, particulièrement dans leur propre vie. Pour eux, la sagesse est semblable à être capable de voir un embouteillage d'heure de pointe à partir d'un hélicoptère. De cette position stratégique, le pilote et le chroniqueur à la circulation peuvent voir l'ensemble du territoire et déterminer la cause à effet de chaque automobile. Ces gens pensent qu'avec la sagesse, la vie sera aussi facile à comprendre. Ce n'est pas rare pour ceux qui croient que la sagesse est une « vue de l'hélicoptère » de complètement se décourager lorsque survient une crise et une vue d'ensemble leur est impossible¹.

Étudions le cas suivant : Caroline était bouleversée lorsque des complications survinrent au cours de la chirurgie de son nourrisson pour corriger une déficience congénitale. L'anxiété qu'elle ressentit dépassait les émotions maternelles normales. Elle commença à questionner sa propre marche avec le Seigneur. Or, la jeune mère était reconnue dans son cercle d'amies comme une femme bien disposée spirituellement et donnait l'impression qu'elle savait interpréter les circonstances de la vie pour comprendre les actions de l'Éternel. Caroline affirma : « Je peux discerner comment le Très-Haut avait utilisé ma propre maladie l'an passé pour m'en apprendre d'avantage sur Son amour et Ses soins, mais je suis incapable de saisir les bienfaits de cette situation pour le petit Timmy. Que va-t-il apprendre? Il n'a que huit mois. Pourquoi Dieu ferait-Il quelque chose à mon fils pour m'apprendre quelque chose? Si le Seigneur veut m'enseigner, il me semble que c'est à moi qu'Il devrait s'en prendre et non à mon fils.»

1 Les deux descriptions de la sagesse (celles du tableau de bord et de l'hélicoptère) sont adaptées de concepts tirés du livre *Connaître Dieu* de J. I. Packer, p.110-113.

Certes, nous pouvons tous comprendre l'inquiétude de Caroline pour le bien-être de son fils et peut-être même nous identifier à son questionnement. Toutefois, une partie de la lutte de cette dernière est le résultat de sa vision erronée de la sagesse et de la piété. Cette jeune maman croit vraiment que si elle marche avec le Seigneur, elle comprendra « le pourquoi et le comment » de tout ce qui arrive dans sa vie. Quand elle ne peut pas s'expliquer comment « toutes choses concourent au bien » (Romains 8.28) dans sa vie, elle pense qu'elle ne fait plus partie de quelque « cercle intime » divin où le Très-Haut fait part de tous les secrets de Sa providence.

Cependant, un survol rapide des Écritures révélera que la plupart des saints de Dieu n'avaient qu'une connaissance superficielle de Son plan. Tel était le cas pour Abraham, qui a reçu la simple directive de quitter son foyer et de suivre Dieu. Également, ce fut l'expérience de Joseph, de Daniel, de Job et de plusieurs autres. Ils ont très rarement eu la « vue d'ensemble » de la providence divine. Nous pouvons en conclure qu'être sage, ce n'est pas de voir le panorama depuis l'hélicoptère qui vole *au-dessus* de l'embouteillage.

La vue du tableau de bord

Offrons une illustration plus appropriée de la sagesse; pensons à la faculté qu'a un conducteur de bien réagir quand il est *coincé* dans un embouteillage. Il doit savoir comment réagir lorsque le chauffeur qu'il suit freine brusquement ou lui coupe soudainement la route, ou encore lorsqu'un enfant assis sur la banquette arrière laisse échapper un cri strident. Sa réaction dans ces situations révèle sa véritable habileté (sa sagesse) en tant que chauffeur.

De plus, le conducteur n'a pas besoin de savoir *pourquoi* il vient de faire une crevaïson, mais il doit savoir *comment* diriger habilement son véhicule vers l'accotement, sans dommages à autrui ou aux biens matériels. Le chauffeur n'a pas besoin de savoir *pourquoi* la voie devant lui est barrée, mais il doit savoir *comment* s'intégrer adroitement à la file d'autos dans la voie à côté de lui.

Dans Genèse 39, Joseph ne savait pas *pourquoi* il devait passer du temps en prison, faussement accusé de tentative de viol, mais il connaissait et mettait en pratique les *réactions* qui le rendaient utile au Seigneur, malgré la situation. De même, le patriarche Job n'a jamais su *pourquoi* la providence divine a permis qu'il perde tous ses enfants et ses propriétés d'un seul coup, mais il connaissait et mettait en pratique les *réactions* qui le rendaient utile à l'Éternel, malgré les circonstances. Également, l'apôtre Paul n'a jamais su *pourquoi* le Tout-Puissant a refusé de lui enlever son « écharde dans la chair » (2 Corinthiens 12.7), mais il connaissait et mettait en pratique les *réactions* qui le rendaient utile à Celui-ci, malgré son état. L'essentiel est de saisir *qu'être sage n'équivaut pas à connaître la perspective divine sur toute question qui nous préoccupe, mais bien de savoir comment réagir pour Lui demeurer utile et L'honorer.*

Le but d'une conduite prudente est de demeurer sur la route pour atteindre sa destination. Un conducteur habile sait comment conduire dans la plupart des conditions. De la même manière, le but de la vie du chrétien est de rester utile à Dieu, peu importe les circonstances. Les chrétiens qui deviennent inutiles, soit parce qu'ils satisfont les convoitises de la chair, soit parce qu'ils ne réagissent pas pieusement aux drames de leur vie ou aux agissements charnels des autres, ne vivent pas sagement.

Incidemment, être parent, comme tout effort de formation de disciple, est essentiellement un « cours de conduite » spirituel; c'est un enseignement et une formation qui préparent l'enfant à rester utile à Christ peu importe ce qui lui arrive. Comme je l'ai déjà expliqué, le but n'est pas d'élever un « bon gars » ou de faire de nos enfants des étudiants qui réussissent à l'école et ailleurs. Le but est d'équiper ces jeunes saints « en vue de l'œuvre du ministère » (Éphésiens 4.12), pour les maintenir utiles à l'Éternel. Si, au bout du compte, ils sont inutiles au Seigneur, c'est-à-dire qu'ils ne vivent pas sagement, ils auront échoué et nous aussi.

Le jour du jugement arrive

Nous ne devons pas oublier à quel point ce sujet est important pour Dieu. De nombreux chrétiens de nos jours croient qu'ils vont comparaître

devant le tribunal de Jésus-Christ afin d'être jugés pour leurs péchés. Ce n'est pas le cas. Toutes nos offenses – passées, présentes et futures – ont été jugées au Calvaire. Le paiement complet a été fait et Dieu nous est maintenant propice grâce à l'expiation de Son Fils unique.

Cependant, notre rentabilité ou notre productivité pour le Seigneur sera examinée au Tribunal de Christ. Nos œuvres – et non nos péchés – seront jugées et le Très-Haut déterminera si nous avons bien ou mal fait (2 Corinthiens 5.10). Le mot « mal » dans ce verset ne signifie pas « mauvais ». Il a le sens d'être inutile. Puisque Jésus-Christ a pleinement payé la dette de notre péché et qu'Il nous a acquis pour Lui-même, Il mérite que nous Lui soyons totalement utile. Voilà pourquoi nous sommes appelés Ses serviteurs.

Or, dans Jean 15, notre Seigneur nous ordonne de demeurer attaché au cep, car Il s'intéresse à notre aptitude à porter du fruit. Il a dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis [...] *afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure* » (Jean 15.16). Il parle ici du fruit de notre service (faire des convertis) et de notre sanctification (avoir un caractère à la ressemblance de Jésus-Christ). Dans le Sermon sur la montagne, Il a exprimé Son dessein, à savoir que nous soyons le « sel de la terre ». Il nous a avertis de ne pas perdre notre « saveur » – notre salinité – sous peine de ne plus être utiles pour Son royaume (Matthieu 5.13). De plus, Il a déclaré que nous sommes la « lumière du monde », mais que nous serons inutiles si personne ne peut apercevoir la lumière; elle ne servira à rien si elle est cachée (Matthieu 5.14-15). Un homme qui n'est pas en communion avec Dieu en raison d'un péché non confessé contribue à épaissir les ténèbres autour de lui. Sa vie n'a aucune influence rédemptrice. Puisqu'il ne travaille pas « avec » le Seigneur et selon Son but, Jésus-Christ affirme que cet homme est en fait « contre [lui] » (Matthieu 12.30). Notre Seigneur ne prend pas notre utilité pour Lui à la légère.

De plus, un croyant qui pèche « parce que le péché est déjà payé » se disqualifie pour son service utile parce qu'il attriste le Saint-Esprit qui lui donne la force de servir. Il devra rendre compte de son inutilité, et non du péché qui l'empêche d'être utile. Son péché a été jugé complètement

et pour toujours à la croix². Ainsi marcher dans la sagesse selon la définition biblique est la seule façon pour un chrétien d'être utile à Dieu. C'est la seule façon d'éviter « qu'à son avènement nous n'ayons pas honte » (1 Jean 2.28) lorsque nous comparaîtrons devant Lui pour rendre compte de notre utilité.

LE CHEMIN DE LA SAGESSE

Comme nous l'avons vu, Jésus-Christ a déclaré que les disciplines jumelles de l'écoute et de la mise en pratique étaient essentielles à l'acquisition de la sagesse. Sa déclaration à la fin du Sermon sur la montagne n'est pas le seul passage où Dieu unit ces deux pratiques. Considérez attentivement les passages suivants :

Le roi d'Assyrie emmena Israël captif en Assyrie [...] parce qu'ils n'avaient point écouté la voix de l'Éternel, leur Dieu, et qu'ils avaient transgressé son alliance, parce qu'ils n'avaient ni écouté ni mis en pratique tout ce qu'avait ordonné Moïse, serviteur de l'Éternel (2 Rois 18.11-12).

Et ils se rendent en foule auprès de toi, et mon peuple s'assied devant toi; ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent point en pratique, car leur bouche en fait un sujet de moquerie, et leur cœur se livre à la cupidité. Voici, tu es pour eux comme un chanteur agréable, possédant une belle voix, et habile dans la musique. Ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent point en pratique (Ézéchiel 33.31-32).

Et [Jésus leur] répondit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique (Luc 8.21).

Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt comment il était. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'oeuvre, celui-là sera heureux dans son activité (Jacques 1.22-25).

2 Pour l'enseignement sur le tribunal de Christ, voir Romains 14.12; 1 Corinthiens 3.13-15; 2 Corinthiens 5.10; et 1 Jean 2.28; 4.17.

L'Éternel se préoccupe du fréquent manque d'écoute de Son peuple pour Ses paroles ou de leur échec à les *mettre en pratique lorsqu'il les entend*. Selon le dessein divin, cette double responsabilité jette les fondements de l'utilité de l'homme. Donc, examinez attentivement le tableau suivant de manière à déterminer où se dirige notre étude sur la sagesse. Assurez-vous de connaître la carte avant que nous ne commencions notre périple. Nous diviserons chacune des deux disciplines maîtresses de l'écoute et de la mise en pratique en deux disciplines fondamentales supplémentaires afin de les considérer attentivement. Nous appelons ces composantes de la sagesse « disciplines » pour mettre en évidence la nécessité qu'elles deviennent des habitudes. Ces disciplines sont développées à dessein et par une pratique assidue, dans la soumission à et la dépendance de Dieu pour leur exécution. Nous appelons les exercices de l'écoute et de la mise en pratique des disciplines « maîtresses », parce qu'elles sont plus importantes que leurs composantes fondamentales (la concentration, la méditation, etc.). La suite de ce chapitre se consacrera à l'exercice de l'écoute. Le chapitre neuf couvrira la discipline maîtresse de la mise en pratique. Maintenant que vous savez où nous nous dirigeons, étudiez attentivement le tableau, puis commencez.

LE BUT	LA SAGESSE (LA PENSÉE DE CHRIST)			
LES DISCIPLINES MAÎTRESSES	L'écoute		La mise en pratique	
LES DISCIPLINES FONDAMENTALES	La concentration Choisir d'écouter Dieu	La méditation Choisir de penser comme Dieu	L'obéissance Choisir d'obéir à Dieu	La persévérance Choisir de persévérer pour Dieu

LA DISCIPLINE MAÎTRESSE DE L'ÉCOUTE

Une des premières paraboles que le Seigneur a racontées met l'accent sur l'importance de l'écoute³. Dans Luc 8.4-21, Il présenta ce qui a été appelé « la parabole du semeur » ou, plus précisément, « la parabole des sols ». Il y présente les résultats auxquels un semeur peut s'attendre

3 Le verbe « écouter » est utilisé neuf fois dans cette parabole.

selon les conditions du sol. Seul une terre était vraiment productive et a porté du fruit. Cette parabole détaille quatre genres d'auditeurs :

Lauditeur indifférent – Le sol « le long du chemin », le sentier qui longe le champ, est compacté à cause de la circulation constante et des fréquentes averses de pluie. De plus, la semence est exposée aux oiseaux sauvages qui la dévorent rapidement. Le cœur de cet homme est totalement réfractaire à la vérité – il y est indifférent. Cette terre ne porte aucun fruit et est, par conséquent, inutile au fermier.

Lauditeur impulsif – Le sol de cette partie du champ est peu profond parce que la sous-strate est rocailleuse. La chaleur du soleil cuit rapidement la semence et elle ne produit aucun fruit. Le cœur décrit ici est émotionnel et manque de sincérité. Non seulement cet homme ne calcule pas ce qu'il lui en coûtera de recevoir la Parole, mais il ne veut même pas en payer le prix. Au début, il semble ouvert et réceptif, mais les épreuves révèlent que la semence n'a pas vraiment pris racine. Sa réaction trahira souvent une attitude qui dit « tout ça est bien beau, mais pas s'il faut que... ». L'entêtement en-dessous de cette terre empêche la divine Parole de pénétrer profondément dans son cœur. Ce terrain est aussi foncièrement inutile au fermier, parce qu'il ne porte pas de fruit qui subsiste.

Lauditeur infesté – Les fruits ne poussent pas plus dans ce sol parce qu'il est infesté de mauvaises herbes qui étouffent la semence. Cette personne semble réceptive à la Parole, mais elle ne veut pas « désherber » sa vie des distractions qui la consomment – anxiétés, richesses, plaisirs. Comme la terre précédente, elle est pratiquement inutile au fermier parce que la récolte est quasiment inexistante.

Lauditeur idéal – Le bon sol reçoit la semence et produit « au centuple ». C'est le cœur qui écoute la Parole et qui la garde. Jésus a dit de ce cœur qu'il est « honnête » (authentique) et « bon ». « Bon » ici ne signifie pas moralement bon, mais veut dire « exempt d'imperfections ». C'est un cœur qui ne permet à rien d'étouffer la croissance de la semence des Écritures. Ces auditeurs sont les Marie qui s'assoient aux pieds de Jésus, les Corneille qui désirent « entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire » (Actes 10.33) et les Béréens qui « reçurent la parole

avec beaucoup d'empressement, et [qui] examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Actes 17.11). Ce cœur fera tout ce qui est nécessaire pour nourrir la semence jusqu'à une maturité productive. Ce genre de terre garde la Parole; elle est vraiment utile au fermier.

Dans cette parabole, Jésus exhorte son auditoire : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende! » (Luc 8.8). Quelques versets plus loin, il affirme : « Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez » (8.18). Remarquez qu'Il rend la condition du sol responsable de la fructification. Le semeur, Jésus-Christ, fait toujours Sa part⁴. La semence est toujours de la plus haute qualité. Le seul facteur décisif est le sol – le cœur de l'homme. La signification d'« écouter» dans la Bible va toujours plus loin que de simplement entendre. Le terme décrit une attention concentrée et une bonne rétention. Il est convenable que le livre des Proverbes commence avec cette déclaration : « Que le sage écoute » (Proverbes 1.5). Alors, que veut donc dire « écouter »?

LA CONCENTRATION : UNE DISCIPLINE FONDAMENTALE

Dans la Bible, écouter signifie premièrement que nous avons choisi d'écouter *le Tout-Puissant*. Comme nous l'avons affirmé précédemment, la sagesse se trouve dans le contexte d'une *relation* avec Jésus-Christ. Ses paroles ne sont pas les paroles d'un simple mortel. Le croyant ne peut les ignorer ou y désobéir sans changer de façon significative sa relation avec celui qui les prononce.

Publicité-poubelle spirituelle?

De nos jours, à peu près tout le monde trouve sa boîte aux lettres encombrée de publicité importune et se font déranger par des sollicitations téléphoniques non désirées à l'heure des repas. Si nous possédons un courriel, nous recevrons peut-être de la publicité-poubelle en ligne. Il semble qu'il y a toujours quelqu'un qui essaie de nous persuader d'acheter.

4 Bien que Christ parle de Lui-même comme étant le semeur, Il demande à tous les croyants d'être Ses agents en propageant la vérité de l'Évangile à toute créature (Matthieu 28.19-20).

Imaginez un instant que vous receviez une grande enveloppe dans le courrier contenant une offre d'abonnement à un magazine d'information. Comme la plupart d'entre nous, vous ouvrirez l'enveloppe et scruterez l'offre de façon sommaire, puis jetterez le tout à la poubelle. Vous considérez que vous avez bien agi parce que vous avez décidé que vous n'aviez pas besoin de ce périodique. La pensée ne vous effleure même pas l'esprit que, quatre semaines plus tard, un directeur au siège social de la maison d'édition puisse s'affoler et penser : « J'ai envoyé un de nos colis à (votre nom) et un mois entier s'est écoulé sans qu'il nous réponde. Je me demande ce que j'ai pu faire de mal? L'ai-je offensé? Pourquoi n'a-t-il pas répondu? »

Bien entendu, cette scène est ridicule. Nous savons qu'aucun éditeur de magazine ne sera bouleversé par notre silence, puisque nous n'entretenons pas de relation personnelle avec lui. Cependant, le scénario serait complètement différent si le courrier que nous avons reçu le mois dernier venait d'un parent ou de grands-parents. Ignorer *leurs* lettres aurait certainement un effet sur notre relation.

Je suis certain que vous saisissez désormais l'application à notre marche avec Dieu. Trop de gens parmi nous entendent Ses paroles et les ignorent. Nous ne Lui répondons pas et nous nous étonnons qu'il y ait une si grande distance entre nous et Lui. La réponse est simple : les paroles qu'Il nous adresse exigent qu'on leur réponde. Ses paroles ne peuvent pas être ignorées comme si elles étaient de la sollicitation non désirée.

Jésus-Christ a déclaré: « Quiconque entend ces paroles que je dis » peut être sage (Matthieu 7.24). La piété n'est pas le résultat de notre réaction aux principes bibliques, mais à une *Personne*. Le commencement de la sagesse suppose certainement le fait de se concentrer, mais cette attention doit être dirigée vers l'Éternel! Comme nous l'avons étudié dans les chapitres précédents, la vie chrétienne n'est pas le respect de règles bibliques, mais bien plutôt le maintien d'une *relation* avec le Très-Haut. Pour acquérir la sagesse, vous devez premièrement établir qui vous aller écouter. C'est pourquoi Salomon a déclaré : « Le commencement [la partie principale, la fondation] de la sagesse, c'est la crainte de

l'Éternel » (Proverbes 9.10). Car, un homme qui ne révère pas le Tout-Puissant et ne se soumet pas à Lui *ne peut être sage*. Il ne peut qu'écouter son propre cœur pécheur ou ceux de son entourage et devenir par le fait même un plus grand insensé⁵.

En effet, Adam n'a pas été créé en tant que créature autonome. *Le Seigneur l'a conçu avec le besoin d'être à l'écoute de quelqu'un qui lui indique la direction que sa vie doit prendre*. Cette direction devait venir de Dieu par la communion qu'Adam entretenait avec Lui dans le jardin. Lorsqu'le premier homme a cessé d'écouter son Créateur et a choisi d'écouter le Serpent, les désirs impies de la nature de celui-ci furent implantés en lui, lui fournissant un apport constant d'informations hostiles au Très-Haut. Bien que ce ne soit pas un nouveau thème pour nous, puisque nous avons étudié la disposition pécheresse du cœur de l'homme dans la première partie de ce livre, ici il comporte d'importants enjeux. Si nous voulons délaissier « la folie » de notre propre cœur et développer un esprit renouvelé, nous devons établir une habitude de vie, une discipline, d'écouter *Dieu* plutôt que notre *propre cœur*. Remarquez avec quelle fréquence les Proverbes dirigent l'attention du disciple vers son Dieu et vers les aînés⁶.

Écoute, mon fils, l'instruction de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère (1.8).

La sagesse [Christ Lui-même] crie dans les rues [...] Tournez-vous pour écouter mes réprimandes! (1.20, 23.)

Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes (2.1).

Car *l'Éternel* donne la sagesse; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence (2.6).

Il [Dieu] tient en réserve le salut pour les hommes droits (2.7).

Mon fils, n'oublie pas mes enseignements (3.1).

Confie-toi en *l'Éternel* (3.5).

5 Pour une étude plus approfondie de l'insensé tel qu'il est décrit dans le livre des Proverbes, voir « **Insensés de nature** » dans l'annexe A.

6 J'utilise « aînés » dans ce chapitre et dans le suivant en parlant de nos dirigeants spirituels.

Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Éternel (3.7).

Écoutez, mes fils, l'instruction d'un père (4.1).

Écoute, mon fils, et reçois mes paroles (4.10).

Mon fils, sois attentif à mes paroles, prête l'oreille à mes discours (4.20).

Mon fils, sois attentif à ma sagesse, prête l'oreille à mon intelligence (5.1).

Mon fils, garde les préceptes de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère (6.20).

Mon fils, retiens mes paroles, et garde avec toi mes préceptes (7.1).

Et maintenant, mes fils, écoutez-moi, et soyez attentifs aux paroles de ma bouche (7.24).

La sagesse [Christ Lui-même] ne crie-t-elle pas? [...] Écoutez, car j'ai de grandes choses à dire (8.1, 6).

La sagesse a bâti sa maison [...] elle crie [...] Venez, mangez de mon pain [...] Quittez la stupidité (9.1-6).

Un fils sage écoute l'instruction de son père (13.1).

Écoute, mon fils, et sois sage (23.19).

Cette liste pourrait s'allonger, mais je crois que vous avez saisi le point. Jamais, dans le livre des Proverbes, il n'est conseillé à un homme d'écouter son propre cœur ou le cœur de ses semblables. On l'avertit de ne pas écouter la femme séduisante, les foules et les masses, les compagnons cruels et dilapidateurs, ou les hommes méchants. On l'exhorte souvent à écouter son Dieu et ses aînés. Comprenez alors que la pierre angulaire de la sagesse est un cœur qui démontre sa dépendance et sa soumission par l'attention qu'il porte au Tout-Puissant et à ses conducteurs spirituels, dont ses parents pieux et son pasteur.

LA DISCIPLINE FONDAMENTALE DE LA MÉDITATION

En plus d'appeler l'homme à l'écoute de l'Éternel, les Proverbes exhortent le croyant à *retenir* les paroles de Dieu et de ses aînés. Le but est de *penser* comme le Seigneur. Le croyant doit faire de ces paroles une partie intégrante de sa vie pour qu'elles dirigent vraiment ses pas, le

préservent du mal et rendent sa vie fructueuse. Remarquez l'exhortation de Salomon pour nous encourager à cette fin.

Ne rejette pas l'enseignement de ta mère (1.8).

Inclines ton cœur à l'intelligence (2.2).

Mon fils, n'oublie pas mes enseignements (3.1).

Que la bonté et la fidélité ne t'abandonnent pas; lie-les à ton cou, écris-les sur la table de ton cœur (3.3).

Mon fils, que ces enseignements ne s'éloignent pas de tes yeux, garde la sagesse et la réflexion (3.21).

Ne rejetez pas mon enseignement (4.2).

Que ton cœur retienne mes paroles (4.4).

Acquiers la sagesse, acquiers l'intelligence; n'oublie pas les paroles de ma bouche (4.5).

Ne l'abandonne [la sagesse] pas (4.6).

Retiens l'instruction (4.13).

Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux; garde-les dans le fond de ton cœur (4.21).

Lie-les constamment sur ton cœur, attache-les à ton cou (6.21).

Mon fils, retiens mes paroles, et garde avec toi mes préceptes (7.1).

Lie-les sur tes doigts, écris-les sur la table de ton cœur (7.3).

À nouveau, la liste pourrait s'allonger. Ces paroles de Dieu doivent devenir tellement une partie intégrante de nous que nous ne les oublierons pas dans les activités quotidiennes. Elles pourront alors nous dicter comment nous devons réagir aux défis de la vie.

On n'oublie pas certaines choses

Lorsque nous suggérons d'apprendre les Écritures par cœur, beaucoup de croyants protestent qu'ils devraient en être exemptés à cause de leur mauvaise mémoire. J'affirmerai cependant qu'ils peuvent se souvenir de tout ce qui est important pour eux s'ils le répètent assez souvent. La plupart des gens n'oublient jamais leur nom, leur numéro de téléphone ou le nom de leurs enfants. Ils peuvent se rappeler ces choses parce

qu'ils les ont souvent répétées et parce que ces informations revêtent une grande importance pour eux.

Poussons l'idée un peu plus loin et supposons qu'un étudiant universitaire commence à fréquenter une fille et découvre qu'elle est allergique aux marguerites. Cette bribe d'information à son sujet devient un principe directeur pour lui. Elle dicte ses actions envers elle. S'il veut lui démontrer son affection par des fleurs, il ne lui offrira pas un bouquet de marguerites. S'il a vraiment à cœur de la protéger d'une réaction allergique, et s'il chérit sa relation avec elle, il aura toujours en tête qu'il doit lui offrir des fleurs autres que des marguerites. *Il y a des choses que vous n'oubliez pas en raison de l'importance que la personne a pour vous.*

Également, Dieu est allergique à certaines choses, si je puis m'exprimer ainsi. Sa Parole nous enseigne ce qu'Il aime et ce qu'Il haït. Le psalmiste David était décidé à connaître la nature divine, afin que sa relation avec le Tout-Puissant continue. David comprenait que les lois et les paroles de Dieu reflètent Sa nature. Afin de ne pas violer la relation qu'il entretenait avec l'Éternel, le roi David était décidé à connaître ce que Celui-ci avait à dire. Remarquez la détermination du psalmiste de protéger sa relation *personnelle* avec le Seigneur dans les versets bien connus du Psaume 119.4-16 :

Tu as prescrit tes ordonnances, pour qu'on les observe avec soin. Puissent mes actions être bien réglées, afin que je garde tes statuts! Alors je ne rougirai point, à la vue de tous tes commandements. Je te louerai dans la droiture de mon cœur, en apprenant les lois de ta justice. Je veux garder tes statuts : ne m'abandonne pas entièrement! Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier? En se dirigeant d'après ta parole. Je te cherche de tout mon cœur : ne me laisse pas m'égarer loin de tes commandements! Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. Béni sois-tu, ô Éternel! Enseigne-moi tes statuts! De mes lèvres j'énumère toutes les sentences de ta bouche. Je me réjouis en suivant tes préceptes, comme si je possédais tous les trésors. Je médite tes ordonnances, j'ai tes sentiers sous les yeux. Je fais mes délices de tes statuts, je n'oublie point ta parole.

Plus nous jouissons d'une bonne relation avec le Seigneur, plus nous serons motivés à *nous rappeler* Ses paroles. Si celles-ci sont pour nous comme le code de la sécurité routière nous serons peu motivés à les mémoriser, à moins de devoir subir bientôt un examen de conduite. Cependant, si nous considérons les paroles de Dieu comme une révélation venant de Celui que nous aimons, notre motivation à les connaître et à les garder grandira considérablement. Nous voudrions découvrir la pensée de Celui que nous aimons afin de penser comme Lui.

Il nous est impossible d'oublier rapidement les paroles de Celui en qui nous faisons nos délices. Si notre *relation* avec Dieu nous pousse à découvrir Ses paroles, alors les apprendre ne sera pas un exercice pénible... Cependant, sans cette relation intime, la connaissance de la Parole devient tout simplement une poursuite théorique ou un exercice d'autodiscipline motivé par le devoir. Le premier chapitre de Jacques nous instruit sur l'approche aux Écritures qu'il nous faut favoriser afin de ne pas devenir un « auditeur oublieux ».

Comment se rappeler de ne pas oublier

Jacques déclare que devant un problème, le chrétien doit être « prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère » (1.19). Il est tellement facile, lorsque la tension monte, d'être prompts à parler, prompts à se mettre en colère et très lents à écouter le Seigneur. Pierre, responsable avec Jacques de l'Église de Jérusalem, tenait des propos semblables à sa congrégation. Il leur disait que dans les temps d'épreuve, ils devaient « [ceindre] les reins de [leur] entendement » (1 Pierre 1.13). Lorsque nous sommes sous pression, ce n'est pas le temps de faire preuve de moins de rigueur dans notre façon de penser. Pourtant, c'est durant ces moments qu'il est particulièrement facile d'« oublier » *la bonne réaction* qui préservera notre utilité pour Jésus-Christ.

Puis, après nous avoir exhortés à être « prompts à écouter », Jacques décrit la procédure pour maîtriser les Écritures, ou plutôt, pour qu'elles nous dirigent. Voici ses paroles (1.21-25) :

C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout débordement de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes. Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt comment il est. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité.

Le dernier verset nous montre comment éviter de devenir un « auditeur oublieux ». En effet, nous devons plonger les regards dans « la loi parfaite, la loi de la liberté », qui est la Parole elle-même. C'est la « vérité » libératrice qui « [nous] affranchira⁷ ». Le terme grec *parakupto* traduit par « plongé les regards » est un mot clé pour ce passage. Il signifie « se pencher » (pour mieux voir quelque chose)⁸.

Si vous avez déjà vu quelqu'un perdre un verre de contact sur le tapis, vous comprendrez la signification de ce mot. Votre ami est là, à quatre pattes, les yeux à quelques centimètres du tapis pour mieux l'examiner. Il inspecte intensément le tapis, couvrant systématiquement une section à la fois en essayant d'apercevoir sa lentille. Il prend garde d'éloigner ceux qui viendraient près du site de recherche de peur qu'ils n'écrasent celle-ci. Il a un seul but – retrouver son verre de contact! Il ne s'agit pas ici d'une recherche faite debout et aléatoirement. L'expression « plongé les regards » indique donc le genre de détermination nécessaire à la recherche systématique de quelque objet de valeur, d'une fouille qui nous pousse à nous pencher afin de mieux voir.

7 Jean 8.32. Malheureusement, Jean 8.32 a été mal utilisé dans plusieurs situations de relation d'aide. Lorsque l'apôtre Jean disait : « vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira », il ne parlait pas de la vérité à notre sujet, sur notre passé ou sur nos antécédents familiaux. La seule « vérité » libératrice est la révélation de Dieu à *Son sujet*. La « vérité » divine transforme l'homme. Jésus a affirmé : « Sanctifie-les par ta vérité, ta parole est la vérité » (Jean 17.17). Donc, Jean ne nous enseigne pas la liberté par la connaissance de la vérité sur notre passé ou sur les blessures qu'un autre nous a infligé.

8 Dictionnaire grec/français du Nouveau Testament, p. 177.

Cette illustration met en lumière l'intensité de Proverbes 2 qui nous communique les moyens usuels pour acquérir la sagesse⁹. Proverbes 2.2-6 dit :

Si tu *rends* ton oreille *attentive* à la sagesse, et si tu *inclines* ton cœur à l'intelligence; oui, si tu *appelles* la sagesse, et si tu *élèves* ta voix vers l'intelligence, si tu la *cherches* comme l'argent, si tu la *poursuis* comme un trésor, *alors* tu *comprendras* la crainte de l'Éternel, et tu *trouveras* la connaissance de Dieu. Car l'Éternel donne la sagesse; de sa bouche [Ses paroles] sortent la connaissance et l'intelligence.

Remarquez encore l'intensité et la concentration accordées à cette recherche. Voilà la méditation. Elle n'est pas difficile à comprendre. Toute personne qui s'inquiète sait méditer. La personne angoissée pense à l'objet de son inquiétude (tel que : « Je ne me marierai jamais »; « J'ai peur que mon mari me laisse »; « Nous n'avons plus d'argent ») et l'étudie scrupuleusement de tous les angles possibles, en examinant toutes les retombées et toutes les applications possibles pour elle. Les personnes anxieuses sont expertes dans l'art de méditer, mais elles entretiennent les mauvaises pensées¹⁰.

Bien que la méditation biblique suive le même processus, la réflexion doit être centrée sur la vérité divine et non sur un mensonge inventé par notre propre cœur ou par Satan. Notre point de départ doit être la vérité qui nous est révélée dans la Bible, puis nous devons la prendre et l'examiner scrupuleusement, en demandant au Seigneur de nous en montrer les effets et les applications pour notre vie et notre relation

9 Jacques 1.5 dit que nous recevons la sagesse lorsque nous la demandons. Je crois qu'il s'agit de la sagesse divine « en cas d'urgence », celle dont nous avons besoin lorsque nous sommes au milieu de la tourmente du verset 2. Dans ces moments d'épreuve nous demandons souvent à l'Éternel de nous rappeler les vérités que nous avons apprises afin qu'elles nous aident à prendre la bonne décision. Dans Proverbes 2, nous trouvons la façon normale d'apprendre des vérités sur lesquelles le Seigneur pourra puiser en temps de détresse. Tout étudiant sait qu'il n'aura pas les bonnes réponses à l'examen s'il n'a pas étudié le matériel attentivement et longtemps d'avance, avec l'intention de s'en rappeler lors de celui-ci.

10 Pour savoir comment avoir des pensées saines au lieu de s'inquiéter, voir **Les principes élémentaires pour les chrétiens aux prises avec l'inquiétude** dans l'appendice B.

avec Lui. Nous nous « pencherons pour la voir un peu mieux ». Cela veut dire que certains liront des commentaires bibliques sur le passage en question ou feront une étude de mots à l'aide d'un dictionnaire biblique ou étymologique. D'autre examineront les références à des passages parallèles qui jettent plus de lumière sur le passage à l'étude. Ceux qui connaissent le grec et l'hébreu pourront analyser les mots dans les langues originales.

Par-dessus tout, la méditation biblique implique un désir d'interagir avec Dieu en Lui demandant de nous révéler la vérité qu'Il souhaite que nous connaissions et mettions en pratique pour qu'augmente notre communion avec Lui et notre productivité à son égard. La plupart du temps, Il répondra à notre requête en nous convainquant d'un péché non confessé. « La révélation de tes paroles éclaire » (Psaume 119.130) et la lumière expose nos péchés. Remarquez la séquence dans Proverbes 1.23 : « Tournez-vous pour écouter mes réprimandes! Voici, je répandrai sur vous mon esprit, je vous ferai connaître mes paroles... »

Rappelez-vous, le but de cette méditation est de nous aider à découvrir notre Seigneur et à penser comme Lui de manière à connaître et à faire « ce qui lui est agréable » (1 Jean 3.22). Pour qu'Il puisse nous révéler Ses pensées, les obstacles qui empêchent notre communion avec Lui doivent être retirés.

Ce genre de réflexion ne suit pas nécessairement le même cheminement pour chaque croyant. Vous pouvez recueillir quelques idées pour votre propre méditation en revoyant certaines portions de ce livre et ses annexes. Révisez les sections suivantes :

- **Méditer les Écritures en suivant la C.A.R.T.E.** de l'annexe A.
- La conversation de Philippe avec son entraîneur au chapitre six, sous la section intitulée « La recherche de Dieu doit être la recherche d'une Personne ». Relisez la section jusqu'au titre « Une lettre à John ».
- « Passer une journée avec Dieu » à la fin du chapitre sept sous la section **À vous de réfléchir.**

• À ceux qui forment des disciples à la fin du chapitre sept.

Le passage dans Jacques 1 qui nous exhorte à porter nos regards vers la « loi parfaite, la loi de la liberté » (Jacques 1.21) affirme également que nous devons persévérer en elle. On pourrait se poser la question suivante : « Combien de temps devons-nous examiner attentivement les Écritures ? » La réponse en deux volets se trouve dans la phrase suivante : « n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre » (Jacques 1.25). *Nous devons persévérer aussi longtemps que nécessaire pour faire en sorte de ne pas oublier ce que nous avons entendu.* Souvent, cela veut dire méditer, étudier et réfléchir au même passage pendant plusieurs semaines. Cela ne signifie pas que nous devons abandonner la lecture d'autres sections ou suspendre notre plan de lecture de la Bible en un an, mais plutôt que notre attention doit continuellement revenir à ce passage particulier jusqu'à ce qu'il fasse partie intégrante de notre pensée.

Ce n'est pas aussi impossible qu'à première vue, car le Saint-Esprit désire nous enseigner les Écritures. De plus, la répétition constante et la concentration nécessaire au processus de méditation ancreront fermement les paroles de Dieu dans notre cœur.

Le second témoin de la minutie de notre méditation sera que nous nous « [mettrons] à l'œuvre ». *Nous devons persévérer aussi longtemps que nécessaire pour qu'une réelle différence apparaisse dans notre style de vie et dans nos pratiques.* Paul décrit ainsi cette notion dans 1 Timothée 4.15-16 : « Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. »

Dans le premier psaume, David témoigne du fruit et de la stabilité que la méditation produira dans la vie d'un croyant qui réfléchit continuellement à la Parole de Dieu.

Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de

l'Éternel, et qui la médite jour et nuit! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point : tout ce qu'il fait lui réussit (Psaume 1.1-3).

La première discipline de la sagesse est donc l'écoute de la Parole de Dieu. Nous devons choisir d'écouter *le Seigneur* au lieu de notre propre cœur ou ceux des autres. De plus, nous devons prendre la décision de *penser* comme l'Éternel. Le temps que nous investissons à la réflexion produira une façon de penser divine et durable, qui augmentera notre affection pour le Très-Haut et guidera nos décisions. Nous saurons *comment réagir* dans chaque circonstance parce que nous aurons commencé à avoir un esprit renouvelé, à développer la pensée de Jésus-Christ.

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

Demandez-vous si vous avez développé votre sens *de l'écoute*. Votre examen introspectif quant à votre volonté d'apprendre devrait se baser sur les trois critères suivants. Avez-vous un temps régulier de lecture biblique, de méditation et de prière? Allez-vous régulièrement à une église où l'on prêche les Écritures? Finalement, recevez-vous volontiers l'instruction et la correction des dirigeants spirituels de votre vie? Les Proverbes décrivent l'insensé comme celui qui refuse d'écouter le Seigneur, la réprimande ou la raison. Soyez scrupuleusement honnête avec vous-même sur ce point. Êtes-vous délibérément à l'écoute de Dieu et des aînés dans votre vie?

Deuxièmement, demandez-vous si vous avez développé l'habitude de *vous rappeler* ce qui vous a été dit. Les sages réfléchissent aux moyens de ne pas oublier ce qui leur a été communiqué. Le paresseux des Proverbes s'offre beaucoup d'excuses pour justifier son indisposition, son manque de temps ou d'occasions pour travailler dans son champ afin de faire pousser ses cultures. Il devient pauvre spirituellement tandis que l'homme sage prospère¹¹.

11 Proverbes 24.30-34.

Les exercices suivants pourront vous aider à développer l'habitude d'écouter le *Très-Haut* et de *réfléchir* à ce qu'Il a dit.

1. Plus tôt dans le chapitre, vous avez été exposé à une petite portion du Psaume 119 où le pronom personnel à la deuxième personne (ta, toi, tu, tes, etc.) était en italique. Si vous avez lu le passage en mettant l'accent sur ces mots, vous avez vu que David prenait très au sérieux sa relation avec le Seigneur. Le Psaume 119 est le plus long chapitre de la Bible, mais il est aussi le plus instructif quant au genre d'attitude souhaitable à l'égard des paroles de notre Dieu.

Prenez un stylo, un crayon à colorier ou un surligneur et faites ressortir les pronoms à la deuxième personne – ta, tu, toi, tes, les tiens et ainsi de suite – dans tout le Psaume 119. Ensuite, lisez-le attentivement et à haute voix (si possible) en en faisant une prière qui affirme votre désir d'écouter et de prendre garde aux paroles divines.

2. Un autre projet qui soulignera la nécessité d'écouter les Saintes Écritures pour être sage est de parcourir le livre des Proverbes et d'y faire ressortir les mots « sage » et « sagesse ». Étudiez leur contexte pour découvrir les bénéfices d'être sage et pour apprendre le processus qui nous y mène.
3. Finalement, pour renforcer un peu plus les vérités que vous avez étudiées dans ce livre jusqu'à maintenant, retournez à la section **À vous de réfléchir** de chaque chapitre et méditez-la. Une revue systématique ancrera solidement dans votre esprit les vérités que vous avez étudiées. La sagesse ne vient pas simplement en la désirant. Un effort soutenu de notre part est nécessaire pour connaître Dieu et Ses voies. Remarquez l'avertissement de Proverbes 13.4 : « L'âme du paresseux a des désirs [il espère une récolte] qu'il ne peut satisfaire; mais l'âme des hommes diligents sera rassasiée. »

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

Prenez garde à la culture

Examinez le style de vie de celui que vous essayez de former pour voir s'il participe à des activités qui minent les habitudes du cœur dont il a besoin pour être sage. Comme nous l'avons vu, il a besoin de savoir comment *écouter* (c'est-à-dire prêter attention, spécialement à Dieu et à ses aînés) et comment *réfléchir*. Aucune des disciplines fondamentales de l'écoute n'est cultivée automatiquement dans la culture actuelle.

En effet, tout ce qui est divertissement audiovisuel, que ce soit des films, des vidéoclips ou des jeux vidéo, anéantit les capacités de concentration et de réflexion. Comme un adolescent peut s'asseoir pendant trois heures d'affilée devant un film ou passer toute la nuit à jouer à des jeux vidéo, cet énoncé peut nous sembler contradictoire. Ne devrait-on pas plutôt lui recommander ces activités pour l'aider à allonger la durée de son attention? Au contraire! puisque comme le jeune a été formé à ne prêter attention que pour quelques secondes avant qu'un changement d'image capte à nouveau son attention, sa capacité de concentration diminue. De plus, la trame elle-même des divertissements audiovisuels n'est habituellement pas assez complexe pour exiger de véritables efforts de concentration. Une personne *qui n'est pas habituée à être attentive et à réfléchir ne peut jamais être bibliquement sage; elle ne peut pas être pieuse.*

Un problème distinct du précédent, mais qui lui est apparenté, est que bon nombre passent beaucoup de temps à rêvasser et à être divertis plutôt qu'à écouter et à réfléchir. Dans beaucoup de cas, le silence de la réflexion est trop pénible et la discipline de l'écoute des autres est trop abaissante. La culture moderne anesthésie l'intelligence tout en injectant dans l'âme des expériences émotionnelles qui leurrent l'esprit du mondain et lui font croire qu'il vit réellement la vraie vie.

En outre, un croyant dont la vie est dominée par la culture actuelle aura plus de difficultés à résister à son influence néfaste qu'une personne dont la vie est dominée par une vision du monde qui transcende cette culture. En d'autres mots, si ses pensées ne sont pas continuellement dirigées vers un monde transcendant (une vision du monde comme

Dieu le voit), il sera beaucoup plus sujet à tomber dans les tentations de la culture qui l'environne.

Commencez tôt

Les parents peuvent commencer à développer de bonnes habitudes d'attention et de réflexion chez leurs enfants dès un très jeune âge. Lire à un bambin tandis qu'il est assis sur les genoux de ses parents, lui montrer une nouvelle compétence, jouer avec lui à des jeux de résolution de problèmes (casse-têtes, jeux de stratégies, etc.) sont des façons pour les parents d'encourager ces disciplines. De plus, en l'aidant à résoudre ses problèmes de manière biblique par rapport à ses amis ou l'école quand il sera plus vieux, ses parents lui enseigneront à écouter et à réfléchir¹².

Ensuite, un parent ne devrait pas penser qu'il fait de la formation de disciple en développant chez son enfant les disciplines de concentration et de la réflexion, à moins d'enseigner un contenu et une vision biblique. Prenez les leçons de musique et l'entraînement sportif. Ces activités peuvent être des outils utiles pour former un enfant dans les disciplines mentionnées, si les parents appliquent les leçons apprises. Ces deux types d'activités peuvent enseigner à un enfant à écouter ses enseignants et ses entraîneurs, à se concentrer, à résoudre des problèmes et à travailler avec les autres. Cependant, si les parents, et conséquemment l'enfant, se concentrent sur *le résultat* de son effort au lieu de la discipline qu'il développe au cours du *processus*, dans le domaine spirituel, il en résultera seulement de l'orgueil. Les parents n'auront alors produit qu'un rebelle un peu plus compétent. On doit prêter une plus grande attention *au genre de personne* qu'il devient qu'*au niveau de performance* qu'il a atteint. Si l'Éternel ne peut pas l'utiliser parce que son orgueil l'empêche d'être

12 Certains parents semblent très fiers d'enseigner à leurs enfants à « penser pour eux-mêmes ». Dans la vraie vie, cela se traduit par de l'orgueil qui rend le jeune réfractaire à tout enseignement. Ses *propres* pensées deviennent le barème contre lequel il mesure les idées des autres. Sans le vouloir, on lui a enseigné un principe humaniste – que l'homme est la mesure de toutes choses. Le but parental doit être d'enseigner à l'enfant à « penser comme Dieu ». Il doit comparer tout ce qu'il apprend et les idées qu'il entend avec le barème de la vérité divine. Évidemment, ceci requiert qu'il *sache* ce que Dieu dit.

utile à Jésus-Christ, toute la formation qu'il a reçue sera en vain, peu importe ses réussites.

Vous êtes surveillé

Cependant, l'influence la plus prépondérante dans ce domaine est peut-être l'exemple même de celui qui forme le disciple. Est-ce que ceux qui vous suivent observent que vous prenez l'écoute de Dieu au sérieux? Est-ce qu'ils vous voient assidus aux réunions de l'Église? Vous voient-ils prendre des notes pendant les prédications et étudier la Bible afin de pouvoir *penser* comme le Très-Haut? Vous entendent-ils parler de ce que vous avez appris du Seigneur? Lorsque vous essayez de les aider à résoudre un problème, est-ce évident que vos conseils sont fondés sur les Écritures ou partagez-vous seulement vos propres idées? Est-ce que votre propre assiduité aux réunions de l'église et votre participation révèlent un véritable désir d'écouter l'Éternel et de *penser* comme Lui?

Beaucoup d'enfants atteignent l'adolescence sans jamais avoir été formés à prêter attention à qui que ce soit, encore moins à Dieu ou à leurs aînés. De plus, on ne leur a pas enseigné à réfléchir à la vérité de façon à ne pas devenir des « auditeurs oublieux ». Sans ces disciplines fondamentales de l'écoute, ils ne pourront pas être sages. Il n'est jamais trop tard pour commencer à former quelqu'un et à lui inculquer ces disciplines, mais, comme toute formation parentale – et la formation de disciple est une formation parentale –, le processus sera grandement accéléré si celui qui forme le disciple demande que son élève rende des comptes et qu'il met lui-même en pratique ce qu'il enseigne.

Pour développer ces habitudes du cœur, on a besoin d'une combinaison d'exemples, d'exhortations, de réprimandes et d'explications. Tous ces outils d'enseignement se trouvent dans le livre des Proverbes et ceux qui forment des disciples devraient savoir les manier avec hardiesse.

MARCHER DANS LA SAGESSE

Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements.

Jacques 1.22

LA DISCIPLINE MAÎTRESSE DE LA MISE EN PRATIQUE

Dans le dernier chapitre, nous avons examiné la première discipline maîtresse de la sagesse: l'écoute. Nous avons appris que l'écoute consiste en deux disciplines fondamentales, la concentration et la méditation. De plus, pour ceux qui voudraient être sages, nous avons vu que Jésus-Christ a enseigné dans le Sermon sur la montagne une deuxième discipline à maîtriser: la mise en pratique. Le tableau du chapitre précédent divise également celle-ci en deux disciplines fondamentales, l'obéissance et la persévérance, qui seront maintenant les sujets de notre étude.

Être et faire

Avant de commencer, comme je vais apporter quelques précisions dans ce chapitre sur la mise en pratique, je veux m'assurer que vous comprenez que la vie chrétienne est bien plus qu'une liste de choses à faire ou à ne pas faire. Il ne faut surtout pas se méprendre à ce sujet. Il devrait être évident désormais que la vie chrétienne est essentiellement

une *relation* avec Dieu, non un système de *règles*¹. Par la même occasion, nous devrions aussi saisir que chaque relation produit ses propres normes. On a illustré ce fait dans le chapitre précédent avec la règle « Tu ne lui apporteras pas de marguerites. » En somme, *chaque relation génère des lois conformes à la nature de la personne avec qui nous sommes en relation*.

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, la sanctification est une *initiative de coopération entre l'Éternel et nous*. Cette notion ne vient pas de l'homme et elle ne porte nullement atteinte à la souveraineté de Dieu. Ce dernier l'a établie ainsi. Comprendons-le bien, c'est le Seigneur lui-même qui a décidé que ceux qui veulent être comme Son Fils et par conséquent, sages, doivent obéir à certaines normes.

Le personnage principal

Gardons en tête la notion suivante: si l'Esprit-Saint ne nous enseigne la Parole de Dieu lorsque nous sommes « penchés sur elle; lorsque nous la regardons attentivement », nous ne pouvons être à l'écoute du Tout-Puissant. Or, 1 Corinthiens 2.9-16 nous montre précisément que l'Esprit de Dieu illumine nos pensées.

Tout comme le Saint-Esprit est le principal acteur dans l'écoute, cet aspect réceptif de l'acquisition de la sagesse divine inhérente à l'intelligence renouvelée, de même il joue un rôle prépondérant dans la mise en pratique. Notre chair nous implore souvent d'obéir à ses convoitises. Galates 5.16-17 saisit la nature de cette bataille: « Je dis donc: Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en

1 Il y a un débat dans les milieux chrétiens à savoir si nous sommes sensés nous concentrer sur la personne ou sur l'action. La vérité englobe les deux. Vous serez toujours un genre de personne ou un autre, et vous ferez toujours une chose ou une autre. Vous ne pouvez cesser d'être et d'agir. De plus, les deux sont étroitement liés. Pour être un genre de personne, vous devez faire certaines choses. Inversement, vous devez être un genre de personne pour faire certaines choses. Je n'essaie pas de brouiller les cartes en faisant des déclarations philosophiques inutiles, mais j'essaie de vous faire voir que le sujet ne peut pas se diviser aussi nettement que certains voudraient nous le laisser croire.

a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. »

Paul et les autres écrivains bibliques parlent beaucoup de la mise en pratique, mais celle-ci doit être le résultat de notre obéissance à l'Esprit-Saint et c'est Lui qui doit lui insuffler Son énergie. Nous appelons cette obéissance au Saint-Esprit, *marcher* selon l'Esprit ou *être dirigé* par le Saint-Esprit.

Si nous voulons comprendre le genre de mise en pratique que Jésus exige dans Matthieu 7.24-27 (voir le chapitre huit), nous devons avoir une meilleure compréhension du rôle du Saint-Esprit dans nos vies. Malheureusement, de nos jours, il y a beaucoup de confusion quant au ministère du Saint-Esprit.

Au moment du salut, le Saint-Esprit devient l'agent divin demeurant en nous pour gérer personnellement chaque échange entre nous et l'Éternel. Sa présence continue donne au croyant la possibilité d'être en communion avec le Seigneur en tout temps. Sa présence en nous est aussi le *sceau* permanent (la marque d'appartenance) attestant que nous sommes, en effet, enfants de Dieu². De plus, Sa présence en nous représente *les arrhes* (la garantie, la mise de fonds) qui nous assure que le Tout-Puissant va nous transformer à la ressemblance totale de Jésus-Christ lorsque nous serons finalement en Sa présence dans le ciel³.

De son poste de commandement situé en nous, l'Esprit Saint nous *convainc* de péchés qui empêcheraient notre communion avec le Père⁴. Il nous *en apprend* davantage sur Jésus-Christ pour que notre communion avec Lui soit enrichie, et Il nous *aide* dans notre travail pour notre Sauveur⁵. Le terme « parakletos » dans ces versets transmet l'idée de quelqu'un qui « se tient à nos côtés pour aider ». Au lieu de « Consolateur », il aurait mieux été traduit dans ces passages par « aide ». Combien nous sommes bénis d'avoir en nous le représentant personnel de Dieu qui nous sert d'agent d'arrestation, de tuteur privé et

2 Éphésiens 1.13; 4.30.

3 2 Corinthiens 1.22; 5.5; Éphésiens 1.14.

4 Galates 5.17; 1 Thessaloniciens 4.7-8.

5 Jean 14.26; 15.26.

d'assistant personnel, en vue d'amener à terme Sa mission d'établir et de maintenir notre communion avec le Très-Haut!

Néanmoins, l'œuvre du Saint-Esprit est beaucoup plus vaste. Sa présence permanente permet non seulement une communion continuelle avec le Seigneur lorsque nous répondons à Sa conviction de péchés et que nous sommes attentifs à Son enseignement, mais lorsque nous sommes remplis du Saint-Esprit, elle nous donne aussi la puissance d'être ce que nous devons être (sanctifiés) et de faire ce que nous devons faire (servir). Tout comme mon grand-père avait besoin de la puissance du Caterpillar D6 pour faire son travail dans les champs, chaque croyant a besoin de la puissance de l'Esprit pour accomplir un ministère et refléter la nature divine. Étant donné qu'aucun effort personnel ne peut produire ces choses, chaque chrétien a besoin de comprendre et de mettre en pratique ce que signifie être dirigé par l'Esprit ou rempli de Lui.

Dirigé par l'Esprit

La présence permanente de l'Esprit Saint dans chaque chrétien dès sa conversion ne doit pas être confondue avec le fait d'être rempli de l'Esprit, qui est une situation conditionnelle. Chaque croyant a *la présence* de l'Esprit dans sa vie, mais tous n'en ont pas la *puissance*. Une des expressions du Nouveau Testament touchant l'œuvre du Saint-Esprit qui nous donne la capacité d'agir se trouve dans Éphésiens 5.18: « Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit. »

Le terme grec traduit par « remplis » n'indique pas la possession d'une certaine *quantité* de l'Esprit comme lorsque nous parlons d'un verre « rempli » d'eau. Il renferme plutôt l'idée de « contrôle », comme lorsque nous désignons quelqu'un qui est « rempli de colère ». Nous voulons dire que la colère domine tellement sa vie à l'instant présent qu'elle contrôle la personne. Nous avons des expressions similaires pour désigner quelqu'un « rempli de peur » ou « rempli de convoitise ». La personne décrite comme « étant remplie » de ces passions est tellement rongée par la peur ou la convoitise que son comportement en est visiblement affecté.

Paul compare être rempli de l'Esprit à être ivre de vin. Un homme qui est rempli de vin jusqu'à l'ivresse se comporte d'une manière différente quand il est sobre. En état d'ébriété, il se transforme en une personne destructrice, inutile. L'alcool touche chaque partie de sa vie, mais de façon dévastatrice. C'est pourquoi Paul dit que l'ivresse aboutit à la « débauche » (littéralement « en gaspillage »).

Un chrétien sous la direction du Saint-Esprit est également transformé, mais d'une façon utile. Lui aussi est sous le contrôle de quelque chose: l'influence déterminante du Saint-Esprit. Celui-ci le transforme afin qu'il « marche » différemment. La Bible dit que Dieu « produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2.13). Remarquez que c'est un travail « en vous », ce qui signifie que c'est le travail du Saint-Esprit.

Également, remarquez les deux choses qu'Il produit en nous. Premièrement, Il crée en nous une volonté, un désir, de faire ce qui Lui plait. Si vous avez quelque inclination de plaire au Seigneur, si vous avez quelque penchant de faire ce qui est bien, c'est l'Esprit de Dieu qui en est à l'origine. Nous avons déjà appris que, laissés à nous-mêmes, « nul ne cherche Dieu » (Romains 3.11). Le Saint-Esprit *veut* que nous plaissions au Tout-Puissant et Il souhaite aussi que nous *voulions* le faire.

Deuxièmement, nous constatons qu'Il crée en nous la capacité de faire le bon plaisir de Dieu. Soyez assurés que s'Il place en vous le désir de plaire à l'Éternel, Il a prévu vous donner la capacité de le faire. Il ne crée pas en nous un désir de faire quelque chose qui ne peut être accompli. Dans ce verset, le mot grec traduit par « faire » est la racine du terme français « énergie ». Il nous donne l'énergie divine – la puissance – de plaire à Dieu.

Grâce merveilleuse!

Cette aide divine qui crée en nous le désir de plaire au Seigneur et qui nous en donne la puissance est appelée « la grâce ». C'est une aide imméritée qui nous est accordée pour accomplir ce qui Lui plait. De plus, Il est prêt à nous donner toute la grâce, toute l'aide divine, – dont nous avons besoin pour faire les choses qu'Il exige. Tournez-vous vers

les paroles encourageantes de Paul dans 2 Corinthiens 9.8 : « Et Dieu peut vous combler de toutes ses grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre. »

Quelle magnifique promesse! Il va *toujours* nous donner *tout* ce dont nous avons besoin pour faire *tout* ce qu'Il nous demande. Quelle bataille menez-vous actuellement contre votre chair? Contre quelle mauvaise habitude lutez-vous? Y a-t-il de l'amertume ou de la colère qui perdure dans votre cœur? Peu importe la situation, Dieu promet de toujours vous donner tout ce dont vous avez besoin pour Lui plaire. Avec Son aide, vous pouvez toujours *réagir correctement*. Par l'entremise de Son Esprit, nous recevons cette grâce lorsque nous obéissons à l'Éternel et non à la chair. Voici comment Pierre exprime cette notion : « Dieu résiste aux orgueilleux [ceux qui imposent leur *propre volonté*], mais il fait grâce [donne une aide divine] aux humbles [ceux qui se soumettent à la *volonté divine*] » (1 Pierre 5.5).

Tant et aussi longtemps que nous insistons pour suivre notre *propre volonté*, nous pouvons nous attendre à ce que Dieu nous résiste. Cependant, lorsque nous prenons notre place en tant que créature soumise, Il nous donne immédiatement la grâce suffisante pour être capables de toujours réagir *de la bonne façon*, en lui obéissant.

LA DISCIPLINE FONDAMENTALE DE L'OBÉISSANCE

Examinons comment cette obéissance au Saint-Esprit agit dans une situation réelle de la vie. Supposons que Dieu, par Sa Parole, ait convaincu votre ami Jean, un chrétien, de cesser de mentir. Jean doit se « dépouiller » du mensonge, c'est-à-dire le mettre de côté. Le jeune homme s'est rendu compte qu'il est particulièrement susceptible de mentir lorsqu'il a peur de perdre la face. Supposons qu'il se dise : « Je dois mettre fin à cette mauvaise habitude de mentir. Elle m'a toujours rapporté plus de mal que de bien. Bien que je fasse meilleure impression au début lorsque je mens, il me semble que mes tromperies sont toujours dévoilées, et je finis par avoir l'air idiot. Par conséquent, lorsque je suis tenté de mentir, je dois me souvenir de résister. »

Prenons le temps d'étudier ce scénario. Jean essaie d'arrêter de mentir pour la même raison égoïste qui l'amène à mentir: afin de rehausser son image auprès d'autrui. Son motif de dire la vérité est aussi égocentrique que sa motivation de mentir. Sa préoccupation primaire demeure la perception des autres. Donc, sa réussite ne durera pas. En fin de compte, le jeune homme choisira toujours de faire ce qui améliorera le plus son image. Par conséquent, il se découragera vite devant son incapacité à perdre sa mauvaise habitude de mentir.

Dans l'exemple précédent, vous remarquerez qu'il n'y a pas de soumission à Dieu. Les mensonges de votre copain Jean démontrent un immense manque de respect pour la nature divine. Jésus-Christ se décrit comme « le chemin, la vérité et la vie » dans Jean 14.6. Le Saint-Esprit est appelé « l'Esprit de vérité » dans Jean 14.17. Imaginons à présent que Jean connaît votre allergie à l'eau de Cologne. Malgré tout, il en porte en votre présence. De toute évidence, il fait peu de cas de l'incidence que son comportement peut avoir sur vous! Il ne pense qu'à ce qu'il aime. Similairement, à cause de Sa nature, l'Éternel est « allergique » au mensonge. Ce qui est encore plus offensant pour le Très-Haut, c'est la mentalité de Jean selon laquelle, et dans n'importe quel domaine de sa vie, sa volonté devrait primer sur la volonté divine, surtout que Dieu est son Créateur et son Rédempteur.

Le Seigneur est un Être qui habite en nous en *la Personne* du Saint-Esprit. Il est « personnellement » offensé lorsque Sa nature est violée. C'est pourquoi Paul nous avertit de ne pas attrister le Saint-Esprit de Dieu (Éphésiens 4.30). Notre égoïsme éteint (fait obstacle) à Son œuvre en nous⁶.

Revoyons le scénario de Jean, mais selon le point de vue d'une personne désirant être dirigée par l'Esprit. Votre ami sait, de par la Bible, qu'il est mal de mentir. L'Esprit-Saint l'a convaincu de mensonge dans le passé. Il se dit: « Je ne peux pas continuer d'attrister le Seigneur ainsi. Mon mensonge démontre que je m'intéresse plus à ma personne et à mes désirs qu'au Tout-Puissant et à Ses exigences. » Jean peut alors exprimer le désir de son cœur au Seigneur dans une prière comme celle-ci :

6 1 Thessaloniens 5.19.

« Seigneur, Tu es tellement patient envers moi. Tu m'as vu mentir à maintes reprises, et Tu ne m'as pas traité durement pour avoir violé Ta nature de vérité. Tu m'as fidèlement convaincu par Ton Saint-Esprit. Je sais que je T'ai attristé par mes tromperies. Pardonne-moi l'intérêt égoïste que j'ai pour *ma propre image*. Dorénavant, mon seul désir est que ma vie reflète *l'image de Jésus-Christ* aux autres.

« J'aurai besoin de l'aide de Ton Saint-Esprit pour renouveler mon intelligence lorsque je médite Éphésiens 4.15 et 25 et d'autres passages qui mentionnent Ta haine de la duplicité. Puisse-t-Il éclairer mon cœur et me faire comprendre Tes voies! Continue à me convaincre par Ton Esprit et rend-moi sensible à Sa conviction. Aide-moi à dire la vérité en tout temps, quel qu'en soit le prix. Donne-moi la volonté de rejeter toute chose, incluant l'importance de projeter une bonne image de moi, afin que je *ne te refuse pas* ce que Tu mérites: une vie qui reflète Ta personne. Aide-moi à cette fin. Au nom de Jésus-Christ, Amen. »

Lorsque Jean se présentera devant Dieu avec le genre de cœur dévoilé dans la prière précédente, il recevra la grâce, l'aide divine du Saint-Esprit pour résister à la tentation. Ce faisant, ce dernier facilitera sa transformation en « quelqu'un qui dit la vérité ».

L'humilité sera l'élément clé qui ressortira du cœur de Jean. Remarquez la réaction du Très-Haut à l'humilité dans le Psaume 34 et le psaume de repentance de David, le 51.

L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement (Psaume 34.19).

Si tu avais voulu des sacrifices, je t'en aurais offert; mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé: O Dieu! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit (Psaume 51.18-19).

Dans Ésaïe 66.1, 2, Dieu a montré Sa grande estime pour un tel cœur. Il dit qu'Il ne cherche pas une habitation faite de main d'homme. Après tout, le ciel est Son trône, et Ses pieds reposent sur le marchepied de la terre. Comment les créations de l'homme impressionneraient-elles le Tout-Puissant? Toutefois, l'Éternel a affirmé qu'un homme qui s'humilie

devant Lui et qui prend Sa Parole au sérieux retient toujours Son attention et est considéré digne de Son aide.; Il présente Sa pensée de la façon suivante:

Ainsi parle l'Éternel : Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, et quel lieu me donneriez-vous pour demeure? Toutes ces choses, ma main les a faites, et toutes ont reçu l'existence, dit l'Éternel. *Voici sur qui je porterai mes regards: Sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole.*

La prière de Jean démontre son humilité de trois façons différentes. Le jeune homme était repentant – il savait qu'il avait besoin du pardon divin. Il était soumis, il savait qu'il devait se soumettre à Dieu et à Ses voies. Il était dépendant, il savait qu'il ne pourrait résister au péché efficacement sans l'aide surnaturelle du Seigneur.

Dès que Jean a démontré une humilité repentante, soumise et dépendante, l'Éternel lui a accordé Son attention et Son aide. Au lieu d'être attristé, le Consolateur se réjouit. Au lieu d'avoir à résister à Jean, Il est maintenant libre de lui accorder la puissance dont il a besoin. Cette même attitude de cœur devra être offerte au Seigneur à de nombreuses reprises dans les jours à venir si Jean veut se débarrasser définitivement de son habitude de mentir. Il se « dépouillera » de la chair, et tout en écoutant et en mettant en pratique les ordonnances du Saint-Esprit, il développera « la pensée de Christ ». Le jeune homme sera « renouvelé dans [son] esprit » (Éphésiens 4.23). Il gère sa vie sagement. Celle-ci sera de plus en plus stable et portera du fruit pour Jésus-Christ⁷.

L'obéissance biblique est plus qu'une simple conformité à quelque loi ou règle abstraite. C'est un accueil docile à la Personne du Saint-Esprit qui nous a révélé la volonté de Dieu dans Sa Parole. Cela signifie de se soumettre

7 « Une leçon tirée de la vie de Nicolas » au chapitre cinq démontre quelques-uns des mêmes principes que nous avons vus dans l'illustration de Jean. La leçon à tirer de Nicolas était que, ce que nous appelons souvent un manque d'autodiscipline (la difficulté qu'éprouvait Nicolas à se lever lorsque le réveil sonnait) représente, la plupart du temps, un manque d'obéissance au Saint-Esprit.

à Dieu et non à notre chair renonçant à soi-même. Cela veut dire renoncer à soi au lieu de tout se permettre. Cela indique qu'il faut plaire à Dieu au lieu de satisfaire ses désirs. C'est marcher selon l'Esprit au lieu de l'attrister. C'est la voie de la sagesse au lieu de la voie de la folie.

En outre, l'obéissance biblique n'est pas plus une vie dirigée par des commandements que par des sentiments. Bien que nous devions obéir aux commandements et ne pas laisser les sentiments nous dominer, le problème fondamental de la désobéissance pourrait être décrit comme un combat opposant la chair à l'Esprit. Soit nous obéissons à notre chair et nous cherchons notre satisfaction, soit nous obéissons au Saint-Esprit et nous plaisons à Dieu. Une relation d'amour est au cœur de notre obéissance. « Nous ferons toujours plaisir à celui que nous aimons le plus⁸. » Si le Seigneur est notre ultime amour, nous Lui plairons. Si nous nous aimons le plus, nous chercherons notre plaisir. Deutéronome 6.5 nous ordonne d'aimer l'Éternel « de tout [notre] cœur, de toute [notre] âme et de toute [notre] force ». Paul met l'accent sur l'obéissance complète dans Colossiens 3.23-24 : « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur. »

Dans le petit livre de Malachie dans l'Ancien Testament, Dieu interpelle les Israélites au sujet de leur manque de dévotion pour Lui. Il déclare : « Un fils honore son père, et un serviteur son maître. Si je suis père, où est l'honneur qui m'est dû? Si je suis maître, où est la crainte qu'on a de moi? » (Malachie 1.6.)

Le peuple répliqua avec surprise : « En quoi avons-nous méprisé ton nom? » L'Éternel répliqua que les agneaux que le peuple lui apportait chaque jour pour qu'ils soient sacrifiés démontraient leur peu de dévotion pour Lui. Il les réprimanda en ces mots : « Quand vous offrez en sacrifice une bête aveugle, n'est-ce pas mal? Quand vous en offrez une boiteuse ou infirme, n'est-ce pas mal? Offre-la donc à ton

8 Ken Collier, THE WILDS Christian Association. Employé avec la permission de l'auteur.

gouverneur! Te recevra-t-il bien, te fera-t-il bon accueil? dit l'Éternel des armées » (Malachie 1.8).

Dans cet exemple, l'épreuve du Seigneur au peuple est fondamentale. *Nous réserverons toujours le meilleur pour celui que nous aimons le plus.* L'enfant s'accapare du morceau de gâteau avec le plus de glaçage parce qu'il s'aime le plus. Il se défendra avec vigueur lorsqu'on l'accusera d'avoir mal agi, même s'il est coupable, parce qu'il s'aime le plus. Il voudra être le premier de la file de la cafétéria scolaire, le premier à être sélectionné dans une équipe, et le premier à sortir lors de la récréation. Son amour pour lui-même est évident dans sa façon de veiller entièrement à ses affaires et de chercher les meilleures options.

Revenons à la réprimande du Tout-Puissant aux Israélites à l'époque de Malachie. Lorsque les juifs gardèrent le meilleur agneau du troupeau pour eux-mêmes au lieu de l'offrir à l'Éternel, Celui-ci les rabroua pour leur manque d'amour envers Lui. En d'autres mots, Il affirme « Si vous aviez offert à vos dirigeants civils les bêtes malades et estropiées que vous Me donnez, ils vous auraient mis à la porte. Vous traitez vos gouverneurs mieux que vous traitez votre Seigneur! » Il annonça alors que ceux qui essayaient « d'échapper à son courroux » en présentant des sacrifices inférieurs seraient punis. « Maudit soit le trompeur qui a dans son troupeau un mâle, et qui voue et sacrifie au Seigneur une bête chétive! Car je suis un grand roi, dit l'Éternel des armées, et mon nom est redoutable parmi les nations » (Malachie 1.14).

Quiconque observait un homme conduire un agneau estropié à l'autel du sacrifice pouvait douter avec raison de la dévotion de cet Israélite envers le Très-Haut. Son don inférieur signifiait qu'il avait gardé les meilleurs agneaux pour lui. La qualité de son sacrifice laissait paraître l'objet de son amour ultime: sa personne ou son Dieu. C'était un test tout simple: Celui qui recevait le meilleur agneau, – le pécheur ou l'Éternel, était la personne qu'il aimait le plus. Telle est la nature de l'obéissance: c'est un reflet du cœur.

LA DISCIPLINE FONDAMENTALE DE LA PERSÉVÉRANCE

La persévérance est l'obéissance continue à Dieu, même sous pression. C'est l'obéissance des héros de la foi dans Hébreux 11, qui ont continué de bien agir même au prix de la vie de plusieurs d'entre eux. La persévérance est la vertu suprême du caractère. En fait, lorsque nous disons de quelqu'un que c'est un vaillant homme, nous faisons habituellement référence à sa persévérance dans les difficultés. Notre Seigneur Lui-même a démontré le genre d'obéissance soutenue qui est au cœur de la persévérance. Celle-ci est décrite dans Philippiens 2.5-11.

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ: existant en forme de Dieu, n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Nous avons examiné ce passage au chapitre un pour découvrir que Dieu honore l'humilité à la ressemblance de Jésus-Christ. Il s'agit d'une soumission au Père qui se démontre par l'obéissance. Celle-ci, cependant, est une obéissance particulière; celle de la « mort de la croix ». Ce passage affirme que Jésus est demeuré obéissant « jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ». Il se disait : « Je préfère mourir plutôt que de désobéir à Mon Père. » Ce genre de persévérance, celle que le Père a honorée, n'est pas la volonté entêtée d'une personne qui refuse de céder parce qu'elle croit avoir raison. C'est une soumission absolue à Celui qui nous a le plus aimés. C'est le refus du croyant de trahir le Père en ne pensant qu'à lui. C'est un état d'esprit selon Jésus-Christ qui renonce à tout ce qui lui est cher, même Sa vie, plutôt que de renier le Très-Haut. Remarquez à nouveau la *relation* qui était la force motrice de la persévérance inébranlable de notre Seigneur lorsqu'Il a dit :

Ma nourriture est de faire la volonté de *celui* qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre (Jean 4.34).

Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de *celui* qui m'a envoyé (Jean 6.38).

Je fais toujours ce qui *lui* [le Père] est agréable (Jean 8.29).

J'honore mon Père [...] Je ne cherche point ma gloire (Jean 8.49-50).

Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de *celui* qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde (Jean 9.4-5).

Je donne ma vie [...] tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père (Jean 10.17-18).

Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je?... Père, délivre-moi de cette heure?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom! (Jean 12.27-28).

Également, cette réponse au Tout-Puissant est le cri du cœur du croyant qui prend sa croix de souffrances et qui suit Jésus-Christ. Cette obéissance « jusqu'à la croix », signe de maturité, est mue par quelque chose de plus profond que le sens du devoir. Elle est motivée par la dévotion du croyant pour son Père céleste. C'est le cri du Sauveur au Père dans la déclaration messianique du Psaume 40.8-9 : « Alors je dis: Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. *Je veux faire ta volonté, mon Dieu!* Et ta loi est au fond de mon cœur. »

Vous pouvez protester que le Seigneur peut s'attendre à une telle obéissance de la part de Son Fils, mais pas de vous. Pourtant, telle est Son exigence. Paul nous commande de *faire nos délices* de la volonté du Père en écrivant : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2.5). Dieu honorera chez les croyants le genre de persévérance qu'Il a honoré dans Son Fils, comme nous le voyons dans Philippiens 2. « Heureux l'homme qui *supporte* patiemment la tentation [les diverses épreuves]; car, après avoir été éprouvé [quand il a passé le test], il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment » (Jacques 1.12).

Remarquez la *relation*, l'amour pour Jésus-Christ, qui alimente la persévérance dans l'épreuve. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous appelle à cette persévérance centrée sur Jésus-Christ lorsqu'il dit :

Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec *persévérance* dans la carrière qui nous est ouverte, *ayant les regards sur Jésus*, qui suscite la foi et la mène à la perfection; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. *Considérez*, en effet, *celui* qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée (Hébreux 12.1-3).

Pour obtenir d'autres exemples de ceux qui ont persévéré de cette façon, étudiez Hébreux 11, le Temple de la renommée de la foi. Ces croyants regardaient au-delà de l'épreuve pour fixer la face de leur Maître. Moïse, un des héros inscrits dans ce chapitre, « se montra ferme, comme voyant *celui* qui est invisible » (11.27).

Il n'a pas permis aux tentations de l'abondance et de l'aisance, ni à la possibilité d'être persécuté et de souffrir, de détourner son regard de l'Éternel. Ce « regard de l'âme sur un Dieu Sauveur » est l'essence de la foi⁹. Tous les croyants inscrits dans Hébreux 11 ont gardé leur face tournée vers leur Créateur pour recevoir communion, réconfort et force durant les temps difficiles. Ils n'ont pas permis à quoi que ce soit d'éloigner leur cœur de Lui. C'est pourquoi ils sont appelés les héros de la foi. Similairement, nous pourrions leur donner le nom « héros au regard fixé sur l'Éternel ». Leur persévérance, une obéissance soutenue sous la pression, était alimentée par un regard rivé sur leur Dieu et les choses éternelles. Paul aussi nous exhorte à « voir » l'invisible par la foi de manière à persévérer.

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que

9 Tozer, *À la recherche de Dieu*, p. 80.

nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles (2 Corinthiens 4.16-18).

Cette endurance est le produit d'une intelligence renouvelée à la ressemblance de Jésus-Christ. C'est plus que d'avoir une tête remplie de passages et de principes bibliques. Certes, ce genre d'écoute est le point de départ d'un esprit renouvelé, mais c'est beaucoup plus. C'est un esprit qui aperçoit « les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » et qui place son affection dans les « choses d'en haut, et non [dans] celles qui sont sur la terre ». C'est un esprit « qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » et qui laisse « la parole de Christ [l'habiter] abondamment en toute sagesse ». C'est pourquoi Paul pouvait s'exclamer: « Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père » (Bible Martin Colossiens 3.1-2, 10, 16-17).

Cette persévérance, caractérisée par une face tournée vers le Seigneur et les yeux fixés sur l'éternité, est la ressemblance à Jésus-Christ! Lorsque l'écoute de l'Éternel est suivie de la réflexion sur Ses paroles de telle sorte que nous commençons à penser comme Lui, alors nous entendons. Lorsque nous obéissons à Ses Paroles et que nous persévérons en elles parce que ce sont Ses Paroles et que cela nous amène à être « fidèle jusqu'à la mort » (Apocalypse 2.10), nous faisons Sa volonté et nous vivons sagement. Dieu utilise un certain rôle biblique pour décrire comment tout ceci se fond ensemble afin de produire une vie utile sur la terre. Ce rôle décrit un christianisme à l'âge adulte, mûr.

CHRISTIANISME MATURE

Comme nous l'avons vu, ressembler à Jésus-Christ n'est pas la même chose que de suivre un idéal moral. Également, ce n'est pas acquérir de plus en plus de connaissances ou de principes bibliques. Ce n'est pas le remplacement de vieilles habitudes par des nouvelles, ou d'être bon et de faire le bien. Ce n'est même pas d'être bien adapté ou d'être délivré d'un péché qui domine sa vie. Ressembler à Jésus-Christ est la manifestation du fruit de l'Esprit de Dieu dans la vie d'un chrétien qui

contemple la gloire divine. Le processus que nous avons étudié dans ce livre a pour résultat une personne qui ressemble de plus en plus à Christ: un chrétien mature.

Paul disait que le but divin pour les croyants, était qu'ils parviennent « à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4.13). J'ai fait la déclaration suivante au chapitre un: Lors de son passage sur la terre, *Jésus-Christ a donné l'exemple d'un homme dirigé par le Saint-Esprit et en parfaite communion avec Dieu le Père*. Sa soumission à Son Père et Sa dépendance de Lui, ainsi que Son ministère de sacrifice envers les autres se sont amalgamés dans un idéal parfait que Paul appelle « une forme [ou la nature] de serviteur » (Philippiens 2.7). *Le christianisme mature, c'est de se revêtir de la nature d'un serviteur*. Donc, nous allons clôturer cette deuxième partie du livre en jetant un bref regard sur la façon dont tout ce que nous avons appris au sujet d'un esprit renouvelé nous prépare à être des serviteurs à l'exemple de Jésus-Christ. La désignation « serviteur » transmet peu de choses à l'homme moderne, mais pour un chrétien du premier siècle, le terme était rempli de signification. Les esclaves de l'Antiquité étaient évalués selon deux qualités de base, lesquelles sont également des caractéristiques de notre Seigneur.

Les esclaves du premier siècle étaient attentifs aux besoins des autres

Ce concept est présenté dans le Nouveau Testament par le mot *diakonos* (serviteur), qui y apparaît plus de soixante fois sous différentes formes. C'est de ce terme grec que le terme « diacre » est dérivé; il décrit quelqu'un qui s'affaire à répondre aux besoins des autres. Jésus a utilisé celui-ci dans les passages suivants:

Jésus les appela, et dit : Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur [*diakonos*] [...] C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi [la forme verbale de *diakonos*], mais pour servir [encore *diakonos*] et donner sa vie comme la rançon de plusieurs (Matthieu 20.25-26, 28).

Le plus grand parmi vous sera votre serviteur [*diakonos*]. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé (Matthieu 23.11-12).

Alors il s'assit, appela les douze, et leur dit: Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur [*diakonos*] de tous (Marc 9.35).

Si quelqu'un me sert [forme verbale de *diakonos*], qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur [*diakonos*]. Si quelqu'un me sert [forme verbale de *diakonos*], le Père l'honorera (Jean 12.26).

Dans ces passages, notre Seigneur a enseigné que selon Ses valeurs, ceux qui seraient les plus exaltés auraient une attitude d'altruisme. Leurs énergies et leurs intérêts ne seraient pas centrés sur eux-mêmes et sur la façon dont les autres pourraient les servir, mais bien sur la manière dont ils pourraient être une bénédiction pour quelqu'un d'autre.

Au premier siècle, un esclave *utile* ne se tapissait pas dans l'ombre en espérant échapper à la tâche. Il était au cœur de l'action, lavant les pieds, remplissant les pots d'eau, enseignant les enfants, travaillant aux champs, faisant des commissions, et ainsi de suite. *Lorsque les attributs divins d'amour, de compassion, de bonté, de patience et de miséricorde sont manifestés dans la vie d'un croyant qui contemple la gloire de Dieu, ils produisent un chrétien au service des autres*¹⁰. Le christianisme mature, c'est de se revêtir de la nature d'un serviteur!

Cet aspect du service nous est familier. Nous admirons les gens qui sont constamment en train de faire des choses pour autrui. De plus, bien que ce service soit en effet à la ressemblance de Jésus-Christ, il possède également une autre qualité.

Les esclaves du premier siècle étaient attentifs à la volonté d'un autre

Un autre mot grec, *doulos*, souligne le deuxième aspect de l'esclavage : être attentif à la volonté d'un autre. Dans le monde antique, ce mot désignait une personne sous l'emprise d'autrui. L'esclave appartenait

10 Voir aussi Jean 13.12-17 et Romains 15.1-7.

complètement à une autre personne, qui le dominait entièrement¹¹. Le terme est utilisé 125 fois dans le Nouveau Testament et l'usage chrétien du mot lui a donné une signification différente à la longue. Paul l'utilisait dans Romains 1.1 et ailleurs lorsqu'il s'appelait « serviteur de Jésus-Christ ». L'apôtre Jean l'a utilisé de la même manière dans Apocalypse 1.1. Ces hommes mettaient l'accent sur leur entière soumission à leur Maître, Jésus-Christ. Ils témoignaient de leur attention à Sa *volonté*, à Ses commandements. En fait, Jésus-Christ lui-même affirmait: « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur! [en laissant sous-entendre que je suis votre maître et vous mes esclaves] et ne faites-vous pas ce que je dis? » (Luc 6.46).

Cet aspect du service est souvent oublié dans notre société de libres penseurs. Selon cette définition, beaucoup de croyants ne sont pas de très bons serviteurs. Ils réagissent mal à la volonté de leurs maîtres. Ils n'observent pas les limites de vitesse, les restrictions de stationnement, les lois sur l'impôt et bien d'autres règles civiles et institutionnelles. Ils ne se soumettent pas de bon cœur à leurs parents, à leur mari, à leurs employeurs, aux dirigeants de l'église et aux autres autorités dans leurs vies. L'esprit de ce siècle prêche que nous pouvons faire fi de la volonté de nos maîtres, la défier même, si nous ne l'aimons pas. Rien n'est plus loin de la ressemblance à Jésus-Christ! Un examen approfondi de Philippiens 2.1-11 montrera l'état d'esprit de notre Seigneur devant les autorités terrestres qui l'ont condamné à mort – « même [...] la mort de la croix ».

Paul a donné des instructions très importantes aux esclaves du Nouveau Testament qui composaient une large part de ses assemblées. Bon nombre d'entre eux appartenaient à des maîtres « indignes » qui les maltraièrent cruellement. Remarquez attentivement et avec réflexion ce qu'il leur dit.

Serviteurs [*doulos*], obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme à Christ,

11 Examinez Matthieu 8.9; 22.1-14; Marc 12.1-5; et Luc 12.41-47; 14.16-23 pour voir à quel point les esclaves du premier siècle répondaient rapidement à la volonté de leur maître.

non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs [*doulos*] de Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu. Servez-les [la forme verbale de *doulos*] avec empressement, comme servant le Seigneur et non des hommes, sachant que chacun, soit esclave, soit libre, recevra du Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien (Éphésiens 6.5-8).

Serviteurs [*doulos*], obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur. Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez [la forme verbale de *doulos*] Christ, le Seigneur. Car celui qui agit injustement recevra selon son injustice, et il n'y a point de favoritisme (Colossiens 3.22-25).

Que tous ceux qui sont sous le joug de l'esclavage [*doulos*] regardent leurs maîtres comme dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas calomniés. Et que ceux qui ont des fidèles pour maîtres ne les méprisent pas, sous prétexte qu'ils sont frères; mais qu'ils les servent [la forme verbale de *doulos*] d'autant mieux que ce sont des fidèles et des bien-aimés qui s'attachent à leur faire du bien. Enseigne ces choses et recommande-les (1 Timothée 6.1-2).

Exhorte les serviteurs [*doulos*] à être soumis à leurs maîtres, à leur plaire en toutes choses, à n'être point contredisants, à ne rien dérober, mais à montrer toujours une parfaite fidélité, afin de faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur (Tite 2.9-10).

Les esclaves du premier siècle connaissaient le type d'obéissance exigé d'eux. Ils appartenaient à quelqu'un d'autre et leur maître attendait d'eux une allégeance sans plainte ni murmure. Les esclaves chrétiens devaient résolument se soumettre avec humilité même à des maîtres, et ainsi « orner » l'Évangile qu'ils professaient. Pareillement, notre Seigneur a joué selon Ses propres règles; Il est venu sur la terre et s'est soumis aux autorités humaines qu'Il avait mises en place.

Ainsi donc, une ressemblance à Jésus-Christ se verra en faisant du bien aux autres et, aspect tout aussi important, par la soumission à l'autorité. Ceux qui désirent l'image de « bon chrétien » sans être de

bons serviteurs auront beaucoup de peine à être soumis. Ils contesteront qu'ils ont appris à « penser par eux-mêmes » ou qu'il est impossible de réussir à notre époque sans s'affirmer. Mais notre Sauveur se raille des raisonnements populaires de toutes époques, et nous rappelle de ne pas l'appeler Seigneur si nous refusons de nous conformer à Ses volontés (Luc 6.46). De plus, Il ordonne: « Obéissez à vos conducteurs » (Hébreux 13.17)¹². Dieu est offensé quand nous désobéissons aux autorités humaines¹³.

Inversement, la manifestation des attributs de Christ de la douceur (la volonté d'être gouverné), de l'humilité, de la foi (la confiance en Son Père) et de la maîtrise de soi produira une soumission biblique à l'autorité. Voici le témoignage de Pierre sur les souffrances de Jésus-Christ aux mains des autorités humaines : « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement » (1 Pierre 2.21-23).

Ces deux sujets, être attentif aux besoins des autres et être attentif à la volonté de nos maîtres, sont les tests décisifs de notre ressemblance à Christ. Tel est le christianisme mature! Aussi, le Père a prodigué le plus grand éloge à Son Fils dans Matthieu 12.18 lorsqu'Il déclara: « Voici mon serviteur que j'ai choisi, Mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir. »

L'Éternel a appelé Son Fils « serviteur » parce qu'Il était attentif aux besoins des autres. Celui-ci était connu pour Son *sacrifice*. Il a renoncé à Lui-même pour *demeurer engagé*. Néanmoins, Il a aussi été attentif à la volonté de Son Père. Jésus-Christ était connu pour Sa *soumission*. Il a renoncé à Lui-même pour *marcher droitement*. Puisseons-nous entendre

¹² Ce n'est pas un commandement isolé. Voir aussi Romains 13.1-7 et 1 Pierre 2.13-17.

¹³ Il est vrai qu'une autorité humaine peut dépasser les limites qui lui sont imposées par Dieu. Nous ne sommes pas appelés à obéir à une autorité qui exige que nous désobéissons à l'un des commandements divins.

l'éloge suivant lorsque nous paraîtrons devant le Seigneur : « C'est bien, bon et fidèle serviteur[doulos] [...] entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25.21).

En effet, nous L'entendrons prononcer ces paroles si nous « [avons] en [nous] les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2.5). Nous deviendrons alors *une représentation vivante de conformité à Jésus-Christ*, de véritables serviteurs, ayant une intelligence renouvelée qui écoute et qui met en pratique la volonté du Père.

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

Les tests de la sagesse

Les questions suivantes proviennent des quatre disciplines fondamentales que nous avons étudiées dans les deux derniers chapitres. Réfléchissez-y et examinez-vous vous-même pour voir si vous êtes vraiment à l'écoute et si vous mettez en pratique ce que vous entendez ou si vous vous trompez vous-même sans devenir réellement sage.

1. *Écoutez-vous* ce que Dieu révèle par Sa Parole et par vos aînés? Ou suivez-vous plutôt votre propre cœur et ceux des autres? Votre penchant à écouter le Seigneur et vos dirigeants se révélera le plus souvent par la façon dont vous accepterez la correction de leur part. Une personne sage accueillera la réprimande et l'instruction parce qu'elle veut acquérir plus de sagesse. À l'opposé, un insensé rejettera la correction et l'instruction, par conséquent il demeurera déraisonnable.
2. *Méditez-vous* sur ce que l'Éternel et vos dirigeants vous disent et vous en souvenez-vous? Quel genre de sol êtes-vous? Être « un bon sol » n'arrive pas par accident. Si vraiment vous êtes « un bon sol », vous devriez être capable d'énumérer les actions que vous faites *exprès*, dans le but de « garder » la semence pour qu'elle porte du fruit. La méditation biblique est l'une de ces activités, et elle ne doit pas être faite à la course. Si vous y réfléchissez vraiment, vous devriez être capable de réserver des blocs de temps qui seront consacrés uniquement au Seigneur.

3. Faites-vous ce que Dieu et vos aînés vous commandent? Utilisez-vous votre intelligence pour trouver des raisons de désobéir à Dieu ou à vos aînés? Justifiez-vous rapidement votre manque de soumission en vous servant d'excuses comme celles qui suivent?
- « Papa m'a demandé de terminer ma conversation téléphonique dans cinq minutes, mais puisqu'il n'est pas revenu me surveiller, je peux continuer de parler. »
 - « Puisque personne ne m'a vu tricher, ce n'est pas vraiment tricher. Je connaissais les réponses de toute façon. Je n'arrivais tout simplement pas y penser sur-le-champ. »
 - « Je n'ai pas à obéir à cette règle puisque je ne suis pas d'accord avec elle. De toute façon, c'est vraiment un meilleur emploi de mon temps que de ne pas effectuer cette démarche. »
 - « C'est acceptable de ne pas me soumettre à la limite de vitesse parce que je ne veux pas porter atteinte à mon témoignage en étant en retard à mon rendez-vous. »
 - « Je dois discipliner mes enfants sous l'effet de la colère, sinon ils ne m'écoutent pas. »
 - « Puisque ma femme ne comble pas vraiment mes besoins, il m'est acceptable, au travail, de prendre mon repas du midi avec Shelley. Elle est si encourageante et plaisante de compagnie.»

Toutes les personnes mentionnées ci-dessus ont médité un mensonge jusqu'à ce qu'elles le croient. Elles ont rationalisé la désobéissance à Dieu et aux autorités en se trompant elles-mêmes. En se faisant plaisir au lieu d'accomplir la volonté de Dieu et de ses supérieurs, chacune d'elles prouve qu'elle est l'objet principal de son amour. *L'obéissance n'est jamais une simple conformité à une règle; elle est toujours un acte d'amour envers quelqu'un.*

Ne l'oublions pas, l'obéissance peut devenir un acte d'amour envers soi, si vous obéissez dans le but de satisfaire vos désirs : l'estime des autres, une vie sans tracas, etc. Si vous ne saisissez pas pleinement

ce concept, relisez les chapitres deux à cinq pour avoir une meilleure idée de ce qui se passe dans votre cœur.

4. *Persévérez-vous* dans ce que l'Éternel et vos aînés vous disent?

Allez-vous jusqu'au bout même si vous devez payer un prix inattendu pour votre persévérance? La réticence à souffrir est, le plus souvent, la raison pour laquelle les époux laissent tomber leur mariage, les adolescents abandonnent leurs familles, les familles délaissent les églises fidèles à la Bible et les employés quittent leur emploi. Ils rencontrent des difficultés qu'ils n'anticipaient pas et décident, à la longue, qu'ils ne devraient pas renoncer à eux-mêmes plus longtemps. Ils ne persévèrent pas; par conséquent, ils ne seront pas couronnés¹⁴. L'enjeu dans toute décision n'est jamais de savoir ce qui va me plaire, mais plutôt ce qui plaira à Celui qui m'a tant aimé.

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

Encourager l'obéissance

Réprimander et discipliner les autres n'a jamais été une activité populaire pour la plupart des gens, et elle l'est encore moins dans la culture individualiste de notre époque. Le triste résultat est que peu de parents élèvent des enfants vraiment sages, que peu d'écoles chrétiennes enseignent la sagesse aux étudiants et que peu de conseillers chrétiens réussissent à inculquer la sagesse à ceux qu'ils conseillent. La sagesse ne peut se développer lorsqu'elle est privée de ses outils de formation, soit la réprimande et la correction. Les Écritures regorgent d'exemples et d'exhortations qui enseignent la nécessité d'utiliser ces outils.

Une atmosphère de responsabilité affectueuse favorise l'obéissance. Le plus souvent, c'est l'autorité établie par Dieu dans nos vies à la maison, à l'église, à l'école et au travail qui sert à privilégier la responsabilisation. Nous voyons dans 1 Pierre 2.13-25 quelle attitude un croyant doit avoir envers l'autorité, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Il y est dit explicitement que les autorités sont « envoyées par [Dieu] pour [1]

14 Jacques 1.12.

punir les *malfaiteurs* et pour [2] approuver les gens *de bien* » (v.14). Les autorités doivent discipliner et encourager.

Réfléchissez un instant avec moi à l'effet que la correction pieusement administrée produit sur une personne. Premièrement, la réprimande ou la punition captera l'*attention* du coupable. Deuxièmement, affronter le coupable l'amènera à s'arrêter et à *penser*. Troisièmement, elle renforcera le ou les gestes que le coupable devrait être en train de *poser*. Et finalement, la certitude qu'il écoperait d'une punition le motivera à *persévérer* dans l'obéissance la prochaine fois qu'il sera tenté de désobéir. Avez-vous remarqué que dans ces quatre effets de la correction se retrouvent les disciplines fondamentales de la sagesse: la concentration, la méditation, l'obéissance et la persévérance? Les parents, les pasteurs et autres leaders qui sont réticents à corriger bibliquement ceux qu'ils dirigent abandonnent un des outils les plus importants pour développer les disciplines de la sagesse. Nul ne devient sage à moins d'être devenu habile par beaucoup de pratique à utiliser ces outils.

Jacques 1.22-23 dit clairement que celui qui est seulement un auditeur de la Parole sans la mettre en pratique se trompe lui-même. Bien qu'il ait porté son *attention* sur un précepte venant de l'Éternel et qu'il ait même *médité* dessus, s'il ne l'a pas accompagné de la *mise en pratique*, il se trompe lui-même en pensant faire des progrès spirituels. En fait, il se réserve bien des problèmes. C'est pour cela que Paul semble presque crier lorsqu'il écrit : « *Ne vous y trompez pas*: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Galates 6.7). Également, l'auteur du livre aux Hébreux nous commande « Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la *séduction* du péché » (Hébreux 3.13). Puis, il y a Jacques 1.13-15 qui nous dépeint la tromperie et la destruction du péché.

Parfois, des chrétiens qui refusent d'intervenir protestent : « Je ne voulais pas lui causer de difficultés, alors je n'ai rien fait. » Leur mentalité trahit une vision erronée du péché et de ses effets. Un homme qui est à l'écoute de la Bible et qui ne la met pas en pratique *connaît déjà des difficultés!* Le principe de semer et de récolter est déjà activé. La

bombe à retardement fait déjà tic-tac et la destruction de la personne est assurée. L'intervention de celui qui réprimande et qui châtie est une mission miséricordieuse dont le but est de secourir celui qui *connaît déjà des difficultés*. Ne permettez pas à un frère dans le Seigneur de continuer sa spirale descendante de la tromperie et de l'autodestruction. Secourez-le en le réprimandant et en le corrigeant.

Naturellement, ce n'est pas facile, mais vous avez à décider si vous serez vous-même un auditeur et quelqu'un qui met la vérité en pratique dans ce dossier de la réprimande et de la correction. Jacques dit que « Celui donc qui sait *faire* ce qui est bien, et qui ne le *fait* pas, commet un péché » (Jacques 4.17). Vous vous leurrez si vous pensez que vous n'avez pas à intervenir auprès des autres. Nous étudierons ce sujet dans un chapitre à venir, mais pour l'instant, examinez avec sérieux la responsabilité d'intervention que le Très-Haut vous confie dans la restauration d'un frère « surpris en quelque faute » (Galates 6.1).

Encourager la persévérance

Tenir ferme dans l'exercice du bien tout en étant pressé de toute part de désobéir requiert souvent de généreuses doses d'encouragement. Une fois de plus, remarquez comment *Dieu* exhorte les siens. Il ne motive pas Ses enfants en usant de flatterie à *leur sujet*. Il ne dit pas : « Tu as été un bon garçon, alors je pense que les choses devraient bien tourner si tu gardes le cap. » Il ne dit pas non plus : « Tu n'as rien fait de mal qui mérite ce genre de mauvais traitement. Tu n'as pas à accepter ce traitement de leur part. Défends-toi. » La soi-disant motivation dispensée de nos jours est, au mieux, sentimentale et au pire, non biblique.

Dieu nous encourage en nous révélant un attribut parfait à Son sujet. Notez ces passages :

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le *Père des miséricordes* et le *Dieu de toute consolation*, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction! (2 Corinthiens 1.3-4.)

Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est *fidèle*, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter (1 Corinthiens 10.13).

Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de *patience* envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance (2 Pierre 3.9).

Souvent, dans l'Ancien Testament, nous voyons que lorsque le Très-Haut voulait encourager un croyant, Il lui révélait un de Ses noms ou un aspect de Sa nature. Remarquez comment le Seigneur agit avec Job dans les chapitres trente-huit à quarante-deux de ce livre, et avec Israël dans Ésaïe, aux chapitres quarante à soixante-six. David, dans les Psaumes, s'encourageait souvent avec ce qu'il connaissait de l'Éternel. Étudiez ces passages et méditez les noms de Dieu pour que vous puissiez consoler et encourager les autres en vous servant de quelque vérité relative à l'Éternel.

III

REVÊTIR L'HOMME NOUVEAU

Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, par rapport à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.

Éphésiens 4.20-24

ÊTRE UN MODÈLE QUI AIME DIEU

*Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur,
de toute ton âme et de toute ta force.*

Deutéronome 6.5

LE CHEMIN PARCOURU

Je vous félicite d'avoir persévéré jusqu'à ce point dans votre étude visant une transformation biblique¹! Nous avons vu qu'il y a trois responsabilités personnelles de base reliées au processus de sanctification. L'apôtre Paul les résume pour nous dans Éphésiens 4.22-24. J'aimerais les revoir brièvement avec vous afin de constater le chemin qui a été parcouru jusqu'à présent.

En premier lieu, nous avons la responsabilité de dominer la chair par la puissance du Saint-Esprit. Nous avons appris à reconnaître le péché en nous, à déceler nos *propres voies* dans la conduite de notre vie, à prendre notre place en tant que personne entièrement soumise à l'Éternel et à faire mourir la chair (le vieil homme).

Deuxièmement, Paul nous a enseigné que nous sommes transformés dès que notre pensée est éclairée et renouvelée par le Saint-Esprit, qui nous instruit par la Parole de Dieu. Nous avons appris à connaître le Seigneur et à devenir semblables à Lui en contemplant Sa gloire révélée dans les Écritures. Aussi, nous avons appris à acquérir la sagesse en écoutant sa Parole et en la mettant en application. Notre coopération avec le Tout-Puissant dans chacune de ces responsabilités nous prépare à devenir des

1 Si vous êtes passé directement à cette partie du livre sans lire les chapitres précédents, je vous conseille vivement de retourner aux deux premières parties et de les étudier en profondeur. Ce que nous nous apprêtons à voir dans la troisième partie est le fruit de la vie qui a été décrite dans les chapitres précédents.

serviteurs plus utiles à notre maître, du fait que nous Lui ressemblons de plus en plus. Voilà l'essence des deux premières parties de ce livre.

OÙ ALLONS-NOUS?

Le but de la troisième partie est de nous amener encore plus loin dans notre croissance en Jésus-Christ. Dans Éphésiens 4.24, Paul nous exhorte à « revêtir l'homme nouveau ». Cela signifie que nos vies transformées doivent révéler Christ aux autres. Le Très-Haut utilise les deux premières responsabilités qu'Il nous a données, c'est-à-dire la maîtrise de notre nature pécheresse (la chair) et le renouvellement de notre intelligence pour établir *en nous un caractère à l'image de Christ*. Le Seigneur s'attend à ce que les changements qu'Il a opérés dans nos vies produisent une *influence conforme à Christ sur les autres*. Le Fils de Dieu a stipulé que nous devons être le « sel de la terre » et que nous devons briller pour être « la lumière du monde ». Constatez ce mandat dans Matthieu 5.13-16 :

Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

Ces versets représentent un appel au leadership spirituel. Ne soyez pas intimidés par le mot « leadership ». Cet appel ne signifie pas que chaque croyant doive détenir un poste officiel dans l'église ou qu'il doive posséder une certaine personnalité. J. Oswald Sanders a écrit dans son classique, *Le leader spirituel* : « Le leadership est essentiellement la capacité puissante d'un homme à en influencer un autre². » Cette influence spirituelle est parfois appelée ministère, formation de disciple, pastorat ou mentorat. Quel que soit le nom utilisé, le but est le même : inciter les autres à changer et à ressembler davantage à Jésus-Christ.

² J. Oswald Sanders, *Le leader spirituel*, Éditions Farel, Marne-la-Vallée, cedex 2, France, 1994, p. 28.

Des conducteurs-serviteurs

Le dernier chapitre enseigne que refléter l'image de Christ se manifeste particulièrement par le désir de servir : de répondre aux besoins d'autrui et aux désirs de nos maîtres. L'attitude de serviteur fournit la toile de fond à notre influence (notre leadership) sur la vie des autres. Parce que l'Éternel nous a ordonné d'être au service de notre prochain, en tant que serviteurs de Dieu, nous sommes appelés, spirituellement, à influencer la vie des autres.

COMMENT POSER DES GESTES QUI COMPTENT

Le principe de l'influence – agir dans la vie des autres, s'explique et se comprend facilement.

Il faut être différent pour créer une différence.

On ne change rien à quelque chose en y ajoutant la même chose.

Supposons que vous avez devant vous une tasse de café non sucré, mais que vous n'aimiez pas le café sans sucre. Vous allez ajouter quelque chose à votre tasse de café pour en changer le goût. Celui-ci ne changera pas si vous y mettez simplement un peu plus de café noir. Vous devrez donc ajouter quelque chose de *différent* comme du sucre, de la crème ou du chocolat.

Pour avoir une influence sur les autres, il ne suffit pas d'être comme les autres et même « meilleur ». Vous devez être différent pour faire une différence. Voilà l'explication du commandement d'être le sel et la lumière de la terre. Ne jouissant pas des avantages de la réfrigération, il ne suffisait pas à la ménagère du premier siècle d'envelopper un morceau de viande dans un autre pour le préserver. Elle devait utiliser du sel, une substance différente de la viande elle-même. Si un homme du premier siècle voulait marcher de nuit jusqu'à la maison du voisin, il devait prendre une lampe pour éclairer son chemin, l'obscurité ne pouvant être transformée que par la lumière, par quelque chose de différent de l'obscurité.

Pareillement, ce n'est que dans la mesure où une personne est *différente* de son entourage qu'elle aura une influence sur ceux qui l'entourent.

Les gens doivent voir en chacun de nous la personne même de Jésus-Christ, et non quelqu'un de semblable au reste du monde, si toutefois nous désirons avoir une sainte influence sur eux. Certains aspects de ce mandat seront mieux compris en examinant un passage très important de l'Ancien Testament écrit aux chefs d'Israël et surtout adressé aux pères. Dans celui-ci, nous retrouvons trois fonctions particulières de la direction spirituelle (du leadership) qui feront l'objet de l'étude de ce chapitre et des deux suivants. Observez les paroles de Moïse :

Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras [...] garde-toi d'oublier l'Éternel (Deutéronome 6.5-7, 12).

Lorsque Moïse prononça ces paroles, il était sur le point de transmettre le flambeau à Josué, son successeur désigné par l'Éternel. Le peuple d'Israël était assemblé sur la rive est du Jourdain. Moïse leur livra son discours d'adieu et fit une rétrospective des quarante dernières années. Il rappela que la main de Dieu avait été sur la nation. Alors que sa mémoire passait en revue le séjour dans le désert, ses yeux visualisaient à l'avance les embûches qui allaient se dresser devant les enfants d'Israël avant qu'ils conquièrent Canaan, la Terre promise. L'influence des Cananéens et le paganisme pourraient facilement gagner le peuple de Dieu et le rendre inutile comme représentant du Saint d'Israël devant les nations.

Les dangers que court le peuple de Dieu n'ont pas changé depuis les quelques milliers d'années qui le séparent de cette journée passée sur la rive du Jourdain pas plus que les stratégies divines. Pour que le nom de Dieu soit proclamé au monde incrédule et que Ses voies soient transmises à la prochaine génération d'enfants croyants, il faut des gens qui prennent au sérieux les responsabilités que l'Éternel nous a confiées dans Deutéronome 6. Les parents et les dirigeants auxquels Moïse s'adressait dans ce passage ne pouvaient prendre leurs responsabilités spirituelles à la légère. Moïse les a chargés d'être des modèles qui aiment

le Seigneur, des enseignants remplis de la Parole et des surveillants priorisant le ministère.

Ces trois caractéristiques sont le fruit du style de vie dont nous avons discuté dans les chapitres précédents. L'homme qui a été en communion avec le Tout-Puissant ne peut qu'être rempli de dévotion pour Celui qui aime son âme. Cet homme trouvera un délice quotidien dans la Parole de Celui qui l'aime et il désirera passionnément encourager d'autres à sentir et à voir combien l'Éternel est bon (Psaume 34.9). Un chrétien qui se « revêt de l'homme nouveau » se passionnera pour son Dieu et sera motivé à faire des disciples. Examinons donc plus attentivement dans ce chapitre ce que signifie être un modèle qui *aime* le Seigneur. Dans les deux chapitres suivants, nous étudierons ce que signifie être un *enseignant rempli de la Parole* et un *surveillant axé sur le ministère*.

AIMER DIEU DE TOUT SON CŒUR

Moïse a enseigné aux enfants d'Israël que pour avoir une influence permanente sur leurs enfants, ils devaient « [aimer] l'Éternel, [leur] Dieu, de tout [leur] cœur, de toute [leur] âme et de toute [leur] force » (Deutéronome 6.5).

J'espère sincèrement que vous ne vous êtes pas rendu jusqu'ici dans l'étude de ce livre sans avoir passé beaucoup de temps à entretenir une relation personnelle avec le Très-Haut. Je crains que, si nous avons trop peu d'influence spirituelle sur les autres, comme la plupart des Israélites à l'époque de Moïse d'ailleurs, ce soit par manque de zèle pour Dieu. Comme la plupart des gens, nous nous passionnons trop souvent pour des insipidités. Nos actions et nos réactions démontrent que nous accordons une plus grande valeur aux biens matériels qu'au Seigneur. Dr. Bob Jones père avait l'habitude de dire : « Ce que vous aimez et ce que vous détestez révèlent votre personnalité. » Ce que nous aimons devient facilement notre idole. Or, ce qui devient nos idoles est révélé de nombreuses façons.

Un homme se tracasse uniquement de ce qui lui est d'une grande importance. Personne n'est anxieux pour ce qui lui importe peu. Analysez les sujets d'inquiétude d'un homme et vous découvrirez ses

trésors. De quoi se soucie-t-il le plus? de son apparence devant les autres et de son habillement? d'être accepté par certains individus? de sa sécurité financière? de sa position sociale ou de sa performance au travail? Ses sources d'anxiété révèlent ses priorités.

Pareillement, la façon dont il choisit de passer son temps ou de dépenser son argent et son énergie révèle ses priorités. Les dépense-t-il principalement, sinon en abondance, du moins en préoccupation, sur ses loisirs et activités récréatives, son travail ou sa famille? Bien qu'aucun de ces éléments ne soit mauvais en soi, aucun ne mérite d'occuper la première place dans la vie d'un croyant.

Aussi, la colère d'un homme est un autre indice de ses priorités. Trouvez ce qui l'enrage et vous découvrirez ce qu'il estime. Personne ne s'irrite si ce qu'on lui vole ou qu'on menace de lui enlever n'a que peu de valeur à ses yeux. Néanmoins, essayez de dérober à un homme ses trésors et il vous livrera un combat féroce. Il peut s'agir de son contrôle, de sa réputation, de ses possessions, de sa position ou de sa santé. Sa colère dévoile les aspects de sa vie qui sont les plus précieux à ses yeux. De plus, elle révélera les domaines que cet homme n'a pas encore soumis à Dieu pour en faire ce qu'Il veut aux fins de Sa gloire et le bien de l'individu.

De nos jours, nous entendons beaucoup parler de l'apathie de l'Église. Pourtant, personne n'est apathique! Chaque homme se passionne pour quelque chose, que ce soit son autonomie, ses plaisirs, ses sports, sa garde-robe, sa solitude, son contrôle et ainsi de suite. Ceux qui inclinent le cœur des gens vers le Seigneur se passionnent pour *Dieu*. Ils *L'*aiment de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur pensée et de tout leur corps!

Veuillez ne pas oublier l'idée maîtresse des quatre chapitres précédents au sujet du renouvellement de l'intelligence. Ceux qui cherchent ainsi leur Sauveur seront récompensés. La transformation biblique conduit à une relation passionnée avec le Dieu des cieux, et cette relation ôte son éclat à toute autre forme d'amour. Portez attention aux paroles de C. S. Lewis : « Alors qu'une joie infinie nous est offerte, nous sommes des créatures sans conviction; nous faisons les idiots et perdons notre

temps à nous amuser avec l'alcool, la sexualité et l'ambition, tel un enfant ignorant qui insiste pour faire des châteaux dans un carré de sable, parce qu'il est incapable d'imaginer ce que peuvent offrir des vacances au bord de la mer³. »

John Piper fait écho à ce sentiment : « L'ironie de notre condition humaine réside dans le fait que Dieu nous place devant l'Himalaya de Sa gloire en Jésus-Christ, mais que nous préférons nous enfermer dans notre chalet, tirer les rideaux et nous extasier devant des diapositives des Alpilles, et cela même à l'église⁴. »

Moïse enseigna au peuple d'Israël que la génération suivante « oublierait le Seigneur » à moins qu'elle n'ait devant elle des exemples évidents de gens qui aiment l'Éternel de tout leur cœur, de toute leur âme et de tout leur esprit. Le processus à suivre pour développer cette passion pour le Très-Haut a été expliqué dans les chapitres six et sept. Il en résulte un adorateur de Dieu plein d'euphorie et comme tout adorateur, il est extravagant. Regardons-en quelques exemples dans les Écritures.

LE CADEAU SOMPTUEUX DE MARIE

Jésus était entré dans la maison d'un lépreux à Béthanie quelques jours seulement avant d'être publiquement humilié et crucifié à Golgotha. Il allait bientôt connaître la désertion de ses disciples et les moqueries des juifs, et porter le fardeau des péchés du monde entier. Dans un acte de dévotion extraordinaire, Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et de Lazare, a brisé le sceau d'un vase d'albâtre contenant du nard et l'a répandu sur les pieds et la tête de son bien-aimé Seigneur. Les huiles parfumées remplirent lentement la pièce de leur odeur tandis que la réaction des disciples ne se faisait pas attendre. « Quelle extravagance! » crièrent-ils. « Ce parfum est l'équivalent du salaire d'une année; on aurait pu le vendre et en distribuer l'argent aux pauvres! »

3 C. S. Lewis, *The Weight of Glory and Other Addresses*, Grand Rapids, Eerdmans, 1965, p. 2.

4 John Piper, *Prendre plaisir en Dieu*, Éditions La Clairière, Québec, Québec, Canada, 1995, 2000, p. 77.

La réplique de Jésus-Christ à Ses disciples est perspicace. « Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? Elle a fait une bonne action à mon égard⁵ » (Matthieu 26.10). Un tel luxe est le signe d'un amoureux, de celui qui éprouve envers une autre personne une dévotion intense et qui se réjouit en elle⁶. On comprend souvent mal les cadeaux que deux bien-aimés se donnent l'un à l'autre, car en général, ils semblent exagérer.

Luc 7.36-50 rapporte un exemple similaire de dévotion de la part d'une ancienne prostituée. Le Seigneur vient à sa défense et loue son cadeau somptueux, le considérant comme une démonstration de l'amour de cette femme. Elle avait fait l'expérience d'un pardon démesuré. Seul un cadeau luxueux convenait en retour.

Est-ce que ceux qui nous suivent voient dans nos dons fastueux notre dévotion envers notre Seigneur ou discernent-ils des cadeaux piétres donnés avec réticence? Serait-ce la raison pour laquelle notre joie est si peu abondante? Paul ne nous a-t-il pas enseigné que « celui qui sème peu moissonnera peu » (2 Corinthiens 9.6)? Qu'arriverait-il si ceux qui nous suivent percevaient que nous donnons joyeusement plutôt qu'à contrecœur?

Je crois que nous n'avons pas assez souvent contemplé la grandeur de son « don merveilleux » pour nous (2 Corinthiens 9.15) et que c'est pour cela que nous ne l'aimons pas passionnément, comme l'ont fait ces adorateurs dévoués qui lui ont offert des cadeaux somptueux. On accusera ceux qui ont beaucoup médité sur son pardon de trop donner, mais il faut s'attendre à leur extravagance, ce sont des amoureux de leur Dieu!

5 Les récits de Matthieu (26.6-13) et de Marc (14.3-9) ne nomment pas la femme. Jean (12.1-8), cependant, raconte un incident similaire que plusieurs commentateurs croient être parallèle aux récits synoptiques; il nomme la sœur de Marthe et de Lazare, Marie, comme l'adoratrice dévouée.

6 Le terme « amoureux » tel qu'il est employé dans ce chapitre représente uniquement un sentiment d'affection intense, de dévotion et d'adoration envers quelqu'un. Son utilisation dans cet ouvrage n'a aucune connotation sexuelle.

L'ATTENTION ARDENTE DE MARIE

Dans Luc 10.38-42, nous trouvons encore une fois Marie aux pieds de Jésus. Cette fois-ci, elle accorde, de manière excessive, du temps au Seigneur. Marthe pense qu'elle exagère et qu'elle devrait faire quelque chose de pratique et d'utile. Cependant, je le répète, les amoureux sont extravagants! Ils ne passent jamais assez de temps ensemble. Ils pensent souvent à leur bien-aimé au cours de la journée et ils rêvent même de ce dernier durant la nuit. Ils prennent le temps de retourner dans leur tête chaque action et chaque parole de leur bien-aimé, en cherchant à savourer pleinement chacune d'elle.

Telle était l'expérience de David, un amoureux de l'Éternel. Il a trouvé ses *délices* dans les témoignages, les commandements, les préceptes et les statuts de son Seigneur⁷. Considérez l'extravagance du désir de David de passer du temps avec son Dieu.

O Dieu! tu es mon Dieu, je te cherche; mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau. Ainsi je te contemple dans le sanctuaire, pour voir ta puissance et ta gloire. Car ta bonté vaut mieux que la vie : mes lèvres célèbrent tes louanges. Je te bénirai donc toute ma vie, j'élèverai mes mains en ton nom. Mon âme sera rassasiée comme de mets gras et succulents, et, avec des cris de joie sur les lèvres, ma bouche te célébrera. Lorsque je pense à toi sur ma couche, je médite sur toi pendant les veilles de la nuit (Psaume 63.2-7).

Les adorateurs de l'Éternel qui serviront d'exemple à la génération suivante sont des gens qui n'auront jamais assez de temps avec Lui. Ils peuvent manquer une émission importante, le dernier pointage des sports, le rapport de la bourse, le dernier potin du bureau ou un grand spectacle, *mais ils ne peuvent pas négliger leur temps avec le Seigneur!* On peut s'attendre à les trouver plongés dans la Bible et à ce qu'ils fréquentent assidûment une assemblée évangélique. On les accusera d'exagérer, mais il faut s'attendre à leur zèle, ils sont amoureux de leur Dieu!

7 Psaumes 1.2; 119.16, 24, 35, 47, 70, 77, 174.

LA LOUANGE ENIVRANTE DE DAVID

David, le doux psalmiste d'Israël, avait beaucoup de temps pour penser. Il a passé le début de sa vie sur les coteaux à garder les brebis ou dans des cavernes à se sauver de ses ennemis. Cependant, il n'a pas perdu son temps. Il a souvent pensé à l'Éternel. Et plus il y consacrait ses pensées, plus il était bouleversé par le Saint d'Israël. Le livre des Psaumes déborde de louanges débordantes d'un homme qui a vu Dieu. Lisez le Psaume 145, le dernier des écrits de David, et observez l'exubérance d'un « homme selon [le] cœur [de Dieu] » (1 Samuel 13.14). Prenez en note le nombre de fois qu'il utilise le mot « tout » pour s'assurer de ne rien oublier. Voici un homme enivré du Tout-Puissant, qui est à court de mots pour exprimer l'immensité du Dieu dont la « grandeur est insondable » (Psaume 45.3).

Seulement, sa louange exaltée était incomprise, même par sa propre femme ! C'était à l'occasion du retour de l'arche de l'alliance à Jérusalem. Israël avait été grandement humilié par le séjour l'arche chez les Philistins. La première tentative que David avait faite pour la rapporter s'était soldée par une tragédie amère puisqu'on ne s'était pas informé des méthodes de transport préconisées par l'Éternel. Éventuellement, le roi s'aventura de nouveau à la rapporter à Jérusalem. Les Écritures relatent cet événement dans 2 Samuel 6.13-15 : « Quand ceux qui portaient l'arche de l'Éternel eurent fait six pas, on sacrifia un bœuf et un veau gras. David dansait de toute sa force devant l'Éternel, et il était ceint d'un éphod de lin. David et toute la maison d'Israël firent monter l'arche de l'Éternel avec des cris de joie et au son des trompettes. »

Suit alors, au verset 16, le triste commentaire sur le cœur de sa propre femme : « Comme l'arche de l'Éternel entra dans la cité de David, Mical, fille de Saül, regardait par la fenêtre, et, voyant le roi David sauter et danser devant l'Éternel, elle le méprisa dans son cœur. »

Quelle tragédie ! Elle a mal compris la louange de son mari, parce qu'elle ne partageait pas sa gratitude. Le cœur de David était plein de reconnaissance de ce que Dieu l'avait délivré de ses ennemis et l'avait choisi comme souverain d'Israël. Il ne s'agissait pas de la danse lascive des Philistins ni de la chorégraphie d'un croyant qui fait tout ce qui

lui vient instinctivement lorsqu'il « laisse aller » sa chair au nom de l'adoration. Il ne se donnait pas non plus en spectacle. Cet événement exceptionnel du retour de l'arche d'Israël exigeait une démonstration extraordinaire de louange au Dieu d'Israël. On a accusé David d'exagérer, mais son zèle était prévisible, car il était amoureux de son Dieu!

LE DÉVOUEMENT SUBLIME DE PAUL

Nous sommes devant le dernier arrêt de Paul avant son ultime voyage à Jérusalem. Dans cette ville, il serait arrêté, accusé, emprisonné et, à la longue, escorté à Rome où il mourrait pour son Seigneur. Il s'est adressé aux anciens de l'Église d'Éphèse et leur a affectueusement parlé de ses visites précédentes. Le Saint-Esprit l'avait déjà averti que « des liens et des tribulations » l'attendaient à Jérusalem (Actes 20.23). Il est toutefois demeuré inébranlable. « Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu » (Actes 20.24).

L'apôtre leur a rappelé les paroles du Seigneur, qui a Lui-même déclaré: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (v. 35). Ils prièrent ensemble, « fondirent en larmes, et, se jetant au cou de Paul, ils l'embrassaient, affligés surtout de ce qu'il avait dit qu'ils ne verraient plus son visage » (versets 37-38).

Juste avant d'atteindre Jérusalem, Paul s'est arrêté dans la maison de l'évangéliste Philippe. Pendant que l'apôtre était là, le prophète Agabus l'a informé qu'il serait arrêté à Jérusalem et livré aux gentils. Comme de raison, ses amis ont pleuré et l'ont supplié de ne pas y aller. « Alors il [Paul] répondit : Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le cœur? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus » (Actes 21.13).

Voilà un dévouement sublime! On l'a accusé d'exagérer, mais son zèle était prévisible, car il était amoureux de son Dieu!

LA LARGESE DE NOTRE DIEU

De toute évidence, aucune extravagance ne pourra surpasser la largesse de notre Dieu! Son amour est démesuré. Son sacrifice est immense. Sa promesse de faire « infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons⁸ » est extraordinaire. Et la réception de Ses saints « dans le royaume éternel de notre Seigneur⁹ » sera abondante et exubérante. Notre Créateur use de largesse! On pourrait L'accuser d'exagérer, mais Son zèle est prévisible— Il est amoureux de nos âmes!

Dès que nous consacrons un peu de temps à admirer Ses œuvres et Sa gloire, nous nous passionnons pour l'Éternel. Dans son pamphlet sur les affections religieuses, Jonathan Edwards a écrit : « Nous ne sommes rien si nous ne sommes pas fervents au sujet de notre foi et si notre volonté et nos inclinations ne sont pas intensément exercées. La vie religieuse contient des choses trop grandes pour que notre réaction soit tiède¹⁰. »

M. Edwards a ensuite déploré la situation religieuse de son époque. Combien il se désolerait s'il connaissait la condition de la nôtre!

Nous trouvons que les gens s'attachent à n'importe quoi sauf à la religion! Ils ont beaucoup d'affection et un zèle ardent pour leurs intérêts mondains, leurs délices extérieurs, leur honneur et leur réputation ainsi que pour leurs relations naturelles. Dans ces choses, leur cœur est tendre et sensible, facilement touché, profondément impressionné, très attentionné et très captivé. Leurs pertes matérielles les dépriment et leurs succès mondains les enthousiasment. Pourtant, la plupart des hommes sont insensibles ou indifférents aux choses appartenant à un autre monde! Comme leurs affections sont peu vigoureuses! Comme leurs désirs sont languissants, leur amour est froid, leur zèle, mitigé, et leur gratitude, peu profonde. Comment peuvent-ils demeurer si insensibles et ingrats lorsqu'ils entendent parler de la grandeur infinie, de la profondeur, de la hauteur et de la largeur de l'amour de Dieu par Jésus-Christ, et du cadeau de son Fils infiniment chéri offert en sacrifice pour les péchés des hommes? Peut-

8 Éphésiens 3.20.

9 2 Pierre 1.11.

10 Jonathan Edwards, *Religious Affections*, édité par James M. Houston, Minneapolis, Bethany House Publishers, 1996, p. 8.

on présumer que le sage Créateur a implanté en nous une capacité d'affection pour que nous nous en servions de cette façon? Comment un chrétien qui croit à la vérité peut-il ne pas se rendre compte de ce que je dis¹¹?

Aussi, est-ce surprenant que si peu de croyants de la génération montante recherchent ce que nous prétendons posséder? Qui voudrait être comme nous? *Si nous ne sommes pas connus comme des croyants qui aiment Dieu par notre vénération évidente pour l'Amoureux de notre âme, comment nous attendre à ce que ceux qui nous suivent se préoccupent de Lui?*

Par conséquent, chassons toute obsession dont Christ n'est pas l'objet! Remplissons notre âme de Sa Parole de vie, obéissons aux incitations de Son Esprit et soyons heureux de passer beaucoup de temps en communion avec Celui qui nous a aimés d'un amour éternel. Alors seulement pourra-t-on s'attendre à ce que la génération suivante soit attirée à Lui au lieu d'être tentée par le monde. Cher chrétien, « [aime] l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Deutéronome 6.5).

LE CONNAÎTRE C'EST L'AIMER

Il a beaucoup été question de la nécessité de réfléchir à la Sainte Parole et de la méditer. Si le feu qui brûle en nous vient de Dieu, il aura la chaleur de la passion et la lumière de la vérité comme nous le révèle la Bible. Puisse le Tout-Puissant nous délivrer des études cérébrales qui ne touchent pas le cœur! Une lumière sans chaleur ne réchauffe personne. Pussions-nous être également épargnés de la chaleur de soi-disant mouvements du Saint-Esprit qui ne se basent sur aucun enseignement des Écritures. Une flamme sans lumière engendre des ténèbres destructrices. John Piper a astucieusement observé :

« Les véritables adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité. » L'adoration véritable ne vient pas de gens dont les sentiments, instables et ballottés comme des coquilles de noix sur une mer agitée, ne sont pas solidement enracinés dans le sol ferme de la doctrine biblique. Les

11 Ibid., p. 27.

seuls sentiments qui honorent Dieu sont ceux qui s'enracinent dans le roc de la vérité biblique.

Autrement, que signifiaient les paroles de l'apôtre : « ils ont du zèle pour Dieu, mais sans connaissance » (Romains 10.2)? Le Seigneur n'a-t-il pas prié : « Sanctifie-les par la vérité, ta parole est la vérité » (Jean 17.17)? N'a-t-il pas ajouté : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres » (Jean 8.32)? La sainte liberté qui accompagne l'adoration est le fruit de la vérité. *Les sentiments religieux qui ne proviennent pas d'une juste connaissance de Dieu ne sont ni saints ni réellement libres, quelque intenses qu'ils puissent être*¹².

La seule jouissance de Dieu possible est celle qui est basée sur Sa propre révélation de Sa personne. De simples fantaisies poétiques ou des dialogues imaginaires avec le Très-Haut ne suffiront pas. Ceux qui influencent profondément les autres pour le Seigneur ont une grande passion pour Lui alimentée par la méditation de sa Parole. Ils sont également ceux qui sont « forts » et qui ont « vaincu le malin » parce que « la parole de Dieu demeure en [eux] » (1 Jean 2.14). Prenez le temps de vous demander ce qu'est votre communion actuelle avec Dieu et votre attitude envers Sa Parole. Qu'est-ce que votre exemple révèle au sujet de votre dévotion envers votre Sauveur? Personne ne peut Le connaître intimement et ne pas L'aimer passionnément.

Avez-vous soif de Dieu?

Si, à la lecture de ce chapitre qui aborde le sujet d'un cœur en amour avec son Dieu, le désir s'est éveillé en vous d'ouvrir les rideaux de votre chalet et de contempler les montagnes de l'Himalaya, alors vous êtes de « ceux qui ont faim et soif de la justice » dont le Seigneur a parlé dans Matthieu 5.6. C'est de ce désir de repos dont Jésus a parlé dans Matthieu 11.28 lorsqu'il a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Le Seigneur apaise la soif de ceux qui cessent de chercher ailleurs le soulagement, et leur donne du repos.

L'Éternel utilise cette soif pour nous attirer à Sa Parole. C'est à Sa source que nous trouvons l'eau vive et le repos pour nos âmes. En bref, nous y

12 Piper, *Prendre plaisir en Dieu*, p. 73.

trouvons Dieu. Quand il Se révèle à nous lorsque nous contemplons sa gloire, nous ne pouvons qu'être émerveillés par Sa miséricorde envers nous, humiliés devant Sa grâce et assoiffés de mieux Le connaître.

Avez-vous goûté Dieu?

Des prédications bibliques, de la bonne musique chrétienne, de courtes lectures des Écritures et des livres comme celui-ci sur la marche chrétienne vous permettront de sentir et de voir combien l'Éternel est bon (voir Psaume 34.8). Malgré tout, ce n'est pas suffisant. Ces brèves expositions au Très-Haut et à Ses voies ne sont rien de plus que des échantillons de pizza ou de saucisses offerts dans les allées des supermarchés. Ils offrent seulement un petit aperçu de la saveur du produit, ils ne forment pas un repas complet. Vous pouvez avoir « goûté » au Seigneur dernièrement, mais vous ne serez pas rassasié jusqu'à ce que vous ayez festoyé à Son banquet et que votre soif de connaissance de Sa personne soit étanchée.

Connaissez-vous la joie de demeurer en Christ?

Après avoir passé une journée avec l'Éternel à méditer sur ce qu'Il vous a révélé de Lui-même, à confesser vos péchés, à tourner votre cœur vers Lui dans la louange et à vous offrir à Lui pour qu'Il vous utilise selon Sa volonté, vous commencerez à connaître la joie de demeurer en Christ¹³. Votre entourage remarquera que vous avez passé du temps avec Jésus-Christ¹⁴. Comme l'a dit le compositeur de l'hymne : « Dans ta conduite, tes amis devraient apercevoir Son image¹⁵. » Ce genre de chrétien qui aime le Seigneur a eu un effet dans la vie des autres parce qu'il est rempli de « toute joie et de toute paix dans la foi » (Romains 15.13). Pourtant, les cercles chrétiens sont pleins de croyants qui ne sont pas remplis de joie *ou* de paix. Ils sont une bande de malheureux, tout aussi agités et sans repos que les inconvertis autour d'eux qui ne connaissent pas Dieu. Qui veut suivre leur triste exemple? D'un autre côté, la meilleure publicité est celle qui vient d'un client satisfait. Pensez à la femme dans Jean 4 qui, après avoir rencontré le Seigneur près d'un puits de Samarie,

13 Jean 15.11.

14 Actes 4.13.

15 William Longstaff, « Prenez le temps d'être saints ».

est retournée dans son village pour inviter les habitants à boire à la même source que celle qui avait éteint sa soif.

MAÎTRES DE LA MÉDITATION

Vous allez protester : « Je comprends ce que vous avez écrit au sujet de la méditation dans les chapitres précédents, mais j'ai beaucoup de difficulté dans ce domaine. Je ne pourrai jamais apprendre à méditer la Parole de Dieu ainsi. » La vérité est que *chacun* de nous est passé maître dans l'art de la méditation. Nous sommes tous très doués pour prendre une pensée et la retourner à maintes reprises dans notre tête. Nous le faisons chaque fois que nous sommes tentés. Considérez la première tentation dans le jardin d'Éden, rapportée dans Genèse 3.6. La Bible affirme que lorsque Satan a présenté à Ève l'option de manger du fruit défendu : « La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. »

Remarquez ce qui s'est passé. Premièrement, Ève a écouté les *paroles* du serpent : « Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (versets 4-5). Ensuite, elle a réfléchi à l'information reçue et a considéré de quelle manière le fruit lui serait bénéfique.

Lorsque nous entendons une prédication sur ce passage dans Genèse 3, on nous fait souvent remarquer les attraites de la convoitise de la chair (« l'arbre était bon à manger »), de la convoitise des yeux (« [il était] agréable à la vue ») et de l'orgueil de la vie (« il était précieux pour ouvrir l'intelligence »). Peut-être y a-t-il ici un parallèle avec trois types de convoitises présentées dans 1 Jean 2.16, mais j'ai le sentiment que lorsque nous mettons l'accent sur cette notion, notre attention se détourne de la véritable dynamique de cette situation.

Ève a été attirée par cette tentation parce qu'elle a commencé à considérer que le fruit était *bon*, *agréable* et *précieux*. La logique dictait qu'elle le prenne. Ses passions se sont enflammées parce qu'elle a médité

sur les vertus et les bénéfices de ce fruit. Il n'y avait qu'un petit pas à faire pour qu'elle choisisse de le prendre. À la longue, elle l'a vu comme étant « précieux pour ouvrir l'intelligence ». Remarquez également que les qualités qu'elle a attribuées au fruit étaient des attributs de Dieu. Lui seul est véritablement *bon*. Lui seul est véritablement *agréable*. Lui seul est « précieux pour ouvrir l'intelligence ». C'est ici de l'idolâtrie dans sa forme la plus pure. Elle a retiré son amour de l'Éternel pour le porter sur un simple fruit! Comment cela est-il arrivé? Elle a médité sur un mensonge. Voilà l'essence même de la tentation.

Le péché commence par une supercherie, bien souvent une vérité déformée. Nous la repassons maintes fois dans notre tête, en considérant les bénéfices à en retirer, jusqu'à ce que nous soyons tellement convaincu de ses vertus que nous décidions de l'accepter. C'est seulement à cet instant que nous découvrons qu'il y a un hameçon intégré au leurre.

Comprenez alors que nous allons méditer! Soit nous allons méditer sur la vérité et enflammer nos désirs pour le Très-Haut, soit nous allons méditer sur des mensonges et porter nos désirs vers des choses qui deviendront des substitutions idolâtres de Dieu. La méditation n'est pas une option. Nous allons méditer. Néanmoins, nous pouvons choisir le carburant qui alimentera notre réflexion.

Mon but en écrivant ce livre, c'est que le Saint des saints vous séduise. Je veux que vous réalisiez qu'Il est bon, qu'Il est agréable et qu'Il est « précieux pour ouvrir l'intelligence »! Si vous passez suffisamment de temps à méditer sur Sa Personne et à considérer Ses vertus, il n'y aura qu'un petit pas à faire pour Le choisir pour satisfaire votre âme assoiffée. Je pense que maintenant vous pouvez comprendre pourquoi les gens passionnés de Dieu passent beaucoup de temps à écouter et à méditer les paroles de leur Amoureux. Ils ont refusé les mensonges du serpent et se sont assouvis des vérités de leur Créateur.

Mettons de côté nos préoccupations à l'égard des choses de moindre importance. La prochaine génération doit être séduite par l'Éternel. Les gens doivent voir par nos vies passionnées de Dieu, qu'Il est bon, qu'Il est agréable et qu'Il est précieux pour ouvrir l'intelligence. Je crains que ceux qui observent nos vies soient parfois amenés à croire le mensonge

selon lequel le prestige, l'argent, les sports, les loisirs, le contrôle ou les relations avec les autres incarnent en définitive ce qui est bon, agréable et désirable. Notre rôle est de les amener à être séduits par Dieu!

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

Feuille d'étude : L'amour divin vs l'amour égoïste

Pour découvrir comment les autres vous voient, utilisez la feuille d'étude **L'amour divin vs l'amour égoïste** de l'annexe A. Lisez la feuille entière en soulignant les phrases qui s'appliquent à vous dans les deux colonnes du tableau. Donnez ensuite votre tableau souligné à un membre de votre entourage, votre conjoint, votre enfant ou un collègue de travail, et dites-lui que vous êtes certain qu'il y a des omissions. Demandez-lui de lire la feuille et de souligner d'une autre couleur les phrases additionnelles qui, selon lui, s'appliquent à vous. S'il y a des phrases que vous avez déjà soulignées et qu'il aimerait souligner de sa propre couleur pour vous faire savoir qu'il est parfaitement d'accord avec votre évaluation, encouragez-le à le faire.

Assurez-lui que, peu importe ce qu'il soulignera, vous ne contesterez pas ses choix et vous ne vous mettrez pas sur la défensive. Si vous voulez obtenir des commentaires honnêtes, il faut qu'il sente que vous ne riposterez pas et que vous ne le punirez pas. Vous pouvez lui demander de clarifier ses choix pour que vous sachiez de quelle manière vous améliorer, mais il ne doit pas se sentir menacé par vos questions. Vous devez aborder avec lui ce devoir en toute sincérité et en toute humilité. Toute réaction d'autoprotection ou de justification personnelle de votre part ne servira qu'à lui confirmer toutes ses suppositions à votre égard, à savoir que vous cherchez à vous plaire plutôt que de plaire à Dieu et à autrui.

Feuille d'étude : Évaluez votre témoignage

L'apôtre Paul a exhorté Timothée : « Que personne ne méprise ta jeunesse; mais sois un modèle [un exemple] pour les fidèles en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté. » Pour évaluer votre témoignage, répondez aux questions de la feuille d'étude : **Évaluez votre témoignage**

de l'annexe A. Selon les catégories suggérées dans 1 Timothée 4.12, faites une auto-évaluation de votre conduite puis développez des applications spécifiques. Si vous êtes réceptif à l'idée de découvrir comment les autres perçoivent votre leadership, photocopiez la liste et donnez-la à votre conjoint, à vos enfants, à un collègue de travail, à un ami et ainsi de suite. Demandez-leur de la remplir en toute honnêteté et de vous la retourner.

Évidemment, il y a de nombreux dossiers plus vastes que vous auriez dû aborder en lisant les deux premières parties de ce livre. Les questions qui se trouvent sur la feuille d'étude **Évaluez votre témoignage** sont destinées à vous aider à perfectionner votre témoignage. Elles n'abordent pas les sujets de grande envergure.

De plus, vous pouvez vous poser les questions suivantes :

- Quels dons somptueux ai-je déjà ou récemment offerts à Dieu?
- Quelle est la dernière fois que j'ai porté au Seigneur une attention ardente?
- Quelle est la dernière fois que j'ai offert à l'Éternel une louange enivrante?
- Suis-je connu par ceux qui me suivent comme une personne qui offre à Dieu une dévotion sublime?
- Quelles largesses de Dieu occupent régulièrement mes pensées?

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

Le pouvoir de l'exemple

Dans Marc 3.14, Jésus « en établit douze, pour les avoir avec lui ». Grâce à leur contact avec leur Seigneur et à leur observation de sa vie et de son caractère, les disciples assimilèrent sa vision pour les pécheurs perdus, apprirent comment devenir de bons serviteurs et acquirent le désir de vivre pieusement.

L'être humain éprouve de la difficulté à faire quelque chose ou à le devenir s'il n'en a pas vu d'exemple. Il est beaucoup plus facile pour un enfant d'apprendre à faire du ski alpin s'il a grandi en voyant parents, ses frères et sœurs en faire, que s'il n'a jamais vu des skieurs et a dû apprendre en lisant un livre ou en regardant une vidéo. L'information obtenue par l'entremise du livre ou de la vidéo peut être extrêmement utile et logique, mais voir s'exécuter à maintes reprises un skieur expérimenté et essayer de faire la même chose sous la vigilance d'un vétéran est de loin la meilleure façon d'apprendre.

Jésus fit de nombreux discours à ses disciples, mais Il montrait toujours par l'exemple ce qu'Il enseignait. Lorsqu'Il a voulu les instruire dans l'art d'être un serviteur, Il leur a lavé les pieds. Lorsqu'Il a voulu les éduquer dans le respect des autorités ordonnées par Dieu, Il a payé les impôts. Le Seigneur veut que tous ceux qui grandissent en Lui soient des modèles de sainteté, qui peuvent soutenir un examen attentif de la part de ceux qui les entourent.

Mais c'est apeurant!

Bien sûr que c'est effrayant. Toute personne pouvant servir d'exemple est dans une position vulnérable. Aucun de nous n'arrive équipé d'une vie « à toute épreuve ». Nous allons être déçus, blessés et incompris par ceux que nous essayons d'aider. À cause de cette vulnérabilité, certains évitent de prendre des responsabilités de dirigeant et par conséquent ne grandissent jamais. L'Éternel est attristé lorsqu'il découvre une telle attitude parmi ses enfants. Il affirme : « Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaire des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide » (Hébreux 5.12).

Paul a déclaré avoir appris à se réjouir de la vulnérabilité parce qu'elle lui donnait l'occasion de voir le Seigneur à l'œuvre dans sa vie. Il a écrit : « C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Corinthiens 12.10).

Les situations vulnérables de sa vie l'ont obligé à regarder avec ténacité à Christ, qui l'a fortifié dans les difficultés¹⁶. Par conséquent, il a grandi.

Bien que la vulnérabilité nous fasse peur, notre Maître apprécie grandement notre ministère auprès des autres. Il a dit que « celui qui observera [Ses commandements], et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux » (Matthieu 5.19). Dieu tient en estime la mise en pratique de ce que nous connaissons et veut que nous soyons un instrument qui serve à influencer les autres.

L'insigne « parle »

Le père qui dépasse la limite de vitesse révèle à son enfant quelque chose à son sujet : papa est inconséquent. Il déforme la vision que le jeune garçon a de son père. Un père qui porte un insigne de police et qui dépasse la limite de vitesse lorsqu'il est en congé révèle quelque chose à son enfant sur tout le corps policier. Il déforme la vision du garçon de tout ce que son père représente en portant son insigne. Parfois, nous nous demandons pourquoi les enfants des pasteurs ou des ouvriers dans l'œuvre chrétienne « tournent mal ». Peut-être que le pourcentage des enfants mentionnés n'est pas plus élevé que celui des enfants des membres de l'église, mais il y a ici une dynamique que les dirigeants chrétiens ont peut-être négligée. Leur exemple auprès de leurs enfants est important, non seulement pour protéger leur propre intégrité en tant que parents, mais aussi pour préserver l'intégrité de tout ce qu'ils représentent en tant qu'ambassadeurs de Christ.

L'apôtre Paul veillait toujours à ce que sa propre vie ne jette pas une ombre sur son ministère d'évangélisation. Il disait vivre de façon à ne pas « scandaliser personne en quoi que ce soit, *afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme*. Mais nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu » (2 Corinthiens 6.3-4). Paul portait un « insigne » qui révélait qu'il était un serviteur de Dieu. Il savait que chacune de ses actions aurait un effet soit positif soit négatif sur son ministère. Chacun de nous devrait être soucieux de montrer l'exemple, mais si vous formez des disciples et que vous portez un

16 Philippiens 4.13.

« insigne » (c'est-à-dire que vous êtes un père, un diacre, un pasteur, un enseignant ou un dirigeant spirituel), vous devriez être doublement sensible au fait que votre exemple influence les autres. Vous représentez plus que vous-même lorsque vous portez un « insigne ».

ÊTRE UN ENSEIGNANT REMPLI DE LA PAROLE

*Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui,
seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants.*

Deutéronome 6.6-7

Dans le chapitre précédent, nous avons vu ce que signifie « se revêtir de l'homme nouveau ». Il s'agit d'exercer une influence conforme à Jésus-Christ, qui agit dans la vie de notre entourage. Deutéronome 6.5 nous a montré que l'Éternel se préoccupe premièrement que ses chefs-serviteurs soient *des modèles qui aiment Dieu*.

Dans les deux versets suivants, Moïse expliqua la deuxième fonction des chefs d'Israël : ils devaient devenir *des enseignants remplis de la Parole*. Moïse leur ordonna de saturer leur *propre* cœur des voies et des paroles du Dieu vivant. Ils devaient également en imprégner l'esprit de leurs enfants. Voici ses instructions à ce sujet, suivies du passage parallèle dans le Nouveau Testament, écrit par l'apôtre Paul.

« Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants » (Deutéronome 6.6-7).

« Que la parole de Christ demeure parmi vous dans toute sa richesse; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs en vertu de la grâce » (Colossiens 3.16).

Nous enseignons tous. Selon le chapitre précédent, nous instruisons par notre exemple. De plus, nous éduquons chaque fois que nous ouvrons la bouche pour prodiguer des conseils, émettre un commentaire ou donner des instructions. Or, le Très-Haut ne désire pas seulement que

nous enseignions, puisque nous le faisons automatiquement, mais bien que nous soyons des enseignants *remplis de la Parole*.

ÊTRE PRÊT À AFFRONTER LES JOURS DIFFICILES

Dans 2 Timothée 3, Paul avertit son disciple que « dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles » (v. 1) et que s'il voulait survivre à ces jours dangereux, Timothée devait persévérer dans les choses qui lui avaient été enseignées des « saintes lettres » par sa mère et sa grand-mère pieuses (v. 15). Paul avertit le jeune homme qu'il allait constater une augmentation du nombre de faux prophètes « apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité » (v. 7). Ces « hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes » (v. 13). Le disciple aurait besoin de s'attacher à la vérité, sa seule protection contre les faux raisonnements et l'erreur.

Afin d'augmenter la confiance de Timothée dans les choses qu'il avait apprises, Paul lui rappelle que les Écritures ont une nature particulière qui les différencie des autres types de connaissances. Remarquez ses paroles :

Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre (2 Timothée 3.16-17).

Ces versets désignent quatre fonctions importantes de la Parole. La Bible nous enseigne le droit chemin (pour enseigner), nous montre le mal en nous (pour convaincre), nous indique comment le redresser (pour corriger) et nous instruit sur la façon de rester dans le droit chemin (pour instruire dans la justice). Dieu utilise sa Parole ainsi pour équiper le croyant à avoir un ministère auprès d'autrui (propre à toute bonne œuvre). Un enseignant rempli de la Parole emploiera habilement les Écritures pour atteindre ces objectifs dans la vie de ceux qu'il forme. Alors, examinons plus attentivement chaque fonction.

LES ÉCRITURES NOUS ENSEIGNENT LE DROIT CHEMIN

En raison du climat religieux qui prévaut de nos jours, tous sont acceptés à l'exception de ceux qui proclament que la doctrine est essentielle à l'unité biblique. Les œcuménistes modernes déclarent que l'amour pour Jésus-Christ est l'unique test de la foi. Nous pouvons nous demander : « De quel Jésus est-il question ? » Paul craignait que les chrétiens de son époque soient trompés par des hommes qui étaient de « faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ » (2 Corinthiens 11.13). Il a affirmé :

Toutefois, de même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. Car, si quelqu'un vient vous prêcher *un autre Jésus* que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez *un autre Esprit* que celui que vous avez reçu, ou *un autre Évangile* que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien (2 Corinthiens 11.3-4).

Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à *un autre Évangile*. Non pas qu'il y ait un autre Évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ. Mais, nous-mêmes, si un ange du ciel annoncerait *un Évangile* s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce *un Évangile* s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! (Galates 1.6-9.)

L'apôtre Jean avait la même préoccupation lorsqu'il écrivit :

Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui se déclare publiquement pour Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne se déclare pas publiquement pour Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde (1 Jean 4.1-3).

Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette *doctrine*, ne le

recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut! car celui qui lui dit : Salut! participe à ses mauvaises œuvres (2 Jean 9-11).

La doctrine importait à ces hommes et si nous voulons être des enseignants remplis de la Parole, elle doit être importante pour nous. Ce que nous trouvons dans la Bible importe à cause de la nature des Écritures.

Les Écritures sont inspirées

Pour survivre aux jours dangereux futurs, nous et nos enfants, comme Timothée, devons comprendre que la Bible est d'inspiration divine, littéralement « soufflée de Dieu ». Les auteurs des Écritures n'exposaient pas leurs propres idées et n'imitaient pas la mythologie de leur époque. Ils écrivaient exactement les mots que le Seigneur voulait préserver pour chaque génération à venir.

Pierre a déclaré que « ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie [une révélation de Dieu] a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1.21¹).

Les Écritures sont infaillibles

Puisque les Écritures sont soufflées de Dieu, elles prennent la nature de leur Auteur. Il est omniscient, c.-à-d. qu'Il sait toute chose, et par conséquent, n'est ignorant de rien. Il n'a rien oublié d'important, et n'a rien révélé qui pourrait être contredit, dans le futur, à l'aide de nouvelles informations. Il a révélé *complètement* et *en toute vérité* tout ce qui était nécessaire au savoir de l'homme. Il ne peut faire d'erreur.

Non seulement Dieu est-Il assez sage pour ne pas commettre d'erreur dans Ses révélations, mais Il est également omnipotent, c.-à-d. qu'Il est tout puissant, et par conséquent, est capable de s'assurer que Sa volonté sera infailliblement transmise à Ses créatures. Ses perfections infinies

1 Pour un exposé plus élaboré sur l'inspiration, voir les œuvres d'Edward J. Young, *Thy Word is Truth*, Grand Rapids, Eerdmans, 1957, et de Louis Gaussen, *The Inspirations of the Holy Scriptures*, Chicago, Moody, 1949.

font en sorte que s'accompliront tous Ses desseins, incluant son plan de transmettre Sa Parole à l'homme sans erreur.

Les Écritures font autorité

Le fondateur de l'université Bob Jones University a affirmé l'autorité de la Bible en déclarant : « Tout ce que la Bible dit est réel!² » Aujourd'hui, l'homme, dans sa rébellion contre l'autorité divine, a pris la position suivante : « Tout ce que je *choisis* de croire est réel. » Il s'est érigé lui-même en juge ultime, en pouvoir décisionnel, de ce qui est vrai ou pas. Son arrogance est stupéfiante! C'est la Bible qui juge les croyances et le comportement de l'homme, et non le contraire.

Les Écritures sont l'autorité suprême sur le salut. Elles sont la source d'information exclusive sur le moyen par lequel l'homme peut être sauvé de sa condition de pécheur. Aucun groupe religieux, aucune Église, aucun gouvernement ou aucun individu bien intentionné ne peut ajouter ou soustraire à l'enseignement clair des Écritures sans usurper l'autorité divine. Écoutez les mots suivants de l'apôtre Pierre : « *Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4.12).

La Bible est également l'autorité finale sur le style de vie du croyant après son salut. C'est l'autorité suprême sur la sanctification. L'apôtre Pierre aborde aussi ce sujet : « sa divine puissance nous a donné *tout* ce qui contribue à la vie éternelle et à la piété [la manière de vivre sa vie sur terre], au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu » (2 Pierre 1.3).

Dans ce passage, Pierre fait écho à ce que nous avons vu dans Actes 4.12, c'est-à-dire que la Sainte Parole est la source exclusive d'information quant à la façon d'obtenir la vie éternelle. Il affirme également que seule la Bible nous enseigne comment vivre une vie sainte sur cette terre tout en attendant le ciel. Certains pourraient protester : « Pourquoi devrais-je croire que les Écritures sont l'autorité finale sur la façon dont je dois

2 M. Bob Jones père, Dr. Bob Jones Says (messages radiophoniques), le 17 juin 1957.

vivre quand je ne crois pas qu'elle est l'autorité suprême sur d'autres sujets tels que l'histoire, la chimie, l'exploration de l'espace, la nutrition, la soudure, etc.? » C'est une question fondée pour laquelle il existe une réponse toute simple.

La Bible ne prétend pas révéler tout ce qui touche l'histoire, même si chacun des événements historiques qu'elle mentionne est parfaitement exact. Nous pouvons donc nous référer à d'autres sources d'information pour apprendre des faits historiques. Les Écritures ne prétendent pas dévoiler tout ce qu'on doit savoir sur l'astronomie, même si tout ce qui y est dit au sujet des cieux est rigoureusement exact. Nous pouvons donc consulter d'autres sources d'information pour en apprendre plus sur l'astronomie. Le même raisonnement s'applique aux nombreux sujets mentionnés dans la Parole divine.

Cependant, la Bible *soutient* qu'elle révèle tout ce qu'il faut savoir sur la façon de vivre sur la terre en y ressentant bien-être, contentement, paix et joie. Elle couvre « tout ce qui contribue à la vie et à la piété ». Ainsi, se tourner vers d'autres sources d'information qui ne dirigent pas le regard vers le Dieu des Écritures pour nous aider à résoudre les problèmes de la vie est de s'en remettre à une source d'information compétitrice. Selon l'Éternel, c'est un double péché (Jérémie 2.13). Alors que la science peut découvrir des choses utiles au bien-être de l'homme, rien de ce que l'homme peut découvrir en dehors des Saintes Écritures n'est *essentiel* à son bien-être.

De plus, si l'humanité a découvert par elle-même quelque chose de vraiment utile, cette donnée se trouve déjà dans la Parole de Dieu sous une forme épurée. Cependant, lorsque nous tentons d'aider les autres, nous achoppons sur notre manque de savoir biblique au sujet des difficultés qui nous assaillent jour après jour. Nous *ne sommes pas* des enseignants remplis de la Parole!

Comment gérer la douleur

Examinons un sujet dont la Bible nous enseigne le droit chemin avec autorité, mais pour lequel les chrétiens ont tendance à apporter leurs propres idées.

Nos cœurs sont de plus en plus lourds en ces « temps difficiles » (jours dangereux) (2 Timothée 3.1) alors que nous rencontrons tant de personnes qui ont été victimes d'abus. Le nombre de crimes sexuels à l'égard des enfants continue d'augmenter. La fréquence des divorces et les familles monoparentales qui en résultent ont causé de terribles désastres sur les plans émotionnels, économiques, physiques, éducatifs et spirituels des enfants de notre époque. Par conséquent, ceux qui ont un ministère chargé du conseil spirituel s'occupent de plus en plus de gens qui portent un lourd bagage émotionnel ou spirituel.

Comment doit-on aborder leur douleur et leur peine? Dieu est-il silencieux à ce sujet? Devons-nous chercher dans les décombres de la psychologie séculière pour y découvrir quelque chose qui leur soit utile? Devons-nous leur suggérer des médicaments psychotropes qui les aident à retrouver leur bonne humeur et leur bien-être tout en contrant leur agitation? Devons-nous nous tourner vers les religions de l'Orient pour y trouver une façon de calmer leur âme troublée? Devons-nous leur enseigner à chercher la solution au fond d'eux-mêmes? J'espère qu'à ce stade-ci de notre étude sur la transformation biblique, vous êtes en mesure de voir la futilité de toutes ces options. La Bible nous enseignera la bonne doctrine; c'est elle qui nous enseignera ce qui est droit.

Dieu s'adresse habilement aux personnes éprouvées. *La majeure partie de la Bible a été écrite à des gens brisés.* L'Ancien Testament porte sur des personnes blessées et s'adressait à ceux qui gémissaient dans l'esclavage, étant soumis aux Égyptiens, aux Assyriens et aux Philistins. Les Évangiles néotestamentaires nous rapportent les paroles du Seigneur aux Juifs qui vivaient sous la férule des païens romains. Les épîtres ont été écrites à de petites églises composées pour la plupart de non-Juifs dont beaucoup étaient esclaves. Parmi eux, un nombre assez grand appartenait à des maîtres cruels.

Réfléchissons ensemble aux conditions de vie des croyants de la première église à Jérusalem. Tôt au cours du premier siècle, alors que l'Évangile commençait à toucher la capitale, les chrétiens sont devenus de plus en plus l'objet de persécutions à cause de leur nouvelle foi en Jésus-Christ. Actes 7 décrit le martyre d'Étienne aux mains des chefs

religieux juifs, dont l'un d'eux était Saul de Tarse. Actes 8 nous brosse un tableau des actes terroristes continuels de Paul contre l'Église. Les croyants des premiers jours ont finalement été chassés d'Israël vers la Judée et la Samarie et, à la longue, ils se sont rendus en Asie Mineure. Chez eux, sur leurs terres ancestrales juives, ils ont été rejetés parce qu'ils étaient chrétiens. Ils ont continué d'être persécutés dans les villes païennes d'Asie Mineure parce qu'ils étaient Juifs. Peu importe où ils allaient, ils souffraient grandement. On leur refusait des emplois, des terres et un statut. Leurs familles étaient ridiculisées et diffamées. Souvent, ils étaient emprisonnés ou tués en raison de leur foi.

Jacques et Pierre, pasteurs à Jérusalem, désirant encourager leurs brebis éparpillées et souffrantes, leurs ont écrit l'épître de Jacques et les deux épîtres de Pierre. Remarquez ce conseil inspiré de Dieu :

Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien (Jacques 1.2-4).

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts [...] C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra (1 Pierre 1.3, 6-7).

Ne négligez pas le sens de ces écrits apostoliques : Consentez à ce que Dieu épure votre âme par les temps de grande tristesse afin de vous préparer pour le jour où vous vous tiendrez devant votre Seigneur.

Méditons là-dessus un instant. Est-ce là le genre d'exhortation que l'on retrouve dans la plupart des livres chrétiens de développement personnel au sujet de l'aide à accorder aux gens meurtris? Est-ce qu'on y lit : « ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-

Christ apparaîtra » (1 Pierre 1.13)? Nous voilà revenus au point de départ du chapitre 1 : le programme d'aide de Dieu est la sanctification.

Comment, alors, réagissons-nous à une grande douleur? Pierre nous ordonne de *grandir* à cause d'elle. Nous devons nous plonger dans la lecture de la Parole et veiller à ne pas « [nous conformer] aux convoitises que [nous avons] autrefois, quand [nous étions] dans l'ignorance » (1 Pierre 1.14). Inversement, durant les moments de profonde affliction, nous devons désirer « comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous *croissiez* pour le salut » (1 Pierre 2.2). Relevez le nombre de fois dans ses deux épîtres où l'apôtre Pierre emploie les verbes savoir, connaître, se souvenir, rappeler, avertir, croître et leurs dérivés, ainsi que les termes se rapportant à notre cerveau : pensée, intelligence, sagesse, entendement. C'est le type de conseils divinement inspirés que Pierre et Jacques ont donnés à leur troupeau dispersé. Si nous voulons devenir des enseignants remplis de la Parole, notre conseil doit refléter les leurs; dans le cas contraire, nous devons nous poser quelques questions pertinentes : Est-ce que Dieu aurait oublié de nous dire tout ce que nous devons connaître en ces « temps difficiles »? Devrions-nous nous attendre à ce qu'Il nous envoie un supplément détachable à ajouter à la Bible pour combler les lacunes des connaissances dont nous avons besoin pour affronter les problèmes de notre époque?

La réponse, bien sûr, est évidente. L'Éternel nous rappelle que Sa Parole est entièrement suffisante pour rendre chaque croyant propre à *toute* bonne œuvre³. Nous trébuchons parce que nous ne Le connaissons pas et que nous ne connaissons pas assez les Écritures pour connaître Ses voies. Nous devons devenir *des enseignants remplis de la Parole*. Cela signifie que lorsque nous conseillons quelqu'un au sujet des problèmes de la vie, nous devons dire *précisément* ce que le Seigneur Lui-même a déclaré! Nous avons vu dans 2 Timothée 3.16-17 que la Parole inspirée de Dieu nous enseignera toujours le droit chemin. C'est la *seule* source

3 2 Timothée 3.17.

infaillible de vérité. Elle contient avec exactitude « *tout* ce qui contribue à la vie et à la piété⁴ » (2 Pierre 1.3).

LES ÉCRITURES MONTRENT LE MAL EN NOUS

Nous découvrons, en 2 Timothée 3.16-17, que la Parole inspirée a une deuxième fonction. Dieu s'en sert pour nous enseigner à reconnaître le mal en nous et à le combattre. Les enseignants remplis de la Parole doivent connaître les instructions bibliques sur la façon de corriger ceux dont la vie n'est pas en règle avec le Tout-Puissant. Dire à quelqu'un qu'il pêche va certainement à l'encontre de la tendance de notre époque, où chaque homme s'attribue le droit de décider ce qu'il doit ou ne doit pas faire. En réalité, chaque homme, même le croyant, a tendance à vivre *à sa propre façon*, comme nous l'avons déjà vu. C'est pourquoi le chrétien a la responsabilité de reprendre, de censurer et d'exhorter son frère « avec toute douceur et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. » (2 Timothée 4.2-4).

La Bible donne des instructions très claires quant à la façon d'aborder quelqu'un qui est dans l'erreur tant doctrinalement que dans la pratique. Avant d'affronter quelqu'un, l'élément le plus important à considérer est la nécessité de s'examiner soi-même, dans la prière, avant de s'occuper du péché des autres. Constatez ce qu'en disent les passages suivants :

Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien? Hypocrite, *ôte premièrement la poutre de ton œil*, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère (Matthieu 7.3-5).

Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels [c'est-à-dire ceux qui marchent selon l'Esprit conformément

4 Pour obtenir plus d'information sur la manière de travailler avec quelqu'un qui souffre, voir les « Principes élémentaires pour les chrétiens qui souffrent » dans l'annexe B.

à l'enseignement de Galates 5.22-26], redressez-le avec un esprit de douceur. *Prends garde à toi-même*, de peur que tu ne sois aussi tenté (Galates 6.1).

Le Seigneur ne nous donne pas la permission d'ôter la paille de l'œil des autres, même de nos enfants si nous sommes parents, jusqu'à ce que nous ayons fait un travail spirituel « de bûcheron » et que nous ayons ôté toutes les poutres de nos propres yeux. L'Éternel ne peut nous utiliser pour amener quelqu'un à l'obéissance envers Dieu ou nous si nous sommes nous-mêmes rebelles. Je ne m'étendrai pas sur ce point puisqu'il a déjà été illustré en détail⁵. Répétons-le, c'est la raison pour laquelle Moïse a ordonné aux chefs d'Israël de faire en sorte de remplir leur cœur des paroles de Dieu avant d'entreprendre de les enseigner à leurs enfants.

Veuillez remarquer que Jésus lui-même voyait cette disposition à réprimander et à châtier comme une expression de Son amour pour Son peuple. Il l'aimait trop pour lui permettre de continuer de vivre dans le péché. Dans Apocalypse 3.19, Il écrit à l'Église de Laodicée : « Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. »

La réprimande doit être faite de telle sorte qu'il soit évident que celui qui reprend le fait avec amour. Le croyant qui permet à la Parole de Dieu de parler à sa propre conscience au sujet de sa relation avec le Seigneur et avec son prochain ne sera pas mesquin dans ses agissements avec les autres. Il connaît très bien la nature pécheresse de l'homme pour l'avoir vue agir dans son propre cœur, et désirera aider les autres à repousser les assauts de la chair. Bon nombre de problèmes qui découlent de la manière dont les croyants s'affrontent seront éliminés si « l'enseignant » lui-même est rempli de la Parole. S'il ne l'est pas, les sujets d'inquiétude ne seront pas les bons, et l'on s'y prendra de la mauvaise manière.

5 Revoir l'étude de cas du chapitre 3, où le pasteur Martin a dû reprendre François et Marie-Laure pour avoir agi à leur tête.

La plus grande préoccupation de Dieu pour son peuple

Nous devons non seulement laisser les Écritures nous prescrire la manière dont nous réprimanderons ceux qui pèchent, mais nous devons également les laisser définir la véritable *nature* du problème que nous affrontons. Comme nous l'avons vu auparavant, nous devons traiter tant le péché manifeste que le problème du cœur. Nous pouvons apprendre quelques leçons importantes au sujet de la réprimande en examinant les reproches que Dieu adresse à son peuple.

Portez attention à la réprimande divine lorsque Moïse a frappé le rocher dans Nombres 20.1-13. Il est évident que l'homme de Dieu était en colère contre le peuple. En fait, dans ce passage, les Écritures nous en apprennent long sur la nature de la colère⁶. Cependant, lorsque l'Éternel reprend Moïse pour avoir mal géré la situation, Il ne lui reproche pas sa colère, mais plutôt son *incrédulité* (Nombres 20.12). Dieu est l'ultime Réalité. Si l'on juge d'une situation sans tenir compte du Très-Haut, on arrivera aux mauvaises conclusions parce que l'on n'a pas pris tous les faits en considération.

Actes 17.28 nous rappelle « qu'en lui [Dieu] nous avons la vie, le mouvement, et l'être ». Il est notre environnement. L'homme qui ignore la nature et les voies du Dieu qui l'entoure et le soutient est en aussi grand danger que le nageur qui ignore la nature et les particularités de l'eau dans laquelle il est submergé. Si le nageur ne prend pas en considération l'absence d'oxygène sous l'eau, il se détruira lui-même, soit par son ignorance, soit par son entêtement à ignorer la nature de l'eau.

Il est dangereux d'ignorer le Tout-Puissant; de plus, cela L'offense. Songez encore à ce que dit Jérémie 2.13, le passage que nous avons examiné au chapitre quatre. Dieu y déclare : « Car mon peuple a commis un double péché : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. » Essentiellement, l'Éternel est en train de dire : « Vous avez

6 Pour un exposé plus complet des causes de la colère que nous révèle ce passage, veuillez consulter les **Principes élémentaires pour les chrétiens aux prises avec la colère** dans l'annexe B de ce livre.

péché contre Moi de deux façons. Premièrement, vous M'avez rejeté en tant qu'élément essentiel de votre vie. Puis, vous M'avez insulté en regardant ailleurs qu'à Moi pour trouver une solution. » *L'incrédulité* est à la racine du rejet de Dieu par l'être humain en faveur de solutions alternatives. Or, dans la Bible, la plupart des reproches que le Seigneur adresse à l'homme sont dirigés contre son incrédulité. Pensez aux exemples suivants :

Vous fûtes rebelles à l'ordre de l'Éternel, votre Dieu, vous n'eûtes point foi en lui, et vous n'obéîtes point à sa voix (Deutéronome 9.23).

Car c'est une race perverse, ce sont des enfants infidèles (Deutéronome 32.20).

Alors que les problèmes les plus évidents du peuple semblaient être leurs murmures, leur convoitise, leur peur ou leur immoralité, l'Éternel les a repris la plupart du temps pour leur incrédulité. Ils se complaisaient dans le péché parce qu'ils refusaient de tenir compte de Dieu. Ils étaient « coupés de la Réalité ». L'auteur de l'épître aux Hébreux cible le problème des enfants d'Israël lorsqu'il écrit : « Mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent » (Hébreux 4.2). N'oubliez pas que l'entrée dans la Terre promise leur avait été refusée « à cause de leur incrédulité » (Hébreux 3.19). D'un point de vue humain, nous aurions pu dire qu'ils n'ont pu y entrer à cause de la peur. Dieu, Lui, a appelé cela de l'incrédulité. L'auteur de l'épître craignait également que ses lecteurs néo-testamentaires « ne [tombent] en donnant le même exemple de désobéissance » (Hébreux 4.11).

Un scénario identique se déroule dans le Nouveau Testament quand Jésus réprimande ses disciples. Dans Matthieu 14.31, quand il a empêché Pierre de s'enfoncer dans l'eau après qu'il y eut marché, Jésus l'a repris de la manière suivante : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? » Lorsque les disciples ont pris peur durant la tempête, Il a dit : « Pourquoi avez-vous si peur? Comment n'avez-vous point de foi? » (Marc 4.40.) Aux disciples qui ne pouvaient chasser le démon, Il répondit dans Matthieu 17.17 : « Race incrédule et perverse [...] jusqu'à quand serai-je avec vous? jusqu'à quand vous supporterai-je? »

Aux deux disciples avec qui Il s'entretenait sur le chemin d'Emmaüs, Il a déclaré : « O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! » (Luc 24.25). Ces reproches ne sont que des exemples; il y en a bien d'autres.

Constatez que Jésus n'a pas repris ses disciples pour leur manque de gratitude. Souvent, les parents d'adolescents difficiles les reprennent parce qu'ils sont ingrats. Désespérés et chagrinés, les parents s'exprimeront parfois ainsi : « Après tout ce que j'ai fait pour toi, tu n'es reconnaissant de rien. Comment peux-tu être aussi ingrat? » L'ingratitude de l'adolescent est l'enjeu en évidence. Son vrai problème est l'incrédulité. Sa vision de la vie n'inclut pas Dieu. Jésus aurait pu réprimander ses disciples à cause de leur ingratitude, mais Il ne l'a pas fait. Il a plutôt été droit au but en leur demandant pourquoi ils doutaient encore après l'avoir vu si souvent agir. Un sage parent posera la même question. Aussi, il ne reprochera pas d'ingratitude un adolescent dont le véritable problème est l'incrédulité.

Les apôtres avaient les mêmes préoccupations. En réitérant la vérité de l'Ancien Testament selon laquelle « le juste vivra par la foi⁷ », Paul résumait l'état d'esprit convenable du croyant. Il présentait Abraham comme un modèle de la foi parce qu'« il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu » (Romains 4.20). L'auteur de l'épître aux Hébreux nous rappelle que « sans la foi, il est impossible de lui être agréable » (Hébreux 11.6) et il poursuit en dressant la liste, dans le même chapitre, des nombreux exemples de ceux qui ont marché par la foi. Ces derniers ont été honorés dans ce chapitre, celui du Temple de la renommée divine, parce qu'ils avaient vu les promesses de loin de même que « celui qui est invisible » (Hébreux 11.27). Ils n'avaient pas vécu en simples terriens, inconscients des plus grandes réalités de Dieu et de ses voies. Nous aussi, nous sommes exhortés à « [retenir] fermement la profession de notre espérance » (Hébreux 10.23). On nous enjoint à « [prendre] garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-

vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché » (Hébreux 3.12-13).

Cette foi, cet œil qui voit l'invisible, est l'essence de la sainteté. Nous ne devrions donc pas être surpris de constater que le Seigneur réprimande son peuple plus à cause de son incrédulité, cet échec de voir Dieu intervenir dans ces circonstances, que pour toute autre faute. En fait, comme nous l'avons déjà vu, l'incrédulité est la racine de la colère, de la dépression⁸, de la convoitise, de l'immoralité et de tous les autres vices; car le croyant a détourné les yeux de l'Éternel comme la Source de tout délice et de toute provision pour regarder ailleurs, et, en fin de compte, a toujours été déçu.

Les leçons pour ceux qui forment des disciples sont évidentes. Ne reprenez pas quelqu'un seulement pour la forme extérieure de son péché. Soyez sensible au fait que ce péché est une manifestation d'un cœur incrédule. C'est ainsi que les prophètes, les apôtres et notre Seigneur lui-même ont agi. Les Écritures nous révèlent *comment reconnaître le mal en nous*.

LES ÉCRITURES NOUS INDIQUENT COMMENT CORRIGER LE MAL

Paul a dit à Timothée que la Parole inspirée exerçait une troisième fonction dans la vie d'un chrétien : elle est utile pour corriger. Elle nous enseigne comment corriger le mal dans nos vies face à Dieu et les autres. Le mot « correction » nous vient d'un mot grec qui signifie remettre debout ou redresser quelque chose.

Pensez un instant au scénario suivant : En reculant votre auto dans le stationnement de l'église un dimanche matin, vous frappez une auto derrière vous et en bossez l'aile. Si vous retardez votre repas de quelques minutes et partez à la recherche du propriétaire, prenez les arrangements pour faire réparer les dommages à la satisfaction de

8 Pour voir comment le fait d'affronter les pertes de la vie sans prêter foi aux promesses de Dieu nous enlève tout espoir durant l'épreuve et nous entraîne vers la dépression, référez-vous aux **Principes élémentaires pour les croyants aux prises avec la dépression** dans l'annexe B.

celui-ci et faites un suivi au cours des prochaines semaines pour vous assurer que tout est en ordre, vous aurez « corrigé » la situation.

Or, l'homme est foncièrement pécheur. Nous avons vu sa condition désespérée dans la première partie de ce livre. Il doit donc être restauré. Le processus implique plus que de se dire : « Je crois que je devrai faire plus attention à l'avenir afin de ne plus commettre ce péché. » Proverbes 28.13 récapitule les deux éléments les plus cruciaux de ce processus : la confession et l'abandon. Il y est dit : « Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde. »

La *confession* est la première étape à franchir pour redresser tout ce qui offense l'Éternel ou les autres. Elle sous-entend que vous êtes d'accord avec vos accusateurs au sujet des griefs portés contre vous, qu'ils viennent de Dieu ou d'une autre personne que vous avez offensé. La façon la plus directe de confesser votre péché est de dire à la personne contre laquelle vous avez péché : « J'avais tort lorsque j'ai (nommez ou décrivez l'offense afin qu'il sache que vous la voyez de la façon dont il la perçoit). Veux-tu me pardonner? » En demandant pardon de cette manière, vous assumerez toute la responsabilité de la faute et chercherez à vous réconcilier. Des déclarations comme « je suis désolé » ou « je m'excuse » ne règlent jamais complètement le problème. On peut être désolé que quelque chose soit arrivé sans jamais en assumer la responsabilité. Je peux être désolé que vous ayez frappé l'auto de Joël dans le stationnement, dimanche dernier, mais je ne suis pas prêt à en assumer la responsabilité. Une excuse, même si elle implique parfois la reconnaissance complète de sa responsabilité, ne la reconnaît pas toujours.

Même si le Seigneur est prêt à pardonner à quiconque vient à Lui dans la repentance, Il ne le fait que lorsque la personne accepte les accusations que Dieu porte contre elle et qu'elle prend l'entière responsabilité de son péché⁹. La confession du péché rend la réconciliation possible. Se réconcilier avec quelqu'un signifie que l'ancienne relation brouillée

9 Voir Psaumes 32.5; 38.18; 51.1-3; Luc 15.18; 1 Jean 1.7-10.

a été échangée pour une relation de paix et de faveur. Remarquez la réaction divine au pécheur repentant :

C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés (Ésaïe 43.25).

Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner (Ésaïe 55.7).

De nos jours, il y a beaucoup de confusion entourant la confession, la réconciliation et le pardon. Je vous encourage fortement à faire une étude biblique approfondie de ces sujets afin que vous puissiez donner des avis *selon la Parole de Dieu* lorsque vous formerez des disciples.

La deuxième étape de la correction, selon Proverbes 28.13, est *l'abandon*, qui signifie la volonté de la part de l'offenseur de restituer ce qui doit l'être, comme l'a fait Zachée¹⁰. Cela peut vouloir dire accepter certaines restrictions, qu'elles soient temporaires ou permanentes. Adam et Ève n'ont jamais pu retourner dans le jardin d'Éden après leur péché. Moïse n'a jamais pu entrer dans la Terre promise jusqu'à ce que Jésus Lui-même l'appelle sur le mont de la Transfiguration pour s'entretenir avec lui de l'exode de Christ. Le fils prodigue dans Luc 15 a de nouveau joui de la communion avec son père et de l'honneur, mais il n'a jamais reçu un autre héritage. Luc 15.31 indique que toute la succession de son père avait été léguée au frère aîné. Il n'y avait plus rien à donner à l'enfant prodigue repentant.

Nous pouvons en apprendre beaucoup de la différence entre l'attitude du roi David lorsque Nathan l'affronta au sujet de son adultère¹¹ et celle du roi Saül lorsque Samuel l'affronta au sujet de sa rébellion contre Dieu¹². David a accepté chaque conséquence *sans protester*. Tandis que Saül a tenté de négocier pour que les conséquences de sa désobéissance soient atténuées, David a pleuré sur son éloignement du Très-Haut et était prêt à accepter n'importe quelle mesure choisie par Celui-ci pour

10 Luc 19.8.

11 2 Samuel 12.1-25, le verset 13 en particulier.

12 1 Samuel 15.10-35, le verset 30 en particulier.

contrer les tendances de son cœur adultère. Il voulait que sa communion et son utilité pour le Seigneur soient restaurées à leur état précédent.

La réconciliation est au cœur de l'Évangile! Dieu se spécialise dans celle-ci. Si nous voulons le refléter, nous devons aussi passer maître dans l'art de rester réconcilié avec Dieu et autrui. Notre cœur devrait se briser lorsque nous constatons que ceux qui nous entourent sont séparés de Dieu et des autres. Nous avons véritablement reçu un ministère de réconciliation¹³. Étudiez cette doctrine fondamentale. Devenez des enseignants remplis de la Parole à ce sujet.

LES ÉCRITURES NOUS INSTRUISENT SUR LA FAÇON DE RESTER DANS LE DROIT CHEMIN

Finalement, Paul dit que la Parole inspirée de Dieu est utile pour « instruire dans la justice ». Le mot traduit par « instruire » est très significatif. Il vient du mot grec *paideia* qui signifie « éducation, formation, enseignement, principalement obtenus par la discipline, la correction¹⁴ ». Il « désigne la formation d'un enfant, y compris l'instruction, et par conséquent, la discipline et la correction... Il s'agit de la discipline chrétienne qui régit le caractère¹⁵ ». De la même racine grecque, nous obtenons le mot « pédagogie », l'étude des méthodes d'enseignement et d'éducation. C'est le genre d'instruction et de supervision structurée qui devrait caractériser tout effort parental chrétien. Nous pourrions correctement le traduire par *formation de l'enfant*.

Les enfants ne peuvent efficacement s'éduquer eux-mêmes. Quelqu'un doit pourvoir à l'instruction et à la supervision structurée qui insiste sur un apprentissage et une mise en pratique assidue de bons principes et de bonnes habitudes. C'est ainsi qu'agit la mère qui s'assure qu'après l'école son enfant pratique son piano pendant les trente minutes requises. L'apprenti pianiste pourra avoir besoin d'instructions sur le bon doigté, le

13 2 Corinthiens 5.18-21.

14 Arndt et Gingrich, *A Greek-English Lexicon of the New Testament*, p. 608.

15 W. E. Vine, *An Expository Dictionary of New Testament Words*, Old Tappan, N.J., Fleming H. Revell Company, 1940, p. 183.

rythme ou les notes. Si la mère a des notions musicales, elle peut l'aider à cette étape du processus pédagogique. De plus, la formation musicale de son enfant devra inclure des doses généreuses d'encouragement, de même que des avertissements, des réprimandes et des punitions lorsque l'enfant ne coopérera pas ou désobéira. Ce processus demeurera en vigueur jusqu'à ce que la tâche soit accomplie – jusqu'à ce que l'enfant soit devenu habile au piano et qu'il s'y exerce sans qu'on ait besoin de l'encourager.

Tout ceci est sous-entendu dans le terme polyvalent *paideia*. Bien entendu, Paul ne parle pas d'« instructions pour jouer du piano ». Son idée maîtresse est « l'instruction dans la *droiture* ». Comme une mère créative qui forme son enfant à jouer du piano, celui qui forme des disciples doit instruire, responsabiliser et corriger son disciple afin de s'assurer qu'il croît dans son habileté à vivre une vie droite : de vivre dans la justice. L'enseignant devra donc cibler les aspects de la vie de son disciple où ce dernier éprouve des difficultés, l'instruire à ce sujet, et lui fournir l'encouragement, la correction et la discipline nécessaires pour l'inciter à continuer par lui-même sa mise en pratique d'une vie droite.

C'est ici que la majeure partie de l'éducation parentale et des autres formes de formation de disciple échouent. Pour qu'une mère forme son enfant à acquérir la discipline nécessaire à s'exercer au piano par lui-même, elle doit posséder une bonne dose de discipline. Pour peu qu'elle abandonne lorsque le jeune se plaint ou pleurniche ou si elle réagit aux plaintes de l'enfant en criant et en le sermonnant, elle révèle son propre manque de caractère. De même, si un pasteur, un professeur ou tout autre formateur de disciple répond avec impatience et intimidation aux échecs d'un étudiant ou d'un membre de l'église, il ne fournit pas une instruction, c'est-à-dire une formation de l'enfant, « dans la justice ». Il démontre plutôt que certains sujets sont assez graves pour justifier qu'une personne s'emporte.

Le processus à suivre pour assurer une supervision structurée sera approfondi dans le prochain chapitre. Ce qu'il importe de comprendre, c'est qu'un enseignant rempli de la Parole sera habile à fournir ce type

de direction à ses disciples. Parfois, les étudiants d'une école secondaire ou d'une université chrétiennes se plaignent qu'on leur répète trop souvent les règles et les instructions. Ils protesteront que « le directeur ou l'administration nous traitent comme des enfants ». C'est vrai! On les traite comme Dieu traite Ses enfants. Il répète, instruit et punit aussi souvent que nécessaire pour accomplir le perfectionnement de Ses enfants. Nous ne pouvons faire autrement si nous voulons être le reflet de Jésus-Christ.

Ainsi, les enseignants remplis de la Parole savent d'abord ce qui est juste. Ils possèdent une compréhension étendue des doctrines de la Bible. Deuxièmement, ils peuvent reconnaître ce qui est mal et savent comment affronter humblement, mais directement, celui qui est surpris en faute afin de le redresser avec un esprit de douceur (voir Galates 6.1). Troisièmement, les enseignants remplis de la Parole sont capables de diriger une personne pour qu'elle puisse corriger ce qui est mal. Ils sont en mesure d'apprendre au coupable à confesser son péché à Dieu et à autrui, puis d'abandonner la pratique du péché. Finalement, ils peuvent donner une instruction et une supervision assidues qui permettront à ceux qu'ils dirigent de persévérer dans des pratiques saintes jusqu'à ce que leur vie soit caractérisée par la « droiture », c'est-à-dire par une vie juste et conséquente.

J'espère que vous commencez à voir à quel point vous pouvez influencer les autres pour la gloire de Christ, si toutefois vous êtes un *modèle qui aime Dieu* et un *enseignant rempli de la Parole*. Par ailleurs, un saint formateur de disciple présentera une autre caractéristique à laquelle j'ai déjà fait allusion. Il sera un *surveillant axé sur le ministère* : le sujet de notre prochain chapitre.

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

1. Cherchez-vous à devenir un enseignant rempli de la Parole par l'étude assidue de la Bible et la lecture de livres conformes à la saine doctrine? Les chapitres huit et neuf de ce livre discutent en profondeur de l'importance de la méditation biblique. Révisez-les et mettez-les en pratique.

2. Est-ce que vos conseils reflètent les paroles des Écritures? Est-ce que la Parole de Dieu domine tellement vos pensées que les avis qui sortent de votre bouche sont des citations de versets ou est-ce que vos conseils ressemblent plus à la philosophie en vogue dans le monde évangélique ou dans la société? Êtes-vous mieux connu comme un enseignant rempli de _____ ? (écrivez sur la ligne le nom de l'auteur ou du prédicateur qui vous influence le plus) ou comme un enseignant rempli de la Parole?
3. Avez-vous des temps réguliers et planifiés d'étude ou est-ce que votre étude suit plutôt une approche « à temps perdu»? Les enseignants remplis de la Parole deviennent délibérément remplis de la parole.

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

PASSEZ VOS CONSEILS AU CRIBLE DE LA PAROLE

Nous ne devons pas transmettre à nos enfants, ou à ceux que nous essayons d'aider, *ce qui semble* avoir fonctionné pour nous ou *ce qui semble* être une bonne idée. De nos jours, de nombreuses personnes deviennent enthousiasmées lorsqu'elles assistent à un séminaire ou lisent un livre qui leur promet de résoudre les gros problèmes de leur vie. Malheureusement et trop souvent, ils ne s'arrêtent pas pour se demander si le conseil est biblique.

Chercher une aiguille dans une botte de foin

Prenez l'exemple d'un jeune couple qui assiste à un séminaire sur la famille. Il y a appris que la personnalité d'un enfant se développe avant l'âge de cinq ans et qu'il y a très peu de possibilités de le changer après cet âge. Si leur petit Jean a déjà sept ans et qu'il est devenu la brute du quartier, les parents seront tentés de se résigner à vivre avec un terroriste en herbe puisque, apparemment, il n'y a rien qu'ils puissent faire pour le changer. Cette théorie non biblique enlève tout espoir à de tels parents.

Il est certain qu'une grande partie du travail préparatoire est déjà en place ou ne l'est pas, dès l'âge de cinq ans, mais affirmer qu'à cet âge

le béton a déjà durci et que les résultats sont permanents, c'est ignorer l'enseignement clair de la Bible qui affirme que *n'importe quelle* personne de *n'importe quel âge* peut abandonner son ancien style de vie et choisir de vivre d'une manière qui plait à Dieu et qui Lui sera alors utile. Il est manifeste que plus une personne a vécu longtemps dans ses voies égoïstes et tyranniques, plus il lui sera difficile de changer pour devenir un individu qui aime le Seigneur et qui sert les autres. L'Esprit de Dieu, cependant, peut utiliser Sa Parole pour transformer *chacun* de nous *dès lors que* nous décidons de commencer à coopérer avec son plan de sanctification. La puissance de Dieu ne perd pas son efficacité lorsque l'enfant a dépassé le jeune âge des cinq ans.

D'un autre côté, ces parents peuvent assister à un séminaire sur la famille qui suggère que leur Jimmy âgé de dix-huit ans ne prend jamais de risques et ne sort jamais de sa zone de confort parce que « son enfant intérieur » n'a jamais grandi. Ils doivent « rééduquer » « l'enfant intérieur » de leur garçon jusqu'à ce que l'âge de son développement soit le même que son âge chronologique.

En assistant à deux séminaires, l'un qui dit que vous *ne pouvez* changer un enfant après l'âge de cinq ans et l'autre qui dit que vous *devez* au moins changer son « enfant intérieur », – les parents ont reçu des opinions contradictoires, lesquelles ne sont, ni l'une ni l'autre, bibliques. Pour les personnes engagées, comme celles qui participent à de tels séminaires, l'éducation parentale devient une recherche d'aiguilles de vérité sur l'éducation des enfants dans des bottes de foin psychologiques. Même si les parents trouvent parfois ce qui semble être une aiguille, à moins qu'ils ne fouillent diligemment dans les Écritures pour voir si l'Éternel l'appelle une aiguille, ils ne peuvent que l'essayer pour découvrir si la théorie fonctionne vraiment. Le pragmatisme devient alors la norme pour identifier des aiguilles. S'ils prennent le temps d'examiner l'aiguille à la lumière de la norme de vérité du Très-Haut contenue dans Sa Parole, ils découvriront que là où une théorie est réellement vraie et essentielle à la « vie et à la piété » (2 Pierre 1.3), elle est déjà enseignée dans les Saintes Lettres sous une forme beaucoup plus pure que tout ce que le séminaire aurait pu offrir. Ils auront plus de chance de trouver une aiguille dans une usine d'aiguilles que dans

une botte de foin. Ces parents ont besoin d'une compréhension biblique de la nature de l'homme, de la nature de Dieu et de la doctrine de la sanctification. Celles-ci se trouvent seulement dans la Bible, « l'usine d'aiguilles » divine.

Ne vous enlisez pas dans une étape

Considérez l'enseignement selon lequel chaque personne qui a vécu une grande tragédie, la mort d'un proche ou le diagnostic d'un cancer par exemple, doit traverser les cinq étapes du deuil pour qu'elle puisse sortir de l'épreuve émotionnellement stable. Selon cette théorie, il est fort possible qu'une personne reste « enlisée » pour un temps indéterminé dans n'importe laquelle des cinq étapes et ne puisse passer aux étapes suivantes que lorsqu'elle aura maîtrisé les premières.

Fait notoire : la Bible, qui affirme nous donner « tout ce qui contribue à la vie [éternelle] et à la piété » (2 Pierre 1.3), n'a jamais mentionné ce soi-disant phénomène crucial des cinq étapes pour affronter un problème aussi universel que la mort. Chaque tragédie de la vie peut tenter un croyant à ressentir la colère, la dénégation ou toute autre soi-disant étape du chagrin. Les Écritures, cependant, affirment que la colère et la dénégation sont des réactions pécheresses aux circonstances. La colère et la dénégation sont aux antipodes de la sainteté et sont donc des problèmes qui relèvent de la Parole de Dieu. L'espoir renaît lorsqu'on enlève ces deux réactions des soi-disant étapes du deuil et qu'on les place dans leur contexte biblique d'œuvres de la chair. Il y a toujours une solution biblique lorsque nous définissons le problème en termes bibliques.

Soyons donc très prudents et enseignons aux autres à envisager les problèmes de la vie à la lumière des Écritures. Nous avons vu au premier chapitre que n'importe quel *changement* ne fera pas nécessairement l'affaire; de même, n'importe quel *conseil* n'est pas nécessairement approprié. Notre enseignement doit amener les autres vers les buts de Dieu : L'aimer de tout notre cœur et aimer notre prochain comme nous-mêmes. De plus, nous devons les encourager à suivre la voie de transformation prédéterminée par le Seigneur : la sanctification. Comme vous pouvez le constater, nos instructions doivent être dirigées

par la Parole de Dieu. Nous devons être capables de démontrer que nous avons puisé nos conseils dans les flots de la vérité révélée et non pas des observations insoutenables de l'homme perdu.

Si l'on veut pousser l'analogie un peu plus loin, remarquez que nous devons puiser notre conseil au *courant* dominant de la révélation divine. Toute une stratégie de relation d'aide ou d'éducation parentale est trop souvent bâtie sur quelques passages isolés des Écritures. Sans contredit, ces passages font partie de la rivière, mais Dieu ne les a jamais destinés à devenir un système complet de relation d'aide ou d'éducation parentale. Il est bon d'observer que le Seigneur a dit : « ma parole [...] ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté *et accompli mes desseins* » (Ésaïe 55.11).

L'Éternel a promis de bénir sa Parole, mais seulement pour accomplir les buts auxquels Il l'a destinée. Or la doctrine de la sanctification, sujet de ce livre, est le fleuve de vérité sur la métamorphose et la croissance. Ainsi, pour jouir de la bénédiction divine, les conseils qui traitent de transformation, tirés de ce livre ou de n'importe quel outil humain, doivent jaillir du centre de l'eau vive de la vérité de Dieu sur la sanctification.

Le ministère de la répétition

J'ai mentionné au chapitre deux que l'on doit constamment remettre les voies de Dieu devant le cœur de l'homme, puisqu'il a tendance à suivre *ses propres voies* lorsqu'il est laissé sans surveillance. Or, lorsque je me préparais à obtenir une licence de pilote privé durant mes études universitaires, mon instructeur a fait connaître à ma classe de pilotes deux outils directionnels essentiels rattachés à l'avion. L'un était la boussole qui est situé dans la cabine au même endroit que le rétroviseur est situé dans le pare-brise de l'auto. Sa principale limite est qu'elle suit les mouvements de l'avion, ce qui en rend difficile une lecture précise. Le deuxième outil directionnel est appelé le conservateur de cap (CC). Il donne une lecture constante dans toutes les conditions. Sa limite, cependant, c'est qu'il dérive avec le temps. Après quelques heures de vol, il est possible qu'il soit détraqué de bon nombre de degrés. Mon instructeur de vol nous a avisés de repositionner le CC avant chaque

décollage. Du bout de la piste, où des nombres représentaient clairement l'orientation de la piste sur le compas, 28 pour 280 degrés, 36 pour 360 degrés et ainsi de suite, nous pouvions correctement repositionner le conservateur de cap à partir d'une lecture connue du compas. Puisque nos petits monomoteurs ne pouvaient transporter assez d'essence que pour rester dans les airs quelques heures, nous étions assurés d'avoir à décoller fréquemment et de pouvoir repositionner régulièrement notre CC.

Le cœur humain ressemble au conservateur de cap. Sans une vérification continuelle contre une norme connue, il a tendance à dériver. Voilà pourquoi des temps réguliers et journaliers avec Dieu ainsi qu'une présence régulière aux réunions d'une Église qui enseigne droitement la Bible et la saine doctrine sont des éléments cruciaux à la survie de chaque croyant. Ceux qui abandonnent leur assemblée¹⁶ vont constater qu'ils partent à la dérive spirituellement. Le cœur humain a besoin d'être constamment exposé à la Parole de Dieu afin de corriger la condition actuelle du cœur et de lui montrer qu'il dérive.

16 Hébreux 10.25.

LA GOUVERNANCE AXÉE SUR LE MINISTÈRE

Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des fronteaux entre tes yeux.

Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.

Deutéronome 6.7-9

Au cours des deux derniers chapitres, nous avons examiné Deutéronome chapitre six et nous avons vu au verset 5 que Moïse avait enseigné aux chefs d'Israël à être des *modèles qui aiment Dieu*. Dans les versets 6 et 7, il les a appelés à être des *enseignants remplis de la Parole*. Moïse a continué à les instruire en leur confiant une troisième responsabilité qui consiste à être des *surveillants axés sur le ministère*.

La troisième pensée renferme deux idées maîtresses. Premièrement, les chefs d'Israël devaient être *axés sur le ministère*, en interagissant intentionnellement avec leurs disciples dans le but de stimuler leur croissance spirituelle. Tout comme notre Seigneur, qui a illustré les réalités de la vie quotidienne sous tous les angles possibles : la pêche, l'agriculture, le plein air, les corvées ménagères, l'élevage des moutons, la construction et la planification stratégique militaire, les conducteurs d'Israël devaient profiter autant des occasions délibérées qu'accidentelles pour exercer une influence spirituelle sur les autres. Deuxièmement, ils devaient être des *surveillants axés sur le ministère*. Il leur revenait de *structurer* les expériences quotidiennes et l'environnement de leurs enfants et de les *saturer* des voies et des paroles du Dieu vivant pour qu'ils atteignent des buts spirituels.

Considérez un instant la condition spirituelle des personnes qui font partie de votre cercle d'amis chrétiens, de votre église et de vos ministères. Combien, parmi les conducteurs spirituels, sont connus pour être des modèles qui aiment Dieu, des enseignants remplis de la Parole et des surveillants axés sur le ministère? Malheureusement, il y a souvent des lacunes évidentes dans leur comportement, un manque de profondeur dans l'enseignement biblique et son application, ainsi que peu d'interaction personnelle auprès de ceux qui sont sous leur autorité afin d'en assurer la direction spirituelle et la responsabilisation.

La triste conséquence de ces carences est que les dirigeants ne forment pas le peuple de Dieu en général, et les enfants de familles chrétiennes en particulier, à devenir des serviteurs utiles pour Christ. Nous avons besoin de ressentir l'urgence de notre condition actuelle, de nous humilier devant notre échec et de nous appliquer ardemment à remettre notre mission de faire des disciples sur la bonne voie.

Avant d'aller plus loin, veuillez noter que les enseignements des chapitres dix à douze de ce livre sont séquentiels. On ne peut pas exercer efficacement une *bonne gouvernance* sur quelqu'un sans d'abord être un bon *exemple* – quelqu'un qui est connu pour aimer Dieu – et un *enseignant* dont la pensée est saturée de la Parole de Dieu. Si vous ne faites pas vous-même de progrès importants dans ces deux premiers domaines, vous n'aurez pas une mentalité de ministère en surveillant. Vos échanges avec les autres ne se concentreront pas sur leur progrès à devenir comme Christ puisque vous ne grandissez pas vous-mêmes. Vos efforts de surveillant vont se concentrer sur des buts de moindre importance comme l'atteinte d'un certain niveau de productivité et l'obtention d'un certain comportement ou de certains résultats.

Qu'est-ce que Dieu veut dire lorsqu'il ordonne aux conducteurs spirituels d'être des surveillants? Nous pouvons tous penser à des chefs qui ont été tyranniques, autoritaires ou mégalomanes. Nous frémissons d'horreur en pensant aux dommages qui ont été faits dans la vie de bon nombre de saints qui ont suivi de tels conducteurs. Heureusement, ce n'est pas ce que le Seigneur nous demande d'être. En fait, Il nous avertit de ne pas développer une telle mentalité égoïste qui est à l'opposé de

celle d'un conducteur-*serviteur*. Il dit aux dirigeants des églises : « Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau¹ » (1 Pierre 5.2-3).

Jésus a prévenu ses disciples de ne pas adopter la mentalité des païens qui cherchent à dominer les autres. Il leur dit : « Les rois des nations les maîtrisent, et ceux qui les dominent sont appelés bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert » (Luc 22.25-26).

L'ÉDUCATION SPIRITUELLE

L'Éternel fournit l'illustration parfaite de ce que devrait être la surveillance dans toute question spirituelle : l'éducation parentale. Dieu nous traite comme Ses enfants. Il Se présente comme notre Père. Lorsque nous *éduquons* les autres comme le Seigneur nous *éduque* et lorsque nous sommes véritablement des serviteurs *aimant Dieu* et *remplis de Sa Parole*, nous nous gardons des excès de l'autorité égoïste des rois. En tant que conducteurs-serviteurs à l'image de Dieu, nous pouvons avoir une véritable influence spirituelle sur les autres.

L'apôtre Paul a souvent utilisé l'illustration de l'éducation des enfants. Il se voyait comme un parent spirituel qui avait la responsabilité de la croissance des autres jusqu'à ce qu'ils reflètent, pour leur entourage, la présence de Jésus-Christ dans leur vie. Remarquez sa passion dans Galates 4.19 : « Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, *jusqu'à ce que Christ soit formé en vous...* ». Il savait que son rôle de surveillant n'était pas terminé tant que ses disciples n'avaient pas « [revêtu] l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et

1 Constatez dans Ézéchiél 34 le reproche cuisant que Dieu adresse aux conducteurs spirituels d'Israël, les bergers, qui utilisaient leur position de dirigeants pour leur gain personnel. L'Éternel ne prend pas à la légère l'abus de la direction spirituelle. Nous lisons dans Jacques 3.1 que les « personnes qui se mettent à enseigner [seront jugées] plus sévèrement ».

une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4.24). Ce thème de la *supervision parentale* pour illustrer le développement spirituel des autres est une idée maîtresse tout au long de la Bible.

Nous avons l'exemple de l'auteur de Proverbes qui a instruit et prévenu son « fils » en se servant de situations de cause à effet tirées de la vie de tous les jours. L'apôtre Jean a reconnu que ses lecteurs étaient à différents stades de développement. Certains étaient de « petits enfants » dans la foi, d'autres étaient de « jeunes gens » qui étaient effectivement engagés dans la guerre spirituelle, et d'autres encore, dont la vie se reproduisait dans celle des autres, étaient appelés « pères². »

En gardant l'exemple de l'éducation spirituelle en tête, je veux proposer un modèle graduel tout simple pour former des disciples. Les trois étapes du modèle suivent en gros l'esquisse de ce livre et sont mieux illustrées par le processus de l'éducation dans une famille chrétienne³. Nous pouvons les résumer de la façon suivante.

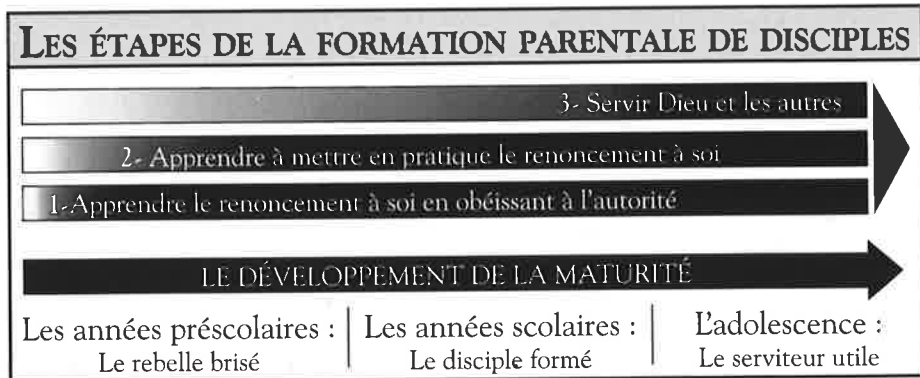
Dans la première partie, nous avons appris comment maîtriser la chair. C'est le premier élément essentiel dans toute entreprise d'éducation parentale ou de formation de disciple. Dans le foyer, on doit inculquer l'obéissance à l'enfant d'âge préscolaire. Pareillement, le premier pas majeur vers la croissance spirituelle pour *tout* croyant est d'apprendre le *sens* du sacrifice de soi, il ne peut suivre sa *propre* voie. Il doit plutôt se soumettre à Dieu et aux autorités que Celui-ci a placées dans sa vie.

2 1 Jean 2.1, 12-14, 18; 4.4.

3 Le but de ce chapitre est de fournir un aperçu des thèmes communs à la formation de disciple et aux divers stades de l'éducation des enfants. Pour plus d'information concernant des domaines particuliers de l'éducation biblique des enfants selon leur âge, veuillez consulter les livres suivants : Tripp, Tedd. *Un berger pour son cœur*, Brain-l'Alleud (Belgique). Éditeurs de Littérature Biblique, 2000. Fugate, J. Richard, *What the Bible Says About Child Training*, Tempe, Arizona, Aletheia Division of Alpha Omega Publications, 1980. Jones, Bob, III, *Who Says So?!*: *A Biblical View of Authority*, Greenville, S.C., Bob Jones University Press, 1996. Ray, Bruce A., *Withhold Not Correction*, Phillipsburg, N.J., Presbyterian and Reformed, 1978. Sorenson, David, *Training Your Child to Turn Out Right*, Independence, Mo., American Association of Christian Schools, 1995. Stormer, John A., *Growing Up God's Way*, Florissant, Mo., Liberty Bell Press, 1984. Tripp, Paul David, *Age of Opportunity: A Biblical Guide to Parenting Teens*, Phillipsburg, N.J., Presbyterian and Reformed, 1997.

Deuxièmement, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie, le disciple doit apprendre à vivre sagement. Pour ce faire, il devra développer une intelligence renouvelée, un esprit qui réfléchit comme pense le Tout-Puissant. On doit lui enseigner la *mise en pratique* du sacrifice de soi dans les différents domaines de la vie. Il doit aussi apprendre quelles sont les *motivations* bibliques pour le sacrifice de soi : l'amour de Dieu et d'autrui. Il doit apprendre à se tourner vers l'Éternel pour obtenir de l'aide et ainsi exercer une foi qui fait confiance au *Seigneur* pour que Celui-ci lui donne la force de renoncer à lui-même. Les parents d'enfants d'âge scolaire qui forment véritablement leurs enfants seront attentifs aux occasions *de plus en plus nombreuses* qui leur seront offertes durant les années du primaire et du secondaire pour enseigner à leur progéniture les subtilités du renoncement à soi tout en dépendant de Dieu. Ces leçons peuvent être introduites durant les années préscolaires, mais lorsque l'enfant interagit de plus en plus avec les gens de l'extérieur, les occasions de les appliquer augmentent également et deviennent une priorité dans la formation de disciple pendant la période scolaire.

Finalement, à l'adolescence, le rôle des parents devrait évoluer vers celui de guide, alors qu'ils voient leurs adolescents *mettre régulièrement en pratique* le sacrifice de soi tout en dépendant du Seigneur. Ils deviennent alors des serviteurs utiles pour Christ. Un adolescent, et tout autre disciple, qui a complété avec succès les deux premières étapes portera certainement du fruit dans la vie des autres. Cet aspect correspond à la troisième partie de ce livre : refléter Jésus-Christ dans le monde qui nous entoure.



Examinez la relation entre les idées maîtresses contenues dans ce graphique. Premièrement, constatez que chaque étape sert de tremplin à la suivante. Deuxièmement, bien qu'on puisse enseigner chaque concept très tôt dans la vie de l'enfant, certains d'entre eux ne pourront être bien compris ou mis en pratique que lorsque l'enfant aura atteint un certain niveau de développement physique et mental. Ceci est illustré dans le schéma par les flèches qui deviennent de plus en plus noires vers la période où l'on peut s'attendre à ce que l'enfant maîtrise pleinement les éléments de cette étape.

Troisièmement, observez que l'on doit mettre ces concepts en pratique tout au long de la vie. Bien que la soumission soit la première leçon qui doive être apprise dans tout effort de formation de disciple, elle ne pourra *jamaïs* être mise de côté. Elle sert de fondement à l'étape qui doit suivre. Pareillement, l'attitude d'un cœur soumis, enseignée au cours des années préscolaires, ainsi que l'apprentissage et la mise en pratique de l'abnégation de soi fondée sur des motivations bibliques et alimentée par Dieu doivent toutes deux se poursuivre pour qu'un service efficace se concrétise durant l'adolescence.

LA STRUCTURE ATOMIQUE DU CHRISTIANISME

Avant d'examiner en détail ces trois étapes, nous devons voir l'importance pour notre marche chrétienne d'une abnégation de soi tirant ses ressources de Dieu. Pensez un moment à la mauvaise conception de la composition chimique du monde et comment elle a nui à la science pendant des siècles. Or, nous continuerons à vivre un « Moyen-âge » semblable dans la chrétienté actuelle si nous ne comprenons pas cet élément de base de la sainteté.

Au sixième siècle avant Jésus-Christ, certains philosophes grecs ont suggéré que tout dans l'univers était composé de quatre substances élémentaires : la terre, l'air, le feu et l'eau. Dès le cinquième siècle avant Jésus-Christ, d'autres philosophes sont devenus convaincus qu'il devait y avoir quelque chose d'invisible qui était encore plus élémentaire que ces quatre substances. En 1803, John Dalton a écrit une série de postulats qui ont posé les fondations de la théorie atomique moderne.

Les avancées scientifiques soutiennent la théorie atomique et ont mené à une meilleure compréhension des particules élémentaires de la matière. Ces découvertes ont propulsé le genre humain dans l'ère nucléaire actuelle. Le manque de compréhension des éléments de base de la matière a grandement nui au progrès scientifique.

Le principe essentiel de la formation de disciple

La chrétienté a elle aussi un élément fondamental qui est à la base de tout ce qui est saint. Cet élément est *la mort*. Jésus a dit à ses disciples :

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera (Luc 9.23-24).

En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle (Jean 12.24-25).

Selon une vision biblique du monde, *la vie* ne peut venir que de *la mort*. Ce thème revenait constamment dans la prédication du Seigneur. Lui-même a déclaré qu'Il est venu pour mourir. Sa mort a fait de la vie éternelle une *réalité* pour tous ceux qui ont placé leur foi en lui. En vertu de celle-ci, le croyant a la *possibilité* d'être délivré du pouvoir du péché. C'est ce que nous avons constaté au chapitre cinq, lorsque nous avons vu comment le croyant doit mettre à mort sa chair. L'œuvre de Jésus-Christ *pour nous* au Calvaire exigeait sa mort. En retour, notre travail *pour Christ* sur la terre requiert que nous mourions à nous-mêmes. Il est donc *nécessaire* que nous devenions compétents dans le domaine de la mort – à soi-même. Cependant, pour qu'elle produise les bons résultats, cette mort quotidienne doit être faite de la bonne façon et pour les bons motifs.

Un *surveillant axé sur le ministère* n'oubliera jamais la nécessité absolue de cet élément essentiel alors qu'il forme des disciples. La matière ne peut être expliquée sans les atomes et la vie chrétienne ne peut être comprise, ni reproduite, sans la mort à soi continue que Jésus appelait

l'abnégation de soi. Tout en gardant cette réalité en tête, examinons comment nous pouvons efficacement diriger la formation de disciples tandis qu'ils grandissent dans la foi en Christ.

LES ANNÉES PRÉSCOLAIRES : LE REBELLE BRISÉ

Comme nous l'avons vu, notre Seigneur a dit que le disciple qui veut le suivre doit *renoncer à lui-même*. La première étape de tout effort visant à faire des disciples est d'enseigner au disciple ce que signifie le renoncement à soi-même : il ne peut suivre sa *propre voie*⁴. On doit enseigner à un enfant d'âge préscolaire la signification du mot « non ». Il doit apprendre qu'il n'est ni la personne responsable ni son propre maître. Paul a souligné ceci dans le verset bien connu : « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste » (Éphésiens 6.1). Les parents qui insistent sur l'obéissance de leurs enfants ont l'occasion de poser le fondement du renoncement à soi-même.

Gardez à l'esprit que l'obéissance et le sacrifice de soi ne sont pas nécessairement la même chose. L'obéissance peut n'être qu'une simple conformité extérieure aux demandes des autorités. Le renoncement à soi-même est la pratique *venant du cœur* de renoncer à l'instant aux désirs égoïstes du cœur pécheur. Nous pratiquons le renoncement à nous-mêmes lorsque nous agissons comme si notre *ego* était mort, n'ayant aucune influence sur nous.

Bien sûr, les enfants d'âge préscolaire ne peuvent comprendre la différence entre l'obéissance et le renoncement à soi-même, mais ce n'est pas nécessaire à cet âge. Toutefois, ils peuvent, et doivent, apprendre aussitôt que possible qu'il y a un *ordre* dans la vie et qu'ils sont des *subalternes*. Leur rôle n'est pas de *diriger*, mais bien d'*obéir*.

On doit aussi leur enseigner dès que possible à demander au Seigneur l'aide nécessaire pour être capable d'obéir. Le renoncement à soi-même qui doit devenir une pratique journalière devra, à la longue, se

4 S'il s'est écoulé un certain laps de temps depuis que vous avez lu les chapitres deux et trois de ce livre, prenez un instant pour les réviser. Rappelez-vous que tout homme laissé à sa *propre* voie se détruira lui-même et en entraînera probablement d'autres avec lui.

transformer en abnégation de soi qui tire ses ressources de Dieu. Un parent peut renforcer ce concept en priant avec son enfant lors de périodes structurées d'enseignement et lorsqu'il doit punir l'enfant. Un parent pourra prier : « Seigneur Jésus, aide Jean à obéir à papa et maman. Ce sera trop difficile pour lui à moins que Tu ne l'aides à chercher à Te plaire au lieu de se plaire. » Cela enseignera très tôt à Jean que *l'Éternel* est l'élément crucial de son obéissance. Plus tard, vous pourrez lui apprendre les principes que l'on a vus dans la première partie de ce livre et qui traitent plus en profondeur de l'abnégation de soi qui tire ses ressources de Dieu.

La maternelle du chrétien

Parfois, les parents de l'enfant qui se comporte mal à l'école diront aux autorités scolaires : « Oui, Jean est un peu difficile à maîtriser. Il a toujours eu de la difficulté à accepter de se faire dire non. » Cela signifie généralement que Jean n'a pas appris à se faire dire non de façon constante lorsqu'il était à la maison ou que le « non » de ses parents n'était pas conséquent. Il n'a pas appris le renoncement comme *style de vie*, ni à s'appuyer sur le Seigneur pour devenir altruiste. Il n'a pas appris à se faire dire non et à acquiescer à ce que ses maîtres lui disent. Sans une attitude de soumission aux autorités, il ne peut être délivré de sa propre chair et de son ignorance, et il ne peut être formé à devenir utile à l'Éternel et aux autres. Il est en train d'hypothéquer son avenir. Apprendre à se soumettre à Dieu et aux autorités dans un esprit de sacrifice est une des premières leçons à apprendre à la « maternelle spirituelle ». C'est la maternelle de la chrétienté. Jusqu'à ce que cette leçon soit bien inculquée, on ne peut faire de réels progrès.

Voilà pourquoi les camps chrétiens pour adolescents doivent mettre autant d'accent sur le salut et la soumission. Jusqu'à ce que ces questions soient réglées, on ne peut rien accomplir d'autre qui produise des résultats éternels dans leur vie. Ceci est également vrai au sujet de l'éducation chrétienne. À moins que les messages du pasteur, les leçons en classe et l'interaction avec les professeurs n'aient pour but d'amener les étudiants à se soumettre à Dieu et aux autorités, aucune formation de disciple ne peut être accomplie pour Jésus-Christ. À moins que les

étudiants ne prennent plaisir à se soumettre au Seigneur de bon cœur, la formation et l'éducation qui leur seront fournies dans les écoles chrétiennes ne produiront que des rebelles érudits. L'étudiant sera plus instruit dans son champ d'intérêt, mais utilisera cette éducation à ses propres fins. Tout programme de cure d'âme chrétien doit également s'édifier sur cette base. Si le couple qui a des difficultés dans son mariage ou l'individu qui se sent submergé par ses problèmes n'est pas soumis à l'Éternel et à Sa volonté, aucun progrès significatif ne peut être réalisé. Apprendre à s'appuyer totalement sur Dieu et à renoncer à soi-même n'est pas une option. C'est la fondation!

Ces leçons sur le renoncement à soi-même données tôt dans la vie d'un enfant ne peuvent cependant être enseignées efficacement que par des « maîtres » qui font preuve d'abnégation en persévérant dans leur rôle de surveillant *jusqu'à ce que la leçon soit bien apprise*. On peut enseigner aux enfants d'âge préscolaire à obéir immédiatement et avec joie⁵. On peut enseigner à un enfant d'un an à arrêter de courber son dos pour protester lorsqu'on l'assoit dans sa chaise haute, à aller voir sa mère dès qu'elle l'appelle, ou à cesser de tendre la main vers un objet interdit lorsque son père lui dit : « Non, Jean ». On peut enseigner à un enfant de trois ans à s'asseoir patiemment sur les genoux de ses parents pendant qu'ils lui lisent des histoires bibliques dans un livre bien illustré. On peut montrer à un enfant de quatre ans à ramasser ses jouets et à les remettre dans le coffre à jouets lorsqu'il doit aller au lit⁶.

5 De toute évidence, l'aspect « immédiatement » viendra en premier et la facette « avec joie » arrivera un peu plus tard. Très tôt, on peut enseigner aux enfants à répondre aux instructions de maman quand elle demande : « Pourrais-tu m'apporter tes vêtements sales afin que je les lave, s'il te plaît? » en disant : « Avec plaisir, maman. » Même s'ils ne sont pas toujours heureux d'obéir, ils apprendront ainsi que la norme divine n'est pas une obéissance forcée, mais bien une soumission joyeuse. Aucune autre attitude ne le glorifie, parce qu'aucune autre réaction n'est digne de lui.

6 Cependant, un jeune enfant placé devant un plancher recouvert de jouets ne saura peut-être pas par où commencer. Nous avons appris à nos filles un jeu de nettoyage que nous avons appelé « Où est-ce que ça va? » Nous les avons aidées à commencer le nettoyage en prenant un jouet pour ensuite le leur donner et leur dire « Maintenant, demandez-vous "Où est-ce que ça va?" » Ce jeu les a aidées à se concentrer sur un jouet à la fois et non sur une salle remplie de jouets. Elles connaissaient toujours la réponse à la question et pouvaient remettre chaque jouet

Ne nous laissons pas de faire le bien

Ces leçons – et des dizaines d'autres comme elles – exigent que les parents répètent calmement et constamment l'ordre, et qu'ils appliquent les conséquences appropriées s'il y a désobéissance. L'enfant doit apprendre qu'il ne peut pas vivre à *sa façon*. Pour exercer le *ministère* de formation de disciple à ce stade de développement, vous devez être au courant de cette vérité fondamentale et devez exercer votre gouvernance d'une manière cohérente et compétente sur cette relation de formation de disciple au cours des années préscolaires, jusqu'à ce que l'enfant sache qu'il ne peut pas suivre sa propre voie.

Une jeune mère peut se lasser d'avoir à répéter continuellement la même chose à son tout-petit. Il est très frustrant de devoir interrompre ce qu'elle est en train de faire pour empêcher l'enfant de s'attirer des ennuis, pour insister sur le fait qu'il lui obéisse ou encore pour lui administrer une punition lorsqu'il a désobéi. Pensez à ceci cependant. Si cette mère travaillait sur la chaîne de montage d'une usine et qu'elle devait poser une pièce sur le châssis d'une automobile, elle ne se sentirait pas frustrée si d'autres châssis arrivaient pour qu'elle y pose la pièce qu'elle doit installer. Même si elle a déjà posé plusieurs pièces sur les châssis d'automobile précédents, elle *s'attend* à refaire la même tâche aussi longtemps qu'elle gardera le même emploi.

Il en va de même pour l'instruction d'un tout-petit ou d'un jeune de n'importe quel âge. Un parent doit *s'attendre* à répéter les mêmes instructions, les mêmes rappels et les mêmes punitions, à maintes et une fois. C'est le travail d'un parent. C'est de la *paideia*, l'instruction de l'enfant, et la répétition est un outil d'enseignement essentiel.

Après que Paul eut introduit le principe de la semence et des récoltes dans Galates 6.7-8, il nous encourage, au verset 9, à persévérer : « *Ne nous laissons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas.* »

à sa place. Voyez-vous, nous avons dû superviser la tâche, tout d'abord en jouant souvent avec elles, puis en leur rappelant la question qu'elles devaient se poser. Plus tard, elles ont pu le faire par elles-mêmes.

Voyez-vous, élever ses enfants, comme toute autre relation de formation de disciples, n'est pas synonyme de contrôler leur comportement ou d'enseigner de bonnes habitudes chrétiennes. C'est le processus par lequel un guide qui aime Dieu et qui est rempli de Sa parole *organise* et *gouverne* les expériences et l'environnement de ceux qu'il conduit afin qu'ils puissent intimement connaître le Seigneur, Ses voies et Sa Parole. C'est un *ministère* en soi où le parent ou le formateur interagit intentionnellement (par le truchement de conversations, d'instructions, de corrections, de punitions, etc.) avec ceux qu'il guide dans le but de stimuler leur croissance spirituelle.

Dans la petite enfance, aussi qu'au début de tout effort visant à former spirituellement des disciples, la croissance spirituelle sera l'apprentissage d'une soumission à une réponse négative de la part de Dieu et des autorités tout en apprenant à obéir immédiatement et avec joie. C'est le fondement de tous les aspects de la vie chrétienne. Au cours de la prochaine étape, votre enfant ou disciple peut apprendre *les raisons* qui motivent chaque restriction, en plus du motif suprême pour l'obéissance, mais au cours de la tendre enfance, on doit lui enseigner à se soumettre à la volonté de ceux qui le forment. Selon la vision divine du monde, il n'y a pas de vie sans mort. Il relève de votre responsabilité, en tant que *surveillant*, de vous assurer que cette composante, l'abnégation de soi qui tire ses ressources de Dieu, a une place prééminente dans les expériences journalières de ceux que vous guidez. C'est le principe fondamental de toute croissance spirituelle. Encore une fois, si le sacrifice de soi ne vous semble pas être un sujet primordial, je vous encourage à maîtriser les vérités contenues dans la première partie de ce livre (les chapitres deux à cinq). Aucune sainteté ne sera bâtie dans votre vie ou dans celle des autres si vous et vos disciples ne pratiquez pas un renoncement à vous-mêmes enraciné en Dieu.

LES ANNÉES SCOLAIRES : LE DISCIPLE FORMÉ

La chair, lorsqu'elle se manifeste, produit le chaos. L'apôtre Jacques a dit que de suivre la « sagesse » charnelle produit « du *désordre* et toutes sortes de mauvaises actions » (Jacques 3.15-16). Paul affirmait que « Dieu n'est pas un Dieu de *désordre*, mais de paix » (1 Corinthiens 14.33). Dans ces

deux passages, le mot grec pour désordre signifie « un état de désordre, de trouble, de confusion, de tumulte... d'agitation⁷ ». La Bible enseigne que là où la chair n'est pas encadrée et réfrénée par l'autorité, il n'y aura pour résultat que le *chaos* et « toutes sortes de mauvaises actions ».

Au cours des années préscolaires, celles du « rebelle brisé », on forme l'enfant à accepter joyeusement d'*obéir aux ordres*. Dans la deuxième période de sa vie, celle du « disciple formé », on lui enseigne à *apprécier l'ordre*. Il ne peut devenir un citoyen *productif* chez lui, dans son église ou dans sa communauté à moins qu'il ne soit en train d'abandonner son style de vie égoïste et désordonné.

Un peu plus loin dans ce chapitre, nous examinerons les motivations qui incitent à l'ordre, puis nous apprendrons, dans le chapitre suivant, à nous garder du piège du légalisme qui guette ceux qui vivent une vie bien ordonnée. Pour l'instant, et afin que le disciple que vous formez soit un jour productif au service du Seigneur et des autres, je veux que vous compreniez l'importance de l'ordre.

Apprendre l'ordre public

Les enfants à qui l'on donne des responsabilités telles que de nettoyer leur chambre, ramasser les feuilles, ranger leurs jouets, nettoyer la table, passer le balai, sortir les déchets et laver l'auto sont formés à transformer le chaos en ordre. Afin de prendre part à ces corvées, ils doivent apprendre à *recevoir des ordres* avec joie, ce qui est l'idée maîtresse de la formation de disciple, et ils doivent apprendre à *apprécier l'ordre* et à *en faire une pratique*. Ce faisant, ils apprennent le principe fondamental des populations civilisées et productives, celui de l'ordre public. De plus, ils cultivent l'art de construire au lieu de détruire.

Veuillez comprendre que nous ne devons pas *vivre* pour être ordonnés. Nous devons *vivre* pour Christ et *savoir apprécier* l'ordre. Cet élément dans notre vie ne nous rend pas *saints*, mais nous rend *utiles* à Dieu. Les œuvres et les paroles d'une personne dont la vie est ordonnée sont constructives au lieu d'être destructives. Ses activités sont déterminées par des priorités et non par des pressions extérieures du moment. Elle

7 Vine, Dictionary, p. 227.

sait comment organiser son temps et travailler à des buts nobles. Elle sait aussi que tout ce qui en vaut la peine dans la vie doit passer par le mécanisme de « semer et récolter » et de « cause à effet ». Ceci signifie qu'elle est prête à investir un effort continu, répétitif dans ses responsabilités, tout en attendant patiemment le résultat. Une personne ordonnée comprend les principes énoncés dans les vieux adages tels que : « Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place » et « Mieux vaut prévenir que guérir ».

À l'opposé, la personne dont le style de vie est chaotique fera des efforts au petit bonheur pour accomplir les choses qui pressent le plus et fera spontanément comme bon lui semble. Elle vit pour ce qui lui plaît actuellement et est optimiste quant au futur.

Malheureusement, beaucoup de parents vivent eux-mêmes une vie tellement agitée qu'ils ne parviennent jamais à enseigner ces leçons à leur progéniture. Personne ne suit un horaire défini dans de telles maisonnées. Pas de repas familiaux où tout le monde se parle autour de la table. Chacun mange ce qu'il veut lorsqu'il le veut. Aucune des décisions prises par cette famille, qu'elles soient spirituelles, financières ou autres n'est basée sur un quelconque système de priorités. L'heure du coucher varie chaque jour et la vie des membres de la famille est remplie de crises et de calamités.

Par malheur, on aborde la responsabilité d'élever les enfants avec la même mentalité, comme s'il s'agissait d'une pile de vaisselle sale entassée sur le comptoir de la cuisine. Au lieu de s'occuper régulièrement et systématiquement des enfants, on les ignore jusqu'à ce qu'ils deviennent incontrôlables. Alors, on traite tant la vaisselle sale que les enfants avec dédain et mécontentement. Sans l'habitude de résoudre un problème de manière structurée, sainte et fondée sur des principes, divers bouleversements émotionnels troublent les membres de ces familles. La règle de vie dans ces maisons se résume à « chacun pour soi », ce qui renforce la tendance naturelle de chacun à ne vivre que pour soi-même. Les enfants qui grandissent dans de tels foyers n'apprennent pas à devenir des citoyens productifs, et pire encore, ils n'apprennent pas à

devenir des disciples utiles de Jésus-Christ parce qu'aucune personne axée sur le ministère ne *supervise* leur formation et leur développement.

Les années du primaire (à peu près entre six ans et douze ans) fournissent de magnifiques occasions aux parents de bâtir sur les leçons acquises durant les années préscolaires. À cet âge, on peut enseigner à l'enfant qui a appris la *signification* du renoncement à soi-même (tu ne peux pas vivre à *ta façon*) durant les années préscolaires les *applications* d'une abnégation tirant ses ressources de Dieu dans un plus grand nombre d'expériences de la vie, particulièrement lorsqu'il interagit davantage avec les gens à l'extérieur de sa famille immédiate. Au cours de ces années, il deviendra membre de différents groupes sociaux et vivra des expériences hors du contexte de la maison et de l'école : scouts, groupe de jeunes de l'église, clubs 4-H, clubs bibliques, ligues sportives et chorales d'enfants, colonie de vacances et séjours d'une nuit chez des amis ou des proches. Il n'est plus sous la vigilance continuelle de ses parents comme lorsqu'il était encore tout petit. D'autres adultes supervisent désormais une partie de plus en plus grande de sa vie.

Les parents doivent *porter attention* au choix de ces autorités afin que l'idée biblique du renoncement à soi-même soit renforcée et maintenue dans cet environnement plus large. On n'aide pas à l'enfant si on le laisse passer une grande partie de son temps avec la famille d'un ami qui permet aux enfants de se battre et de se chamailler, d'être impolis et impertinents envers les adultes ou les autres membres de la famille, de jouer sans une supervision adéquate de leurs activités ou de regarder des vidéos et des émissions de télévision sensuelles ou qui enseignent les valeurs du monde.

Envoyer l'enfant dans une salle de classe, une colonie de vacances, un camp de jour chrétien ou à une séance d'entraînement de soccer où les activités sont peu organisées et mal supervisées minera les efforts qu'on fait pour lui enseigner ce dont il a besoin à son âge. Si l'enfant revient de ces activités encore plus irrespectueux, incontrôlable et égoïste qu'à l'habitude, le parent fera preuve de sagesse s'il enquête discrètement afin de découvrir ce qui s'est passé et s'il oppose à ces influences des instructions et, si nécessaire, des reproches et une correction. Là

où l'influence négative continue de perturber l'enfant, vous aurez probablement besoin de restreindre cette activité ou de l'éliminer de la vie de l'enfant.

Les enfants qui jouent à des jeux où ils doivent attendre leur tour et respecter des règles devront exercer la maîtrise de soi et se rendront compte de l'importance de l'ordre et de ses bénéfices. À l'école primaire, l'ordre est enseigné et maintenu lorsque les enfants marchent en file indienne et en silence pour aller à la salle de bain et à la fontaine, lorsqu'ils lèvent la main pour poser une question, rangent leurs livres proprement dans leur bureau à la fin de la journée, respectent le code vestimentaire, s'adressent respectueusement aux professeurs et autres adultes et s'excusent lorsqu'ils bousculent quelqu'un. Toutes ces pratiques aident à enseigner aux enfants à *recevoir des ordres* et à *savoir apprécier l'ordre*.

Ces exemples opposant un style de vie ordonné à un mode de vie agité ne sont pas des techniques qui garantissent que les enfants et les disciples seront saints et ordonnés. Ce sont tout simplement des exemples du type d'encadrement et de stratégies que le formateur de disciples qui aime l'Éternel, qui est rempli de sa Parole et qui est axé sur le ministère utilisera pour veiller à la restriction des impulsions charnelles chez ceux qu'il guide. On peut alors former le disciple à *mettre en pratique* quotidiennement l'abnégation qui tire ses ressources de Dieu. N'oubliez pas que le but à atteindre à l'adolescence est d'avoir un jeune qui se rend utile au Seigneur par un service productif. Ceci veut dire qu'il devrait avoir eu beaucoup d'occasions d'exercer de la retenue.

La puissance qui nous est nécessaire pour vivre une vie sainte provient de notre marche selon l'Esprit, comme nous l'avons vu dans les deux premières sections. Cette période de la vie fournit bon nombre d'occasions d'enseigner à votre enfant ou à votre disciple à voir plus loin que les événements décourageants ou exaltants et de tourner ses regards vers le Dieu omniscient qui juge le cœur et rend le croyant capable de faire le bien. Le Seigneur enregistre non pas le pointage temporaire ou le rang qu'on se mérite dans un concours, mais remarque plutôt l'humilité du cœur qui accepte tout résultat comme venant de

Lui. Enseignez à votre enfant à regarder à l'Éternel pour obtenir la force de penser et de faire la bonne chose dans ses défaites comme dans ses victoires. Il doit apprendre le renoncement à soi *qui s'appuie sur Dieu*.

On trouve le motif pour renoncer à soi-même dans le premier et le deuxième grands commandements : démontrer son amour envers Dieu et envers son prochain. On peut enseigner même aux jeunes enfants à examiner les motifs de leurs actions. Par exemple, si le petit Jean de huit ans et sa sœur Suzie de six ans se battent, la plupart des parents vont tout simplement les envoyer dans deux chambres différentes, leur imposer une période de réflexion ou les punir d'une autre façon sans s'adresser aux véritables problèmes du cœur de leurs enfants. Ce serait tellement mieux si les parents s'attaquaient à la situation en arrêtant premièrement la bataille pour ensuite s'adresser au *cœur*. « Jean, je vais te poser une question. Lorsque tu as traité ta sœur comme tu viens de le faire, est-ce que tu cherchais à plaire à Dieu ou à toi-même? Et Suzie, lorsque tu as frappé Jean parce qu'il te taquinait, est-ce que tu cherchais à plaire à Dieu ou à toi-même? » Même une enfant de six ans comme Suzie aura déjà acquis le respect et la crainte de l'Éternel et reconnaîtra qu'elle cherchait à se plaire plutôt qu'au Seigneur dans la façon dont elle a traité son frère, si toutefois elle vit dans une maison où les parents aiment Dieu et sont remplis de sa Parole⁸.

La prochaine étape de ce scénario serait d'utiliser la situation pour enseigner aux enfants le processus de la réconciliation biblique. Un enfant pécheur – c'est sous cet angle que *vous* et l'enfant devez le voir – a besoin de se réconcilier avec Dieu *ainsi qu'avec* ses frères et sœurs. Jean, dans la situation présentée, peut apprendre à dire à sa sœur : « J'avais tort de te taquiner. Veux-tu me pardonner? » Sa sœur, même à six ans, peut apprendre à dire : « Je te pardonne et j'avais tort lorsque je t'ai frappé. Veux-tu me pardonner? » Ils peuvent alors tous

8 Cependant, vous n'avez pas à attendre que Suzie ait six ans pour lui apprendre ces préceptes. Les enfants de deux et trois ans ont déjà développé un sens aigu de ce qui est « mien », un concept qui doit être fermement en place afin de « se plaire ». De même, ils peuvent comprendre assez bien que le Dieu qui les a créés veut qu'ils partagent et soient gentils. Un enfant de trois ans peut choisir de faire le bien parce que « ça rend Jésus heureux ».

deux prier et demander à Dieu de leur pardonner d'avoir cherché à se plaire au lieu de Lui plaire. Cette approche prend définitivement plus de temps que de les envoyer chacun dans sa chambre, et ils devront probablement rester séparés pendant un certain temps, mais elle aborde le véritable problème : celui du cœur. Ce type d'éducation parentale est dispensé par un guide axé sur le ministère. Il ne lui suffit pas guider le comportement de ses enfants, au contraire il sait également tirer profit de chaque occasion où il peut exercer un *ministère* spirituel auprès d'eux.

Pas seulement pour les enfants

Souvent, lorsque l'on forme des adultes, on aura besoin de les aider à ramener un certain ordre dans leur vie, surtout si ceux-ci viennent de se convertir et commencent à mettre leur vie en règle ou s'ils reviennent au Seigneur après avoir suivi leur propre voie pendant un certain temps. Leur vie reflète le chaos d'une vie charnelle, habituellement dans plusieurs domaines. Parfois, vous aurez à les aider à établir certaines règles relatives à leurs finances, peut-être en détruisant des cartes de crédit, en établissant un budget ou en contactant tous leurs créanciers afin de conclure des arrangements pour payer de vieilles dettes. Ou encore, vous aurez à les épauler dans l'instauration de certains principes de communication qui les aideront à régler leurs problèmes familiaux sans exploser ou s'enfermer dans le mutisme.

Ils auront besoin de prévoir des sanctions pour le mauvais comportement de leurs enfants au lieu de les laisser faire comme bon leur semble. Ils auront besoin d'établir un programme d'activité physique et de repos ou de suivre une diète qui les aidera à perdre l'excédent de poids qui nuit à leur santé. Ils devront changer d'emploi, ne plus voir des amis dont l'influence est nuisible, cesser d'écouter la musique mondaine ou changer leurs mauvaises habitudes. Fait encore plus important, ils auront besoin d'apprendre à structurer leur temps personnel avec le Seigneur et leurs études bibliques. Sans un contact prolongé et régulier avec la gloire de Dieu, ils ne pourront être transformés à l'image de Jésus-Christ.

Je crois que vous avez saisi le message. Une personne dont la vie n'est pas présentement utile au Seigneur a grandement besoin de structure

et d'ordre afin que sa vie ne s'embobine encore plus dans le chaos. Répétons-le, le seul fait de soumettre ces problèmes aux principes bibliques ne rend pas une personne sainte en soi. Seul l'Esprit de Dieu travaillant par la Parole de Dieu peut sanctifier quelqu'un. Tous les efforts déployés pour réduire l'impact d'un mode de vie charnel peuvent empêcher l'individu d'aller plus loin dans la corruption et le rendre utile au service de Christ seulement lorsqu'il recommencera à marcher par l'Esprit.

Sentez-vous la fumée?

Avant de passer à la troisième étape de la formation de disciple, j'aimerais émettre un dernier commentaire au sujet de votre interaction avec vos enfants ou vos disciples. Il est impossible d'établir des règlements pour toutes les manifestations possibles d'une vie charnelle. En fait, moins il y aura de règles pour obtenir le résultat désiré, mieux ce sera. Toute manifestation de la chair dans la vie de votre enfant ou de votre disciple est en fait le vrai coupable qui fait obstacle à son utilité pour Dieu. Vous devez être des « détecteurs de la chair ». Toutefois, si vous vivez une vie charnelle, vous ne pourrez pas être sensible aux manifestations de la chair dans sa vie.

Ceux qui fument ne se rendent pas compte à quel point les non-fumeurs peuvent détecter la fumée de cigarette. Un fumeur peut entrer dans un édifice non-fumeurs et essayer d'allumer une cigarette dans la salle de bain pour en prendre quelques bouffées. Il ne réalisera pas que les autres peuvent sentir la fumée, puisqu'il compte sur les ventilateurs d'extraction dans la salle de bain. Cependant, tous les non-fumeurs qui se trouvent près de la salle de bain pourront deviner en quelques minutes que quelqu'un vient d'allumer une cigarette. Le fumeur n'est pas aussi sensible à l'odeur de la fumée que le non-fumeur.

Il suffit aux dirigeants de se laisser guider par la chair pour qu'ils perdent leur influence à cause de leur mauvais exemple, mais en plus ils auront de la difficulté à discerner la chair chez leur enfant ou leur disciple. Ils ne saisiront pas les attitudes, les mots et les choix qui révèlent son cœur égoïste. Son mode de vie charnel n'en sera que plus ancré, ce qui rendra tout changement futur encore plus difficile à effectuer.

Un modèle qui aime le Seigneur, est rempli de Sa Parole et est axé sur le ministère n'aura pas besoin de diverses techniques pour faire progresser la formation de ses disciples. Il saura déjà *tout* ce que le Seigneur a changé dans sa vie et *comment* Il l'a délivré de ses propres voies égoïstes. Il aura beaucoup de sagesse, c.-à-d. qu'il saura quelle est la *prochaine étape*, parce que le Très-Haut l'a déjà éduqué sur ce point. Nous devons élever nos jeunes de la même façon que Dieu nous a élevés. Notre problème vient souvent du fait que nous n'avons pas écouté le Seigneur lorsqu'il voulait nous discipliner par son Saint-Esprit afin de nous rendre spirituellement utiles pour lui et donc nous ne savons pas comment agir avec nos enfants ou nos disciples.

L'ADOLESCENCE : LE SERVITEUR UTILE

La Bible ne présente pas la maturité comme le fait d'atteindre un certain âge, mais plutôt comme le fait de porter du fruit pour Christ⁹. À présent, je crois que vous pouvez voir la raison pour laquelle vous formez votre disciple à l'abnégation de soi et au renouvellement de sa pensée; c'est afin qu'il devienne *utile* à Jésus-Christ, qu'il soit un *serviteur* efficace de Celui-ci. Vous voulez que, durant son adolescence, il soit un croyant qui aime Dieu, qui est rempli de Sa Parole et axé sur le ministère, en somme, un conducteur-serviteur.

Dans un contexte idéal, à cette étape de sa vie, un adolescent chrétien (âgé de treize à dix-neuf ans) devrait continuellement *mettre en pratique* le renoncement à soi qui puise ses ressources en Dieu, si toutefois il a été élevé bibliquement par des parents qui aiment le Seigneur, sont remplis de Sa Parole et sont axés sur le ministère. Il sera soit à l'école ou au travail la majeure partie du temps, et devrait démontrer un engagement à faire de bonnes actions envers l'Éternel et les autres, à ses propres frais. Si l'adolescent a bien appris les leçons des années précédentes, ses parents peuvent maintenant agir davantage comme des entraîneurs qui le conseillent avec sagesse lorsque de nouvelles situations ou de nouveaux problèmes surviennent ou comme des meneuses de claqué qui l'encouragent vivement à persévérer dans une abnégation qui puise

9 Jean 15.1-6.

ses ressources en Dieu. Il devrait *servir* de plus en plus, tant à l'école qu'à l'église, et influencer les autres pour Christ.

Il y a une nouvelle tendance très heureuse parmi les églises fondamentalistes et les écoles chrétiennes qui consiste à amener des groupes d'adolescents et d'adultes en voyages missionnaires à court terme. Lorsque ces voyages les conduisent dans des endroits du monde où l'équipe doit traverser de sérieuses difficultés, ils peuvent devenir d'excellents outils pour enseigner la satisfaction et la joie qui viennent du renoncement à soi-même pour Dieu et pour les autres. Beaucoup d'adolescents reviennent tout excités d'avoir vu le Tout-Puissant les utiliser lorsqu'ils ont cessé de penser à eux-mêmes et ont commencé à se mettre au service de Christ.

Malheureusement, dans bien des cas, il s'agit souvent de la *première* fois où l'adolescent a eu à se sacrifier pour l'Éternel et pour autrui. Il pourrait être beaucoup plus expérimenté dans son service envers Dieu si l'égoïsme de son cœur avait été mis à nu bien plus tôt par d'autres occasions de servir que les guides spirituels de sa vie auraient organisées. Les adolescents peuvent être d'une grande utilité au Seigneur dans les résidences pour personnes âgées, dans les réunions aux missions d'entraide et dans les ministères d'aide aux membres de l'église¹⁰. Durant l'été, ils peuvent devenir personnel de soutien dans les camps chrétiens en travaillant dans la cuisine, en aidant le personnel ou en devenant moniteurs.

10 Incidemment, la participation d'un enfant à un ministère peut commencer beaucoup plus tôt qu'à l'adolescence. Lorsque nos filles étaient à l'école primaire, elles nous ont aidés lors de services que nous tenions occasionnellement dans les résidences pour personnes âgées. Elles devaient préparer une pièce de piano assez simple et chanter en famille. À ce moment-là, elles protestaient qu'elles ne savaient pas que dire aux résidents parce que bien souvent, elles ne pouvaient pas comprendre ce que la personne âgée disait. Nos filles nous disaient qu'elles *n'aimaient pas* y aller. Nous avons dû leur rappeler que nous n'y *allions* pas parce que *nous aimions* ça, mais parce que les *résidents* aimaient cela et que ça plaisait aussi à Dieu. À l'adolescence, elles ont participé volontiers et avec entrain au ministère auprès des personnes âgées. Elles avaient connu la joie de servir auprès de ces chères personnes qui étaient au crépuscule de leur vie.

Souvent, cependant, un emploi stable empêche l'adolescent de se joindre aux activités de jeunes et de l'église tout au long de l'année scolaire et l'occupe tout l'été, ce qui rend impossible sa participation aux camps et aux voyages missionnaires. Un adolescent peut avoir besoin d'un emploi pour payer ses études universitaires, mais beaucoup ne travaillent que pour se payer des vêtements dernier cri ou de s'acheter une automobile dont ils n'ont souvent pas besoin, sauf pour se rendre au travail. De plus, le bolide est souvent plus un symbole de statut social qu'un moyen de transport. Les parents qui encouragent ce genre de comportement prennent le risque de produire un consommateur averti plutôt qu'un serviteur qui dépend du Très-Haut et qui renonce à lui-même.

Les parents axés sur le ministère qui croient que leur adolescent doit travailler surveilleront certaines choses de près : l'endroit où il travaille, combien de temps il y travaille, avec qui et pourquoi il travaille. Ils s'assureront que son travail à l'extérieur de la maison renforcera les idées maîtresses de la discipline qu'ils essaient de lui inculquer. Le mauvais emploi, pour les mauvaises raisons, peut détruire des années d'éducation chrétienne et contrecarrer les efforts des parents et des dirigeants de l'église qui tentent d'enseigner au jeune le service chrétien.

Une fois, alors que ma femme et moi participions à une conférence sur la famille dans une église, une jeune fille d'environ douze ans est venue nous voir juste avant l'école du dimanche et nous a donné un contenant de biscuits qu'elle avait préparés pour nous. Je lui ai parlé pendant un certain temps et lui ai exprimé toute notre gratitude. Plus tard, le pasteur de la jeunesse m'a appris qu'elle faisait partie d'un petit groupe d'adolescents qui se sont donnés pour nom la Troupe doulos : les serviteurs de Christ¹¹. Il m'a dit qu'ils préparaient des petites gâteries comme celles-ci pour les prédicateurs invités ainsi que pour les missionnaires et qu'ils aidaient les familles de l'assemblée dans le besoin en leur rendant des services. Ils accomplissaient divers services et laissaient une carte avec la simple mention « Serviteurs de Christ ». Ces jeunes étaient en train de devenir des conducteurs-serviteurs.

11 *Doulos* est le mot grec pour « serviteur ».

Les parents qui encouragent ce genre d'activité et le pasteur de la jeunesse qui aide à coordonner leurs efforts enseignent à ces adolescents la joie du service. Ces jeunes gens sont en train de devenir *utiles* à Christ. Ils apprennent à démontrer leur amour pour Dieu et les autres de diverses façons concrètes. Ils s'équipent pour « l'œuvre du ministère » (Éphésiens 4.12).

Sur une plus grande échelle, on devrait offrir ce genre d'occasion à chaque membre de l'église. Le but de ce chapitre n'est pas de vous donner une myriade d'idées pour travailler avec les adolescents. Il essaie plutôt de démontrer que les conducteurs spirituels que Dieu utilise sont des surveillants qui fournissent un encadrement à leurs disciples et les responsabilisent tout en ayant une mentalité axée sur le ministère. Ils désirent voir leurs disciples se transformer à l'image de Christ.

LES PRÉPARER POUR LE PLUS GRAND JOUR DE LEUR VIE

Pourquoi devrions-nous déployer autant d'efforts pour enseigner à nos enfants et à nos disciples les principes, les mises en pratique et les motifs du renoncement à soi qui dépend de Dieu? Un jour, alors que je pensais à mes responsabilités de faire de ma femme et de mes filles des disciples, je me suis rendu compte que le plus grand jour de la vie de mes filles ne serait pas le jour de leur mariage ou la journée où l'une d'elles accoucherait du premier de nos petits-enfants. Et même si ma femme et moi considérons le jour de notre mariage comme une journée exquise, ce n'est pas le plus grand jour de notre vie. Ce jour est encore à venir, car ce sera le jour où nous aurons à paraître devant Jésus-Christ pour rendre compte de notre utilité pour lui durant notre pèlerinage terrestre. L'importance de ce jour est définie par l'importance de Celui devant qui nous allons paraître.

Tout notre travail sur terre, chaque pensée, chaque action sera jugée au feu de Son omniscience, et le degré auquel nous avons vécu pour nous *plaire* ou pour plaire à notre Seigneur sera exposé. Tout ce que nous *avons* fait sera évalué selon son utilité pour le plan divin sur la terre et sera en conséquence disqualifié et rejeté ou alors célébré et

récompensé. Ce sera une journée cruciale et impressionnante pour nous. Elle éclipsera tout ce que nous aurons vécu jusque-là.

Ma plus grande joie en ce jour-là sera de voir *Sa* joie si ma femme et mes filles peuvent Lui donner un bon compte-rendu. L'apôtre Jean a pressé ses « petits enfants¹² » de persévérer dans ce qu'il leur avait enseigné afin que « lorsque [Christ] paraîtra, [ils aient] de l'assurance, et qu'à son avènement [ils n'aient] pas la honte d'être éloignés de lui » (1 Jean 2.28). Paul était également poussé par la même vision du futur. Il a dit dans 1 Thessaloniens 2.19 : « Quelle est, en effet, notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire? N'est-ce pas vous aussi, devant notre Seigneur Jésus, lors de son avènement¹³? »

Puissions-nous être également mus par la passion de plaire à notre Sauveur en préparant pour lui une autre génération de formateurs de disciples qui aimeront l'Éternel, seront remplis de Sa Parole et seront axés sur le ministère, et qui pourront se trouver devant lui et entendre : « C'est bien, bon et fidèle serviteur [...] entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25.21). Voilà notre mission : les préparer pour le plus grand jour de leur vie!

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

La deuxième épître aux Corinthiens est l'autobiographie du ministère de Paul. Pour obtenir une perspective biblique de sa philosophie du ministère, lisez le livre en entier et repérez les versets dans lesquels il parle de sa préoccupation pour la croissance spirituelle des autres. Soulignez-les ou surlignez-les dans votre bible ou encore, écrivez-les dans un carnet. Voici quelques exemples tirés du chapitre un :

« afin que [...] nous puissions consoler *ceux* qui se trouvent dans l'affliction! » (1.4.) Remarquez ici la préoccupation de Paul pour le réconfort des *autres*.

12 1 Jean 2.1,12,13,18, 28; 3.7,18; 4.4 et 5.21.

13 Voir aussi 1 Corinthiens 1.8; 2 Corinthiens 1.14; 5.10; Philippiens 1.9-11 et 2.16.

« Si nous sommes affligés, c'est pour *votre* consolation et pour *votre* salut » (1.6). Les mots en italiques nous montrent encore une fois sa préoccupation pour autrui.

« Et notre espérance à *votre* égard est ferme » (1.7).

« ... et surtout à *votre* égard » (1.12).

« ... afin que *vous* ayez une seconde faveur » (1.15).

« ... non pas que nous dominions sur votre foi, mais nous contribuons à *votre* joie » (1.24).

L'épître est remplie de références comme celles-ci qui montrent le fardeau continu de Paul pour la croissance spirituelle et le développement des autres. Nos vies devraient refléter la même préoccupation.

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

Ouvrer sur le terrain

Le mandat de Deutéronome 6.7 : « Tu [...] *parleras [de la parole de Dieu] quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras* » souligne la nécessité pour les conducteurs spirituels de profiter de toutes les occasions pour enseigner les voies et les paroles de Dieu. Ces activités banales de la vie quotidienne sont également l'arène dans laquelle bon nombre de problèmes relationnels finissent par éclater. Le dirigeant axé sur le ministère sera attentif au tempérament de son disciple ainsi qu'à ses manquements, ses conflits, ses faiblesses, ses habitudes et ses forces. Il découvrira ses tendances sur le terrain – dans les événements courants de la vie – et pourra observer comment celui-ci réagit aux hauts et aux bas journaliers, qui sont le fait de vivre sur une planète déchue avec des personnes déchues.

Chacun de nous apprend le mieux lorsqu'un besoin ou un défaut a été révélé d'une façon ou d'une autre dans notre vie. C'est précisément dans le besoin que nous sommes le plus ouvert à l'enseignement. Un sage formateur personnalisera le « programme d'études » de son disciple lorsqu'il verra un besoin se manifester. La leçon sera encore plus

convaincante et, dans la plupart des cas, le disciple sera plus ouvert à recevoir de l'aide parce que sa faiblesse aura été mise à nu.

La famille est un beau terrain de travail pour la formation de disciple. Aux parents sages, attentifs et axés sur le ministère, les occasions ne manqueront pas de présenter l'Éternel à l'œuvre selon Ses voies dans les événements de tous les jours. Ce contact intime est la raison pour laquelle les expériences vécues dans le dortoir d'un collège ou d'un camp de vacances chrétiens peuvent être des outils si puissants de croissance spirituelle, dans la mesure où le conducteur spirituel ou le moniteur a une mentalité axée sur le ministère. De plus, celui-ci aura maintes occasions d'aiguiller son disciple vers de nouveaux défis.

Rien n'expose plus nos manquements spirituels, et parfois même notre pauvreté spirituelle, que le fait d'élever des enfants ou de former des disciples. Si vous ployez sous la pression, étudiez les **Principes élémentaires pour les chrétiens succombant aux pressions** dans l'annexe B. Résistez à l'envie de « prendre la clef des champs » pour vous soustraire à la pression à moins que vous saisissiez cette occasion pour vous distancer du milieu pendant quelques heures, afin d'interagir avec Dieu dans la méditation et la prière, et vous « ramener à la réalité ».

Ne pensez pas que seul un changement de paysage ou de rythme résoudra le problème. Il n'y a aucun doute que ces changements peuvent avoir des bienfaits temporaires, c'est en partie pourquoi le Seigneur a ordonné qu'on observe le sabbat comme jour de repos dans Exode 20.8-11. Cependant, le plus grand bénéfice à retirer de cet arrêt des activités normales était de pouvoir se vouer à la contemplation du Très-Haut. C'est, comme vous l'avez vu aux chapitres six et sept, le plus grand rafraîchissement à être à la portée de chacun.

Souvent, les parents qui utilisent leur travail, la télévision, les sports, les loisirs ou toute autre échappatoire comme moyen de s'évader des pressions de la vie familiale auront le cœur brisé lorsque leurs adolescents utiliseront cette même stratégie de fuite pour éviter la maison dès qu'ils auront la capacité de se déplacer par eux-mêmes. « Prendre la clef des champs » pour résoudre les problèmes ne doit pas faire partie de

notre enseignement. Ils doivent apprendre par notre exemple et nos instructions qu'il faut *aller vers Dieu* lorsque nous sommes sous pression.

ŒUVRER AVEC DIEU

J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître [...] et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail.

Car nous sommes ouvriers avec Dieu.

1 Corinthiens 3.6,8-9

L'Éternel nous a appelés et nous a équipés pour que nous formions des disciples, pour que nous soyons amoureux de Lui et remplis de Sa Parole, en somme, pour que nous soyons des « ouvriers avec [Lui] ». Quel privilège! Quelle responsabilité! Exclamons-nous donc humblement avec l'apôtre Paul : « Qui est suffisant pour ces choses¹? » Comment pouvons-nous « [servir] Dieu d'une manière qui lui soit agréable²? » Comment Lui rendre le « culte raisonnable³ » dont Il est digne?

Avant de mettre fin à notre étude, il faut que nous nous posions quelques questions judicieuses relativement à l'œuvre de Dieu. Quelle est Sa part dans ce travail et quelle est la nôtre? Qu'est-ce qui nous gardera de nous laisser aller aux excès commis par l'Église à travers les siècles? Nous ne devons pas préconiser l'approche passive du « lâcher prise et laisser Dieu agir », pas plus que nous ne pouvons imposer aux autres une discipline rigide et nous attendre à ce que des changements bibliques s'opèrent dans leur vie. Les réponses à ces questions, comme toujours, proviennent de la saine doctrine, des instructions nettes et précises du Très-Haut, qui, lorsque bien dispensées, nous permettront de nous tenir devant Lui au tribunal de Christ comme des ouvriers qui n'ont pas à rougir (2 Timothée 2.15).

1 2 Corinthiens 2.16.

2 Hébreux 12.28 (Bible du Semeur).

3 Romains 12.1.

Des leçons apprises de la ferme

Examinons le concept d'être des ouvriers *avec* Dieu. Le Tout-Puissant a choisi de donner Sa Parole écrite et d'envoyer Son Fils, la Parole incarnée, à la nation d'Israël, qui était en majeure partie une nation agricole composée de fermiers et de bergers. Bien qu'elles aient été écrites aux populations urbaines de Corinthe, d'Éphèse, de Philippiques et de Colosses, les épîtres du Nouveau Testament contiennent beaucoup d'illustrations tirées de l'agriculture, car tous connaissaient bien les vignes, les bergers et les fermes. Par contre, les illustrations bibliques qui touchent la semence, l'arrosage, la fertilisation, l'émondage et le moissonnage n'ont pas été choisies à cause du métier des *destinataires*, agriculteurs en l'occurrence, mais bien plutôt à cause de la nature des *vérités* que le Seigneur communiquait aux êtres humains. Puisque l'Éternel a créé *tout* le processus de croissance, tant physique que spirituelle, on peut s'attendre à ce qu'il y ait de grandes similarités entre les deux domaines. Les lois physiques du Créateur reflètent Ses lois spirituelles.

Dans 1 Corinthiens 3.5-9, nous voyons deux responsabilités différentes. L'apôtre Paul enseigne que si nous pouvons comprendre le rôle de Dieu et le rôle de l'homme dans les activités et les responsabilités d'un fermier, nous pourrions également comprendre quel est le rôle de Dieu et celui de l'homme dans les activités et les responsabilités de la formation spirituelle des individus.

La part de l'homme : Les lois divines de la nature dictent que nous devons planter et arroser pour récolter; nous avons donc à être des « fermiers fidèles », tirant nos ressources de Dieu et mettant en pratique le renoncement à nous-mêmes selon la capacité que Dieu nous accorde par sa grâce.

La part de Dieu : Il est le souverain maître de la moisson, donnant la croissance selon Son bon plaisir.

Ne soyons pas surpris de rencontrer, encore une fois, le paradoxe entre la souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme. Paul dit : « J'ai planté », c'est-à-dire qu'il a fait sa part, mais il affirme sans

ambages que « ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose » (1 Corinthiens 3.6-7). Dans 1 Corinthiens 15.10, il témoigne qu'il a travaillé, mais il s'empresse de dire que « la grâce de Dieu qui est avec moi » a fait de lui un tel ouvrier. Souvent, le Seigneur s'attribue des œuvres qu'Il nous commande pourtant de faire. Jonathan Edwards a exprimé ce paradoxe ainsi :

Nous ne sommes pas que passifs, pas plus que Dieu n'accomplit une partie du travail et que nous faisons le reste. Mais Dieu fait tout et nous faisons tout. Dieu produit tout et nous exécutons tout. Car c'est là ce qu'Il produit, à savoir, nos propres actions. Dieu est le seul véritable auteur et la seule véritable source; nous sommes les seuls exécutants adéquats. Nous sommes, sous différents rapports, à la fois totalement passifs et totalement actifs.

Dans les Écritures, les mêmes choses sont présentées comme provenant de Dieu et de nous. Dieu donne la repentance (2 Timothée 2.25), mais en même temps, il est dit à l'homme de se repentir (Actes 2.38). Dieu donne un cœur nouveau (Ézéchiel 36.26) et nous commande de nous faire un cœur nouveau (Ézéchiel 18.31). Dieu circoncit le cœur (Deutéronome 30.6) et nous commande de circoncirer notre propre cœur (Deutéronome 10.16). [...] Ces enseignements sont en harmonie avec le verset « Dieu produit en vous le vouloir et le faire⁴ » (Philippiens 2.13).

Ainsi, nous devons nous attendre à ce que même dans notre ministère de formation de disciples et dans notre rôle de surveillant, nous aurons des choses à accomplir; de même, nous pouvons nous attendre à ce que le Tout-Puissant fasse les choses qui relèvent de lui, car Paul enseigne que nous sommes « ouvriers avec Dieu » (1 Corinthiens 3.9).

Trois sortes de fermiers

Ainsi que je l'ai déjà mentionné, la Bible illustre fréquemment la vérité par des images tirées de l'agriculture. Prenons Luc 8. La Parole y est comparée à une semence et le cœur de l'homme au sol. La Parole est aussi comparée dans Ésaïe 55.10 à « la pluie et la neige [qui] descendent

4 Sereno Dwight, « Efficacious Grace », dans *The Works of Jonathan Edwards*, édité par S. Dwight, 1834, réimpression, Edinburgh, Banner of Truth, 1974, p. 2, 557.

des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange ». La bénédiction de Dieu est illustrée au verset 13 du même chapitre par l'apparition du cyprès et la croissance du myrte au lieu de l'épine et des ronces. Or, dans le passage que nous étudions, 1 Corinthiens 3.5-9, Paul parle de lui-même et d'Apollos comme des cultivateurs et il compare son auditoire, l'église de Corinthe, à un champ.

Je veux présenter dans ce chapitre trois sortes de fermiers afin de vous aider à mieux saisir votre rôle en tant qu'ouvrier qui aime Dieu, qui est rempli de la Parole et qui est axé sur le ministère de formation de disciples. Chaque fermier représentera une approche différente de la vie et du ministère. Deux d'entre eux nous montreront des extrêmes. Un seul de ces trois honore le Seigneur. Afin d'avoir une vue d'ensemble, veuillez étudier le tableau qui suit.

LE FERMIER INDISCIPLINÉ		LE FERMIER DISCIPLINÉ
Le fermier parieur (paresseux)	Le fermier contrôleur (légaliste)	Le fermier confiant (fidèle)
Ils cherchent à se plaire.		Il cherche à plaire à Dieu.

Dans le chapitre précédent, nous avons exposé la surveillance assidue que doit exercer celui qui est axé sur le ministère de formation de disciples. Maintenant, la question se pose : « Comment puis-je surveiller autrui selon les directives divines, en lui fournissant un encadrement et en le responsabilisant, sans toutefois le placer dans une camisole de force légaliste qui déshonorerait Dieu? »

Bien souvent de nos jours, si qui que ce soit impose une discipline quelconque à la vie d'autrui, nous l'étiquetons comme « légaliste ». Il est certain que nous devons éviter le danger du légalisme, mais j'aimerais suggérer que le danger du légalisme ne réside pas dans l'exercice de la discipline. Une personne qui se plaît à s'imposer une discipline, ainsi qu'aux autres, est tout aussi destructrice que celle qui cherche à se satisfaire en faisant fi de la discipline pour elle-même et pour les autres. Dans le premier cas, on est devant la discipline charnelle du légaliste,

tandis que dans l'autre, il est question de l'indulgence charnelle du fainéant. Ni l'un ni l'autre ne plait à Dieu.

Ce bref tour d'horizon accompli, considérons de plus près chacune des catégories de cultivateurs. Nous remarquerons plus particulièrement comment ils réagissent aux lois de la nature établies par le Créateur. Ils représentent les types d'approche que les croyants peuvent adopter relativement aux diverses lois divines, tant les lois naturelles que les lois révélées.

LE FERMIER PARIEUR

Nous appellerons « fermier parieur » le premier fermier que nous allons étudier. Ce cultivateur choisit *d'ignorer* les lois de la nature et se fie à la chance pour tout résultat. Or, l'Éternel a créé Son monde en y instituant des lois qui lui sont intrinsèques. Les lois de Dieu sont des affirmations de faits établis : c'est ainsi que sont les choses. Dans la nature, Ses lois sont évidentes et l'on ne peut les ignorer sans en subir les conséquences. Ainsi, on ne peut ignorer la loi de la gravité ni le principe de la thermodynamique sans en payer le prix. Il en est de même pour la loi des semailles et des moissons, tant dans le domaine naturel que spirituel.

Un fermier ne peut « oublier » de semer au printemps, penser qu'il peut « faire du zèle » à l'été et s'attendre à avoir une récolte au début de l'automne. Il ne peut négliger les lois régissant le temps de germination des semences. De même, il ne peut ignorer le taux d'humidité requis pour chaque semence, arroser abondamment lors de l'ensemencement et ne plus arroser pendant le reste de la saison. Les graines vont germer pour ensuite sécher dans les champs. Tout fermier qui met de côté ces lois et qui s'attend à une belle récolte se fie au hasard pour connaître le succès. Redisons-le, on ne peut ignorer les lois de Dieu sans en subir les conséquences.

Le livre des Proverbes nous présente un homme qui les méprise, le nomme paresseux et même le compare à un fermier fainéant. Étudiez le portrait que Salomon nous fait de cet homme dans Proverbes 24.30-34. Peut-être que le roi se promenait un après-midi sur son char tout

en faisant l'inspection des champs de ses exploitants agricoles. On peut s'imaginer la scène. Salomon ralentit près de la terre d'un des agriculteurs qu'il trouve complètement négligée. Il s'arrête, descend de son char, s'approche du mur de pierre écroulé, y pose le pied, s'accoude sur sa jambe et réfléchit à ce qu'il voit. En faisant son rapport, il écrit :

J'ai passé près du champ d'un paresseux, et près de la vigne d'un homme dépourvu de sens. Et voici, les épines y croissaient partout, les ronces en couvraient la surface, et le mur de pierres était écroulé. J'ai regardé attentivement [Salomon ne critique pas, il réfléchit], et j'ai tiré instruction de ce que j'ai vu. [Il tente de tirer une leçon de l'état du champ devant lui, en réfléchissant aux excuses que présente le paresseux.] Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains pour dormir!... [Il pense ensuite aux conséquences qu'entraînera la paresse de cet homme.] Et la pauvreté te surprendra, comme un rôdeur, et la disette, comme un homme en armes. [Même si les conséquences arrivent lentement, comme le voyageur à pied, néanmoins le résultat final sera comme si on le volait de tout ce qu'il tient pour précieux.]

Salomon se rend compte que la paresse de cet homme aura comme conséquence la ruine totale. De toute évidence, l'homme avait de bonnes intentions, il *voulait* une belle moisson, mais « l'âme du paresseux a des désirs qu'il ne peut satisfaire ». Par contre, « l'âme des hommes diligents sera rassasiée ». (Proverbes 13.4.) Le paresseux offre de bien minces excuses, qui trahissent sa mollesse, pour sa négligence : le travail est trop important et dangereux⁵; il ne travaille pas le matin⁶; il n'aime pas qu'on le pousse, il fera le travail quand tout le monde le laissera tranquille et cessera de lui demander si ça progresse⁷. Et si vous essayez de lui faire rendre des comptes, il saura donner bon nombre d'excuses pour expliquer son inactivité⁸.

La première caractéristique de ce fermier paresseux, c'est que lorsqu'il subit quelques-unes des conséquences de sa négligence, il sollicite tout

5 Proverbes 26.13.

6 Proverbes 26.14.

7 Proverbes 26.15.

8 Proverbes 26.16.

de suite une deuxième chance. Salomon l'exprime ainsi : « À cause du froid, le paresseux ne laboure pas [une autre de ses excuses]; la moisson, il voudrait récolter, mais il n'y a rien » (Proverbes 20.4).

Voici un individu qui s'est laissé aller, faisant fi des lois de la vie; maintenant que le temps des récoltes est arrivé, il n'apprécie pas sa récolte, ou encore l'absence de celle-ci, et il supplie quelqu'un de venir à sa rescousse.

C'est la situation de l'adolescent à qui l'on refuse l'inscription au programme sportif parce qu'il n'a pas maintenu la moyenne requise et qui vient supplier la direction de l'école de lui donner une chance, en promettant aux dirigeants qu'ils ne seront pas déçus pour peu qu'on lui permette de participer au programme de cette année. C'est aussi la situation du père de famille de trente-cinq ans qui a négligé sa famille, étant trop occupé par son travail ou ses loisirs, et qui supplie sa femme de ne pas le quitter lorsqu'elle le menace de divorce. C'est de même la situation de la famille qui ne s'est jamais réellement établie dans une église locale. Ne la fréquentant que de façon sporadique, elle avait toujours une bonne raison pour ne pas assister régulièrement aux réunions et pour ne pas en devenir membre. Maintenant, les parents ont des problèmes conjugaux ou avec l'un de leurs enfants, et ils supplient le pasteur de venir à leur aide. Enfin, c'est la situation de l'employé qui a souvent manifesté son tempérament violent, et qui, malgré les avertissements, n'a pas sollicité d'aide biblique. Une fois qu'il est congédié, il supplie ses employeurs de lui accorder une nième chance.

Tous ces individus ont ignoré les règles qui régissent le monde créé par Dieu. Ils n'ont ni labouré, ni semé, ni pris soin de leur champ au temps convenable. Ils avaient toujours des excuses pour expliquer le manque d'attention qu'ils accordaient à leur travail. Maintenant que tout va mal, ils se tournent vers l'Éternel et leur entourage pour qu'ils les sortent de leur situation fâcheuse. Ils ont la mentalité du joueur de loterie : le gros lot va pourvoir à leur entretien, donc nul besoin de suivre la voie *normale* de Dieu en semant et en moissonnant.

Le livre des Proverbes formule d'autres observations au sujet du paresseux; relevons-les.

Les désirs du paresseux le tuent [ses passions sont sa ruine], parce que ses mains refusent de travailler. [Il pense réussir sa vie en poursuivant les plaisirs. Selon Dieu, la réussite passe par le travail⁹] (Proverbes 21.25).

Le paresseux ne rôtit pas son gibier [il n'accorde aucune valeur à ce qu'il possède déjà]; mais le précieux trésor d'un homme, c'est l'activité (Proverbes 12.27).

Le chemin du paresseux est comme une haie d'épines [il connaît toutes sortes de difficultés], mais le sentier des hommes droits est aplani (sa voie est comme une route nivelée) (Proverbes 15.19).

Celui qui se relâche dans son travail est frère de celui qui détruit [puis, il se demande pourquoi il a perdu son emploi] (Proverbes 18.9).

Ce que le vinaigre est aux dents et la fumée aux yeux [très irritants], tel est le paresseux pour celui qui l'envoie [on ne peut pas compter sur lui pour mener à bien une tâche] (Proverbes 10.26).

Il détruit tout ce qu'il touche par son désir de toujours se plaire. Dans ces conditions, il est inutile de lui donner, à répétition, une deuxième chance ou une autre responsabilité alors qu'il a négligé vos reproches et vos instructions, et ce, peu importe à quel point il vous en supplie. *Il va continuer de gâcher ses chances jusqu'à ce qu'il possède un cœur différent.* Il a besoin d'une transformation qui demande qu'il tourne son cœur vers le Seigneur dans la repentance et la soumission. Il a besoin de développer une relation personnelle avec le Tout-Puissant, en écoutant les enseignements, les convictions, les corrections et les instructions dans la justice que donnent les Écritures (2 Timothée 3.16-17). Tant qu'il n'aura pas pris le temps de retourner la terre de son âme, de l'ensemencer et de la cultiver *selon les lois de la croissance divine*, aucune deuxième chance ne l'aidera.

⁹ 2 Thessaloniciens 3.11 donne l'exemple d'un bon à rien qui vit dans le désordre (terme militaire signifiant insubordonné, qui ne veille pas à son poste) et qui se mêle de tout, s'ingérant dans les affaires des autres plutôt que de s'occuper des siennes. Voir également 1 Timothée 5.13.

Que faire alors de la miséricorde?

Tout de suite, j'entends des protestations : « Mais Dieu est miséricordieux. Pourquoi ne pas laisser une autre chance à cet homme? » Cette question vient d'une mauvaise compréhension de la miséricorde. Malheureusement, il y a ceux qui croient que personne ne devrait souffrir – jamais! Leur souci premier est que les gens soient heureux et se sentent bien. Par conséquent, quand les tribunaux, les parents, les employeurs ou les professeurs imposent une peine quelconque pour une conduite inacceptable, on les accuse d'être « sans merci ». Il nous faut la pensée divine sur la miséricorde et sur la compassion.

Voyez-vous, la miséricorde de Dieu comporte deux éléments. Le premier élément est un souci interne pour la condition misérable de quelqu'un et le second élément est une intervention externe qui vise à le libérer de sa condition désespérée, et ce, à grand prix pour l'intervenant. Nous voyons cette compassion dans les Évangiles en observant notre Seigneur dans son approche aux différentes situations tragiques qui l'entouraient. Il était ému de compassion lorsqu'il a vu le lépreux qui avait besoin d'être guéri¹⁰; la veuve dont le fils venait de mourir, la laissant dans une condition précaire¹¹; la foule qui avait été avec lui pendant trois jours sans manger¹²; et deux aveugles qui désiraient recouvrer la vue¹³. Or, sa compassion englobait toujours plus que leur condition physique, elle était touchée par leur vraie misère, par le fait que leur âme était captive du péché. Sa compassion l'a poussé à demander à ses disciples de prier pour que le Tout-Puissant envoie des ouvriers dans les champs qui déjà blanchissaient pour la moisson, afin qu'ils répandent la Bonne Nouvelle de la miséricorde de Dieu envers les pécheurs¹⁴.

Pour être de fidèles représentants de notre Sauveur, nous devons, nous aussi, être émus de compassion à la vue de l'état lamentable des pécheurs condamnés à l'enfer. Nous devons être prêts à payer un grand prix pour les libérer de leur misère et les conduire à Christ de sorte qu'ils

10 Marc 1.40-42.

11 Luc 7.11-15.

12 Mathieu 15.32-38.

13 Mathieu 20.30-34.

14 Mathieu 9.36-38.

obtiennent sa miséricorde et son pardon. Il nous faut aussi nous soucier des problèmes physiques de ceux qui nous entourent, principalement de ceux de la maison de la foi (Galates 6.10).

Cependant, quelle doit être notre approche envers celui qui subit les conséquences de ses *propres* péchés, comme le fermier paresseux de Proverbes 13? Doit-on l'arracher aux conséquences de ses actions? Pour toute réponse à ces questions, nous devons examiner de plus près les buts du Seigneur dans l'exercice de Sa miséricorde.

Nous avons déjà vu que la miséricorde divine le pousse à nous secourir dans notre situation tragique. Avant que nous soyons sauvés, notre besoin le plus urgent était d'être secourus de la peine de nos péchés. Après avoir été sauvés, notre plus urgent besoin est d'être délivré du pouvoir du péché sur notre vie. L'Éternel, dans sa *miséricorde*, nous permet de goûter aux conséquences du péché afin de nous soustraire à sa puissance. Remarquez comment l'auteur de l'épître aux Hébreux nous rapporte *l'intervention aimable de Dieu dans la vie de Ses enfants aux prises avec le péché*¹⁵.

Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas? [...] Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice (Hébreux 12.6-7,11.)

Malgré les souffrances engendrées sur-le-champ, le châtiment est l'action la plus *miséricordieuse* que le Seigneur puisse accomplir à notre égard pour nous délivrer des conséquences misérables que va produire notre vie égocentrique. Il veut ainsi produire en nous le fruit de la justice.

Tout croyant amoureux de Dieu, rempli de la Parole, et dont les pensées sont axées sur un ministère de formation de disciples se préoccupera davantage de ce que son disciple soit libéré du penchant de son

15 Nous devons aussi comprendre que la miséricorde de Dieu est la manifestation de Son plus grand attribut d'amour.

cœur pécheur qu'il ne le sera de ce qu'il doit souffrir en raison de la discipline. Or, toute discipline met la foi d'une personne à l'épreuve : Dieu ayant pu attirer son attention, va-t-elle commencer à voir la vie de Son point de vue ou va-t-elle continuer de suivre sa *propre* voie? Maintenant, voit-elle la main du Tout-Puissant dans sa situation? Par-dessus tout, va-t-elle enfin se soumettre à *Lui*?

Pour chaque mise à l'épreuve, incluant celle de la discipline, Jacques nous exhorte à laisser la patience accomplir parfaitement son œuvre, afin que nous soyons « parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Jacques 1.4). En l'absence de conséquences, tant les conséquences naturelles que celles qui lui sont imposées, le cœur humain va continuer de compter sur la chance, comme nous l'avons vu dans le cas du paresseux. Son besoin n'est pas d'être soustrait aux conséquences déplaisantes de sa situation. Au contraire, subir ces désagréments va l'aider à changer. Ce n'est pas « un sujet de joie » acquiesce l'auteur de l'épître aux Hébreux. C'est plutôt un sujet de tristesse, « mais ensuite il produit un fruit paisible de justice pour ceux qui ont été ainsi exercés » (Hébreux 12.11, Ostervald).

L'aspect désagréable du châtement fait partie du processus de reprendre, de corriger et d'instruire dans la justice afin d'équiper l'homme de Dieu pour qu'il soit utile dans le futur. D'en diminuer les conséquences néfastes serait de compromettre les efforts miséricordieux du Seigneur qui veut nous délivrer de notre vie égocentrique : la condition la plus dangereuse et la plus misérable dans laquelle le croyant puisse se trouver¹⁶.

Il faut, bien sûr, que la correction et la peine soient administrées par un surveillant dont le cœur est vraiment touché par la condition spirituelle désespérée du disciple, condition dévoilée par ses mauvaises décisions. En tant que formateur de disciple, si vous désirez que vos disciples voient la main de Dieu dans leur vie par le truchement de votre correction, vous devez l'administrer de manière à ce qu'elle soit immédiatement perçue comme la main de Dieu. Vous ne pouvez pas avoir un esprit mesquin qui prend plaisir à imposer des conséquences désagréables

16 2 Timothée 3.16-17.

au disciple. Une telle attitude ne ferait qu'ériger une énorme pierre d'achoppement sur la route de restauration de ce disciple, route qui devrait plutôt le ramener à un service utile à l'Éternel. Vous auriez fait votre devoir de *surveillant*, mais vous n'auriez nullement démontré par vos actions que votre cœur est *axé sur le ministère*. C'est pour cela que les Écritures nous rappellent sans cesse d'examiner nos propres vies avant d'intervenir dans la vie des autres¹⁷.

Retournons au fermier parieur

Le vrai problème du fermier parieur et fainéant dont parlent les Proverbes, et ce qu'il faut retenir à la fin de notre examen de sa situation, est qu'il cherche à se plaire et à se satisfaire plutôt que de chercher à plaire à Dieu. Cet état est toujours destructeur, c'est pourquoi ce fermier doit être secouru; il doit subir les réprimandes de la vie¹⁸ ainsi que le châtiment imposé par ses supérieurs, et prêter l'oreille aux appels de frères qui l'aiment.

LE FERMIER CONTRÔLEUR

La deuxième sorte de fermier que nous allons examiner est le fermier contrôleur. Ce fermier ne *méprise* pas les lois de la nature comme le fermier parieur. Au contraire, il *garde* les lois de la nature, religieusement. Il sème au bon moment et il étudie tout ce qu'il peut trouver sur les semences, les sols et la température. Il observe diligemment les lois de la nature afin de *veiller* à obtenir les résultats escomptés. En temps normal, il obtient de bons résultats, par conséquent, il peut devenir sûr de lui. Toutefois, sa confiance en soi ne le rend pas totalement irréligieux. Il demandera même au Seigneur de lui apprendre à mieux gérer son exploitation agricole et peut-être priera-t-il que Celui-ci lui envoie les bonnes conditions météorologiques. La plupart du temps, ça fonctionne, et il obtient de bonnes récoltes!

Il est possible qu'il réussisse si bien dans son travail que des gens viennent lui demander conseil; dans ce cas, il se plaira bientôt en compagnie de ceux qui semblent être aussi sérieux que lui dans leur travail. Il risque

17 Mathieu 7.3-5; Galates 6.1; 1 Timothée 4.15-16.

18 Proverbes 12.24; 15.19; 19.15; 20.4; 24.34.

aussi de regarder le fermier paresseux avec dédain et suffisance. En observant le champ du paresseux, il pourra se dire : « Je serais incapable de vivre avec un champ laissé à l'abandon comme celui-là » ou encore : « Quelque chose ne tourne pas rond dans sa tête! Tout ce qu'il a à faire c'est d'aller dehors et de s'y mettre. N'importe qui est capable de voir ça d'ici! »

Il travaille du soleil levant au soleil couchant uniquement *pour s'assurer* qu'il a fait tout ce qu'il pouvait faire. En fait, il est *si* diligent qu'il en vient à être contrôlé et dominé par son travail, au point de devenir perfectionniste. Sa préoccupation pour tout bien faire peut devenir si intense qu'elle le rend misérable, ainsi que son entourage, alors qu'il évalue sans cesse ses propres motifs, inquiet de ne pas avoir vraiment « fait de son mieux » ou se demandant s'il a eu « assez de foi » pour plaire à Dieu. Se remettant constamment en question, il va redoubler d'efforts pour *veiller* à tout faire comme il se doit.

S'il occupe un poste de direction, il peut devenir excessivement critique du travail ou de la condition spirituelle des gens qui l'entourent. Il pourra rapidement démoraliser ses collègues lorsque, mu par la peur, il veille à ce que leur travail soit bien fait. Remarquez que la diligence qu'il exerce à responsabiliser ses subalternes n'est pas en cause ici, car c'est ce que sa position exige probablement. Son problème réside dans le fait qu'il ne fait confiance qu'à *lui-même* pour accomplir la tâche et que c'est sa crainte charnelle de l'insuccès et de perdre le contrôle qui motive sa « diligence ». Il tolère difficilement d'être vulnérable et il n'aime pas les surprises. Il veut savoir ce qui se passe et pouvoir intervenir à tout moment.

Les signes avant-coureurs

Les parents sages peuvent observer les tendances précoces du fermier contrôleur dans leur enfant en bas âge. Nous avons brièvement parlé de cette approche au chapitre trois, lorsque nous avons exposé les différents types de rebelles. Un fermier contrôleur en herbe pourra être un « très bon étudiant » qui gagne des prix académiques ou de civisme, tant au primaire qu'au secondaire. Dans une école chrétienne, c'est lui

qui reçoit le prix du leadership chrétien ou du meilleur esprit sportif lors de la cérémonie de méritas.

Pour certains enfants et adolescents, la réussite et un bon témoignage peuvent être le fruit d'une marche chrétienne soumise à Dieu et remplie du Saint-Esprit. Un enfant ou un adolescent peut avoir déjà appris comment être le fermier confiant dont nous discuterons plus tard. Pour d'autres, par contre, le motif charnel pour bien se conduire et réussir se manifeste dans le grand découragement et la colère qu'ils ressentent lorsque, ayant « fait de leur mieux », ils n'atteignent pas leurs objectifs. Ou encore, s'ils réussissent, ils deviennent arrogants, intolérants, hautains et orgueilleux. Ils peuvent recevoir des couronnes « corruptibles », mais leurs réussites produites par la chair ne leur mériteront aucune couronne « incorruptible » de la part du Juge qui éprouve les cœurs (1 Corinthiens 9.24-27.)

Dans sa soif de dominer, cet enfant aura une vie qui pourra se résumer en un mot : *intense*! Cette intensité fera de lui une personne difficile à côtoyer. Qui plus est, il trouvera que de vivre avec lui-même est souvent un lourd fardeau à porter. Il aura du mal à avoir de bonnes relations avec les autres et ne se fera pas d'amis facilement, parce que les rapports humains comportent trop de variantes pour qu'il soit à l'aise. Ils sont empreints de risques.

Cet enfant pourra développer des problèmes physiques, son corps ne pouvant supporter toute la pression produite par l'intensité qui l'entraîne. Il connaîtra des troubles gastro-intestinaux, des maladies causées par la tension, des migraines, de la douleur et des engourdissements chroniques et de l'insomnie. Parce que son cerveau n'est jamais au repos, son corps est toujours en état d'alerte. Son médecin aura beau lui suggérer d'éliminer certaines sources de stress de sa vie, il aura du mal à comprendre comment s'efforcer à ne pas s'épuiser.

Malheureusement, avec le temps, les effets physiques peuvent devenir chroniques et causer des dommages permanents. Après tout, on a besoin d'une énorme quantité d'énergie physique et mentale pour maintenir un contrôle absolu! Cette force anéantira le plus robuste des

mortels. Comme on peut le constater, il en coûtera cher, tant sur le plan physique que relationnel, pour être *autosuffisant*.

Saisissez bien le changement subtil de position

Je vous prie de bien remarquer que la condition dans laquelle se trouve le fermier contrôleur est souvent, à son insu, un arrêt en cours de route. Nombreux sont ceux qui ont abandonné l'approche du fermier parieur pour se diriger vers la pratique du fermier confiant. À un moment donné, ces individus ont constaté que leur manque de discipline déshonorait Dieu. Ils ont admis que leurs vies égocentriques, désordonnées et improductives étaient la preuve qu'ils ne vivaient pas pour l'Éternel, mais bien pour leur propre gratification. À genoux en toute humilité devant le Seigneur, ils se sont repentis de leur négligence et ont résolu d'abandonner leurs voies dirigées pour leur seul avantage. Ils se sont rendu compte qu'ils devaient mettre de l'ordre dans leur vie s'ils voulaient que le Tout-Puissant puisse les utiliser. À ce point, ils ont sincèrement cherché à plaire à Celui-ci.

Lorsqu'ils ont commencé à mettre un peu de discipline dans leur vie, ils ont remarqué des changements fort agréables. Cependant, ils ont tellement aimé les résultats qu'ils ont mis l'accent sur leur nouvelle vie disciplinée, mais de façon excessive, désireux d'*augmenter* les résultats attendus et de *veiller* à ce que leurs réalisations se poursuivent. Leur désir initial de vouloir plaire à Dieu a changé très subtilement et s'est transformé en désir intense de se satisfaire en obtenant les résultats qu'ils ont appris à admirer et en continuant de les atteindre.

En plus de devenir quelque peu méprisants envers ceux qui ne partagent pas leurs préoccupations, ils tolèrent de moins en moins que certains, principalement les membres de leur famille et leurs collègues de travail, les empêchent d'atteindre les résultats recherchés. Comme ceux qui ont travaillé avec François dans « l'étude de cas¹⁹ » du chapitre trois, certains pourront penser que le fermier contrôleur est opiniâtre à outrance, mais puisqu'il finit habituellement par avoir raison, ils choisissent tout

19 Si ça fait quelque temps que vous avez lu cette étude de cas au chapitre trois, je suggère que vous preniez le temps de la relire. Le père de Clément, François, vit sa vie chrétienne à l'image du fermier contrôleur.

de même de suivre ses suggestions. Après tout, ses récoltes finissent toujours par être plus belles que celles de ses voisins qui font les choses différemment. Il n'a pas tort d'avoir habituellement raison, mais il a tort de penser qu'il *doit* toujours avoir raison. Les opinions des autres l'irritent, parce qu'il ne parvient pas à voir comment il obtiendra les résultats qu'il désire en suivant leurs suggestions.

C'est pour cette raison qu'on le nomme légaliste et fermier contrôleur. Il fait ce qui est droit, du moins, ce qui est droit à ses *propres* yeux, dans l'unique but d'*obtenir* et de *contrôler* les résultats qu'il a résolu *devoir* obtenir. Il est foncièrement légaliste, c'est-à-dire, qu'il fait la bonne chose pour des motifs d'avancement personnel et de survie.

À la racine du légalisme se trouve l'autosatisfaction, tout comme elle se trouve à la racine de la paresse. Il y en a beaucoup aujourd'hui qui ne comprennent pas les problèmes de la chair, et lorsqu'ils voient la vie dure et sans joie du chrétien légaliste, qui se discipline et impose aux autres sa discipline à sa manière, ces personnes rejettent toute forme de vie disciplinée, concluant que la source du problème c'est la *discipline* intense du croyant en question. En réaction à la rigidité charnelle du légaliste, ils iront à l'autre extrême, au laisser-aller qui tolère tout, souvent, au nom de la « liberté chrétienne ».

Puisque la chair ne peut produire que la destruction²⁰, le paresseux et le légaliste se dirigent tout droit vers la ruine : le premier par son approche insouciance, l'autre par l'intensité de son zèle. Le paresseux fait *tout ce qu'il veut* pour arriver à la détente et aux plaisirs. Le légaliste, lui, fait *le bien* pour obtenir la récolte exceptionnelle qu'il recherche. Ni l'un ni l'autre, par contre, ne goûtent à la paix et au vrai repos de l'âme, car tous les deux sont motivés par la chair.

De plus, ni l'un ni l'autre ne pourra donner un bon compte rendu au tribunal de Christ. Car, sur le fondement qui a été posé, savoir Jésus-Christ, ils n'ont construit qu'avec le bois, la paille et le chaume de la satisfaction de la chair et de l'autosuffisance. Leurs œuvres ne passeront

20 Romains 8.13.

pas l'épreuve du feu, et ainsi, le fermier parieur et le fermier contrôleur subiront une grande perte en ce jour-là²¹.

LE FERMIER CONFIANT

Comme je l'ai déjà souligné, bon nombre de ceux qui observent le fermier contrôleur rejettent ses manières de faire et optent pour l'approche du fermier parieur. Ils jugent que le problème du fermier contrôleur est sa discipline alors que, selon ce que nous avons déjà vu, son problème est sa chair. Or, il y a une meilleure manière d'agir, une façon qui va vraiment refléter Jésus-Christ. C'est l'approche du fermier confiant.

Comme le fermier contrôleur, il *garde* les lois de la nature, mais pour un motif entièrement différent et plus noble. Il observe ces lois, non pour *veiller* à obtenir les résultats escomptés, mais bien plutôt *parce que c'est le Père qu'il aime qui les a données*. Son désir est d'honorer son Père en obéissant à Ses lois. Bien qu'il aimerait obtenir certains résultats, il reconnaît qu'ils reposent entièrement sur son Père, le Maître de la moisson. Il est davantage préoccupé de voir le fruit de l'Esprit se manifester dans sa *vie* – quels que soient les résultats que le Père accorde, qu'il ne l'est par les résultats obtenus, c'est-à-dire par la moisson que ses efforts produisent. Ce fermier est motivé par le seul désir de plaire à son Père en toutes choses. Il a pris au sérieux l'exhortation de l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 10.31 : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. »

Il est diligent; il est discipliné; il travaille jusqu'à s'épuiser, mais non pour *obtenir* la faveur de Dieu. Il investit sa vie dans sa ferme parce qu'il *a obtenu* la faveur divine. Chaque journée de travail est une nouvelle page écrite au Seigneur pour le remercier des richesses de Sa grâce envers lui, en ce qu'Il a fait de lui un enfant de Dieu. Il place sa confiance en Dieu pour le soutien dont il a besoin pour faire ce qui est droit, et ce, non pour obtenir ce qu'il veut, mais plutôt pour rendre fidèlement à l'Éternel l'hommage qui Lui est dû – une confiance et une dévotion

21 1 Corinthiens 3.10-15.

inconditionnelles – parce qu'il est un Père qui en est digne. Il veut entendre la loi de son Père afin de pouvoir la mettre en pratique, et il fait son plaisir de la loi de son Père parce qu'il aime le Père et, par le fait même, Sa volonté²². Les personnes qui aiment le Seigneur ne trouvent pas difficile d'aimer la loi de Dieu puisque Ses lois sont l'expression de Sa nature.

Le fermier confiant trouve son plus grand plaisir, non dans la récolte exceptionnelle qu'il a obtenue en suivant les lois naturelles de Dieu, mais plutôt dans le plaisir qu'il procure à son Père parce qu'il a accompli Sa volonté. Si le Père choisit de ne pas lui accorder une moisson abondante malgré ses efforts, le fermier confiant est en paix parce qu'il sait qu'il a fait le bon plaisir de son Père en accomplissant *sa part* de responsabilité : il a été trouvé fidèle²³.

Le danger d'être trouvé bon sans Dieu

Lorsque faire ce qui est droit devient son style de vie, le fermier confiant risque de graduellement s'appuyer sur ses propres habitudes disciplinées pour garder son apparence de piété. Il pourra glisser vers l'approche du fermier contrôleur et légaliste qui s'appuie sur sa chair et cherche sa propre gloire. Pendant quelque temps, il pourra avoir l'apparence d'être bon sans avoir à recourir à l'Éternel. Par contre, dans Sa miséricorde, Son Père qui l'aime le convaincra de son péché ou permettra une épreuve afin de lui dévoiler qu'il marche selon sa chair. Il pourra se repentir en toute humilité et il pourra à nouveau plaire au Seigneur en s'appuyant sur Lui avec un cœur confiant.

La marque du fermier confiant

La caractéristique la plus frappante de cet homme n'est pas la récolte exceptionnelle qu'il tire de ses champs, mais plutôt le fruit de l'Esprit si évident dans sa vie, quel que soit le produit de son champ. S'il moissonne une récolte qui produit du « cent pour un », il ne sera pas arrogant et prétentieux. Il sera humble et reconnaissant envers son Père qui lui aura permis de faire tout cela pour Sa gloire. Si le Père

22 Romains 7.22.

23 1 Corinthiens 4.2.

détruit les céréales sur pied par une forte grêle, il se soumettra tout aussi humblement à Sa décision. Puisque son plaisir est de plaire à son Père, les calamités que le Père envoie ne le perturbent pas. Il sait qu'il pourra *toujours* faire la joie de son Père en se confiant en Lui. Il s'attend à Dieu, qui a promis d'être toujours présent et toujours fidèle, de pourvoir à tout ce qui lui est vraiment nécessaire. Il comprend que le « juste vivra par la foi » (Hébreux 10.38). Il sait qu'il ne peut plaire à son Père sans la foi²⁴. Il souhaite ressembler à Abraham, le père de tous les croyants, qui « ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir » (Romains 4.20-21). Il possède des « yeux spirituels » capables de « voir » la présence du Tout-Puissant dans toutes les circonstances.

Cette confiance qu'il a dans son Père ne le rend pas paresseux. Il ne se laisse pas aller à la pensée que, puisque son Père décide des résultats, il n'a pas à travailler aussi fort. Il sait que cette attitude ne Lui plaira pas. Au contraire, il démontre autant de discipline et d'ordre que le fermier contrôleur, mais ses motifs sont différents. Il travaille fidèlement et assidûment afin de faire plaisir à son Père, et il fait confiance à Celui qui décide des résultats. Ce plaisir et cette confiance en son Père sont le secret de sa paix, de son contentement et de sa joie. Son *cœur* porte beaucoup de fruit, même si son champ terrestre, sous la providence divine, est stérile à cause de l'activité de l'ennemi ou du climat défavorable.

Le fermier confiant accueille de tout cœur les paroles de son Maître qui déclare :

En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive : et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera (Jean 12.24-26).

24 Hébreux 11.6.

Son plus grand plaisir consiste à plaire à son Père en étant un fidèle ouvrier « avec Dieu ». Que le Très-Haut nous aide à devenir fidèles, des fermiers confiants que le Père peut honorer!

À VOUS DE RÉFLÉCHIR

1. En passant devant votre champ, que voient vos dirigeants spirituels : le chaos, le produit d'un fermier parieur; du légalisme et de l'intensité, produits d'un fermier contrôleur; ou la paix et le repos, produits d'un fermier confiant?
2. Vous donnez-vous de petites excuses et des défaites pour ne pas accomplir une tâche?
3. Est-ce que vous tolérez les mauvaises herbes et permettez-vous à vos clôtures de s'affaïsser et à vos bornes de reculer?
4. Quel est votre niveau de tolérance pour le désordre dans la vie d'autrui? Dans votre propre vie?
5. Comment concevez-vous le chaos chez votre voisin? Comme un danger pour *son utilité spirituelle* ou comme un affront à *votre besoin d'ordre*?
6. Lorsque la vie bascule, paniquez-vous tel le fermier contrôleur ou faites-vous confiance tel le fermier confiant?

À CEUX QUI FORMENT DES DISCIPLES

Un légaliste qui n'a qu'une règle

Un légaliste n'a pas besoin d'être un fermier contrôleur avec une foule de règles qu'il s'impose et qu'il impose aux autres pour veiller à ce que la vie fonctionne comme il le veut. Il peut l'être par une *seule* règle (en l'occurrence, ce n'est pas une des règles de Dieu) qu'il s'impose et qu'il impose aux autres : « Tu me laisseras tranquille, car je me gouvernerai moi-même. » C'est un véritable rebelle. Même s'il n'a qu'une règle, sa vie est caractérisée par l'intensité avec laquelle il l'impose. Lui aussi regardera avec dédain quiconque essaiera de s'opposer à son idéologie

individualiste. Seuls ceux qui suivront sa règle jouiront de sa faveur. De plus, il se plait en compagnie de légalistes qui n'ont qu'une règle semblable à la sienne.

Dans sa nature, il ne diffère guère du légaliste qui a de multiples règles. Tous deux épousent des règles de vie qui, à leurs yeux, leur donneront ce qu'ils veulent. Ils n'ont aucune quiétude d'esprit à moins qu'ils dominent la situation et que tout fonctionne selon leur règle. Or, notre univers a été créé par Dieu, c'est un univers moral. Il doit suivre des règles. Nous devons donc poser les questions suivantes : « À quelles lois allez-vous obéir, aux vôtres ou à celles de Dieu? » Si vous choisissez d'observer celles du Seigneur, pour quel motif le faites-vous, par amour pour vous-même ou par amour pour l'Éternel et autrui?

Les dangers de surveiller le fossé

Il faut veiller au réflexe du disciple de passer d'un extrême à l'autre. Au cours de ce chapitre, j'ai fait mention de ce réflexe lorsque j'ai parlé du chrétien qui, voyant l'intensité et la discipline du fermier contrôleur, se sent tenté de passer à l'autre extrême, celle du fermier parieur. C'est un effet de balancier où le chrétien passe d'une limite à l'autre. La même chose se produit lorsqu'un individu, un parent ou un dirigeant tout particulièrement, blesse profondément quelqu'un sous sa charge ou lui fait du tort. Ce dernier réagit souvent en pensant : « Ça ne se passera pas comme ça chez moi. Je ne serai *jamais* comme mon père. Il n'était jamais là quand on avait besoin de lui. » Souvent, cette attitude le fait passer à l'autre extrême.

Il faut aider celui que vous formez à comprendre les dangers qui existent à « surveiller le fossé ». Une personne qui se dirige vers l'autre extrême ressemble à un chauffeur qui a dérapé et s'est retrouvé dans le fossé. Puisque l'expérience a été si apeurante, il ne veut pas la répéter. Par conséquent, il décide que, dorénavant, il conduira les deux yeux fixés sur les fossés, dans le but de les éviter. De toute évidence, il n'y a pas de moyen plus sûr de tomber dans un fossé ou l'autre.

Ne permettez pas à celui que vous formez de développer l'habitude de se concentrer sur les « fossés ». Encouragez-le à garder les yeux fixés sur

Jésus! Une transformation permanente ne s'effectuera que si sa vie a pour but la ressemblance à Jésus-Christ. Lorsqu'il commence à marcher avec le Seigneur, le jeune chrétien risque d'aller trop à droite ou à gauche; on peut s'y attendre d'un « élève au volant ». Avec le temps, il fera de grands progrès sur la route de la piété sans trop se promener d'un bord de la route à l'autre.

ÉPILOGUE

Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin; car c'est là la fin de tout homme, et celui qui vit prend la chose à cœur. Mieux vaut le chagrin que le rire; car avec un visage triste le cœur peut être content. Le cœur des sages est dans la maison de deuil, et le cœur des insensés dans la maison de joie.

Ecclésiaste 7. 2-4

Alors que je réfléchissais à une façon appropriée de conclure cet ouvrage, Dieu a envoyé une épreuve de taille dans ma vie. Le 24 février 1998, mon père est entré dans la présence de son Créateur et Rédempteur. Dix ans auparavant, il avait été hospitalisé pour un quadruple pontage coronarien. Cinq ans plus tard, il avait eu un AVC qui l'avait forcé à prendre une retraite anticipée, à l'âge de 63 ans. La crise cardiaque qu'il a eue le 20 février a laissé des lésions au cœur et a provoqué une pneumonie. Durant son bref séjour de quatre jours à l'unité de soins coronariens, la condition de son cœur a continué de se détériorer tandis que les spécialistes des soins pulmonaires tentaient de dégager ses poumons. Il était conscient pendant de brefs moments, mais il ne pouvait pas parler à cause des tubes de l'insufflateur. Il pouvait toutefois faire signe de la tête pour répondre à mes questions. Il savait qu'il ne s'en sortirait pas. Il m'a affirmé que malgré sa souffrance, il n'avait pas de craintes concernant l'avenir. Il savait qu'il serait bientôt avec son Seigneur. J'ai souvent prié avec mon père au cours de ces quatre jours. Parfois, il était éveillé pendant que je priais, mais ce n'était généralement pas le cas.

J'ai fréquemment pensé aux paroles de Salomon mentionnées plus haut. Selon le roi le plus sage, les obsèques sont plus instructives que les fêtes, car les funérailles poussent une personne à considérer sa propre fin, la fin de tout être humain. Dans la présence de mon père, j'ai été poussé à considérer la fin de tout homme, et mon cœur a pu « être content ». L'éternité est devenue encore plus réelle pour moi, et sa mort a illustré ce qui a été le thème de ce livre.

Qu'il s'agisse de la mort à soi-même ou, comme ce fut le cas de mon père, du terme de la vie, chaque sorte de mort est, pour le croyant, le moyen d'entrer dans une possession plus complète de Jésus-Christ, et ce, malgré le chagrin momentané qu'il éprouve en passant par la vallée des larmes. Mon père a dû mourir pour prendre possession de son héritage en Christ. De façon analogue, je dois mourir à moi-même pour prendre davantage possession de Christ ici-bas. La mort est au cœur même du message de l'Évangile. Par Sa mort, le cher Fils de Dieu a payé la rançon exorbitante de mon péché. Il a également pourvu à la puissance qui m'est nécessaire pour que je vive une vie sainte dans le présent, et garantit que je vivrai avec lui pour toujours, dans le futur. J'ai été sauvé par sa mort et j'ai été appelé à un paradoxe : une vie de mort.

Bien que je puisse à peine imaginer la plénitude de joie que mon père connaît actuellement dans la présence de Dieu, je peux néanmoins faire l'expérience d'un « avant-goût de la gloire divine¹ » en rejetant toute source de joie terrestre, et en ne découvrant la joie que comme corollaire à ma communion avec Christ. La pensée du ciel est plus douce, non pas à cause de la présence de mon père, mais parce que j'ai mieux compris la réalité de l'au-delà en le voyant passer du temporel à l'éternel. En me tenant à son chevet, j'ai eu l'impression que le mince voile séparant la vie terrestre de la vie céleste était aussi temporaire et léger que le voile séparant la petite chambre de mon père de l'unité principale des soins coronariens.

Je souhaite apprendre à mieux mourir. Je désire arrêter de me battre lorsque se présente à moi le défi de mourir à quelque chose de terrestre. Au chevet de mon père, j'ai beaucoup pensé à la joie inexprimable de se tenir en présence de Dieu, en ayant été rendu entièrement parfait par l'œuvre de Ses mains. Oh, mon cœur désirait tant cette présence ! J'ai ressenti à nouveau l'effet des paroles de Paul, qui languissait après sa propre rédemption intégrale.

J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de

1 Fanny Crosby, *Blessed Assurance* (Assurance bénie).

Dieu. [...] Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement, mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit. Nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps » (Romains 8.18, 19, 22, 23).

L'idée que mon corps sera rendu parfait et que mon esprit sera entièrement restauré à la ressemblance de Christ rend la pensée de la mort presque insignifiante. Depuis le décès de mon père, j'ai réfléchi aux choses éternelles plus fréquemment et plus profondément. Aussi, la pensée de mourir à ce qui est terrestre m'est-elle moins difficile. En vérité, « nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles [vivre une vie de foi, voir l'invisible]; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles » (2 Corinthiens 4.17,18).

Quoique le thème de ce livre ait été celui de bien mourir, il a aussi été celui de la contemplation. Nous avons tous entendu quelqu'un dire en parlant d'un défunt : « Il est heureux là où il se trouve. » Toutefois, le ciel n'est pas un endroit merveilleux en raison des belles demeures et des rues pavées d'or qui s'y trouvent. C'est un bel endroit, car nous y avons une meilleure vue du Très-Haut et de l'Agneau, vue qui n'est pas obstruée par la dépravation de l'âme et la mortalité du corps. Je prie que le Seigneur se serve de ce livre pour faire naître en vous le désir de voir l'invisible. Ayant parcouru ces pages, vous savez que la transformation biblique découle d'une *contemplation* de la gloire de Dieu. Un jour, cette transformation sera parfaite, car nous Le verrons, sans être limités par les paramètres de notre existence terrestre.

L'apôtre Jean a parlé de cette transformation : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3.2). Paul a témoigné de ce changement : « Voici, je vous dis un mystère, nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons *changés*, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons

changés » (1 Corinthiens 15.51, 52). Nos yeux verront l'Époux dans toute sa splendeur. Nous serons son épouse et en tant que telle, nous participerons à la célébration des noces de l'Agneau, qui nous a aimés et nous a rachetés par son sang. En tant qu'épouse, nous « [habiterons] dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de [nos] jours! » (Psaume 23.6) Quelle bienheureuse espérance!

Dans Apocalypse 22.17 et 20, Jean, le disciple bien-aimé, clôt le dernier chapitre de sa révélation en répétant le cri du cœur des rachetés : « Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement ». L'époux répond : « Voici, je viens bientôt » tandis que tous les rachetés se joignent à l'apôtre pour s'exclamer : « Amen! Viens, Seigneur Jésus! » Nous aussi, qui l'avons contemplé comme dans un miroir, d'une manière obscure, nous nous joignons au compositeur de l'hymne pour nous écrire : « Seigneur, hâte le jour où la foi deviendra vue² ». Nous serons alors totalement *transformés à son image*!

2 Horatio G. Spafford, *It Is Well with My Soul* (*Quel repos céleste*).

ANNEXE A

FEUILLES D'ÉTUDE REPRODUCTIBLES

CINQ ÉNONCÉS IMPORTANTS À VOUS DE RÉFLÉCHIR

Chapitre _____

A. Écrivez cinq énoncés importants tirés de ce chapitre.

1.

2.

3.

4.

5.

B. Répondez aux questions de la section **À vous de réfléchir** de ce chapitre.

DEVENIR UNE PERSONNE SELON LE CŒUR DIEU

Éphésiens 4.17, 20-24 : « Vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées [...] ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, [...] conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits :

1. à vous dépouiller [...] du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses,
2. à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence,
3. et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. »

Ces versets décrivent le processus biblique de la transformation.

Instructions

En commençant par la prière, utilisez le tableau suivant pour vous aider à réfléchir à un problème qui vous empêche d'être une personne selon le cœur de Dieu.

Étape 1 : Dépouillez-vous du vieil homme
Définissez les pensées, les actions ou les habitudes que vous devez éliminer de votre vie afin de devenir semblable à Jésus-Christ. Ensuite, demandez pardon à Dieu pour celles-ci.



Étape 3 : Revêtez l'homme nouveau
Désormais, avec l'aide du Saint-Esprit, quelles nouvelles façons de faire devez-vous mettre en pratique si vous voulez être semblable à Jésus-Christ?

Étape 2 : Soyez renouvelés dans l'esprit de votre intelligence
Écrivez les versets qui révèlent la pensée de Dieu quant aux problèmes que vous avez décelés à l'étape 1. Afin d'être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, vous devez méditer sur ces passages. Consultez la C.A.R.T.E. pour vous aider dans cette tâche.



MÉDITER LES ÉCRITURES EN SUIVANT LA C.A.R.T.E.

Choisir un ou des versets se rapportant à votre situation spirituelle

Trouver un passage des Écritures se rapportant à votre situation ou en choisir un dont vous voulez maîtriser les vérités. En premier lieu, méditer les passages que le Saint-Esprit porte à votre attention au cours de votre lecture.

Analyser le passage

Étudier les versets en demandant au Saint-Esprit de vous donner une compréhension approfondie du message.

Pour ce faire, dresser une liste des termes clés, puis utiliser un dictionnaire pour découvrir le sens de ces mots. Si possible, vérifier le sens du mot original à l'aide de dictionnaires hébreu/français ou grec/français. De plus, vous pouvez utiliser une concordance¹ pour trouver toutes les occurrences d'un terme. Une fois que vous êtes certain de la signification de chaque mot, en faire une analyse grammaticale. Enfin, écrire une paraphrase du passage.

Pour faire une étude approfondie, utiliser un commentaire² ou une bonne Bible d'étude. Ces outils vous aideront à en savoir plus sur l'auteur du passage, ses destinataires et sa raison d'être.

1 Une concordance biblique est une liste alphabétique de tous les mots utilisés dans la Bible dans une langue et une version données, accompagnés de tous les passages où l'on retrouve le mot. *Strong's Exhaustive Concordance* est la concordance anglaise la mieux connue. Outre les occurrences des termes anglais, elle comporte un lexique de toutes les racines hébraïques et grecques dans les textes originaux. James Strong et son équipe ont associé un numéro à chaque racine. Ils ont placé ces numéros à côté des termes anglais, permettant ainsi un renvoi aux termes originaux. Il y a sur le marché des logiciels d'étude biblique, dont *la Bible Online*. Ceux-ci ont des concordances intégrées, où l'on retrouve souvent les numéros de la concordance *Strong*.

2 Un commentaire biblique est un livre où l'auteur cherche à expliquer un passage dans tous ses détails. Ses « commentaires » se fondent sur une étude approfondie de la grammaire de la langue originale du passage et de son contexte historique.

Retenir le verset en le fixant mot à mot dans la mémoire

La mémorisation se fait presque automatiquement si le passage est étudié en profondeur. En période de tentation, vous devez savoir *exactement* ce que Dieu a dit, *mot pour mot*. N'avoir qu'une idée générale de ce qui est juste n'est pas assez pour *contrer* la nature trompeuse de notre cœur. Un homme qui ne se rappelle pas les paroles précises de l'Éternel est en grand danger de s'appuyer « sur [sa] sagesse » (Proverbes 3.5).

Tirer des conclusions pour sa vie

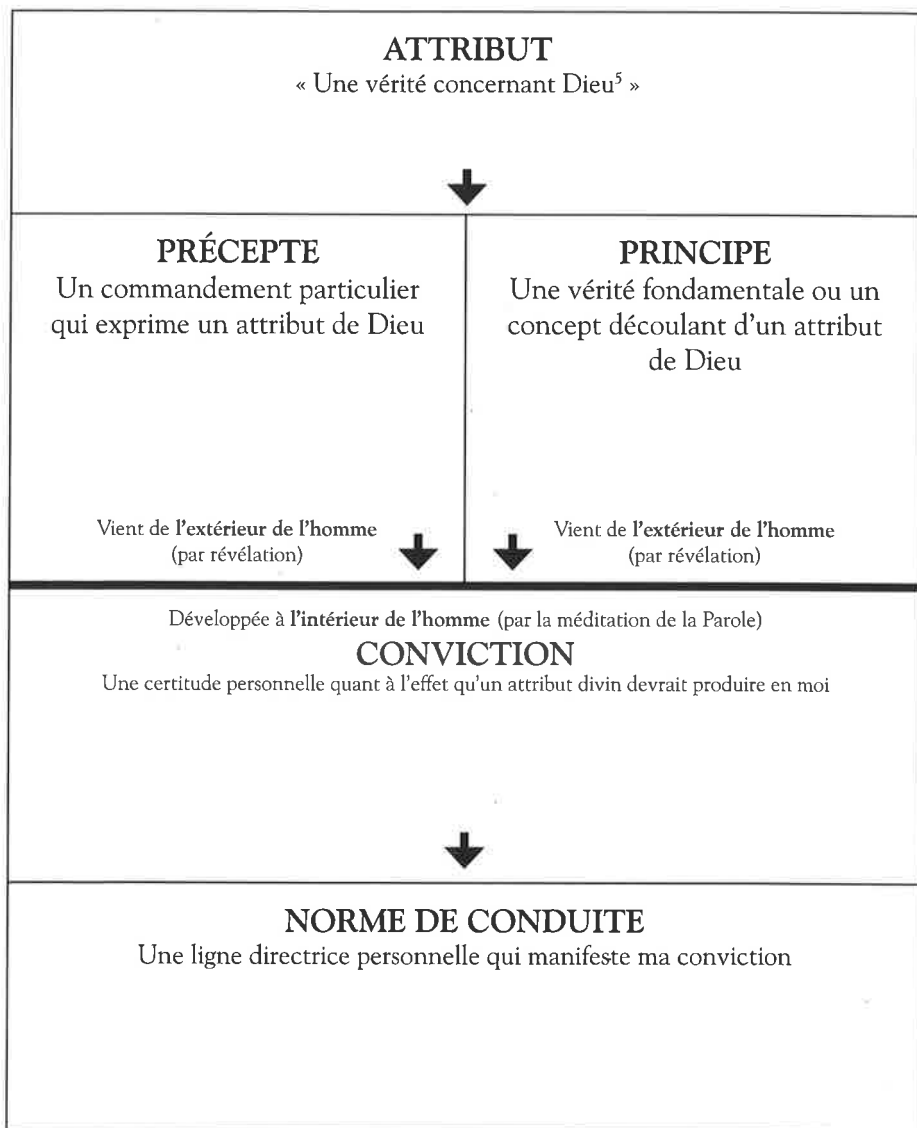
L'étape suivante est de mettre en application les principes qui se trouvent dans le passage. Tout d'abord, examiner les circonstances où vous avez désobéi aux vérités énoncées. Ensuite, demandez-vous quand et comment vous risquez de rencontrer à nouveau cette tentation, puis quelle serait une réaction biblique. Après, établir un plan d'action afin d'apporter des changements concrets dans votre vie qui sont en accord avec votre compréhension des versets étudiés. Un tel plan pourrait inclure des objectifs à court, moyen et long terme, ainsi que des moyens pour les atteindre.

Exercer sa foi

Finalement, en prière, redire le passage à Dieu en le personnalisant et en l'appliquant à votre situation³. Demander au Seigneur d'opérer en vous les changements requis pour être transformé à l'image de Son Fils.

3 Prenons l'exemple de Jean qui a des prises de bec avec Guy, son collègue. Il pourrait prier Jacques 4.1-11 comme suit : « Seigneur, Tu me dis au verset 1 que le conflit entre Guy et moi est la conséquence de mes propres convoitises, de mon désir d'avoir les choses à ma façon. Je sais que cela ne Te plaît pas. Au lieu de réagir avec colère, j'ai besoin de Ton aide et de la grâce que Tu as promis au verset 6 où Tu dis que Tu résistes à l'orgueilleux, mais que Tu fais grâce aux humbles. Aide-moi à m'abaisser et à ne pas insister sur mes propres voies. Les ramifications des décisions que nous prenons au travail, je les laisse entre Tes mains. »

L'INFLUENCE DES ATTRIBUTS DE DIEU SUR LES NORMES DE CONDUITE DES CHRÉTIENS⁴



4 Les concepts généraux sont tirés de « *Standards versus Convictions* » une esquisse non publiée de Tony Miller. Employée avec la permission de l'auteur.

5 A.W.Tozer, *La connaissance de l'Éternel*, Marne-la-Vallée, France, Éditions Farel, 1997, p. 24.

INSENSÉS DE NATURE

Croyez-vous que devenir sage se fait automatiquement? Eh bien, non! Nous sommes tous nés insensés (Proverbes 22.15) et nous deviendrons progressivement de « meilleurs » insensés, à moins de nous soumettre aux disciplines que requiert la sagesse. Or, si nous comprenons la dépravation de l'homme, le fait d'être *insensés de nature* ne devrait pas nous surprendre. En outre, nous ne devrions pas être surpris d'apprendre qu'à moins de prendre des mesures pour nous opposer à notre état inné, nous deviendrons des serviteurs de plus en plus inutiles à Dieu.

Le livre des Proverbes, ce guide de formation parental sur la sagesse, enseigne, sous tous les aspects, comment reconnaître les voies de l'insensé afin que nous puissions éviter son sentier et sa destinée. Salomon nous décrit les trois sortes d'insensés dans Proverbes 1.22. Il dit : « Jusques à quand, *stupides*, aimerez-vous la stupidité? Jusques à quand les *moqueurs* se plairont-ils à la moquerie, et les *insensés* haïront-ils la science? »

L'homme stupide

L'homme stupide est l'insensé en devenir. Le mot *stupide*, dans l'original, signifie « ouvert, vaste, et spacieux ». L'homme stupide est ouvert d'esprit et donc vulnérable à toutes sortes d'attrapes. Il n'a pas développé un esprit critique pour discerner le bien du mal (1.22⁶; 9.13, 16-18; 14.15). Il est aisément dupé par la tentation et est niais, pas au sujet du péché, mais de ses effets sur sa vie. N'ayant aucun discernement, il dérive facilement vers la corruption morale. Il est sans objectifs, contrairement à ses tentateurs (1.10-suiv.; 7.6-suiv.; 22.3). À moins d'accepter une pieuse tutelle, il se trouvera sur le chemin de la mort (1.32; 7.7, 27; 22.3). S'il refuse d'apprendre, il va progresser jusqu'à l'étape de l'insensé (14.18). Finalement, il sera jugé avec les autres types d'insensés, parce qu'il aura rejeté la sagesse et la discipline de Dieu (1.22-25, 32).

L'insensé

L'insensé fait partie des idiots banals et communs que l'on trouve partout. Le terme *insensé* signifie « maladroit » ou « borné ». Celui-ci est lent, pas mentalement, mais dans sa volonté d'obéir, et a tendance à prendre de mauvaises décisions à cause de son entêtement.

6 Toutes les références proviennent du livre des Proverbes, sauf indication contraire.

Le livre des Proverbes le décrit comme étant

- sûr de lui (12.15; 14.3, 16; 18.2; 26.12; 28.26),
- peu fiable (26.6),
- une source de chagrin pour ses parents (15.20; 17.21).

Il est également

- agité (17.24; 20.3),
- trompeur (10.18; 14.8; 17.7),
- plein de ressentiment envers la correction (15.5; 17.10),
- et réfractaire à tout enseignement (1.7, 22; 13.19; 17.10; 18.2; 23.9; 26.11; 27.22).

De plus,

- il ne prépare pas son cœur pour devenir sage (17.16),
- semble souvent illogique (26.7, 9),
- et prend plaisir à répandre la folie (12.23; 15.2, 14; 19.1).

De surcroît,

- il prend le péché à la légère (14.9),
- calomnie les autres (10.18),
- est connu comme un fauteur de troubles (10.23; 26.18-19),
- est colérique (12.16; 14.16; 27.3; 29.11),
- et va, à la longue, faire une chute (1.32; 3.35; 10.8, 10; 11.29).

Une jeune personne qui a peu de discernement présente les caractéristiques de *l'homme stupide*. Il semble être facilement influençable par ses pairs et se retrouver dans le pétrin malgré lui. Ces caractéristiques devraient certainement préoccuper ses parents et ses dirigeants. On peut faire beaucoup pour contrer sa naïveté comme le tableau ci-après l'indique. Cependant, la préoccupation de son entourage devrait grandement augmenter si, au lieu d'être simplement influençable, il devient obstiné. S'il *justifie* maintenant ses actions et *trompe* son entourage pour les couvrir, il est en voie de devenir un *insensé*. Dans le cas où ces actions et attitudes deviendraient son mode de vie, les parents devraient avoir de sérieux doutes quant à son salut. Cependant, il y a encore un autre genre de folie.

Le moqueur

Le moqueur est un fauteur de trouble délibéré et mesquin. Loin d'être satisfait d'être méchant, il veut aussi corrompre les autres. Il rejette la réprimande (13.1), hait ceux qui le corrigent (15.12), se moque de la justice (19.28) et se plait à mépriser le bien (1.22). Emporté et arrogant (21.24), il est odieux aux yeux de la société (24.9; 29.8).

Satan lui-même est le maître des moqueurs, l'ultime insensé. Il a été décrit par Jésus comme étant un destructeur (un meurtrier) et un menteur (Jean 8.44). Ces deux caractéristiques sont des éléments dominants dans la vie de l'insensé. Il se conforme de plus en plus à l'image de son maître, Satan.

La progression du mal chez les hommes qui ont adopté la folie et les instructions qu'on trouve dans les Proverbes quant aux moyens de s'occuper de chacun d'eux peuvent être résumés dans le tableau ci-après.

L'HOMME STUPIDE La folie embryonnaire		L'INSENSÉ La folie courante	LE MOQUEUR La folie furieuse
CARACTÉRISTIQUES	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Irréfléchi ▪ Vulnérable ▪ Faible ▪ Influençable 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Sans retenue ▪ Désobéissant ▪ Obstiné ▪ Fait le mal 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Indomptable ▪ Diabolique ▪ Malveillant ▪ Incorrigible
MÉTHODES DE CORRECTION	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Présentez-lui les conséquences de ses actions (8.5-7; 9.1,4,6). ▪ Punissez-le. « Frappe le moqueur, et le sot deviendra sage » (19.25; 21.11). 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Présentez-lui les conséquences de ses actions. (8.5-7). ▪ Réprimandez-le (26.5), mais ne discutez pas avec lui (29.9; 23.9; 26.4). ▪ Empêchez-le de faire certaines choses (7.22). ▪ Punissez-le (19.29; 26.3). ▪ Ne l'honorez pas (24.7; 26.1,8). ▪ Évitez sa compagnie (13.20; 14.7). 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Punissez-le (19.25; 21.11). ▪ Châtiez-le sévèrement (19.29). ▪ Chassez-le (22.10). ▪ Attendez-vous à ce que Dieu se moque de lui (3.32-35).

En somme, les critères pour mesurer la folie d'un homme se mesurent dans sa *réaction* aux méthodes qu'utilise la Sagesse, c'est-à-dire l'instruction et la correction. L'homme qui n'écoute pas ces directives va demeurer insensé (Proverbes 1.7; 12.15; 13.1; 14.16; 15.5; 17.10; 23.9; 28.26). Nous sommes insensés de nature et ne pouvons devenir sages qu'en prenant la résolution de le devenir.

L'AMOUR DIVIN VS L'AMOUR ÉGOÏSTE

Un choix se présente à nous : l'amour de Dieu ou l'amour de soi⁷
1 Corinthiens 13

L'amour divin renonce à son propre intérêt ⁸ . Il...	L'amour égoïste prend tout pour lui-même. Il...
<p>1. est « makrothumeo » (littéralement, reste éloigné pendant longtemps de la colère) / est patient (v. 4) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — endure bravement malheurs et troubles; — prend le temps qu'il faut avec les gens; — retient sa colère en supportant les offenses et les injures des autres; — est doux et ne se venge pas. <p>est patient, « à l'égard des torts, même répétés, du prochain; c'est ici la victoire sur un juste ressentiment. Le terme <i>makrothumeo</i> désigne le long temps d'attente durant lequel on refuse de donner cours à [sa colère]. »⁹</p>	<p>est impatient :</p> <ul style="list-style-type: none"> — déteste tout changement à son horaire; — souffre s'il ne peut pas faire <i>immédiatement</i> ce qu'il veut; — fera tout pour arriver à ses fins; — n'attend pas après Dieu pour agir; — parle durement à ceux qui sont dans son chemin : « C'est à ma façon que ça se passe et que ça saute! » « Je vais lui donner une de ces leçons qu'il n'est pas prêt d'oublier! »

7 Tableau original de Ken Collier, The Wilds Christian Association. Utilisé avec permission.

8 L'original étant une explication de 1 Corinthiens 13 et une application de son sens grec à la pensée et à la culture américaines, nous avons choisi, avec la permission de l'auteur, non pas de traduire une traduction, mais de reprendre le même travail à partir du grec pour le mettre directement en français. Pour ce faire, nous avons utilisé le dictionnaire grec/français et le commentaire de Frédéric Godet (1812-1900) sur ce passage, tout en nous inspirant abondamment du travail de Ken Collier. Les citations de F. Godet, s'il y en a, se trouvent en fin de rubrique. Elles ont été tirées du *Commentaire 1^{er} Corinthiens* Tome 2, Frédérique Godet, éditions Impact, Cap-de-la-Madeleine (Canada), 2002.

9 Godet, *Commentaire 1^{er} Corinthiens* Tome 2 p. 250.

<p>2. est <i>chresteuomai</i> (littéralement, fait usage de la douceur, de la bonté au service des autres) / <i>plein de bonté</i> (v. 4) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — va au-devant des autres, se soucie d'eux; — est généreux de sa personne; — partage sans condition; — est d'agréable compagnie; — se montre doux, serviable; — est aimable et bon. <p>est « animé du besoin constant de se rendre utile; c'est la victoire sur l'égoïsme paresseux et sur la commode satisfaction du moi [...] la disposition à se laisser employer au service des autres ». ¹⁰</p>	<p>est méchant et blessant en paroles, en actes :</p> <ul style="list-style-type: none"> — agit de façon égocentrique; — ne pense même pas aux autres; — exige d'être servi plutôt que de servir; — met toujours des conditions à son amour : « Pourquoi me dépenser pour lui? Il n'a rien fait pour moi! » « Mon bien-être et mes désirs passent avant les besoins des autres. »
<p>3. n'est pas <i>zeloo</i> (littéralement, n'est pas consumé par le désir de ce qui appartient à autrui ou de ses réalisations) / <i>n'est point envieux</i> (v. 4) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — n'est pas jaloux des avantages d'autrui; — se contente de ce qu'il a; — se réjouit du succès des autres; — attend patiemment pour obtenir ce qu'il désire. 	<p>est envieux :</p> <ul style="list-style-type: none"> — bouillonne de jalousie; — veut être comme les autres; — juge de leur mérite selon le sien; — rit lorsque les autres pleurent; — en veut aux autres à cause de leurs succès, de leur prospérité : « Ce n'est pas juste! »
<p>4. ne <i>perpereuomai</i> pas (littéralement, ne se glorifie pas au-delà de ce qui est convenable) / <i>ne se vante point</i> (v. 4) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — ne s'affiche pas, en employant un embellissement rhétorique, dans le but d'être applaudi; — ne se place pas devant des autres; — passe ses réalisations sous silence. <p>n'use pas de « jactance [vain bavardage] à l'égard de ses propres avantages ».</p>	<p>est vantard :</p> <ul style="list-style-type: none"> — est beau parleur, fanfaron; — essaie d'impressionner les autres; — tente de se faire passer pour ce qu'il n'est pas; — fait tout pour se faire remarquer; — est fâché lorsque les autres ne le remarquent pas : « Allô! Regardez-moi! »

<p>5. n'est pas <i>phusioo</i> (littéralement, n'est pas gonflé de son importance / <i>ne s'enfle point d'orgueil</i> (v. 4) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — reste humble, ne s'accorde pas trop d'importance; — ne se donne pas en spectacle pour obtenir des applaudissements; — ne s'arrête pas sur ses réalisations; — cherche à glorifier le Seigneur par son comportement. <p>n'éprouve pas une « satisfaction présomptueuse » à l'égard de lui-même.</p>	<p>est orgueilleux :</p> <ul style="list-style-type: none"> — se pense meilleur que les autres; — est dédaigneux à leur égard; — pense qu'il ne fait jamais erreur; — n'admet jamais ses torts; — se croit le centre du monde; — souligne ses réalisations.
<p>6. ne s'<i>aschemoneo</i> pas (littéralement, ne se comporte pas d'une manière déplacée dans sa tenue, ses actions sa manière de vivre) / <i>ne fait rien d'inconvenant</i>¹⁰ (v. 5) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — est décent et courtois; — réfléchit avant d'agir; voit si ses actions sont à la mesure de ce que Dieu exige; — ne fait rien de honteux ou d'indécent; agit avec pertinence. <p>ne manque pas de convenance par « l'oubli de la décence, des égards, de la politesse ».</p>	<p>est impoli, grossier et vulgaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> — s'attire l'attention en étant bruyant, ridicule, maussade ou dur; — se fait remarquer par ses mauvaises manières, des gestes ou des paroles inappropriés, son apparence tape-à-l'œil : « Je fais ce que je veux, quand je le veux! » — doit être au fait de la dernière mode.
<p>7. ne <i>zeteo</i> pas pour lui-même (littéralement, ne désire pas pour lui-même) / <i>ne cherche point son intérêt</i> (v. 5) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — ne revendique pas ses droits, son temps, son argent, son confort, ses biens (Romains 12.10; Philippiens 2.3); — donne de son temps, de sa personne, de ses choses. <p>« Comment [...] ne pas se rappeler ce qui a été dit, de l'usage sans charité que faisaient plusieurs membres de l'Église de leur liberté spirituelle, ne se souciant nullement du salut des faibles, pourvu qu'ils pussent jouir des plaisirs qu'ils croyaient avoir le droit de s'accorder? »</p>	<p>est égoïste :</p> <ul style="list-style-type: none"> — rejette les voies de Dieu au profit des siennes; — cherche à se faire plaisir; — doit passer en premier; — revendique ses droits : « C'est mon/ma _____; je peux en faire ce que je veux! »

<p>8. ne se <i>paroxuno</i> pas (littéralement, n'a pas la colère facile) / ne s'<i>irrite point</i> (v. 5) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — reste calme; — n'est pas facilement offensé; — n'est pas hypersensible ou susceptible (Hébreux 10.24). 	<p>explose à la moindre contrariété :</p> <ul style="list-style-type: none"> — a un tempérament fougueux; — réagit avec colère plutôt qu'avec douceur; — use de représailles; — se fâche pour des raisons égoïstes : « Tu ne peux pas me faire ce coup-là et penser t'en sortir indemne! » (Proverbes 13.10.)
<p>9. ne <i>logizomai</i> pas le mal (littéralement, ne met pas le mal au compte d'autrui) / ne <i>soupçonne point le mal</i> (v. 5) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — n'est pas jaloux; — ne ramène pas les fautes du passé; — croit le meilleur au sujet d'une personne; — donne le bénéfice du doute; — pardonne. <p>« ne met point en compte avec rigueur les torts qu'[il] a à subir de la part du prochain. [...] La charité, au lieu d'inscrire le mal comme dette sur le livre de compte, passe volontiers l'éponge sur ce qu'elle endure. »</p>	<p>voit le mal partout :</p> <ul style="list-style-type: none"> — est jaloux; — ne fait pas confiance; — pense le pire; — garde rancune et se souvient des torts; — ne pardonne pas et n'oublie pas : « Tu fais toujours ou ne fais jamais... » « Je sais quel genre de personne il est. » « Moi, je sais ce qu'il avait derrière la tête lorsqu'il a dit ou fait cela! »

<p>10. ne se <i>chairo</i> pas de l'injustice, mais se <i>sugchairo</i> de la vérité (littéralement, n'éprouve pas de joie devant les torts et les crimes, mais se réjouit avec ce qui est vrai) / <i>ne se réjouit point de l'injustice, mais se réjouit de la vérité</i> (v. 6) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — ne profite pas du malheur des autres; — veut la vérité à tout prix. <p>« n'éprouve pas une <i>joie</i> criminelle à la vue des fautes dont peuvent se rendre coupables les hommes d'un parti opposé. Plutôt que d'exploiter avec empressement le tort que l'adversaire se fait ainsi à lui-même, [il] s'en afflige. [...] Quand la vérité triomphe, [l'amour] se réjouit avec elle. Il s'agit de la vérité en opposition au mensonge. L'amour préfère voir éclater et triompher la vérité, fût-elle elle-même contraire à l'opinion qui lui est chère, que de voir subsister l'erreur qui pouvait lui être plus utile. »</p>	<p>se réjouit de l'injustice :</p> <ul style="list-style-type: none"> — savoure les défaites des autres: « Sais-tu ce qu'untel a fait? »; — prend plaisir à la méchanceté et aux méfaits, que ce soit les siens ou ceux des autres; — encourage le péché dans sa vie et celle des autres : « C'est ma vie, je peux en faire ce que je veux. » « C'est mon corps. Je mérite bien un peu de plaisir. »
<p>11. <i>stego</i> tout (littéralement, met une couverture sur tout) / <i>excuse tout</i> (v. 7) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — couvre les faiblesses des autres; — pardonne l'erreur, la faute de l'autre, même si cela fait mal; — supporte, ne révèle pas le mal. <p>« cherche à excuser les autres, à jeter le manteau sur leurs fautes, se chargeant au besoin de tout ce qui en peut résulter de pénible ».</p>	<p>découvre et expose inutilement le péché d'autrui :</p> <ul style="list-style-type: none"> — est commère : « Je ne veux pas cancaner, mais sais-tu ce qu'il ou elle a fait? » « As-tu entendu les dernières nouvelles sur l'affaire...? » — se dit toujours innocent : « Ne me regarde pas; c'est eux, les fautifs. »
<p>12. <i>pisteuo</i> tout (littéralement, croit, fait confiance, voit le bien en tous) / <i>croit tout</i> (v. 7) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — choisit la meilleure interprétation des événements, croit au meilleur résultat; — ne cherche pas à condamner, mais à défendre. <p>« interprète plutôt en bien la conduite du prochain. – Naturellement cette foi ne va que jusqu'au point où la vue l'arrête en lui montrant distinctement le contraire du bien qu'elle aimait à supposer. »</p>	<p>est critique :</p> <ul style="list-style-type: none"> — condamne; — laisse planer le doute; — croit le pire; — est cynique, suspicieux : « Je vous l'avais dit qu'il préparait un mauvais coup! » « Je sais ce qu'il pense. » « Je sais pourquoi il a fait cela. » « Qu'est-ce que tu me veux encore? » « Il a déjà promis de changer, mais... »

<p>13. <i>elpizo</i> tout (littéralement, attend tout avec confiance) / <i>espère tout</i> (v. 7) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — espère, contre toute évidence; — anticipe un bon résultat par la grâce de Dieu; — affronte les gens en se servant de la vérité dans l'espoir qu'ils vont obéir et changer; — croit que l'œuvre divine peut transformer un échec en victoire. <p>constate « avec douleur le triomphe actuel du péché, [mais] conserve l'espérance de la victoire future du bien ».</p>	<p>agit et parle comme s'il était sans espoir et se sent désespéré :</p> <ul style="list-style-type: none"> — abandonne la partie; — arrête de prier; — ne fait pas confiance à Dieu et ne Le suit pas; — est fataliste : « Pourquoi essayer? Il ne changera jamais! » « Je suis comme cela. Je n'y peux rien! »
<p>14. <i>hupomeno</i> tout (littéralement, reste le même dans toutes les circonstances) / <i>supporte tout</i> (v. 7) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — endure les mauvais traitements bravement et calmement; — garde une foi ferme en Christ dans les épreuves et dans les peines; — ne se sauve pas, même lorsque courir semble être la solution idéale. <p>« ne se lasse point. [Il] tient bon. S'associant à la longanimité divine, [il] supporte avec persévérance le fardeau. Il s'agit ici, non du mal en général, comme dans le monde, mais des torts dont on souffre personnellement. »</p>	<p>croule sous le poids de la situation :</p> <p>« J'ai essayé, mais c'était la goutte qui a fait déborder le vase. »</p> <p>« On ne m'y reprendra pas une deuxième fois; chat échaudé craint l'eau froide! »</p> <p>« Je ferais mieux de partir avant de perdre complètement la face. »</p> <p>« Je n'en peux plus... »</p> <p>« Tu ne ferais pas mieux si tu étais dans ma situation. »</p>
<p>15. <i>L'amour ne périt jamais</i> (v. 8) :</p> <ul style="list-style-type: none"> — il accomplit toujours l'œuvre de Dieu sur terre et dans les cieux; — son origine et ses résultats sont <i>sumaturels</i>. <p>« La meilleure preuve de la valeur absolue de la charité, c'est son éternelle permanence en opposition à tout le reste, même à ce qu'il y a de plus excellent; et la persévérance subjective de la charité chez le fidèle est comme le prélude de cette permanence objective. »</p>	<p><i>L'amour de soi mène toujours à l'échec</i> (Galates 6.7-9).</p> <p>« Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption. »</p>

ÉVALUEZ VOTRE TÉMOIGNAGE

(1 Timothée 4.12 – *Martin*)

« Sois un modèle pour les fidèles »	Toujours vrai	Souvent vrai	Parfois vrai	Rarement vrai
« en parole »				
Est-ce que j'aborde les problèmes avec tact et empathie (au bon moment et de la bonne manière)?				
Est-ce que j'incite efficacement les autres à prendre leurs responsabilités?				
Est-ce que je m'abstiens de conversations malsaines (commérage, ronchonnements, remarques osées)?				
« en conduite »				
Est-ce que je suis libre de tout assujettissement aux biens matériels (ni avare ni mondain)?				
Est-ce que je porte attention à la façon dont je me présente (propreté, ponctualité, bonnes manières)?				
Est-ce que je consacre mon temps aux autres au lieu de l'utiliser à poursuivre mes propres intérêts (loisirs, télévision, passe-temps, etc.)?				
« en amour »				
Est-ce que je prends le temps d'écouter, d'être disponible pour les autres?				
Est-ce que je me préoccupe des besoins et de l'état d'âme des autres? Suis-je compatissant?				
Est-ce que je rends service aux autres de façon désintéressée au lieu de les manipuler ou de les exploiter?				

« en esprit »				
Est-ce que je reste calme et tranquille sous la pression et le stress, sans me fâcher ou me décourager facilement?				
Est-ce que je possède un sens de l'humour qui rend ma compagnie agréable, mais qui ne dénigre pas les autres?				
Est-ce que je prends le temps d'écouter attentivement avant de donner mon avis ou de réagir?				
« en foi »				
Est-ce que je suis satisfait de mes circonstances, n'éprouvant pas d'amertume, de ressentiment ou d'insatisfaction?				
Est-ce que ma vie spirituelle est prioritaire (je me réserve, avant tout, du temps avec Dieu, pour aller à l'église, etc.)?				
Est-ce que je communique librement à d'autres ce que Dieu m'a appris?				
Est-ce que je prie avec les autres?				
« en pureté »				
Est-ce que mes propos sont exempts d'un vocabulaire vulgaire, sensuel et cru?				
Est-ce que mes choix de divertissement, par exemple de lecture, d'émissions de télévision, de films, de musique, sont exempts de mondanité et de sensualité?				
Est-ce que j'aborde avec tact les problèmes de mondanité et de sensualité chez mes amis?				

ANNEXE B

ARTICLES CONNEXES

L'UNION AVEC CHRIST : LA BASE DE LA SANCTIFICATION¹

de Michael P. V. Barrett

Le raisonnement naturel pervertit toujours la vérité. L'exposition de Paul quant à la justification par la foi en vertu de l'œuvre accomplie de Jésus-Christ à la croix, a suscité la question absurde : « Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? » (Romains 6.1.) Au moyen d'un langage énergique, l'apôtre a exprimé son opposition à ce raisonnement pervers. Le fait d'avoir été justifiés gratuitement par la grâce nous appelle à vivre en pureté et en sainteté de vie. Avoir été libéré, par l'intermédiaire de Christ, du châtiment et de la culpabilité du péché, pour demeurer néanmoins sous la puissance et la domination du péché est aussi illogique que pervers. Dans toutes ses épîtres, Paul exhorte les croyants à être saints, car l'Évangile appliqué au cœur ne se contente pas de racheter l'âme de la condamnation, il l'incline également dans la direction de la droiture. L'argument de Paul en faveur de la sainteté chrétienne basée sur la mise en pratique de l'Évangile n'est nulle part ailleurs aussi irréfutable qu'en Romains 6.

Tout comme l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ est le fondement de la justification du pécheur, elle l'est aussi pour la sanctification du saint. La justification a déterminé la position juridique du chrétien ainsi que son état devant Dieu. En Christ, le chrétien est aussi juste que Christ l'est aux yeux de Dieu. C'est ce que l'on nomme la justice imputée. La sanctification, c'est le croyant qui devient, dans son expérience, ce que la grâce de l'Évangile l'a destiné à être. La grâce sanctifiante permet au chrétien de vivre pieusement, c'est-à-dire de vivre dans la réalité de ce qu'il est en Christ. C'est ce que l'on nomme la sanctification accordée. Tandis que la justification est un acte juridique unique (ou une déclaration) de Dieu, la sanctification est une œuvre continue de Dieu qui mûrit progressivement au cours de la vie de chaque croyant justifié. D'un point de vue théologique, il est impératif de faire la distinction

1 Stewart Custer, éd., *Biblical Viewpoint*, vol. 22, n°1 Greenville, S. C., Bob Jones University, 1988, p. 30-36.

entre justification et sanctification. D'un point de vue pratique, il est primordial de démontrer le lien indissociable entre ces deux vérités. La sanctification découle nécessairement de la justification. Paul établit le lien entre ces deux facettes du salut en démontrant que le sacrifice de Christ est le fondement de chacune d'elles.

Bien que la majorité des croyants s'accorde à dire que la sainteté devrait caractériser la vie chrétienne, il existe diverses opinions quant à la façon de réaliser cette sainteté. Malheureusement, la plupart des suggestions pour obtenir la victoire sur le péché sont basées sur des méthodes psychologiques visant à accroître la résolution et la détermination personnelle de vaincre la tentation. Dans le cadre de la sanctification, les efforts basés sur la résolution personnelle et sur la volonté sont voués à l'échec et à la frustration. Il est indispensable de revenir à la théologie biblique de la sanctification. Romains 6 révèle cette théologie importante. Essentiellement, Paul avance qu'un mode de pensée juste à l'égard de la Parole de Dieu produit un mode de vie juste. Son ordre de raisonnement est explicite. Tout d'abord, il doit y avoir une prise de conscience de certaines vérités par le moyen de l'expérience (6.3,6). Deuxièmement, il faut qu'il y ait une reconnaissance de ces vérités par la foi (6.11). Dans un troisième temps, une mise en pratique de ces vérités par l'obéissance doit avoir lieu (6.13). Si cet ordre n'est pas respecté, il n'y a pas de réussite possible. La vérité maîtresse qui amorce la sanctification est notre union avec Jésus-Christ.

La réalité de l'union avec Jésus-Christ (6.3,4)

La sainteté n'est pas envisageable en dehors de notre union spirituelle avec Jésus-Christ. Cette vérité souligne une différence essentielle entre le christianisme biblique et toute autre forme de croyance. Dans la religion naturelle, les hommes tentent d'accéder à Dieu en vivant des vies saintes. En revanche, dans le véritable christianisme, les hommes vivent des vies saintes après que Dieu a accédé à leur cœur.

Paul exprime tout d'abord l'union du croyant avec Christ en se servant du baptême. Il demande aux chrétiens de Rome s'ils ignorent la nature et le but du baptême. Il fait sûrement référence au baptême spirituel, étant donné que l'eau ne peut effectuer l'union spirituelle décrite dans ce

passage. Si l'on considérait qu'il s'agit du baptême d'eau, cela reviendrait à croire à la régénération par le baptême. Or, aucune conception correcte du baptême ne tolère la notion de la grâce salvatrice associée aux ordonnances de l'Église. En revanche, l'apôtre fait référence à cet acte gracieux du Saint-Esprit, par lequel nous « avons tous [...] été baptisés [...] pour former un seul corps », le Corps de Christ (voir 1 Co 12.13). Cet acte spirituel revêt une importance fondamentale en ce qu'il crée une union vitale et intime avec la personne du Sauveur. Bien que les mécanismes de cette union demeurent un mystère inexplicable pour l'entendement humain limité, il s'agit néanmoins d'une union réelle. Les ramifications de cette union sont à peine croyables pour l'esprit humain et elles seraient inconcevables si Dieu n'était pas lui-même l'auteur de ces déclarations. L'Écriture déclare, en effet, que Dieu a accepté le croyant « en son bien-aimé » (Éphésiens 1.6). Le chrétien est placé en Christ grâce à une union inséparable. Cette position avec Christ est si certaine que le chrétien est béni « de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ » (Éphésiens 1.3). Uni à Christ, le chrétien est là où est Christ.

Dans ce passage, Paul souligne que le chrétien est uni à la mort de Christ. Lorsque Christ est mort, le chrétien est mort avec lui. Par conséquent, chaque croyant prend part à tous les bienfaits que Christ a acquis par sa mort expiatoire. Christ a acquis, pour le croyant, la justification, l'adoption, l'assurance du pardon divin, de la paix, de la joie et de la vie éternelle. La liste des bienfaits pour cette vie-ci et celle à venir ne s'arrête pas là. Ce passage révèle que la sainteté chrétienne ou sanctification est l'un des bienfaits que Christ nous a acquis par sa mort. De fait, Jésus-Christ a livré sa vie pour l'Église « afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible » (Éphésiens 5.27).

Ayant énoncé la réalité de l'union avec Christ (verset 3), Paul réfléchit aux conséquences de cette union (verset 4). Le baptême spirituel fait état d'un ensevelissement avec Christ. Dans le domaine physique, l'ensevelissement consiste à disposer du cadavre, à l'éloigner des vivants. Il crée une séparation. Dans le domaine spirituel, l'ensevelissement avec Christ implique la séparation d'avec le monde, le royaume de Satan.

Bien que vivant dans le monde, le chrétien n'est pas du monde. La vie en Christ exige et rend possible la séparation d'avec le monde (voir 1 Jean 2.15-17). Un aspect de la sanctification consiste à mourir de plus en plus au péché, en s'éloignant du mal. Le chrétien était autrefois mort dans le péché; il doit désormais mourir au péché en vertu de son association avec Christ.

La conséquence de la mort et de l'ensevelissement avec Christ est la vie. Christ est mort et il est ressuscité. Sa résurrection était la conséquence certaine et nécessaire de sa mort expiatoire. De façon analogue, une vie sainte et nouvelle est la conséquence certaine et nécessaire de la mort du croyant avec Christ. La nouveauté de vie est une réalité en Christ. C'est un fait. La sanctification n'est rien de plus que de vivre dans la réalité de ce que nous avons en Christ.

Le dessein de l'union avec Christ (Romains 6.5-7)

Dans les versets 5 à 7, Paul confirme et développe ses pensées précédentes en révélant le dessein de l'union avec Christ. Prendre part à la mort de Christ signifie également prendre part à sa victoire et à sa vie. Le verset 5 définit la condition du chrétien : « En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort ». Le langage dont se sert l'apôtre pour faire état de la condition du croyant est significatif. Au moyen d'une supposition, Paul présume que la protase (la proposition subordonnée) qui débute par « si » est vraie. En substituant le mot « puisque » à « si », le dynamisme de cette construction est d'autant plus évident. C'est un fait établi que le chrétien a été greffé au Christ dans sa mort. Paul utilise cette nouvelle image pour décrire la nature de notre union avec Christ. Le terme signifie une origine commune, des choses qui sont engendrées ou produites au même moment et qui se développent conjointement. Le verbe utilisé au parfait dans la protase suggère que cette greffe a été effectuée de manière instantanée et définitive, mais qu'elle produit des résultats continus. Le fait d'être bien enraciné en Christ produit une expérience inévitable. L'apodose (la proposition principale) ou la conséquence définit ce qu'est cette expérience continue et inévitable. Étant donné que le chrétien est devenu une même plante avec Christ par la conformité à sa mort, il le

sera aussi « par la conformité à sa résurrection ». Le futur utilisé dans l'apodose est un futur d'obligation; il ne fait pas seulement référence à ce qui se passera, mais à ce qui se passera obligatoirement. Il y a donc un enchaînement sûr entre la protase et l'apodose. Étant donné que l'un est vrai, l'autre est une certitude absolue. La mort et la résurrection de Jésus-Christ assurent à chaque croyant une vie nécessaire et certaine. Par cette vie, non seulement le croyant échappe-t-il au châtement du péché, mais il est également purifié de la culpabilité du péché ainsi que de sa puissance et de sa contamination.

Le dessein de l'union du croyant avec la résurrection de Christ se rapporte à la sanctification. Il apparaît particulièrement au verset 6, où Paul parle de la connaissance du chrétien. Le mot « sachant » désigne une connaissance qui n'est pas seulement intellectuelle ou une simple affirmation d'un credo; le terme renvoie à une expérience personnelle des vérités de l'Évangile. Il doit y avoir, en effet, une expérience vitale de la crucifixion du vieil homme avec Christ. Le vieil homme désigne la vieille nature dépravée, entièrement corrompue par le péché. L'union avec Christ implique une crucifixion simultanée de Christ et du péché du croyant. De fait, Christ est mort pour se charger du châtement du péché. Ayant établi l'association expérimentale entre « notre vieil homme » et la crucifixion de Christ, Paul utilise deux formules visant à montrer le dessein de cette union. Tout d'abord, elle vise à détruire le corps du péché. Celui-ci est très vraisemblablement synonyme du vieil homme. Le vieil homme a été crucifié afin d'être lui-même anéanti avec toute sa corruption. Deuxièmement, l'union du vieil homme à la crucifixion ainsi que sa destruction ont été effectuées pour que le croyant n'ait plus à servir le péché. Vivre libre du péché revient à accomplir le dessein du salut. Ce deuxième dessein confirme l'évidence pratique de la théologie du premier dessein mentionné. Grâce à la mort de Christ, le chrétien n'est plus esclave du péché. En dehors de Christ, le pécheur est esclave du péché, état de misère et de dépendance dont il ne peut s'affranchir. Le péché est un maître cruel qui a suffisamment de pouvoir pour contraindre le pécheur et le dominer malgré ses meilleures intentions et ses efforts. Malgré cela, en Christ repose le fondement en vertu duquel nous pouvons vaincre le péché ainsi que la raison et l'unique espoir de

le faire. Étant donné que Christ a détruit la domination du péché par sa mort, et que le croyant a été uni à cette mort, il est illogique que le croyant continue à être dominé par le péché.

Au verset 7, Paul résume le résultat de cette union pour le chrétien : celui qui est mort est libre du péché. Judiciairement, l'union du pécheur avec la mort de Christ le libère du châtement du péché. Subjectivement, l'union du pécheur avec la mort de Christ le libère de la puissance du péché. Prophétiquement, l'union du pécheur avec la mort de Christ le libérera de la présence du péché. Cette union mystique opère un changement radical. Être en Christ revient à être libre, « réellement libre » (Jean 8.36). La liberté en Christ est la liberté d'être et de faire ce qui était impossible en dehors de Christ. Vivre sous le contrôle du péché revient à ne pas se servir de la liberté acquise par Christ en vertu de sa mort expiatoire. Être libre du péché n'est pas une option; c'est une réalité en Christ. Si l'on comprend cette vérité, on comprend le fondement de la sanctification.

La mise en pratique de l'union avec Christ (6.8-14)

Toute théologie a une application. Dieu ne révèle pas la vérité uniquement pour satisfaire la curiosité de l'être humain ou pour répondre à ses raisonnements. La théologie doit passer de la tête au cœur, puis à la mise en pratique, faute de quoi nous nous abusons nous-mêmes. Inversement, il ne peut y avoir de mise en pratique chrétienne appropriée sans fondement théologique. Conscient de l'association vitale qui existe entre la doctrine et la mise en pratique, Paul applique la théologie de l'union avec Christ aux conflits quotidiens avec le péché que nous vivons. En théorie, le chrétien a la victoire sur le péché. En pratique, comment peut-il faire l'expérience de cette victoire?

Le lien entre la théologie et la mise en pratique est la foi. Dans les versets 8 à 14, l'apôtre utilise à deux reprises le vocabulaire de la foi, afin de donner un élan à ses instructions pratiques. Pour commencer, il emploie le mot « croyons » (v. 8). Une fois de plus, Paul utilise une simple condition pour établir la réalité de la protase dans la phrase conditionnelle. Étant donné que notre mort avec Christ est un fait, nous croyons constamment (emploi du présent) que nous vivrons avec lui.

Cette foi repose fermement sur Christ. La valeur de la foi est toujours déterminée par son objet. Puisque Jésus est l'objet de la foi qui justifie, il doit être l'objet de la foi qui sanctifie. La sanctification ne s'opère pas par le moyen de la détermination ou de la volonté. Elle s'opère dans la mesure où l'on s'approprie Christ et les bienfaits de son sacrifice par la foi. Dans les versets 9 et 10, Paul démontre la sagesse d'une telle foi en Christ, en dirigeant notre attention vers des réalités concernant la mort et la résurrection du Sauveur. Il décrit la vie permanente du Christ ressuscité afin de montrer que la nouvelle vie du chrétien doit être définitivement libre de la domination du péché. Croire qu'il y a une vie victorieuse en Christ, ce n'est pas un vœu pieux; c'est une réalité.

En second lieu, Paul emploie l'expression « regardez-vous » (v. 11). Cette expression signifie considérer une chose ou la concevoir comme une réalité. Ce terme souligne que nous avons saisi ce que nous croyons. On peut croire qu'une chose est vraie; c'est autre chose de la considérer comme une réalité personnelle. Le chrétien doit se tenir pour mort au péché grâce à son union avec Christ, puisque c'est ce qu'il croit. Voilà la doctrine que Paul a établie dans les premiers versets de ce chapitre. Elle est véridique; c'est pourquoi le croyant doit considérer la pertinence de cette vérité pour lui-même. Le chrétien doit faire l'expérience de ce qu'il est, dans sa position et juridiquement, en Christ. Il ne doit jamais perdre de vue ce qu'il est et ce qu'il possède dans le Seigneur Jésus-Christ. Il est important de noter que l'expression « regardez-vous » est utilisée en relation avec la doctrine de la justification (voir Romains 4.3,4). Cependant, dans la justification, Dieu est le sujet du verbe. Il voit les mérites de l'œuvre expiatoire de Christ et considère le pécheur qui croit en Jésus-Christ comme étant légalement affranchi du péché. Dans la sanctification, le croyant voit les mêmes mérites de l'œuvre expiatoire de Christ et se considère comme libre du péché dans son expérience. La foi est victorieuse, car la foi s'appuie sur Christ.

Le fait de connaître la vérité et d'y croire nous fait agir selon la vérité. Dans les versets 12 à 14, Paul enjoint aux chrétiens de ne pas laisser le péché régner sur eux et de ne pas lui obéir. Malheureusement, beaucoup d'interprètes commencent leur explication de la sanctification par les injonctions des versets 12 et 13. Dire à quelqu'un de se garder de

pécher sans lui expliquer d'où vient la capacité de résister au péché ne peut que le mener à l'échec et au découragement alors qu'il tente d'être saint. Il est essentiel de souligner que l'on réussira, avec succès, à obéir uniquement grâce à l'œuvre accomplie de Christ, et à l'union indissociable de Christ avec son peuple.

La victoire sur le péché n'est possible que parce que l'expiation a vaincu le péché et Satan. Toutefois, le chrétien a un rôle à jouer pour obtenir la victoire. Le croyant n'est pas passif dans le processus de sanctification; il coopère réellement avec Dieu en mourant continuellement au péché et en vivant pour la justice. La responsabilité du chrétien, en ce qui concerne la sanctification, est double. D'une part, il doit refuser de se soumettre au péché. Au verset 12, Paul exhorte le croyant à ne pas laisser le péché régner sur lui et à ne pas obéir à ses convoitises. Le mot « convoitises » fait référence aux envies et aux désirs générés par le péché. Permettre à ces tendances pécheresses de dominer et de diriger l'existence est contraire au désir de Dieu de nous rendre conformes à Christ. Les croyants doivent résister à la domination du péché. Dans le verset 13, Paul approfondit cet aspect en recommandant aux chrétiens de ne pas se livrer au péché comme des instruments d'iniquité. Le terme « livrer » parle simplement de se mettre à la disposition de quelqu'un. Se mettre à la disposition du péché revient à capituler devant le péché. Se livrer à la domination permanente du péché, c'est devenir un traître. « Ne pas capituler devant le péché » devrait être le cri de guerre du chrétien. Le temps dont Paul se sert dans cette instruction est significatif : il s'agit du présent de l'impératif, qui requiert qu'on arrête immédiatement ce que l'on est en train de faire. « Arrêtez de capituler devant le péché ! » La grammaire même du texte parle d'une expérience au quotidien. Tout chrétien sait bien que sa bataille contre le péché fait continuellement rage. Une victoire sur les tentations du péché ne dure que jusqu'à la prochaine tentation. Dans l'expérience quotidienne, celui qui est uni à la mort victorieuse de Christ ne peut jamais se permettre de baisser la garde.

D'autre part, le chrétien doit se soumettre à Dieu. C'est l'élément positif de la sanctification : vivre comme des instruments de justice. Paul utilise le même terme pour faire référence à cet aspect positif. Chaque

chrétien doit se placer à la disposition de Dieu, capituler devant Dieu et s'abandonner à la cause de la justice. Tandis que Paul utilise le présent pour nous interdire de nous livrer au péché, il utilise ici l'aoriste de l'impératif pour commander au croyant de prêter allégeance à Dieu. L'emploi de l'aoriste n'exclut pas l'idée d'une action continue, mais il en souligne l'urgence et la nécessité. C'est l'attitude appropriée de ceux qui sont vivants, de morts qu'ils étaient. La régénération a donné au chrétien une nouvelle nature, un nouveau penchant, une nouvelle puissance. C'est en vertu de la puissance de la résurrection que sont possibles la soumission intentionnelle à Dieu et le rejet délibéré du péché.

Paul conclut ce paragraphe avec la déclaration explicite que « le péché n'aura point de pouvoir sur vous » (v. 14). Le mot grec pour « avoir du pouvoir » est la forme verbale de la racine dont la signification est « seigneur » ou « maître ». Les chrétiens sont donc affranchis de l'empire du péché, car ils sont sous la grâce et non sous la loi. Paul n'est pas en train d'insérer ici une observation liée à la dispensation de l'Église; il fait une observation qui est d'une importance vitale pour la victoire sur le péché. Dans ce contexte, le mot « loi » ne fait pas du tout référence à l'époque de Moïse ni à celle de l'Ancien Testament; il désigne en revanche le principe des œuvres. Cette déclaration concernant le fait d'être sous la grâce et non sous la loi trouve son parallèle dans la question de Paul adressée aux Galates insensés : « Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair? » (Galates 3.3) Il est impossible d'avoir la victoire sur le péché simplement en s'efforçant de faire des choses. Le salut est entièrement par grâce. La sanctification est l'œuvre gracieuse de Dieu au même titre que la justification est l'acte gracieux de Dieu. Trop souvent, les chrétiens de l'époque actuelle se comportent comme les Galates de l'époque de Paul. Ils comprennent qu'ils reçoivent le salut par la grâce, par le moyen de la foi en Christ. Cependant, pour une raison quelconque, ils essaient de vivre la vie chrétienne par leurs propres forces, sans s'appuyer sur la grâce de l'Évangile. Paul rappelle à ces personnes la grâce de Dieu, qui, dans ce contexte, trouve son expression dans le sacrifice expiatoire de Christ. Les instructions de Paul concernant la sanctification peuvent

être résumées de cette manière : « Arrêtez-vous à la croix. » Lorsque viennent les tentations, nous devrions consciemment diriger nos pensées vers la croix de Christ et ce qu'il a accompli en notre faveur. Il est impossible de se livrer au péché et à Dieu en même temps. Une compréhension juste de l'Évangile produira une conduite juste. Oublier l'Évangile dans la bataille quotidienne contre le péché revient à entrer dans un conflit en étant totalement désarmé. Si nous comptons sur nos forces personnelles, nous avons peu de chances de résister au péché. Lewis Jones, compositeur d'hymnes, a bien traduit la théologie de Paul concernant la sanctification : « Veux-tu briser du péché le pouvoir? La force est en Christ! »

La sanctification n'est pas un coup de baguette magique divine qui confère automatiquement au chrétien une sainteté irréversible. Il s'agit de la bataille de toute une vie qui demande au croyant de s'approprier, par la foi, la victoire remportée par Christ à la croix, et de profiter activement de cette victoire en la considérant comme réelle. La bataille quotidienne du chrétien contre le péché s'apparente assez bien à la conquête de la Terre Promise par Israël. Inlassablement, Dieu a répété au peuple de prendre possession du territoire, car il avait chassé les Cananéens devant eux. Dieu avait certes remporté la victoire; les Israélites devaient cependant traverser le Jourdain et affronter les Cananéens pour les exterminer. Les Cananéens ne se sont pas contentés de faire le mort ou de plier bagage et de partir volontairement parce que les Israélites avaient pénétré sur leur territoire; ils se sont battus pour défendre leurs pays. Les Cananéens étaient naturellement plus forts que les Israélites, et ceux-ci avaient peu de chances de vaincre par leurs propres moyens. Cependant, ils ont cru que Dieu leur avait donné la victoire, ont mis pied sur le territoire et ont combattu en croyant à la victoire certaine. De façon similaire, Jésus-Christ a déjà remporté notre victoire sur le péché. Toutefois, le péché ne nous déserte pas simplement parce que nous sommes devenus chrétiens. Il ne cède pas son territoire à moins d'être combattu. Si nous essayons de le combattre par nos propres moyens, la défaite est certaine, le péché étant beaucoup plus fort que nous. Mais si nous entrons dans le conflit en revendiquant

la victoire de Christ, ainsi que notre association à sa victoire, le péché et Satan sont obligés de fuir devant nous.

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC LA COLÈRE

« *Il est tellement en colère qu'il n'y voit plus clair!* »

« Maman, je ne pense pas que Jérémie devrait conduire. Je sais bien qu'il a son permis, mais à la manière dont il conduit lorsqu'il est en colère, il va tuer quelqu'un. Il vient tout juste de faire crisser ses pneus dans l'entrée et il a failli renverser le facteur. »

– Je sais, Amélie, c'est parce que ton père lui a refusé l'autorisation de passer le weekend à la plage avec les Nadeau. J'ai peur pour lui, parce qu'il a la mèche tellement courte qu'il n'en voit plus clair! »

Comment les parents de Jérémie peuvent-ils l'aider à gérer sa colère? Jérémie lui-même a admis qu'il avait besoin de se maîtriser, mais chaque fois qu'il fait un effort pour dominer ses accès de colère, il se passe autre chose qui le fait exploser de nouveau. De fait, la situation lui apparaît tellement impossible qu'il a cessé d'essayer.

Si vous êtes comme Jérémie ou si vous tentez d'aider quelqu'un comme lui, vous avez besoin de comprendre l'ABC des causes de la colère et ses solutions.

Descriptions de la colère en un mot

Par sa définition même, la colère est une forte émotion de *déplaisir*. Or, bien des choses nous déplaisent quotidiennement : un lacet se brise, notre enfant perd l'argent qu'on lui a remis pour les photos d'école, la voiture tombe en panne, le patron refuse notre proposition et ainsi de suite.

Nous passons tous par ces choses-là de façon régulière. Pourtant, nous n'y réagissons pas avec colère à moins que l'événement ne nous déplaie grandement. Notre déplaisir sera vif si nous attachons une grande importance à l'épisode. Bien entendu, un incident peut prendre de l'importance s'il se répète constamment : comme si la voiture est *encore* en panne ou lorsque la situation nous tient à cœur, comme l'approbation

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC LA COLÈRE

du patron pour notre projet. En fait, nous sommes en colère lorsque, pour quelque raison que se soit, nous sommes *vivement* contrariés.

La colère est aussi l'expression d'une *réclamation*, car, selon nous, le problème doit être rectifié pour que nous soyons satisfaits.

Troisièmement, la colère veut *détruire* quelque chose, c'est-à-dire l'événement ou la personne qui nous a déplu. C'est une émotion qui exige un changement. La personne en colère déclare, souvent en s'empourprant, en tapant du pied et en claquant la porte : « Je ne suis pas content et j'exige que les choses changent! »

À part le trépignement des pieds et la porte qu'on a claquée, rien de ce qui a été mentionné n'est nécessairement péché. Le Seigneur Jésus Lui-même était *vivement contrarié* de trouver les changeurs de monnaie dans le temple (Marc 11.15-19). Il *exigea* qu'on se serve de la maison de Son Père pour l'adoration et non pour l'extorsion, puis Il *détruisit* les étalages des marchands qui désobéissaient aux instructions de Son Père.

Nous découvrons ici un principe important; la colère peut être juste lorsqu'elle est dirigée contre les choses qui déplaisent à Dieu, qu'elle a les mêmes exigences que Lui et qu'elle se décide à détruire et à changer les choses auxquelles Il s'oppose. Pourtant, la colère est le plus souvent péché, parce que nous défendons nos intérêts, non ceux de l'Éternel.

Le quatrième élément de la colère est uniquement le résultat de la rage pécheresse humaine; elle produit une *distorsion de la réalité*. La mère de Jérémie avait raison lorsqu'elle a dit que celui-ci était tellement en colère qu'il ne voyait plus clair. La colère pécheresse ne voit jamais la vue d'ensemble telle que Dieu la voit; elle tire donc de mauvaises conclusions et réagit mal.

Trois causes communes de la colère

Nombres 20.1-13 nous présente un homme en colère. Tout d'abord, Moïse était en colère parce qu'il était *frustré*. Quand on s'oppose à nos objectifs, la frustration s'ensuit. Moïse avait dû endurer les gémissements et les plaintes du peuple pendant des années et il en avait franchement assez de leur esprit charnel.

De plus, Moïse était *blessé* que les siens l'accusent de les conduire dans le désert pour les tuer. Au contraire, il les avait épargnés de la colère de Dieu en offrant sa vie à la place de la leur (Exode 32.7-14). S'il avait voulu les éliminer, il aurait pu laisser l'Éternel les détruire bien avant. Bien sûr, leurs accusations lui ont fait mal!

En troisième lieu, Moïse avait probablement *peur*, puisque la dernière fois que les Israélites avaient manqué d'eau, ils s'étaient approchés de lui avec des pierres pour le lapider (Exode 17.1-4).

Ni la frustration, ni les blessures, ni la peur ne sont agréables. Personne n'aime être frustré quand on s'oppose à ses objectifs, blessé quand il est contrarié, et avoir peur de se trouver dans une position vulnérable. Lorsqu'un vif déplaisir se fait sentir à cause de l'un de ces trois éléments, notre colère prend le dessus.

Quatre distorsions produites par la colère

La colère pécheresse déforme quelque chose. Dans le cas de Moïse, elle a tordu ses *paroles* : « Moïse leur dit : Écoutez donc, rebelles! Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau? » (Nombres 20.10.) C'est un peu comme s'il disait : « Devons-nous tout faire pour vous? » En fait, c'est du sarcasme et la moquerie rabaisse les gens. Le mot **sarcasme** est tiré du mot grec « sarx » qui veut dire « chair ». **Sarcasme** signifie « déchirer la chair » et fait donc partie des *paroles mauvaises* d'Éphésiens 4.29, 30 qui attristent l'Esprit Saint. Dieu nous dit dans le Psaume 106.32-33 qu'Il n'a pas aimé la manière dont Moïse, en colère, a parlé au peuple. Comme pour ce dernier, notre colère se manifeste souvent en premier lieu dans nos paroles.

Deuxièmement, la colère change *l'image qu'un homme se fait de lui-même*. De ce fait, il croit que sa manière de voir et de faire les choses est la seule plausible. Il se croit meilleur qu'il ne l'est vraiment (Romains 12.3).

Troisièmement, *l'opinion qu'il a des autres* est également faussée. Les paroles sarcastiques et tranchantes sont destructrices. Généralement, on détruit ce qui n'a pas de valeur, on jette aux ordures ce qui est inutile. Un homme colérique taille les gens en pièces parce qu'ils n'ont aucune

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC LA COLÈRE

valeur pour lui. Sa colère démontre son égocentrisme et son mépris des autres.

Enfin, la réaction de Moïse démontre à quel point il est facile de tordre *les commandements de Dieu*. Moïse n'a pas fait ce que l'Éternel lui a demandé; il était tellement en colère qu'il n'y voyait plus clair. Au lieu de suivre la simple directive divine qui était de parler au rocher, dans sa colère, il l'a frappé!

Les manifestations de la colère

Tout le monde n'exprime pas sa colère de la même façon. La fureur de Jérémie au début du chapitre était très évidente, il a fait crisser ses pneus en sortant de chez lui. Sa rage l'a fait exploser. Par contre, d'autres gardent leurs vifs sentiments de déplaisir en eux et détruisent leur corps. Nous disons de ces gens qu'ils s'enferment dans le mutisme.

Il est certain qu'intérioriser sa colère cause moins de destruction autour de soi, mais cela détruit l'hôte. Si l'énergie de la colère n'est pas dirigée vers les bonnes choses (les choses contre lesquelles Dieu est courroucé) et si la colère n'est pas mue par les bonnes raisons (Sa réputation et Ses droits), nous avons affaire à une colère pécheresse. Qu'elle s'exprime intérieurement ou qu'elle soit réprimée, ce genre de colère est péché, car l'énergie produite par une telle furie va certainement détruire quelque chose ou quelqu'un.

La solution n'est donc pas d'apprendre à mieux se maîtriser ou à s'enfermer dans le mutisme. Il faut apprendre à voir les choses qui nous déplaisent du point de vue de l'Éternel. Ce qui Lui déplait devrait nous déplaire. Si ces choses ne Lui déplaisent pas, il faut que nous renouvelions notre intelligence à leur sujet afin de ne pas réagir avec colère.

Récapitulons : apprendre à gérer sa colère n'est pas assez, il nous faut la perspective divine de la vie et de ses événements pour pouvoir réagir comme Dieu réagit. Or, pour changer notre perspective, nous devons être « transformés par le renouvellement de [notre] intelligence » (Romains 12.2).

Le fond du problème

Avez-vous remarqué, en lisant le récit sur la colère de Moïse dans Nombres 20.1-13, que Dieu ne le réprimande pas pour sa colère? La correction de l'Éternel portait sur son incrédulité! Dieu lui dit : « Parce que vous n'avez pas cru en moi, pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël... » (v. 12). « Sanctifier » le Seigneur veut dire *le mettre à part, le reconnaître comme une Personne unique*.

C'est intéressant, n'est-ce pas? L'Éternel est en train de nous indiquer que l'incrédulité et l'incapacité de Le voir comme l'élément le plus important de l'ensemble sont à la base de toute manifestation pécheresse de colère. C'est comme s'il disait à Moïse : « Tu n'as pas aperçu la vue d'ensemble, tu n'as pas cru bon de M'inclure dans cette affaire! Au lieu d'utiliser cette occasion pour démontrer à Mon peuple Mes voies et Ma puissance, tu es allé de l'avant et t'es occupé de la situation à ta manière! Tout ce qu'ils ont vu, ce sont tes émotions et ta désobéissance à Mon égard. »

Voyez-vous, Moïse aurait dû faire mieux. La dernière fois que le peuple avait manqué d'eau, Moïse avait dit, et je paraphrase : « Pourquoi venez-vous me voir? C'est à Dieu que vous en voulez. Pourquoi Le déshonorez-vous en étant critiques et pleurnichards alors qu'Il est la solution à votre problème? »

L'homme de Dieu avait bien évalué la situation, il avait vu l'ensemble du tableau et avait utilisé le manque d'eau pour montrer du doigt les manquements spirituels du peuple et lui indiquer que le Seigneur était son seul espoir. Il lui avait également démontré que ses murmures représentaient son incrédulité et sa rébellion (Exode 17.7).

En fait, *le plus grand obstacle à la victoire sur la colère sera de ne pas croire aux méthodes divines pour régler vos problèmes*. Lorsque nous sommes en colère, notre position nous semble justifiée et notre perspective nous paraît bonne parce que l'orgueil charnel est l'essence même de la colère pécheresse.

En définitive, il y a deux manières de réagir à ce que vous venez de lire. Soit vous allez être soulagé de savoir qu'il y a une solution à votre

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC LA COLÈRE

problème et vous allez vous y attaquer selon les voies divines, soit votre orgueil réagira très vivement et vous allez être considérablement dérangé, voire en colère, de ce que vous êtes la personne qui doit changer quelque chose. Ainsi, vous allez vous concentrer sur autrui ou sur les événements, en insistant pour que ce soit eux qui changent. C'est cet entêtement, bien plus que tout ce qui vous est jamais arrivé, qui vous rend esclave de votre colère. Si vous exigez que quelque chose ou quelqu'un d'autre change et refusez d'accepter les choix de Dieu à votre égard, choix souverains et remplis d'amour, vous resterez une personne colérique. Par contre, si vous êtes prêt à envisager vos problèmes en adoptant le point de vue du Seigneur et en Lui permettant de vous transformer par Sa parole, alors, il y a beaucoup d'espoir pour vous.

Où dois-je commencer?

Tout d'abord, vous devez définir les choses qui vous causent un vif déplaisir. Revoyez les causes de la colère.

Commencez en établissant une liste des événements, des circonstances et des gens qui vous font réagir. Pour débiter, remplissez le questionnaire suivant.



LA FRUSTRATION

Quelles sont les choses, passées ou présentes, qui me frustrent?

LES BLESSURES

Quelles sont les choses, passées ou présentes, qui me blessent?

LA PEUR

Quelles sont les choses, passées ou présentes, qui me font peur parce qu'elles me placent dans une position vulnérable?

Que faire ensuite?

Régler votre colère bibliquement veut dire vous approprier la perspective de l'Éternel relativement aux gens et aux situations que vous avez nommés aux trois questions précédentes. Il ne suffit pas d'avoir constaté qu'il faut changer et d'avoir décidé de « faire mieux » à l'avenir pour que les changements se produisent. C'est seulement en méditant sur les paroles de Dieu et en nous appuyant sur Lui pour qu'Il nous donne la

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC LA COLÈRE

capacité d'y obéir qu'un changement véritable et permanent aura lieu dans notre vie. Renouveler son intelligence fait partie intégrante de toute transformation biblique (voir Romains 12.2; Éphésiens 4.22-24; Colossiens 3.8-10; Jacques 1.21-22).

Pour acquérir la vision divine quant aux choses qui nous frustrant, il nous faudra accepter la maîtrise souveraine du Seigneur et apprendre le contentement bibliquement. De plus, il est possible que nous devions apprendre à réagir à notre égocentrisme.

En ce qui concerne les choses qui nous blessent, il nous faut apprendre à voir la souffrance et les épreuves comme Dieu les voit (voir les Psaumes, 2 Corinthiens, 1 Pierre, 2 Pierre et Jacques). Nous devons aussi apprendre à pardonner et à vaincre le mal par le bien (Romains 12.14-21).

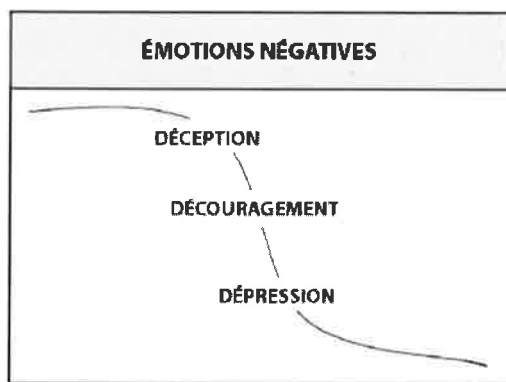
Enfin, vaincre nos peurs d'une façon biblique signifie de remettre à l'Éternel le contrôle aimable et souverain de notre vie. Nous lisons dans 1 Jean 4.18 qu'il est essentiel de comprendre l'amour parfait de Dieu pour s'attaquer à nos peurs. Il nous faudra étudier comment Abraham, Joseph, Daniel, David, Paul et bien d'autres ont affronté des événements apeurants. Cela nous sera crucial pour acquérir une perspective biblique.

Le Seigneur nous dit dans 1 Corinthiens 10.13 qu'aucun problème n'est particulier à nous-mêmes; d'autres ont réussi et vous le pouvez aussi. Avec l'aide divine, Jérémie peut changer ses réactions colériques. De même, n'importe qui d'entre nous peut changer s'il veut bien voir la vie avec les yeux du Très-Haut.

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC LA DÉPRESSION

Une dépression se forme

Au cours des dernières semaines, Carole avait remarqué qu'Aline parlait peu et voulait moins participer aux activités qu'elles faisaient normalement ensemble. Questionnée sur son humeur, Aline répliqua que la vie ne semblait pas en valoir la peine depuis le divorce de ses parents. Son amie essaya bien de l'encourager, mais elle n'eut pas l'impression d'être entendue. Puis un soir, Aline téléphona à sa copine pour lui dire qu'elle voulait « en finir ». Alarmée, Carole supplia son amie d'aller chercher de l'aide.



Bien que nous vivions tous des moments « bas », les émotions d'Aline sont visiblement dans les tons noirs de la palette. Or, la gamme des émotions négatives peut s'étendre d'une simple déception à une dépression grave comme celle d'Aline, en passant par un découragement normal.

Si nous voulons comprendre la dépression, ce gouffre de la misère, nous devons en connaître les causes. En saisissant les enjeux, nous pourrions y trouver une solution biblique.

Parfois notre corps nous dresse des embûches

Il arrive que la dépression soit le résultat d'un trouble physique : un problème de thyroïde, certaines infections, un déséquilibre hormonal, une réaction à des médicaments, et ainsi de suite. Si l'accablement persiste, on devrait consulter un médecin pour qu'il diagnostique et traite la maladie qui en est responsable. Cependant, de tels problèmes physiques sont rarement la cause de la dépression qui nous accable. Par contre, même en l'absence de causes physiques, trop souvent le premier geste des médecins sera de prescrire des antidépresseurs.

Dans la plupart des cas, ces drogues donnent une illusion de bien-être, mais à moins qu'on puisse diagnostiquer une maladie en particulier, celles-ci ne font que dissimuler le véritable coupable, une mauvaise gestion des problèmes de la vie. Sans solution biblique, ces substances devront être prescrites à long terme pour « maintenir » la stabilité émotionnelle des patients. Toutefois, il y a un meilleur moyen de sortir des bas-fonds.

Le véritable enjeu pour la majorité d'entre nous

La dépression que la plupart d'entre nous vivent vient d'une mauvaise réaction à certaines pertes dans nos vies. Voici comment le tout fonctionne :

Dieu nous a créés pour que nous éprouvions de la tristesse à la suite d'une perte importante. Celle-ci peut être tangible, comme celle d'un être cher, d'un emploi, d'un animal de compagnie, d'un ami, de biens matériels, ou encore, intangible, comme la perte de contrôle dans un domaine donné ou du respect de ses pairs.

Lorsque nous *réfléchissons* à cette perte, nous vivons ce que la Bible appelle *de la tristesse, c'est-à-dire l'émotion naturelle du deuil*. C'est la peine intérieure que nous vivons en songeant à notre perte. Le Seigneur Jésus a vécu de la tristesse dans le jardin à la pensée de Sa séparation future d'avec le Père, au moment où Il aurait à prendre les péchés du monde et à vivre les agonies de la crucifixion (Matthieu 26.38; Ésaïe 53). Cet exemple démontre que le chagrin en lui-même n'est pas péché.

Or, une dépression profonde est le résultat d'un chagrin sans recours. Si nous pensons que rien ne va s'améliorer, qu'il n'y a aucun but à nos souffrances, que personne d'autre n'a jamais rien traversé de semblable, nous devenons démoralisés. Quand nous sommes convaincus que rien ne peut être fait parce que la situation est sans issue, nous vivons une tristesse dénuée d'espoir. Vous trouverez ci-dessous un résumé des étapes de la dépression :

Étape 1 Vécu normal d'une perte :

Des pensées de privation à de la tristesse

Étape 2 Réaction non biblique à une perte :

Un chagrin sans espérance à une dépression

Comprendre la question suivante et s'en souvenir nous aidera à gérer bibliquement toute dépression :

Que *rumines-tu*
et
que *décides-tu*
quand tu *vis une perte*?

Examinons les deux parties de la question, une à la fois.

D'abord, que rumines-tu quand tu vis une perte?

Ruminer veut dire : repasser une chose dans son esprit, y réfléchir longuement. Généralement, les émotions sont le produit de nos réflexions. En réalité, *nous ne pouvons maintenir une émotion sans méditation*. Ainsi, une relation amoureuse meurt faute de pensées romantiques; la colère s'attise à la pensée du mal qui nous est fait. Pour changer une émotion, nous devons changer nos pensées. Dans un premier temps, il faut se poser quelques questions difficiles et y répondre honnêtement.

Les voici :

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC LA DÉPRESSION

Première question

Dieu a-t-Il autorisé la perte qui me déprime parce qu'il ne m'était pas permis de posséder cette chose ou de vivre cette situation?

En voici quelques illustrations :

- Une adolescente perd son copain non croyant lorsque celui-ci se trouve une autre petite amie.
- Un jeune perd toute sa collection de CD rock quand ses parents la trouvent et la lui confisquent.
- Un jeune adulte perd sa chance de travailler dans un bar parce qu'un autre a été embauché à sa place.
- Un adulte subit de gros revers financiers après avoir succombé à la vente sous pression d'une moto, d'un « PlayStation », d'un voyage pour deux aux Antilles, d'un investissement à gros rendement, etc.

Gardons en tête qu'il y a des choses que le Seigneur n'a jamais voulu que l'on ait (2 Corinthiens 6.14-17; 1 Jean 2.15-17) et, dans Sa miséricorde, Il prend des dispositions pour nous les enlever.

Pensez à votre propre dépression. Qu'avez-vous perdu? Est-ce quelque chose que Dieu ne voulait pas que vous ayez? Écrivez-le.

Vous devez abandonner tout ce qui ne fait pas partie du plan divin, puis rétablir votre relation avec le Sauveur en Lui demandant pardon.

Deuxième question

L'Éternel a-t-Il permis la perte qui me déprime parce que je devenais trop attaché à cette chose ou à cette situation, comptant sur elle pour me rendre heureux au lieu de m'appuyer sur Lui? Est-ce que j'utilisais celle-ci pour faire marcher la vie à ma manière?

Encore une fois, voici des illustrations pour vous aider à mieux comprendre :

Un étudiant qui n'est heureux que s'il obtient les meilleures notes de la classe se retrouve dans la moyenne.

Un gérant dont la philosophie de relations interpersonnelles consiste à « acheter la paix à tout prix » reçoit la directive de mettre à pied le quart de ses employés à cause d'une restructuration.

Un jeune homme, pour qui le travail est sa vie, perd l'usage de ses jambes dans un accident de voiture et se retrouve confiné à un fauteuil roulant.

Un perfectionniste, qui doit tout dominer, subit un coup dur lorsque son fils se fait arrêter pour vol à l'étalage.

Réfléchissez à votre situation. Qu'avez-vous perdu que vous jugiez nécessaire au fonctionnement de la vie à votre manière? Écrivez vos réponses.

Lisez Proverbes 3.5-6; Ésaïe 55.1-3 et Jérémie 2.13. Ces passages vous permettront de cibler les domaines dans lesquels vous avez tourné le dos à Dieu pour chercher la sécurité, le bonheur, etc. ailleurs.

Troisième question

Dans sa providence, le Seigneur a-t-Il permis la perte qui me déprime uniquement pour me montrer que ma vie chrétienne est superficielle?

Malgré vos tentatives de vivre droitement, si vous perdez espoir devant les difficultés de la vie, posez-vous la question suivante : le Tout-Puissant est-Il en train de permettre ces épreuves pour me raffiner et m'amener à la maturité? Étudiez Jacques 1.1-4; 1 Pierre 1.6-7 et Jean 15.1-2.

Ne voyez-vous pas que le Créateur vous incite à croître dans votre vie chrétienne? Jean 15.2 précise que là où nous portons du fruit, le Seigneur nous émonde pour que nous en portions plus. Si vous pensez que l'Éternel a permis cette perte pour vous faire grandir, écrivez vos pensées là-dessus.

Une dernière réflexion au sujet de nos questionnements : Méfiez-vous du désespoir et de l'apitoiement sur son sort. Ils sont aussi dangereux pour votre esprit que le cyanure ne l'est pour votre corps et doivent être rejetés chaque fois que vous êtes tentés de les nourrir.

Les Psaumes 42 et 73, ainsi que Lamentations 3 décrivent des hommes de Dieu qui pensaient que leurs circonstances étaient trop dures pour eux et que d'autres avaient la vie plus facile. Ces deux hommes ont échappé au désespoir en réfléchissant bibliquement. Remarquez à partir du verset 6 du Psaume 42, du verset 16 du Psaume 73 et du verset 21 de Lamentations 3 les changements qui ont eu lieu lorsque ces hommes ont fait le choix de penser selon la Parole de Dieu. Dans vos moments d'abattement, vous devez décider de ne pas méditer sur le manque

d'espoir ou de vous apitoyer sur votre sort. Laissez les Saintes Écritures vous dicter la bonne réaction.

Citons les conseils que Paul donne dans Romains 15.4 pour raviver l'espoir. Il nous rappelle que la Bible est remplie d'exemples de l'œuvre divine dans la vie des Siens. « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et *par la consolation que donnent les Écritures*, nous possédions l'espérance. »

De même, David a dit dans le Psaume 119.28 : « Mon âme pleure de chagrin : relève-moi *selon ta parole!* » Maintes fois, dans le Psaume, il se tourne vers les Saints Écrits en temps de détresse (v. 67, 71, 74, 92 et 107).

Par ailleurs, étudiez davantage la Bible et méditez plus. Concentrez-vous sur Sa fidélité et Ses promesses. Si vous n'avez pas de plan de méditation personnel, vous pouvez suivre la C.A.R.T.E. qui se trouve dans l'annexe A de ce livre. Dieu ne promet la stabilité qu'à ceux qui méditent Sa Parole (Josué 1.8; Psaume 1; Matthieu 7.24-28; 1 Timothée 4.15-16; Jacques 1.21-25).

En somme, pour honorer l'Éternel et éviter la dépression, prenez garde à ce que vous ruminez lorsque vous vivez une perte.

Ensuite, que décides-tu quand tu vis une perte?

Vous devez aussi décider de ne pas commettre de péché à cause de votre dépression. Voici quelques exemples de mauvais choix :

- Satisfaire ses passions par des fantasmes ou des activités sexuelles à la recherche d'un sentiment de bien-être.
- Se lancer dans de folles dépenses dans le but d'oublier ce qui nous trouble ou pour se remonter le moral.
- Ignorer ses responsabilités à la maison, au travail ou à l'école parce que nous voulons prendre un répit de toute la pression.
- Se gaver de nourriture afin d'avoir un peu de plaisir malgré toutes les déceptions.

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC LA DÉPRESSION

- Essayer le suicide sous forme de surdose de médicaments ou songer à le faire d'une autre façon.
- Se tourner vers l'alcool ou les drogues comme remontant artificiel.
- Participer à des activités dangereuses ou à des sports extrêmes à cause de la poussée d'adrénaline que cela procure.

En période creuse, beaucoup de gens se compliquent la vie en prenant de mauvaises décisions comme les précédentes. Ainsi, ils ajoutent à leurs troubles dettes, dépendance, licenciement, honte, culpabilité et bien d'autres conséquences de leur conduite pécheresse. C'est pour cette raison qu'il faut prendre garde à nos choix quand nous vivons une perte.

L'antidépresseur divin

Le Seigneur ne veut pas que ses enfants vivent sans espérance en s'apitoyant sur leur sort. Comme nous l'avons vu, Il a un antidote. Faisons un résumé des étapes à suivre.

1. Dans les moments où vous commencez à vivre une dépression, essayez de déterminer ce que vous avez perdu.
2. Posez-vous les trois questions que nous avons mentionnées précédemment dans le but de cerner ce que l'Éternel veut vous communiquer par votre perte.
3. Examinez vos pensées. Vous appuyez-vous sur votre sagesse? Ou voyez-vous les choses selon la perspective divine? Quelles sont les décisions que vous avez prises dans vos pires moments qui ont compliqué la situation? Y a-t-il des pensées ou des choix dont il faut vous repentir? (Proverbes 28.13.)
4. Prenez conseil auprès d'un parent, d'un pasteur, ou d'un autre chrétien mûr qui peut vous aider à conformer votre façon de penser à la Parole de Dieu.
5. Enfin, sur quoi ruminez-vous et que décidez-vous au moment d'une perte?

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS QUI SOUFFRENT

Le temps ne guérit pas toutes les blessures

Modèle d'étude : Empreintes d'émotion, les paroles de Brigitte remuèrent profondément Denis. En tant que pasteur de la jeunesse, il avait souvent à faire avec des jeunes qui souffraient et il était déchiré lorsqu'il apprenait qu'on leur avait conseillé des remèdes banals et non bibliques. La jeune fille, qui venait de se joindre au groupe de jeunes, lui avait confié que son grand-père l'avait violentée sexuellement pendant son enfance.

« Tu as raison Brigitte, *le temps ne guérit pas toutes les blessures*. Celui-ci peut guérir les lésions physiques, puisque le corps se met à les réparer dès qu'elles surviennent.

« Pour tes souffrances morales, le temps qui s'écoule va te permettre d'oublier ce qui est arrivé sans vraiment résoudre le problème. Si tu ne penses pas à ton aïeul, tes douleurs dorment, mais des émotions déchirantes peuvent te submerger, déclenchées par quelque chose qui te rappelle sa personne ou ses gestes. Parfois, sans vraiment penser au passé, ton esprit est troublé, comme s'il te manquait quelque chose d'important. Ai-je raison? »

La jeune fille hocha la tête.

« Tu vis sur une planète déchue et tu as été blessée par un homme au cœur pécheur. De plus, ton propre penchant pour le péché a compliqué la situation. Il y a quelques minutes, tu as reconnu que la haine et l'amertume que tu ressens à l'égard de ton grand-père sont mauvaises. Contrairement à ce que l'on pense, *le temps ne guérit pas toutes les blessures*; par contre, ton cœur peut s'affermir si tu permets au Seigneur de te transformer "par le renouvellement de l'intelligence" (Romains 12.2). »

Le pasteur de la jeunesse enchaîna :

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS QUI SOUFFRENT

« L'apôtre Pierre a écrit deux lettres à des gens qui souffraient. Ils avaient été chassés de leur foyer à Jérusalem, mis au ban de la société, dépossédés de tout et torturés pour leur foi. Dans sa première épître, au chapitre un et au verset treize, il leur dit que leur survie dépend d'un raisonnement lucide.

« Au cours des semaines qui viennent, en discutant de la violence que tu as subie et de ses effets – colère, peur, confusion, honte – tu devras fixer tes pensées sur quelques principes élémentaires d'un raisonnement lucide provenant de l'apôtre Pierre, quelque soit le sujet du moment.

« De plus, sache que ces trois principes ne constituent pas la somme du savoir sur la souffrance; ils ne sont qu'un point de départ. Les connaissant, nous pourrons y bâtir dans les jours à venir. De fait, les croyants souffrent autant que les incrédules à la différence que les premiers ont accès à la solution. »

Examinons les principes que le pasteur de la jeunesse a énoncés.

La solution durable qui vient de Dieu

Vous lisez probablement ce chapitre parce que vous, ou un proche, souffrez et que vous êtes à la recherche de soulagement. C'est compréhensible; personne n'aime la douleur. Du côté physique, avoir mal nous avertit d'un danger. Si votre doigt touche un chaudron brûlant, instinctivement, vous le retirez pour calmer la blessure.

De même, quand une circonstance ou une personne de notre entourage nous blesse, nous cherchons le soulagement dans les plus brefs délais. Ce faisant, nous risquons de nous éloigner de Dieu, de Son peuple et de Sa Parole, surtout dans les moments les plus bas. Pour ceux d'entre nous qui ont beaucoup souffert, la pensée même d'admettre qu'une douleur nous ronge semble effrayante et nous incite encore moins à en parler à autrui.

Toutefois, en parcourant ces lignes, demandez au Seigneur de vous donner le courage d'affronter vos blocages de façon biblique. Tout comme le corps « se met à l'œuvre » pour guérir blessures et maladies, nous devons mettre notre cœur « à l'œuvre » pour accorder notre façon

de voir nos problèmes à celle des Écritures. Un corps blessé est plus susceptible à l'infection et un cœur brisé, à l'amertume, à la colère et à la peur. Les instructions de l'apôtre Pierre nous indiquent comment résister à ces tentations.

Selon lui, nous devons avoir une vision précise du Créateur, de nous-même et de notre situation. En acceptant la perspective divine, nous allons grandir spirituellement. Cette croissance est la solution durable que nous propose notre Sauveur. C'est pour cette raison que l'apôtre rappelle à ses amis en détresse de se mettre à l'œuvre pour grandir par « le lait spirituel et pur » (1 Pierre 2.1-2; 2 Pierre 3.18). S'ils négligeaient cette croissance, ils deviendraient instables et tomberaient (2 Pierre 3.17).

Nous devons raisonner avec lucidité au sujet de notre cœur

Dans son enseignement sur la souffrance, Pierre a instruit les chrétiens éprouvés à « [sanctifier] dans [leurs] cœurs Christ le Seigneur » (1 Pierre 3.15.) Or, sanctifier veut dire « mettre à part dans un but spécial ». Par exemple, un sanctuaire est un lieu mis à part dans un but particulier. L'apôtre enjoint à ceux qui souffrent de mettre à part, dans leur cœur, une place réservée à l'Éternel. Cette place est le trône de notre cœur. Littéralement, le verset signifie de mettre à part Jésus-Christ comme Seigneur (maître) de notre cœur.

En d'autres termes, par un acte de soumission à Dieu, nous reconnaissons qu'Il dirige, avec sagesse et amour, les circonstances de nos vies et nous sommes prêts à suivre Ses voies dans la gestion de nos souffrances.

Dans ce cas, pour quelle raison l'apôtre devait-il rappeler aux chrétiens de penser au Tout-Puissant au milieu de leurs peines?

D'abord, parce que nos cœurs ont tendance à oublier l'Éternel. Nous sommes si prompts à nous appuyer sur notre sagesse! (voir Proverbes 3.5.) Salomon le dit ailleurs : « Celui qui a confiance dans son propre cœur est un insensé » (Proverbes 28.26). Le péché de l'homme a commencé au moment où Adam et Ève ont pris des décisions indépendamment du Créateur. Encore aujourd'hui, nous avons tendance à ne pas penser à Dieu (Ésaïe 55.6-11).

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS QUI SOUFFRENT

Deuxièmement, Pierre doit nous enjoindre de mettre à part Christ comme Seigneur à cause de notre propension à combattre le Très-Haut. Nous sommes tentés de lever le poing au ciel et de crier : « Si Tu es si bon, pourquoi permets-Tu ce mal qui m'arrive? »

Nous devons comprendre que Satan, et non l'Éternel, est celui qui essaye de nous détruire en nous envoyant la souffrance. La sagesse et l'amour divins sont assez grands pour que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8.28), même si, à dessein, notre Père céleste permet au Diable de faire du mal en ce monde.

Encore une fois, nous nous heurtons à un écueil parce que nous ne pensons pas comme le Créateur. Nous ne savons vraiment pas ce qui nous convient. Aussi, nous oublions que la souffrance n'est pas notre plus grand ennemi, mais bien plutôt un cœur perfide. Notre plus grand bonheur n'est pas de « nous sentir bien », mais d'être droits ou, en termes théologiques, « justes ».

Lorsque Jésus a souffert sur la croix, Il a prié : « Père, pardonne-leur » (Luc 23.34). Même en subissant la torture de la crucifixion, Il a agi en *juste*, c'est-à-dire qu'Il a agi de façon à honorer l'Éternel. Si, dans notre douleur, nous réagissons de la même manière que notre Sauveur, le mal qui nous arrive concourra au bien : notre ressemblance à Jésus-Christ.

Un esprit borné qui refuse d'accepter l'autorité du Sauveur est le plus grand empêchement à la croissance. À supposer que vous aboutissiez à une impasse dans votre marche chrétienne alors que vous essayez de grandir en traversant la douleur, examinez-vous pour trouver le « poing » que vous levez contre Dieu.

Pouvez-vous dire en toute honnêteté que vous mettez à part Jésus-Christ comme Seigneur (maître) de votre cœur? Faute d'un *oui*, pourquoi pas? Écrivez vos réponses pour ne pas les oublier. Ensuite, demandez à un chrétien mûr en qui vous avez confiance de vous aider à trouver les réponses bibliques à vos luttes.

Si vous avez besoin de plus de soutien dans ce domaine, étudiez Romains 8.18, 26-39 et 2 Corinthiens 1.7-9; 4.7-9, 16-18; 12.7-10 en suivant la **C.A.R.T.E.** de l'annexe A de ce livre. Faites-le sans délai.

Nous devons raisonner avec lucidité au sujet de notre espérance

Dans 1 Pierre 3.15, l'apôtre nous dit : « Sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. » Personne ne peut supporter longtemps l'oppression de la souffrance et de la douleur à moins de vivre dans l'espoir, dans une attente confiante. Or, l'espoir biblique est plus qu'une espérance de voir le fardeau levé, c'est avoir confiance que Dieu accomplit du bien par l'épreuve. L'espoir agit comme une « ancre de l'âme » (Hébreux 6.19), lui permettant de demeurer stable au milieu des tempêtes dévastatrices.

Ceux qui réagissent à la souffrance par la dépression ont perdu espoir. Soit ils n'ont jamais appris comment espérer, soit ils ont oublié comment s'y prendre. Paul écrit que « tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance » (Romains 15.4). Donc, une bonne connaissance de la Parole de Dieu est la principale source d'espoir dans la marche chrétienne.

Or, dans les moments d'ennui, certains trouvent leur réconfort dans la nourriture. D'autres adoptent des comportements dépendants ou obsessionnels ou encore s'accrochent à un petit ami ou à un être cher. Malheureusement, tout ce qui remplace la consolation du Créateur devient une idole, un substitut de Dieu.

De plus, ces substituts ne fonctionnent pas à long terme. En fait, ils créent plus de problèmes qu'ils n'en règlent. L'Éternel nous présente cette réalité dans Jérémie 2.13 lorsqu'Il dit : « Car mon peuple a commis un double péché : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. »

Même en mettant le Tout-Puissant de côté, une solution peut soulager à court terme, mais elle ne pourra jamais pleinement satisfaire. En

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS QUI SOUFFRENT

dernière analyse, ces mesures n'incitent qu'à un faux espoir, car elles ne remédient à rien. Notre Sauveur, Lui, a beaucoup souffert (Ésaïe 53) et s'offre Lui-même comme consolateur à qui vient à Lui pour être consolé. « Car, du fait qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés » (Hébreux 2.18).

Dans les moments où vous avez besoin d'espoir et de réconfort, méditez sur les Psaumes 18, 42, 73, 77; sur Ésaïe 55; Romains 5.2-5; 12.12; Hébreux 6.10-20; 1 & 2 Pierre et l'épître de Jacques, car ces passages ont été rédigés soit par des croyants qui souffraient, dont David pendant son exil, soit pour des chrétiens persécutés, dont ceux qui ont reçu les lettres de Pierre et de Jacques. De plus, ces écrits enseignent des vérités divines que l'âme souffrante a besoin de connaître et d'intégrer à sa pensée afin de pouvoir honorer l'Éternel du milieu même de la fournaise.

Le tableau qui suit vous aidera à retrouver l'espoir au sein de la souffrance. Apprenez les quatre vérités par cœur, puis utilisez la C.A.R.T.E. pour méditer les versets qui s'appliquent à chacune.

MES REFUGES DANS LA TEMPÊTE¹

L'AMOUR de Dieu envers moi ne change pas

Jérémie 31.3; 1 Jean 4.10, 16; Romains 8.31-32, 35-39;
Jean 15.12-13; Deutéronome 7.7-8

LE BUT de Dieu est de me transformer à l'image de Son Fils

Romains 8.28-29; Colossiens 1.28; Éphésiens 4.11-13;
2 Corinthiens 3.18

LA PAROLE de Dieu doit toujours faire autorité dans ma vie

2 Timothée 3.15-17; Hébreux 4.12; 1 Jean 5.3; 2 Pierre 1.3-4;
Deutéronome 6.6-9; 30.11-20; Jean 16.13-15

LA GRÂCE de Dieu me suffit

2 Corinthiens 12.9; 2 Timothée 2.1; Hébreux 4.15-16; Tite 2.11-12;
Psaume 116.5; Romains 5.20-21

1 Stabilizing truths de Ken Collier, THE WILDS Christian Association.
Employé avec la permission de l'auteur.

Les gens sont attirés par les chrétiens qui gardent espoir dans leurs épreuves. Si vous gérez votre peine selon la Parole de Dieu, Celui-ci pourra vous utiliser pour venir en aide aux autres. On lit dans 2 Corinthiens 1.3-4 : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction! »

L'apôtre Pierre a écrit : « Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pierre 3.15). En d'autres termes, préparez-vous à répondre aux questions, en particulier à celle-ci : *Comment y arrives-tu?*

Nous devons raisonner avec lucidité au sujet de nos réactions

Enfin, l'apôtre nous enseigne à garder « une bonne conscience » au sein de l'épreuve « afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ceux qui décrivent votre bonne conduite en Christ soient couverts de confusion » (1 Pierre 3.16). Pour que nous croissions dans la souffrance et que notre Seigneur puisse utiliser notre témoignage, une réaction biblique est absolument nécessaire.

Celle-ci est cruciale en particulier lorsque nos afflictions nous viennent de ceux qui cherchent délibérément à nous causer du tort. Pierre nous dit qu'ils « seront couverts de confusion », mais seulement dans la mesure où ils observent notre attitude chrétienne.

Malgré la trahison de ses frères, Joseph ne devint pas amer. David dut éviter les lances du roi Saül, toutefois il ne s'arma pas pour lui rendre la pareille. Grandement éprouvé, « Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu » (Job 1.22). Pierre et les autres apôtres furent battus de verges parce qu'ils prêchaient l'Évangile, mais ils « se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus » (Actes 5.41). Alors qu'il se faisait lapider, Étienne pria pour ses bourreaux : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché! » (Actes 7.60.)

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS QUI SOUFFRENT

Dans chacun de ces cas, les tortionnaires furent réprouvés par la réaction biblique de leurs victimes. L'exemple de notre Sauveur est plus éclatant encore. Voici comment l'apôtre le décrit dans 1 Pierre 2.20-24 :

En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement; lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris.

Jésus-Christ comprend la souffrance et est prêt à nous aider à bien y réagir. « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (voir Hébreux 2.17-18; 4.14-16).

Nous devons raisonner avec lucidité au sein même de la douleur

En résumé, dans la souffrance, nous devons soumettre notre cœur à Dieu, maintenir une ferme espérance, c'est-à-dire avoir une attente confiante que l'Éternel opérera de bonnes choses dans notre épreuve, et garder une bonne conscience en réagissant bibliquement à notre tribulation.

Ces principes ne sont qu'un début, toutefois ils nous mettront sur la bonne voie. La plupart des gens cherchent à échapper à leurs problèmes. Le Seigneur, Lui, veut des individus qui traverseront chaque difficulté avec lucidité et qui deviendront des exemples d'une vie à la ressemblance de Jésus-Christ, même dans la souffrance.

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS SUCCOMBANT AUX PRESSIONS

Regard biblique sur le stress

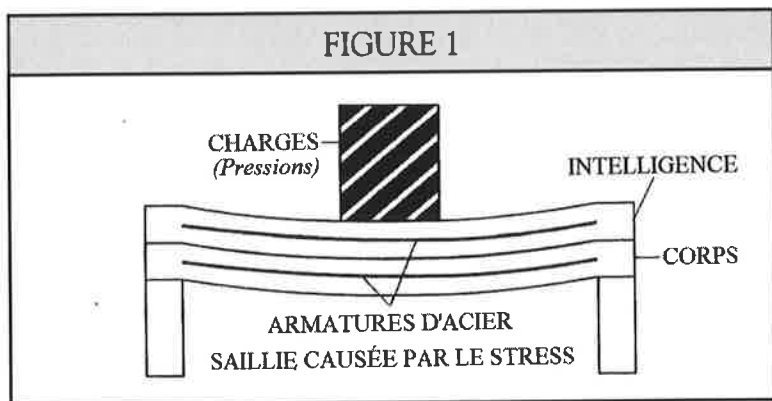
Modèle de cas : Tout était normal dans la journée du pasteur, jusqu'à sa rencontre avec Jeannette, une enseignante de cinquième année à l'école chrétienne de son église. Elle venait de quitter son bureau, le laissant bouche-bée. Elle avait voulu donner sa démission, abandonner l'enseignement pour de bon ! Elle qui était toujours si pleine d'énergie et semblait vivre pour ses étudiants. Elle surclassait les autres professeurs à tous points de vue. Son témoignage était impeccable et son désir de bien faire, rafraîchissant. En larmes, elle avait expliqué que les deux derniers mois avaient été un vrai cauchemar. Elle avait perdu toute envie de se lever le matin. Évidemment, il y avait eu les situations normales avec des élèves et des parents, mais elle les avait toujours bien gérées. En revanche, elle comptait désormais les jours jusqu'au mois de juin. Son médecin lui avait dit qu'elle souffrait d'un syndrome d'épuisement et qu'elle avait besoin d'un congé. Par quels moyens le pasteur peut-il venir en aide à Jeannette ? Autre aspect primordial, de quelles façons devrait-il affronter ses propres pressions ? Après tout, il a aussi ressenti des émotions semblables ces dernières semaines. Étudions le sujet à partir de la Bible.

Le syndrome d'épuisement n'est pas une « maladie » mystérieuse ; c'est une dépression, le résultat de ne pas avoir affronté les contraintes incessantes de la vie d'une perspective biblique. Il nous faut comprendre comment le cerveau et le corps fonctionnent ensemble pour gérer le stress, afin de bien saisir la seule solution.

La figure 1 montre une charge maintenue en place par deux poutres. Celle-ci pèse d'abord sur la première poutre, l'intelligence. Si les pressions ne sont pas raisonnées bibliquement, les conséquences suivantes peuvent se manifester : dépression, lassitude, apathie, manque de concentration, désintérêt général, irritabilité, phobies, crises

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS SUCCOMBANT AUX PRESSIONS

d'anxiété (crises de panique, etc.), compulsions (troubles obsessionnels de perfectionnisme, d'alimentation, d'exercice...) et changements dans les habitudes personnelles et sociales (se replier sur soi, se rendre odieux...).



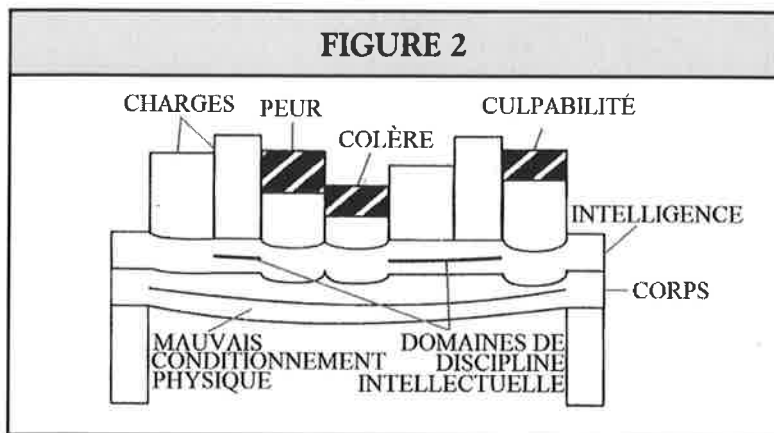
Si une partie de cette charge est mal assumée par l'intelligence, les répercussions se feront sentir sur la deuxième poutre, le corps. Bien que les effets physiques suivants puissent avoir d'autres causes, ils sont aussi des indications courantes de stress provenant de contraintes mal gérées : tensions musculaires et migraines, fatigue et insomnies, stimulation ou diminution de l'appétit, palpitations, tics, démangeaisons, colite, diarrhées, ulcères, crampes et autres troubles digestifs.

Beaucoup de guides et de conférences sur la croissance personnelle ne font qu'expliquer comment mieux fixer des objectifs, organiser un plan d'action et établir des priorités. Ce genre de techniques essaie d'imposer une discipline à la pensée. De plus, ces livres et conférences mettent normalement l'accent sur l'importance d'une bonne alimentation et d'un bon exercice physique. Ces outils de croissance enseignent, avec raison, qu'un esprit et un corps bien entraînés peuvent supporter le stress avec moins d'effets incapacitants.

Même si ces agissements sont comme des armatures d'acier pour renforcer des poutres de béton (figure 1), *que l'homme gère les pressions de la vie par lui-même n'a jamais fait partie des desseins de Dieu.* (Matthieu 4.4;

Jean 15.4-6; 2 Corinthiens 3.5; 4.7.) Les poutres affaissées de la figure 1 représentent cette vérité.

Nous connaissons tous les bienfaits du conditionnement physique, cependant nous n'y mettons pas tous les efforts nécessaires. De surcroît, nous restreignons nos disciplines intellectuelles à certains domaines. La figure 2 illustre le piètre tableau qui en résulte.



Chaque rectangle posé sur la poutre représente le stress provenant d'un rôle ou d'une activité de notre vie (époux, employé, dirigeant au sein de l'église, parent, ministère, passe-temps, etc.). Dans certains de ces domaines, outre la charge normale, la peur, la colère et le sentiment de culpabilité peuvent ajouter un surplus de pression. Afin de pouvoir les différencier, nous devons examiner trois facteurs.

Pris au piège?

Tout d'abord, nous devons éliminer de notre vie le péché dont nous sommes conscients. Il n'y a pas de plus grande pression que celle d'une mauvaise conscience. Hébreux 12.1 nous dit : « Rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement. » Ce dernier doit être confessé à Dieu et abandonné. (1 Jean 1.9; Proverbes 28.13.) Beaucoup de gens ne peuvent bien gérer les pressions qui leur viennent des responsabilités et des épreuves auxquelles le Très-Haut les expose¹, tout

¹ N.d.T. Jacques 1.1-8.

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS SUCCOMBANT AUX PRESSIONS

simplement parce qu'ils craquent déjà sous les poids qui pèsent sur leur conscience.

Et vous? Regardez la pression que David subissait de la part de Dieu durant le temps qu'il cachait son péché. (Psaumes 32 et 38.) Car, notre péché nous empêche de recevoir le secours de l'Éternel. (Ésaïe 59.1-2.) Demandez au Seigneur de faire l'examen de votre vie (Psaume 139.23-24) et faites la liste de tout péché que vous avez à confesser et à abandonner. (Proverbes 28.13.)

Trop de pain sur la planche?

Deuxièmement, nous devons retirer des poutres toute occupation que nous avons acceptée en dehors de la volonté de Dieu. Il est possible que nous ayons rajouté à notre vie des activités et responsabilités, qui ne sont pas nuisibles en elles-mêmes, mais qui prennent trop de temps et d'énergie. Celles-ci peuvent être des passe-temps, des sports, l'adhésion à un ou plusieurs clubs, un deuxième emploi ou des responsabilités au sein de l'église. Souvent on se livre à ces occupations, bien qu'elles ne fassent pas partie de la volonté de Dieu en ce moment, afin de combler un désir personnel. Elles constituent des « fardeaux » qu'il faut rejeter. (Hébreux 12.1.)

Et vous? Faites la liste de l'ensemble de vos rôles et responsabilités divins, les petits comme les grands. Pouvez-vous affirmer avec certitude qu'ils vous viennent *du Seigneur* ou en avez-vous acceptés quelques-uns sans Sa permission ni selon Ses directives? Si oui, repentez-vous de votre attitude d'indépendance, puis éliminez-les de votre horaire.

Dans le rouge?

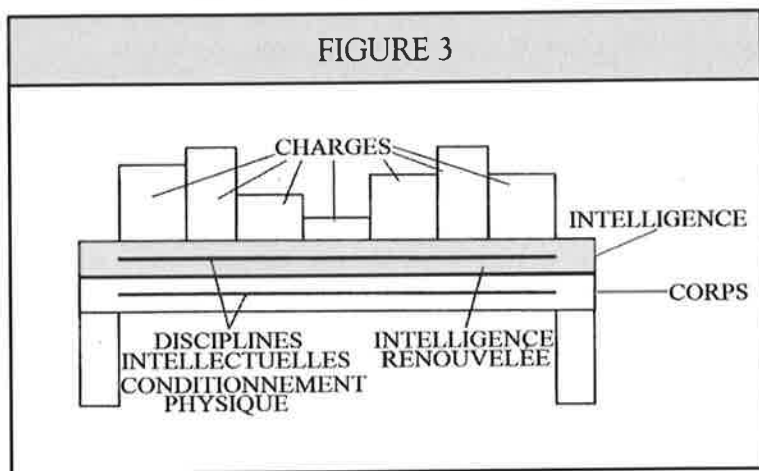
Comme nous l'avons vu, les pressions sont premièrement évaluées par l'intelligence. Regardons l'exemple suivant. Lorsqu'un employeur ajoute une tâche à la charge de travail d'un employé, ce dernier examine d'abord ses capacités en temps et énergie. S'il a les ressources pour y faire face, son esprit est en paix. Sinon, son cerveau va se mettre à la recherche d'une solution. À défaut d'en trouver une, il va ressentir de l'angoisse. Cet examen des ressources est pareil à la réception d'une facture par la poste. Nous débutons par la vérification de cette obligation avec le contenu de notre compte bancaire. S'il y a assez de provisions pour couvrir les dépenses, nous sommes en paix. Dans le cas contraire, nous ressentons de la pression si la facture mettrait le compte à découvert.

Un croyant ayant une intelligence renouvelée voit chaque pression et ressource du point de vue divin. Le « compte bancaire spirituel » d'un chrétien ne peut jamais être dans le rouge. L'Éternel accorde une « protection à découvert » illimitée pour tout ce qui est *selon* Sa volonté. Il a promis de fournir « tout ce qui contribue à la vie et à la piété » (2 Pierre 1.3) et à « toute bonne œuvre ». (2 Corinthiens 9.8; 12.9-10.)

Et vous? Le Seigneur permet-il ces pressions pour vous montrer que vous avez une mauvaise image de Lui? Ces charges vous semblent-elles toujours plus grandes que le Tout-Puissant Lui-même? Allez lire 1 Chroniques 29.12, Luc 1.37 et Éphésiens 3.20. Après ces lectures, pourquoi pensez-vous que votre perception de Dieu est si déficiente? Les passages de Romains 10.17 et Matthieu 5.8 mettent à nu deux causes de cette fausse idée. Lisez ces versets et écrivez les causes dans les espaces qui suivent.

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS SUCCOMBANT AUX PRESSIONS

Un croyant ayant une intelligence renouvelée² se plie aux raisons divines des épreuves. (2 Corinthiens 4.16-18; Hébreux 12.1-3; Jacques 1.2-3; 1 Pierre 1.6-7.) Il comprend l'amour de Dieu, Sa grâce et la plénitude de Sa puissance. Il sait comment prier. Bref, il voit la vie selon la perspective divine. Cette optique ajoute un attribut d'endurance à la vie qui permet de supporter n'importe quel poids que l'Éternel lui envoie. Prenez en note à la figure trois, le renforcement de la première poutre qui représente l'intelligence renouvelée.



« Le syndrome de l'épuisement » est la petite lumière rouge divine indiquant la surchauffe du moteur. Jeannette n'a pas besoin de quitter son emploi, par contre le Seigneur lui montre qu'elle doit arrêter de gérer la pression à sa façon. Elle devra « être [transformée] par le renouvellement de son intelligence ». (Romains 12.1-2.) La prochaine section va démontrer ce processus.

Procédure pour renouveler notre intelligence

La Bible nomme « charnelle » toute intelligence spirituelle immature. (1 Corinthiens 3.1-2.) *Un esprit charnel évalue les situations et les pressions d'une perspective purement humaine.* Ses constats ressembleront aux expressions suivantes :

2 N.d.T. Romains 12.2.

- Encore une chose ingrate que j'ai à faire cette semaine. Je ne sais pas comment je vais y arriver.
- Je trouve que cette exigence est ridicule, mais si je veux acheter la paix il faut que je m'y plie.
- Pourquoi moi? C'est toujours les mêmes qui payent.
- Je n'ai pas besoin de ça! J'en ai déjà trop sur les épaules.
- Tu ne me feras pas ce coup là, tu vas payer, mon gars.

Pouvez-vous imaginer Jésus-Christ ayant de telles réactions face aux pressions de la vie? La plupart des chrétiens se rendant compte que leurs réactions ne sont pas bonnes, s'en excusent. Puis, ils essaient de mieux faire, mais ils persévèrent rarement dans leurs nouvelles résolutions. Les passages comme Éphésiens 4.22-24, Colossiens 3.8-10, Romains 12.2 et Jacques 1.21-22 expliquent pourquoi ces engagements ne tiennent pas : il faut renouveler son intelligence. Jacques 1.21-22 en explique le processus. Le croyant doit :

1. *mettre un terme aux vieilles pratiques* — « rejetant toute souillure et tout débordement de méchanceté »,
2. *constater en toute humilité qu'il ne peut pas y arriver tout seul* — « avec douceur »,
3. *méditer sur les Écritures* — « recevez [...] la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes »,
4. *obéir à la Parole* — « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écoutez en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. »

De plus, le chrétien doit méditer sur le passage dont il a besoin jusqu'à ce que deux choses arrivent. Premièrement, qu'il lui soit impossible d'oublier ce qu'il y a appris, deuxièmement, qu'il persiste dans cette nouvelle gestion de la pression. (Jacques 1.25.) Or, la plupart des gens ont besoin d'une méthode pour méditer la Parole de Dieu. Si vous n'avez pas votre propre stratégie, vous pouvez suivre la C.A.R.T.E. à la fin de

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS SUCCOMBANT AUX PRESSIONS

ce livret. Dieu promet la stabilité uniquement à ceux qui méditent sa Parole. (Josué 1.8; Psaume 1; Matthieu 7.24-28; 1 Timothée 4.15-16; Jacques 1.21-25.)

Les vérités du tableau « Des ancrs à jeter en temps de tempête », mentionné dans la section *Principes élémentaires pour les chrétiens meurtris par des abus*, peuvent fournir au chrétien des moyens d'honorer le Seigneur dans la gestion de son stress. Apprenez ces quatre vérités par cœur. Commencez avec un verset par vérité, en suivant la C.A.R.T.E., avant d'en aborder d'autres.

Évaluer sa joie

Pour le croyant ayant une intelligence renouvelée, les pressions de la vie peuvent être une source de joie. (2 Corinthiens 12.9-10; Jacques 1.2-3; 1 Pierre 1.6-9.) Si au contraire elles sont des sources d'irritation, de peur ou de culpabilité, le chrétien n'a toujours pas la perspective divine.

Pierre nous dit qu'un croyant sous pression « attristés pour un peu de temps par diverses épreuves » peut être dans la joie même au milieu de temps difficiles. (1 Pierre 1.6.) Les destinataires de cette lettre de l'apôtre Pierre étaient persécutés et harcelés à cause de leur foi. Il les a exhortés à se souvenir des raisons pour lesquelles Dieu permettait, et permet encore, la pression. (1 Pierre 1.7.) Il leur a ordonné de « [ceindre] les reins de [leur] entendement ». (1 Pierre 1.13.) Cela signifie qu'ils devaient limiter leurs pensées à la perspective divine et devaient changer leurs réactions en conséquence. Le résultat en serait de la *joie*. N'importe quel croyant peut expérimenter cette même joie, s'il gère son stress selon les Écritures. Le prophète Ésaïe l'exprime ainsi : « À celui qui est ferme dans ses sentiments Tu assures la paix, la paix, Parce qu'il se confie en toi. » (Ésaïe 26.3.)

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC L'INQUIÉTUDE

Suzanne, une professionnelle de l'inquiétude

Jean, jeune pasteur, s'adresse à M. Martin, ministre du culte qui a pris sa retraite :

C'est vraiment un privilège de partager la parole de Dieu avec une assemblée, mais je ne m'attendais pas aux effets qu'aurait ce travail sur ma femme. Déjà, avant la fin de mes études, Suzanne était une pro de l'inquiétude. Puis, lorsque le Seigneur nous a envoyés à une petite Église, elle est devenue anxieuse au sujet de nos ressources financières. De plus, sa santé la préoccupe. Chaque article qu'elle lit lui donne l'impression qu'elle a la maladie décrite. Il y a six mois, elle a commencé à avoir des crampes d'estomac. Le médecin lui a dit qu'elles étaient causées par le stress et lui a conseillé des antiacides. Maintenant, elle pense qu'elle va avoir des ulcères.

Suzanne appuie mon ministère, pourtant elle s'inquiète de ne pas être à la hauteur de la position de « femme de pasteur ». Elle se demande, comme moi, si ses problèmes de santé ne sont pas reliés à ses angoisses. Elle n'est pas sûre d'être un atout pour l'œuvre puisque ses peurs la dominent. Mercredi, elle n'est même pas venue à l'Église parce qu'elle ne voulait pas déranger la réunion si elle avait à sortir à cause de ses malaises. Il y a deux mois, l'insomnie s'est ajoutée à ses difficultés. Elle est vraiment découragée et surtout très fatiguée.

Vous savez combien ma femme aime le Seigneur et veut le servir. Elle enseigne l'école du dimanche aux tout-petits et aime beaucoup nos propres enfants. Elle est une épouse dévouée et une bonne mère! Qu'est-ce que je peux faire pour l'aider?

Bon nombre de croyants luttent contre des inquiétudes semblables. Si vous êtes l'un de ceux-ci, vous pourrez commencer à vous défaire des liens de l'anxiété en apprenant les raisons qui vous portent à vous faire du souci. Ensuite, en mettant en pratique les solutions divines, vous deviendrez un serviteur utile au Seigneur, et aurez la paix intérieure.

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC L'INQUIÉTUDE

Le pasteur Martin a expliqué à Jean que le Créateur s'était déjà prononcé relativement à la situation de Suzanne. En fait, par Sa Parole, Dieu a traité de toutes les situations possibles qui peuvent empêcher un chrétien de Le servir et de refléter fidèlement Sa nature divine (2 Pierre 1.3).

Nous nous inquiétons parce que nos priorités et nos intérêts ne sont pas les bons

Les choses qui nous inquiètent constituent nos valeurs, car nos angoisses révèlent toujours nos préférences. Nous ne nous soucions jamais de ce qui nous importe peu. Faites une liste de vos préoccupations, puis demandez-vous si celles-ci constituent des priorités divines. Par exemple, souvent, nous nous préoccuons de notre tenue vestimentaire parce que nous désirons être acceptés des autres. Nous voulons nous habiller d'une telle manière pour faire de l'effet auprès de nos pairs ou pour satisfaire notre orgueil. L'Éternel condamne une telle motivation (2 Corinthiens 10.12) en expliquant que « la crainte des hommes tend un piège » qui va nous vaincre (Proverbes 29.25). Dans Mathieu 6.24-34, le Seigneur nous expose Ses priorités et enseigne comment réfléchir à l'habillement.

De même, un grand nombre de nos soucis financiers résultent de dépenses que nous avons faites pour satisfaire nos passions. Ainsi, nous sommes préoccupés par *la manière de* payer nos dettes tandis que le Seigneur, Lui, prend à cœur la transformation de notre système de valeurs (1 Timothée 1.6-11). Avant de vaincre l'habitude néfaste de l'inquiétude dans de telles circonstances, nous devons être prêts à nous repentir des mauvaises priorités qui nous y ont conduits.

Nous nous inquiétons parce que nous gérons nos soucis légitimes de la mauvaise façon

Si ce qui nous inquiète fait partie des priorités divines, alors nous avons déjà dans la Parole de Dieu les instructions sur la manière de s'en occuper. Par exemple, si un parent craint pour un enfant qui s'égare dans la mauvaise voie, le livre des Proverbes est rempli d'instructions

qui nous renseignent sur la façon d'agir avec quelqu'un qui a choisi les sentiers de la folie.

Un autre exemple de souci légitime est le fardeau de Paul relativement aux Églises qu'il avait fondées (2 Corinthiens 11.28). L'apôtre réagit selon les méthodes divines. Il a rendu visite à ces Églises, a prié pour elles, leur a écrit des lettres de réprimande et d'exhortation et leur a envoyé des messagers pour les servir.

Ainsi, il y a une façon biblique de gérer toute inquiétude qui a une portée céleste. Souvent, nous connaissons si peu les Écritures que nous ne savons pas ce que le Créateur a dit. Par conséquent, nous nous appuyons sur notre sagesse, en se faisant du tracass et en s'énervant pour rien.

Nous nous inquiétons parce que nous faisons confiance à la mauvaise personne

La personne vers qui nous nous tournons du milieu de nos difficultés est celle à qui nous faisons le plus confiance. Si, quotidiennement, vous appelez votre ami pour lui parler d'une situation, vous démontrez que vous croyez qu'il peut vous aider, même si tout ce qu'il peut vous offrir est de l'écoute. Tout bien pesé, vous vous appuyez sur votre ami pour obtenir du soulagement.

Ou encore, si vous gardez vos pensées pour vous-même en les ressassant sans arrêt, vous révélez que vous croyez avoir la réponse. En définitive, vous vous appuyez sur vous-même pour trouver la solution.

En revanche, si vous partagez vos soucis avec le Seigneur en recherchant ce qu'Il en pense, vous révélez que vous croyez que Dieu a la réponse à vos problèmes. Bref, vous vous appuyez sur l'Éternel.

Posez-vous la question : À qui est-ce que je parle le plus de mes difficultés? À qui est-ce que je demande conseil? La réponse à ces questions désignera la personne en qui vous mettez votre foi pour résoudre vos problèmes.

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC L'INQUIÉTUDE

Dans le cas de Suzanne, malgré son désir de plaire à l'Éternel, elle avait pris la place du Tout-Puissant dans la résolution de ses problèmes et il fallait qu'elle s'en rende compte. Le pasteur Martin donna à Jean quelques conseils pratiques pour aider sa femme à réfléchir à cette question.

Que dois-je faire pour changer?

Les différentes versions de la Bible française traduisent le terme grec « *mérimnao* » ou « *mérimnah* » par inquiétude, souci, peine. La racine de ce mot, « *mérizo* », veut dire « diviser, séparer, fractionner ». Ainsi, nos inquiétudes fractionnent notre cœur et le distraient, le séparent, du Tout-Puissant. Or, le souci légitime de Paul l'a poussé à prier, à servir et à s'appuyer sur son Dieu. À l'inverse, nos anxiétés pécheresses nous éloignent du Seigneur et de Sa Parole; elles divisent notre cœur en le séparant des choses les plus importantes. Voir l'exemple de Marthe dans Luc 10.38-42.

Réfléchissez à ce qui détourne votre attention du Seigneur et distraît votre cœur. Faites-en une liste ci-après :

Examinez vos inquiétudes, puis dressez la liste des priorités qu'elles révèlent. Si celles-ci sont divines, vous avez déjà, dans la Parole de Dieu, les instructions requises pour vous occuper de vos angoisses. Partez à la recherche des passages bibliques qui traitent du sujet. De cette façon, vous découvrirez quelles sont les méthodes divines pour résoudre vos soucis. Dressez la liste de vos tracas et des versets qui s'y rapportent sur les lignes ci-après.

Si vos appréhensions ne font pas partie des priorités divines, elles doivent être confessées et abandonnées (Proverbes 28.13).

Ensuite?

Philippiens 4.6-9¹ donne le plan divin pour gérer les soucis. Paul commence le passage avec un commandement : « Ne vous inquiétez de rien. » Y désobéir est un péché. Après avoir donné ce commandement, Paul présente trois étapes pour jouir de la paix, du contraire de l'inquiétude.

Étape 1 : prier bibliquement

L'apôtre nous dit de faire connaître toutes nos inquiétudes au Seigneur (v. 6). Son objectif n'est pas simplement de nous faire débiter notre liste de doléances au Créateur. Il nous dit de commencer nos prières avec des actions de grâce. Ce « test de gratitude » manifeste la vraie condition du cœur du croyant, car Dieu a pour but premier notre croissance à la ressemblance de Jésus-Christ (Romains 8.28-29; Éphésiens 4.13). Il va utiliser chaque besoin et difficulté pour nous pousser vers cette cible. Si notre croissance spirituelle ne figure pas dans nos buts, nous ne serons pas reconnaissants pour le combat du moment. Le chrétien qui apprécie l'occasion de grandir va, dans la prière, trouver que la paix

1 Philippiens 4.6-9 « Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous. »

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC L'INQUIÉTUDE

indescriptible du Seigneur commence à monter la garde autour de son cœur. « Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4.7).

Étape 2 : penser bibliquement

Le « test des pensées », Philippiens 4.8, fait l'inspection de nos réflexions pour voir si elles sont :

- vraies – exactes, authentiques, véridiques;
- honorables – méritoires, nobles;
- justes – droites;
- pures – sans contamination, chastes;
- aimables – plaisantes, agréables;
- méritant l'approbation – bonnes à dire ou à entendre;
- vertueuses – démontrant une bonté morale, de l'excellence;
- dignes de louange – élogieuses.

Bien sûr, entretenir des inquiétudes et ressasser des soucis ne passent pas le test. Des pensées anxieuses recèlent souvent d'autres attitudes et états d'âme non bibliques : l'amertume, la colère, l'envie, le désespoir et la pitié de soi.

Dans les Psaumes, vous remarquerez que le roi David médite sur l'Éternel et Ses promesses quand il s'inquiète pour sa sécurité et son bien-être. Examinez presque n'importe quel Psaume et vous y trouverez David qui se sent très seul ou qui s'inquiète au sujet de son ennemi. Cependant, il s'écoule peu de temps avant qu'il se mette à penser aux attributs de Dieu et à Ses promesses. En peu de temps, même au sein de l'épreuve, ses plaintes se changent en louange au Tout-Puissant.

Comment se fait-il que nous ne fassions pas la même chose? Tout simplement parce que nous connaissons peu le Très-Haut. Nous n'avons ni appris par cœur ni médité des Psaumes ou d'autres passages qui nous

parlent de la nature de Dieu et de Ses promesses. Parfois, certains chrétiens se justifient en disant : « Je ne sais pas vraiment méditer. » Cette déclaration est fausse, particulièrement pour les personnes soucieuses, car elles sont passées maîtres dans l'art de ruminer. La méditation signifie retourner une pensée dans tous les sens afin d'en extraire toutes les ramifications pour sa vie. Une personne qui se tracasse médite jour et nuit, mais sur les mauvaises pensées. Elle doit se repentir de ses inquiétudes, puis continuer de méditer, mais en remplaçant ses inquiétudes par des pensées divines.

Choisissez des passages, puis écrivez-les ci-après. Commencez tout de suite à les méditer. Si vous n'avez pas de stratégie, suivez la **C.A.R.T.E.** de l'annexe A. Pour plus d'informations à ce sujet et pour apprendre comment renouveler son intelligence, relisez la deuxième section de ce livre.

Étape 3 : agir bibliquement

Paul conclut son discours sur l'inquiétude en nous disant : « Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous » (Philippiens 4.9).

Il nous dit de mettre en pratique ce que nous avons appris (pour ce faire, il faut étudier la Parole de Dieu), et reçu (il ne faut pas douter des méthodes du Créateur). Voyez-vous, on ne peut être libéré de l'anxiété autrement : il faut penser comme l'Éternel, puis agir selon Ses directives (Ésaïe 55.6-11).

Que signifie ce passage? Vous avez prié avec actions de grâce. Vous avez appris des passages des Écritures et vous les méditez. Maintenant, en attendant que le Seigneur vous réponde, que devriez-vous faire au lieu de vous inquiéter? Étudier? Prendre soin des enfants? Répondre aux

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES POUR LES CHRÉTIENS AUX PRISES AVEC L'INQUIÉTUDE

plaintes des clients? Passer l'aspirateur? Écrire le rapport d'inspection?
Jouer avec vos enfants? Dormir?

Dans le cas de Suzanne, elle doit apprendre que lorsqu'elle est au lit, c'est pour dormir et non pour y résoudre ses difficultés. Si elle n'en est pas capable, elle doit prier avec actions de grâce² et méditer sur la nature de Dieu et Ses promesses. Il est possible qu'elle se réveille encore souvent au début, mais en persévérant dans la mise en pratique de la Parole de Dieu, elle retrouvera le repos en peu de temps.

Gagner la guerre contre l'inquiétude

J'espère que vous avez saisi mon message. Nous lisons dans Proverbes 12.25 : « L'inquiétude dans le cœur de l'homme l'abat, mais une bonne parole [celle de Dieu étant la meilleure] le réjouit. » Vous pouvez gagner la guerre contre l'inquiétude, mais il faut le faire selon les méthodes divines. Quel piètre témoignage pour le Seigneur que celui d'un chrétien soucieux et anxieux! Sa conduite prouve qu'il croit le Créateur impuissant ou désintéressé. Avec une telle attitude, il n'a d'autres ressources que de résoudre ses difficultés par lui-même.

Le roi David nous livre le secret d'une vie libre de soucis dans le Psaume 55.23 : « Remets ton sort à l'Éternel, et Il te soutiendra, Il ne laissera jamais chanceler le juste. »

Sous l'inspiration du Saint-Esprit, l'apôtre Pierre renvoie à ce passage en accentuant certaines parties : « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable; et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous » (1 Pierre 5.6-7).

Ce conseil, reçu d'un pasteur qui connaissait les voies divines en matière d'inquiétude, Jean l'a donné à sa femme. Vous aussi pouvez être libéré de l'anxiété, si vous mettez en pratique le plan de l'Éternel : prier bibliquement, penser bibliquement, agir bibliquement!

2 N.d.T. grands remerciements, reconnaissance, gratitude.

BIBLIOGRAPHIE

(Nous avons mis en caractère gras les références des ouvrages publiés en français)

Adams, Jay E. *How to Help People Change*. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1986.

———. *A Theology of Christian Counseling*. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1979.

———. *A Thirst for Wholeness*. Woodruff, S.C.: Timeless Texts, 1998.

Arndt, William, et F. Wilbur Gingrich. *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. Chicago: University of Chicago Press, 1979.

Bounds, E.M. *The Weapon of Prayer*. Grand Rapids: Baker Book House, 1975.

Bridges, Jerry. *The Pursuit of Holiness*. Colorado Springs: NavPress, 1998.

Bridges, Jerry. *Trusting God*. Colorado Springs: NavPress, 1998.

Carrez, Maurice et François Morel. *Dictionnaire grec-français du Nouveau-Testament*, 3ième édition revue et corrigée. Labor et Fides/Société Biblique Française, Pierrefitte, France, Genève, 1985.

Chafer, L.S. *L'Homme spirituel*, Éditions Copiexpress, Trois-Rivières, Québec, Canada, 1982.

DeHaan, Dan. *The God you Can Know*. Chicago: Moody Press, 1982.

Edwards, Jonathan. *Religious Affections*. Ed. James M. Houston. Minneapolis: Bethany House Publishers, 1996.

Fugate, J. Richard. *What the Bible Says about Child Training*. Tempe, Ariz.: Aletheia Division de Alpha Omega Publications, 1980.

Gaussen, Louis. *The Inspiration of the Holy Scriptures*. Chicago: Moody, 1949.

Godet, Frédérique. *Commentaire I Corinthiens*, 1886, réédition, Cap-de-la-Madeleine (Québec), Éditions Impact, 2002.

Hermitte, Yvon. *Lexique grec Strong Version français de la Bible Online* (CD-ROM), version 2.0, Éditions Clé, Lyon (France), 2005.

Horton, Ronald A., ed. *Christian Education: Its Mandate and Mission*. Greenville, S.C.: Bob Jones University Press, 1996.

Hull, Bill. *Jesus Christ, Disciple-Maker*. Grand Rapids: Fleming H. Revell, 1984.

Jones, Bob Dr. *Who Says So?: A Biblical of View of Authority*. Greenville, S.C.: Bob Jones University Press, 1992.

Lewis, C.S. *Les fondements du christianisme*, 6^e éd., éditions Ligue pour la Lecture de la Bible, Valence, France, 2006.

———. *The Weight of Glory and Other Addresses*. Grand Rapids: Eerdmans, 1965.

Lutzer, Erwin W. *How in This World Can I Be Holy?* Chicago, Moody Press, 1974.

———. *How to Say No to a Stubborn Habit*. Wheaton, Ill., Victor Books, 1979.

McCallum, Dennis, ed. *The Death of Truth*. Minneapolis: Bethany House Publishers, 1996.

Murray, Andrew. *L'Humilité, la beauté de la sainteté*. M. Weber, Villa Emmanuel, Monnetier-Mornex, France, 1964.

***Nouveau Petit Robert* (CD-ROM), version 1.3, Paris, Dictionnaire Le Robert, 1996-1997. Version électronique développé par Bureau Van Dijk, Éditions électroniques, Bruxelles.**

Orr, James, ed. *The International Standard Bible Encyclopaedia*. Vol. 3. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1956.

Owen, John. *Sin and Temptations*. Ed. James M. Houston. Minneapolis: Bethany House Publishers, 1996.

Packer, James I. *Connaitre Dieu*, 2^{ième} éd., éditions Grâce et Vérité, Mulhouse, France, 1994.

Petersen, J. Allan. *Your Reactions Are Showing*. Back to the Bible, Lincoln, États-Unis, 1967.

Petersen, Jim. *Lifestyle Discipleship*. Nav Press, Colorado Spring, États-Unis, 1973.

Piper, John. *Prendre plaisir en Dieu*. éditions La Clairière, Québec, Canada, 2000.

Ray, Bruce A. *Withold Not Correction*. Phillipsburg, N. J.: Presbyterian and Reformed, 1978.

Ryle, J.C. *Holiness*. 1879. Réédité par Evangelical Press, Darlington, Angleterre, 1997.

Ryrie, Charles C. *Balancing the Christian Life*. Moody Press. Chicago, États-Unis, 1994.

Sanders, J.O. *Le leader spirituel*. Éditions Farel, Marne-la-Vallée, France, 1994.

Sorenson, David. *Training Your Child to Turn Out Right*. Independence, Mo.: American Association of Christian Schools, 1995.

Sproul, R.C. *The Soul's Quest for God*. Wheaton, Ill.: Tyndale House Publishers, Inc., 1992.

Spurgeon, Charles Haddon. *Morning and Evening*. Peabody, Mass.: Hendrickson Publishers, 1991.

———. *The New Park Street Pulpit*. Vol. 1. 1856. Reprint, Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1963.

Stromer, John A. *Growing Up God's Way*. Florissant, Mo.: Liberty Bell Press, 1984.

Tozer, A.W. *À la recherche de Dieu*. L'Alliance Chrétienne Missionnaire, Sainte-Foy, Québec, 1987.

———. *La connaissance de l'Éternel*. Éditions Farel, Marne-la-Vallée, France, 1997.

———. *The Pursuit of God*. Camp Hill, Pa.: Christian Publications, 1993.

Trench, Richard C. *Synonyms of the New Testament*. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980.

Tripp, Tedd. *Shepherding a Child's Heart*. Wapwallopen, Pa.: Shepherd Press, 1995.

Veith, Gene Edward, Jr. *Postmodern Times*. Wheaton, Ill.: Crossway Books, 1994.

Vine, W. E. *An Expository Dictionnary of New Testament Words*. Old Tappen, N.J.: Fleming H. Revell Company, 1940.

Warfield, B.B. «*Imitating the Incarnation*» In *The Person and Work of Christ*. Grand Rapids: Baker Book House, 1950.

Williams, Charles. *The Fundamentals*. Los Angeles: The Bible Institute of Los Angeles, 1917.

Young, Edward J. *Thy Word is Truth*. Grand Rapids: Eerdmans, 1957.